

**Université de Lille**

**Faculté des Humanités**

École doctorale de Science de l'Homme et de la Société  
Laboratoire de recherche UMR 8163 *Savoirs, Texte et Langage*

THÈSE DE DOCTORAT

Pour obtenir le grade de Docteur en Sciences du langage : linguistique et phonétique  
générales

# **Exprimer son désaccord en français et en chinois dans des échanges informels**

Analyse contrastive d'interactions verbales

Par Rou CHEN

Dirigée par Emmanuelle CANUT et Juliette DELAHAIE

Présentée et soutenue publiquement le 18 novembre 2024

Devant un jury composé de :

**Mme Claire SAILLARD**, Professeur HDR, Université Paris Cité, Rapporteuse

**Mme Emmanuelle CANUT**, Professeur HDR, Université de Lille, Directrice

**Mme Huiyun HU**, Maître de conférence, Université de Lille, Examinatrice

**Mme Jeanne-Marie DEBAISIEUX**, Professeur Émérite, Université de Sorbonne Nouvelle,  
Présidente

**Mme Juliette DELAHAIE**, Professeur HDR, Université de Lille, Codirectrice

**M. Zhihong PU**, Professeur HDR, Université Sun Yat-sen, Rapporteur



# Remerciements

Je compare volontiers mon parcours doctoral au pèlerinage d'Harold Fry, tel que décrit dans le roman de Rachel Joyce, *The Unlikely Pilgrimage of Harold Fry* (2012). C'était une aventure pleine de défis et de découvertes personnelles, au cours de laquelle j'ai eu la chance de rencontrer de nombreuses personnes qui m'ont soutenue. Leur soutien inestimable m'a permis de garder la foi, de surmonter les obstacles et d'atteindre mon objectif final.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma sincère gratitude à ma directrice de thèse, Emmanuelle Canut, sans qui ce pèlerinage n'aurait pu commencer. Depuis ma deuxième année de Master en FLE, où elle était ma directrice du mémoire, elle m'a apporté un soutien inconditionnel. Ses encouragements et sa reconnaissance de mon potentiel de chercheuse ont été déterminants pour mon choix d'entreprendre cette recherche doctorale. Tout au long de mon doctorat, elle a été bien plus qu'une directrice de thèse : elle a été une sœur attentionnée. Que ce soit pour des conseils de vie ou des orientations académiques, elle a toujours été patiente et prête à m'aider. Son écoute et ses conseils lors de mes moments de doute et de difficulté m'ont donné le courage et la détermination de continuer. Ses recommandations de lectures essentielles et ses orientations sur les grandes lignes de mon domaine de recherche ont éclairé ma route. Afin d'enrichir mon expérience académique et d'améliorer ma compétitivité sur le marché du travail, elle m'a également offert l'opportunité de participer à des tâches d'enseignement, ce qui m'a permis de développer mes compétences dans ce domaine.

Ce travail n'aurait pas pu aboutir sans l'aide précieuse et l'encadrement minutieux de ma co-directrice, Juliette Delahaie, qui a été comme un guide tout au long de ce pèlerinage. Elle a consacré énormément de temps et d'énergie à ma recherche, en corrigeant chaque signe de ponctuation, en révisant la structure globale de la thèse et en examinant chaque référence bibliographique avec précision. Elle m'a ouvert les portes de nombreuses opportunités à participer à des activités de recherche et m'a encouragée à y prendre activement part. Grâce à elle, j'ai non seulement affiné mon écriture académique mais j'ai aussi appris à aborder les questions de recherche sous différents angles, en tenant compte des différences culturelles. En outre, ses conseils pour la préparation de cours, la planification pédagogique et la gestion de classe ont enrichi mon expérience d'enseignement.

Un remerciement particulier également à Natalia Grabar et Jeanne-Marie Debaisieux, membres de mon Comité de Suivi de Thèse (CST). Leur suivi constant, leurs encouragements à participer à diverses activités scientifiques, ainsi que leurs orientations vers des aspects de recherche intéressants ont été d'une grande valeur tout au long de mon doctorat. Je tiens également à exprimer ma gratitude à Madame Debaisieux pour ses conseils et remarques en tant qu'examinatrice de ma thèse, qui seront d'une grande valeur pour ma recherche actuelle ainsi que pour ma future carrière de chercheuse. De plus, l'aide précieuse de Madame Grabar dans l'utilisation de LaTeX a permis de conférer à ma thèse un format professionnel et soigné, améliorant ainsi sa qualité globale.

---

Je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers Antonio Balvet. Chaque fois que je rencontre des difficultés dans le traitement du langage naturel, il se montre toujours disponible pour me prodiguer ses précieux conseils. Je le remercie également de m’ avoir donné l’ opportunité de devenir tutrice de TER (Travail d’ Étude et de Recherche), ce qui m’ a permis d’ acquérir une expérience dans l’ encadrement des étudiants en licence, tout en valorisant mon projet de recherche et en révisant mes corpus.

Je voudrais remercier profondément Chantal Canut pour sa lecture attentive et ses révisions de ma thèse. Ses suggestions sur le choix des mots et la formulation des phrases ont été extrêmement précieuses, améliorant la clarté et la précision de mon écriture. Sa patience et son souci du détail m’ ont énormément aidée. Sans son aide, ma thèse n’ aurait pas atteint ce niveau de clarté et de rigueur.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Zhihong Pu et Claire Saillard pour avoir accepté d’ être rapporteurs de ma thèse. Leurs contributions vont bien au-delà de l’ évaluation de mon travail. En effet, leurs réalisations scientifiques ont grandement inspiré l’ orientation de mes recherches et ont nourri ma réflexion. Je leur suis particulièrement reconnaissante pour le temps et l’ énergie qu’ ils ont consacrés à la lecture de mon travail et pour leurs observations constructives, qui auront un impact durable sur ma recherche future.

Mon examinatrice de ma thèse, Huiyun Hu, mérite toute ma gratitude pour son soutien précieux tout au long de mon parcours doctoral. Son expérience et sa compréhension des défis spécifiques du doctorat, surtout à l’ étranger, ont été une source de réconfort inestimable. Elle a généreusement partagé son expertise académique et ses expériences personnelles, m’ aidant à surmonter les obstacles académiques et culturels. Sa contribution déterminante à la collecte de données pour ma thèse ainsi que ses suggestions professionnelles et détaillées, offertes même durant ses vacances d’ été, ont significativement enrichi la qualité de mon travail. Son dévouement professionnel représente une richesse inestimable dans mon parcours académique.

Le développement de mes recherches doctorales a été grandement enrichi par l’ atmosphère stimulante du Laboratoire STL. Je considère comme un privilège d’ avoir fait partie de cette équipe. Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers tous mes collègues, en particulier ceux qui m’ ont soutenue de manière significative par leurs encouragements, leur expertise scientifique et technique, ainsi que par leur enthousiasme communicatif, notamment Ruth Webb, Justin Duquesnoy, Edouard Neidenberger, Caroline Taillez, Jean-François Goubet, Nadine Kerrou, Grace-Mercy Kitcher, Diana Oliveira Santos, Camillo Restrepo Benachi, Mahamadou Doumbia, Leila Houadfi, Capucine Saulpic, Oumaima Boudefla, Siham Ezzahid, Houssein Taouz, Océane Foubert, Lucie Latouche, Thomas Lorson ainsi que tous les autres collègues non mentionnés.

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la collecte de mes données de recherche. Leur soutien, leur enthousiasme et leur générosité en temps ont été essentiels pour le bon déroulement de mes études. En particulier, pendant la période difficile de la pandémie, elles ont toutes accepté et soutenu activement la collecte de données, ce qui représentait un défi considérable pour elles. Sans leur aide et leur coopération, ce travail n’ aurait pas pu aboutir.

Je souhaite également remercier spécialement Qi Hu pour sa présence et son soutien tout au long de ce parcours difficile. Il a supporté mes moments de détresse avec patience, organisant des

---

voyages, préparant des surprises et cuisinant de délicieux repas chinois pour remonter mon moral et me ramener sur la voie de mes objectifs de recherche. De plus, son aide précieuse dans la rédaction des scripts en LaTeX et en R a été inestimable. Sa présence et son accompagnement ont rendu ce pèlerinage académique moins solitaire et plein d'amour.

Enfin, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance envers mes parents, dont le soutien inébranlable a été crucial tout au long de mes études doctorales. Ils ont enduré des pressions psychologiques d'une intensité difficile à imaginer, confrontés non seulement aux contraintes de traditions enracinées, mais parfois problématiques, telles que l'idée que « l'ignorance est une vertu de femme »<sup>1</sup>, mais aussi aux incompréhensions et critiques de leur entourage. Ils ont également dû faire face à leurs propres inquiétudes concernant mon avenir, alors qu'ils voyaient la plupart des jeunes femmes de mon âge stabiliser leur carrière et leur vie familiale. Malgré ces défis, mes parents m'ont soutenue avec une fermeté inégalée, tant sur le plan moral que financier. À chaque moment de doute ou de difficulté, ils étaient présents pour m'encourager et me reconforter, même à distance, par de simples appels téléphoniques. Leur amour désintéressé et leur soutien constant ont été des moteurs essentiels, me permettant de persévérer et de mener à bien mes études doctorales.

---

1. 女子无才便是德 *nǚ zǐ wú cái biàn shì dé*, qui à l'origine signifie que la vertu d'une femme prime sur ses talents ou connaissances, est souvent mal interprétée comme suggérant que l'ignorance est une vertu chez les femmes. Cette interprétation erronée est largement répandue en Chine, notamment au sein de la génération de mes parents.



# Résumé

Dans l'apprentissage des langues étrangères, la maîtrise de l'expression de ses opinions, en particulier lorsqu'il s'agit de manifester un désaccord, est une compétence nécessaire pour les apprenants de langue<sup>2</sup>. Toutefois, les multiples façons d'exprimer le désaccord et les variations culturelles dans l'interprétation de ces expressions compliquent à la fois leur acquisition par les apprenants et leur enseignement par les enseignants. Notre recherche compare les expressions du désaccord entre locuteurs natifs chinois et français dans des échanges informels. Elle est interdisciplinaire et couvre différents domaines, de la linguistique, en particulier pragmatique et sociolinguistique, à la didactique du Français Langue Étrangère (FLE).

L'étude comporte un corpus d'interactions verbales avec un échantillon de 48 étudiants en contexte endolingue. Ces étudiants, appariés par connaissance, ont engagé des dialogues basés sur des scénarios prédéfinis, constituant un corpus comparable en français et en chinois parlé.

Les analyses quantitatives et qualitatives du corpus révèlent à la fois des similitudes et des différences chez les locuteurs natifs chinois et français en ce qui concerne : i) les alternances de prises de parole lors de l'expression du désaccord dans les deux langues, ii) le degré de directivité approprié associé à l'acte de désaccord, iii) l'utilisation d'indicateurs de la directivité dans l'acte de désaccord, iv) l'utilisation d'une expression littéralement similaire qui participe à l'expression du désaccord — *je ne sais pas* et 我不知道 *wǒ bù zhīdào* ('je ne sais pas'). Les résultats apportent une contribution significative à la compréhension de l'expression du désaccord en chinois et en français, aussi bien du point de vue de l'efficacité de la communication interculturelle entre les deux groupes linguistiques, que pour la conception d'activités pédagogiques spécifiques pour le développement des compétences interculturelles et pragmatiques des apprenants chinois en FLE.

**Mots-clés :** étude contrastive chinois-français, interactions verbales, désaccord, directivité, communication interculturelle

---

2. Dans notre thèse, nous avons décidé de ne pas utiliser l'écriture inclusive. Nous avons choisi d'employer le genre masculin pour désigner les groupes comprenant à la fois des hommes et des femmes dans le but d'alléger le texte.



# Abstract

In language learning, proficiency in expressing personal opinions, particularly in situations involving disagreement, is considered an essential skill for learners. However, the diverse ways of expressing disagreement and the varied interpretations of these expressions in different cultural and contextual settings create challenges for both teaching and learning. This thesis explores how the Chinese and French native speakers express disagreement in informal setting. It uses conversational analysis along with a frame based approach to politeness, drawing on insights from sociolinguistics, pragmatics, and the teaching of French as a Foreign Language.

This research comprises oral interactions from 48 Chinese and French students engaged in dyadic dialogue structured around predefined scenarios. This approach aimed to gather oral comparable corpora of in both languages.

Qualitative and quantitative analyses of the corpora reveal both similarities and differences in the patterns of disagreement expressed by Chinese and French speakers. These include : i) conversational styles of disagreement, ii) appropriate level of directness in the linguistic expression of disagreement in Chinese and French, iii) use of directness markers in expressing disagreement, and iv) usage of the semantically similar expressions “je ne sais pas” (‘I don’t know’) and “我不知道” *wǒ bù zhīdào* (‘I don’t know’) in the context of disagreement. These findings contribute to a deeper understanding of disagreement patterns in informal conversations in Chinese and French and thus promote cross-cultural communication between China and France and facilitate the development of targeted instructional strategies for enhancing the intercultural communication skills of Chinese learners of French.

**Keywords :** contrastive Chinese-French study, verbal interactions, disagreement, directness, cross-cultural communication



## 摘要

在外语学习过程中，学会如何表达个人观点，特别是在处理意见分歧时，被视为学生需要掌握的重要能力。然而，由于分歧表达的多样性以及不同文化背景下对这些表达方式的解读存在差异，使得相关的学习与教学面临挑战。本研究重点分析和比较了中法两种母语者在非正式口语交流中表达分歧的方式，研究内容跨越多个学科领域，包括语言学（社会语言学、语用学）以及对外法语教学。

本研究的样本为48名大学生之间的具有可比性的口语对话，其中24名为汉语母语者，24名为法语母语者。参与者两两配对，每对均为彼此熟悉的同伴，并根据预设情境进行对话。

通过对收集到的口语材料进行定性和定量分析，研究结果表明，中法母语者在表达分歧时既展现出相似性，也存在明显的差异。这些相似性和差异体现在交互结构、分歧表达的直接性适合度标准、直接性标记的使用方式，以及两个语义相似短语，即“我不知道”和“je ne sais pas”在分歧表达中的功能实现等方面。这些发现有助于深入了解中法分歧表达模式，促进中法跨文化交流，并为制定旨在提高中国法语学习者跨文化交流能力的教学活动提供支持。

**关键字：**中法对比，口语互动，分歧表达，直接度，跨文化交流



# Table des matières

<b>Résumé</b>	<b>vii</b>
<b>Abstract</b>	<b>ix</b>
<b>摘要</b>	<b>xi</b>
<b>Liste des tableaux</b>	<b>xviii</b>
<b>Table des figures</b>	<b>xx</b>
<b>Liste des abréviations</b>	<b>xxiii</b>
<b>0 Introduction</b>	<b>1</b>
<b>Première partie. Problématique du désaccord</b>	<b>6</b>
<b>1 Définition du désaccord</b>	<b>9</b>
1.1 Désaccord : une opposition ou pas ?	9
1.2 Relation entre désaccord et conflit	11
1.3 Formes de désaccord	12
1.3.1 Désaccord partiel ou total	12
1.3.2 Désaccord métacommunicatif ou propositionnel	12
1.3.3 Désaccord : une forme d'acte réactif	13
1.4 Définition du désaccord pour notre recherche	15
<b>2 Structure interactionnelle dans la conversation</b>	<b>17</b>
2.1 Analyse conversationnelle : une approche à la fois sociologique et éthométhodologique	17
2.2 Séquence	18
2.2.1 Organisation d'une séquence conflictuelle	18
2.2.2 Formulation du désaccord dans la séquence conflictuelle	20
2.2.3 Clôture de la séquence conflictuelle	23
2.3 Échange	28
2.3.1 Paire adjacente	28
2.3.2 Préférence dans les paires adjacentes	30
2.3.2.1 Notion de préférence	30
2.3.2.2 Caractéristiques de la formulation des actes préférés et non préférés	32

2.3.2.3	Le désaccord : l'acte préféré ou non préféré ? . . . . .	34
2.3.3	Organisation des tours de parole . . . . .	37
2.3.3.1	Tour de parole . . . . .	38
2.3.3.2	Règle d'alternance des tours de parole . . . . .	39
2.3.3.3	Intervalle et pause . . . . .	41
2.3.3.4	Feedback . . . . .	44
2.3.4	Parole simultanée . . . . .	45
2.3.4.1	Chevauchement . . . . .	46
2.3.4.2	Interruption . . . . .	47
2.3.4.3	Rôle de désaccord chevauchant ou interruptif dans la communi- cation . . . . .	50
2.3.5	Ce que nous retenons pour notre recherche . . . . .	52
2.4	Acte de langage . . . . .	54
2.4.1	Notion de l'acte de langage (in)direct . . . . .	55
2.4.2	Approches pour mesurer le degré de directivité de l'acte de langage . . . . .	56
2.4.2.1	Critère 1 : Présence des performatifs . . . . .	58
2.4.2.2	Critère 2 : Corrélacion entre syntaxe et fonction . . . . .	60
2.4.2.3	Critère 3 : Présence de renvois anaphoriques à l'énoncé précédent . . . . .	63
2.4.2.4	Critère 4 : Présence de marqueur discursif de désaccord . . . . .	64
2.4.3	Codage de la directivité de l'acte de désaccord . . . . .	66
2.4.3.1	Scott (2002) . . . . .	66
2.4.3.2	Stadler (2006, 2011) . . . . .	68
2.4.3.3	Gao (2017) et Gao & Zhao (2017) . . . . .	70
2.4.4	Ce que nous retenons pour notre recherche . . . . .	71
<b>3</b>	<b>Études de l'(im)politesse</b> . . . . .	<b>73</b>
3.1	Aperçu historique des recherches sur la politesse . . . . .	73
3.1.1	Modèle classique de politesse . . . . .	73
3.1.2	Dépassement du modèle classique . . . . .	74
3.1.2.1	Relation entre politesse et impolitesse . . . . .	75
3.1.2.2	Relation entre politesse et directivité . . . . .	76
3.2	Résultats des études du désaccord dans l'(im)politesse . . . . .	78
3.2.1	Le désaccord : un <i>Face Threaten Act</i> ou pas ? . . . . .	78
3.2.2	Formulation du désaccord dans l'étude de politesse . . . . .	80
3.2.3	Formulation du désaccord dans l'étude de l'impolitesse . . . . .	83
3.2.4	Étude du désaccord dans la <i>frame-based approach of politeness</i> . . . . .	85
3.3	<i>Frame-based approach of politeness</i> . . . . .	87
3.3.1	Fondements théoriques . . . . .	87
3.3.1.1	Implicature conversationnelle généralisée I . . . . .	87
3.3.1.2	Conventionnalisation . . . . .	89
3.3.2	Objet d'étude et méthodologie . . . . .	91
3.3.2.1	Objet d'étude . . . . .	91
3.3.2.2	Méthodologie d'étude . . . . .	91

3.4	Ce que nous retenons pour notre recherche . . . . .	92
<b>4</b>	<b>Formuler son désaccord dans différentes langues-cultures : quelques résultats</b>	<b>95</b>
4.1	Études interculturelles du désaccord . . . . .	95
4.1.1	Études du refus dans les tâches de complétion de discours écrites . . . . .	95
4.1.1.1	Sensibilité aux facteurs sociaux . . . . .	96
4.1.1.2	Formulation de l'excuse dans le refus . . . . .	98
4.1.1.3	Utilisation du refus direct . . . . .	101
4.1.2	Étude du désaccord dans les interactions verbales . . . . .	102
4.1.2.1	Formulation linguistique du désaccord : désaccord fort ou faible? 102	
4.1.2.2	Formulation linguistique du désaccord : désaccord direct ou indirect? . . . . .	104
4.1.2.3	Analyse multimodale de l'expression du désaccord . . . . .	105
4.1.3	Études du désaccord en français et en chinois . . . . .	106
4.2	Études interlangues du désaccord . . . . .	110
4.2.1	Transfert pragmatique chez différents apprenants d'anglais . . . . .	110
4.2.2	Comment améliorer les compétences pragmatiques des apprenants de langue? 114	
	<b>Deuxième partie. Méthodologie de recueil et d'analyse des données</b>	<b>120</b>
<b>5</b>	<b>Constitution d'un corpus comparable de français et de chinois parlé</b>	<b>123</b>
5.1	Intérêt de travailler sur des corpus oraux multilingues . . . . .	123
5.1.1	Développement des corpus oraux pour la recherche . . . . .	123
5.1.2	Corpus multilingues de français et de chinois parlés . . . . .	124
5.1.2.1	Qu'est-ce qu'un corpus multilingue? . . . . .	124
5.1.2.2	Disponibilité des corpus multilingues de français et de chinois en accès libre . . . . .	126
5.2	Recueil des données en français et en chinois . . . . .	129
5.2.1	Critères de recueil . . . . .	129
5.2.2	Choix du recueil de données . . . . .	129
5.2.2.1	Jeu de rôle ouvert . . . . .	129
5.2.2.2	Élaboration des scénarios . . . . .	130
5.2.2.3	Choix des locuteurs et lieu de l'expérimentation . . . . .	131
5.2.2.4	Cadrage juridique . . . . .	132
5.2.2.5	Protocole d'enregistrement . . . . .	133
<b>6</b>	<b>Présentation du corpus et méthodologie d'analyse</b>	<b>135</b>
6.1	Description des données . . . . .	135
6.1.1	Taille du corpus . . . . .	135
6.1.2	Présentation des locuteurs . . . . .	136
6.2	Transcription des données . . . . .	137
6.2.1	Principes de convention de transcription . . . . .	138
6.2.1.1	Orthographe standard . . . . .	138

6.2.1.2	Non-recours à la ponctuation . . . . .	139
6.2.2	Annotation du temps . . . . .	140
6.2.3	Aspects paraverbaux . . . . .	141
6.2.4	Orthographe standard et variantes non standard . . . . .	142
6.2.5	Emprunts, morphologie, passages difficiles à transcrire . . . . .	143
6.2.6	Typographie . . . . .	144
6.2.7	D'autres symboles . . . . .	144
6.2.8	Métadonnées du corpus . . . . .	144
6.2.9	Outils de transcription . . . . .	145
6.2.9.1	Choix de l'outil — ELAN . . . . .	145
6.2.9.2	Étapes de transcription . . . . .	147
6.2.9.3	Limites du logiciel ELAN . . . . .	149
6.3	Méthodologie d'analyse . . . . .	150
6.3.1	Outils d'annotation et statistiques . . . . .	150
6.3.1.1	Outil d'annotation . . . . .	150
6.3.1.2	Outil de statistiques — R . . . . .	151
6.3.2	Codage de l'unité du désaccord . . . . .	152
6.3.2.1	Prise de parole sous forme variée . . . . .	152
6.3.2.2	Codage des actes de désaccord . . . . .	153
6.3.3	Codage du degré de directivité de l'acte de désaccord . . . . .	154
<b>Troisième partie. Analyse des données et résultats</b>		<b>158</b>
<b>7</b>	<b>Organisation des tours de parole de (non)désaccord en chinois et en français</b>	<b>161</b>
7.1	Formes de prises de parole . . . . .	161
7.1.1	Similitudes dans les stratégies de l'expression du (non)désaccord . . . . .	161
7.1.2	Comparaison dans l'utilisation des formes de prises de parole en français et en chinois . . . . .	163
7.1.2.1	Comparaison dans l'expression du non-désaccord . . . . .	163
7.1.2.2	Comparaison dans l'expression du désaccord . . . . .	167
7.1.2.3	Répartition de prises de parole de désaccord dans les trois scénarios de communication . . . . .	167
7.2	Organisation des tours de parole . . . . .	174
7.2.1	Gestion générale des prises de parole . . . . .	175
7.2.1.1	Chevauchement dans la prise de parole . . . . .	175
7.2.1.2	L'interruption : une stratégie de prise de parole plus marquée en français qu'en chinois . . . . .	179
7.2.2	Comparaison intralangue et interculturelle de la gestion des prises de parole de (non)désaccord . . . . .	181
7.2.2.1	Similitudes dans les stratégies de prise de parole de (non)désaccord	181
7.2.2.2	Différences dans les stratégies de prise de parole de (non)désaccord	184

7.2.2.3	Différences significatives dans l'utilisation des désaccords ordinaires et chevauchants . . . . .	184
7.3	Conclusion . . . . .	186
<b>8</b>	<b>Analyse de la formulation du désaccord</b>	<b>189</b>
8.1	Composantes des actes de désaccord . . . . .	189
8.1.1	Utilisation des pré-actes de désaccord . . . . .	192
8.1.1.1	Préférence commune pour l'utilisation de l'introducteur du désaccord . . . . .	192
8.1.1.2	Différence dans l'utilisation de l'accord initial . . . . .	194
8.1.1.3	Utilisation similaire de la pré-justification et de l'avertissement . . . . .	194
8.1.2	Utilisation des actes centraux de désaccord . . . . .	196
8.1.2.1	Usage faible des formes de désaccords extrêmement directes et indirectes . . . . .	197
8.1.2.2	Forme de désaccord non marquée dans les scénarios 1 et 3 . . . . .	197
8.1.2.3	Similarité dans la forme de désaccord non marquée dans le scénario 2 . . . . .	204
8.1.3	Utilisation des post-actes de désaccord . . . . .	206
8.1.4	Conclusion . . . . .	208
8.2	Analyse des indicateurs de la directivité dans le désaccord . . . . .	209
8.2.1	Formulations préférées vs non préférées . . . . .	210
8.2.1.1	Distribution de formulation préférée et non préférée de l'acte de désaccord . . . . .	211
8.2.1.2	Distribution des marqueurs de dispréférence . . . . .	214
8.2.2	Désaccord performatif vs non performatif . . . . .	218
8.2.2.1	Utilisation des désaccords performatifs . . . . .	220
8.2.2.2	Utilisation des désaccords non performatifs conventionnels . . . . .	221
8.2.3	Désaccord ordinaire vs non ordinaire . . . . .	225
8.2.4	Désaccord déclaratif vs non déclaratif . . . . .	225
8.2.5	Désaccord marqué par les renvois anaphoriques . . . . .	227
8.2.6	Désaccord marqué par les marqueurs discursifs de désaccord . . . . .	231
8.2.6.1	Utilisation des marqueurs explicites de désaccord 但(是)/可(是) <i>dàn (shì)/kě (shì)</i> . . . . .	231
8.2.6.2	Utilisation du marqueur implicite de désaccord <i>bah/ben</i> et 那 <i>nà</i> . . . . .	234
8.2.7	Conclusion . . . . .	237
<b>9</b>	<b><i>je ne sais pas</i> et 我不知道 <i>wǒ bù zhīdào</i> comme formes de désaccord</b>	<b>239</b>
9.1	Études antérieures sur JSP et WBZD . . . . .	239
9.1.1	Contexte général des études sur le verbe <i>savoir</i> et 知道 <i>zhīdào</i> . . . . .	240
9.1.2	Formes syntaxiques de JSP et WBZD . . . . .	241
9.1.3	Fonctions sémantico-pragmatiques de JSP et WBZD . . . . .	243
9.1.3.1	Fonction dans la langue écrite . . . . .	243
9.1.3.2	Fonction dans la langue parlée . . . . .	244

9.1.4	Grammaticalisation de JSP et WBZD . . . . .	249
9.1.5	Ce que nous retenons pour notre recherche . . . . .	253
9.2	Analyse comparative de JSP et WBZD dans la formulation linguistique du désaccord	254
9.2.1	Formes syntaxiques de JSP et WBZD . . . . .	254
9.2.2	Fonctions des JSP et WBZD unitaires . . . . .	256
9.2.2.1	Expression de l'ignorance . . . . .	257
9.2.2.2	Expression de l'atténuation . . . . .	257
9.2.2.3	Organisation du discours . . . . .	261
9.2.2.4	Expression du désaccord . . . . .	262
9.2.2.5	Comparaison de répartition des fonctions de JSP et WBZD unitaires	266
9.2.3	Tendance de la grammaticalisation de JSP et WBZD . . . . .	267
9.3	Conclusion . . . . .	269
<b>10</b>	<b>Conclusion &amp; Perspectives</b>	<b>271</b>
10.1	Les Français sont plus directs que les Chinois dans l'expression des désaccords? .	271
10.2	Malentendus potentiels et problème de transposition pragmatique entre locuteurs chinois et français dans leurs communications interculturelles . . . . .	273
10.3	Évaluation de l'approche de la politesse basée sur les schèmes . . . . .	274
10.4	Perspectives de la recherche . . . . .	276
10.4.1	Amélioration du système de codage de la directivité de l'acte de désaccord	276
10.4.2	Approfondissement de l'analyse contrastive du désaccord en français et en chinois . . . . .	277
10.4.3	Étude de l'organisation des conversations en chinois et en français . . . . .	278
10.4.4	Étude sur la politesse . . . . .	278
10.4.5	Perspective didactique dans l'enseignement du FLE aux apprenants chinois	279
10.4.5.1	Enseignement du désaccord pour développer la compétence prag- matique . . . . .	280
10.4.5.2	Intégration des corpus comparables dans l'enseignement du FLE	282
	<b>Bibliographie</b>	<b>286</b>
	<b>Annexe</b>	<b>309</b>
A	Autorisation d'enregistrement . . . . .	311
B	Fiche de métadonnées . . . . .	313
C	Introduction du projet pendant l'expérimentation . . . . .	314
D	Informations des films . . . . .	314
E	Taille des conversations en français et en chinois . . . . .	316
F	Convention de transcription . . . . .	317

# Liste des tableaux

Tableau 1	Classification des actes de désaccord selon Moeschler (1982, p. 110–117)	14
Tableau 2	Définition du désaccord dans notre recherche . . . . .	16
Tableau 3	Classification des expressions du désaccord dans les séquences conflictuelles	21
Tableau 3	Classification des expressions du désaccord dans les séquences conflictuelles (suite) . . . . .	22
Tableau 4	Clôture de séquence conflictuelle adaptée à l'étude de Vuchinich (1990) .	23
Tableau 5	Cinq styles de gestion du conflit . . . . .	24
Tableau 6	Résumé des notions importantes dans l'analyse conversationnelle . . . . .	53
Tableau 7	Synthèse des approches quantitatives pour évaluer la directivité du désaccord dans les recherches antérieures . . . . .	66
Tableau 8	Actes de désaccord dans un tour de parole de désaccord en chinois selon la typologie de Stadler (2006, 2011) . . . . .	69
Tableau 9	Indicateurs de la directivité du désaccord . . . . .	72
Tableau 10	Inférence pragmatique (inspirée de Culpeper 2011, p. 25–26) . . . . .	87
Tableau 11	Utilisation des formules sémantiques de refus chez les locuteurs différents du pays . . . . .	97
Tableau 12	Corpus sur Ortolang en 2024 . . . . .	124
Tableau 13	Corpus multilingues contenant des données en français et en chinois . . . . .	128
Tableau 14	Taille du corpus de cette recherche . . . . .	136
Tableau 15	Données des locuteurs chinois et français . . . . .	136
Tableau 16	Trois formes de prises de parole de désaccord . . . . .	152
Tableau 17	Codage de l'acte de désaccord . . . . .	154
Tableau 18	Codage de directivité de l'acte de désaccord . . . . .	157
Tableau 19	Exemple d'application du codage de directivité de l'acte de désaccord . . . . .	158
Tableau 20	Répartition des formes de prises de parole de non-désaccord . . . . .	163
Tableau 21	Séquence en une minute dans le choix du film en chinois . . . . .	164
Tableau 22	Séquence en une minute dans le choix du film en français . . . . .	165
Tableau 23	Répartition des formes de prises de parole de désaccord . . . . .	167
Tableau 24	Répartition des formes de prises de parole de désaccord par scénario . . . . .	167
Tableau 25	Fréquence des prises de parole de désaccord par minute dans le scénario 1	168
Tableau 26	Fréquence des prises de parole de désaccord par minute dans le scénario 3	173
Tableau 27	Répartition globale des prises de parole . . . . .	175
Tableau 28	Proportion des modalités de la prise de parole par scénario en français . . . . .	175
Tableau 29	Proportion des modalités de la prise de parole par scénario en chinois . . . . .	176
Tableau 30	Utilisation des interruptions par scénario . . . . .	179
Tableau 31	Utilisation du désaccord interruptif par scénario . . . . .	182
Tableau 32	Fonction du chevauchement . . . . .	182
Tableau 33	Utilisation des désaccords chevauchants par scénario . . . . .	183

Tableau 34	Proportion des prises de parole de désaccord chevauchant et interruptif . . . . .	183
Tableau 35	Répartition des modalités des prises de parole de désaccord . . . . .	185
Tableau 36	Répartition des modalités des prises de parole de non-désaccord . . . . .	185
Tableau 37	Synthèse des résultats de l'analyse comparative de la gestion des tours de parole en français et en chinois . . . . .	187
Tableau 38	Répartition des composantes d'actes de désaccord . . . . .	189
Tableau 39	Utilisation des pré-actes de désaccord par scénario . . . . .	190
Tableau 40	Répartition des catégories de pré-actes de désaccord . . . . .	192
Tableau 41	Répartition des catégories d'actes centraux de désaccord . . . . .	196
Tableau 42	Utilisation des actes centraux de désaccord dans les scénarios 1 et 3 . . . . .	197
Tableau 43	Utilisation des actes centraux de désaccord dans le scénario 2 . . . . .	204
Tableau 44	Répartition des catégories de post-actes de désaccord . . . . .	208
Tableau 45	Synthèse des résultats de l'analyse comparative de composantes des actes de désaccord en chinois et en français . . . . .	209
Tableau 46	Répartition des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord . . . . .	209
Tableau 47	Distribution de formulations préférée et non préférée du désaccord . . . . .	211
Tableau 48	Relation entre préférence et la formulation préférée de l'acte de désaccord par scénario . . . . .	212
Tableau 49	Utilisation des marqueurs de dispréférence dans le scénario 1 . . . . .	213
Tableau 50	Utilisation des marqueurs de dispréférence . . . . .	218
Tableau 51	Utilisation des désaccords performatifs et non performatifs . . . . .	219
Tableau 52	Utilisation des désaccords performatifs . . . . .	220
Tableau 53	Distribution de stratégies de désaccords non performatifs conventionnels . . . . .	221
Tableau 54	Distribution de désaccords ordinaires et non ordinaires . . . . .	225
Tableau 55	Distribution de désaccords déclaratifs et non déclaratifs . . . . .	225
Tableau 56	Utilisation des renvois anaphoriques dans l'acte de désaccord . . . . .	227
Tableau 57	Utilisation des marqueurs de désaccord dans les actes de désaccord . . . . .	231
Tableau 58	Synthèse des résultats de l'analyse comparative de l'utilisation des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord en français et en chinois . . . . .	238
Tableau 59	Forme syntaxique des JSPs et WZBDs unitaires . . . . .	255
Tableau 60	Répartition de JSP et WZBD unitaires dans l'expression des opinions . . . . .	266
Tableau 61	Utilisation de JSP et WZBD unitaires dans l'expression du désaccord . . . . .	267
Tableau 62	Fiche de DCT adaptée de Ishihara & Cohen (2021, p. 44) . . . . .	281
Tableau 63	Conversation didactisée basée sur le corpus des interactions verbales authentiques pour l'enseignement du marqueur de désaccord <i>je ne sais pas</i> . . . . .	284
Tableau 64	Liste des films avec thème et questions associées . . . . .	315
Tableau 65	Durée des conversations . . . . .	316
Tableau 66	Signification des symboles utilisés dans la transcription . . . . .	318
Tableau 67	Alphabet <i>Sampa</i> utilisé pour les précisions de prononciation . . . . .	319
Tableau 68	转录符号和意义 . . . . .	321

# Table des figures

Figure 1	Structure de la recherche . . . . .	5
Figure 2	Relation entre des concepts synonymes du conflit selon Xu (2017, p. 689) . . . . .	11
Figure 3	Classification de la clôture de séquence conflictuelle selon Chen (2020) . . . . .	24
Figure 4	Modèle de résolution du conflit en intégrant la dimension culturelle selon Ting-Toomey & Oetzel (2001) . . . . .	26
Figure 5	Modèle de résolution du conflit dans la société chinoise selon Hwang (2012, p. 352) . . . . .	27
Figure 6	Modèle de l'inférence (Zufferey & Moeschler, 2021, p. 41) . . . . .	57
Figure 7	Comparaison de la relation entre politesse et directivité pendant et après le modèle classique de politesse (Terkourafi, 2015, p. 13–15) . . . . .	77
Figure 8	Typologie du corpus multilingue pour notre recherche . . . . .	125
Figure 9	Script du jeu de rôle ouvert . . . . .	130
Figure 10	Script du jeu de rôle ouvert . . . . .	133
Figure 11	Interface de ELAN contenant une partie de transcription . . . . .	146
Figure 12	Fonction « Recognizers » dans ELAN . . . . .	147
Figure 13	Interface des attributs d'un acteur . . . . .	148
Figure 14	Création automatique du silence entre les acteurs . . . . .	149
Figure 15	Interface de la recherche dans les multiples fichiers . . . . .	149
Figure 16	Interface de R studio . . . . .	151
Figure 17	Comparaison des formes de prises de parole de désaccord et de non-désaccord	161
Figure 18	Expressions du (non)désaccord dans l'organisation des tours de parole . . . . .	181
Figure 19	Écart entre la proportion de désaccords chevauchants parmi l'ensemble des chevauchements et celle des désaccords interruptifs parmi l'ensemble des interruptions	183
Figure 20	Distribution de formulations préférées et non préférées de l'acte de désaccord	212
Figure 21	Utilisation de <i>mais</i> et 但(是)/可(是) <i>dàn (shì)/kě (shì)</i> dans les actes de désaccord . . . . .	232
Figure 22	Procédure de l'analyse prosodique dans l'expression du désaccord . . . . .	277
Figure 23	Compétence pragmatique dans l'enseignement du désaccord dans la classe de FLE . . . . .	280
Figure 24	Plateforme ORFEO . . . . .	283



# Liste des abréviations

- AC** Analyse Conversationnelle 5, 17
- BCC/BLCU** Corpus de l'Université de Langue et de Culture de Pékin (*Beijing Language and Culture University Corpus*) 126, 128
- BNC** Corpus National de l'Anglais Britannique (*British National Corpus*) 86
- CECR-L** Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues 285
- CP** Principe Coopératif (*Cooperative Principle*) 87, 90
- DCT** Tâche de Complétion de Discours (*Discourse Completion Task*) 77, 96, 119, 280
- DRP** Point de Désaccord Pertinent (*Disagreement Relevant Point*) 51
- FBA** Approche de la Politesse Basée sur les Schèmes (*Frame-Based Approach of Politeness*) 73, 85–87, 91, 92, 219, 267, 275, 279
- FLE** Français Langue Étrangère 4, 120, 276, 279, 285
- FPP** Première Partie de Paire (*First Pair Part*) 28–32, 34
- FTA** Acte Menaçant pour la Face (*Face-Threatening Act*) 74
- ICC** Corpus Comparable International (*International Comparable Corpus*) 127, 128
- ICE** Corpus Anglais International (*International Corpus of English*) 127
- ICG-I** Implicature Conversationnelle Généralisée I 87, 89, 279
- ICG-II** Implicature Conversationnelle Généralisée II 87, 88
- ICP** Implicature Conversationnelle Particularisée 87, 279
- IRM** Imagerie par Résonance Magnétique 127, 128
- JSP** *je ne sais pas* 239, 241–247, 253–259, 263–267, 269, 274, 275, 283, 285
- L1** Langue Première 4, 49, 95, 109, 110, 113, 114, 116, 118, 230, 278
- L2** Langue Seconde ou Étrangère 95, 109–114, 118, 230, 231, 278
- MD** Marqueur Discursif 64, 65, 240, 241, 244, 247, 250, 261
- MultiUN** Corpus multilingue des documents des Nations Unies (*Multilingual Corpus from United Nation Documents*) 126, 128
- ORFEO** Outils et Ressources pour le Français Écrit et Oral 283, 284
- PP** Prise de Parole 38, 39, 43, 152–154
- RGPD** Règlement Général sur la Protection des Données 124, 132
- SAMPA** Alphabet Phonétique des Méthodes d'Évaluation de la Parole (*Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet*) 139, 142
- SPP** Deuxième Partie de Paire (*Second Pair Part*) 28–32
- TAS** Traduction Automatique Statistique 126

- TCU** Unité de Construction de Tours de Parole (*Turn Constructional Unit*) 38, 46, 47, 51, 53
- TLFI** Trésor de la Langue Française Informatisé 249
- TOEFL** Test d'Anglais comme Langue Étrangère (*Test of English as a Foreign Language*) 114
- TP** Tour de Parole 38–40, 42–45, 47–49, 51, 53, 68, 152, 153, 162–167, 176–178, 214, 232–236, 245, 246
- TRP** Point de Transition Pertinent (*Transition Relevant Point*) 21, 38, 39, 42, 46, 47, 49–51, 72
- WBZD** 我不知道 *wǒ bù zhīdào* 239, 241–243, 253, 258, 265–267, 274

# Chapitre 0

## Introduction

L'interaction verbale, selon [Kerbrat-Orecchioni \(1992, p. 17\)](#), se caractérise par un échange communicatif où les locuteurs exercent des influences réciproques en partageant des idées et en ajustant leurs discours en réaction les uns avec les autres<sup>3</sup>. Dans ce contexte, la communication implique une gestion de l'altérité. Inversement, au sein de cette dynamique verbale, les locuteurs peuvent partager des connaissances communes, telles que les répertoires linguistiques, des connaissances et des normes faisant l'objet d'un consensus, bien qu'ils ne soient jamais superposables.

Afin d'assurer une interaction verbale positive, où l'information est transmise de manière efficace tout en préservant de bonnes relations interpersonnelles, les locuteurs doivent être dotés d'une compétence de communication. Cette compétence est définie comme « l'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturelles spécifiques » ([Hymes 1984](#), cité dans [Kerbrat-Orecchioni 1994](#), p. 29-30). D'après [Hymes \(1984\)](#), elle englobe la maîtrise de quatre aspects :

- i) tous les moyens, verbaux et non verbaux, mis en œuvre pour garantir le succès de la communication ;
- ii) l'ensemble des règles d'appropriation contextuelle des énoncés produits ;
- iii) l'ensemble des règles conversationnelles en tant que gouvernant l'alternance des tours de parole et la gestion des thèmes abordés ;
- iv) l'ensemble de principes de politesse qui déterminent la manière d'agir ou de réagir dans un contexte donné.

Bien que les locuteurs d'une culture donnée puissent avoir une bonne compétence de communication dans leurs échanges, cette compétence peut sembler insuffisante dans un contexte interculturel. En effet, il existe des variations dans les règles d'utilisation de la langue entre les cultures, ce qui augmente le risque de malentendus. Ces malentendus reposent sur une divergence d'interprétation entre des interlocuteurs de cultures différentes ([Pu, 2003](#)). Ils peuvent être considérés comme « la double codification » d'une même réalité par deux interlocuteurs, qualifiée d'illusion de compréhension, temporaire ou permanente ([Haidar, 1995](#), p. 155).

---

3. Dans cette thèse, nous adoptons la définition du « locuteur » telle que proposée par [Charaudeau & Maingueneau \(2002\)](#), selon laquelle le locuteur est la personne qui parle et produit un acte de langage — une action réalisée à travers le langage — dans une situation de communication orale. Ce terme s'oppose à celui d'« interlocuteur », qui désigne la personne recevant cet acte de langage. Par ailleurs, nous ne distinguons pas le locuteur de « l'énonciateur ». Bien que ce dernier puisse désigner l'entité qui est le producteur effectif de l'énoncé, distinct du locuteur qui le prononce, cette nuance, liée à l'analyse de la polyphonie, n'est pas pertinente dans notre étude, car nous nous concentrons sur l'acte de langage produit dans l'interaction sans chercher à identifier des multiples voix dans l'énoncé. Ainsi, l'énonciateur et le locuteur désignent ici la même personne physique qui produit l'énoncé, tandis que l'interlocuteur et « l'énonciataire », désignent la personne qui reçoit l'énoncé.

Parmi les malentendus culturels auxquels nous avons été confrontés, celui concernant l'expression du désaccord en français et en chinois dans la conversation informelle a particulièrement retenu notre attention<sup>4</sup>. En effet, pendant mes études en France, en tant que Chinoise, je ressentais à plusieurs reprises une gêne lors de discussions avec les jeunes locuteurs natifs français (âgés de 18 à 30 ans). Ils expriment le désaccord de manière qui me semble très « directe ». Ce ressenti est partagé par mes amis chinois. Cela nous conduit à prendre nos distances et à garder le silence lors des discussions. Nous avons alors l'impression d'être isolés et de rencontrer des difficultés à nous intégrer dans les groupes français. Si nous avions mieux compris les différences interculturelles dans l'expression du désaccord, ces discussions auraient été plus faciles. Cette expérience personnelle a mis en lumière l'importance de comprendre les différences interculturelles dans l'expression du désaccord, ce qui pourrait non seulement faciliter les interactions entre locuteurs chinois et français, mais aussi favoriser une meilleure intégration et cohésion au sein des groupes multiculturels. C'est dans cette perspective que notre sujet de recherche a émergé, avec l'objectif de mieux comprendre ces différences et d'enrichir la communication interculturelle.

La différence interculturelle dans l'expression et la gestion des désaccords entre Chine et France trouve son origine dans l'histoire de chaque pays. Fortement influencée par la pensée confucianiste, la culture chinoise puise ses racines dans la période des 春秋 *chūnqiū* ('Printemps et Automnes', 722-481 av. J.C). Elle a ensuite été renouvelée au cours des dynasties 宋 *sòng* (en 960-1279) et 明 *míng* (en 1368-1644), en intégrant des éléments du taoïsme et du bouddhisme. Bien que la culture confucianiste ait été ébranlée par 五四运动 *wǔsì yùndòng* ('Mouvement du 4 mai de 1919') et 文革 *wéngé* ('Révolution culturelle') en 1966-1976, 改革开放 *gǎigé kāifàng* ('Réforme économique chinoise') la remet en scène en 1979. Elle influence le comportement et la pensée des Chinois modernes qui partagent des valeurs associées aux Cinq Vertus (Chen, 2023, p. 69) :

- i) 仁 *rén* ('l'amour/la tolérance envers les autres');
- ii) 义 *yì* ('les normes morales reconnues socialement comme appropriées');
- iii) 礼 *lǐ* ('un ensemble de règles de comportement visant à maintenir les relations sociales') comprenant des valeurs telles que 孝 *xiào* ('la piété filiale entre père et fils'), 忠 *zhōng* ('la loyauté entre souverain et sujet'), 序 *xù* ('l'ordre et la priorité entre aîné et cadet'), 别 *bié* ('la différence entre mari et femme');
- iv) 智 *zhì* ('la recherche du savoir et le développement de l'intelligence');
- v) 信 *xìn* ('la foi').

Ces valeurs façonnent une attitude réfléchie, modeste et orientée vers la recherche d'harmonie chez les Chinois. Cette harmonie repose sur deux concepts fondamentaux : 关系 *guān xi* ('relation') et 面子 *miàn zi* ('face') (Chen & Starosta, 1997). Le terme 关系 *guān xi* renvoie aux relations interpersonnelles définies par deux composantes : la composante expressive (*expressive component*)

---

4. Dans notre thèse, le terme « informel » désigne une manière de se comporter ou de s'exprimer plus détendue, spontanée et moins rigide vis-à-vis des normes sociales. Ainsi, une conversation informelle est un échange au langage décontracté, familier ou courant, comme une discussion entre amis dans une cafétéria. À l'inverse, le terme « formel » se réfère à une manière qui respecte des normes sociales et des protocoles stricts, souvent liée à des contextes institutionnels ou publics. Une conversation formelle est donc un échange au langage soigné et structuré, tel qu'une conférence académique ou un débat électoral.

— l’attachement affectif entre la personne et l’autre, et la composante instrumentale (*instrumental component*) — l’acquisition de ressources pour satisfaire les besoins de la personne grâce à l’interaction avec autrui (Hwang, 1997, p. 20). Le concept 面子 *miàn zi* se réfère à l’image publique qu’une personne projette dans les relations sociales. Cette notion inclut deux faces : la face 1 déterminée par la reconnaissance sociale obtenue à travers la réussite et l’acquisition de ressources, et la face 2 liée à la conduite éthique et à la conformité aux normes sociales attendues dans un statut social donné. Pour atteindre à une harmonie dans une communication, les locuteurs chinois doivent d’abord interpréter leur relation avec l’interlocuteur, puis réagissent selon les règles sociales appropriées à cette relation en 争面子 *zhēng miànzi* (‘gagner la face’) pour eux-mêmes et 给面子 *gěi miànzi* (‘donner la face’) aux autres. Cette quête d’harmonie contribue à façonner ce que Kerbrat-Orecchioni (1994, p. 83-88) décrit comme une « société à ethos consensuel », où l’accent est mis sur la maximisation des similitudes et la minimisation des différences ; 小我 *xiǎowǒ* (‘petit soi’ ou ‘soi physique’) — l’obtention de ressources pour satisfaire ses besoins personnels — est moins important que celui de 大我 *dàwǒ* (‘grand soi’ ou ‘soi social’) qui inclut les autres membres de la société, tels que la famille, les amis, les collègues, et même la nation. Cette recherche du consensus se reflète également dans le système politique chinois, caractérisé par un régime à parti unique — le Parti Communiste Chinois — qui a vocation à restreindre les manifestations et les protestations contre le gouvernement. De plus, d’après Chen & Starosta (1997), la recherche de l’harmonie implique une manière spécifique dont les désaccords sont gérés par les Chinois : ils ont tendance à éviter d’exprimer des désaccords ou de confronter directement les autres. Lorsque l’expression du désaccord est inévitable, ils cherchent à le formuler de manière indirecte et à l’atténuer<sup>5</sup>.

La conception de l’harmonie dans la culture française semble différer de celle dans la culture chinoise. Fondée sur la coexistence des différences ou une « société à ethos confrontationnel » selon le terme de Kerbrat-Orecchioni (1994, p. 83-88), la culture française est une culture de « l’art oratoire, de la joute verbale et de l’affirmation de l’individu » (Thyrion, 2011, p. 99), dont les origines remontent à l’Antiquité gréco-romaine (Xu, 2004), notamment aux traditions gréco-latine et judéo-chrétienne. D’une part, la tradition gréco-latine accorde une grande importance au « logos » (qui signifie la parole, profane ou sacrée) sur lequel Aristote a codifié la rhétorique inventée, entendue comme l’ensemble des moyens ou techniques de la parole qui permettent de mieux atteindre les objectifs visés. D’autre part, la tradition judéo-chrétienne met l’accent sur le « verbe », défini comme l’instrument de la création du monde par Dieu. Cette perspective confère à la rhétorique un rôle central dans la prédication. Ainsi, dans la culture française, la parole détient un pouvoir spécifique, associé à une affirmation claire de l’importance de l’action individuelle. L’individu est encouragé à poursuivre ses propres objectifs et intérêts, à défendre ses convictions et à exprimer ouvertement ses opinions, même en cas de divergences. La parole et la rhétorique sont ainsi perçues comme des outils de persuasion, permettant de convaincre autrui et de remporter des débats. Cela s’accompagne d’une valorisation de l’affrontement verbal civilisé, considérant le désaccord d’opinions, comme des éléments constructifs dans la prise de décision et la résolution des conflits (Thyrion, 2011).

5. Il faut préciser que cette résolution du désaccord ne correspond pas toujours à la manière dont les Chinois gèrent le désaccord dans toutes les situations. Comme nous le verrons dans 2.2.3 (p. 23), les Chinois emploient diverses stratégies pour gérer et résoudre les conflits, selon la relation avec leur interlocuteur.

Cette approche de l'harmonie en France pourrait expliquer en partie pourquoi la France, reconnue pour sa pluralité politique, soutient le multipartisme et encourage l'expression ouverte des opinions. Les manifestations, les défilés et les débats télévisés lors des élections présidentielles jouent un rôle crucial dans la politique française, permettant aux citoyens d'exprimer ouvertement leur désaccord et d'améliorer leur compréhension des positions politiques. Par ailleurs, comparativement à la culture chinoise qui valorise la convergence, dans la culture française, l'existence de conflits dans la société est inextricable, car les conflits contribuent à redéfinir continuellement la société (Amselle, 1999). Ainsi, par rapport aux Chinois, les Français sont plus enclins à exprimer directement leurs opinions en public, y compris sur des questions politiques, sociales et culturelles (Pu, 2003).

Devant ces disparités culturelles, la compréhension et le respect mutuel sont cruciaux pour réduire les malentendus lors de l'expression et de l'interprétation des désaccords. Les locuteurs doivent développer une compétence de communication interculturelle (désormais compétence interculturelle), impliquant une maîtrise des langues-cultures des deux côtés dans les quatre aspects mentionnés précédemment et une application souple des règles pragmatiques.

Cependant, les recherches actuelles sur les façons d'exprimer et de traiter les désaccords dans les interactions verbales sino-françaises sont peu nombreuses. Il en est de même pour les corpus comparables de données orales en français et en chinois. Par conséquent, une grande part de l'inconnu persiste concernant les performances linguistiques relatives au désaccord chez les Chinois et les Français dans leurs productions verbales, ce qui limite le développement de ressources didactiques et pédagogiques visant à renforcer la compétence interculturelle des Chinois et des Français.

Notre projet s'inscrit dans le projet DOC (Didactique, Oral, Corpus) dirigé par Emmanuelle Canut et Juliette Delahaie, dont l'objectif est de constituer une base de données d'interactions orales pour l'enseignement du Français Langue Étrangère (FLE), avec une perspective comparative interlangues (français, chinois, espagnol, portugais, italien)<sup>6</sup>. Dans ce contexte, notre projet a pour objectif de comparer les stratégies d'expression des désaccords entre les locuteurs chinois et français dans des interactions verbales informelles en Langue Première (L1), en mettant l'accent sur les échanges dans les situations concrètes entre locuteurs natifs des deux pays. Nous aspirons à mieux comprendre leurs préférences et choix stratégiques concrets lorsqu'il s'agit d'exprimer des désaccords, et à explorer les possibilités de transposer ces observations à des finalités didactiques, notamment pour l'enseignement du FLE aux apprenants chinois dans l'expression des désaccords.

Pour ce faire, quatre grandes questions de recherche seront analysées au niveau de la structure interactionnelle de l'échange, ainsi qu'au niveau linguistique du désaccord, afin de répondre à la problématique principale de notre recherche : « Comment les Chinois et les Français expriment-ils leur désaccords dans des échanges informels en L1 ? » :

- QR 1. Comment les locuteurs français et chinois gèrent-ils leur tour de parole lors de l'expression du désaccord dans les interactions verbales informelles ?
- QR 2. Existe-t-il des différences dans le degré de directivité du désaccord entre les locuteurs

---

6. <https://www.ortolang.fr/market/corpora/doc-stl>

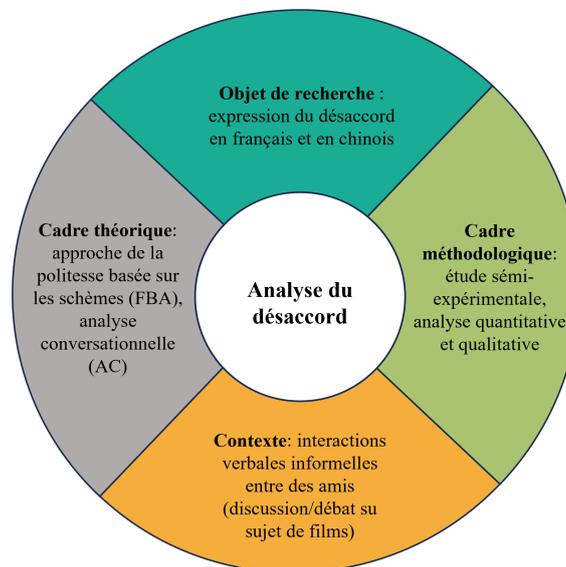
chinois et français ? Si oui, lesquelles ?<sup>7</sup>

QR 3. Existe-t-il des différences dans l'utilisation d'indicateurs de la directivité du désaccord entre les locuteurs chinois et français ? Si oui, lesquelles ?

QR 4. Existe-t-il des différences dans l'utilisation de *je ne sais pas* et de 我不知道 *wǒ bù zhīdào* qui participent à l'expression du désaccord ? Si oui, lesquelles ?

Nous inscrirons notre étude dans la Frame-Based Approach of Politeness (FBA)<sup>8</sup> et l'Analyse Conversationnelle (AC). La première approche nous permettra de décrypter les normes culturelles derrière les expressions linguistiques, tandis que la deuxième nous permettra d'identifier les ressources de la structure interactionnelle pour comprendre le déroulement de la conversation. Nous opérerons également pour une analyse empirique de données recueillies en situations informelles quasi spontanées (Figure 1).

**Figure 1 – Structure de la recherche**



Notre thèse sera divisée en dix chapitres. Les chapitres 1 à 4 proposeront une revue de littérature sur les études de désaccord dans différents domaines, constituant le cadre théorique de cette recherche. Le chapitre 1 traitera des notions de désaccord, notamment de la relation entre le désaccord et les notions connexes du conflit, ce qui nous permettra de proposer une définition du désaccord. Le chapitre 2 se concentrera sur l'analyse conversationnelle et la structure interactionnelle dans la conversation, en partant des séquences jusqu'aux actes de langage. Nous examinerons également les études sur le désaccord à différents niveaux de cette organisation. Au niveau de la séquence, nous présenterons l'organisation d'une séquence conflictuelle et sa clôture. Au niveau de l'échange, nous aborderons l'unité fondamentale de l'échange — la paire adjacente, en précisant la notion de « préférence » dans la paire adjacente. Nous aborderons également l'organisation des tours de parole et les études sur le désaccord à ce niveau. Enfin, au niveau de l'acte de langage, nous présenterons les méthodes existantes pour l'analyse du caractère direct du

7. Le terme « directivité » désigne le caractère direct. Ainsi, les indicateurs de la directivité du désaccord font référence aux marqueurs qui indiquent le caractère direct de l'acte de désaccord.

8. Que nous avons traduit en français par : *Approche de la Politesse Basée sur les Schèmes*.

désaccord, ainsi que pour la quantification du degré du caractère direct du désaccord. Nous verrons que les méthodes existantes pourront être améliorées afin d'analyser le degré du caractère direct de l'acte de désaccord. Le chapitre 3 est consacré aux études sur l'(im)politesse dans le contexte du désaccord. Nous commencerons par un panorama de l'évolution des études sur la politesse, puis explorons spécifiquement la nature de l'acte de désaccord, les stratégies polies et impolies associées au désaccord, ainsi que l'approche de la politesse basée sur les schèmes. Le chapitre 4 se penchera sur l'analyse comparative interlangue et interculturelle. Nous mettrons l'accent sur les études empiriques portant sur l'expression des désaccords. Bien que la majorité de ces recherches se concentrent sur la langue anglaise, nous ferons état des quelques travaux sur le chinois et le français afin de montrer la pertinence de notre problématique de recherche.

Les chapitres 5 à 6 détailleront les données et la méthodologie de l'étude pour répondre aux questions de recherche. Nous commencerons par discuter de la rareté des corpus comparables sur le désaccord en chinois et en français parlés. Ensuite, nous décrirons la construction du corpus, le système d'annotation, les outils d'annotation, les étapes spécifiques d'annotation, et la méthodologie d'analyse du désaccord. Ces chapitres fournissent une base méthodologique pour l'ensemble de l'étude.

Les chapitres 7 à 9 exposeront les résultats de notre recherche à travers une analyse quantitative et qualitative des données recueillies. Nous comparerons les différences et les similarités dans l'expression du désaccord entre les locuteurs natifs chinois et français, en mettant en lumière les variations dans la structure interactionnelle des échanges et la formulation linguistique du désaccord plus ou moins directe. Le chapitre 7 se concentrera sur l'analyse du désaccord au niveau de l'échange. Nous comparerons la distribution des prises de parole de (non)désaccord avec celles de non-désaccord en français et en chinois, afin d'identifier les stratégies spécifiques adoptées par les locuteurs de ces deux langues. De plus, nous explorerons l'organisation des tours de parole, notamment en ce qui concerne le chevauchement et l'interruption. Dans le chapitre 8, nous analyserons la formulation du désaccord au niveau des actes de langage, en nous concentrant sur deux aspects. Le premier aspect concernera la structure interne de l'acte de désaccord, composée de trois parties : le pré-acte de désaccord (un acte préparatoire à l'acte central), l'acte central de désaccord (l'acte principal où le locuteur exprime son désaccord), et le post-acte de désaccord (un acte qui suit l'expression centrale du désaccord). Le deuxième aspect portera sur les indicateurs de la directivité, à la fois linguistiques et interactionnels, pour comprendre comment les locuteurs français et chinois marquent leur désaccord. Enfin, le chapitre 9 sera consacré à l'analyse des expressions 我不知道 *wǒ bù zhīdào* ('je ne sais pas') et *je ne sais pas* qui participent à l'expression du désaccord. Partant de l'observation des données recueillies que les locuteurs chinois et français peuvent feindre l'ignorance pour éviter d'exprimer son avis ou d'exprimer un désaccord de manière directe, nous proposerons une typologie comparative des fonctions que remplissent ces expressions d'un point de vue linguistique et pragmatique.

Nous concluons ce travail par une synthèse des résultats obtenus et par les perspectives qu'ils ouvrent pour les recherches comparatives sur le désaccord, ainsi que pour la didactique de l'enseignement du FLE, dans le chapitre 10.

**Première partie**  
**Problématique du désaccord**



# Chapitre 1

## Définition du désaccord

Le désaccord peut être décrit sous de nombreux termes en français et en anglais, tels que « conflit » (*conflict*) (Waldron & Applegate, 1994), « désaccord » (*disagreement*), « opposition » (*opposition*) (Rees-Miller, 2000 ; Kakava, 2002 ; Colón de Carvajal, 2016), « différence d'opinions » (*difference of opinion*) (Kerbrat-Orecchioni, 1980 ; Van Eemeren *et al.*, 2002 ; Sifianou, 2012), « réaction négative » (Moeschler, 1982), « divergence » (Kerbrat-Orecchioni, 1980) et « contradiction » (Sornig, 1977). En chinois, les termes correspondants comprennent 否定应答语 *fǒuding yìngdá yǔ* ('réponse négative') (Niu, 2008), 异议 *yìyì* ('désaccord') (Gao, 2017 ; Gao & Zhao, 2017, 2018, 2019), 反对表达方式 *fǎnduì biǎodá fāngshì* ('contradiction') (Sun, 2010), 不赞同言语行为 *bù zàntóng yányǔ xíngwéi* ('acte de désapprobation') (Yuan & Wang, 2011). Ces termes renvoient tous, d'une manière ou d'une autre, à la nature conflictuelle du désaccord. Cependant, au sein du milieu académique, un consensus sur les liens entre le désaccord et différentes formes de conflit n'a pas été unanimement établi. Afin d'éviter toute confusion terminologique et conceptuelle dans notre recherche, ce chapitre propose une revue des différentes définitions du désaccord. Nous examinerons en particulier la relation entre désaccord, opposition et conflit, ainsi que les diverses formes du désaccord. Cette revue nous permettra d'établir notre propre définition du désaccord qui est mieux appropriée au contexte de cette recherche.

### 1.1 Désaccord : une opposition ou pas ?

Le désaccord peut être défini comme une forme d'opposition selon certains chercheurs. Par exemple, dans le cadre de l'interaction verbale, Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 5) définit le désaccord comme « une opposition de pensées, de sentiments, et de volonté ». Ainsi, le désaccord, selon cette définition, englobe une diversité de divergences cognitives, émotionnelles et intentionnelles au sein d'une conversation. De même, Rees-Miller (2000) considère le désaccord comme une position opposée du point de vue pragmatique :

A Speaker S disagrees when s/he considers untrue some Proposition P uttered or presumed to be espoused by an Addressee A and reacts with an utterance the propositional content or implicature of which is **Not P** (emphasis in original) (Rees-Miller, 2000, p. 1088).<sup>9</sup>

Cette définition limite le désaccord aux expressions verbales (*utterances*) et ne tient pas compte des expressions paraverbales et non verbales. De plus, elle ne prend pas en compte les désaccords verbaux non sérieux tels que les taquineries ou les plaisanteries qui sont perceptibles par l'intonation

9. Lorsqu'un locuteur S considère comme fausse une proposition P émise ou présumée adoptée par un destinataire A, il est en désaccord par une énonciation dont le contenu propositionnel et l'implicature **n'est pas P** (souligné dans l'original) (notre traduction).

et l'expression faciale et dans lesquels S et A savent tous les deux que A ne soutient pas réellement P.

Néanmoins, selon [Van Eemeren et al. \(2002\)](#), le désaccord n'est pas forcément une opposition et peut renvoyer justement à une différence d'opinions entre les interlocuteurs. Dans leur étude sur l'argumentation discursive, il suffit qu'un locuteur exprime une opinion différente de celle de son interlocuteur ou un doute pour qu'un désaccord se manifeste. Ainsi, le désaccord peut survenir sans que le locuteur prenne une position ouvertement opposée :

A difference of opinion or disagreement always involves two parties. The difference of opinion arises when two parties do not fully agree on a given standpoint. So, it needs not be the case that the second party adopts an opposing standpoint. It is enough that in response to one party's standpoint, the other party has doubts or is not sure ([Van Eemeren et al., 2002](#), p. 4).<sup>10</sup>

La définition du désaccord donnée par [Van Eemeren et al. \(2002\)](#) est très large et renvoie à une variété de l'intention du locuteur dans la réalisation du désaccord. Le locuteur peut, en exprimant le désaccord, corriger son interlocuteur, le remettre en doute, s'opposer à lui selon le contexte. Ainsi, un acte de désaccord envers le propos de Paula peut être celui de Jack et celui de Dan dans l'exemple (1) :

(1) ([Van Eemeren et al., 2002](#), p. 4)

Paula : I think schools should spend more time teaching writing skills

Jack : I don't know, I've never really thought about it.

Dan : That's ridiculous ! More than enough time is spent on that already.

Selon les auteurs, Jack est sceptique quant à la proposition de Paula, il adopte donc une position neutre en disant *I don't know* ; en revanche, Dan est opposé à Paula, il prend une position négative en exprimant *That's ridiculous*. Les deux formes sont considérées, par [Van Eemeren et al. \(2002\)](#), comme des expressions du désaccord.

Nous rejoignons l'opinion de [Van Eemeren et al. \(2002\)](#) selon laquelle la déclaration du manque de connaissances par Jack dans l'exemple (1) peut se présenter comme une stratégie pour exprimer le désaccord. Cependant, il nous paraît réducteur d'interpréter l'expression *I don't know* uniquement comme une prise de position neutre. Dans notre corpus français, nous verrons plus loin que des occurrences de *je ne sais pas* qui initient un désaccord, jouent simultanément le rôle de marqueur de désaccord et celui d'atténuateur. Ainsi, dans le cadre de l'analyse du désaccord, il est fondamental de prendre en considération les expressions en apparence neutres, comme *je ne sais pas*, qui peuvent en réalité véhiculer un désaccord.

Nous avons vu que le désaccord peut être défini comme une opposition ou au sens large comme une différence d'opinions dans les échanges. Maintenant, nous allons clarifier la relation entre désaccord et conflit.

---

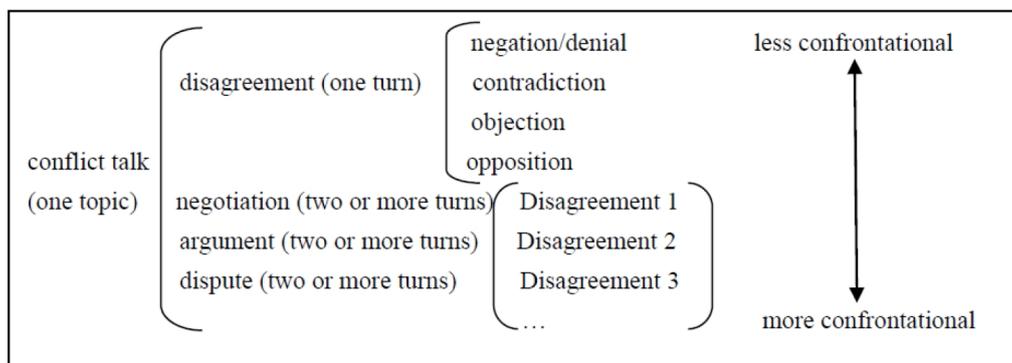
10. Une différence d'opinion ou un désaccord implique toujours deux parties. La différence d'opinion survient lorsque deux parties ne sont pas entièrement d'accord sur un point de vue donné. Il n'est donc pas nécessaire que la deuxième partie adopte un point de vue opposé. Il suffit qu'en réponse au point de vue d'une partie, l'autre partie ait des doutes ou ne soit pas sûre (notre traduction).

## 1.2 Relation entre désaccord et conflit

Selon [Kakava \(2002\)](#), le désaccord est considéré comme une unité fondamentale du conflit, qualifié comme tel uniquement lorsque au moins deux échanges de désaccord ont lieu. Il ne s'agit plus du conflit si l'une des parties, en réponse à un désaccord, présente des excuses, reste silencieuse ou détourne du sujet. Cette perspective rejoint celle de [Muntigl & Turnbull \(1998\)](#) qui estiment que la production successive de désaccords est cruciale pour définir une conversation conflictuelle.

Cependant, contrairement aux deux chercheurs que nous venons de mentionner, [Xu \(2017\)](#) ne considère pas qu'une conversation doit contenir au moins deux désaccords pour être qualifiée de conflictuelle. Elle propose une grille d'intensité du conflit dans la conversation, car, selon l'auteure, le désaccord représente l'unité élémentaire d'une conversation conflictuelle et peut revêtir différentes formes, telles que la négation, la contradiction et l'opposition, en fonction du contexte dans lequel il se manifeste. Afin de faciliter l'analyse des désaccords dans les conversations, elle le restreint à un seul tour de parole. En fonction du nombre de désaccords dans un échange conflictuel, celui-ci peut être classé en trois catégories selon un degré de conflictualité croissant : la négociation (un seul tour de parole exprimant un désaccord), la controverse (deux tours de parole de désaccord) et la dispute (plus de deux tours de parole de désaccord) (Figure 2).

**Figure 2 – Relation entre des concepts synonymes du conflit selon Xu (2017, p. 689)**



Nous souscrivons à l'approche de [Xu \(2017\)](#) car cette approche propose une utilisation plus étendue du terme « conflit » pour représenter toutes les formes de conflit englobant un ou plusieurs désaccords. Plus le nombre de désaccords dans une conversation est élevé, plus son degré de conflictualité augmente. Cependant, l'application de la notion de désaccord en tant que tour de parole peut ne pas être appropriée dans le contexte de notre recherche, car notre corpus comprend des cas où le désaccord ne constitue pas un tour de parole, mais se présente sous d'autres formes, comme le feedback. Comme nous le verrons, le feedback est une forme de prise de parole qui vise à donner la réaction envers les énoncés de l'interlocuteur sans nécessairement influencer la production de l'énoncé de celui-ci. Ainsi, nous considérons le désaccord comme une prise de parole, pouvant être un tour de parole, du feedback, voire d'autres formes en dehors de ces deux catégories.

Après avoir clarifié la relation entre désaccord et conflit, nous explorerons les différentes façons dont le désaccord peut être formulé ou exprimé.

### 1.3 Formes de désaccord

Le désaccord peut s'exprimer sous différentes formes. Nous abordons ici trois formes : le désaccord partiel et total pour comprendre sa relation avec l'accord ; le désaccord propositionnel et métacommunicatif pour en définir l'objet ; et enfin le désaccord en tant qu'acte réactif dans la dynamique des échanges.

#### 1.3.1 Désaccord partiel ou total

L'acte de désaccord est étroitement lié à l'acte d'accord, comme le souligne [Détrie \(2016\)](#) dans son examen des conversations par SMS entre amis. L'auteure avance l'idée que l'accord et le désaccord peuvent être envisagés comme deux points opposés sur un continuum, offrant ainsi une gradation dans le degré d'accord ou de désaccord. Cette perspective rejoint les observations de [Pomerantz \(1985\)](#) dans ses analyses des conversations ordinaires, mettant en évidence que l'accord et le désaccord peuvent coexister dans un même échange verbal, par exemple à travers des expressions telles que *oui mais + désaccord*. Il s'agit dans ce cas d'un accord ou d'un désaccord partiel, offrant ainsi une gamme plus riche de réponses.

Bien que la mesure du degré d'accord dans l'expression du désaccord représente un défi, plusieurs études soulignent que le désaccord partiel et le désaccord total n'ont pas les mêmes effets perlocutoires ([Brown & Levinson, 1987](#) ; [Stadler, 2006](#) ; [Détrie, 2016](#)). Le désaccord partiel est considéré comme une forme atténuée par rapport au désaccord total. Cependant, il est important de noter que l'expression de l'accord n'est pas le seul moyen d'atténuer le désaccord, l'objet de désaccord joue également un rôle crucial dans cette atténuation. Nous détaillerons cela par la suite à l'aide d'exemples.

#### 1.3.2 Désaccord métacommunicatif ou propositionnel

L'objet du désaccord visé par le locuteur permet de distinguer entre le désaccord métacommunicatif et le désaccord propositionnel. Selon [Moeschler \(1982\)](#), lorsqu'un acte de désaccord porte sur la nature même de l'énonciation, c'est-à-dire sur une condition d'emploi de l'acte initiatif ou sur les conséquences interactionnelles liées à l'acceptation de l'acte initiatif, il revêt une nature métacommunicative. Observons les deux exemples suivants :

(2) ([Moeschler, 1982](#), p. 111–112)

- a. A : Prends un balai et nettoie la cuisine.  
B : Je n'ai pas d'ordre à recevoir de ta part.
- b. A : Je vous accompagne.  
B : Non, je n'ai pas envie de vous donner l'occasion de me faire la cour.

Dans l'exemple (2a), B invoque la condition de l'autorité pour donner l'ordre afin de refuser la pertinence de l'acte de demande de A. Dans l'exemple (2b), B refuse l'offre de A en niant la

possibilité d'une conséquence de l'acceptation à une offre de l'accompagner pour lui faire la cour. Les réponses de B dans ces deux exemples relèvent du désaccord métacommunicatif.

En revanche, lorsque l'acte de désaccord porte sur le contenu de la proposition ancrée dans l'acte initiatif de l'interlocuteur, il n'est pas de nature métacommunicative, mais de nature propositionnelle. Dans l'exemple (3), B refuse une Camel au profit d'une Gauloise, exprimant ainsi son désaccord envers le contenu de l'offre, ce qui relève d'un désaccord de nature propositionnelle.

(3) (Moeschler, 1982, p. 111)

A : Tu veux une Camel ?

B : Non, je préfère mes Gauloises.

Le désaccord de nature métacommunicative n'exerce pas le même impact sur la relation interpersonnelle que le désaccord de nature propositionnelle. Selon Moeschler (1982, p. 102), le premier comporte un risque plus élevé que le deuxième en ce qui concerne la préservation de la « face positive » de l'interlocuteur, « face renvoyant à une nécessité d'être reconnu et apprécié par autrui ». En se conformant à la perspective de Muntigl & Turnbull (1998, p. 243), la remise en question de la pertinence des propos de l'interlocuteur est une forme de désaccord plus forte que celle du contenu propositionnel, car la première met en cause une des compétences sociales les plus fondamentales de l'interlocuteur, à savoir sa capacité à contribuer de manière pertinente à la conversation.

### 1.3.3 Désaccord : une forme d'acte réactif

Dans l'analyse conversationnelle, le désaccord est souvent étudié au sein de la paire adjacente — une unité fondamentale de la séquence conversationnelle. Cette structure est constituée de deux parties : la première partie réalise un acte initiatif par le locuteur, et la deuxième partie réalise un acte réactif de l'interlocuteur à cet acte<sup>11</sup>. Selon Pearson (1986), l'acte de désaccord constitue la deuxième partie de la paire adjacente :

The function agreement/disagreement occurs as an optional second pair part of an adjacency pair. As such, agreement/disagreement is a response move to an initiation move made by a prior speaker. [...] In order for agreement/disagreement to follow as a second pair part [...] The first speaker must assign some kind of personal judgment to the referent. [...] Agreement/disagreement cannot follow an utterance in which the speaker only reports some factual knowledge or information. [...] Disagreement occurs when the speaker assigns a different or a qualified assessment to the referent (Pearson, 1986, p. 4–6).<sup>12</sup>

Le traitement du désaccord, tel que proposé par Pearson (1986), est pertinent pour notre étude, qui se concentre sur l'interaction et la dynamique conversationnelle. Cependant, il est difficile de souscrire pleinement à son postulat selon lequel la présentation d'informations factuelles ne

11. Pour la définition détaillée de la paire adjacente, cf. section 2.3.1, p. 28

12. La fonction accord/désaccord apparaît en tant que deuxième partie facultative d'une paire adjacente. En tant que tel, l'accord/désaccord est un acte de réponse à un acte initiatif effectué par le locuteur précédent [...] pour que l'accord/désaccord suive en tant que deuxième partie de la paire adjacente [...] le premier locuteur doit attribuer une sorte de jugement personnel au référent [...]. L'accord/désaccord ne peut pas suivre une énonciation dans laquelle le locuteur ne rapporte que quelques connaissances ou informations factuelles [...]. Le désaccord se produit lorsque le locuteur attribue une appréciation différente ou nuancée au référent (notre traduction).

génère pas de désaccord. En réalité, il est tout à fait possible de rencontrer des versions légèrement différentes des mêmes faits provenant de diverses sources (Stadler, 2006). Par conséquent, même les informations factuelles peuvent être sujettes à des désaccords.

Comparé à Pearson (1986), Moeschler (1982) approfondit l'analyse du désaccord au sein des paires adjacentes en précisant les différentes formes que peut prendre l'acte de désaccord selon ses fonctions illocutoires. Ces fonctions renvoient aux rôles spécifiques que jouent les actes de langage dans une interaction. Trois fonctions illocutoires essentielles de l'acte de désaccord se distinguent, illustrées dans le tableau 1.

**Tableau 1 – Classification des actes de désaccord selon Moeschler (1982, p. 110–117)**

Catégorie de désaccord	Explication de la catégorie	Exemple
Refus	Rejet par rapport à une requête/ordre/offre/invitation/question portant sur son contenu	A : Est-ce que tu peux descendre la poubelle ? B : Non, je n'ai pas le temps. Explication : B exprime un désaccord par refus, en n'acceptant pas la requête de A, en raison de son indisponibilité.
Réplique	Rejet par rapport à tout acte initiatif (requête/ordre/offre/invitation/assertion/question, etc.), portant sur l'énonciation de l'acte	A : Prends un balai et nettoie la cuisine. B : Je n'ai pas d'ordre à recevoir de ta part. Explication : B réalise une réplique en contestant l'autorité implicite dans l'ordre donné. En effet, pour qu'un locuteur puisse formuler un ordre, il doit disposer d'une autorité légitime qui justifie cet acte. En disant <i>je n'ai pas d'ordre à recevoir de ta part</i> , l'interlocuteur remet en cause cette autorité, et par extension, invalide la légitimité de l'acte d'énonciation de l'ordre.
Infirmation	Rejet par rapport à une assertion ou à une question fermée (appelée « demande de confirmation » par l'auteur) portant sur le contenu de l'acte	A : Ce film est intéressant. B : Non, c'est une médiocre série. Explication : B n'accepte pas la vérité de la proposition véhiculée dans l'assertion selon laquelle le film est intéressant.

L'explication de l'infirmation dans la typologie de Moeschler (1982) ne nous semble pas claire. Selon Moeschler (1982, p. 114), les questions fermées positives (*est-ce qu'il pleut*) et négatives (*il ne pleut pas, n'est-ce pas ?*), positives et négatives au sens formel, peuvent être interprétées comme une « demande de confirmation », invitant l'interlocuteur à affirmer ou infirmer la véracité de la proposition. Par exemple, une question fermée positive telle que *est-ce qu'il pleut ?* indique que le locuteur a des raisons, bien qu'incertaines, de penser que la proposition *il pleut* est vraie. Ce type de question oriente généralement l'interlocuteur vers une réponse affirmative, comme *oui, il pleut*, plutôt que vers une réponse négative, telle que *non, il ne pleut pas*. Si l'interlocuteur répond par la négative, cette réponse est perçue comme une infirmation de la proposition initiale. Cependant, dans notre corpus, nous avons observé des questions fermées positives qui semblent, au contraire, appeler une réponse négative.

- (4) (DOC, CT09, 2020, CG0901, F, 21 ans ; CG092, F, 21 ans) <sup>13</sup>
- CG0901 =是\你这个说的是很对\然后这些老师你觉得\有是有[这样的老师\但是你觉得多吗? ]
- CG0901 =oui\ce que tu dis est très juste\et ces enseignants tu crois\qu'il y en a **oui il y en a [mais penses-tu qu'il y en a beaucoup?]**
- CG0902 [有这样的老师\但是{笑}大]多数都[&不是&]
- CG0902 [il y a des enseignants comme ça\mais {rire} la plupart] la plupart ne sont[& pas pas &]
- CG0901 [都不多]大多老师还是那种平平常常甚至[有一些老师]
- CG0901 [**pas beaucoup**] la plupart des enseignants sont encore tout à fait ordinaires voire [il y a certains enseignants]

Dans l'exemple (4), CG0901 et CG0902 font un débat sur la question fermée *le professeur peut-il 'sauver' les étudiants/élèves égarés en difficulté/à la dérive ?*. CG0901 pense que le professeur ne peut pas « sauver » ou venir en aide aux élèves en difficulté, alors que CG0902 prend la position opposée. Lorsque CG0901 pose la question fermée positive (*penses-tu qu'il y en a beaucoup ?*), elle attend en fait une réponse négative selon laquelle il y a très peu de professeurs qui vont aider les élèves en difficulté. Cette attente est précisée dans son propos suivant : (*pas beaucoup la plupart des enseignants sont encore tout à fait ordinaires*). Il nous semble donc que la réponse de CG0902 à cette question pourrait être interprétée comme un accord avec CG0901, plutôt qu'un désaccord sous forme d'infirmité.

Ainsi, nous proposons quelques ajustements pour pouvoir appliquer la typologie de [Moeschler \(1982\)](#) dans l'analyse de nos données. Contrairement à [Moeschler \(1982\)](#) qui utilise l'expression « demande de confirmation », nous proposons d'utiliser le terme « questions fermées » pour englober non seulement une demande de confirmation, mais aussi une demande d'infirmité. De plus, nous considérons comme une infirmité toute réponse à une question fermée qui s'écarte des attentes du locuteur. Ce choix devrait permettre une interprétation plus fine et nuancée des réponses aux questions fermées, en tenant compte des différentes manières dont les interlocuteurs peuvent exprimer le désaccord dans l'interaction.

## 1.4 Définition du désaccord pour notre recherche

À la lumière d'une analyse approfondie de la littérature portant sur la relation entre le désaccord et le conflit ainsi que sur les diverses formes que peut revêtir le désaccord, nous proposerons la définition du désaccord en quatre dimensions, comme illustrée dans le tableau 2.

Cette définition prend tout son sens lors de l'analyse des actes de question dans notre corpus, particulièrement dans les échanges argumentatifs des scénarios 1 (choix du film) et 3 (débat sur le film). Dans ces interactions conflictuelles, les locuteurs ont fréquemment recours à des questions pour mettre en doute les énoncés ou les positions de leurs interlocuteurs, utilisant ainsi ce mécanisme comme une manière indirecte d'exprimer le désaccord. Même si une question ordinaire peut surgir au cours de ces échanges, nous adoptons une **interprétation argumentative maximale** de la question en l'absence de preuves contraires, surtout lorsque le désaccord entre les locuteurs

13. Les exemples extraits de notre corpus sont présentés selon le format suivant : nom du projet, situation de communication, année, locuteur, genre et âge. Pour plus de précisions, veuillez vous référer à la section 6.2 (p. 137).

**Tableau 2 – Définition du désaccord dans notre recherche**

Dimension	Définition
Nature	Fonction illocutoire réactive ; prise de parole exprimant un point de vue différent à celui de l'interlocuteur
Degré du désaccord	Du désaccord partiel au désaccord total
Intention du locuteur	Variée (douter, questionner, corriger, opposer, etc.)
Type d'acte initiatif	Requête, offre, invitation, assertion, question, etc.
Relation avec le conflit	Unité fondamentale et minimale de la conversation conflictuelle

est clairement établi. Cette approche d'« interprétation argumentative maximale » a été employée dans la recherche menée par [Van Eemeren et al. \(2002, p. 76\)](#) pour identifier les arguments du locuteur, surtout lorsque les énoncés de celui-ci sont trop ambigus pour déterminer clairement leurs fonctions dans l'argumentation.

Il convient de noter que cette définition exclut les désaccords non sérieux, où toutes les parties impliquées dans la conversation sont conscientes du caractère non sincère du désaccord. Toutefois, si une expression du désaccord, initialement teintée d'humour, est perçue sérieusement par l'interlocuteur, elle est alors traitée comme un véritable désaccord, comme celui souligné dans l'exemple (5).

- (5) [DOC, FC04, 2020, FG0401, F, 22 ans ; FG0402, H, 22 ans]  
 FG0402 & moi j'ai pleuré & [{rire : : :}]  
 FG0401 [& tu as pleuré quand tu as vu Chez-Les-Ch'tis ? &]  
 FG0402 **& c'était affreux j'ai pleuré & [non {rire}]**  
 FG0401 & [mais] pourquoi ? &  
 SD 0.032  
 FG0402 non non c'était marrant quand [on est Ch'tis j'ai : quand quand]

La définition du désaccord que nous avons établie constitue le socle essentiel de notre recherche, nous fournissant une base solide pour l'identification et l'analyse du désaccord dans des contextes variés. Par la suite, nous allons explorer l'approche conversationnelle qui, selon [Ishihara & Cohen \(2021\)](#), vise à analyser la structure du discours, l'organisation séquentielle des tours de parole, ainsi que l'ouverture, le développement et la clôture des conversations. En présentant la structure interactionnelle dans la conversation et en examinant les études sur le désaccord dans l'analyse conversationnelle, nous verrons comment les locuteurs organisent leurs discours lorsqu'ils expriment un désaccord.

## Chapitre 2

# Structure interactionnelle dans la conversation

Ce chapitre explore comment a été le désaccord au sein des conversations. Nous débuterons en présentant l'approche conversationnelle qui relève à la fois de l'ethnométhodologie et de l'étude empirique des phénomènes. Par la suite, nous présenterons des définitions nécessaires dans l'analyse conversationnelle, ainsi que les études du désaccord dans les trois niveaux de structure interactionnelle — le niveau de la séquence, le niveau de l'échange et le niveau de l'acte de langage.

### 2.1 Analyse conversationnelle : une approche à la fois sociologique et éthométhodologique

L'Analyse Conversationnelle (AC) est une approche qui examine comment les locuteurs utilisent le langage (verbal et non verbal) pour structurer leurs actions de manière intelligible dans la conversation (Mondada, 2017). Elle s'inspire de deux approches : la première est l'approche sociologique de Goffman qui met en évidence l'importance du contexte social et de l'image de soi dans l'interaction ; la seconde est l'approche ethnométhodologique de Garfinkel (1967) qui étudie des méthodes utilisées par les membres d'une société pour créer et négocier l'ordre social (Oloff, 2009), et qui considère la conversation comme la forme fondamentale d'interaction humaine dans laquelle l'ordre social est construit et la socialisation se produit.

En combinant ces deux approches, l'AC fournit un cadre pour étudier les productions verbales et non verbales des locuteurs dans des échanges communicatifs (Schmale, 2008). Cette méthode ne requiert pas d'explicitation de la part des locuteurs, souvent désignés comme « folk » ou non spécialistes en linguistique (Brekle 1984, cité par Schmale 2008, p. 59), qui disposent des connaissances pratiques plutôt que théoriques. De plus, elle ne s'appuie pas seulement sur les rapports écrits de l'observateur, ses notes ou ses intuitions pour interpréter les échanges communicatifs. Elle privilégie une approche empirique basée sur l'analyse directe d'enregistrements audio d'interactions naturelles (Heritage, 2013) :

We will be using observation as a basis for theorizing. Thus we can start with things that are not currently imaginable, by showing that they happened. We can then come to see that a base for using close looking at the world for theorizing about it is that from close looking at the world we can find things that we could not, by imagination, assert were there (Sacks *et al.*, 1978, p. 25).<sup>14</sup>

Le concept central de l'AC est celui de « nextness » ou « adjacency » (Schegloff, 2007, p.

---

14. Notre démarche théorique reposera sur l'observation. Ainsi, nous pouvons commencer par des éléments qui dépassent notre imagination actuelle en démontrant leur existence. Par le biais d'une observation minutieuse du monde, nous pourrions alors découvrir des aspects que nous n'aurions pu imaginer par nous-mêmes (notre traduction).

14–16). Selon ce concept, chaque composant d'une interaction doit succéder à celui qui le précède, qu'il s'agisse d'unités qui construisent des tours de parole, de tours de parole qui composent un tour multi-unité, ou de tours qui forment une séquence. Ces séquences conversationnelles, stables et récurrentes en dépit des attributs psychologiques des locuteurs, sont organisées de manière à préserver une certaine « normalité » sociale (Heritage, 2013, p. 241). Tout élément perturbant cette adjacence ou cette normalité — que ce soit un son, un mot, ou un tour de parole — a un impact sur le déroulement de la conversation et fait l'objet d'une analyse par les participants pour en saisir la portée. Avec cette base, nous pouvons maintenant aborder l'organisation de la conversation, qui est le socle sur lequel notre analyse du désaccord se construira.

## 2.2 Séquence

Dans l'analyse conversationnelle, la séquence est un enchaînement d'actions organisées souvent autour de paires adjacentes (pour sa définition, cf. section 2.3.1, p. 28). Elle inclut toutes les interactions et sous-interactions qui constituent un segment conversationnel étendu et cohérent. Le désaccord est souvent considéré comme faisant partie de la séquence conflictuelle, car lorsque le locuteur exprime un désaccord, l'interlocuteur peut remettre en question la position du locuteur, entraînant une possible évolution de la conversation vers une direction conflictuelle. Les recherches sur la séquence conflictuelle se concentrent sur trois aspects principaux : l'organisation de la séquence conflictuelle, les diverses formulations du désaccord, ainsi que la clôture de ces séquences. Dans ce qui suit, nous présenterons quelques résultats des études sur chaque aspect.

### 2.2.1 Organisation d'une séquence conflictuelle

Une séquence conflictuelle peut être modélisée en trois grandes étapes. Muntigl & Turnbull (1998) l'explorent en analysant des données naturelles de dialogue provenant de deux sources. La première source comprend dix heures d'enregistrements de discussions entre étudiants universitaires dans des conversations naturelles. La deuxième source provient de 21 enregistrements de conversations en famille entre un père, une mère et leur fille de 14 ans, chaque enregistrement durant de 45 à 90 minutes. En analysant ces données, les auteurs ont proposé un modèle de séquence conflictuelle (6) :

- (6) (Muntigl & Turnbull, 1998, p. 277)
- T1. A : déclaration
  - T2. B : contre-déclaration sur la déclaration de A
  - T3. A : contre-déclaration à B

En premier lieu, lorsque A fait une déclaration en exprimant son opinion (T1), il est nécessaire que B manifeste son désaccord vis-à-vis de cette déclaration (T2). Ensuite, pour qu'un véritable conflit éclate, A doit réagir en exprimant son désaccord à l'égard de la déclaration de B (T3). Si A fait autre chose que la contre-déclaration à B (comme concéder, s'excuser ou simplement rester silencieux), la conversation n'est pas orientée vers le conflit (Maynard, 1985 ; Gruber, 1998 ; Muntigl & Turnbull, 1998). Pour faire la contre-déclaration, à ce stade, deux approches sont possibles pour A :

soit il reformule ou améliore sa propre déclaration pour exprimer indirectement son désaccord, soit il attaque directement la pertinence de la déclaration de B. La première approche vise à défendre la position de A et à préserver une image positive de lui-même, tandis que la seconde consiste à remettre en question la position de B pour maintenir une image positive de A. Quoiqu'il en soit, le désaccord peut servir de déclencheur pour un conflit et jouer un rôle crucial dans l'escalade du conflit.

Dans les conversations conflictuelles réelles en situation, le modèle de séquence conflictuelle proposé par [Muntigl & Turnbull \(1998\)](#) s'enchevêtra en fait. Les parties engagées dans ces conversations s'opposent fréquemment sans parvenir à un compromis immédiat, ce qui déclenche une série de rounds successifs, caractérisés par des échanges dynamiques et des allers-retours argumentatifs. Par conséquent, des séquences conflictuelles complexes peuvent être observées dans le dialogue. Par exemple, dans la séquence de débat fournie par [Gao \(2017\)](#), PS3ES, après le désaccord de T3 par le locuteur PS3EP, continue à le réfuter, formant ainsi une séquence avec deux unités structurelles de base :

(7) ([Gao, 2017](#), p. 20)

T1. PS3EP : we shouldn't be allowed to present animals in this way.

T2. PS3ES : well that's er that's rubbish because they're brer the circus was born in Great Britain in seventeen sixty eight by a captain in the army.

T3. PS3EP : but that was before television, people hadn't seen animals.

T3. PS3ES : yes but what you saw er in that clip just now, erm wouldn't have been done by cruel methods, I can assure you of that. Having inspected menageries in circuses for the ten for pa past ten years, I have seen non cruelty to any circus animal in that time and that speaks for itself.

De plus, les trois étapes dans la séquence conflictuelle de base (T1, T2, T3) ne se produisent pas toujours de manière consécutive, surtout dans une conversation impliquant plusieurs personnes. Une caractéristique des conversations multi-locuteurs est que les locuteurs peuvent être traités par d'autres comme une entité distincte, ou ils peuvent se considérer comme une sous-entité au sein d'un groupe plus grand. Cela crée ce que l'on peut qualifier de « coalition » (*alignment*) à de divers degrés ([Kangasharju, 1996](#), p. 291). En cas de désaccord entre deux locuteurs, d'autres peuvent s'aligner sur la position de l'un ou de l'autre ([Kangasharju, 2002](#)). Ainsi, une séquence conflictuelle de base dans le contexte de coalition peut être représentée comme suit :

(8) ([Kangasharju, 2002](#), p. 1448)

T1. A : Déclaration

T2. B : Désaccord avec le locuteur A

C : Approbation du tour de parole de B

T3. A : Défense, acquiescement, silence, etc.

Dans cette situation, B et C forment une coalition contre A. Le discours de C permet d'accomplir deux fonctions : d'une part, démontrer l'approbation du désaccord de B, d'autre part, exprimer le désaccord à A. Cette complexité souligne que l'étude des conflits ne se limite pas aux séquences de base, mais implique également une multitude de trajectoires, car il s'agit d'une entreprise coopérative impliquant deux locuteurs ou plus, pouvant être influencée par différents facteurs ([Leung, 2002](#)).

En résumé, en examinant le désaccord dans l'organisation de la séquence conflictuelle dans la conversation de deux ou plusieurs personnes, nous avons une compréhension préliminaire des aspects fondamentaux du dialogue conflictuel. Nous nous concentrerons maintenant sur les différentes manières dont le désaccord est formulé dans la séquence conflictuelle.

### 2.2.2 Formulation du désaccord dans la séquence conflictuelle

Plusieurs approches ont été utilisées pour catégoriser les formes de désaccord, en particulier celles observées aux étapes T2 et T3 de la séquence conflictuelle<sup>15</sup>. Nous présenterons les classifications de Moeschler (1982), Muntigl & Turnbull (1998) et Gruber (1998) en raison de leur perspective différente sur l'analyse des expressions du désaccord<sup>16</sup>. À travers cette revue, nous examinons les résultats de ces trois recherches afin de dresser le tableau 3 ci-dessous, qui présente la formulation du désaccord dans les séquences conflictuelles. L'objectif de cette démarche n'est pas de procéder à une classification exhaustive d'expression du désaccord dans les discours conflictuels, mais plutôt de souligner la richesse conceptuelle qui émane de cette diversité d'analyses, ainsi que de mettre en évidence la complémentarité des approches choisies.

En effet, les classifications de ces trois recherches se révèlent différentes, mais complémentaires. La classification de Moeschler (1982) s'avère utile pour examiner les réponses négatives aux différents actes initiaux dans les paires adjacentes, ainsi que pour déterminer l'objet sur lequel le locuteur exprime le désaccord (qu'il s'agisse de l'énonciation ou de l'énoncé). Cependant, cette classification présente des limites, car elle ne prend pas en compte l'analyse de la formulation linguistique du désaccord et n'explique pas la position de l'acte de désaccord dans l'alternance des tours de parole. La recherche de Gruber (1998) peut compléter ces limites en plaçant le désaccord dans la séquence conflictuelle et en analysant les désaccords dans T2 et T3. Néanmoins, elle ne traite pas de l'orientation argumentative de l'acte de désaccord. Cette lacune peut être comblée par la classification de Muntigl & Turnbull (1998). Les quatre catégories proposées par ces derniers indiquent clairement l'orientation argumentative de l'acte de désaccord dans T3 : la « déclaration de non-pertinence », la « remise en cause » et la « contradiction » orientent le désaccord vers T2, sans pour autant fournir un soutien direct à T1 ; le « contre-argument » peut orienter le désaccord vers T2 ou soutenir l'acte dans T1. Cette distinction d'orientation argumentative offre une compréhension plus fine des intentions du locuteur face au désaccord de l'interlocuteur. Elle permet de discerner si le locuteur cherche à attaquer la position adverse en proposant une alternative ou s'il s'efforce plutôt de défendre fermement sa propre position.

En résumé, le désaccord au sein des discours conflictuels a suscité un intérêt considérable, avec les chercheurs proposant une diversité de typologies pour classer ce phénomène. Cette pluralité de classifications offre une compréhension plus approfondie et nuancée de la complexité inhérente au désaccord dans les contextes de discours conflictuels. En parallèle de notre analyse des expressions du désaccord, il est crucial d'examiner la clôture de la séquence conflictuelle, un sujet également étudié dans de nombreuses recherches.

---

15. Dans la séquence de conflit de base, T1 désigne le tour de déclaration, T2 désigne le tour de contre-déclaration, T3 désigne le tour de contre-déclaration de T2.

16. La classification des actes de désaccord, telle que décrite par Moeschler (1982), est déjà abordée dans le tableau 1 (p. 14). Par conséquent, nous n'offrons pas d'explications sur les exemples de cette classification dans le tableau 3.

**Tableau 3 – Classification des expressions du désaccord dans les séquences conflictuelles**

Référence	Critère de classification	Donnée de recherche	Catégorie de désaccord	Explication de la catégorie	Exemple
Moeschler (1982)	T1 : acte initiatif T2 : désaccord dans les échanges	Non précisé	Refus	Rejet par rapport à une requête/ordre/offre/invitation/question portant sur son contenu	A : Est-ce que tu peux descendre la poubelle ? B : Non, je n'ai pas le temps.
			Réplique	Rejet par rapport à tout acte initiatif (requête/ordre/offre/invitation/assertion/question, etc.), portant sur l'énonciation de l'acte	A : Prends un balai et nettoie la cuisine. B : Je n'ai pas d'ordre à recevoir de ta part.
			Infirmation	Rejet par rapport à une assertion ou à une question fermée portant sur le contenu de l'acte	A : Ce film est intéressant. B : Non, c'est une médiocre série.
Gruber (1998)	(T1 : acte initiatif) T2 : désaccord T3 : désaccord; Caractéristiques interactionnelles du désaccord dans T2 et T3	Talk show télévisé en Australie	Désaccord ouvert ( <i>overt disagreement</i> )	Désaccord exprimé de manière directe, étroitement lié au thème discuté, n'apparaissant pas au Point de Transition Pertinent ( <i>Transition Relevant Point</i> ) (TRP)	1Dw : This was the expression of collective repression [and these]. 2Sw : [No that's not] 3Dw : Who did not want to repress [were dead because they died in the concentration camps]. 4Sw : [Of a collective repression no no I I know] I know enough uh people who did not have anything to repress and who also had that feeling there is Explication : pendant la discussion sur la perception publique de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Allemagne et en Autriche, Dw affirme que l'Allemagne pratique la répression collective, Sw exprime son désaccord de manière superposée (2Sw), fait une pause, puis réaffirme son désaccord (4Sw), sans aucune hésitation ni atténuation.
			Désaccord pragmatique ( <i>pragmatic disagreement</i> )	Désaccord exprimé de manière implicite, moins lié au thème discuté, marqué par des changements de sujet et des marqueurs de désaccord	Sim : The state has its money's worth that he can live in a halfway human environment that that money is necessary there and not a defence of something or other [which does not exist at all]. Scm [ <b>But</b> now you are] the materialist Explication : Sim, un pacifiste et curé dans une ville industrielle de Haute-Autriche, souligne que la notion d'État perd de son sens sans prendre en considération les individus concrets et leur vie. En réponse, Scm exprime son désaccord en utilisant le marqueur <i>but</i> . Cependant, son argument ne porte pas sur le discours spécifique de Sim ; au lieu de cela, il aborde la question du matérialisme, suggérant qu'il ne devrait pas être associé à la profession de Sim en tant que curé.

Tableau 3 – Classification des expressions du désaccord dans les séquences conflictuelles (suite)

Référence	Critère de classification	Donnée de recherche	Catégorie de désaccord	Explication de la catégorie	Exemple
Muntigl & Turnbull (1998)	(T1 : acte initiatif) T2 : désaccord T3 : désaccord Structure et fonction pragmatique du désaccord dans T2 et T3	Conversation conflictuelle d'une famille italienne entre parents et enfants	Déclaration de non-pertinence ( <i>irrelevancy claim</i> )	Rejet par lequel les déclarations antérieures de l'interlocuteur ne sont pas liées à la discussion actuelle	D : I heard it from very reliable sources, darling. C : Like who. (.4) D : It doesn't matter. Explication : D exprime son affirmation selon laquelle une nouvelle provient d'une source fiable, C doute de la véracité de cette déclaration et exprime son désaccord par le biais d'une question. Face à ce désaccord, D réplique en affirmant que les informations que C souhaite obtenir ne sont pas pertinentes pour leur discussion, et donc ne sont pas jugées comme importantes.
			Remise en cause ( <i>challenge</i> )	Rejet par lequel le locuteur remet en question la déclaration antérieure et demande des preuves tout en suggérant que l'interlocuteur ne peut pas en fournir	D : I'm not blowing it out of proportion. C : Yes you are ... D : Tell me how. Explication : face à la contradiction de C, D remet en cause la validité de celle-ci et demande ainsi à C de fournir des preuves pour soutenir sa position.
			Contradiction	Rejet exprimé en niant la proposition antérieure, opposant ainsi P à non-P	C : He thinks you guys hate him. B : I don't hate him. I think.
			Contre-argument ( <i>counterclaim</i> )	Désaccord exprimé avec préfacement comme les pauses et les marqueurs d'atténuation. Le locuteur ne conteste pas directement la proposition précédente de l'interlocuteur, mais plutôt cherche à ouvrir la voie à une éventuelle négociation future	M : I haven't got an objection to a ten-thirty phone and eleven-thirty come in (1.3) seems half way between your present curfew and your friend's curfew. C : Yeah but its its still not.hhh (.8) what I like. Explication : M et C parlent du couvre-feu de C de onze heures à onze heures et demie. M montre son accord pour prolonger le couvre-feu de C, mais décide de ne pas lui accorder le même couvre-feu que ses amis. C exprime son désaccord en acceptant en partie ( <i>yeah but</i> ) tout en faisant valoir que le nouveau couvre-feu ne correspond toujours pas à ses préférences ( <i>its still not hhh what I like</i> ). En agissant ainsi, C cherche à maintenir la possibilité de négocier le couvre-feu.

### 2.2.3 Clôture de la séquence conflictuelle

Dans la conversation conflictuelle, les locuteurs expriment une position différente sur une même question. Bien que se mettre en accord soit une manière de mettre fin à un conflit, certaines études basées sur des données naturelles suggèrent que la résolution des conflits ne parvient pas toujours à un consensus complet entre les interlocuteurs, mais peut impliquer diverses stratégies de résolution du conflit. Ces dernières se réfèrent aux méthodes employées pour gérer les conflits interpersonnels, dans le but de les résoudre ou de les atténuer au fur et à mesure qu'ils surviennent (Hwang, 2012). Vuchinich (1990, cité par Arcidiacono & Pontecorvo 2009, p. 89) résume quatre types de stratégies de résolution du conflit observées lors de disputes familiales pendant les dîners aux États-Unis, ce que nous présentons dans le tableau 4.

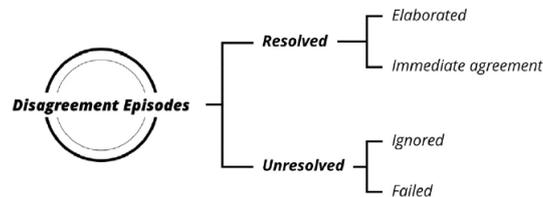
**Tableau 4 – Clôture de séquence conflictuelle adaptée à l'étude de Vuchinich (1990)**

Mode de clôture	Explication	Exemple inventé
Impasse ( <i>stand-off</i> )	En cas de désaccord, le locuteur change de sujet, mais il maintient sa position sans intensifier davantage le conflit	A : Est-ce que tu peux descendre la poubelle ? B : Non, je n'ai pas le temps. A : {rire} Il fait beau aujourd'hui. Explication : A évite d'approfondir la discussion sur le prix en changeant de sujet (en parlant de la météo), toutefois, aucune résolution n'est atteinte entre A et B concernant la question du prix.
Soumission	En cas de désaccord, le locuteur accepte la proposition initiale de l'interlocuteur	A : Je pense qu'on devrait augmenter les prix de 10%. B : Non, je ne pense pas, le prix est déjà élevé. On va le maintenir. A : Je suis d'accord avec toi, on garde le prix. Explication : face au désaccord de B, A accepte immédiatement et se conforme à la proposition initiale de B.
Concession	En cas de désaccord, quelqu'un (qu'il soit tiers ou locuteur) propose une idée différente de celle initiale de l'interlocuteur, et ce dernier accepte	A : Je pense qu'on devrait augmenter les prix de 10%. B : Non, je ne pense pas, le prix est déjà élevé. On va le maintenir. A : Et si on faisait 5% alors ? B : Ok, ça marche. Explication : face au désaccord de B, A propose une solution intermédiaire en suggérant une augmentation de 5% au lieu de 10%, à laquelle B acquiesce.
Retrait ( <i>withdrawal</i> )	En cas de désaccord, le locuteur choisit de se retirer de la conversation, que ce soit physiquement ou mentalement	A : Je pense qu'on devrait augmenter les prix de 10%. B : Et si on faisait 5% alors ? A : Je ne veux plus discuter avec toi, j'en ai marre (ensuite A part). Explication : A exprime son refus de poursuivre la discussion avec B et quitte la conversation.

Chen (2020) propose également de classer quatre manières de clôturer le conflit (voir la figure 3) basée sur les conversations dyadiques de huit binômes chinois dans la tâche d'écriture collaborative. Ces manières présentent à la fois des similitudes et des différences par rapport à celles proposées par Vuchinich (1990). Tous deux reconnaissent l'existence de désaccords résolus et non résolus, et distinguent les désaccords résolus en deux catégories : i) désaccords résolus de manière collaborative par les interlocuteurs, correspondant à la « concession » chez Vuchinich (1990), et ii) désaccords résolus par un accord immédiat d'un locuteur, équivalant à la « soumission » dans la typologie de Vuchinich (1990). En revanche, Chen (2020) différencie les désaccords non résolus

en fonction de l'effort des apprenants pour tenter ou non de les résoudre, en les classant en deux types : iii) les désaccords ignorés, où les locuteurs ne les ont pas reconnus, et iv) les désaccords échoués, où bien que reconnus, ils n'ont pas pu être résolus. Cette approche diffère de celle de [Vuchinich \(1990\)](#), qui classe les désaccords non résolus selon que les locuteurs poursuivent ou non la conversation.

**Figure 3 – Classification de la clôture de séquence conflictuelle selon [Chen \(2020\)](#)**



La typologie de [Vuchinich \(1990\)](#) et celle de [Chen \(2020\)](#) se concentrent principalement sur les réactions du locuteur face au désaccord et ne fournissent pas un modèle de résolution du conflit qui pourrait éclairer les mécanismes sous-jacents aux réactions des locuteurs dans des situations conflictuelles. En revanche, de nombreux psychologues, notamment ceux qui se sont penchés sur les cultures occidentales (principalement américaine et britannique), ont développé des modèles de résolution du conflit offrant une approche plus précise pour comprendre la résolution du conflit. Ces modèles, bien que les dénominations des stratégies varient, reposent généralement sur deux dimensions orthogonales communes : d'une part, l'intérêt pour les personnes (*concern for people*) ou pour autrui, qui vise à maintenir une harmonie interpersonnelle, et d'autre part, l'intérêt pour les résultats (*concern for results*) ou pour soi-même, qui se concentre sur la réalisation des objectifs personnels dans la résolution du conflit ([Hwang, 2012](#)). La combinaison de ces deux dimensions donne lieu à cinq styles de gestion du conflit couramment identifiés dans la littérature (*cf.* Tableau 5).

**Tableau 5 – Cinq styles de gestion du conflit**

Type de gestion du conflit	Intérêt à l'objectif personnel	Intérêt à l'harmonie interpersonnelle
<b>Imposition</b> , appelée également « forcing » ( <a href="#">Blake &amp; Mouton, 1964</a> ), « win-lose » ( <a href="#">Hall, 1969</a> ), « competing » ( <a href="#">Thomas, 1976</a> ), « dominating » ( <a href="#">Rahim, 1986</a> ) ( <i>stand-off</i> )	Forte	Faible
<b>Retrait</b> , appelé également « withdrawal » ( <a href="#">Blake &amp; Mouton, 1964</a> ), « lose-leave » ( <a href="#">Hall, 1969</a> ), « avoiding » ( <a href="#">Thomas, 1976</a> ; <a href="#">Rahim, 1986</a> )	Faible	Faible
<b>Soumission</b> , appelée également « smoothing » ( <a href="#">Blake &amp; Mouton, 1964</a> ), « yield-lose » ( <a href="#">Hall, 1969</a> ), « accommodating » ( <a href="#">Thomas, 1976</a> ), « obliging » ( <a href="#">Rahim, 1986</a> )	Forte	Faible
<b>Confrontation</b> , appelée également « confrontation » ( <a href="#">Blake &amp; Mouton, 1964</a> ), « synergistic » ( <a href="#">Hall, 1969</a> ), « collaborating » ( <a href="#">Thomas, 1976</a> ), « integrating » ( <a href="#">Rahim, 1986</a> )	Forte	Forte
<b>Compromis</b> , appelée également « compromising » ( <a href="#">Blake &amp; Mouton, 1964</a> ; <a href="#">Rahim, 1986</a> ), « compromise » ( <a href="#">Hall, 1969</a> ; <a href="#">Rahim, 1986</a> )	Modérée	Modérée

Ces modèles ont été appliqués pour analyser les dynamiques de conflit dans les cultures occidentales et orientales (Leung, 2002 ; Ma, 2007). Cependant, leur efficacité est limitée pour comprendre les résolutions de conflit dans toutes les cultures. En effet, la gestion du conflit dans une conversation conflictuelle est profondément enracinée dans le contexte social et culturel du locuteur. Dans ce cadre, le locuteur ne se contente pas de défendre son point de vue ; il doit également naviguer à travers diverses contraintes contextuelles. Zhu (2019) identifie trois catégories principales de ces contraintes :

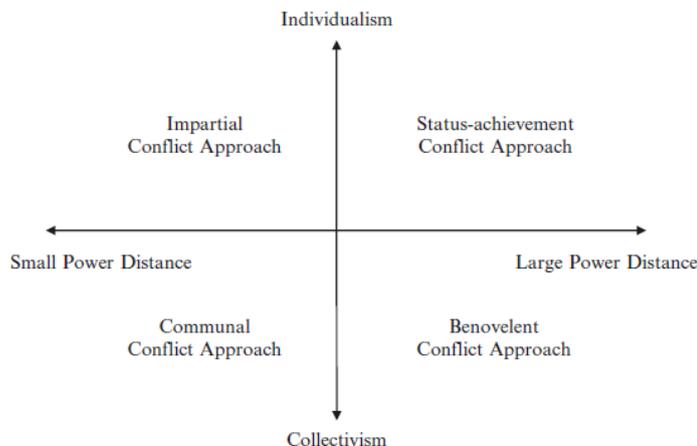
- i) le contexte socioculturel, qui comprend des facteurs tels que la région ou le pays où se déroule l'interaction, la temporalité (le moment spécifique où se déroule l'interaction), le cadre de communication (par ex. formel vs informel) ;
- ii) le contexte personnel, qui inclut les traits personnels comme le sexe, l'âge, l'éducation, le tempérament, les habitudes et les croyances ;
- iii) le contexte interactionnel, qui englobe les objectifs de l'interaction, les sujets de conversation, la distance sociale et le statut social.

Ces contextes déterminent comment le locuteur formule et gère son désaccord. Par exemple, le désaccord formulé et géré dans une conversation informelle entre amis diffère de ce qui émerge dans d'autres contextes formels, comme dans les débats télévisés (Stadler, 2006 ; Kerbrat-Orecchioni, 2016), dans les interviews politiques (Radulović & Jovanović, 2020), dans les entraînements militaires (Culpeper, 1996), dans les consultations médicales entre patients et pharmaciens (Nguyen, 2011), ou dans d'autres contextes informels entre les membres de familles (Sheldon, 1990 ; Muntigl & Turnbull, 1998 ; Kakava, 2002 ; Arcidiacono & Pontecorvo, 2009). Ainsi, la manière dont les conflits sont résolus par des locuteurs issus d'autres cultures diffère et les modèles de gestion des conflits fondés sur les cultures occidentales peinent souvent à expliquer efficacement les comportements dans d'autres contextes culturels.

Pour mieux mener des analyses interculturelles de la résolution du conflit, certaines études intègrent les dimensions qui distinguent les cultures orientales et occidentales ainsi que d'autres dimensions dans leurs modèles de résolution du conflit. Par exemple, Ting-Toomey & Kurogi (1998) et Ting-Toomey (2005) soulignent l'importance de « facework » (efforts effectués par le locuteur pour ménager sa face et la face d'autrui) dans les conflits et proposent un modèle théorique pour expliquer la négociation au cours du conflit. Dans ce modèle, les préoccupations relatives au « facework » lors des interactions conflictuelles sont divisées en trois catégories : i) l'intérêt pour la préservation de sa propre face (*self-face concern*), ii) l'intérêt pour la face de l'autre (*other-face concern*), et iii) l'intérêt pour la préservation simultanée des deux (*mutual face concern*). Selon les situations, un locuteur peut choisir une stratégie de domination de la face (*dominating facework*) pour protéger sa propre face en attaquant celle de l'autre, une stratégie d'évitement (*avoiding facework*) pour esquiver le conflit, ou une stratégie d'intégration (*integrating facework*) visant à protéger à la fois sa propre face et celle de l'autre.

En outre, Ting-Toomey & Oetzel (2001) intègrent les dimensions individualisme-collectivisme et distance au pouvoir dans leur théorie de la résolution des conflits (voir la figure 4). Leur théorie distingue quatre configurations contextuelles et les approches préférentielles pour la résolution des conflits dans chacun de ces contextes :

**Figure 4 – Modèle de résolution du conflit en intégrant la dimension culturelle selon Ting-Toomey & Oetzel (2001)**



- i) individualisme et faible distance au pouvoir : approche impartiale (impartial conflict approach), visant l'équité et la justice ;
- ii) individualisme et grande distance au pouvoir : approche conflictuelle (status-achievement conflict approach), centrée sur les objectifs personnels ;
- iii) collectivisme et faible distance au pouvoir : approche communale (communal conflict approach), cherchant des solutions profitables à tous les membres du groupe ;
- iv) collectivisme et grande distance au pouvoir : approche bienveillante (benevolent conflict approach), visant à faire des compromis et à montrer de la considération pour les autres.

Cependant, catégoriser les différences culturelles en se limitant à des dimensions comme l'individualisme-collectivisme ou la distance au pouvoir, bien que pertinent dans le cadre d'une analyse interculturelle, apparaît insuffisant. Comme nous le verrons, les cultures regroupées sous une même catégorie (collectiviste ou individualiste) peuvent réagir de manière très différente face à une même situation donnée (4.1.1.2, p. 98). De plus, les stratégies de « facework » spécifiques à la culture chinoise ne se limitent pas aux trois catégories de « facework » précédemment indiquées. C'est pourquoi de nombreux chercheurs ont commencé à proposer des modèles de résolution du conflit chinois en intégrant les valeurs spécifiques de la culture chinoise (Hwang, 1997 ; Yeh & Bedford, 2004 ; Hwang, 2012 ; Huang, 2016), dont le modèle proposé par Hwang (1997, 2012) est l'un des plus reconnus et classiques.

Le modèle de résolution du conflit développé par Hwang (1997, 2012) permet de décrire la résolution du conflit dynamique dans la société chinoise, dynamique dans le sens où la relation entre les locuteurs change au cours de l'interaction conflictuelle. Il se distingue des approches occidentales en mettant l'accent sur la distinction entre « petit soi » (qui renvoie à la dimension « personal goal attainment ») et « grand soi » (qui renvoie à la dimension « harmony maintenance »), plutôt que sur une simple dichotomie entre « soi » et « autrui » (voir la figure 5). En effet, sous l'influence du confucianisme, un individu est toujours perçu comme faisant partie d'un groupe social plus large qui définit son identité. Lorsqu'un conflit survient, l'individu doit non seulement considérer les intérêts ou les opinions de l'autre partie, mais aussi veiller à maintenir l'harmonie au

sein de son groupe.

**Figure 5 – Modèle de résolution du conflit dans la société chinoise selon Hwang (2012, p. 352)**

	Harmony maintenance	Personal goal attainment	Coordination	Dominant response
Vertical in-group	Taking care of face	Obey publicly and defy privately	Indirect communication	Endurance
Horizontal in-group	Giving face	Fight overtly and struggle covertly	Direct communication	Compromise
Horizontal out-group	Striving for face	Confrontation	Mediation	Severance

Hwang (1997, 2012) intègre également le concept 关系 *guān xi*, qui désigne les relations interpersonnelles et se divise en trois catégories principales : les relations hiérarchiques au sein du groupe (*vertical in-group*, les relations définies par la vertu 礼 *li*), les relations « égales » au sein du groupe (*horizontal in-group*, les relations d'égal à égal entre amis ou collègues), et les relations « égales » à l'extérieur du groupe (*horizontal out-group*, les relations d'égal à égal entre des personnes qui ne sont pas dans un même groupe). Selon la nature de la relation, les réponses dominantes (réactions les plus fréquentes et puissantes adoptées par l'individu) varient, ainsi que les stratégies de coordination :

- i) dans une relation hiérarchique (supérieur-subordonné), le subordonné privilégie à protéger la « face » de son supérieur pour préserver l'harmonie. La réponse dominante dans ce cas peut être la tolérance (*endurance*). Si le subordonné souhaite exprimer son opinion, il le fera généralement de manière indirecte. Si son objectif personnel prime, il pourra feindre l'obéissance tout en poursuivant ses propres intérêts en privé (*obey publicly and defy privately*);
- ii) dans une relation horizontale, les stratégies dépendent du statut du partenaire de conflit (membre du groupe ou extérieur). Entre membres du groupe, les communications sont plus directes, mais pour maintenir une relation harmonieuse, les deux interlocuteurs peuvent donner la face l'une à l'autre et ont tendance à trouver un compromis (*compromise*). Toutefois, si l'un des interlocuteurs insiste sur l'atteinte de son objectif personnel au détriment de l'autre, cela peut donner lieu aux confrontations entre les deux parties. Si les deux interlocuteurs insistent sur leurs objectifs respectifs, ils peuvent se considérer comme des membres extérieurs au groupe, ce qui entraîne des confrontations plus marquées, avec moins d'attention portée à l'harmonie interpersonnelle. Dans ces cas, un tiers peut être appelé à intervenir comme médiateur, mais il est possible que la relation soit finalement rompue (*severance*).

La revue des études sur le désaccord dans les séquences conflictuelles montre que ces séquences sont influencées par divers facteurs contextuels. Il est donc essentiel d'examiner l'expression du désaccord en tenant compte des dimensions socioculturelles, personnelles et interactionnelles. Notre étude n'abordera pas spécifiquement la manière dont les locuteurs clôturent le conflit, bien que cet aspect présente un intérêt notable. En effet, comme nous le verrons, nous proposerons des situations de communication semi-expérimentales, dans lesquelles les locuteurs doivent soit parvenir à un consensus pour choisir un film à visionner, soit s'engager dans des débats conflictuels.

Ces contextes tendent à encourager, sans les forcer, certains modèles de clôture des échanges, ce qui rend l'analyse des résolutions de conflits moins centrale à notre étude. Toutefois, nous porterons notre attention sur la vitesse de leur résolution du conflit. Cette vitesse constitue un facteur indirect pour analyser la gestion du conflit des locuteurs dans les interactions.

Dans ce qui suit, nous présenterons des analyses du désaccord dans une unité plus restreinte, à savoir l'échange.

## 2.3 Échange

L'échange est une unité plus petite que la séquence et il est souvent centré sur une seule paire adjacente ou une série très courte de paires adjacentes. Par la suite, avant d'aborder les études du désaccord dans l'échange, nous donnons quelques définitions nécessaires de l'échange, notamment la paire adjacente, la préférence dans la paire adjacente et l'organisation des tours de parole.

### 2.3.1 Paire adjacente

Dans la construction des échanges verbaux, la paire adjacente (*adjacent pair*) est l'unité fondamentale. Selon Schegloff & Sacks (1973, p. 195–196), une paire adjacente est composée de deux énoncés qui sont :

- i) complémentaires ou symétriques ;
- ii) produits par des locuteurs différents ;
- iii) ordonnés en Première Partie de Paire (*First Pair Part*) (FPP) et en Deuxième Partie de Paire (*Second Pair Part*) (SPP). La FPP fait référence à des types d'énoncés tels que des questions, des demandes, des offres, tandis que la SPP comprend des types d'énoncés tels que des réponses, des rejets, des acceptations ;
- iv) typés, en ce sens qu'une FPP requiert une SPP ou une gamme particulière de SPPs.

Cette définition de la paire adjacente implique deux caractéristiques essentielles. D'une part, elle est interactive, exigeant la participation d'au moins deux participants, et d'autre part, elle a une « pertinence conditionnelle » (*conditional relevance*) dans le sens où la FPP réalise une opération prospective qui conditionne le type et la production de la SPP (Schegloff, 2007, p. 16). Ainsi, lorsque le locuteur pose une question en FPP, il place une obligation à son interlocuteur de fournir une réponse, comme illustré dans l'exemple (9).

- (9) (DOC, CC03, 2020, CG0301, F, 29 ans ; CG0302, F, 20 ans)
- CG0301 =你看看\叫欢迎来北方\Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis(法语)? [你知道吗? ]
- CG0301 =tu vois \Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis \Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis (français)? [est-ce que tu connais?]
- CG0302 [嗯: ] 我知道我看过\还不错
- CG0302 [hmm :] je connais je l'ai vu \c'est pas mal

Levinson (1983) donne une définition plus claire de la pertinence conditionnelle que Schegloff (2007) :

Given a first part of a pair, a second part is immediately relevant and expectable. If such a second fails to occur, it is noticeably absent; and if some other first part occurs in its place then that will be heard where possible as some preliminary to the doing of the second part, the relevance of which is not lifted until it is either directly attended to or aborted by the announced failure to provide some preliminary action (Levinson, 1983, p. 306).<sup>17</sup>

Cette définition souligne que la structure de la paire adjacente n'est pas fixe. D'une part, la SPP peut apparaître immédiatement après la FPP. D'autre part, la SPP peut être retardée ou omise lorsque d'autres paires adjacentes sont insérées, condition préalable à la production de la SPP de la paire adjacente X dans certaines situations.

(10) (Schegloff & Sacks, 1973, p. 78)

A : Are you coming tonight ?

B : Can I bring a guest ?

A : Sure.

B : I'll be there.

Dans l'exemple (10), B pose d'abord une question au lieu de répondre immédiatement à la question de A. Après avoir reçu la réponse de A à sa question, B répond à la question de A. Ce dialogue peut être formulé comme (FPP1 (FPP2 SPP2) SPP1).

Le concept de paire adjacente constitue une organisation structurelle qui influence les attentes des participants lors d'une interaction verbale. Cette structure peut être considérée comme « un cadre normatif d'action qui est mis en œuvre de manière responsable » (Heritage, 2013, p. 251). Le locuteur peut choisir de respecter ou enfreindre cette norme en fonction de ses objectifs communicatifs. En cas de violation, le locuteur suivant peut inférer les motivations, les intentions, les croyances, etc., du locuteur actuel pour orienter son action. Dans l'exemple (11), lorsque A pose une question, il attend la réponse de B. Le fait que B n'ait pas répondu a conduit A à répéter la question jusqu'à ce que B fournisse une réponse.

(11) (Atkinson & Drew, 1979, p. 52)

A : Is there something bothering you or not ?

(1 .0)

A : Yes or no

(1 .5)

A Eh?

B No.

L'inférence du locuteur repose sur des informations contextuelles, notamment les contextes socioculturels (le cadre de la conversation, la région, la temporalité), les facteurs personnels (le sexe, l'âge, l'éducation, le tempérament, les habitudes, etc.), ainsi que l'histoire conversationnelle et expérientielle entre les interlocuteurs. Tout au long de la communication, tout écart par rapport à la norme suscite ces inférences. Dans une certaine mesure, des éléments tels que la motivation

---

17. Étant donné une première partie d'une paire, une deuxième partie est immédiatement pertinente et attendue. Si une telle deuxième partie ne se produit pas, son absence est remarquée; et si une autre première partie se produit à sa place, cela sera perçu, dans la mesure du possible, comme une étape préliminaire à la réalisation de la deuxième partie, dont la pertinence n'est levée que lorsqu'elle est directement prise en compte ou interrompue par l'annonce de l'échec à fournir une action préliminaire (notre traduction).

et la personnalité peuvent se manifester dans le comportement du locuteur, comme le résumant [Schegloff & Sacks \(1973\)](#) :

By an adjacently produced second, a speaker can show that he understood what a prior aimed at, and that he is willing to go along with that. Also, by virtue of the occurrence of an adjacently produced second, the doer of a first can see that what he intended was indeed understood and that it was or was not accepted. Also, of course, a second can assert his failure to understand, or disagreement, and, inspection of a second by a first can allow the first speaker to see that while the second thought he understood, indeed he misunderstood. It is then through the use of adjacent positioning that appreciations, failures, corrections, et cetera can themselves be understandably attempted ([Schegloff & Sacks, 1973](#), p. 293–297).<sup>18</sup>

L'acte de désaccord en tant que SPP présente une variabilité dans sa réalisation. Dans de nombreux cas, il est perçu comme un acte non préféré, ce qui se traduit par une certaine hésitation lors de son expression. Cependant, dans d'autres situations, le désaccord peut être considéré comme un acte préféré et être énoncé de manière directe, sans hésitation. Cette préférence est étroitement liée aux objectifs de communication, aux normes sociales et aux influences culturelles que nous aborderons dans ce qui suit.

### 2.3.2 Préférence dans les paires adjacentes

#### 2.3.2.1 Notion de préférence

La FPP et la SPP peuvent être réalisées de manière très variée et ces manières n'ont pas les mêmes valeurs interactionnelles. Par exemple, les réponses possibles à une invitation incluent l'acceptation, le refus, le maintien du silence ou la pose de questions avant de répondre. Cependant, toutes ces réponses ne sont pas « symétriques » ([Schegloff & Sacks, 1973](#), p. 314); certaines sont prioritaires par rapport à d'autres. On qualifie cette priorité de « préférence ». Cette préférence ne se réfère pas aux désirs personnels, mais plutôt à une forme de routine communicationnelle et conventionnelle :

The term 'preference' refers to a range of phenomena associated with the fact that choices among nonequivalent courses of action are routinely implemented in ways that reflect an institutional ranking of alternatives. Despite its connotations, the term is not intended to reference personal, subjective, or 'psychological' desires or dispositions ([Atkinson & Heritage, 1984](#), p. 31).<sup>19</sup>

Il existe deux utilisations du concept de préférence, à savoir la préférence basée sur la structure (*structure-based use of preference*) et la préférence basée sur la pratique des locuteurs (*practice-*

---

18. En produisant immédiatement après une énonciation, un locuteur peut montrer qu'il a compris ce que l'interlocuteur visait et qu'il est disposé à accepter cela. De plus, grâce à l'apparition d'un énoncé produit immédiatement après, le locuteur du premier énoncé peut constater que ce qu'il avait l'intention de communiquer a effectivement été compris et accepté ou non par son interlocuteur. Bien entendu, un deuxième énoncé de son interlocuteur peut également exprimer une incompréhension ou un désaccord, et l'examen d'un deuxième énoncé par le locuteur peut lui permettre de constater que bien que son interlocuteur ait cru comprendre, en réalité, il a mal compris. Ainsi, c'est par le biais de l'utilisation d'une position adjacente que les appréciations, les échecs, les corrections, et autres, peuvent être tentés de manière compréhensible (notre traduction).

19. Le terme « préférence » désigne un ensemble de phénomènes liés au fait que les choix parmi des options non équivalentes sont régulièrement mis en œuvre de manière à refléter un classement institutionnel des options. Malgré ses connotations, le terme ne vise pas à faire référence aux désirs personnels, subjectifs ou aux dispositions « psychologiques » (notre traduction).

*based use of preference*) (Schegloff, 1988, p. 453). La préférence basée sur la structure est fondée sur **le type** de la paire adjacente. Il existe environ quatre types de paires adjacentes : la requête – l’acceptation/le refus, l’offre/l’invitation – l’acceptation/le refus, l’évaluation – l’accord/le désaccord et la question – la réponse attendue/la réponse partielle ou l’absence de réponse (Leech, 2014, p. 32). Dans chaque type de paire adjacente, la FPP projette un certain type de SPP comme réponse qualifiée de « préférée » et de « non préférée ». Par exemple :

- i) une requête projette une acceptation comme réponse préférée et un refus comme réponse non préférée ;
- ii) une offre ou une invitation projette une acceptation comme réponse préférée et un refus comme réponse non préférée ;
- iii) une évaluation projette un accord comme réponse préférée et un désaccord comme réponse non préférée ;
- iv) une question projette la réponse attendue comme préférée, et la réponse partielle ou l’absence de réponse comme réponse non préférée.

Cette qualification des réponses est liée à l’alignement ou la distance de la SPP par rapport à « l’objectif illocutoire » de la FPP, ainsi qu’à « la direction de la trajectoire d’actions » conçue par la FPP (Schegloff, 2007, p. 60). Une réponse préférée tend à soutenir et prolonger la direction de la trajectoire de l’action initiée par la FPP, en maintenant la cohérence et la fluidité de l’échange. Par exemple, accepter une invitation ou répondre directement à une question aide à avancer la conversation de manière prévisible et ordonnée. Les réponses non préférées, en revanche, créent une rupture ou une divergence dans cette trajectoire interactionnelle. Par exemple, refuser une offre ou ne pas répondre directement à une question peut introduire une tension ou une nécessité de réparation dans la conversation. Ainsi, la préférence basée sur la structure nous aide à comprendre comment certaines réponses sont systématiquement privilégiées pour maintenir l’ordre et la cohésion dans les interactions conversationnelles.

La préférence basée sur la pratique des locuteurs est fondée sur **la formulation** du tour de parole (*turn-design*) qui incarne la FPP. Le locuteur peut formuler un tour de parole à travers des ressources linguistiques et non linguistiques telles que la forme syntaxique, les choix du vocabulaire ou du mot et la prosodie (Schegloff, 2007, p. 62). Cette formulation donne à l’interlocuteur une orientation vers un acte attendu.

- (12) A : Voulez-vous le dernier morceau de tarte ?  
B : Merci beaucoup, mais je ne pense pas.

Dans l’exemple (12), quand A fait une offre en précisant que c’est le dernier morceau de tarte, cette formulation de l’offre oriente plutôt l’interlocuteur à faire un refus, au lieu de l’acceptation — réponse attendue ou préférée si l’on applique la préférence basée sur la structure.

- (13) a. A : Tu ne vas pas en ville, n’est-ce pas ?  
B : Euh, si en fait j’y vais.
- b. A : Tu vas en ville, n’est-ce pas ?  
B : Oui, j’y vais.

Ou encore dans l'exemple (13a), un collègue (A) demande à son collègue (B) d'aller en ville, mais la formulation linguistique du tour de parole de A — question fermée négative — semble afficher une orientation vers une réponse négative (*non, je ne vais pas en ville*), donc la réponse positive de B, positive dans le sens de la formulation grammaticale, peut être considérée comme une réponse non préférée.

La préférence basée sur la structure et la préférence basée sur la pratique des locuteurs ont une relation compliquée. Dans la plupart des cas, l'orientation de la formulation du tour de parole est alignée avec le type d'acte préféré dans la paire adjacente. Dans l'exemple (13b), lorsque A pose une question à B en lui demandant si B va en ville, cette formulation affiche une orientation vers une réponse d'accord, réponse qui est considérée comme un type d'acte préféré en réponse d'une requête. Cependant, ces deux préférences ne s'alignent pas dans l'exemple (13a), dans lequel le type d'acte préféré — accord en réponse d'une requête, n'est pas le même que l'acte projeté par la formulation du tour de parole — réponse négative (désaccord). Dans de nombreuses études, ces deux utilisations tendent à être confondues sans qu'une distinction claire soit établie, en raison notamment de leurs chevauchements dans certaines situations.

Dans notre recherche, nous utiliserons le terme « préférence » pour englober ces deux usages, afin de décrire les tendances observées dans l'emploi du langage par les locuteurs. Ce terme sera également employé pour indiquer une préférence personnelle en ce qui concerne les stratégies conventionnelles d'expression du désaccord. Nous examinerons ensuite comment un acte préféré ou non préféré se manifeste dans la conversation.

### 2.3.2.2 Caractéristiques de la formulation des actes préférés et non préférés

La formulation de l'acte préféré et celle de l'acte non préféré présentent souvent des caractéristiques différentes. Dans la plupart des cas, un acte préféré de SPP est souvent placé immédiatement après la FPP sans un silence marqué, et il est souvent formulé sans hésitation, sans pause à l'intérieur du tour de parole. Dans l'exemple (14), face à la question sous forme déclarative, B exprime tout de suite son accord — acte préféré.

(14) (Sacks, 1973, p. 57)

A : And it- apparently left her quite permanently damaged (I suppose)

B : Apparently. Uh he is still hopeful.

En revanche, la formulation de l'acte non préféré est souvent accompagnée des marqueurs spécifiques. Une analyse des réponses préférées et non préférées menée par Pomerantz (1985) suggère que la formulation des réponses non préférées est souvent accompagnée de l'utilisation de marqueurs appelés « marqueurs de dispréférence », ou « marqueurs de réticence » selon Bilmes (1988, p. 173), tels que :

- i) les marqueurs de retard avant l'expression du désaccord (silence, hésitation, demande de clarification, etc.);
- ii) l'accord avant ou après l'expression du désaccord.

Levinson (1983, p. 334–335) a complété les recherches de Pomerantz (1985) sur les marqueurs de dispréférence en identifiant quatre grandes catégories :

- i) les retards (*delay*) : (a) par une pause ; (b) par l'utilisation d'un préambule (voir ii) ; (c) par le déplacement sur plusieurs tours de parole via l'utilisation des initiateurs de réparation ou séquences d'insertion.

(15) (Levinson, 1983, p. 335)

- a. Ch : Can I go down an see'im  
(2.0)  
C'mo : :n  
(1.5)  
Come'n te see'im  
(1.6)  
C'mo : :n  
M : No : : :
- b. 1Ch : I wan my ow :n tea. Hh myself  
2M : (You want what?)=  
3Ch : = My tea myse :lf  
4M : Now ? We are all having tea together.

Dans l'exemple (15a), pour réaliser une requête, Ch fait des pauses. En revanche, dans l'exemple (15b), face à l'expression de Ch, M répond avec une demande de clarification (*you want what*) pour s'assurer de bien comprendre la requête. Après avoir reçu une réponse plus précise de Ch (*my tea myself*), M introduit un autre retard en posant une question supplémentaire (*now ?*) avant d'exprimer son refus de la demande de Ch.

- ii) les préambules ou préfacements (*preface*) : (a) l'utilisation de marqueurs ou d'annonceurs de non-préférence comme *euh*, *attends*, *bon*, *bah* ; (b) la production d'accords avant les désaccords ; (c) l'utilisation d'appréciations si elles sont pertinentes en fonction du contexte (pour les offres, les invitations, les suggestions, etc.) ; (d) l'utilisation d'excuses si elles sont pertinentes en fonction du contexte (pour les demandes, les invitations, etc.) ; (e) l'utilisation de « qualificateur » (*qualifier*) comme *je ne suis pas sûr mais...* ; (f) l'hésitation sous diverses formes.

(16) (Levinson, 1983, p. 335)

- B : she says you might want that dress I bought ; I don't know whether you do.
- A : **Oh thank (well), let me see I really have lots of dresses.**

Dans l'exemple (16) ci-dessous, A refuse d'accepter l'offre de B et ce refus est retardé et réalisé de manière très complexe par un ensemble de marqueurs : l'appréciation (*oh thank*) + un marqueur de désaccord (*well*) + une marque d'hésitation (*let me see*) + un refus indirect (*I really have lots of dresses*).

- iii) les explications (*accounts*) : des explications soigneusement formulées pour expliquer pourquoi l'acte non préféré est réalisé.

(17) (Levinson, 1983, p. 335)

R : What about coming there on the way (.) Or doesn't that give you enough time ?

C : **Well no I'm supervising here.**

Dans l'exemple (17), C donne une réponse négative à la question de R. Cette réponse est réalisée à travers l'utilisation du marqueur implicite de désaccord (*well*), suivie par *no* et une explication.

iv) les refus : une forme adaptée à la nature de la FPP, exprimée de manière indirecte ou atténuée (*I have lots of dresses* dans l'exemple (16) ci-dessus).

Les caractéristiques de la formulation d'un acte non préféré, mentionnées précédemment, ne sont pas des critères pour distinguer un acte préféré d'un acte non préféré. En d'autres termes, un acte préféré peut être formulé en utilisant des marqueurs de dispréférence, tandis qu'un acte non préféré peut être formulé immédiatement sans recourir à ces marqueurs.

Dans l'analyse du désaccord, il est essentiel de l'exploiter au niveau de la préférence et de la formulation dans un contexte donné. Pour alléger le texte, nous utilisons le terme « formulation préférée/non préférée » pour désigner une formulation d'un acte de langage sans/avec des marqueurs de dispréférence, le terme « acte préféré/non préféré » pour indiquer un acte qui est structurellement ou pratiquement préféré/non préféré, le terme « préférentiel » pour désigner un système ou à un processus qui implique des préférences, souvent dans un contexte où des choix sont faits selon des critères établis ou des normes sociales. Par la suite, nous aborderons les études sur la préférence et la formulation de l'acte de désaccord. Comme nous le verrons, le fait que l'acte de désaccord peut être considéré comme acte préféré ou non préféré dépend largement du contexte interactionnel et socioculturel.

### 2.3.2.3 Le désaccord : l'acte préféré ou non préféré ?

La préférence dans l'expression du désaccord et de l'accord est initialement exploitée dans l'analyse des échanges question-réponse au sein des conversations ordinaires. Sacks (1973) constate que les réponses affirmatives (l'accord) à la suite d'une question tendent à surgir immédiatement à la suite de la question, comme la réponse de B dans l'exemple (18a), tandis que les réponses négatives (le désaccord) ne sont généralement pas exprimées directement à la suite de la question et qu'elles sont retardées, comme la réponse de B dans l'exemple (18b). L'acte de désaccord constitue donc un acte « non préféré » par rapport à l'acte d'accord.

(18) (Sacks, 1973, p. 57)

a. A : And it- apparently left her quite permanently damaged (I suppose)  
B : Apparently. Uh he is still hopeful.

b. A : Well is this really whatchu wanted ?  
B : Uh ... Not originally ? No. But it's uh ... Promotion ? En it's very interesting, i've been doing this onna part time basis for a number of years.

[Pomerantz \(1985\)](#) a ensuite approfondi l'étude sur les actes non préférés en identifiant les marqueurs qui introduisent les actes de désaccord non préférés, tels que les pauses, les demandes de clarification ou les répétitions partielles. [Levinson \(1983\)](#) a élargi l'analyse de [Pomerantz \(1985\)](#) en ajoutant d'autres marqueurs tels que les excuses ou l'utilisation de modalisateurs avant ou après l'acte de désaccord<sup>20</sup>.

Certains chercheurs établissent un lien entre la préférence pour l'accord et les normes sociales qui promeuvent la coopération. [Sacks \(1985\)](#) et [Heritage \(2013\)](#) mettent en avant le fait que l'accord est favorisé parce qu'il joue un rôle essentiel dans la coopération au sein des interactions verbales. Lorsqu'un interlocuteur exprime son accord, cela crée un climat de collaboration, renforce les liens sociaux et réduit les conflits potentiels. En revanche, l'expression du désaccord peut sembler menacer la face positive de l'interlocuteur, c'est-à-dire son désir d'être approuvé et respecté ([Brown & Levinson, 1987](#)). Elle peut également être associée à des sentiments d'hostilité ([Vuchinich, 1986](#)) et remettre en question la volonté de coopération au sein de l'échange ([Gardner, 2000](#)). Exprimer le désaccord avec les marqueurs de dispréférence permet donc au locuteur de rendre son désaccord moins abrupt et moins inconfortable.

Néanmoins, dans les conversations conflictuelles, une préférence pour l'expression du désaccord est observée, comme le met en lumière ([Bilmes, 1988](#)) :

In the context of an argument, the preference for agreement may be reversed. If, in the midst of an argument, A makes a significant point and B does not produce a disagreement in response, a disagreement may be noticeably, relevantly absent, and it may be inferred from this absence that B lacks credible grounds for disagreeing ([Bilmes, 1988](#), p. 175).<sup>21</sup>

Dans ces conversations conflictuelles, la préférence pour le désaccord peut coïncider avec la formulation préférée de l'acte de désaccord. Une illustration de cette tendance provient de l'étude menée par [Kotthoff \(1993\)](#) portant sur des discussions en binôme entre des professeurs et des étudiants germanophones et anglophones concernant la politique universitaire. Initialement, dans ces discussions, l'acte de désaccord est considéré comme un acte non préféré, mais sa formulation est fréquemment accompagnée de marqueurs de réticence. Cependant, au fil de la discussion, une fois qu'un conflit est établi, les locuteurs se concentrent davantage sur la défense de leur position que sur la recherche d'un accord. Le désaccord devient alors une attente normative, il est un acte préféré, et il est souvent exprimé sans marqueur de dispréférence. Dans ce contexte, la correspondance entre la préférence pour le désaccord et sa formulation préférée sans marqueur de dispréférence est évidente.

En revanche, l'acte de désaccord, bien qu'il soit préféré, peut avoir une formulation non préférée. Une étude menée par [Muntigl & Turnbull \(1998\)](#) sur les formulations du désaccord lors de disputes entre parents et enfants met en évidence cette discordance. Bien que le désaccord soit privilégié dans ces disputes, le nombre d'occurrences de désaccords accompagnés de marqueurs de dispréférence et celui sans marqueurs de dispréférence sont similaires. Ces résultats contrastent avec

---

20. Pour le détail des études de [Pomerantz \(1985\)](#) et [Levinson \(1983\)](#) sur les marqueurs de dispréférence, cf. section 2.3.2.2, p. 33.

21. Dans le contexte conflictuel, la préférence pour l'accord peut être inversée. Si, au cours d'une conversation conflictuelle, A émet un point important et que B ne réagit pas par un désaccord, l'absence de désaccord peut être marquée. On peut déduire de cette absence que B n'a pas d'arguments solides pour exprimer son désaccord (notre traduction).

ceux de [Kotthoff \(1993\)](#) qu'on vient d'aborder. Cette différence peut s'expliquer par les variations du contexte situationnel. Les études sur les interactions familiales, comme celles de [Muntigl & Turnbull \(1998\)](#), se déroulent dans un cadre intime, où les relations entre les locuteurs sont proches et le pouvoir est souvent inégal, mais généralement plus équilibré en raison des liens affectifs. En revanche, les discussions conflictuelles entre professeurs et étudiants, analysées par [Kotthoff \(1993\)](#), se situent dans un cadre scolaire, où les relations ne sont pas intimes et la hiérarchie est clairement définie. Cette différence de contexte — intimité et cadre familial d'un côté, formalité et cadre scolaire de l'autre — influence la manière dont le désaccord est exprimé et résolu. Par conséquent, la préférence pour le désaccord semble être influencée non seulement par le type de discours, mais aussi par les relations entre les locuteurs.

Plusieurs études ont prolongé les recherches de [Kotthoff \(1993\)](#) et de [Muntigl & Turnbull \(1998\)](#), en mettant en évidence l'impact de la culture sur la préférence pour l'accord ou le désaccord. Les recherches de [Schiffrin \(1984\)](#) et de [Blum-Kulka \*et al.\* \(2002\)](#) indiquent une préférence notable pour le désaccord parmi les Juifs américains et les Israéliens, qui semble se fonder sur leurs traditions culturelles et le contexte du débat. [Kakava \(2002\)](#) observe également une préférence pour le désaccord dans différents types de conversations grecques (conversations entre membres de la famille, conversations entre amis et conversations de classe en anglais entre locuteurs grecs), déviant ainsi des conclusions de [Pomerantz \(1985\)](#) portant sur les conversations anglophones.

Il apparaît toutefois risqué d'attribuer toutes les différences dans l'expression du désaccord à des facteurs culturels ou de communication. En effet, même au sein d'une même communauté culturelle, les individus peuvent réagir de diverses manières en raison de leur expérience, de leur formation professionnelle et de leur personnalité. L'étude réalisée par [Edstrom \(2004\)](#) sur onze femmes vénézuéliennes met en lumière ces variations individuelles. Parmi ces femmes, trois adoptent une approche d'écoute attentive, tandis que d'autres adoptent des approches différentes. Deux de ces femmes sont spécialistes en psychologie, ce qui pourrait expliquer leur comportement en raison de leur formation axée sur l'observation et l'assentiment, les incitant ainsi à utiliser une formulation indirecte du désaccord. En revanche, une autre femme, enseignante de profession, estime que son comportement est lié à sa personnalité. Elle préfère écouter les autres plutôt que de les interrompre dans la conversation. Ainsi, cette diversité d'approches souligne l'importance de tenir compte à la fois des caractéristiques individuelles et sociales dans l'analyse de l'expression du désaccord.

En complément des travaux précédemment mentionnés, [Locher \(2010, p. 98\)](#) propose une synthèse des facteurs déterminants susceptibles d'influer sur la préférence pour le désaccord au sein d'une conversation. Ces facteurs comprennent :

- i) la culture : certaines cultures peuvent privilégier une expression directe du désaccord, tandis que d'autres peuvent privilégier des formes plus indirectes ;
- ii) le style de conversation : certains interlocuteurs, qualifiés de « high-involvement speakers », peuvent être plus enclins à s'engager dans le débat et à exprimer leur désaccord, tandis que d'autres, dits « high-considerateness speakers », pourraient être plus prudents et réticents à exprimer leur désaccord pour éviter les conflits ;
- iii) la situation de parole : la perception de l'(im)politesse d'une personne exprimant un désaccord

peut varier en fonction des normes et du contexte spécifique à la situation ;

- iv) l'âge, le statut ou le genre des locuteurs ;
- v) le sujet (*topic*) : le degré de conflictualité du sujet de discussion peut affecter la façon dont le désaccord est exprimé. Les sujets de discussion non conflictuels sont susceptibles de susciter moins de désaccords ou des désaccords plus modérés que les sujets conflictuels ;
- vi) les connaissances des locuteurs concernant le sujet de discussion ;
- vii) la distance sociale avec d'autres locuteurs.

Bien que la synthèse de [Locher \(2010\)](#) puisse fournir un cadre utile pour comprendre les grandes tendances de la préférence pour le désaccord, elle est limitée pour expliquer n'importe quelle interaction verbale qui est unique et caractérisée par ses propres dynamiques et ses contextes. D'autres recherches sont nécessaires pour explorer les nuances et les exceptions à ces tendances, ainsi que pour découvrir d'autres facteurs potentiellement importants qui ont été négligés ou sous-estimés jusqu'à présent.

Dans le cadre de notre étude comparative des formulations linguistiques du désaccord en français et en chinois, l'association par défaut entre l'acte non préféré et la formulation non préférée peut être un outil pour évaluer la directivité de l'acte de désaccord. Selon [Schegloff \(2007\)](#), cette association est à la fois empirique et normative. Quand un acte non préféré est formulé sans recourir à des marqueurs de dispréférence, cette formulation attire l'attention du locuteur et impose une charge cognitive importante au locuteur suivante de réfléchir davantage à l'intention du locuteur parlant. Dans l'exemple (19), B répond négativement, même s'il sait que Paul était à la réunion (comme cela est mentionné ultérieurement dans la conversation). Cette réponse, qui constitue un acte non préféré (structurellement et pratiquement), est exprimée sans l'utilisation de marqueurs de dispréférence. Elle est marquée et invite A à interpréter avec une charge cognitive lourde l'intention de B, qui pourrait être un désintérêt pour discuter de la réunion ou de Paul à ce moment-là.

(19) ([Schegloff, 2007](#), p. 69)

A : Tu sais si Paul est venu à la réunion ce matin ?

B : Non, je ne crois pas.

A : Ah, vraiment ? J'ai entendu dire qu'il a annoncé quelque chose d'important à la réunion.

B : Oui, il était là, et il a fait une annonce importante.

Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore exploré en détail les concepts de tour de parole, bien qu'ils aient été mentionnés dans le texte précédent. Par la suite, nous aborderons l'organisation des tours de parole en précisant les définitions des tours de parole et d'autres formes de prises de parole, ainsi que l'alternance des tours de parole.

### 2.3.3 Organisation des tours de parole

La conversation est un phénomène complexe impliquant des interactions dynamiques entre les participants. Afin de mieux comprendre cette dynamique, [Sacks et al. \(1974\)](#) ont élaboré un modèle de conversation dans leur publication intitulée *A Simplest Systematic for the Organisation of Turn-taking for Conversation*. Ce modèle repose sur l'idée que chaque personne parle à tour

de rôle, et que les locuteurs cherchent inconsciemment à commencer à parler au TRP (*Transition Relevant Point*) (Schegloff, 2007, p. 4). Ces points sont identifiés grâce à la structure syntaxique d'une Unité de Construction de Tours de Parole (*Turn Constructional Unit*) (TCU) et à des éléments paralinguistiques tels que la prosodie (variations de ton, pauses) (Duncan, 1972 ; Sacks *et al.*, 1974 ; Selting, 2000) et le langage corporel (Duncan, 1972 ; Liu, 2004). L'alternance des tours de parole doit respecter des règles, qui sont au cœur de ce modèle.

Dans ce qui suit, nous allons d'abord présenter ce qu'est le tour de parole, avant de détailler les règles d'alternance. Nous aborderons ensuite les silences dans la transition et à l'intérieur du tour de parole, ainsi que le feedback, qui est différent du tour de parole.

### 2.3.3.1 Tour de parole

Sacks *et al.* (1974) sont les premiers à proposer le terme Tour de Parole (TP) et accordent une attention particulière aux formes syntaxiques de la TCU, qui peut prendre différentes formes telles que « sentential, clausal, phrasal, and lexical constructions » (Sacks *et al.*, 1974, p. 702). Ces auteurs n'ont pas fourni de définition explicite du tour de parole. Pour remédier à cette lacune, Edmondson (1981, cité par Liu 2004, p. 683) considère le TP comme à la fois une opportunité de devenir locuteur et un contenu exprimé par le locuteur. Cette définition est très générale et permet de considérer le terme TP comme un hyperonyme recouvrant toutes les formes de prises de parole dans la conversation.

En revanche, Luscher *et al.* (1995) donnent une définition plus détaillée en distinguant la Prise de Parole (PP) du TP. Ce dernier est un type particulier de PP qui présente trois caractéristiques distinctives :

- i) avoir un contenu thématique ou être en relation avec un thème ;
- ii) recevoir une interprétation *on line* de l'interlocuteur qui peut être une réponse explicite contenant certaines traces de diaphonie (à savoir une interférence d'un énoncé précédent dans un énoncé suivant, ou une manifestation de l'incapacité de répondre, ou encore une simple continuité thématique qui renvoie à la caractéristique i) ;
- iii) être interposé entre deux autres TP. Autrement dit, si l'enchaînement entre deux PPs du même locuteur nécessite l'énoncé intermédiaire de l'interlocuteur, alors il s'agit de deux TP. En revanche, si cette partie de la conversation est monologique, il n'y a qu'un seul TP.

(20) (Luscher *et al.*, 1995, p. 72)

A : ses ses trucs elle elle va/elle note des points [c'est elle qui]

B : [euh ouais alors euh/]

A : détermine beaucoup hein

B : ah ben [je sais bien]

A : [et puis il y a] les contrôleurs de la dass qui qui viennent/que/oui

Dans l'exemple (20), les trois PPs de A constituent un TP, qui est chevauché une fois par un énoncé de B (*euh ouais alors euh*) et interrompu une fois par un autre énoncé de B (*ah ben je sais bien*). Les deux PPs de B ne constituent pas cependant de TP parce que le TP de A est réalisé sans besoin d'informations données par B.

L'approche de [Luscher \*et al.\* \(1995\)](#) pour définir le TP se révèle pertinente et enrichissante pour notre recherche. Les trois caractéristiques évoquées précédemment pour définir le TP mettent en lumière une forme particulière de PP du locuteur, caractérisée par l'établissement des liens entre les énoncés précédents et suivants, ainsi que par une influence simultanée sur les thèmes et le contenu de la discussion. En cela, le TP, en tant que forme particulière de PP, sert de trame principale pour la conversation et facilite l'échange d'informations plus élaborées. Il se distingue ainsi des autres formes de PP qui n'apportent pas de contribution significative au contenu de la discussion. Par ailleurs, la caractéristique iii, impliquant un changement de rôle entre locuteur et auditeur, s'avère être un critère fréquemment utilisé pour délimiter le début et la fin du TP dans de nombreuses recherches ([Liu, 2004](#)). Ainsi, dans le cadre de notre recherche, nous adoptons l'approche de [Luscher \*et al.\* \(1995\)](#) pour déterminer le TP.

Cependant, il est crucial de ne pas se limiter à identifier simplement un TP, mais également de discerner les règles qui gouvernent leur alternance. Cette dernière n'est pas aléatoire et suit une structure définie qui contribue à la fluidité de la conversation. C'est dans cette perspective que nous explorerons les règles d'alternance des TPs.

### 2.3.3.2 Règle d'alternance des tours de parole

Lors d'un TRP, la répartition des TPs suit ces trois règles selon [Sacks \*et al.\* \(1974\)](#) :

- (a) le locuteur actuel peut choisir le successeur qui est alors tenu de s'exprimer ;
- (b) si le successeur n'est pas désigné, tout participant de la conversation peut s'auto-sélectionner ;
- (c) si les règles (a) et (b) ne s'appliquent pas, à savoir si le successeur désigné ne parle pas et aucun participant n'intervient, le locuteur actuel continue à parler jusqu'à ce qu'un interlocuteur réponde aux conditions des règles (a) et (b).

Un extrait de conversation (21) dans notre corpus peut illustrer ces trois règles. Cet extrait implique deux participantes chinoises qui choisissent leur film préféré au cinéma. Quand CG1101 finit son énoncé (1CG1101), elle n'a pas désigné le successeur (règle b) et elle continue à parler, car personne n'intervient (règle c). Puis CG1102 s'auto-sélectionne et prend la parole (3CG1102), elle désigne le successeur (CG1101) en posant une question (règle a), CG1101 répond par *hmm* (4CG1101) sans désigner le successeur (règle b), et c'est CG1102 qui s'octroie la parole (5CG1102).

(21) (DOC, CC11, 2020, CG1101, F, 23 ans ; CG1102, F, 25 ans)

- 1 CG1101 看一下我我这个里面有没有你喜欢的类型  
 1 CG1101 je regarde s'il y a un type de film que tu aimes  
 SD 1.604  
 2 CG1101 我这个好像没有喜剧类的...  
 2 CG1101 il n'y a pas de film comique...  
 3 CG1102 你喜欢感情的?  
 3 CG1102 tu aimes les films romantiques?  
 4 CG1101 =嗯 :  
 4 CG1101 =hmm :  
 5 CG1102 嗯 : \可我还是 : 还是想看这个  
 5 CG1102 hmm : \je veux quand même : quand même regarder celui-ci

L'alternance des TPs, telle que soulignée par Schegloff (2007, p. 15–16), révèle une relation d'adjacence entre TP. Chaque locuteur doit être attentif à la fin de chaque TP pour comprendre qui sera le prochain locuteur et quelles actions ont été impliquées dans le tour précédent, de manière à mieux appréhender le tour suivant. En conséquence, chaque TP est appréhendé par les participants en fonction de leur compréhension du tour précédent, ainsi que du type de réponse que le TP en cours implique.

L'alternance des TPs est également régulée par un système de « droits et de devoirs » (Kerbrat-Orecchioni, 1996, p. 28–29). Le locuteur actuel a le droit de s'exprimer pendant un laps de temps déterminé, mais il a également le devoir de céder la parole à un moment opportun. Parallèlement, le successeur potentiel a le devoir d'écouter attentivement le locuteur actuel et le droit de prendre la parole après un délai spécifié, tout en respectant les règles du système. Le respect de ces droits et devoirs contribue à atténuer les problèmes potentiels liés à la prise de parole dans la coopération conversationnelle.

Bien que l'alternance des TPs suive des règles, celles-ci ne sont pas prescriptives ; elles ne dictent pas exactement comment les locuteurs doivent mener l'interaction. En réalité, ces règles ont une nature constitutive : elles émergent de l'interaction elle-même et de son contexte, sans nécessiter une application stricte. Cette nature constitutive signifie que les comportements des locuteurs sont réfléchis et adaptés au cours de l'interaction :

Thus, the parties to the scene not only maintain and develop the perceivably normal course of the scene by perceiving, judging and acting in accordance with the dictates of the norm, they also use this same norm to notice, interpret and sanction departures from its dictates. The norm is thus doubly constitutive of the circumstances it organizes. It provides both for the intelligibility and accountability of “continuing and developing the scene as normal” and for the visibility of other, alternative courses of action. It follows, therefore, that whatever the outcome of the “choice”, the availability of the norm will provide a means by which the conduct and its circumstances can be rendered sensible, describable and accountable (Heritage, 2013, p. 107–108).<sup>22</sup>

Par conséquent, l'alternance des TPs dans son ensemble est partie intégrante de l'« infrastructure » de la conversation (Schegloff, 2000, p. 11), agissant comme « une sorte de modèle et un système de gestion local » (*a sort of model and a local management system*) (Sacks *et al.*, 1974, p. 725). Cette infrastructure, qu'elle soit respectée ou non, peut être utilisée comme une source d'intercompréhension pour atteindre certains buts communicatifs.

Après avoir exploré l'alternance des TPs, nous allons aborder les intervalles et les pauses qui séparent les TPs. Ces moments de silence, qu'ils soient délibérés ou non, revêtent une importance cruciale pour la dynamique de la conversation.

---

22. Ainsi, les acteurs de la scène ne se contentent pas de maintenir et de développer le déroulement normalement perceptible de celle-ci en percevant, jugeant et agissant conformément aux normes établies ; ils utilisent également ces mêmes normes pour identifier, interpréter et sanctionner les écarts par rapport à ces normes. La norme joue donc un double rôle dans la constitution des circonstances qu'elle organise. Elle garantit à la fois l'intelligibilité et la responsabilité de « poursuivre et développer la scène comme normale » tout en révélant d'autres possibilités d'action. Il en découle que, quel que soit le résultat du « choix », la présence de la norme permet de rendre le comportement et ses circonstances compréhensibles, descriptibles et explicables (notre traduction).

## 2.3.3.3 Intervalle et pause

Dans le cadre des conversations, lorsque les locuteurs se passent la parole tour à tour, il peut survenir des moments de silence, caractérisés par l'absence de vocalisation (*absence of vocalization*), selon la terminologie de Levinson (1983, p. 299). Ces moments de silence font l'objet de diverses analyses. Certaines études s'intéressent à classer les temps de silence en plusieurs catégories. Par exemple, Levinson (1983, p. 299–300) propose une classification tripartite des silences en fonction de leur position, de leur durée et de l'intention du locuteur qui les produit :

- i) silence intentionnel (*silence*) après que le locuteur a désigné le successeur, comme le silence (1.0) et le silence (1.5) dans l'exemple (22) ;

(22) (Atkinson & Drew 1979, cité par Levinson 1983, p. 300)

A : Is there something bothering you or not ?

(1 .0)

A : Yes or no

(1 .5)

A : Eh ?

B : No.

- ii) court intervalle (*gap*) avant que le locuteur actuel poursuive ou que le successeur désigné prenne la parole, comme dans le premier silence (1.0) dans l'exemple (23) ;

(23) (Levinson, 1983, p. 299)

1C : Well no i'll drive [I don't mi//nd]

2J : [hhh]

(1.0)

3J : I meat to offer

(16.0)

4J : Those shoes look nice.

- iii) temps mort (*lapse*) lorsque personne n'a été désigné comme successeur et que personne ne prend la parole, comme dans le deuxième silence (16.0) dans l'exemple (23).

La classification des types de silence selon Levinson (1983) suscite plusieurs ambiguïtés. D'abord, elle ne précise pas clairement la durée qui constitue un court intervalle. De plus, la distinction entre un intervalle (*gap*) et un temps mort (*lapse*) est peu évidente, comme dans le cas du premier silence (1.0) de l'exemple (23), qui pourrait être considéré comme temps mort, car le locuteur J n'a pas désigné le prochain locuteur et personne n'a pris la parole (2J). Enfin, il est souvent difficile d'attribuer une intention spécifique à un silence, car les locuteurs utilisent fréquemment des stratégies ambiguës ou indirectes qui ne révèlent pas leur véritable intention. Ces intentions sont souvent personnelles et ne sont pas toujours exprimées de manière directe (Schegloff & Sacks, 1973 ; Heritage, 2013). Pour comprendre le lien entre un silence et les intentions des locuteurs, il faudrait pouvoir accéder directement à ces intentions, ce qui est souvent complexe, voire impossible.

Sacks *et al.* (1974, p. 714–715) proposent une autre définition des silences, sans pour autant résoudre l'ambiguïté. Ils distinguent également trois catégories de silences :

- i) pauses (*pause*) (silences intra-tour de parole);
- ii) courts intervalles (*gaps*) (silences courts entre TP ou dans le TRP);
- iii) temps morts (*lapse*) (silences prolongés entre TP).

Selon cette typologie, les courts intervalles et temps morts surviennent principalement lors de changements de locuteur, tandis que les pauses sont associées au même locuteur poursuivant son discours. Néanmoins, on y trouve toujours les deux premières ambiguïtés mentionnées qui rendent difficile la distinction entre court intervalle et temps mort. Tout silence suivi d'un changement de locuteur serait classé comme un intervalle ou un temps mort, même s'il ne se produisait pas à un TRP.

Liu (2004, p. 1146–1201) pousse plus loin l'analyse de Sacks *et al.* (1974) en introduisant une dimension temporelle précise pour différencier les silences dans la conversation. Elle propose de classer les silences en deux types distincts, en prenant en compte à la fois leur durée et leur position :

- i) le **silence** qui dure généralement plus de deux secondes. Il survient lorsque le locuteur actuel ne désigne pas de successeur et qu'il n'y a pas d'intervention avant que le locuteur actuel ne reprenne la parole — silence (3.9) dans l'exemple (24);

- (24) (Liu, 2004, p. 1188)  
甲：（那邮局）肯定关门了。  
A : (ce bureau de poste) doit être fermé.  
(1.6)  
乙：那就没办法了。  
B : Alors il n'y a rien à faire.  
(3.9)  
乙：电报呢。  
B : Et les télégrammes ?

- ii) la **pause** correspond à un court moment après un énoncé complet sur le plan grammatical et sémantique, généralement de moins de deux secondes. Elle survient lorsque le locuteur actuel ne désigne pas de successeur — pause (1.6) dans l'exemple (24); ou lorsque le successeur prend la parole — pause (0.8) dans l'exemple (25a); ou quand il n'y a pas d'intervention d'autres personnes avant que le locuteur actuel ne reprenne la parole — pause (1.0) dans l'exemple (25b).

- (25) (Liu, 2004, p. 1174)
- a. 甲：你原来是哪个学校啊  
A : De quelle école étais-tu avant ?  
(0.8)  
丙：师兄弟我们  
C : On est camarades de promotion
  - b. 丙：最近《语言研究》上就有他一篇文章。  
C : Récemment, il a publié un article dans *Language Research*.  
(0.9)

丙：他在很早就在《中国语文》上发过文章。

C : Il a publié des articles dans *Chinese Language* depuis longtemps.

(1.0)

甲：噢。

A : Oh.

Néanmoins, cette typologie est problématique parce que [Liu \(2004\)](#) ne justifie pas de manière explicite le critère temporel de deux secondes pour distinguer entre le silence et la pause. Si cette durée spécifique est choisie parce que les locuteurs la marquent clairement dans la conversation, il convient de noter que plusieurs recherches, dont celles de [Schegloff \(2000\)](#) et [Walker & Trimboli \(1982\)](#) ne partagent pas les mêmes critères temporels. Selon [Schegloff \(2000\)](#), une pause non marquée par le locuteur entre les tours de parole dure environ 150 ms à 250 ms, équivalant à une syllabe, tandis que [Walker & Trimboli \(1982\)](#) mentionnent une pause marquée par le locuteur d'environ 200 ms. De plus, la durée marquée de la pause peut varier en fonction des différences culturelles. [Kerbrat-Orecchioni \(1994\)](#) souligne que la durée minimale des pauses est plus longue chez les locuteurs américains que chez les locuteurs français, s'établissant à environ 500 ms pour les premiers, contre 300 ms pour les seconds. En complément, [Scollon & Scollon \(1981\)](#) constatent que les Américains présentent des temps de transition plus courts que les membres de la communauté Athabasca en Alaska. Par conséquent, le critère temporel de deux secondes semble discutable.

[Heldner & Edlund \(2010\)](#) proposent une méthode plus générale et efficace pour distinguer les silences dans la conversation. Ils adoptent la terminologie de [Sacks et al. \(1974\)](#) pour caractériser les silences acoustiques dans les conversations, en apportant des modifications mineures. Ils ne font pas de distinction entre les termes *gaps* et *laps* et les considèrent comme des intervalles entre deux TPs. En revanche, le terme *pause* est réservé aux silences acoustiques dans le TP.

Dans le cadre de notre étude, afin d'éviter toute confusion au niveau de la terminologie, nous adoptons la typologie proposée par [Heldner & Edlund \(2010\)](#) pour décrire les silences dans et entre les TPs, ainsi que les silences dans et entre les PPs qui ne sont pas TPs. Selon cette typologie, dans l'exemple ( $\Delta$ -1) que nous avons présenté dans (24), le silence (1.6) est un intervalle, alors que le silence (3.9) est considéré comme une pause.

( $\Delta$ -1) Exemple répété

甲：（那邮局）肯定关门了。

A : (ce bureau de poste) doit être fermé.

(1.6)

乙：那就没办法了。

B : Alors il n'y a rien à faire.

(3.9)

乙：电报呢。

B : Et les télégrammes ?

Pour nous, l'attention portée aux silences intra-prises de parole et inter-prises de parole dans une conversation revêt une importance, car ces silences peuvent participer à l'expression du désaccord. Le silence est lié au coût cognitif de la formulation du désaccord dans un échange donné. Le locuteur prend le temps nécessaire pour formuler ses pensées de manière méticuleuse,

démontrant une considération pour la politesse, une recherche de la meilleure façon de présenter son point de vue, ou encore une volonté de structurer ses idées de manière approfondie. En revanche, l'expression immédiate du désaccord, sans silence notable et audible, peut être motivée par un sentiment d'urgence, une conviction forte ou un désir de participer activement à la discussion sans délai.

Par la suite, nous allons aborder un phénomène conversationnel qui diffère du TP, et qui est élément omniprésent dans la conversation — le feedback.

#### 2.3.3.4 Feedback

Le feedback englobe diverses dénominations telles que « backchannel » (Yngve, 1970), « non-tour de parole » (Luscher *et al.*, 1995), « feedback » (Stubbe, 1998), et « reactive token » (Castello & Gesuato, 2019). Afin d'éviter toute ambiguïté terminologique, le terme *feedback* sera systématiquement employé pour décrire ce concept. Le feedback correspond aux interventions d'un interlocuteur sans intention de prendre la parole (Yngve, 1970). Il s'agit de « vocalisation of understandings between speaking and listening » (Gardiner, 1998, p. 204). Autrement dit, il agit comme un « channel » de communication pour montrer une écoute active, sans remplacer l'identité du locuteur actuel qui parle par celle de l'auditeur (McCarthy, 2003). Il se distingue de TP, qui est le « channel » principal destiné à échanger des informations plus élaborées.

Les feedbacks, bien que parfois jugés superflus pour l'analyse de la trame principale d'une conversation, sont cruciaux pour analyser l'engagement interpersonnel (McCarthy, 2003). Ils remplissent diverses fonctions, comme le soutien (*supportive move*) (Fishman 1973, cité par Zimmerman & West 1975, p. 29–30; Stubbe 1998), l'expression de l'accord (Gardiner, 1998), la confirmation de la réception et la compréhension de la conversation (McCarthy, 2003), tout en maintenant la communication et la « bonne écoute » (Luscher *et al.*, 1995, p. 69). En revanche, les feedbacks peuvent aussi être perçus comme une réticence à prendre la parole (Luscher *et al.*, 1995) et, s'ils sont utilisés de manière répétée, peuvent être interprétés comme un signe d'ennui ou de manque de concentration (Schegloff, 1982). Par conséquent, il est important d'évaluer leur rôle en fonction du contexte particulier. De plus, l'utilisation du feedback présente des variations culturelles entre différentes communautés linguistiques. En analysant des locuteurs chinois, indiens et italiens, Castello & Gesuato (2019) constatent que les Chinois produisaient le plus de feedbacks et les Indiens le moins. Des différences qualitatives ont également été révélées entre les locuteurs italiens et chinois qui expriment souvent l'incertitude par le feedback, contrairement aux Indiens qui expriment la certitude.

Malgré l'importance du feedback dans la communication, il est difficile de dresser une liste exhaustive de toutes les formes de feedback. Ce dernier englobe diverses formes, notamment des confirmations non verbales telles que les hochements de tête et le regard, des réponses minimales comme *hmm* et *eah*, des expressions singulières à l'instar de *oui*, *ok*, *bien* et *parfait*, ainsi que de courtes phrases (*c'est vrai*; *je suis d'accord*) (Duncan & Niederehe, 1974). Des réponses plus élaborées comme *right*, *I see*, ainsi que des demandes de clarification telles que *ah ?* sont également incluses (Duncan & Niederehe, 1974). Ces formes peuvent se manifester individuellement (*hmm*) ou en combinaison (*hmm good*) (Tottie, 1991). De plus, en raison de la nature phonétique et graphique

instable du feedback, pour des réalisations vocales similaires, sa transcription peut varier lors de la transcription des données orales. Par exemple, différentes transcriptions peuvent être utilisées pour un même *hm* (comme *hmm*, *hum*, *mm*), ce qui ajoute à la complexité de la tâche de transcription (Kjellmer, 2009).

Il est également ardu de déterminer les contributions du feedback en raison de sa brièveté, parfois limitée à un seul mot (McCarthy, 2003). Selon Tottie (1991), si un énoncé bref, semblant être un feedback, reçoit une réponse — *that's great* dans l'exemple (26), il doit être considéré comme un TP à part entière.

(26) (McCarthy, 2003, p. 41)

B : (1.0) she's one of the job share but she's, we couldn't all get involved with dealing with them

A : No.

B : so she she does all the dealing and we she feeds back to us.

A : Oh, right.

B : And then we, we you know we have meetings and feed back to the sort of the, yeah it's dual.

A : **That's great.**

B : It's good, yeah.

Nous souscrivons à la démarche de Tottie (1991), car un énoncé court qui reçoit une réponse démontre son influence sur la progression de la conversation et correspond à notre conception du TP.

Notre recherche sur le désaccord dans les conversations est liée à l'analyse du feedback. Lorsque le locuteur exprime son désaccord dans une prise de parole, et que cette dernière n'est pas prise en compte par le locuteur suivant et n'apporte pas de contribution à la production de l'énoncé du locuteur suivant, cette prise de parole est considérée comme un feedback. Par ailleurs, ce dernier ne se limite pas seulement à l'expression du désaccord, mais il nous permet également de mieux comprendre les interactions et la dynamique entre les locuteurs dans les conversations. En examinant la fréquence et la fonction du feedback dans les conversations en chinois et en français, nous pouvons avoir une compréhension plus complète du déroulement de la conversation, de la relation entre les participants, ainsi que les styles de communication.

Dans les conversations que nous avons recueillies, il est fréquent que les participants s'expriment en même temps lors de l'expression du désaccord. Ainsi, il devient crucial de plonger plus en profondeur dans l'exploration de ce phénomène afin de comprendre ses subtilités et implications.

### 2.3.4 Parole simultanée

Le principe fondamental de l'alternance des tours de parole (*cf.* section 2.3.3.2, p. 39) repose sur l'idée qu'une seule personne parle à la fois. Toutefois, dans la vie quotidienne, il arrive que les locuteurs parlent simultanément, intentionnellement ou non, en accompagnant leur discours avec des mouvements corporels tels que des regards (Truong, 2013) et des changements prosodiques marqués par des variations tonales (Wells & Macfarlane, 1998 ; Truong, 2013). Ce phénomène de parole simultanée est communément appelé « chevauchement », terme qui peut être utilisé de manière générale pour désigner toutes les situations de paroles simultanées (Jefferson, 1986

; Schegloff, 2000 ; Heldner & Edlund, 2010) et plus spécifiquement les chevauchements de parole non interrompue (Zimmerman & West, 1975). Dans notre étude, nous adoptons l'utilisation spécifique du terme « chevauchement ». Dans ce qui suit, nous allons expliquer le chevauchement et l'interruption, ainsi que leur rôle dans l'expression du désaccord.

### 2.3.4.1 Chevauchement

Le chevauchement de parole est un phénomène de co-construction entre le locuteur chevauché et le locuteur chevauchant. D'après Jefferson (1986, p. 154), ce phénomène résulte de deux activités simultanées : i) un locuteur suivant considère raisonnablement et légitimement que l'énonciation actuelle est terminée et prête pour une transition, et commence à parler, tandis que ii) le locuteur actuel, parfaitement en droit de continuer, poursuit sa propre énonciation. En d'autres termes, si le locuteur actuel décide de continuer à parler en ajoutant une nouvelle unité conversationnelle, cela peut entraîner un chevauchement avec le locuteur suivant qui commence à parler après avoir détecté le TRP. Dans l'exemple (27), Katie pose la question (*how are you*) que Doreen perçoit comme un TRP. Cependant, Katie continue à parler après avoir posé la question, ce qui entraîne un chevauchement (souligné en gras).

(27) (Jefferson, 1986, p. 155)

Doreen : Yes well pop in on th' way back'n pick it up

Katie : Thank you ve'y much eh ha-how are you↓ all. [**yer a little tired nah**]

Doreen : [**oh wir all fine yes**] I'm jus : sohrta clearing up.

Lorsque le locuteur suivant prend la parole immédiatement après une courte pause à la fin de la TCU du locuteur actuel, dans ce que l'on appelle la position non marquée/chevauchement (*unmarked next position/overlapped*) (Jefferson, 1986, p. 8), et que le locuteur actuel cède la parole, le chevauchement est évité. De plus, si le locuteur suivant enchaîne sa parole sans pause acoustique juste après la fin de la TCU du locuteur actuel, et que le locuteur actuel cesse de parler, on observe un phénomène de « latching » (Scott, 2002, p. 307), sans qu'il y ait un chevauchement souligné dans l'exemple (28)<sup>23</sup>.

(28) (DOC, FC10, 2020, FG1001, F, 22 ans ; FG1002, F, 21 ans)

FG1002 euh : : ça te dirait d'aller au cinéma bientôt ?

FG1001 =ouais↓ avec plaisir↓

FG1002 =euh tu voudrais aller regarder quoi ?

Le chevauchement est également un phénomène interactif particulier en ce qui concerne sa position dans l'interaction. Selon Zimmerman & West (1975), le chevauchement est produit à proximité de TRP :

Overlaps are instances of simultaneous speech where a speaker other than the current speaker begins to speak at or very close a possible transition place in a current speaker's utterance

---

23. Dans notre transcription du corpus, = signifie une prise de parole dans un intervalle moins de 0.03 seconde, cf. Annexe F, p. 317.

(i.e., within the boundaries of the last word) [...] Proximity to a legitimate point of speaker alternation (Zimmerman & West, 1975, p. 114).<sup>24</sup>

Drew (2009) va plus loin que Zimmerman & West (1975) en précisant la place du chevauchement à propos de la TCU. En général, cette place est située à la fin de la dernière unité de conversation du TP du locuteur actuel. Ainsi, le locuteur suivant peut commencer à parler en chevauchant le dernier élément de la TCU, comme celui souligné en gras dans l'exemple (29).

- (29) (DOC, FC10, 2020, FG1001, F, 22 ans ; FG1002, F, 21 ans)  
 FG1001 est-ce que tu tu vois ce que je veux [**dire ?**]  
 FG1002 [**ouais**] ben je comprends

L'utilisation du chevauchement dans les conversations varie d'une culture à une autre. Testa (1988) compare l'utilisation des chevauchements dans les conversations entre des locuteurs italiens et britanniques. Bien qu'aucune différence significative n'ait été observée dans la fréquence des chevauchements entre les locuteurs italiens et britanniques, les deux groupes utilisent des pré-débuts interruptifs de manière différente. Les locuteurs anglais ont tendance à utiliser des pré-débuts indirects tels que *well* ou des marqueurs d'accord, tandis que les locuteurs italiens utilisent principalement des marqueurs contrastifs directs tels que *ma* ('mais').

Ces utilisations différentes des chevauchements conduisent à une perception variée d'une culture à une autre. Dans les cultures françaises et espagnoles, le chevauchement de parole est considéré comme courant et normal dans les conversations. Il est souvent utilisé pour exprimer l'engagement et la participation active dans l'échange verbal (Kerbrat-Orecchioni, 1994, p. 27). En revanche, dans les cultures anglo-saxonnes, germaniques, ou scandinaves, éviter les chevauchements est préférable, car cela est perçu comme agressif, insupportablement anarchique (Kerbrat-Orecchioni, 1994, p. 28–29). Ces différences culturelles reflètent les attentes et les normes propres à chaque communauté linguistique en ce qui concerne les échanges conversationnels. La compréhension de ces normes culturelles facilite la communication interculturelle et elle évite les malentendus potentiellement préjudiciables dans les interactions verbales.

Lorsque le locuteur chevauchant interrompt la parole du locuteur chevauché loin du TRP, il s'agit d'un phénomène spécifique que nous appelons l'interruption. Nous avons observé de nombreuses interruptions dans notre corpus, et elles jouent un rôle crucial dans la manière dont l'expression du désaccord est perçue dans la communication. Nous allons maintenant examiner ce phénomène en détail.

### 2.3.4.2 Interruption

L'interruption est souvent définie par la structure séquentielle. Selon Zimmerman & West (1975), l'interruption consiste en une prise de parole au milieu du TP du locuteur interrompu, violant ainsi les règles d'alternance des tours de parole :

24. Les chevauchements sont des cas de parole simultanée où un locuteur autre que le locuteur actuel commence à parler au niveau d'un emplacement de transition possible dans l'énoncé du locuteur actuel (c'est-à-dire, à l'intérieur des limites du dernier mot) [...] à proximité d'un point légitime d'alternance entre locuteurs (notre traduction).

An interruption [...] is seen as penetrating the boundaries of a unit-type prior to the last lexical constituent that could define a possible terminal boundary of a unit-types [...] Interruptions can be viewed as violations of the turn-taking system rules (which provide that the proper place for transition between speakers is at the terminal boundary of a unit-type or possible unit-type) (Zimmerman & West, 1975, p. 114–115).<sup>25</sup>

Hutchby (1992) rejoint la position de Zimmerman & West (1975) selon laquelle l'interruption est une prise de parole au milieu d'un TP du locuteur interrompu. Plus précisément, l'interruption se produit lorsqu'un locuteur « starting to speak in the midst of another's speech, not letting another finish » (Hutchby, 1992, p. 345). Dans l'exemple (30), Helen prend la parole sans laisser Doreen finir son énoncé.

(30) (Drew, 2009, p. 20)

Doreen : If by any chance, (0.8) theh isn't anybody heuh i've got tih go out jus' fer awhi :le, [.hh  
What is your- new-  
Helen : [Ye :s  
Doreen : What is your telee[phone numbuh ?  
Helen : [Well we're not on the phone yet

Ferguson (1977) pousse plus avant l'analyse de l'interruption par rapport à Zimmerman & West (1975). Il identifie trois catégories d'interruption en se basant sur la complétude des tours de parole du locuteur interrompu et la position de l'interruption au sein du TP :

- i) interruption simple (*simple interruption*) où il y a un chevauchement entre les deux tours, l'énoncé du locuteur chevauché est incomplet tandis que l'énoncé du locuteur chevauchant est complet ;
- ii) interruption d'insertion (*butting-in-interruption*), dans lesquelles il y a un chevauchement, mais sans que le locuteur chevauchant ne complète son énoncé ;
- iii) interruption silencieuse (*silent interruption*), qui désigne la prise de parole du locuteur suivant à la suite d'un énoncé incomplet du locuteur actuel.

Les trois études mentionnées précédemment définissent l'interruption en fonction de la structure séquentielle, mais certains chercheurs refusent de la définir de cette manière. Selon Bilmes (1997), les interruptions sont considérées comme un phénomène normatif qui n'est généré et reconnu que par les participants eux-mêmes. Les chercheurs ne devraient pas juger de la pertinence des raisons invoquées pour justifier une interruption, cette évaluation relevant de la responsabilité des participants. Ainsi, les interruptions ne peuvent être considérées comme telles que si elles sont reconnues comme telles par les participants (Schegloff, 2001). Les interruptions peuvent être problématiques et donner lieu à des plaintes ou des reproches, mais ces commentaires ne sont pas toujours exprimés explicitement sous forme de reproches (Zimmerman & West, 1975 ; Schegloff, 2000). Ainsi, il est essentiel de considérer l'usage des interruptions comme une pratique discursive socialement construite et d'aborder ce phénomène avec prudence.

---

25. Une interruption [...] est perçue comme pénétrant les limites d'une unité-type avant le dernier constituant lexical qui pourrait définir une éventuelle limite terminale d'une unité-type [...] les interruptions peuvent être considérées comme des violations des règles du système de prise de parole (qui prévoient que le lieu approprié pour la transition entre les locuteurs se situe à la limite terminale d'une unité-type ou d'une unité-type potentielle).

L'interruption au sein de la communication est souvent perçue avec une connotation négative. Selon [Zimmerman & West \(1975\)](#), alors que le chevauchement de parole est toléré en tant que marge d'erreur acceptable dans la transition des tours de parole, l'interruption, en revanche, perturbe l'alternance des tours de parole. [Ferguson \(1977\)](#) qualifie le phénomène de « latching » comme un « parfait changement de locuteur ». En d'autres termes, un locuteur parfait serait celui qui est capable de reprendre immédiatement la parole au moment opportun. À l'inverse, une interruption ne correspond pas à ce modèle idéal de changement de locuteur. Par conséquent, l'interruption peut être perçue comme un comportement envahissant, impoli, voire hostile, introduisant une nuance négative dans le maintien des relations interpersonnelles.

Cependant, l'interruption peut également jouer un rôle positif dans le contexte de la communication. Selon [Hutchby \(1992\)](#), bien que l'interruption transgresse les normes d'alternance traditionnelles des tours de parole, elle peut néanmoins prendre une dimension coopérative dans l'interaction.

(31) ([Jefferson 1986](#), p. 159, cité par [Hutchby 1992](#))

Sheila : What time did'e get on the pla :ne.

Tom : Uh : : I : don't know exactly I think ih wz arou :nd three uh'clo :ck er something a'that sort.  
(0.2)

Sheila : Oh : maybe he g [ot s'm]

Tom : [He took it] at fou :r. Gerda says.

Dans l'exemple (31), Sheila commence à s'exprimer après un intervalle, mais elle est interrompue par Tom, qui souhaite répondre à la question précédente (*what time did he get on the plane*). Malgré cette interruption, la contribution de Tom s'inscrit dans la continuité du TP de Sheila : Tom poursuit en corrigeant son énoncé précédent tout en répondant à Sheila. Le rôle de l'interruption dépend ainsi largement du contexte de communication.

L'usage de l'interruption varie d'une culture à une autre. Une étude approfondie menée par [Graham \(1993\)](#) sur les styles de négociation commerciale dans neuf pays, révèle un classement des cultures selon le nombre décroissant d'interruptions lors des négociations commerciales entre l'acheteur et le vendeur en L1 : le coréen, l'allemand, le français, le chinois, l'espagnol brésilien, le russe, le japonais, l'anglais britannique, ainsi que l'anglais américain. En d'autres termes, les cultures latines présentent une propension plus marquée aux interruptions que les cultures anglo-saxonnes. Cependant, du côté de l'Asie de l'Est, une observation minutieuse révèle que les Coréens et les Chinois ont une tendance plus prononcée à l'interruption par rapport aux Japonais.

Parallèlement, une autre analyse du chevauchement dans les conversations informelles entre 15 binômes d'étudiants chinois et australiens, menée par [Deng \(1999\)](#), suggère que, comparativement aux étudiants australiens, les étudiants chinois ont une propension plus marquée à utiliser des chevauchements en dehors du TRP (correspondant à l'interruption dans notre recherche). Les résultats de [Deng \(1999\)](#) concernant l'utilisation de l'interruption en chinois rejoignent ceux de l'étude menée par [Ulijn & Li \(1995\)](#). Dans leur comparaison de l'utilisation du chevauchement/interruption entre les locuteurs chinois, finlandais et néerlandais dans le cadre de négociations commerciales, ces deux chercheurs observent une propension plus marquée des Chinois à interrompre par rapport aux Finlandais et aux Néerlandais, que ce soit dans des contextes intraculturels ou interculturels.

Cette tendance chez les Chinois découle d'une convention linguistique et culturelle propre à leur société.

Dans le cadre de notre étude, nous adoptons les définitions de Zimmerman & West (1975) pour identifier l'interruption et le chevauchement. Par conséquent, la parole simultanée produite à proximité du TRP est qualifiée de chevauchement, tandis que la parole simultanée produite à distance du TRP est qualifiée d'interruption.

- (32) (DOC, FT04, 2020, FG0401, F, 22 ans ; FG0402, F, 22 ans)  
FG0402 c'est stupide je pense pas comme ça mais c'est : : mais c'est [ça arrive beaucoup malheureusement]  
FG0401 **[non mais t'as raison t'as raison]**  
FG0402 et ou par exemple je vais je vais manger un : : j'adore les kebabs j'ai mangé un kebab à Lille j'ai une fois j'ai mangé un kebab en Angleterre il était ↑dégoûtant↓ il était affreux et : : j'ai dit je vais arrêter de manger des kebabs en Angleterre et après j'ai réessayé c'était toujours mauvais [donc : : & je crois que c'est juste &]  
FG0401 [{rire} ouais donc le le]

Ainsi, dans l'exemple (32), FG0401 intervient pour exprimer son accord avec FG0402 (*non mais t'as raison*). Il s'agit d'une interruption qui a lieu en dehors du TRP et qui n'a pas véritablement interrompu la parole de FG0402.

Ces deux formes de parole simultanée revêtent une importance dans notre analyse du désaccord. Cette importance découle non seulement de leur utilisation variée dans les contextes culturels français et chinois, mais également du fait qu'une partie des désaccords dans notre corpus sont exprimés à travers le chevauchement et l'interruption. Ces manifestations incarnent des valeurs communicatives spécifiques, se distinguant nettement des désaccords non chevauchants ou non interruptifs.

#### 2.3.4.3 Rôle de désaccord chevauchant ou interruptif dans la communication

Un désaccord chevauchant ou interruptif exerce une influence différente sur la communication par rapport à un accord chevauchant ou interruptif. À titre d'exemple, dans l'exemple (33), FG0502 exprime son accord chevauchant en soulignant que les films d'horreur mettant en scène des esprits suscitent la peur, mais que ce n'est pas le cas pour les scènes de sang.

- (33) (DOC, FD05, 2020, FG0501, F, 19 ans ; FG0502, F, 19 ans)  
FG0502 après c'est vrai en mode de base les films d'horreur je suis pas tellement fan par exemple contre des zombies ou des trucs comme ça moi j'ai peur ou des esprits  
SD 0.266  
FG0501 moi c'est les esprits {rire} [le sang il y a pas de soucis]  
FG0502 **[oui les esprits surtout les esprits] le sang il y a pas de soucis les esprits non {rire}**

Cet accord s'inscrit dans le cadre d'un chevauchement coopératif, qui vient soutenir et compléter les propos du locuteur chevauché (Yang, 2001 ; Truong, 2013), renforçant ainsi les relations interpersonnelles entre les participants à la conversation. En revanche, le désaccord chevauchant relève d'un chevauchement compétitif. Lorsque le locuteur effectue un désaccord chevauchant ou

interruptif, il est compétitif à la fois sur le plan séquentiel (en n’attendant pas la fin du tour du locuteur chevauché) et sur le plan moral (en s’opposant au locuteur chevauché) (Hutchby, 1992, p. 349). Le désaccord chevauchant est donc susceptible de perturber la conversation tout en menaçant le TP du locuteur chevauché (Murata, 1994 ; Yang, 2001 ; Truong, 2013).

La nature compétitive du désaccord chevauchant ou interruptif rend la conversation plus argumentative. En effet, lorsque le conflit n’est pas encore installé entre les locuteurs, l’interruption permet au locuteur chevauchant de catégoriser un sujet comme contestable, lançant ainsi une conversation sur une voie de la négociation de sens et rendant la conversation plus argumentative, voire conflictuelle. Si le locuteur actuel passe à un autre sujet pertinent, le locuteur suivant risque de « disappearing below the conversational relevance horizon » (Hutchby, 1992, p. 359). Lorsque le conflit est déjà installé ou que le locuteur souhaite l’installer, il peut exprimer son désaccord à un moment précis, désigné comme Point de Désaccord Pertinent (*Disagreement Relevant Point*) (DRP), plutôt qu’à la fin du TRP (Gruber, 1998, p. 481). Selon le dernier, ce moment offre une opportunité stratégique au locuteur chevauchant de contester immédiatement les propos du locuteur chevauché. Cette approche permet au locuteur chevauchant ou interruptif de renforcer ainsi la force argumentative de son opposition (Gruber, 1998), ou expliciter son point de vue (Hutchby, 1992).

(34) (DOC, CT05, 2020, CG0501, F, 25 ans ; CG0502, H, 27 ans)

CG0501 我我我是觉得\爱之深责之切怎么说呢? 听起来是有一定道理的\但是呢[我并不赞同]

CG0501 je je je trouve \qui aime bien châtie bien comment dire ? ça a l’air du sens \mais [je ne suis pas d’accord]

CG0502 [你看她已经] 说了有道理了↑

CG0502 [tu vois elle a déjà dit] qu’il y a du sens↑

CG0501 =不↑但是\* [但是]

CG0501 =non↑ mais\* [mais]

CG0502 [已] 经说了有道理了

CG0502 [déjà] elle a dit déjà qu’il y a du sens

Dans l’exemple (34), CG0502 interrompt à deux reprises CG0501. Lors de la première interruption, CG0501 exprime son désaccord tout en s’adressant à la chercheuse en tant qu’observatrice (*tu vois elle a déjà dit que c’est raisonnable*). Cependant, dès que CG0502 termine son tour de parole, CG0501 reprend immédiatement la parole pour contredire CG0502. Malgré cela, CG0502 l’interrompt à nouveau en répétant son affirmation initiale par l’énoncé *elle a déjà dit que c’est raisonnable*. Cette deuxième interruption de désaccord permet à la fois de mettre en évidence la position opposée de CG0502 et de renforcer la force illocutoire du désaccord.

Il est important de noter que le désaccord chevauchant ou interruptif n’est pas le seul moyen d’expliquer la position du locuteur ; le « latching » l’est aussi. Ce dernier désigne une prise de parole immédiate et sans pause acoustique après la fin de la TCU du locuteur actuel. Scott (2002) suggère d’intégrer le « latching » dans l’analyse de l’expression du désaccord parce que ce phénomène reflète l’engagement du locuteur pour s’exprimer et la compétition entre locuteurs pour prendre la parole. Dans l’exemple (35), CG0401 exprime son désaccord sans pause audible après la parole de CG0402.

- (35) (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)  
CG0402 =但是它不是用金钱购买的  
CG0402 =mais ce n'est pas acheté par de l'argent  
CG0401 =可是它就是用金钱购买的呀  
CG0401 =mais c'est acheté avec de l'argent

Pour notre étude, nous avons élaboré trois scénarios de conversation visant à susciter l'expression des points de vue personnels et de désaccords. Dans ce contexte, le chevauchement et l'interruption peuvent constituer des ressources potentielles pour le locuteur souhaitant expliciter son désaccord. Dans nos données, nous avons inclus le chevauchement et l'interruption comme paramètres dans l'évaluation du degré de caractère direct du désaccord. Étant donné que l'interruption perturbe davantage la structure de la conversation par défaut que le simple chevauchement et le « latching », elle suscite une attention accrue de la part du locuteur interrompu (Yang, 2001). Par conséquent, nous anticipons que le degré de caractère direct de l'interruption sera légèrement supérieur à celui des deux autres phénomènes. Par ailleurs, pour éviter toute confusion, nous utiliserons le terme « prise de parole immédiate » pour désigner le phénomène du « latching ». Bien que les trois formes de chevauchement participent au caractère direct du désaccord, nous leur attribuerons donc des valeurs d'intensité différentes. Il est essentiel de noter que, même si nos interprétations du chevauchement en fonction des structures séquentielles ne reflètent pas exactement l'interprétation des participants dans la conversation ni l'intention réelle du locuteur, cela n'affecte pas de manière significative notre étude, qui vise à documenter les outils conventionnels que le locuteur peut utiliser pour expliciter le désaccord, y compris le chevauchement.

### 2.3.5 Ce que nous retenons pour notre recherche

Dans cette section, nous avons exploré les études portant sur le désaccord dans les échanges, ainsi que les définitions et les outils nécessaires, récapitulés dans le tableau 6. Ces définitions et ces outils ne visent pas à identifier l'intention réelle du locuteur, une tâche souvent complexe, voire impossible, mais servent de ressources que le locuteur peut utiliser pour manifester son intention et que l'interlocuteur peut exploiter pour interpréter le comportement et l'intention du locuteur.

Ces outils sont essentiels pour analyser les styles conversationnels en chinois et en français, en offrant une compréhension détaillée de la manière dont les locuteurs de ces deux langues organisent leurs tours de parole. En particulier, ils permettent d'examiner si les locuteurs chinois et français adhèrent aux règles d'alternance des tours de parole, où une personne parle à la fois, ou s'ils montrent des tendances à chevaucher les interventions de leurs interlocuteurs.

Parmi ces outils, deux sont particulièrement pertinents pour évaluer le caractère direct du désaccord dans notre étude des échanges : la préférence et l'organisation des tours de parole. D'une part, il est important d'analyser les formulations préférées et non préférées de l'acte de désaccord, qui peuvent être identifiées par l'absence ou la présence de marqueurs de dispréférence, ainsi que leurs associations avec l'acte (structurellement ou pratiquement) préféré ou non préféré de désaccord dans les trois scénarios de communication que nous avons conçus. En examinant les variations dans la distribution des formulations préférées et non préférées du désaccord dans les conversations en chinois et en français, nous pouvons obtenir une perspective indirecte sur les

différences culturelles qui influencent les attentes relatives à l'expression du désaccord entre la Chine et la France.

**Tableau 6 – Résumé des notions importantes dans l'analyse conversationnelle**

Notion	Définition	Référence
Tour de parole (TP)	Prise de parole correspondant à la contribution particulière d'un locuteur à un moment donné de l'interaction, en relation avec le sujet en discussion. Il est interprété par l'interlocuteur et fournit l'information nécessaire pour contribuer à la formulation de l'énoncé suivant	Luscher <i>et al.</i> (1995)
Intervalle	Silence acoustique entre les prises de parole	Heldner & Edlund (2010)
Pause	Silence acoustique à l'intérieur d'une même prise de parole	Heldner & Edlund (2010)
Feedback	Prise de parole pour montrer une écoute active	McCarthy (2003)
Chevauchement (au sens spécifique)	Simultanéité de deux discours où un locuteur autre que le locuteur actuel commence à parler à un endroit de transition possible dans l'énoncé du locuteur actuel	Zimmerman & West (1975)
Interruption	Violation des règles du système d'alternance des tours de parole, où la parole du locuteur actuel est interrompue par une autre personne à la distance de la composante de l'unité de tour de parole	Zimmerman & West (1975)
<i>Latching</i> / Prise de parole immédiate	Phénomène où le locuteur suivant enchaîne sans pause acoustique juste après la fin de la TCU du locuteur actuel, et que le locuteur actuel cesse de parler	Scott (2002)
Préférence	Phénomène associé au fait que les choix parmi des alternatives non équivalentes sont implémentés de manière à refléter un classement institutionnel des alternatives	Atkinson & Heritage (1984)

D'autre part, perturber l'organisation des tours de parole sert à la fois d'indice pour l'interlocuteur et de ressource pour le locuteur dans l'expression directe du désaccord. Nous définissons ainsi le chevauchement, l'interruption et la prise de parole immédiate comme des indicateurs clés pour évaluer la directivité du désaccord. Chaque indicateur apporte une contribution distincte à notre compréhension de la dynamique du désaccord. Par ailleurs, l'organisation des tours de parole reflète les normes sociales et contextuelles que les participants peuvent choisir de violer ou de respecter au cours de la conversation. En comparant l'organisation de la conversation en chinois et en français, nous identifierons des normes interactionnelles similaires ou différentes dans ces deux langues. Cette comparaison nous permettra de mieux comprendre les attentes culturelles et sociales qui régissent les échanges verbaux dans ces contextes linguistiques distincts.

Dans ce qui suit, nous aborderons une structure interactionnelle plus petite que l'échange, à savoir l'acte de langage. Un TP peut être constitué d'un ou de plusieurs actes de langage, chacun étant classé en fonction de l'objectif illocutoire du locuteur. En analysant ces actes de langage, notamment ses caractères directs, nous pourrions mieux saisir comment les locuteurs construisent et négocient leurs intentions au sein des interactions conversationnelles.

## 2.4 Acte de langage

Austin (1962, 1970) est l'initiateur de la théorie des actes de langage. Il remet en question la conception selon laquelle les énoncés se limitent à décrire des états de fait, les réduisant ainsi à des affirmations susceptibles d'être jugées vraies ou fausses. Il propose une distinction entre les énoncés qui décrivent la réalité, appelés « constatifs », et ceux qui accomplissent une action, appelés « performatifs ». Austin avance également que lorsque nous nous exprimons, nous réalisons trois types d'actes :

- i) un acte **locutoire** qui consiste à énoncer quelque chose (« dire quelque chose, c'est faire quelque chose »);
- ii) un acte **illocutoire** qui consiste à accomplir une action en disant quelque chose (« en disant quelque chose, nous faisons quelque chose »);
- iii) un acte **perlocutoire** consiste à susciter une réaction ou un effet par le biais de l'acte illocutoire (« en disant quelque chose, nous obtenons un effet »).

Il est important de noter que l'acte perlocutoire diffère de l'acte illocutoire. Contrairement à ce dernier lié à l'intention du locuteur de communiquer quelque chose, l'acte perlocutoire est lié à la compréhension de l'interlocuteur, aux conséquences psychologiques réelles obtenues par l'énonciation. Par exemple, en posant une question, le locuteur peut recevoir de l'auditeur une série de réactions possibles.

Searle (1976, 1982) reprend les fondements de Austin (1962, 1970) tout en les développant sur plusieurs aspects. Il introduit le « principe d'exprimabilité », selon lequel tout ce que l'on souhaite communiquer peut être formulé et exprimé. Ainsi, tous les actes de langage peuvent être formulés directement. De plus, il propose des règles constitutives qui conditionnent l'existence même d'un acte illocutoire donné, et qui constituent les « conditions de félicité » (*felicity conditions*) de cet acte (Searle, 1976, p. 52) :

- i) condition préliminaire qui porte sur la situation de communication et sur les croyances d'arrière-plan du locuteur concernant les capacités (physiques ou cognitives), les intérêts et les intentions de l'énonciataire, ainsi que la nature des relations sociales existantes entre eux ;
- ii) condition de contenu propositionnel qui détermine le contenu propositionnel de l'acte de langage ;
- iii) condition de sincérité qui porte sur l'état mental du locuteur ;
- iv) condition essentielle qui spécifie le type d'obligation contractée par l'un ou l'autre des interlocuteurs.

À partir de ces quatre conditions, Searle (1976, 1982) propose une taxonomie de cinq catégories d'actes illocutoires :

- i) les **représentatifs** : ces actes consistent à engager la responsabilité de l'énonciateur concernant l'existence d'un état de choses ou la conformité de la proposition à la réalité. L'état psychologique de l'énonciateur est la croyance. Par exemple, lorsque quelqu'un dit *il pleut*, la personne s'engage à la véracité de l'énoncé et elle croit que ce qu'elle affirme est vrai ;

- ii) les **directifs** : ces actes ont pour but d'inciter l'énonciateur à exécuter un acte futur auquel le monde extérieur s'ajustera. L'état psychologique sous-jacent est le désir de l'énonciateur. Par exemple, en disant *ouvre la fenêtre*, le locuteur exprime son souhait que l'interlocuteur accomplisse l'action demandée (ouvrir la fenêtre) ;
- iii) les **promissifs** : avec ces actes, l'énonciateur impose une obligation sur lui-même et s'engage à réaliser un acte ayant un impact décisif sur l'extérieur, l'état psychologique sous-jacent est l'intention de l'énonciateur de réaliser cet engagement. Par exemple, en disant *je te promets de venir demain soir*, le locuteur s'engage explicitement à réaliser une action future, en promettant sa présence ;
- iv) les **expressifs** : ces actes servent à exprimer un état psychologique propre à l'énonciateur, comme des émotions ou des sentiments, sans faire de références aux faits du monde extérieur, l'état psychologique sous-jacent varie selon l'émotion exprimée. Par exemple, en disant *je suis heureux de te voir*, ici le locuteur exprime un sentiment personnel (le bonheur), sans nécessairement faire référence à une réalité factuelle ;
- v) les **déclaratifs** : ces actes, lorsqu'ils sont prononcés dans un contexte institutionnel ou conventionnel spécifique, modifient directement l'état des choses ou la réalité. La particularité des déclaratifs est que la distinction entre la proposition et sa force illocutoire disparaît : l'énoncé fait advenir la réalité qu'il décrit. Pour qu'ils réussissent, ils nécessitent un cadre institutionnel précis où l'énonciateur a une autorité légitime. Par exemple, en disant *je vous déclare mariés*, la personne habilitée (comme un officiant) modifie instantanément le statut social des interlocuteurs en rendant effectif le mariage.

Cependant, la réalité de la communication est bien plus complexe que la théorie des actes de langage que nous venons d'évoquer. Les actes illocutoires attendus du locuteur ne coïncident pas toujours avec ceux encodés dans l'énoncé, car le locuteur cherche souvent à exprimer davantage que ce qu'il dit effectivement. De plus, de nombreux cas présentent une divergence entre le sens littéral de l'énoncé et le sens réel que le locuteur souhaite exprimer. Cette divergence renvoie au caractère indirect des actes de langage dans la communication. Pour faciliter la lecture, nous utiliserons le terme « directivité » pour désigner le caractère direct des actes de langage, et « indirectivité » pour le caractère indirect des actes de langage.

#### 2.4.1 Notion de l'acte de langage (in)direct

Lorsque nous disons *tu peux me passer le sel ?*, dans la plupart des cas, nous n'interrogeons pas réellement notre interlocuteur sur sa capacité à nous passer le sel, mais nous lui demandons effectivement de le faire. Ainsi, nous effectuons un acte de langage indirect, exprimant une requête sous forme de question sur la capacité (*pouvoir*) à faire quelque chose. La valeur apparente de l'énoncé (ici, la question portant sur la capacité), également appelée « valeur littérale » (Kerbrat-Orecchioni, 2001), « sens secondaire » (Searle, 1982, p. 75), « the said » (Brown & Levinson, 1987, p. 49), « what is said » (Grundy, 2008, p. 111) ou « expressed meaning » (Thomas, 1995, p. 119) diffère de la valeur réelle de la requête, également appelée « valeur dérivée » (Kerbrat-Orecchioni, 2001, p. 76), « sens primaire » (Searle, 1982, p. 75), « the unsaid » (Brown & Levinson, 1987, p. 49), « what is implicated/implicit meaning » (Grundy, 2008, p. 111) ou « implied meaning »

(Thomas, 1995, p. 119).

En ce sens, l'acte de langage direct ou indirect peut être défini en termes de relation entre le sens littéral de l'énoncé et le sens que le locuteur souhaite exprimer. Un acte de langage direct correspond à une énonciation où le sens littéral correspond directement au vouloir dire du locuteur (Holtgraves, 1986). En revanche, un acte de langage indirect implique un écart entre ce qui est dit et ce que le locuteur souhaite exprimer (Brown & Levinson, 1987 ; Thomas, 1995 ; Grundy, 2008). En d'autres termes, un acte indirect comporte une intention sous-jacente de communiquer un sens dérivé (Weizman, 1989 ; Grundy, 2008)<sup>26</sup>.

## 2.4.2 Approches pour mesurer le degré de directivité de l'acte de langage

Un acte de langage (in)direct peut être gradué et qualifié à l'aide d'intensificateurs tels que *plus* ou *très*. Cela implique que l'(in)directivité peut varier en intensité, allant de l'acte très direct à l'acte très indirect. Évaluer le degré de directivité d'un acte de langage devient donc une question importante. En effet, de nombreuses approches ont été proposées pour aborder cette question. Par exemple, Leech (1983) propose de l'évaluer en mesurant la distance parcourue par le locuteur entre l'acte illocutoire et son objectif illocutoire. Plus la distance est grande, plus l'acte est considéré comme indirect. Pour illustrer ce concept, dans l'exemple (36a), le locuteur accomplit trois étapes : le locuteur fait la demande → l'interlocuteur comprend le souhait du locuteur → l'interlocuteur allume le chauffage. En revanche, dans l'exemple (36b), la trajectoire est plus longue et la demande est donc plus indirecte : le locuteur évoque le froid → l'interlocuteur comprend → l'interlocuteur saisit que le locuteur veut plus de chaleur → l'interlocuteur allume le chauffage.

(36) (Leech, 1983, p. 123)

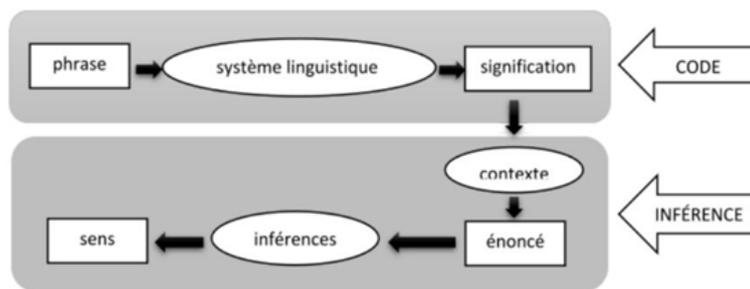
- a. Allume le chauffage
- b. Il fait froid ici, n'est-ce pas ?

Une autre approche, fondée sur le modèle de l'inférence de Wilson & Sperber (1981, p. 165–166) est proposée pour évaluer le degré d'(in)directivité. La figure 6 expose la manière dont les phrases, dotées d'une signification déterminée par le code linguistique, acquièrent un sens particulier lorsqu'elles sont intégrées dans un contexte donné (Zufferey & Moeschler, 2021). Le modèle du code établit des associations entre les significations et les phrases. Lorsqu'une phrase est contextualisée, elle se transforme en un énoncé, engendrant des inférences. Le sens de cet énoncé résulte de ces inférences et correspond à l'intention du locuteur. Pour appréhender le sens intentionnel du locuteur, l'interlocuteur doit choisir de manière pertinente un contexte et tirer des conclusions. Une sélection incorrecte du contexte par l'interlocuteur peut conduire à une interprétation erronée de l'énoncé du locuteur.

---

26. Tous les cas d'indirectivité ne sont pas nécessairement intentionnels. Parfois, une limite linguistique ou un oubli momentané d'un mot peut entraîner différentes inférences de la part de l'auditeur sans qu'un sens précis n'émerge (Thomas, 1995, p. 119). Dans notre recherche, nous nous concentrons principalement sur l'indirectivité intentionnelle, même si déterminer l'intentionnalité de l'indirectivité n'est pas toujours clair.

Figure 6 – Modèle de l'inférence (Zufferey &amp; Moeschler, 2021, p. 41)



Le degré de directivité peut être mesuré en évaluant la charge cognitive assumée par l'interlocuteur lors de son processus d'inférence pour déduire l'intention du locuteur à partir des expressions linguistiques du locuteur. Plus la charge cognitive pour l'interlocuteur est élevée dans l'interprétation de l'intention du locuteur, plus un acte de langage est considéré comme indirect. La compréhension du sens d'un acte de langage explicite demande moins d'efforts cognitifs d'inférence en raison des indices lexicaux et syntaxiques clairs dans le contexte donné. En revanche, les actes de langage implicites peuvent donner lieu à plusieurs interprétations possibles du sens dans le contexte donné (Kerbrat-Orecchioni, 2001), entraînant ainsi une charge cognitive accrue, avec des degrés variables, pour comprendre le sens de l'énoncé du locuteur (Wilson & Sperber, 1981 ; Stadler, 2006).

Les approches de Leech (1983) et Wilson & Sperber (1981) convergent autour du concept de connaissances partagées. Dans un processus d'interaction verbale, locuteur et interlocuteur partagent des connaissances, tant linguistiques que non linguistiques, exerçant ainsi une double influence : elles orientent la formulation du message par le locuteur et guident son interprétation par l'interlocuteur. Pour une codification correcte du sens dérivé, le locuteur s'appuie sur ces connaissances partagées, ainsi que sur les facultés générales de rationalité et d'inférence de l'interlocuteur (Searle, 1982). D'autre part, l'interlocuteur utilise ces connaissances partagées et sa capacité d'inférence pour déduire et interpréter le sens attendu du locuteur (Van Eemeren *et al.*, 2002).

Au sein des connaissances partagées, les expressions conventionnelles jouent un rôle essentiel. Ces expressions représentent des formulations linguistiques largement reconnues et acceptées pour accomplir un acte illocutoire spécifique dans un contexte donné. Elles établissent un lien régulier entre le sens littéral de l'énoncé et l'intention illocutoire et elles reflètent « a state of coordination between members of a community that goes beyond individual instances of linguistic communicative interaction » (Boye & Harder, 2012, p. 8)<sup>27</sup>. Lorsque le locuteur choisit ces expressions pour accomplir des actes illocutoires généralement associés à elles, il opte pour un raccourci facilitant l'expression de son intention. Ce choix simplifie également la tâche de l'interlocuteur pour décrypter le sens sous-jacent. Dans cette perspective, le degré de directivité de l'acte de langage est lié au degré de conventionnalité des expressions dans un contexte donné. Les

27. [Les expressions conventionnelles reflètent] un état de coordination entre les membres d'une communauté qui va au-delà des interactions linguistiques communicatives individuelles (notre traduction).

actes de langage conventionnels sont plus directs que les actes de langage non conventionnels, car les premiers raccourcissent la distance que le locuteur doit parcourir pour exprimer son intention, et diminuent également la charge cognitive que l'auditeur doit supporter pour comprendre l'intention du locuteur dans le contexte.

Dans ce qui suit, nous allons passer en revue des critères conventionnels, largement compris au sein d'une ou plusieurs communautés linguistiques dans les études existantes, afin d'évaluer le degré de directivité de l'acte de langage ou le degré de conventionnalité des expressions.

#### 2.4.2.1 Critère 1 : Présence des performatifs

Searle (1982) introduit une approche opérationnelle pour évaluer le degré de directivité des actes de langage. Dans sa théorie des actes de langage, il classe ces actes en trois catégories en fonction de leur degré de directivité ascendant : les actes directs, les actes indirects conventionnels et les actes indirects non conventionnels. Les actes directs correspondent à des énoncés dont la structure syntaxique correspond étroitement à la fonction de l'acte et qui contiennent des performatifs, c'est-à-dire des expressions qui indiquent l'acte accompli, telles que les termes *refuser* ou *rejeter* pour un acte de refus. Cependant, dans la vie quotidienne, la plupart des actes de langage sont produits de manière indirecte.

Les actes indirects conventionnels se réfèrent à des énoncés dont le sens exprimé ne correspond pas directement à l'intention du locuteur, mais qui sont reconnus pour accomplir des actes spécifiques par une communauté linguistique donnée. Selon Searle (1982), une approche conventionnelle pour réaliser un acte indirect conventionnel est de mentionner les conditions de félicité pour cet acte, notamment la condition préliminaire qui porte sur les croyances d'arrière-plan du locuteur concernant les capacités (physiques ou cognitives), les intérêts, les intentions de l'énonciataire, ainsi que la nature des relations sociales existantes entre eux. Ainsi, pour réaliser un acte de requête indirect, le locuteur peut, par exemple, interroger sur la capacité de l'auditeur à accomplir l'acte comme dans l'exemple (37a). Il peut également mentionner son désir ou sa volonté de voir l'acte réalisé (37b). Une autre possibilité consiste à interroger sur le consentement de l'auditeur comme en (37c). Enfin, la formulation conventionnelle peut également porter sur la raison de faire l'acte demandé comme en (37d).

(37) (Zufferey & Moeschler, 2021, p. 93)

- a. Peux-tu me passer le sel ?
- b. J'aimerais que tu me passes le sel.
- c. Veux-tu me passer le sel ?
- d. Avec du sel, le plat serait meilleur.

L'approche conventionnelle proposée par Searle (1982) pour réaliser un acte indirect est largement appliquée dans l'analyse des actes de langage de diverses langues, telles que le chinois (Chang, 2009), l'arabe yéménite (Al-Ghamdi & Alrefaee, 2020), l'allemand (Beckers, 1999), le

japonais (Beebe *et al.*, 1990). En s'appuyant sur la théorie des actes de langage, Blum-Kulka & Olshtain (1984) proposent une typologie des actes de requête en fonction du degré de directivité dans huit langues (anglais australien, anglais américain, anglais britannique, français canadien, danois, allemand, hébreu, russe). Les formulations contenant des performatifs tels que *ask (I am asking you not to park the car here)* sont considérées comme des actes de langage directs pour réaliser une requête. Les formulations qui se réfèrent aux conditions de félicité pour l'accomplissement de l'acte directif, telles que *could you clear up the kitchen, please ?* ou *I really wish you to stop bothering me*, sont conventionnelles mais indirectes par rapport aux formulations performatives. Les formulations indirectes non conventionnelles n'invoquent pas la condition préliminaire de l'acte directif. Elles mentionnent seulement partiellement l'objet ou l'élément nécessaire à la réalisation de l'acte, comme *pourquoi la fenêtre est-elle ouverte ?* (sous-entendu : *peux-tu la fermer ?*) et dépendent fortement des indices contextuels, par exemple, en disant *il fait froid ici* (sous-entendu : *peux-tu fermer la fenêtre ou augmenter le chauffage ?*). Ces types de requêtes requièrent souvent une interprétation plus poussée de la part de l'interlocuteur pour comprendre l'intention sous-jacente de l'énonciateur.

Blum-Kulka & Olshtain (1984) ne sont pas les seuls à distinguer le degré de directivité des énoncés performatifs et non performatifs. Stadler (2006) adopte également cette distinction dans son analyse du désaccord dans les discussions télévisées impliquant des Allemands et des Néo-Zélandais. Selon elle, les actes de désaccord qui sont formulés avec les expressions performatives comme *je ne suis pas d'accord, je m'oppose, non, t'as tort* comme les formes de désaccord performatif et qui sont les plus directes. De telles formes offrent au locuteur un moyen d'éliminer toute ambiguïté concernant la force sous-jacente à une énonciation (Thomas, 1995).

Dans notre recherche, la présence ou l'absence des stratégies conventionnelles est un critère pour évaluer la directivité de l'acte de désaccord. À l'instar des travaux de Stadler (2006, 2011) et de Blum-Kulka & Olshtain (1984), nous adoptons une classification en trois grandes catégories selon le degré de directivité descendant :

- i) les **actes performatifs**, considérés comme la forme la plus directe, comprennent :
  - (a) les verbes comme *refuser* ou *opposer, douter* ;
  - (b) les morphèmes négatifs qui sont utilisés seuls, tels que *non, si, jamais* ;
  - (c) les locutions performatives, telles que *je ne suis pas d'accord* ou *je ne suis pas convaincu, je m'en doute*.
- ii) les **actes non performatifs conventionnels** incluent :
  - (a) les expressions liées aux états psychologiques et sentimentaux qui renvoient à la condition de sincérité de l'acte de refus — acte directif selon Searle (1976) (capacité, volonté, intérêt, préférence, obligation, etc.) et de l'acte de désaccord — acte représentatif selon Searle (1976) (croyance) ;
  - (b) les expressions liées à une négation du contenu propositionnel qui renvoie à la condition du contenu propositionnelle de l'acte représentatif et l'acte directif ;
  - (c) les expressions liées à la légitimité de l'énonciation et à l'attaque personnelle contre l'interlocuteur qui renvoie à la condition préliminaire de l'acte de langage ;
  - (d) les autres expressions conventionnelles rendant explicite l'intention du locuteur.

- iii) les **actes non performatifs non conventionnels**, considérés comme la forme la moins directe, comprennent des expressions non conventionnelles qui ne rentrent ni dans la catégorie 1 ni dans la catégorie 2.

#### 2.4.2.2 Critère 2 : Corrélation entre syntaxe et fonction

L'analyse des actes de langage repose généralement sur l'idée que la structure syntaxique agit comme une référence par défaut, influençant notre compréhension linguistique. Bien que cette perspective suscite des débats, elle est solidement ancrée dans le discours grammatical conventionnel (Kerbrat-Orecchioni, 2001). Tout comme nous utilisons le terme « présent » pour décrire un moment dans le temps où une action se déroule, nous utilisons des termes spécifiques tels que la forme interrogative — l'exemple (38a), la forme impérative — l'exemple (38b), la forme déclarative — l'exemple (38c), et la forme exclamative — l'exemple (38d) pour catégoriser les structures linguistiques. Ces catégories ont pour fonction de signaler que ces structures servent respectivement à poser une question, donner un ordre, énoncer une affirmation ou une négation, ou encore à exprimer une émotion ou une interjection de la part de l'énonciateur (Brown & Levinson, 1987 ; Gardiner, 1998).

(38) Quatre formes syntaxiques de l'énoncé :

- a. Quelqu'un a-t-il téléphoné ?
- b. Chut ! Tais-toi !
- c. Je pensais que tu dînais à la maison ce soir.
- d. Comme c'est bête !

La correspondance entre la valeur par défaut de la structure syntaxique d'un acte de langage et sa fonction effective est un élément clé employé de diverses manières pour évaluer le degré de directivité d'un acte de langage dans diverses langues. Par exemple, dans une analyse des requêtes (in)directes en espagnol, Haverkate (1994) affirme que la requête dans l'exemple (39a) est directe en raison de la correspondance directe entre la valeur de sa structure impérative (ordre) et sa fonction (requête), tandis que la requête dans l'exemple (39b) est indirecte en raison de la correspondance indirecte entre la valeur de sa structure interrogative (question portant sur la capacité de l'interlocuteur de déplacer la voiture) et sa fonction (requête pour déplacer la voiture).

(39) (Haverkate 1994, cité par Márquez Reiter 2002, p. 137)

- a. Aparte usted su coche (move your car) ?
- b. ¿Quiere usted apartar su coche ? (do you want to move your car?)

De même, dans son analyse des discussions télévisées en anglais et en allemand, Stadler (2006, 2011) établit une association entre les énoncés déclaratifs et la directivité du désaccord, tandis que les énoncés non déclaratifs sont associés au caractère indirect du désaccord. Ainsi, pour un même

contenu propositionnel, les énoncés déclaratifs expriment le désaccord de manière plus directe que les énoncés interrogatifs. Cependant, [Stadler \(2006, 2011\)](#) n'a pas porté une attention particulière aux questions, ne faisant pas de distinction quant au degré de directivité des différentes formes de questions.

D'autres recherches portent une attention particulière à la question lors de l'analyse de l'expression du désaccord. La question peut adopter deux formes distinctes : la question ordinaire et la question rhétorique. La question ordinaire est posée dans l'intention d'obtenir une réponse ou de solliciter des informations de la part de l'interlocuteur, le locuteur attendant activement une réaction à sa question. En revanche, la question rhétorique est posée avec une intention différente. Bien qu'elle revête la forme d'une question, son dessein réel n'est pas de recevoir une réponse. Au contraire, elle est utilisée comme une forme d'affirmation ou de désaccord implicite, permettant au locuteur d'exprimer son point de vue de manière plus subtile. Ainsi, les questions rhétoriques peuvent être tout aussi expressives que les déclarations directes, comme le soulignent [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#) dans leurs études sur l'expression du désaccord lors des débats en anglais entre des apprenants chinois d'anglais et des locuteurs natifs anglophones. L'exemple (40) illustrant cette idée est extrait de l'étude de [Gao \(2017\)](#). Asp 4 réalise une question rhétorique pour rejeter l'assertion d'Asp 5 selon laquelle il y a trop de publications.

(40) ([Gao, 2017](#), p. 19)

Asp5 : But I think too many advertisements here and er

Asp4 : How many do you think ?

Contrairement à la thèse de [Gao \(2017\)](#) et celle de [Gao & Zhao \(2017\)](#) qui soutiennent que le désaccord exprimé sous forme de question rhétorique possède le même degré de caractère direct que celui exprimé sous forme de déclaration, [Georgakopoulou \(2001\)](#) persiste à mettre en évidence la directivité des questions dans l'expression du désaccord, que ce soit à travers des questions rhétoriques ou des questions ordinaires, en comparaison avec les désaccords formulés sous forme de déclaration. Dans son analyse du désaccord au sein de conversations quotidiennes entre amis en grecque, le locuteur, plutôt que d'exprimer directement son désaccord, choisit de poser une question à son interlocuteur. Cette approche vise subtilement à inciter l'interlocuteur à remettre en question sa propre assertion et à identifier d'éventuelles lacunes :

Through the above questioning techniques, instead of directly disagreeing with their interlocutors, participants hope to elicit a response that will count as part of implicit disagreement, and will enable them further develop their argument. In this way, they aim at driving their addressee to logical inconsequentialities, leading her recognize the impossibility of what they are arguing ([Georgakopoulou, 2001](#), p. 1894–1896).<sup>28</sup>

Cette manière d'exprimer le désaccord rend plus grande la distance entre le sens littéral de l'énoncé et le sens illocutoire de l'énoncé du désaccord (ici, le désaccord). L'exemple (41) illustre bien la subtilité de l'utilisation des questions pour exprimer de manière indirecte le désaccord.

28. À travers les techniques de questionnement mentionnées ci-dessus, les participants cherchent à susciter une réponse qui exprime un désaccord implicite plutôt qu'à désapprouver directement leurs interlocuteurs. Cela leur permet de développer davantage leur argumentation. Ainsi, ils visent à exposer des incohérences logiques chez leurs interlocuteurs, les amenant à reconnaître l'impossibilité de ce dont ils débattent (notre traduction).

- (41) (Georgakopoulou, 2001, p. 2001)  
1T : Nikos and you were a different story  
2V : How can we were ?  
3T : The guy had shown interest  
4V : **Had he ?**  
5T : **Hadn't he ? Didn't he always chat to you first ?**

T et V, étant amis et adolescents, se trouvent dans une situation où V souhaite contester l'affirmation de T selon laquelle Nikos aurait des sentiments particuliers vis-à-vis de V. Pour ce faire, V pose une question (2V) qui peut être interprétée de deux manières : soit comme un désaccord indirect concernant ces sentiments particuliers, soit comme une simple demande de clarification visant à obtenir davantage d'informations. Suite à la réponse de T (3T), qui fournit des éclaircissements sur la déclaration initiale, V pose encore une question (4V) pour exprimer son désaccord de manière implicite et pour inciter T à fournir plus d'informations. En réponse, T pose des questions rhétoriques (*Hadn't he ? Didn't he always chat to you first ?*) (5T) pour exprimer son désaccord. Il est essentiel de noter que ce désaccord demeure indirect, car il encourage V à réfléchir plutôt que de lui fournir une réponse directe telle que *yes, he had*.

Gruber (2001) approfondit l'analyse du désaccord exprimé sous forme de question par rapport à Georgakopoulou (2001), en se concentrant sur la séquence des échanges. Il qualifie les questions utilisées pour exprimer le désaccord de « questions opposées », les jugeant moins menaçantes que les désaccords ouverts et pragmatiques (cf. section 2.2.2, p. 20). Contrairement à ces derniers, les questions opposées permettent de renvoyer l'adversaire à un aspect spécifique de son énoncé précédent. Néanmoins, Gruber (2001) souligne que ces questions opposées peuvent être utilisées de manière stratégique pour placer l'adversaire dans une position défavorable. Par exemple, poser une question opposée de manière implicite ou biaisée, sous couvert d'obtenir une clarification, peut permettre au locuteur de déformer ou d'interpréter négativement le point de vue de l'interlocuteur. Par ailleurs, le locuteur peut utiliser de manière stratégique des questions opposées à différents moments de la conversation pour atteindre divers objectifs. Avant l'émergence du conflit, poser une question opposée permet au locuteur de manifester son désaccord et d'initier le conflit. Une fois le conflit établi, poser une question opposée sert à remettre en question la pertinence de l'énonciation de l'interlocuteur.

Dans le cadre de notre recherche, la corrélation entre la forme et la fonction est un indicateur nécessaire pour évaluer la directivité de l'acte de désaccord. Nous avons délibérément opté pour une approche méthodologique basée sur le critère de corrélation entre la syntaxe et la fonction, conformément à la proposition de Stadler (2006, 2011), afin de mesurer le caractère (in)direct des actes de désaccord. Étant donné la nature conflictuelle présente dans certaines parties de nos données, nous avons jugé nécessaire de différencier les différentes formes de questions en fonction de leur degré d'explicitation. À cet égard, nous avons adopté l'approche de Gao (2017) et de Gao & Zhao (2017) pour distinguer deux types de questions : les questions rhétoriques et les questions ordinaires. Il est important de noter que la corrélation entre la forme et la fonction ne représente pas le seul critère d'évaluation de la directivité du désaccord. Comme le souligne Haverkate (1994), l'acte de requête sous forme interrogative, tel que l'exemple ( $\Delta$ -2), que nous avons examiné dans l'exemple (39b), est considéré comme un acte explicite malgré la discordance entre forme et

fonction. En effet, cet acte mentionne clairement l'action effectuée par la personne ainsi que la personne à qui cette action est adressée.

(Δ-2) Exemple répété

¿Quiere usted apartar su coche ? (do you want to move your car?)

Ainsi, les renvois anaphoriques à l'énoncé précédent dans l'énoncé jouent un rôle essentiel dans la manifestation de directivité du désaccord, aspect que nous abordons plus en détail maintenant.

### 2.4.2.3 Critère 3 : Présence de renvois anaphoriques à l'énoncé précédent

[Haverkate \(1988\)](#) propose une échelle à trois niveaux afin de distinguer formellement la directivité dans les actes directifs. Les énoncés directs, tels que l'exemple (42a), spécifient clairement l'acte à accomplir et font explicitement référence à l'interlocuteur. Les énoncés indirects, comme l'exemple (42c), ne spécifient ni l'acte à accomplir ni l'acteur de l'acte (ici l'interlocuteur). Des énoncés intermédiaires tels que l'exemple (42b) ne spécifient que l'acte, sans mentionner l'acteur.

(42) ([Haverkate, 1988](#), p. 62–64)

- a. Can you pass the salt ?
- b. Such remarks ought not be made in public.
- c. It is cold in here.

L'échelle à trois niveaux met cependant en évidence deux critères contribuant à l'évaluation du degré de directivité de l'acte de requête : la spécification du contenu propositionnel (l'acte à réaliser) et l'indication de l'interlocuteur concerné. Lorsqu'on examine ces deux critères dans le contexte des actes de désaccord, les interactions verbales révèlent des indices linguistiques spécifiques. Par exemple, les pronoms de la deuxième personne (*you, your, yourself, yourselves*) peuvent manifester une forme d'accusation. Ces pronoms peuvent être utilisés pour exprimer un désaccord de manière directe et forte ([Rees-Miller, 2000](#) ; [Scott, 2002](#)). L'exemple (43) illustre cette utilisation :

(43) (DOC, FT02, 2020, FG0201, F, 24 ans ; FG0202, F, 22 ans)

FG0202 [et : :] et puis ils auront quand même accès à des sources d'information et ils vont se construire ils auront des livres : : l'art : : des films [etc : :]

FG0201 **[mais si c'est toi↑ qui choisi les livres]est-ce qu'ils sont pas orientés ?**

Le pronom *toi* dans l'énoncé FG0201 renforce la force impérative du désaccord exprimé par rapport à FG0202. Il souligne directement l'importance de l'influence personnelle de l'interlocuteur sur la sélection des livres et remet en question leur orientation. Par ailleurs, différentes approches ont été utilisées pour étudier l'anaphore au contenu propositionnel dans la formulation du désaccord, telles que :

- i) la répétition de parties de l'énoncé antérieur — comme l'énoncé de FG0302 dans l'exemple (44);

- (44) (DOC, FT03, 2020, FG0301, H, 21 ans ; FG0302, F, 21 ans)  
 FG0301 oui mais il y a quand même des enfants qui s- qui peuvent être rapid-rapidement  
 qui peuvent être mat- qui & peuvent être & matures très rapidement  
 SD 0.019  
 FG0302 =bah pas tous les enfants

- ii) la reformulation minimale selon Gruber (1998, p. 484–489), où le locuteur répète non seulement une partie de l'énoncé antérieur, mais également la structure syntaxique de cet énoncé, tout en inversant l'orientation argumentative de cet énoncé, comme l'énoncé de CG0401 dans l'exemple (Δ-3) que nous avons montré dans l'exemple (35) ;

- (Δ-3) Exemple répété  
 CG0402 =但是它不是用金钱购买的  
 CG0402 =mais ce n'est pas acheté avec de l'argent  
 CG0401 =可是它就是用金钱购买的呀  
 CG0401 =**mais c'est acheté avec de l'argent**

- iii) l'utilisation des pronoms ou des termes référentiels tels que *ce*, *elle*, *il*, ou d'autres, pour faire allusion au contenu de l'énoncé précédent, marquant ainsi une opposition à ce qui a été dit Stadler (2006, 2011), comme *ce* dans l'énoncé *je ne suis pas d'accord avec ce que tu as dit*.

En plus d'anaphores au contenu et à l'interlocuteur, qui permettent d'explicitier la proposition, la présence de marqueurs discursifs, joue également un rôle crucial dans l'identification de la relation entre la proposition précédente de l'interlocuteur et la proposition présente du locuteur. L'utilisation de marqueurs discursifs de désaccord, tels que *mais*, permet de structurer le discours de manière à rendre le désaccord plus explicite et compréhensible pour l'interlocuteur ; de faciliter la transition entre les idées et de réduire les ambiguïtés dans la communication. Dans ce qui suit, nous abordons quelques études qui intègrent la présence de marqueur discursif de désaccord dans le degré de directivité de l'acte de désaccord.

#### 2.4.2.4 Critère 4 : Présence de marqueur discursif de désaccord

Le Marqueur Discursif (MD), également désigné sous plusieurs appellations telles que « mot du discours » (Bourcier *et al.*, 1980), « connecteur » (Roulet *et al.*, 1987), « discourse markers » (Schegloff, 1987), « puncteur » (Vincent & Sankoff, 1992), « pragmatic marker » (Brinton, 1996), « petit mot de l'oral » (Bruxelles & Traverso, 2001), « pragmatic particulars » (Beeching, 2002), voire « discourse particulars » (Aijmer, 2002), se caractérise par son invariabilité morphologique (Dostie & Pusch, 2007). Cette diversité témoigne de l'approche variée des linguistes quant à la nature et à la fonction de MD, ce qui complique sa définition.

La question de la définition des MDs demeure délicate, car aucun consensus n'a été atteint à ce jour (Chanet, 2003). Fraser (1988, p. 21–22) propose une définition précise, les considérant comme des éléments qui « signal a comment specifying the type of sequential discourse relationship that holds between the current utterance [...] and the prior discourse »<sup>29</sup>. Ainsi, les MDs se limitent

29. [Les marqueurs de discours] signalent un commentaire qui spécifie le type de relation discursive séquentielle qui existe entre l'énoncé actuel [...] et le discours précédent (notre traduction).

à marquer les relations entre les énoncés. Cette approche diffère de la définition de MD adoptée par [Schiffrin \(1987, p. 31\)](#), qui les définit comme « elements which bracket units of talk », une définition considérée par certains chercheurs ([Hansen, 1998](#) ; [Beeching, 2002](#)) comme vague, mais englobant divers éléments comme les conjonctions de coordination (*and, because*), les clauses parenthétiques (*you know, I mean*), ainsi que les particules comme *oh, well* (semblable à *bon*).

[Dostie & Pusch \(2007\)](#) approfondissent l'étude des MDs en précisant leurs caractéristiques. Selon ces auteurs, les MDs restent morphologiquement invariables ; ils ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés, ce qui signifie que leur présence ou absence n'affecte pas la valeur de vérité des énoncés associés ; ils sont optionnels sur le plan syntaxique, ce qui signifie qu'ils peuvent occuper divers emplacements dans un énoncé, à condition de ne pas être utilisés comme mot-phrases ; enfin, ils jouent un rôle au-delà de la phrase, relevant de la macro-syntaxe du discours. Ces caractéristiques montrent que le MD ne revêt ni valeur syntaxique ni valeur sémantique, sa fonction principale réside dans l'aspect interactionnel ([Schiffrin, 1987](#)), qui reflète l'attitude du locuteur ([Somolinos, 2011](#)) et de l'interlocuteur, ce qui facilite l'interprétation de l'énoncé par l'interlocuteur en fonction du contexte ([Aijmer, 2002](#)).

Le manque de consensus sur la définition de MD ainsi que sur ses fonctions n'empêchent pas les chercheurs de l'étudier dans l'expression du désaccord. Relevant de la catégorie des marqueurs discursifs ([Schiffrin, 1987](#)), les marqueurs discursifs de désaccord fournissent des « indices pragmatiques » facilitant l'interprétation de l'énoncé suivant comme un désaccord par rapport à l'énoncé précédent ([Gruber, 1998, p. 485](#)). [Stadler \(2006, 2011\)](#), [Gao \(2017\)](#), ainsi que [Gao & Zhao \(2017\)](#) intègrent les marqueurs de désaccord dans leurs études sur le degré de directivité dans l'expression du désaccord. Selon eux, l'utilisation des marqueurs de désaccord — *mais* de B2 dans l'exemple (45), confère à l'expression du désaccord un caractère plus direct par rapport aux cas où ils ne sont pas employés — B1 dans l'exemple (45).

(45) Désaccord marqué par le marqueur de désaccord « mais »

A : Les gens deviennent plus superficiels.

B1 : Tu ne peux pas dire qu'ils sont superficiels.

B2 : mais tu ne peux pas dire qu'ils sont superficiels.

Bien que [Stadler \(2006, 2011\)](#), [Gao \(2017\)](#), ainsi que [Gao & Zhao \(2017\)](#) aient effectué un travail important dans l'identification des marqueurs de désaccord, ils ne se concentrent que sur trois marqueurs de désaccord — *but, well, no*, équivalent aux marqueurs de désaccord *mais, bon, non* en français, et 但(是) *dàn (shì)*/可(是) *kě(shì)*, 那 *nà*, 不(是) *bù (shì)*, 没 *méi* en chinois. Leur analyse de MD n'englobe pas l'ensemble des marqueurs de désaccord qui apparaissent dans notre corpus en français et en chinois, tels que *ben, en fait, alors, justement* et *je ne sais pas* en français, et 其实 *qíshí* ('en fait'), 不然 *bùrán* ('sinon') en chinois. Dans notre étude sur le caractère (in)direct du désaccord, l'utilisation de marqueurs discursifs de désaccord constitue un critère pour évaluer le caractère direct du désaccord. Nous adoptons la définition de MD proposée par [Dostie & Pusch \(2007\)](#), car leur définition permet de couvrir autant que possible les marqueurs de désaccord. Nous élargissons la catégorie des marqueurs discursifs utilisés, en incorporant d'autres marqueurs de désaccord potentiels qui sont pertinents pour la langue examinée. Nous nous concentrons principalement sur les aspects linguistiques du désaccord et les aspects non linguistiques très limités

comme le rire, les onomatopées telles que *pff* en français.

Nous avons déjà vu des critères énoncés dans de nombreuses études pour évaluer le degré de directivité des actes de langage, y compris les actes de désaccord. Dans ce qui suit, nous allons présenter des méthodes quantitatives visant à analyser le degré de directivité de l'acte de désaccord. Ces méthodes, comme nous le verrons, intègrent un ou plusieurs des critères mentionnés précédemment.

### 2.4.3 Codage de la directivité de l'acte de désaccord

Nous présenterons trois méthodes quantitatives utilisées pour coder l'acte de désaccord en fonction du degré de directivité. Ces quatre méthodes sont respectivement proposées par Scott (2002), Stadler (2006, 2011), Gao (2017), Gao & Zhao (2017), résumées dans le tableau 7. Dans ce qui suit, nous détaillerons ces trois méthodes.

**Tableau 7 – Synthèse des approches quantitatives pour évaluer la directivité du désaccord dans les recherches antérieures**

Auteur	Objet d'étude	Critères de classification	Catégories de désaccord
Scott (2002)	Caractéristiques linguistiques du désaccord	Modificateurs + indicateurs de la directivité; Longueur du tour de parole	Explicite/Implicite
Stadler (2006, 2011)	Degré de directivité du désaccord dans les aspects linguistiques et prosodiques	Indicateur de directivité	Performatif/Explicite/Implicite/Allusive/Accord qualifié
Gao & Zhao (2017) et Gao (2017)	Stratégies de directivité du désaccord dans les aspects linguistiques et interactionnels	Indicateur de directivité	Non spécifié

#### 2.4.3.1 Scott (2002)

Scott (2002) a classifié les désaccords en se basant sur 12 marqueurs linguistiques présents dans l'émission télévisée américaine *Crossfire*, distinguant le désaccord explicite (*foregrounded disagreement*) du désaccord implicite (*backgrounded disagreement*). Ces deux formes de désaccord constituent un continuum qui couvre les diversités du désaccord, allant de l'explicite à l'implicite. Trois sous-types sont présents dans les désaccords explicites :

- i) le désaccord collégial (*collegial disagreement*);
- ii) le désaccord sur les défis personnels (*personal challenge disagreement*);
- iii) le désaccord sur l'attaque personnelle (*personal attack disagreement*).

Ces trois sous-types consistent en différentes combinaisons linguistiques qui semblent être liées à une escalade de l'hostilité.

Parmi les douze indicateurs linguistiques utilisés par Scott, on trouve non seulement des

indicateurs de la directivité du désaccord similaires aux critères de directivité que nous avons mentionnés précédemment, comme :

- i) les « flood bids » qui indiquent une tentative d’empêcher les autres de parler afin de prendre ou de garder la parole (*let me/him/her/us + verb, just a minute/second, wait a minute*);
- ii) Les marqueurs de discours (*but, now, well*) (qui correspond à notre critère 4);
- iii) les « flows » qui indiquent les chevauchements et les prises de parole immédiates;
- iv) les questions, incluant les questions en Wh- (*qui, quoi, pourquoi, lequel, comment*) et les interrogatives avec inversion S-V (qui correspond à notre critère 2);
- v) les pronoms de la deuxième personne (vous, votre, vous-même, vous-mêmes) (qui correspond à notre critère 3);
- vi) les négations (y compris les préfixes négatifs, les suffixes négatifs et les mots négatifs) (qui correspond à notre critère 1);

Mais aussi d’autres indicateurs :

- vii) les « empathiques » (*lot of, at all, certainly, just, more, the most, etc.*);
- viii) les modalités de possibilité/nécessité/prédiction (*can/could, should/shall/must, will/would*);
- ix) les « absolus » (*tout, n’importe qui, chaque, tout le monde, jamais, personne, etc.*);
- x) les répétitions lexicales;
- xi) la longueur du tour de parole;
- xii) les évitements (éviter de traiter le sujet précédent).

L’approche de [Scott \(2002\)](#) prend en compte à la fois la directivité et la politesse des actes de désaccord. En effet, les indicateurs de vii à xii sont considérés comme des « modificateurs » (*modification devices*). Dans l’étude des actes de langage, la distinction entre l’acte central et les modificateurs est courante ([Blum-Kulka & Olshtain, 1984](#) ; [Wood & Kroger, 1994](#) ; [Sifianou, 1999](#) ; [Márquez Reiter, 2002](#)). L’acte central de langage et les modificateurs fonctionnent à deux niveaux distincts. L’acte central opère au niveau de la directivité — direct ou indirect — et véhicule l’intention illocutoire du locuteur. En revanche, les modificateurs sont des éléments périphériques dans un acte de langage, employés pour atténuer ou renforcer le degré d’imposition (*tentativeness*) ([Márquez Reiter, 2002](#)) au niveau de la politesse ([Soler et al., 2005](#)). En l’absence de ces modificateurs, l’intention illocutoire du locuteur — l’acte central — reste inchangée. Dans l’extrait (46), le modificateur *juste* dans l’énoncé de FG0302 ne modifie pas le contenu propositionnel de l’acte de désaccord, mais atténue l’acte de désaccord.

- (46) (DOC, FT03, 2020, FG0301, H, 21 ans; FG0302, F, 21 ans)  
 FG0302 =ah bah ça c’est clair [quand on voit qu’il y en a qui veulent]  
 SD 0.008  
 FG0301 [{rire}]  
 FG0302 tout leur montrer n’est-ce pas ?  
 FG0301 =mais j’ai pas dit qu’il fallait tout leur montrer j’ai **juste** dit qu’il fallait pas cacher des choses inutiles

Bien que l’approche de [Scott \(2002\)](#) soit utile pour appréhender la complexité des actes de désaccord, elle ne se focalise pas spécifiquement sur la directivité de ces actes. Contrairement à

Scott (2002), Stadler (2006, 2011) propose une méthode distincte en séparant l'acte central des modificateurs dans l'analyse des actes de désaccord, méthode que nous aborderons dans ce qui suit.

#### 2.4.3.2 Stadler (2006, 2011)

Stadler (2006, 2011) propose de diviser les actes de désaccord en trois sous-actes :

- i) pré-acte signalant l'arrivée de l'acte central de désaccord, et comprenant la pré-justification qui explique les raisons ou les conditions préalables à l'expression du désaccord; le marqueur de désaccord tel que *mais*; un accord initial (*il est vrai que... mais...*); ainsi que des avertissements (*forewarn*) destinés à obtenir le tour de parole ou attirer l'attention de l'interlocuteur (= *attends laisse-moi finir*);
- ii) acte central qui transmet l'intention illocutoire du locuteur d'exprimer un acte de désaccord. Selon son degré de directivité, cet acte peut être classé en cinq catégories, de plus directe à plus indirecte : le désaccord performatif, le désaccord explicite, le désaccord implicite, le désaccord allusif et l'accord qualifié (qui renvoie à une reformulation minimale, cf. section 2.4.2.3, p. 63);
- iii) post-acte réalisé après l'acte central de désaccord et comprenant la post-justification ou l'accord final.

Prenons un échange conflictuel entre deux locuteurs chinois. Quand CG0401 soutient que le bonheur peut être obtenu par l'acquisition de biens matériels, CG0402 lui conteste par un TP très complexe et long. Ce TP de désaccord peut être structuré dans le tableau 8 selon le codage de l'acte de désaccord proposé par Stadler (2006, 2011).

Cependant, dans les cinq formes d'acte central de désaccord, si le désaccord performatif et l'accord qualifié sont faciles à être identifiés, les trois autres formes le sont moins nettement. Pour résoudre cette complexité, Stadler (2006, 2011) instaure un système de codage de la directivité pour discerner ces trois formes au sein des débats télévisés en anglais néo-zélandais et en allemand. Ce système repose sur l'analyse de quatre aspects des indicateurs présents dans les expressions de désaccord :

- i) structure de l'acte (savoir si le désaccord est exprimé de manière retardée, s'il est interruptif, s'il comporte des marqueurs de discours ou des indices conventionnels);
- ii) cohésion textuelle (si le désaccord fait référence au contenu précédent);
- iii) corrélation syntaxe-fonction (si le désaccord est exprimé par une forme explicite);
- iv) autonomie (si le désaccord peut être interprété comme tel sans nécessiter une charge cognitive importante pour l'interlocuteur).

Chaque indicateur est attribué à une valeur numérique équivalente, permettant de classer les désaccords sur une échelle allant du plus direct (0) au plus indirect (14). Les désaccords sont ainsi catégorisés en trois types : désaccord explicite (moins de 7), désaccord implicite (entre 8 et 10), et désaccord allusif (plus de 11).

Certains indicateurs de la directivité proposés par Stadler (2006, 2011) sont particulièrement pertinents et intègrent les critères de directivité que nous avons mentionnés précédemment. Par

**Tableau 8 – Actes de désaccord dans un tour de parole de désaccord en chinois selon la typologie de [Stadler \(2006, 2011\)](#)**

Actes de désaccord	Tour de parole de CG0402 (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)
Désaccord explicite	CG0402 =我觉得那也不是：幸福吧\那也只是一种\简单的单纯的满足感\并不叫幸福 CG0402 =je ne pense pas que ce soit : du bonheur \c'est juste une sorte \de satisfaction simple et pure \ce n'est pas de bonheur
Post-justification	CG0402 我觉得幸福应该是一个\呃：一种{咂嘴}一种对于现在生活的一种\一种\呃\情感上的SD 2.170 不知道怎么说{笑} CG0402 pour moi le bonheur devrait être un \euh : une sorte {claquement} une sorte pour la vie actuelle une \une \euh \émotionnelle SD 2.170 je ne sais pas comment dire {rire}
Accord initial	CG0402 SD 1.210 就是SD 1.445 是\[也算是一种满] CG0402 SD 1.210 c'est-à-dire SD 1.445 une \[une sorte de satisfaction] CG0401 [情感上满足] CG0401 [satisfaction émotionnelle] CG0402 足感吧 CG0402 émotionnelle
Introduction du désaccord	CG0402 但[是是] CG0402 [mais c'est]
Désaccord explicite	CG0401 [嗯] CG0401 [hmm] CG0402 更大的满足\是对你的现状或者说对整个生活的这种\希望啊：期待值啊\都是一个非常好的东西\ CG0402 une satisfaction plus grande \c'est une satisfaction envers ton état actuel ou disons envers ta vie en général c'est un espoir : une attente \ce sont de très bonnes choses\ CG0402 如果说可以贩卖的话那不就认为就是说金钱可以代替一切了 CG0402 si tu dis que tu peux vendre ça alors ça signifie que l'argent peut tout remplacer n'est-ce pas
Pré-justification	CG0402 可是 CG0402 mais
Accord initial	CG0402 金钱虽然我不能说金钱不重要\ CG0402 l'argent je ne peux pas dire que l'argent n'est pas important\ CG0402 但是 CG0402 mais
Désaccord explicite	CG0402 金钱并不能买来一切\ CG0402 l'argent ne peut pas tout acheter\ CG0402 很多富豪\很多有钱人\的孩子啊或者家庭也并没有很幸福啊 CG0402 il y a beaucoup de riches \beaucoup d'enfants de familles riches qui ne sont pas vraiment heureux

exemple, l'indicateur i se réfère à la structure interactionnelle, notamment à la préférence (*cf.* section 2.3.2.1) et à la parole simultanée (*cf.* section 2.3.4). L'indicateur ii correspond au critère 3 (*cf.* section 2.4.2.3), tandis que l'indicateur iii se rapporte en partie au critère 2 (*cf.* section 2.4.2.2). Cependant, le système de codage proposé par [Stadler \(2006, 2011\)](#) présente certaines lacunes qui nécessitent des améliorations. Premièrement, l'indicateur ii ne prend pas en compte la référence explicite à l'interlocuteur, ce qui permettrait de clarifier à qui l'énoncé est adressé et d'attribuer la responsabilité de la proposition contestée à l'interlocuteur. Cette omission limite la capacité à saisir

pleinement les dynamiques interactionnelles dans l'acte de désaccord. Deuxièmement, l'indicateur iv demeure ambigu et ne fournit pas des critères linguistiques suffisamment clairs pour permettre une évaluation précise par les codeurs. Ces ambiguïtés peuvent conduire à des interprétations divergentes et affecter la fiabilité des analyses. Par conséquent, une révision et un affinement de ces indicateurs sont nécessaires pour renforcer la précision et la cohérence du système de codage de [Stadler \(2006, 2011\)](#).

#### 2.4.3.3 Gao (2017) et Gao & Zhao (2017)

[Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#) ont développé un nouveau système d'annotation pour mesurer la directivité du désaccord, basé sur l'étude de [Stadler \(2006, 2011\)](#). Ce système vise à éliminer les ambiguïtés du système de [Stadler \(2006, 2011\)](#) et à coder les expressions linguistiques du désaccord dans les débats entre les apprenants chinois d'anglais et ceux entre les locuteurs natifs d'anglais. Plusieurs catégories sont incluses dans ce système, principalement réparties selon trois dimensions :

- i) modalité qui détermine si le désaccord est exprimé sous forme déclarative ou interrogative ;
- ii) liaison textuelle qui analyse si le désaccord implique la répétition de parties d'énoncés antérieurs, l'utilisation de la deuxième personne (*you*) pour s'adresser directement à l'interlocuteur précédent, l'utilisation de marqueurs discursifs tels que *but*, *well* et *no*, ainsi que la présence d'indices conventionnels tels que *I wonder*, *look*, *listen* ;
- iii) structure des tours de parole qui examine si la formulation du désaccord est préférée, si le désaccord est interruptif, ou accompagné d'énoncés de justification ou d'interrogation visant à renforcer le désaccord.

La détermination de la directivité s'appuie sur le nombre de stratégies linguistiques employées. Plus les stratégies directes sont nombreuses, plus le désaccord est perçu comme direct, et inversement, plus les stratégies indirectes sont nombreuses, plus le désaccord est considéré comme indirect.

Certaines modifications méthodologiques apportées par [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#) nous semblent problématiques :

- i) suppression de la dimension « autonomie » : nous préférons la clarifier plutôt que l'éliminer ;
- ii) précision de l'indicateur « anaphore à l'énoncé précédent » : [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#) ont précisé cet indicateur en distinguant le renvoi anaphorique au contenu et à l'interlocuteur. Par ailleurs, les auteurs définissent le renvoi anaphorique au contenu comme une « répétition » des parties du discours ou de la proposition du locuteur précédent à qui le locuteur actuel exprime le désaccord ([Gao 2017](#), p. 47 ; [Gao & Zhao 2017](#), p. 271)<sup>30</sup>. Cette définition, centrée sur la répétition des propos précédents, nous semble trop limitée. Elle exclut d'autres formes de renvoi anaphorique au contenu, comme lorsque le désaccord est exprimé sans répétition textuelle, mais en pointant vers un énoncé précédent. Ainsi, un désaccord pourrait être formulé

---

30. Description originale de l'indicateur « le renvoie anaphorique au contenu » : 内容指称指的是交际双方在表达不同意见时, 通过重复对方的部分语句或者命题使“异议”。

comme *je ne suis pas d'accord avec ce que tu as dit* peut faire référence à une proposition antérieure sans le répéter (Stadler, 2011, p. 42). Par conséquent, nous proposons une définition plus inclusive : le « renvoi anaphorique au contenu » est la mention d'informations antérieures, sans imposer de modalité précise de répétition ;

- iii) chaque catégorie considérée comme contribuant de manière équivalente à la directivité de l'opposition. Cependant, ces contributions peuvent en réalité être différentes. Par exemple, dans le cas où le contenu propositionnel reste inchangé, un acte de désaccord interruptif serait plus direct qu'un acte de désaccord chevauchant, car l'interruption est plus susceptible de perturber le système d'alternance des tours de parole de la conversation, attirant ainsi davantage l'attention de l'interlocuteur (Yang, 2021). En attribuant des contributions différentes aux catégories en termes de directivité, il serait possible d'améliorer leur système ;
- iv) marqueurs de désaccord très limités. Comme nous l'avons vu dans la section 2.4.2.4, leur étude sur les marqueurs de désaccord se limitent à *but*, *well* et *no*, et il est pertinent d'élargir la catégorie des marqueurs discursifs utilisés, en incorporant d'autres marqueurs de désaccord potentiels qui sont pertinents pour la langue examinée.

Par conséquent, dans notre étude visant à analyser la directivité de l'acte de désaccord, nous apportons quelques ajustements des approches de Stadler (2006, 2011), Gao (2017), et (Gao & Zhao, 2017) afin de proposer un nouveau système d'annotation de la directivité du désaccord :

- i) autonomie : ajout d'un indicateur « non performatif conventionnel » pour évaluer le degré d'autonomie du désaccord, indicateur correspondant au critère 1 ;
- ii) renvoi anaphorique : précision de l'anaphore en distinguant l'anaphore au contenu et à l'interlocuteur ;
- iii) indicateurs contextuels : reclassification d'indicateurs contextuels (*attends*, *regarde*) comme des signaux d'avertissement dans les pré-actes de désaccord ;
- iv) récurrence : exclusion de l'indicateur « récurrence » comme indicateur dans notre étude. Ces ajustements permettent une analyse plus claire et affinée de la directivité du désaccord.

#### 2.4.4 Ce que nous retenons pour notre recherche

L'analyse approfondie de la directivité des actes de langage révèle la complexité de cette mesure. Il est difficile d'évaluer directement la distance entre l'intention d'un locuteur et le sens implicite de son expression linguistique, ainsi que de mesurer la charge cognitive nécessaire pour qu'un auditeur comprenne l'implicite derrière les mots utilisés. En conséquence, la directivité des actes de langage ne peut pas être mesurée directement.

Cependant, les six critères basés sur des indicateurs conventionnels au niveau linguistique, ainsi que les deux critères que nous avons mentionnés au niveau de l'échange — préférence et parole simultanée, que nous avons récapitulés dans le tableau 9, peuvent être utilisés dans notre recherche pour évaluer la directivité des actes de désaccord. De plus, le codage des composantes de l'acte de désaccord — pré-acte de désaccord, acte central de désaccord, et post-acte de désaccord — est utile pour analyser plus finement la formulation linguistique du désaccord, et sera appliqué dans notre recherche.

Tableau 9 – Indicateurs de la directivité du désaccord

Dimensions	Définitions des dimensions	Indicateurs de la directivité
Structure interactionnelle de l'acte de désaccord	Cette dimension évalue la structure interactionnelle de l'acte de désaccord : s'il a une formulation préférée, à savoir s'il est dénué de marqueurs de dispréférence tels que le silence, l'hésitation, présence de pré-actes ou post-actes de désaccord ; s'il apparaît au TRP/à proximité du TRP/à distance du TRP ; s'il contient le marqueur de désaccord	Formulation préférée de l'acte de désaccord ( <i>cf.</i> section 2.3.2.2, p. 34)
		Organisation des tours de parole (interruption, chevauchement, prise de parole immédiate) ( <i>cf.</i> section 2.3.3, p. 37)
		Présence de marqueur discursif de désaccord ( <i>cf.</i> section 2.4.2.4, p. 64)
Cohésion textuelle	Relation avec le contexte de la communication	Renvoi anaphorique au tour précédent ( <i>cf.</i> section 2.4.2.3, p. 63)
Corrélation entre syntaxe et fonction	Relation entre forme et fonction de l'acte de désaccord	Corrélation directe entre syntaxe et fonction (section 2.4.2.2, p. 60)
Autonomie	Quantité de travail d'interprétation nécessaire pour l'interlocuteur	Présence de non performatifs conventionnels ( <i>cf.</i> section 2.4.2.1, p. 58)

Nous avons exploré l'approche conversationnelle et la structure interactionnelle. Cependant, la structure interactionnelle de la conversation est étroitement liée aux normes sociales et à la politesse. Cette dernière oriente la prise de parole, la formulation du désaccord avec un degré de directivité jugé acceptable ou approprié dans une communauté linguistique donnée. Par conséquent, dans le chapitre suivant, nous allons examiner les formulations linguistiques du désaccord dans le cadre de la politesse et de l'impolitesse — que nous désignerons désormais par le terme (im)politesse.

# Chapitre 3

## Études de l'(im)politesse

Ce chapitre passe en revue les études du désaccord dans le cadre de l'(im)politesse. Nous commencerons notre exploration par un aperçu historique des recherches sur la politesse. Ensuite, nous aborderons quelques résultats des études du désaccord dans le cadre de l'(im)politesse. En dernier lieu, une attention particulière sera portée à l'Approche de la Politesse Basée sur les Schèmes (*Frame-Based Approach of Politeness*) (FBA), que nous utiliserons dans notre recherche.

### 3.1 Aperçu historique des recherches sur la politesse

#### 3.1.1 Modèle classique de politesse

La politesse, en tant que manière d'être et d'agir, pénètre toutes les facettes de la vie sociale et joue un rôle central dans les sciences humaines. On peut la concevoir, de manière analogique à la « grammaire d'une langue » qui englobe l'ensemble des structures et des règles nécessaires à la formulation d'énoncés spécifiques, comme la grammaire des comportements humains au sein de la société, structurant ainsi les interactions interpersonnelles (Pu, 2003, p. 39). Elle vise à faciliter l'interaction en minimisant le potentiel de conflit et de confrontation inhérent à toute relation humaine (Lakoff 1990, cité dans Culpeper 2008), à désarmer agression (*disarm aggression*) (Brown & Levinson, 1987, p. xiii) et à maintenir l'équilibre social ainsi que des relations amicales (Leech, 1983).

Lorsqu'on explore les études consacrées aux interactions verbales, l'écart entre la conception courante de la politesse et sa compréhension technique devient immédiatement évident. La politesse courante, souvent désignée sous le terme de « first order politeness » (Watts 2003, p. 4; Locher & Watts 2005, p. 15) ou encore « folk/layinterpretation of politeness » (Watts, 2019, p. 4), renvoie aux jugements et aux interprétations que les locuteurs portent sur les comportements, tant les leurs que ceux des autres, au cours d'une interaction verbale (Locher & Watts, 2005). Ces jugements incluent des actions considérées comme courtoises, telles que dire *s'il vous plaît* lors d'une demande ou *merci* lors de la réception d'une aide, des comportements que l'on enseigne aux enfants pour favoriser une bonne conduite en société. Cependant, cette conception de la politesse diffère de la politesse technique ou linguistique, également qualifiée de « second order politeness » ou politesse linguistique. Cette dernière est envisagée comme « theoretical concepts in a top-down model to refer to forms of social behavior » (Locher & Watts, 2005, p. 15)<sup>31</sup>, se référant ainsi à la perception des comportements polis ou impolis telle qu'appréhendée par les linguistes.

31. [La politesse linguistique fait référence] aux concepts théoriques dans un modèle descendant pour désigner des formes de comportement social (notre traduction).

Les premières études de recherche sur la politesse, selon [Van Der Bom & Mills \(2015\)](#) et [Culpeper \(2011\)](#), se concentrent principalement sur la politesse linguistique. À titre d'exemple, [Lakoff \(1973, p. 298\)](#) est reconnu comme le pionnier ayant introduit trois principes fondamentaux de politesse, à savoir ne pas imposer (*don't impose*), laisser le choix (*give options*) et mettre l'autre à l'aise - être amical (*make A (auditeur) feel good — be friendly*). Plus tard, le modèle de politesse élaboré par [Brown & Levinson \(1987\)](#) ainsi que les principes de politesse formulés par [Leech \(1983, 2014\)](#) ont vu le jour. Ces modèles sont considérés comme des modèles « classiques » ([Culpeper, 2011, p. 4–5](#)) parmi lesquels celui de [Leech \(1983, 2014\)](#) jouit d'une reconnaissance généralisée.

Dans son approche, [Leech \(1983, 2014\)](#) définit la face, à partir des travaux de [Goffman \(1975\)](#) concernant la notion de « face » et de « facework », comme l'image de soi que les individus cherchent à préserver au sein de la société. La face est répartie en deux aspects :

- i) la face négative, qui renvoie au désir de chaque individu d'agir sans entrave. Il s'agit d'un « territoire du moi » auquel nul ne saurait accéder sans l'autorisation du « moi » ([Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 167–168](#));
- ii) la face positive, qui renvoie au désir de chaque individu d'être apprécié par les autres. Il englobe l'ensemble des images valorisantes que l'individu construit et tente d'imposer de lui-même dans l'interaction avec autrui.

Selon cette approche, la plupart des actes de langage sont considérés comme des actes susceptibles de menacer l'image de soi-même ou d'autrui, désignés sous le terme de Acte Menaçant pour la Face (*Face-Threatening Act*) (FTA). Lors d'une interaction, les locuteurs doivent s'engager dans ce qu'on appelle le « facework » pour préserver la face. Les stratégies visant à maintenir la face positive portent sur le rapprochement (*approach*), et consistent à démontrer de l'intimité et de la solidarité à autrui ([Leech, 1983, 2014, p. 70](#)). En revanche, les stratégies visant à préserver la face négative reposent sur l'éloignement (*avoidance*) et consistent principalement à éviter au maximum l'imposition à autrui. Pour bien choisir les stratégies de la politesse, le locuteur peut évaluer le poids de la menace à la face en fonction de trois variables sociologiques : pouvoir (*power, P*), distance sociale (*social distance, D*), degré d'imposition (*rating of imposition, R*).

Cependant, après les années 1990, la recherche en politesse a évolué vers l'exploration de la manière dont les locuteurs perçoivent la politesse dans la conversation, plutôt que de se limiter à la création de modèles de politesse.

### 3.1.2 Dépassement du modèle classique

Dans les années 1990, une transformation majeure a lieu dans la recherche sur la politesse linguistique ([Culpeper, 2011](#) ; [Van Der Bom & Mills, 2015](#)). Cette transformation est basée sur la critique du modèle de politesse de [Brown & Levinson \(1987\)](#) en quatre aspects principaux :

- i) le modèle classique est essentiellement tourné vers des valeurs occidentales, ce qui suscite des doutes quant à son application universelle à toutes les langues et cultures ([Ide, 1989](#) ; [Mao, 1994](#));
- ii) le modèle se concentre exclusivement sur les FTAs, adoptant ainsi une vision très négative de

- la nature humaine (Van Der Bom & Mills, 2015). Il néglige ainsi les face enhancing acts qui visent à favoriser la face de l'interlocuteur (Leech, 1983 ; Kerbrat-Orecchioni, 1992) ;
- iii) le modèle traite l'impolitesse comme une absence de politesse (Eelen, 2001) ou un « échec de la communication » (Culpeper, 1996, p. 349), alors que la relation entre politesse et impolitesse est complexe et mérite un examen approfondi (Culpeper *et al.*, 2003 ; Bousfield, 2008 ; Culpeper, 2016) ;
- iv) la méthode d'analyse utilisée se limite à des phrases isolées, omettant ainsi la complexité et la dynamique des interactions réelles (Watts, 2003).

Ces critiques ont conduit à l'émergence de nouvelles approches pour l'étude de la politesse, telles que l'approche discursive (*discursive approach*) (Watts, 2003 ; Locher, 2010 ; Locher & Watts, 2005), également appelée l'approche post-moderne (*postmodern approach*) (Mills, 2003 ; Locher & Watts, 2005 ; Terkourafi, 2005), l'approche interactionnelle (*interactional approach*) (Arundale, 2010), l'approche relationnelle (*relational approach*) (Spencer-Oatey, 2004a,b, 2005 ; Locher & Watts, 2005) et l'approche basée sur les schèmes (*frame-based approach*) (Terkourafi, 1999, 2001, 2003, 2005, 2015). Ces nouvelles approches ont réussi à surmonter certaines des limites du modèle classique, en apportant une compréhension plus complète de la politesse, y compris la relation entre la politesse et l'impolitesse, et celle entre la politesse et la directivité.

### 3.1.2.1 Relation entre politesse et impolitesse

Il est évident que le phénomène de l'impolitesse entretient des liens étroits avec celui de la politesse. L'ironie permet de mettre en évidence ce lien. Par exemple, exprimer *merci* de manière exagérée et inhabituelle en réponse à une critique de notre supérieur met en évidence la dissonance entre l'attente sociale de gratitude — une manifestation de politesse — et la dévalorisation implicite de la gratitude dans ce contexte particulier, illustrant ainsi l'impolitesse. Cette forme d'expression ironique révèle les nuances complexes dans le cadre de la communication sociale, où la politesse peut être employée de manière détournée pour exprimer des sentiments impolis ou discordants.

Pendant de nombreuses années, le champ de la linguistique a principalement privilégié l'étude des discours courtois et coopératifs, régulant ainsi la recherche sur l'impolitesse à une position marginale. Cependant, l'année 2008 revêt une importance particulière dans l'étude de l'impolitesse, marquée par la parution de son premier ouvrage par Bousfield (2008), ainsi que du tout premier numéro spécial consacré à l'étude de l'impolitesse dans le *Journal of Politeness Research*. L'attention accrue donnée à l'impolitesse permet d'examiner la relation étroite mais complexe entre la politesse et l'impolitesse.

Dans l'approche post-moderne de la politesse, la relation entre la politesse et l'impolitesse est explicitée dans le cadre du « travail relationnel » (*relational work*) (Watts, 2003 ; Locher & Watts, 2005 ; Locher, 2010). Ce terme désigne le travail que les individus effectuent lors de la négociation des relations interpersonnelles avec autrui (Locher & Watts, 2005, p. 10). Dans ce contexte, une distinction est établie entre les comportements « non marqués », qui respectent les normes sociales et sont considérés comme normaux et appropriés dans un contexte donné, et les comportements « marqués », qui ne correspondent pas aux normes sociales et sont perçus comme

inhabituels de manière positive ou négative. Au total, quatre grandes catégories de comportements sont distinguées (Locher & Watts, 2005, p. 12–13) :

- i) comportement « négativement marqué / impoli / non politique / inapproprié » (*negatively marked / impolite / non politic / inappropriate*);
- ii) comportement « non marqué / non poli / politique / approprié » (*unmarked / non polite / politic / appropriate*);
- iii) comportement « positivement marqué / poli / politique / approprié » (*positively marked / polite / politic / appropriate*);
- iv) comportement « négativement marqué / trop poli / non politique / inapproprié » (*negatively marked / over polite / non politic / inappropriate*).

Ainsi, la qualification d'un acte comme « poli », « non poli », « impoli » ou « trop poli » dépend largement des normes sociales dans lesquelles cet acte est réalisé.

### 3.1.2.2 Relation entre politesse et directivité

Dans le modèle classique de politesse, l'indirectivité d'un acte de langage est souvent abordée avec la politesse, comme le souligne Leech (1983) :

In the same propositional content (X), and to increase the degree of politeness by using a more and more indirect kind of illocution. Indirect illocutions tend to be more polite (a) because they increase the degree of optionality, and (b) because the more indirect an illocution is, the more diminished and tentative its force tends to be (Leech, 1983, p. 18).<sup>32</sup>

Held (1992) soutient la thèse de Leech (1983) en soulignant d'autres raisons pour lesquelles un acte indirect est considéré comme poli : i) la réduction des obligations des locuteurs ; ii) l'encouragement à l'acceptation de l'interlocuteur ; iii) la promotion d'un accord sans conflit et d'une flexibilité dans la communication.

Dans cette perspective, la relation entre l'indirectivité et la politesse est linéaire (voir la figure 7a ci-dessous). Les requêtes suivantes sont alors classées en fonction de leur degré d'indirectivité perçue (du plus direct au plus indirect) et le langage utilisé dans ces requêtes montre une préoccupation croissante pour l'interlocuteur, ce qui les rend de plus en plus polies (Terkourafi, 2015) :

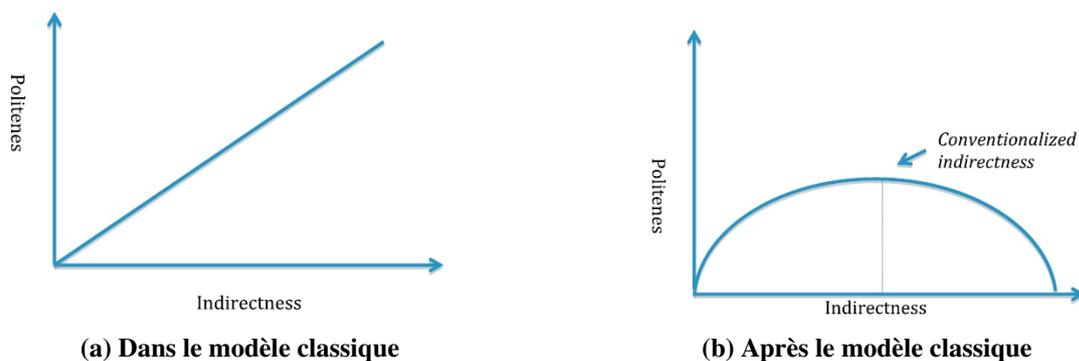
- (47) (Terkourafi, 2015, p. 12)
- a. Answer the phone.
  - b. I want you to answer the phone.
  - c. Can you answer the phone ?
  - d. Would you mind answering the phone ?

---

32. Dans un même contenu propositionnel (X), il est possible d'accroître le degré de politesse en utilisant des expressions illocutoires de plus en plus indirectes. Les expressions illocutoires indirectes tendent à être plus polies pour deux raisons : (a) elles augmentent le degré d'optionnalité, et (b) plus une expression illocutoire est indirecte, plus sa force diminue et devient hésitante (notre traduction).

Cependant, la théorie classique de la politesse ne tient pas compte de l'influence de la culture sur la perception de la politesse concernant la directivité et l'indirectivité. Bien que l'indirectivité soit présente dans toutes les langues et cultures, son utilisation varie selon les situations et ses manifestations diffèrent d'une culture à une autre (Thomas, 1995). Par exemple, la recherche de Blum-Kulka (1982) a révélé que la société israélienne est plus encline à accepter les interactions de manière directe, où le désaccord est exprimé ouvertement (par ex. *tu as tort ; ce n'est pas vrai*). En revanche, dans un contexte similaire aux États-Unis, une telle franchise peut être perçue comme grossière. De même, en Israël, dans les magasins, les hôtels ou les restaurants, le refus est souvent exprimé par un simple *non* à une requête (par ex. *avez-vous tel ou tel produit ?*). Ce refus peut être considéré comme impoli aux États-Unis. Dans la culture russe, par exemple, la politesse est souvent associée à la directivité et à la franchise, au lieu de l'évitement de « face-loss » (Rathmayr 1996, p. 271, cité dans Ogiermann 2009, p. 192). L'utilisation excessive de l'indirectivité de l'acte de langage peut au contraire être interprétée comme impolie. Ainsi, chaque culture accorde une valeur différente à la directivité et à l'indirectivité.

**Figure 7 – Comparaison de la relation entre politesse et directivité pendant et après le modèle classique de politesse (Terkourafi, 2015, p. 13–15)**



Blum-Kulka (1987) approfondit davantage la relation entre l'indirectivité de l'acte de langage et la politesse. Lors de son étude sur des requêtes en anglais et en hébreu, aux États-Unis, en Australie et au Royaume-Uni, recueillies par Tâche de Complétion de Discours (*Discourse Completion Task*) (DCT), la politesse est associée à l'indirectivité conventionnelle, mais pas nécessairement à l'indirectivité non conventionnelle. Les requêtes indirectes non conventionnelles sont interprétées différemment selon le niveau de politesse : les anglophones ont tendance à les classer à un niveau de politesse élevé, alors que les Hébreophones les classent souvent à un niveau de politesse plutôt bas. Cette variation suggère que le niveau d'indirectivité d'un acte de langage ne se traduit pas toujours par un degré de politesse plus élevé.

Dans la FBA, Terkourafi (2015) aboutit à des conclusions similaires à celles de Blum-Kulka (1987) dans son étude sur les requêtes en grec chypriote lors de conversations. Elle constate que dans une certaine mesure, l'augmentation de degré d'indirectivité de l'acte de langage conduit à une augmentation du degré de politesse, mais une fois qu'un certain point est atteint, une augmentation continue de degré d'indirectivité entraîne une diminution du degré de politesse (voir la figure 7b). Ce point correspond à l'indirectivité conventionnelle, qui se réfère à l'utilisation d'expressions indirectes mais couramment utilisées pour exprimer un sens donné.

Terkourafi (2015) n'est pas la seule à observer que les expressions indirectes mais conventionnelles sont considérées comme les plus polies. Ogiermann (2009) arrive à la même conclusion dans sa recherche sur les requêtes en polonais, en russe, en anglais et en allemand. En effet, les expressions indirectes conventionnelles permettent de trouver un équilibre efficace entre le besoin de clarté pragmatique et le besoin de la non-coercition dans les interactions (Blum-Kulka, 1987 ; Márquez Reiter, 2002). Par rapport aux expressions indirectes conventionnelles, les expressions directes mettent l'accent sur la clarté de l'intention au détriment de la préservation de la face de l'interlocuteur (Thomas, 1995). En contraste, les expressions indirectes non conventionnelles engendrent des risques et des inconvénients tels que le risque de malentendu ou de confusion, ainsi que le besoin de temps supplémentaire pour la production et la compréhension des messages (Holtgraves, 1986). Ainsi, est remise en question l'idée selon laquelle l'indirectivité est toujours la stratégie la plus efficace et la plus polie dans toutes les situations de communication.

En résumé, bien que personne ne conteste le rôle de la directivité dans l'évaluation de la politesse de l'acte de parole (Stadler, 2011), l'avancement des recherches sur la politesse implique que leur relation ne peut pas être réduite à une simple relation linéaire. Les différentes langues et cultures ont des compréhensions différentes de directivité et des façons différentes de l'appliquer. Après un aperçu historique de l'évolution des études de la politesse, ainsi que le changement dans la relation entre politesse et impolitesse, et celle entre directivité et politesse, nous aborderons maintenant l'étude du désaccord dans la perspective de l'(im)politesse.

## 3.2 Résultats des études du désaccord dans l'(im)politesse

L'examen approfondi du désaccord, dans le cadre de l'(im)politesse, se divise en quatre orientations majeures. En premier lieu, la recherche se porte sur la question de la nature d'(im)politesse de l'acte de désaccord. Deuxièmement, l'analyse se penche sur les formulations linguistiques polies du désaccord et cette analyse engendre une réflexion approfondie sur la relation entre politesse et impolitesse, ainsi que sur les formulations impolies du désaccord, que nous aborderons dans le troisième lieu. En dernier lieu, une attention particulière sera portée à l'exploration du désaccord dans la FBA.

### 3.2.1 Le désaccord : un *Face Threaten Act* ou pas ?

Pendant longtemps, le désaccord a été considéré comme un acte impoli et menaçant. Dans l'étude de Brown & Levinson (1987, p. 112–116), l'acte de désaccord est perçu comme intrinsèquement menaçant pour la face de l'interlocuteur. Afin de préserver celle-ci, le locuteur peut avoir recours à deux stratégies de politesse positive :

- i) chercher l'accord. Le locuteur peut sélectionner un « sujet sécurisé » (*safe topics*) tel que le temps ou le paysage, qui lui permet d'établir un consensus avec son interlocuteur et de répondre à son désir d'avoir raison. De plus, il peut répéter une partie de l'assertion de son interlocuteur afin de démontrer sa compréhension de celle-ci et de souligner son accord ;
- ii) éviter le désaccord. Le locuteur peut exprimer un accord symbolique en employant des

formulations telles que *oui mais*, comme le fait B dans l'exemple (48). De même, il peut recourir à un petit mensonge, également connu sous le nom de *white lie* (par ex. *oui, j'aime vraiment ton nouveau chapeau!*). En outre, il peut rendre son opinion vague en l'atténuant (par ex. *je pense plutôt que ...*).

(48) (Brown & Levinson, 1987, p. 114)

A : What is she, small ?

B : **Yes, yes, she's small, smallish**, um not really small but certainly not very big.

De manière similaire, dans l'analyse des principes de politesse, Leech (1983, 2014) avance deux maximes qui éclairent les normes de politesse à suivre lors de l'expression du désaccord :

- i) la « maxime d'accord » (*agreement maxim*), qui recommande au locuteur de maximiser l'accord entre lui-même et autrui, et de minimiser le désaccord ;
- ii) la « maxime de la réticence d'opinion » (*maxim of opinion reticence*), qui suggère au locuteur de minimiser la valeur de ses propres opinions et de maximiser celle des opinions d'autrui.

Ainsi, le désaccord est perçu comme un acte à limiter au maximum lors des interactions pour maintenir la politesse.

Néanmoins, la menace pour la face de l'interlocuteur dépend fortement du contexte spécifique. Certains chercheurs ont commencé à accorder une attention plus importante entre le désaccord, la politesse et le contexte de communication. Comme le souligne Spencer-Oatey (2005, p. 97), la politesse est le produit d'une évaluation contextuelle. Wood & Kroger (1994, p. 257) notent également qu'un acte potentiellement menaçant pour la face d'autrui peut, dans certaines situations, ne pas être perçu comme tel. Ainsi, le désaccord n'est pas intrinsèquement négatif et peut même avoir une valeur positive selon le contexte.

Par exemple, dans les réunions de résolution de problèmes (*solving meeting talk*) au sein d'entreprises européennes, le désaccord entre les locuteurs favorise la confrontation des idées et améliore la qualité des solutions en termes d'originalité et d'innovation, ainsi que leur validité et leur fiabilité basées sur des principes scientifiques solides (Angouri, 2012). De même, dans les forums Internet, où l'anonymat permet aux utilisateurs d'interagir sur un pied d'égalité, indépendamment de leur statut ou de leur position hiérarchique, le désaccord n'est pas seulement toléré, mais également attendu (Shum & Lee, 2013 ; Almutairi, 2021). Cette perspective a été confirmée par Yang (2021) dans son étude sur les désaccords dans les forums en ligne de Hong Kong (appelé *Hong Kong Golden Forum*) et de Chine continentale (appelé *Douban*). En analysant plus de 400 commentaires sur des sujets similaires, tels que les destinations de migration, il a démontré qu'exprimer un désaccord ne menace pas la face d'autrui. Au contraire, cela encourage les échanges d'informations entre les locuteurs et contribue à maintenir et à renforcer la face d'autrui.

Cependant, il ne suffit pas de se concentrer uniquement sur la question de savoir si le désaccord menace intrinsèquement ou non la face du locuteur ou de l'interlocuteur. Un comportement, qu'il soit poli ou impoli, dépend également de la manière dont il est exprimé. Ainsi, nous examinerons certaines études portant sur les formulations linguistiques polies du désaccord.

### 3.2.2 Formulation du désaccord dans l'étude de politesse

Brown & Levinson (1987, p. 60) proposent quatre stratégies pour effectuer les actes de manière polie. Ces quatre stratégies, que nous illustrons par l'exemple (49) sont ordonnées par niveau croissant de politesse :

(49) Exemples inventés

A : Veux-tu venir au cinéma avec moi ce soir ?

B1 : Non, je ne veux pas.

B2 : Merci beaucoup pour l'invitation. C'est très gentil de ta part, mais je ne veux pas. Est-ce qu'on pourrait envisager un autre jour ?

B3 : Je suis désolée, je ne veux pas, j'ai déjà prévu quelque chose ce soir.

B4 : Je ne me sens pas très bien aujourd'hui.

- i) effectuer l'acte de désaccord de manière explicite, sans aucune action correctrice (*on record without redressive action, baldly*). Dans l'exemple (49), B1 refuse d'aller au cinéma avec A de manière très directe sans aucune atténuation ;
- ii) effectuer l'acte de désaccord de manière explicite avec action correctrice, en utilisant la politesse positive ou négative (*on record with redressive action – positive/negative politeness*). Dans l'exemple (49), B2 refuse d'aller au cinéma avec A en utilisant la politesse positive envers A avec le remerciement (*merci beaucoup pour l'invitation*), le compliment (*c'est très gentil de ta part*), ainsi qu'une proposition alternative qui montre toujours l'intérêt de sortir avec A ; B3 refuse d'aller au cinéma avec A en utilisant la politesse négative envers A avec une excuse (*je suis désolée*), une justification (*j'ai déjà prévu quelque chose ce soir*) ;
- iii) effectuer l'acte de désaccord de manière implicite (*off record*). Dans l'exemple (49), B4 formule son refus d'aller au cinéma de manière implicite par une assertion de son état de santé ;
- iv) ne pas effectuer l'acte de désaccord.

L'utilisation de ces stratégies de politesse dépend de l'évaluation de la gravité de l'acte de désaccord, symbolisée par le terme *weight* (abrégié W). Plus un acte de désaccord est perçu comme étant grave, plus le locuteur doit adopter une stratégie de politesse avec un degré élevé. La valeur W est calculée en prenant en compte trois variables sociales, définies par la formule suivante (Brown & Levinson, 1987, p. 74–76) :

$W$  (gravité de l'acte) =  $D$  (distance sociale entre les interlocuteurs, ou « relation horizontale » entre les interlocuteurs selon le terme de Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 176)) +  $P$  (pouvoir relatif entre les interlocuteurs, ou « relation verticale » entre les interlocuteurs selon le terme de Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 176)) +  $R$  (degré d'imposition d'atteinte à la face du locuteur dans une situation et une culture données<sup>33</sup>)

Bien que les trois variables susmentionnées puissent aider à comprendre certaines modalités d'expression du désaccord dans les interactions naturelles, elles ne peuvent pas être considérées comme des variables formelles et demeurent insuffisantes pour expliquer toutes les stratégies

---

33. la définition originale de R : R is a culturally and situationally defined ranking of impositions by the degree to which they are considered to interfere with an agent's wants of self-determination or of approval (his negative and positive face wants).

d'expression du désaccord. L'étude menée par Rees-Miller (2000) a mis en lumière à la fois la pertinence et les limites du modèle de Brown & Levinson (1987). Dans son analyse de plus de 450 échanges où le désaccord a été exprimé au cours de séances d'histoire et de linguistique américaines, d'ateliers et de tables rondes, l'auteure souligne que la relation verticale entre les interlocuteurs peut influencer la formulation linguistique du désaccord des professeurs. En effet, la manière dont les professeurs expriment leur désaccord envers les étudiants diffère de celle employée envers les collègues dans le contexte éducatif. Néanmoins, contrairement à ce que prédit le modèle, selon lequel un locuteur ayant un pouvoir relatif plus élevé que son interlocuteur aurait moins besoin d'utiliser des stratégies de politesse positive ou négative, les professeurs utilisent davantage de marqueurs de politesse positive (accord partiel, emploi du *nous*, évaluation positive, humour) avec leurs étudiants qu'avec leurs collègues. Cette contradiction est étroitement liée au contexte éducatif américain où le désaccord des étudiants est perçu comme le reflet d'une curiosité intellectuelle et d'une participation active au processus d'acquisition des connaissances. Ainsi, lorsque l'enseignant exprime un désaccord en utilisant des stratégies de politesse positive dans ce contexte pédagogique, cela vise à encourager l'engagement des étudiants en classe, renforçant sa face positive — être bien suivi, intéressé par les étudiants, et la face positive de l'étudiant — être apprécié.

La recherche de Rees-Miller (2000) revêt une importance cruciale dans l'analyse des formulations polies du désaccord. Son approche met en lumière l'influence du contexte sur la manière dont un locuteur exprime ses désaccords au sein de communications naturelles. Cette perspective redirige la recherche sur la politesse et le désaccord, passant d'une étude de fragments isolés et déconnectés du contexte à une analyse des expressions contextualisées du désaccord. Ce changement de perspective a donné lieu à de nombreuses études, se penchant spécifiquement sur la relation entre le désaccord, la politesse et les facteurs contextuels variés. Par exemple, Nguyen (2011) s'intéresse au désaccord dans le contexte institutionnel, où le pouvoir relatif et la distance sociale sont définis par à la fois les normes institutionnelles et sociales. Il a recueilli des interactions entre patients, pharmaciens débutants (désignés désormais comme P1) et pharmaciens expérimentés (P2) lors de consultations en pharmacie aux États-Unis. Quand P1 veut interrompre la distribution du médicament *Cipro* au patient, ce dernier exprime son désaccord de manière atténuée en utilisant des marqueurs comme le préfacement *right*, ainsi que des pauses et des hésitations (*.hhh ri :ght, but I-I've taken Ceeepro before : : and I haven't had (0.4) trouble with tha : :t*). En réponse, P1 exprime également un désaccord atténué avec le marqueur de préfacement *well* et une pause (*well Cipro is a different class, Cipro belongs um (.) to uh Fluoroquinolone but you said you have severe reaction to penicillin hhh uhm (.) we probably shoudn't be . . .*). Par la suite, P1 cherche à résoudre le problème de distribution du médicament en s'adressant à P2 devant le patient, et en lui fournissant des informations sur l'historique allergique du patient et la prescription actuelle. Il veut bien montrer l'inférence qu'il y a un problème avec la prescription et invite P2 à s'aligner sur lui. Cependant, P2 n'est pas d'accord et exprime son désaccord de manière très implicite. Il reformule la déclaration de P1 au passé pour indiquer que sa déclaration pourrait avoir été vraie dans le passé, mais ne l'est plus maintenant. De plus, P2 partage ses connaissances spécialisées sur les différentes catégories du médicament *Cipro* pour justifier la décision du médecin qui l'a prescrit. Cette dynamique démontre que les trois locuteurs (le patient, P1 et P2) expriment leur désaccord de manière atténuée, influencés par des normes de politesse et des contraintes institutionnelles.

D'une part, pour le patient, refuser les conseils du pharmacien revêt une importance particulière, car selon lui, le pharmacien est comme expert en médicaments et représentant d'une institution. D'autre part, pour P1, remettre en question une prescription du médecin implique de contester la recommandation initiale du médecin et de prendre des mesures supplémentaires telles que la communication avec le médecin et la rédaction d'une nouvelle ordonnance. Quant à P2, exprimer le désaccord lui permet de maintenir son rôle en tant que professionnel expérimenté tout en respectant l'autorité du médecin prescripteur et en préservant le rapport professionnel avec P1.

Tandis que Kim (2001) s'intéresse au contexte socioculturel dans la politesse de l'expression du désaccord. Selon les résultats de son étude sur les expressions linguistiques du désaccord au sein de débats radiophoniques en coréen et en français, des différences résident dans l'utilisation des occurrences de formulation du désaccord. Les occurrences de « désaccord adouci » (englobant le désaccord implicite ou explicite avec une action réparatrice) sont plus fréquentes en coréen qu'en français. En revanche, les occurrences de « désaccord ni adouci ni durci » (représentant le désaccord explicite sans action réparatrice) sont plus élevées en français qu'en coréen. Ces deux différences sont étroitement liées à la perception de politesse envers l'expression du désaccord. En fait, la culture française tolérerait davantage l'expression du désaccord, que ce soit dans le cadre des conversations quotidiennes ou des débats, par opposition à la Corée du Sud. C'est pourquoi les locuteurs coréens tentent plus d'adoucir leur désaccord que les locuteurs français.

Outre les différences interculturelles, les disparités intraculturelles peuvent également entraîner des variations dans l'expression du désaccord. L'étude de Yang (2021), identifie quatre stratégies fréquemment utilisées pour exprimer le désaccord sur un forum en ligne de Hong Kong et un forum en Chine continentale : présenter des faits ; donner un commentaire négatif ; donner une opinion opposée avec une tonalité neutre et questionner ou asserter de manière sarcastique. Cependant, des différences significatives en termes de fréquence ont été observées, avec une prévalence accrue des commentaires négatifs sur les forums de Hong Kong. Ces disparités pourraient être attribuées à trois facteurs principaux :

- i) la stratification culturelle : en Chine continentale, l'influence prépondérante de la pensée confucéenne met l'accent sur le collectivisme, tandis qu'à Hong Kong, influencée par la colonisation britannique, la tendance est davantage vers l'individualisme. Cette divergence peut conduire à une plus grande tolérance pour les opinions discordantes et critiques à Hong Kong, favorisant ainsi une expression plus libre de commentaires négatifs sur les forums ;
- ii) les politiques internes de censure sur Internet : en Chine continentale, les autorités ont mis en place des politiques de censure strictes qui permettent la suppression des contenus politiquement sensibles, des propos obscènes ainsi que des discours menaçants pour la sécurité nationale et sociale. En revanche, à Hong Kong, les mesures de censure sont moins rigoureuses, ce qui autorise une plus grande diversité d'opinions, y compris des commentaires très négatifs ;
- iii) les distinctions au niveau de la communauté linguistique au sein des forums : le Forum Douban en Chine est principalement destiné à un groupe de personnes bien éduquées, alors que le forum de Hong Kong est ouvert à tous les citoyens de Hong Kong.

Par ailleurs, le choix des stratégies de désaccord est étroitement lié au support médiatique. Dans les dialogues en face-à-face, l'expression du désaccord ne se cantonne pas à la parole, mais

intègre également le langage corporel et l'intonation vocale. Dans l'étude multimodale examinant l'expression *je ne sais pas* en situation de désaccord au cours de conversations en face-à-face, [Debras \(2021\)](#) révèle que les locuteurs peuvent utiliser des gestes tels que l'ouverture des mains, le mouvement des lèvres ou le haussement des épaules pour signifier la distance émotionnelle dans le désaccord. Cependant, dans un environnement numérique, les locuteurs adoptent des stratégies spécifiques pour exprimer le désaccord. En effet, cet environnement, caractérisé par une communication asynchrone, permet aux locuteurs de prendre le temps nécessaire pour structurer leur pensée et formuler leur point de vue de manière plus élaborée et réfléchie ([Herring, 2007](#)). Cette temporalité peut influencer la manière dont les désaccords sont exprimés. Par exemple, dans leur étude sur deux forums de discussion académiques en ligne en Grèce, [Angouri & Tseliga \(2010\)](#) observent que les internautes utilisent des particules de discours (par ex. *re*), ainsi que des orthographes non conventionnelles (*what the f@ck is this*) et des signes de ponctuation excessifs (*those you give and value ?!!!! MERCY!!!!!!!!!!!!!!*) pour mettre en évidence les émotions lors du désaccord. [Fernández-Amaya \(2019\)](#) souligne que les intervenants en ligne adoptent également les méthodes suggérées par Angouri et Tseliga, à l'exception de la particule *re* dans leur étude portant sur les stratégies de désaccord au sein de discussions de groupe sur WhatsApp en espagnol qui abordent le mouvement féministe. [Fernández-Amaya \(2019\)](#) étudie également les émojis, les images et les liens Internet en tant que des stratégies pour expliciter, renforcer ou atténuer le désaccord. L'emploi de ces stratégies confère à l'expression du désaccord dans le contexte électronique une diversité et une créativité accrues.

En résumé, en revisitant les recherches sur les stratégies de désaccord et la politesse, il apparaît clairement que le choix des stratégies de désaccord est étroitement lié au contexte. Ce dernier englobe non seulement les dimensions de pouvoir, de distance et de poids de l'imposition entre les locuteurs, mais inclut également les normes spécifiques du contexte de communication (qu'il s'agisse de normes éducatives, réglementaires, ou en ligne), la dimension culturelle (comprenant les différences interculturelles entre les pays et les différences culturelles régionales au sein d'un même pays), ainsi que le support médiatique (face-à-face, plateformes en ligne, réseaux sociaux). Ainsi, dans l'étude des stratégies de désaccord, il est essentiel de prendre en compte ces facteurs contextuels, entre autres, pour mieux expliquer le désaccord du point de vue de la politesse.

### 3.2.3 Formulation du désaccord dans l'étude de l'impolitesse

L'étude du désaccord dans le cadre de l'impolitesse propose généralement une méthode d'analyse en deux étapes. La première étape consiste à analyser des expressions du désaccord dans des contextes spécifiques. Cette étape permet d'identifier des désaccords marqués, à savoir les désaccords qui enfreignent les normes. Ces normes incluent à la fois les normes expérientielles, reflétant les attentes individuelles basées sur des expériences passées, et les normes morales, définissant ce qui est jugé approprié en fonction des structures morales de la société ([Culpeper, 2008](#) ; [Haugh, 2010](#)).

La deuxième étape consiste à mener des enquêtes en ligne ou des entretiens approfondis avec les locuteurs afin de recueillir leurs commentaires ultérieurs sur des désaccords marqués. Cette étape offre une perspective sur les intentions du locuteur et la manière dont les désaccords sont

interprétés, qui sont deux éléments cruciaux dans l'étude de l'impolitesse, comme le souligne [Culpeper \(2005\)](#) :

Impoliteness comes about when : (1) the speaker communicates face attack intentionally, or (2) the hearer perceives and/or constructs behavior as intentionally face-attacking, or a combination of (1) and (2) ([Culpeper, 2005](#), p. 38).<sup>34</sup>

[Bousfield \(2008, p. 2187\)](#) renforce cette perspective en soulignant l'importance de la compréhension mutuelle des intentions du locuteur pour qu'un acte d'impolitesse soit considéré comme réussi. Ainsi, certains chercheurs commencent à étudier les expressions de désaccord marquées en combinant l'interprétation de l'intention du locuteur et l'interprétation de l'interlocuteur, dont [Angouri & Tseliga \(2010\)](#). Ces derniers mettent en lumière le fait que la formulation impolie du désaccord change en fonction du contexte, comme notamment les normes des forums en ligne. Leur étude porte sur les formulations de désaccord dans deux forums de discussion en ligne grecs (un forum étudiant et un forum académique professionnel), ainsi que sur des entretiens ultérieurs avec certains locuteurs. Ces deux forums se distinguent par leurs normes respectives. Dans le forum étudiant, caractérisé par l'anonymat des locuteurs et des échanges informels sur une variété de sujets, le respect des règles du forum imposées par les organisateurs, telles que la communication amicale et l'évitement de la moquerie, s'avère difficile. En revanche, le forum académique se distingue par l'utilisation fréquente de vrais noms, une expression formelle et la conformité aux règles du forum. En fonction des normes respectives du forum, les auteurs ont repéré les stratégies communes pour exprimer le désaccord de manière impolie, comme l'utilisation de l'orthographe non conventionnelle et de la ponctuation pour souligner les émotions. Toutefois, le forum étudiant tolère davantage l'emploi d'un langage non conventionnel, avec une fréquente utilisation de *re* (un marqueur de désaccord) pour accentuer l'émotion négative dans les désaccords.

Selon les mêmes auteurs, l'expression du désaccord est également liée à d'autres facteurs contextuels, tels que l'identité des locuteurs (perçue en termes d'âge). Ils soulignent un cas, dans le forum académique professionnel, où un utilisateur exprime un désaccord de manière marquée, en violation des règlements du forum. Les interlocuteurs, lors des entretiens, ne considèrent pas nécessairement ce désaccord comme impoli, malgré son non-respect des règles. Plusieurs raisons sont avancées, notamment la préexistence de relations avec cet utilisateur et la tolérance envers un comportement marqué et arrogant de la part d'une jeune personne dans le milieu professionnel. Ainsi, les termes vulgaires ou les jurons, autrefois considérés comme intrinsèquement impolis et offensants, ne sont plus systématiquement interprétés comme impolis dans toutes les situations, témoignant d'une compréhension plus nuancée des normes linguistiques et sociales.

Cette remise en question de l'association automatique entre jurons et impolitesse s'illustre dans une étude menée par [Fernández-Amaya \(2019\)](#). L'auteure a analysé les échanges au sein d'un groupe de discussion en ligne espagnol sur le féminisme via WhatsApp. Les résultats de cette recherche ont révélé que, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, la présence de jurons ou d'expressions vulgaires n'a pas été unanimement perçue comme impolie par les locuteurs. En réalité, la plupart d'entre eux n'ont pas ressenti de désagrément ni de sentiment d'offense face à ces

---

34. L'impolitesse survient lorsque (1) le locuteur a l'intention d'attaquer la face d'autrui, ou (2) lorsque l'auditeur perçoit et/ou interprète le comportement comme une attaque délibérée à la face d'autrui ou de soi-même, ou une combinaison de (1) et (2) (notre traduction).

expressions. Cette perception peut s'expliquer par le fait que, dans la culture espagnole, certaines expressions directes sont considérées comme des manifestations de confiance lors des interactions entre amis et membres de la famille. Cette constatation souligne l'aspect subjectif de l'évaluation de l'impolitesse, y compris celle liée aux jurons, qui dépend du contexte culturel et social spécifique.

En résumé, bien que la recherche sur l'impolitesse lors des désaccords soit limitée, les études mettent en lumière l'idée que l'interprétation de la politesse ou de l'impolitesse est fortement conditionnée par le contexte. Par conséquent, il est difficile de déterminer a priori si une expression linguistique de désaccord est polie ou impolie en dehors de son contexte. Cependant, la contextualisation et la nature discutabile de l'(im)politesse ajoutent une complexité à l'étude des désaccords, notamment lors de l'analyse de grands ensembles de données. Pour aborder ces phénomènes à grande échelle, [Terkourafi \(1999, 2001, 2005\)](#) propose la *Approche de la Politesse Basée sur les Schèmes (Frame-Based Approach of Politeness) (FBA)*. Nous explorerons maintenant en détail l'application de ce cadre dans l'étude des désaccords.

### 3.2.4 Étude du désaccord dans la *frame-based approach of politeness*

La FBA est une approche qui est utilisée pour analyser « second order politeness », à savoir la politesse linguistique. Proposée par [Terkourafi \(1999, 2001, 2005\)](#), cette approche met en lumière l'existence de sens plus stables associés à certaines formes linguistiques par rapport à d'autres. En effet, certaines formes linguistiques sont fréquemment utilisées pour atteindre un objectif illocutoire dans un contexte donné, ce qui crée un lien régulier et stable entre ces formes, le contexte et les sens exprimés. Ces liens sont stockés dans les schèmes cognitifs du locuteur, et seront activés lors de l'inférence du locuteur pour faciliter l'interprétation des formulations linguistiques.

[Terkourafi \(1999, 2001, 2002\)](#) adopte cette approche dans son étude des actes de requêtes en grec chypriote au travers de 91 conversations spontanées impliquant 672 Grecs, répartis dans trois contextes distincts : les réunions sociales, les lieux publics tels que les bureaux et les boutiques, ainsi que les discussions à la télévision ou à la radio. 600000 mots et 2189 segments sont annotés en fonction de variables linguistiques préalablement définies : la présence/l'absence d'un verbe en proposition principale qui précise l'acte du locuteur ou de l'interlocuteur, le type de verbe en proposition principale, la modalité subjective exprimée dans la requête, le pronom personnel au singulier ou au pluriel utilisé pour formuler la requête. Outre ces aspects linguistiques, [Terkourafi \(1999, 2001, 2002\)](#) a également pris en compte des variables sociales telles que le contexte de la conversation, le sexe, l'âge, la classe sociale et les relations mutuelles entre les interlocuteurs. Suite à ces annotations, une analyse quantitative a été menée afin d'examiner la distribution et les fréquences de co-occurrences entre les variables linguistiques et sociales.

Ses résultats révèlent des préférences distinctes concernant les types de verbes, les modes subjectifs et les combinaisons spécifiques de nombre/personne entre différents niveaux sociaux. Par exemple, dans un contexte professionnel, lorsqu'un nouveau client formule une première requête à un vendeur, la classe moyenne a davantage recours à l'expression /eçete/ (*do you have X*), tandis que la classe ouvrière privilégie largement /eçi/ (*are there X*), une tendance observée tant chez les vendeurs que chez les nouveaux clients. Cette divergence ne se limite pas à une simple différence de formulation entre vendeurs et clients, mais reflète des identités sociales distinctes et des normes

sociales différentes. Les locuteurs de la classe moyenne ont plus de chances d'être exposés au grec moderne standard plutôt qu'au grec chypriote (langue non-standard utilisée dans les zones urbaines de la République de Chypre). En conséquence de la stratification sociale, l'utilisation non littérale de la deuxième personne du pluriel montre l'identité de la classe moyenne. Si on applique le modèle de politesse proposé par [Brown & Levinson \(1987\)](#), ces deux façons de formuler une demande sont considérées comme des stratégies indirectes et équivalentes de politesse négative, explication s'avérant incomplète, voire problématique.

Les résultats de l'étude indiquent également des variations dans les requêtes formulées par des locuteurs de sexes différents dans des contextes différents. Dans des contextes formels tels que des discussions ou des interviews à la radio et à la télévision, les combinaisons les plus populaires sont /*θelo*/(*I want*-indicatif) et /*θaiθela*/(*I want*-conditionnel). Les femmes et les interviewés ont tendance à utiliser /*θaiθela*/ lorsqu'ils s'adressent à l'intervieweur, tandis que les hommes et les intervieweurs préfèrent /*θelo*/ lorsqu'ils s'adressent à l'interviewé. /*θaiθela*/ inclut des éléments du Grec moderne standard et est principalement utilisé dans des émissions radiophoniques et des discussions formelles. Les femmes et les interviewés expriment ainsi leur identité en choisissant /*θaiθela*/, en particulier dans le contexte médiatique où les femmes sont moins présentes. En optant pour cette variante remarquable, elles cherchent à montrer leur familiarité avec le « langage médiatique » pour démontrer leur capacité à participer à des discussions efficaces. Les hommes et les intervieweurs, plus présents dans les médias, utilisent /*θelo*/ pour refléter une plus grande familiarité avec le public. Ces résultats indiquent que le choix entre les formes indirectes n'est pas aléatoire, mais est contraint par leur application respective. Dans le cadre de FBA, le choix des locuteurs en matière de stratégies linguistiques est contextuel, influencé par leur propre rôle social, et l'utilisation d'expressions polies permet d'assumer efficacement le rôle d'acteur social.

Bien que la FBA ait été appliquée avec succès à l'analyse des actes de requête ([Terkourafi, 1999, 2001, 2002](#)), son utilisation dans l'étude du désaccord demeure limitée. À notre connaissance, seule une étude menée par [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#) a exploré cette approche. Leur étude examine les formulations linguistiques du désaccord en anglais chez des apprenants chinois d'anglais et les compare à celles des locuteurs natifs anglais. Ces formulations linguistiques du désaccord sont tirées du corpus comptant les discussions de 12 étudiants chinois de troisième année sur des sujets tels que l'annulation du gala du Nouvel An chinois et le remake de films (107542 mots), et du Corpus National de l'Anglais Britannique (*British National Corpus*) (BNC) comprenant des débats télévisés entre les locuteurs anglais (44215 mots). Les résultats révèlent que le nombre de formulations directes du désaccord chez les locuteurs natifs anglais est plus élevée que celui chez les apprenants chinois d'anglais. Cette disparité suggère des conflits verbaux plus marqués dans les débats entre les natifs américains que dans ceux des apprenants chinois d'anglais.

Nous adoptons la FBA pour analyser et comparer les formulations linguistiques du désaccord en chinois et en français. Cette approche offre une analyse empirique et quantitative pour examiner la politesse par l'observation des fréquences des expressions linguistiques dans un contexte donné, applicable même dans l'étude interculturelle. Dans ce qui suit, nous présenterons en détail cette approche, en mettant en évidence le raisonnement théorique et méthodologique de cette approche.

### 3.3 *Frame-based approach of politeness*

Dans cette section, nous présenterons dans un premier temps les fondements théoriques de FBA, en accordant une attention particulière aux notions de « conventionnalisation », d'« implicature conversationnelle généralisée » (ICG), et de « schème » (*frame*). Dans un deuxième temps, nous détaillerons l'objet d'étude de cette approche ainsi que la méthodologie employée dans cette approche.

#### 3.3.1 Fondements théoriques

##### 3.3.1.1 Implicature conversationnelle généralisée I

La politesse que la FBA analyse est **ICG-I** de l'énoncé dans l'inférence pragmatique du locuteur. Cette implicature est proposée après les études de [Grice \(1975\)](#) et [Levinson \(2000\)](#).

**Tableau 10 – Inférence pragmatique (inspirée de [Culpeper 2011](#), p. 25–26)**

Sens	Description	Représentant	Niveau du sens
Signification de la phrase	Il s'agit de la signification littérale ou du contenu sémantique véhiculé par les mots dans une phrase	-	Phrase ( <i>sentence</i> )
Implicature Conversationnelle Généralisée II (ICG-II)	Il s'agit d'un sens présumé associé à un type d'énoncé, qui émerge dans les contextes généraux	<a href="#">Levinson (2000)</a>	Type d'énoncé ( <i>utterance-type</i> )
Implicature Conversationnelle Généralisée I (ICG-I)	Il s'agit d'un sens présumé associé à un type d'énoncé dans le contexte minimal	<a href="#">Terkourafi (2003)</a>	Type d'énoncé ( <i>utterance-type</i> )
Implicature Conversationnelle Particularisée (ICP)	Il s'agit d'un sens spécifique que l'énoncé acquiert dans un contexte particulier	<a href="#">Grice (1975)</a>	Énoncé ( <i>utterance-token</i> )

[Grice \(1975\)](#) distingue l'implicature conversationnelle de l'énoncé avec la signification codée de la phrase, se situant dans le cadre de la linguistique générative. Selon cette approche, la compréhension des énoncés suit une séquence linéaire débutant par la phonologie, suivie de la syntaxe, de la sémantique, et enfin de la pragmatique dans la compréhension des énoncés, tandis que la production des énoncés suit le chemin inverse ([Morris, 1938](#) ; [Terkourafi, 2009](#)). Ainsi, la sémantique est considérée comme précédant la pragmatique. En qualité de représentant éminent de ce courant, [Grice \(1975\)](#) a introduit le Principe Coopératif (*Cooperative Principle*) (CP), ainsi que le concept d'implicature conversationnelle, donnant ainsi les bases de l'inférence pragmatique. Selon le CP, les locuteurs ont tendance à communiquer de manière coopérative en disant ce qui est vrai (maxime de qualité), pertinent (maxime de pertinence), nécessaire (maxime de quantité), et de manière précise/claire (maxime de manière). Les locuteurs peuvent générer une implicature conversationnelle particularisée (référant à ICP dans le tableau 10) en transgressant ce principe, permettant ainsi à l'interlocuteur d'inférer les intentions du locuteur. Ce niveau de sens, appelé « utterance-token meaning », repose sur des inférences spécifiques formulées par le locuteur dans un contexte donné.

Cependant, de nombreuses recherches remettent en question la linéarité de cette relation entre la sémantique et la pragmatique (Moeschler & Reboul, 1994 ; Levinson, 2000 ; Terkourafi, 2009 ; Moeschler, 2018). Elles soutiennent que la sémantique et la pragmatique interagissent de manière complexe, et que l'inférence pragmatique peut être un processus régulier et systématique. Par conséquent, Levinson (2000) propose l'idée d'une implicature généralisée de l'énoncé (ICG-II dans le tableau 10), appelée « utterance-type meaning ». Ce concept, situé entre la signification de la phrase et le sens de l'énoncé, représente des inférences pragmatiques systématiques basées sur les attentes générales quant à l'usage normal du langage. En d'autres termes, pour chaque énoncé, il existe une interprétation préférée par rapport aux autres interprétations. Cela explique pourquoi certaines formes linguistiques sont associées par défaut à des valeurs spécifiques, comme nous l'avons examiné dans la section 2.4.2.2 (p. 60), où la forme interrogative est associée à une question et la forme impérative à un ordre, etc.

La théorie de Levinson (2000) pourrait encore être nuancée. En réalité, il existe une interprétation préférée ou bien stable sur un acte de langage, mais cette interprétation est également étroitement liée aux divers facteurs contextuels, tels que les normes et conventions langagières et culturelles d'une communauté spécifique (Holtgraves, 1986 ; Blum-Kulka, 1987), la hiérarchie (Brown & Levinson, 1987), le genre (Zimmerman & West, 1975), ainsi que la distance entre les locuteurs. Par exemple, dans la plupart des cas, il est poli et approprié pour l'invité d'énoncer (50) afin de demander à l'hôtesse d'ouvrir la fenêtre lors d'une soirée parce que la maison est étouffante.

(50) I was wondering if it would be ok to open some windows.

En revanche, le même énoncé prononcé par un mari à sa femme chez eux peut sembler moins courant et nécessite une interprétation plus nuancée. On pourrait s'interroger sur les raisons nécessitant une telle requête. Peut-être qu'il y a eu une dispute et que le mari essaie de maintenir une certaine distance émotionnelle en utilisant une formulation plus formelle et indirecte. Les facteurs contextuels jouent donc un rôle crucial dans la compréhension et l'interprétation des énoncés. Il existe une interprétation préférée d'une expression linguistique dans un contexte donné. Cela souligne la nécessité d'une approche qui prenne en compte à la fois la forme linguistique et le contexte pragmatique. Ainsi, Terkourafi (2003) propose une implicature généralisée basée sur les schèmes cognitifs.

C'est à partir de l'analyse de politesse proposée par Escandell-Vidal (1996) que Terkourafi (2003) tient compte de l'importance des schèmes pour l'inférence pragmatique et l'étude de la politesse. En effet, le schème, également désigné sous les termes de « forme interne du discours » (Schutz, 1966), « script » (Schank & Abelson, 1977), « schemata » (Escandell-Vidal, 1996, p. 635), « scenario » (Fillmore, 2008), est largement utilisé dans divers domaines tels que l'intelligence artificielle (Minsky, 1974), la psychologie (Schank & Abelson, 1977), la sociologie phénoménologique (Schutz, 1966 ; Cefai, 1994), la linguistique (Fillmore, 2008), l'acquisition du langage (Canut & Vertalier, 2014). Dans l'analyse de la politesse, Escandell-Vidal (1996) considère les schèmes comme des « ensembles structurés de connaissances organisées ». Ces schèmes cognitifs, formés par des normes culturelles et des expériences antérieures, fournissent un modèle d'interprétation préétabli spécifique à la culture, facilitant l'accès à des hypothèses connexes en temps réel. Lorsque

de nouvelles données externes sont introduites, les schèmes correspondants s'activent, permettant des inférences rapides basées sur les attentes culturelles. Ainsi, les schèmes jouent un rôle essentiel dans la structuration de la cognition, la prédétermination des interprétations et la facilitation des inférences en fonction des contextes culturels spécifiques.

L'implicature généralisée basée sur les schèmes (référant à ICG-I dans le tableau 10) dépend à la fois de la forme linguistique utilisée et des informations contextuelles de base sur une situation, accessibles avant le début de l'échange verbal, que l'on nomme le contexte minimal. Ce dernier fait référence au schème avant l'acte de langage, englobant des éléments tels que le genre, l'âge, la classe sociale, les relations et l'environnement de la communication (Terkourafi, 2015, p. 15). Ces informations fournissent un point de départ à l'interprétation des énoncés par les locuteurs :

Contextual information available [...] Before the contextual information unfolding [...] Serve to maximize the speed of interpretation by channeling the interpretation process toward conventionally expected outcomes, acting as a short-cut to the intended illocutionary force (Terkourafi, 2015, p. 33).<sup>35</sup>

Par ailleurs, d'autres indices contextuels disponibles tels que l'intonation, la prononciation pendant la réalisation de l'acte de langage, permettent aux locuteurs de mettre à jour (confirmer ou valider) l'ICG-I (Terkourafi, 2009). Les schèmes continuent d'imposer des limites et de façonner l'interprétation des locuteurs.

Nous avons abordé une implicature généralisée basée sur les schèmes d'où découle l'interprétation du locuteur sur un énoncé, tant dans l'aspect illocutoire, que dans l'aspect perlocutoire. Dans ce qui suit, nous présenterons la conventionnalisation selon laquelle les schèmes cognitifs sont construits ou formés.

### 3.3.1.2 Conventionnalisation

La conventionnalisation peut être définie comme le processus selon lequel une expression devient fréquemment utilisée dans un contexte spécifique pour atteindre un objectif illocutoire particulier :

I consider an expression to be conventionalized for some use relative to a context for a speaker if it is used frequently enough in that context to achieve a particular illocutionary goal to that speaker's experience [...] The polite evaluation is part and parcel of conventionalization and politeness falls out as a by-product of uttering the expression in this context rather than being communicated as a separate message of the speaker's utterance. At the same time, the evaluative link between expression and context to the speaker's experience renders other expressions in this context marked to various degrees for this speaker, requiring extra steps to decide whether they are polite or not (Terkourafi, 2015, p. 15–16).<sup>36</sup>

35. Les informations contextuelles disponibles [...] avant l'émergence de nouvelles informations contextuelles [...] servent à maximiser la vitesse d'interprétation en orientant le processus d'interprétation vers des résultats conventionnellement attendus, agissant comme un raccourci vers la force illocutoire visée (notre traduction).

36. Je considère qu'une expression est conventionnalisée pour une certaine utilisation par rapport à un contexte et pour un locuteur donné si elle est utilisée assez fréquemment dans ce contexte pour atteindre un objectif illocutoire spécifique selon l'expérience de ce locuteur [...] L'évaluation polie est intégrante et essentielle à la conventionnalisation, et la politesse émerge en tant que sous-produit de l'énonciation de l'expression dans ce contexte plutôt qu'en tant que message distinct de l'énonciation du locuteur. Parallèlement, le lien évaluatif entre l'expression et le contexte, par rapport à l'expérience du locuteur, rend les autres expressions dans ce contexte distinctives à divers degrés pour ce locuteur,

Dans cette perspective, pendant la conventionnalisation, le locuteur établit un lien régulier entre l'expression, le contexte et le sens, ce qui lui permet de construire les schèmes. Ces derniers contiennent non seulement l'objectif illocutoire de l'expression concernée, mais aussi un effet perlocutoire que cette expression donne à l'autre ou à lui-même. La politesse émerge automatiquement en tant que sous-produit de l'utilisation fréquente d'une expression dans un contexte donné, plutôt que d'être définie par une déviation par rapport à une norme établie, à savoir CP de Grice (1975).

Le fait que la fréquente co-occurrence entre les expressions linguistiques et le contexte donné reflète la politesse, repose sur l'idée que les interlocuteurs, en tant qu'acteurs sociaux « rationnels », cherchent à maintenir leur face, tout en minimisant les efforts et les coûts sociaux associés à cet effort (Terkourafi, 2005). Les formes d'interaction les plus fréquemment observées sont celles qui entraînent le moins de coûts sociaux et cognitifs, favorisant ainsi des interactions dépourvues d'hostilité et de méfiance. Les interactions marquées par l'hostilité ou la méfiance sont souvent coûteuses en termes de ressources émotionnelles et mentales, car elles exigent des interlocuteurs qu'ils restent constamment vigilants et spéculatifs. Par conséquent, les interlocuteurs ont tendance à préférer des interactions qui sont dépourvues d'hostilité et de méfiance, à moins qu'il n'y ait une raison valable qui justifie de s'écarter de cette préférence par défaut.

La conception de la « face » par Terkourafi (2008) diffère de celle de Brown & Levinson (1987). Alors que ces derniers considèrent la face comme une caractéristique innée de l'individu (Ide, 1989 ; Gu, 1990), Terkourafi (2008, p. 325–328) la voit comme une « construction relationnelle », dépendant des interactions et des perceptions au sein des relations interpersonnelles. Selon l'auteure, la face est l'image et la perception qu'un individu a aux yeux des autres, façonnées par leurs observations, influençant ainsi notre perception de nous-mêmes. Elle inclut également les actes de renforcement de la face dans les interactions sociales, contrairement à Brown & Levinson (1987) qui ne considèrent que les actes menaçants pour l'image dans la communication.

La notion de « rationalité » diffère également entre les travaux de Brown & Levinson (1987) et ceux de Terkourafi (2005). Brown & Levinson (1987, p. 58) se réfèrent au principe de coopération de Grice (1975) pour définir la rationalité comme « the availability [...] of a precisely defineable mode of reasoning from ends to the means that will achieve those ends »<sup>37</sup>. Cette idée rejoint celle de Terkourafi (2005) qui considère la rationalité individuelle comme un processus de prise de décision basé sur les objectifs et les intérêts individuels dans des contextes spécifiques. Terkourafi (2005) introduit toutefois le concept de rationalité sociale, prenant en compte les intérêts et les attentes de toute la communauté. Cette rationalité sociale limite la rationalité individuelle. Par exemple, pour qu'une offense soit reconnue, il serait nécessaire que l'énonciataire connaisse et attribue une valeur négative au geste de l'énonciateur. Ainsi, le processus de conventionnalisation a une dimension sociale, faisant de la politesse un phénomène qui dépasse le niveau individuel pour s'inscrire dans une logique de rationalité sociale.

---

nécessitant des démarches supplémentaires pour déterminer si elles sont polies ou non (notre traduction).

37. [La rationalité est définie] comme un mode de raisonnement disponible, précisément défini, permettant de passer des objectifs aux moyens nécessaires pour les atteindre (notre traduction).

### 3.3.2 Objet d'étude et méthodologie

#### 3.3.2.1 Objet d'étude

L'objet d'étude de la FBA se distingue à la fois de l'approche discursive et de l'approche classique de la politesse. L'approche discursive se concentre sur la politesse courante (« first-order politeness »), considérant cette dernière comme une entité construite en temps réel pendant l'interaction, plutôt que préalablement déterminée par des normes culturelles ou des intentions individuelles (Watts *et al.*, 2005, p. xix). Elle met l'accent sur l'interprétation des actes de langage et la négociation de la politesse tout au long de l'échange. À l'inverse, l'approche classique — l'approche utilisée dans les modèles classiques de politesse, se concentre sur l'étude de la politesse linguistique basée sur des normes prescriptives ou théoriques (Terkourafi, 2005). Ces normes guident les actions que l'individu est censé accomplir (*should do*) dans une situation donnée (Haugh, 2003, p. 399–400). Cette approche accorde une importance particulière à l'intention du locuteur et examine comment une forme linguistique spécifique d'un acte illocutoire peut représenter une menace pour la face des individus.

La FBA explore la politesse linguistique d'une manière différente de l'approche classique. Elle s'intéresse à ce que l'individu a tendance à faire (*likely do*) en pratique (Haugh, 2003, p. 399–400). Elle s'appuie sur des normes descriptives et empiriques, qui, au lieu de prescrire un comportement, cherchent à décrire les comportements habituellement observés dans des situations données (Terkourafi, 2005). Plutôt que de se focaliser sur l'intention du locuteur, cette approche met en lumière les contraintes du contexte socio-historique sur l'interprétation préférée de l'expression linguistique, manifestée par la sélection du schème (Terkourafi, 2015). Ainsi, l'interprétation d'une expression spécifique dépend non seulement du contexte immédiat, mais est également ancrée dans le contexte socio-historique.

#### 3.3.2.2 Méthodologie d'étude

En raison des différences d'objet d'étude entre ces trois approches, ces dernières n'ont pas la même méthodologie d'étude. L'approche classique de la politesse propose une méthode d'analyse qualitative et descendante (*top-down*), où la phrase constitue l'unité fondamentale d'étude. Cette méthodologie repose sur l'observation, l'analyse et la catégorisation de divers types d'actes de langage, en mettant l'accent sur leurs formes linguistiques et leurs fonctions pragmatiques. Les éléments et les caractéristiques linguistiques contenus dans les phrases, tels que le ton, le choix des mots et les adverbes, servent de levier pour déceler les manifestations sous-jacentes de la politesse.

L'approche discursive, en revanche, n'aspire pas à étudier la politesse en se basant sur une analyse des éléments ou caractéristiques linguistiques qui constituent les actes de parole (Mills, 2003). Cette perspective se focalise plutôt sur la façon dont la politesse est conceptualisée à des niveaux plus détaillés, locaux et microscopiques, et comment l'interprétation et l'évaluation de la politesse sont associées au statut social des individus (Agha, 2006). Elle implique la collecte de dialogues entre les locuteurs à la communication ainsi que leurs commentaires sur certains segments du dialogue (Van Der Bom & Mills, 2015). Cette méthode se concentre sur les locuteurs

et leur compréhension du discours de leurs interlocuteurs (approche ascendante), pour ensuite déceler les ressources de politesse disponibles en fonction des divergences dans les performances des locuteurs lors du dialogue (approche descendante).

La FBA propose une approche ascendante (*bottom up*) et quantitative pour l’analyse de la politesse linguistique. Les régularités émergentes de la co-occurrence entre le langage utilisé et le contexte dans lequel il prend place, permettent ainsi de mettre en lumière les schèmes spécifiques à la politesse linguistique. Cette approche décompose les activités de communication linguistique en contextes minimales, puis analyse les formes linguistiques et les fréquences de cooccurrence au sein de ces contextes.

### 3.4 Ce que nous retenons pour notre recherche

L’examen de la FBA nous permet de percevoir la politesse non pas comme une action individuelle visant à maintenir la face, mais comme un processus interactionnel évoluant en fonction des attentes et des intérêts à la fois individuels et sociaux. Elle est bien ancrée dans les schèmes cognitifs et elle est observable par la fréquence régulière de co-occurrence d’expressions linguistiques dans un contexte donné. L’étude de la politesse linguistique sous cet angle privilégie une approche empirique et quantitative.

Pour notre recherche sur les actes de désaccord dans les conversations en français et en chinois, nous avons opté pour la FBA en raison de sa pertinence pour une approche empirique basée sur des conversations quotidiennes. Cependant, étant donné que la FBA se concentre principalement sur les aspects grammaticaux et lexicaux des expressions verbales, elle ne couvre pas suffisamment les aspects interactifs tels que la préférence et l’alternance des tours de parole, importants pour l’expression du désaccord. Ces aspects doivent être pris en compte lors de l’annotation et de l’interprétation des désaccords.

Ainsi, dans notre étude, chaque conversation sera minutieusement examinée pour collecter des informations sur le contexte minimal, incluant le sexe, l’âge, la relation et le statut social des locuteurs, ainsi que des aspects interactionnels tels que la structure de préférence et l’alternance des tours de parole. Nous espérons ainsi identifier les différences et les similitudes dans les expressions linguistiques du désaccord dans les conversations quotidiennes en chinois et en français, tout en explorant les attentes culturelles sous-jacentes.

---

Après avoir examiné la formulation linguistique du désaccord dans le cadre de la politesse, ainsi que la présentation de la FBA, il est essentiel d’élargir notre perspective pour inclure une analyse contrastive et comparative de ces formulations à travers différentes cultures. La politesse, bien que fondamentale dans toutes les interactions humaines, est en grande partie façonnée par les normes culturelles spécifiques et les attentes sociales. En effet, ce qui est considéré comme poli dans une culture peut être perçu différemment dans une autre. Dans ce qui suit, nous explorerons des

études qui se concentrent sur les différences et les similitudes dans les formulations linguistiques du désaccord, à travers plusieurs cultures. Cette approche comparative nous permettra de mieux comprendre les mécanismes universels de la politesse et de l'impolitesse, ainsi que les spécificités culturelles qui les modulent. En analysant ces aspects, nous espérons mettre en lumière l'importance de comparer la formulation du désaccord en français et en chinois, et l'importance de développer la compétence pragmatique ou interculturelle chez les apprenants d'une langue.



## Chapitre 4

# Formuler son désaccord dans différentes langues-cultures : quelques résultats

Dans notre cadre de recherche, nous adopterons les terminologies de [Al-Ghamdi & Alrefaee \(2020, p. 208\)](#) pour distinguer trois types d'études portant sur les actes de parole :

- i) l'étude intralingue (*intralingual*) qui examine les actes de langage dans une seule langue ou culture ;
- ii) l'étude interculturelle (*cross-cultural*) qui compare les actes de parole dans plusieurs langues-cultures ;
- iii) l'étude interlangue (*interlingual*) qui compare les actes de langage utilisés en L1 et Langue Seconde ou Étrangère (L2).

Le type i, largement exploré dans les études consacrées au désaccord, sera évoqué dans la présentation générale de ces études. En conséquence, il ne sera pas examiné en détail ici. Ce type d'analyse sera cependant inclus dans notre comparaison des catégories du désaccord au sein d'une même langue. Les types ii et iii contribuent à une meilleure compréhension des normes et des croyances culturelles et sociales liées à l'utilisation du désaccord dans un contexte interculturel. Dans la suite de ce travail, nous présenterons des études comparatives sur le désaccord, en nous concentrant sur les types ii et iii, et nous constaterons que les études contrastives du désaccord entre le chinois et le français sont relativement rares.

### 4.1 Études interculturelles du désaccord

Dans cette section, nous commencerons par présenter des analyses du désaccord à partir de données écrites, puis nous examinerons celles basées sur des données orales, en couvrant les cas en français et en chinois.

#### 4.1.1 Études du refus dans les tâches de complétion de discours écrites

Les formules sémantiques (*semantic formulas*) représentent les moyens d'exprimer un acte de langage en se concentrant sur le contenu principal d'un énoncé ([Al-Ghamdi & Alqarni, 2019, p. 69](#)). Elles suscitent un vif intérêt dans le domaine des études interculturelles, particulièrement dans l'expression du refus, reconnu comme une forme de désaccord selon [Moeschler \(1982\)](#). Plusieurs formules sémantiques peuvent être employées dans l'expression du refus. Par exemple, dans un refus d'invitation à dîner, tel que *I'm sorry I have theatre tickets that night. Maybe I could come*

by *later for a drink*, trois formules sémantiques sont utilisées : [expression du regret] + [excuse] + [offrir une alternative].

De nombreuses études, notamment celles de Takahashi & Beebe (1987), Beckers (1999), Wu (2009), Chang (2009), Allami & Naeimi (2011), Al-Ghamdi & Alqarni (2019) et Al-Ghamdi & Alrefaee (2020) ont minutieusement examiné les formules sémantiques du refus chez les locuteurs américains en les comparant avec celles d'autres locuteurs provenant d'autres pays. Ces études impliquent de deux à quatre types de situations destinées à solliciter des refus : des requêtes, des invitations, des offres et des suggestions. Chacune de ces situations est caractérisée par une ou deux variables : le statut social (inférieur, égal, supérieur) et la relation sociale (étranger, connaissance, intime). Ces situations impliquent, par exemple, le refus d'une requête d'augmentation des salaires de la part d'un travailleur, le refus d'une invitation à la maison du patron pour une fête, le refus d'une offre de femme de ménage pour le paiement d'un vase cassé. Les locuteurs sont invités à remplir le Tâche de Complétion de Discours (*Discourse Completion Task*) (DCT) — un questionnaire écrit d'un jeu de rôle en situation, dans lequel ils doivent écrire leur réponse de refus dans l'espace réservé à la réponse.

En examinant sept études dédiées à l'analyse des formules sémantiques utilisées dans l'expression du refus, nous sommes en mesure de déceler les distinctions entre les locuteurs américains et leurs homologues d'autres pays, comme synthétisé dans le tableau 11. Par la suite de notre analyse, nous allons explorer plus en détail chacun des trois aspects mis en évidence.

#### 4.1.1.1 Sensibilité aux facteurs sociaux

Selon le tableau 11, la sensibilité plus ou moins marquée au statut social influence la manière dont le refus est formulé. Les locuteurs japonais, chinois, iraniens et allemands démontrent une sensibilité plus marquée au statut social dans la plupart des situations de refus. Ils adaptent leurs formulations de refus en fonction du statut social de l'interlocuteur, que ce soit lors de requêtes, d'invitations ou de suggestions. Lorsqu'ils refusent une requête, ils expriment plus fréquemment des regrets envers une personne de statut social supérieur qu'envers une personne de statut social inférieur (Beebe *et al.*, 1990 ; Chang, 2009 ; Allami & Naeimi, 2011). Dans le cas d'un refus d'invitation, ils utilisent des expressions de regret et d'excuse envers une personne de statut social supérieur, mais n'en font pas autant envers une personne de statut social inférieur. Ces formules (à savoir les regrets et excuses), considérées comme des stratégies de politesse négative (Beckers, 1999 ; Chang, 2009 ; Allami & Naeimi, 2011), visent à atténuer le refus tout en sauvant la face de l'interlocuteur. En revanche, dans la plupart des cas, les locuteurs américains ne sont pas très sensibles au statut social de la personne envers laquelle ils expriment leur refus d'une requête, d'une invitation ou une offre (Beebe *et al.*, 1990 ; Beckers, 1999 ; Chang, 2009 ; Al-Ghamdi & Alqarni, 2019). C'est pour cette raison qu'ils recourent systématiquement à des expressions d'excuses et de regrets envers leur interlocuteur, quel que soit son statut social, qu'il soit supérieur ou inférieur (Beebe *et al.*, 1990).

Nous pouvons également observer des variations de la formulation du refus dans la sensibilité à la relation sociale. Les locuteurs américains montrent une sensibilité particulière à la relation sociale lors de la communication lors du refus d'une suggestion et d'une requête. Ils ont tendance à

Tableau 11 – Utilisation des formules sémantiques de refus chez les locuteurs différents du pays

Locuteur	Sensibilité aux facteurs sociaux	Formule d'excuses dans le refus	Utilisation du refus direct
Américain (Beebe <i>et al.</i> , 1990 ; Wu, 2009 ; Chang, 2009 ; Allami & Naeimi, 2011 ; Al-Ghamdi & Alqarni, 2019)	Insensible au statut social dans les refus à la requête, l'offre et l'invitation ; Sensible à la relation sociale ; Sensible au statut social dans le refus de la suggestion	Excuses détaillées et claires ; Excuses qui s'appuient sur le locuteur lui-même (ses préoccupations)	Proportion faible du refus direct
Chinois (Chang, 2009 ; Wu, 2009)	Sensible au statut social dans toutes les situations de refus	Excuses aussi explicites que les locuteurs américains envers un statut égal ou inférieur lors du refus à une requête ; Excuses plus détaillées que les locuteurs américains envers un statut supérieur lors du refus à une requête ; Excuses qui s'appuient sur le locuteur lui-même et les activités d'une tierce personne	Par rapport aux locuteurs américains, moins de refus directs, surtout face aux suggestions d'amis et aux requêtes de collègues ; Par rapport aux locuteurs américains, plus de refus directs envers les invitations des supérieurs hiérarchiques ; Similitude avec les locuteurs américains dans le choix du refus direct : <i>non</i> > incapacité/involution > verbes performatifs
Japonais (Beebe <i>et al.</i> , 1990)	Sensible au statut social dans toutes les situations de refus	Excuses aussi explicites que les locuteurs américains	Par rapport aux locuteurs américains, moins de refus directs dans la plupart des cas, sauf dans le cas d'invitation d'une personne de statut inférieur
Allemand (Beckers, 1999)	Sensible au statut social dans toutes les situations de refus	Excuses aussi explicites que les locuteurs américains ; Excuses qui s'appuient sur le locuteur lui-même et les activités d'une tierce personne	
Saoudien (Al-Ghamdi & Alqarni, 2019)	Sensible au statut social et à la relation sociale dans toutes les situations de refus	Excuses plus vagues que les locuteurs américains ; Excuses qui s'appuient sur le locuteur lui-même et les activités d'une tierce personne	Moins de refus direct que les locuteurs américains
Iranien (Allami & Naeimi, 2011)	Sensible au statut social dans toutes les situations de refus	Excuses aussi explicites que les locuteurs américains	

privilégier des expressions de refus direct, telles que le simple *non*, lorsqu'ils interagissent avec une personne de statut équivalent, comme un collègue, par rapport à une personne avec laquelle ils entretiennent une relation plus intime (Al-Ghamdi & Alqarni, 2019). Autrement, ils semblent adopter une attitude plus atténuée envers leurs amis qu'envers leurs collègues. Les locuteurs saoudiens sont également très sensibles à la relation sociale, mais de manière très différente. Ils sont plus enclins à formuler des refus indirects et plus nuancés envers leurs collègues, tandis qu'ils se permettent d'être plus directs avec leurs amis. L'expression d'un refus direct, comme un simple *non*, pourrait être perçue comme impolie dans le contexte où la distance horizontale entre les collègues est grande, incitant ainsi les locuteurs saoudiens à choisir des formulations plus nuancées et indirectes pour préserver la courtoisie et la hiérarchie implicite.

Bien que des tendances générales en matière de sensibilité aux facteurs sociaux soient observées au sein des différentes cultures, il est imprudent de généraliser ces tendances à toutes les situations au sein d'une même culture. En effet, le contexte de communication peut considérablement influencer le comportement des locuteurs et moduler leur sensibilité aux facteurs sociaux. Par exemple, bien que les locuteurs américains manifestent généralement une sensibilité relativement faible au statut social lors de l'expression du refus, des études telles que celles réalisées par Allami & Naeimi (2011) et Al-Ghamdi & Alrefaee (2020) mettent en lumière des exceptions notables lorsqu'il s'agit du refus de suggestion : d'un côté, ils ont tendance à utiliser moins de formules sémantiques pour rejeter la suggestion d'une personne de statut inférieur par rapport à une personne de statut supérieur ; d'autre côté, ils expriment davantage le refus de manière indirecte envers une personne de statut supérieur qu'envers une personne de statut inférieur. Ces résultats montrent que la sensibilité au statut social dans les interactions est contextuelle et peut varier en fonction des situations spécifiques au sein d'une même culture.

#### 4.1.1.2 Formulation de l'excuse dans le refus

Le locuteur peut refuser une requête/suggestion/offre/invitation en exprimant une excuse. Celle-ci renvoie des explications ou des raisons pour lesquelles le locuteur n'accepte pas une requête/suggestion/offre/ invitation. On identifie deux différences dans la formulation de l'excuse dans le refus entre cultures : le degré d'ambiguïté de l'excuse, le contenu de l'excuse.

**Degré d'ambiguïté de l'excuse** Les locuteurs américains ont tendance à fournir des excuses concrètes et spécifiques lorsqu'ils refusent, en contraste avec les locuteurs japonais (Beebe *et al.*, 1990), saoudiens (Al-Ghamdi & Alqarni, 2019), allemands (Beckers, 1999) et iraniens (Allami & Naeimi, 2011) qui préfèrent des excuses plus vagues sans donner d'indication de lieu ni de temps. Par exemple, lors du refus à une requête du patron de travailler tard au bureau, les locuteurs américains pourraient dire *je suis désolé, j'ai une conférence importante après le travail*, tandis que les locuteurs d'autres pays pourraient fournir une excuse plus vague comme *je suis désolée, j'ai un autre rendez-vous*.

Quant aux locuteurs chinois, l'étude de Chang (2009) révèle une approche distincte adoptée par ces derniers lorsqu'ils expriment des excuses, notamment lors du refus à une invitation émanant d'une personne de statut inégal. Comparativement aux locuteurs américains, les Chinois main-

tiennent un niveau d'explicité similaire lorsqu'ils déclinent l'invitation de quelqu'un de statut égal ou inférieur. Cependant, ils fournissent des détails plus élaborés lorsqu'ils déclinent l'invitation de quelqu'un de statut supérieur. Par exemple, face à une requête d'un collègue ou de la femme de ménage, un locuteur américain pourrait dire : *je suis désolé, j'ai une conférence importante après le travail*, et un locuteur chinois pourrait exprimer une excuse similaire. En revanche, face à une requête du patron, un locuteur chinois pourrait la refuser en fournissant une excuse plus détaillée qui met en évidence une double préoccupation, à savoir la sienne ainsi que celle d'une tierce personne : *je suis désolé, mais j'ai un empêchement après le travail, je dois m'occuper du bébé, car ma femme est malade*.

Les variations dans la formulation directe des excuses entre les locuteurs peuvent être expliquées par les caractéristiques distinctes des « cultures à haut et faible contexte » dont les définitions sont les suivantes :

A high-context (HC) culture is one in which people are deeply involved with each other. As result of intimate relationships among people, a structure of social hierarchy exists, individual inner feelings are kept under strong self-control, and information is widely shared through simple messages with deep meaning. A low-context (LC) culture is one in which people are highly individualized, somewhat alienated, and fragmented, and there is relatively little involvement with others [...] LC culture people are less likely to avoid direct and open confrontation at the expense of expressing and defending self, and criticism is more direct and recorded formally, whereas in HC cultures criticism is more subtle and verbal, because what is not being said can carry more meaning than what is said (Kim *et al.*, 1998, p. 509–511).<sup>38</sup>

La nature de la culture américaine, classifiée comme culture à « faible contexte » (Kim *et al.*, 1998 ; Al-Ghamdi & Alqarni, 2019), influence la façon dont les locuteurs américains formulent des excuses. Dans cette culture caractérisée par une communication directe et transparente, les locuteurs ont tendance à privilégier des expressions explicites et claires lorsqu'ils présentent des excuses, en accord avec les normes sociales qui prévalent. En revanche, les cultures à haut contexte telles que celles du Japon, de la Chine, de l'Iran, de l'Allemagne et de l'Arabie saoudite (Kim *et al.*, 1998 ; Beckers, 1999 ; Allami & Naeimi, 2011 ; Al-Ghamdi & Alqarni, 2019), accordent une importance particulière à l'implicite plutôt qu'à l'explicite. Dans ces contextes culturels, les locuteurs auraient tendance à utiliser des excuses vagues, laissant une marge d'interprétation à l'interlocuteur pour en déduire leur intention. Ainsi, les locuteurs japonais, iraniens, allemands et saoudiens optent pour des formulations d'excuses qui correspondent à la préférence de ces cultures pour l'implicite et l'ambiguïté dans la communication.

Il est essentiel de reconnaître que la classification d'une culture à « haut contexte » ne signifie pas une uniformité totale des comportements linguistiques au sein de cette catégorie. Prenons l'exemple de la culture chinoise, elle est classée dans la culture à « haut contexte », tout comme

---

38. Une culture dite « à haut contexte » (HC) se caractérise par une forte interdépendance entre les individus. En raison de la nature étroite des relations qu'ils entretiennent, une hiérarchisation sociale prononcée s'installe. Les sentiments personnels y sont maintenus secrets, et l'information est souvent partagée à travers des messages simples, mais lourds de sens. Dans une culture « à faible contexte » (LC), les individus sont très individualisés, parfois étrangers et séparés les uns des autres, et les interactions sociales sont relativement limitées [...] Dans une culture LC, les personnes sont moins réticentes à la confrontation directe et privilégient l'expression ouverte, ainsi que l'affirmation de soi. La critique y est donc exprimée de manière plus directe. En revanche, dans les cultures HC, la critique est plus subtile et implicite, car ce qui n'est pas dit peut avoir autant, voire plus, d'importance que ce qui est verbalement exprimé (notre traduction).

la culture japonaise et la culture iranienne. Contrairement aux locuteurs japonais et iraniens qui formulent leurs excuses de manière plus vagues que les locuteurs américains, les locuteurs chinois peuvent formuler leurs excuses avec un niveau de détail comparable à celui de leurs homologues américains dans des interactions symétriques, et parfois même avec plus de précision dans des interactions asymétriques dans des situations, notamment dans un contexte professionnel. Dans un contexte professionnel chinois, fournir une excuse détaillée pour refuser une requête d'un supérieur peut renforcer la crédibilité de la justification et légitimer formellement le refus. Cette approche est souvent vue comme un signe de respect pour la hiérarchie, suggérant implicitement que : *je ne décline votre requête que dans des circonstances exceptionnelles et nécessaires*. En revanche, lorsqu'il s'agit de refuser une demande d'un collègue ou d'une personne de service, les détails du refus peuvent être jugés personnels et inutiles à divulguer publiquement. Ce choix n'indique pas un manque de respect, mais plutôt une adaptation aux attentes et besoins communicationnels dans ces interactions spécifiques. La différence dans la formulation de l'excuse entre les locuteurs chinois et les locuteurs iraniens et japonais montre qu'il existe diverses stratégies pour parvenir à la politesse. La catégorisation d'une culture constitue donc un point de départ pour l'analyse interculturelle et il est nécessaire de prendre en considération d'autres éléments contextuels afin de saisir pleinement les subtilités et variations présentes dans les interactions interculturelles.

**Contenu de l'excuse** Comme l'ont démontré des études telles que celles de [Beckers \(1999\)](#), [Chang \(2009\)](#) et [Al-Ghamdi & Alqarni \(2019\)](#), les locuteurs américains présentent leurs préoccupations personnelles comme raisons principales du refus, tandis que les locuteurs allemands, chinois et saoudiens présentent souvent leurs préoccupations personnelles ou celles de tierces personnes ou encore des circonstances externes. Par exemple, face à une invitation d'un collègue à dîner au restaurant, un locuteur américain pourrait offrir des excuses telles que *I have to study* ou *I have to watch my weight*, tandis que les locuteurs chinois, allemand et saoudien adoptent une approche moins directe en fournissant des excuses en lien avec la famille *I have to take my family out*, *I have to attend my brother-in-law's wedding*, et *my mother is sick, my father isn't at home, so I have to take care of my mother at hospital*. Ces variations peuvent être associées à la culture dite *faible contexte* des États-Unis, où les intérêts individuels prévalent sur les intérêts du groupe, en contraste avec la culture à *haut contexte* de la Chine, de l'Allemagne et de l'Arabie saoudite, où les intérêts du groupe sont prioritaires et où le maintien de l'harmonie parmi les membres du groupe est fortement privilégié.

Par ailleurs, en Chine, invoquer des membres de la famille pour justifier un refus adressé à une personne en position de supériorité s'explique profondément par la culture confucéenne, où la notion de piété filiale occupe une place prééminente ([Wu, 2009](#), p. 82). Cette approche met en lumière le respect et la gratitude des enfants envers leurs parents, en reconnaissant comme inestimables les bienfaits tels que la vie, l'éducation et les soins reçus. En conséquence, il incombe aux enfants chinois de prendre en charge et de soigner leurs parents tout au long de leur vie, en témoignage de leur reconnaissance éternelle pour ces bienfaits. Ainsi, le fait de mettre en avant la responsabilité familiale, plutôt que de se limiter à des préoccupations personnelles pour refuser la requête d'une personne en position supérieure, illustre l'influence profonde des valeurs culturelles chinoises sur les comportements de communication.

Certaines excuses sont spécifiques dans des cultures. Chang (2009) observe des excuses spécifiques chez les locuteurs chinois qui ne sont pas retrouvées chez leurs homologues américains. Par exemple, lors du refus à l'offre de la femme de ménage qui a cassé un vase, les locuteurs chinois peuvent utiliser une excuse telle que *be careful next time*. Cette excuse reflète les valeurs confucéennes qui mettent en avant la hiérarchie et la préoccupation pour le bien-être des autres. Un autre exemple concerne le refus d'une requête d'emprunter des notes. Les locuteurs chinois peuvent justifier ce refus en déclarant que *mes notes ne sont pas bien écrites*, une réponse qui souligne la modestie, une valeur importante dans la culture chinoise. Ainsi, les expressions d'excuses sont façonnées par des valeurs sociétales plus larges.

#### 4.1.1.3 Utilisation du refus direct

Le refus direct, exprimé par des formulations telles que *non* ou des verbes performatifs tels que *I refuse*, constitue une modalité de communication claire dans laquelle le locuteur rejette explicitement une suggestion. Certains chercheurs étendent cette catégorie pour inclure des expressions d'incapacité ou d'involonté, comme *I can't/I won't/I don't think so*.

Les locuteurs américains ont une propension plus élevée à utiliser la formulation directe du refus par rapport aux locuteurs saoudiens et chinois. Contrairement aux locuteurs américains qui ont tendance à recourir fréquemment au simple *non*, les Saoudiens préfèrent utiliser des formules de gratitude telles que *thank you* ou des alternatives comme *why not...* pour exprimer leur refus de manière plus polie et indirecte (Al-Ghamdi & Alqarni, 2019). Quant aux locuteurs chinois, ils utilisent également des formulations du refus moins directes que les locuteurs américains (Wu, 2009 ; Chang, 2009). Lorsqu'ils expriment le refus de manière directe, les locuteurs américains se démarquent par l'utilisation plus fréquente du terme *non* par rapport à leurs homologues chinois. Par exemple, dans le contexte du refus d'une suggestion d'un ami, les locuteurs chinois évitent systématiquement l'utilisation de *non*, contrairement à leurs homologues américains. De même, dans le contexte du refus d'une requête d'emprunter des notes à un collègue, les locuteurs américains peuvent parfois opter pour une réponse directe avec le terme *non*, tandis que les locuteurs chinois préfèrent une approche plus indirecte, utilisant des formulations telles que *I haven't finished reading yet* ou *I have already lent my notes to others*. Ces différences entre les locuteurs américains, saoudiens et chinois reflèteraient une préférence pour l'indirectivité chez les Saoudiens et les Chinois, par rapport aux Américains.

Cependant, l'assertion selon laquelle les locuteurs américains utilisent toujours une formulation plus directe pour refuser n'est pas vraie dans tous les contextes. Par exemple, lorsqu'il s'agit de décliner une invitation de leur patron à une fête, les locuteurs chinois ont tendance à opter pour un refus plus direct, invoquant des incapacités ou des réticences, une différence qui est statistiquement significative par rapport aux locuteurs américains. Ces résultats soulignent l'importance du contexte spécifique de communication dans la formulation d'un refus. L'étude de Beebe *et al.* (1990) met en lumière l'impact de la situation de communication sur la manière dont le refus est exprimé en japonais et en anglais. Malgré les stéréotypes selon lesquels les Japonais seraient moins directs que les Américains, les résultats suggèrent que les Japonais peuvent être plus directs dans certaines situations, n'hésitant pas à transmettre des informations désagréables. Par exemple, lors du refus

d'une invitation d'une personne de statut inférieur, les locuteurs américains adoptent souvent des formulations indirectes, tandis que les Japonais peuvent opter pour des stratégies plus directes. Ainsi, la formulation directe du refus semble être fortement influencée par la dynamique spécifique de la situation, remettant en question les généralisations hâtives sur la communication plus directe des locuteurs américains que les locuteurs japonais.

En résumé, les recherches sur les formules sémantiques du refus s'appuient principalement sur des données **écrites** obtenues à partir de questionnaires de jeux de rôle. Elles révèlent des manières variées, parfois convergentes, par lesquelles les locuteurs de différentes cultures expriment leur refus. Ces études soulignent l'importance, d'une part, de repérer les tendances marquées propres à chaque culture dans la sensibilité aux facteurs sociaux, l'utilisation d'excuses, ainsi que le recours au refus direct, et d'autre part, de ne pas généraliser ces tendances à tous les contextes. Par la suite, nous aborderons les recherches sur le désaccord portant sur les données **orales**, plus spécifiquement les interactions verbales en situation réelle.

#### 4.1.2 Étude du désaccord dans les interactions verbales

Les études interculturelles sur le désaccord dans les interactions verbales se concentrent principalement sur trois aspects cruciaux : la formulation forte ou faible du désaccord, la formulation directe ou indirecte du désaccord, ainsi que l'analyse multimodale de l'expression du désaccord. Nous allons détailler ces trois aspects dans les sections suivantes.

##### 4.1.2.1 Formulation linguistique du désaccord : désaccord fort ou faible ?

La formulation linguistique du désaccord peut être classée en deux catégories, selon la présence ou l'absence d'atténuation :

- i) le désaccord faible (Radulović & Jovanović, 2020 ; Zhu & Boxer, 2021) ou le « désaccord atténué » ou le « désaccord adouci » selon Kim (2001). Le désaccord de cette catégorie est accompagné de procédés d'atténuation tels que les marqueurs d'hésitation (*euh, well*, voir l'exemple 51) ; la pause ; l'accord ; les verbes modaux (*je peux, je veux*) ; les indicateurs spécifiant la portée des propositions (*je pense, à mon avis, je crois*) ; la formulation *oui mais* et les « tags-questions » (*...are you ?, ...do you ?*) ;

(51) (Zhu & Boxer, 2021, p. 17)

Larry : So, if you get this Women's Organization thing, they could give you a recommendation.

Nicole : Yep, well, no. Cause I already have all of my recommendations all set.

Larry : Okay.

- ii) le désaccord fort (Radulović & Jovanović, 2020 ; Zhu & Boxer, 2021), qui n'est pas accompagné de procédés d'atténuation. Selon Kim (2001), ce type de désaccord peut être subdivisé en deux catégories : le « désaccord durci », accompagné par des procédés de renforcement, et le « désaccord ni adouci ni durci », sans renforcement ni atténuation. Le désaccord fort est souvent marqué par une négation directe des propositions ou présupposés de l'interlocuteur —

*non* dans l'exemple (52); par des termes performatifs ou associés aux verbes performatifs (*je ne suis pas d'accord, je ne peux pas être d'accord, je suis en désaccord*) ou par les « renforçateurs » (Kerbrat-Orecchioni, 1992, p. 244) qui accentuent effectivement l'impolitesse d'un énoncé, tels que les intensificateurs (*absolument*).

(52) (Zhu & Boxer, 2021, p. 18)<sup>39</sup>

希：你看我就是社会适应能力不行。

Xi : You see, I lack social adaptability.

玖：你还社会适应能力不行？你不挺好的嘛？

Jiu : You lack social adaptability? Aren't you good at that?

希：不行，我跟你说，我一般的朋友交往没问题，就大家都觉得我还挺不[错的]

Xi : **No. Let me tell you something. I can interact with ordinary friends and they think I'm not [bad]**

L'utilisation de la fréquence des désaccords faibles et forts varie d'une culture à l'autre, et derrière cette variation, on peut identifier les normes pragmatiques et sociales propres à chaque culture. Comme nous l'avons vu (section 3.2.2, p. 80), une étude menée par Kim (2001) sur le désaccord dans des débats radiodiffusés en français et en coréen révèle des différences marquées dans la fréquence des types de désaccord utilisés. En coréen, le désaccord adouci est plus fréquent, tandis qu'en français, le désaccord ni durci ni adouci et le désaccord durci sont plus courants. Ces disparités trouvent leur origine dans les attentes culturelles distinctes en matière d'expression du désaccord. La société coréenne, axée sur l'homogénéité des opinions, encourage souvent ses membres à ne pas exprimer leurs opinions pour éviter les conflits, conformément au principe de modestie, une vertu majeure régissant les manifestations de politesse en coréen. Ainsi, les débats coréens tendent à privilégier des formes atténuées de désaccord pour adoucir la connotation menaçante associée à cet acte. En revanche, la société française favorise l'harmonie dans l'hétérogénéité, mettant en avant l'individualité de ses membres. Cela se traduit par des débats marqués par un caractère conflictuel et divisé, où le désaccord peut être exprimé de manière plus directe. Ces différences soulignent comment les normes culturelles influencent les stratégies d'expression du désaccord, reflétant les valeurs et les priorités de chaque culture en matière de communication.

Même au sein d'une même culture, les études sur les formulations du désaccord peuvent montrer les variations entre l'utilisation de désaccords faibles et forts. Par exemple, dans l'étude récente menée par Zhu & Boxer (2021) dans les échanges informels, les locuteurs sinophones expriment souvent un désaccord fort pour marquer leur position, ce qui contraste avec les conclusions de recherches théoriques antérieures telles que celles de Zeng (2000) et de Pu (2003), ainsi que des études empiriques sur les formulations du désaccord telles que Gao (2017) qui suggèrent que la culture chinoise accorde une grande importance à la collectivité, incitant ainsi les membres de la société à exprimer le désaccord de manière implicite ou atténuée, voire à éviter l'expression directe du désaccord. Selon nous, ces résultats contradictoires suggèrent que les expressions linguistiques du désaccord chez les sinophones ne peuvent pas être uniquement expliquées par des facteurs culturels. Ils semblent plutôt être influencés par des facteurs contextuels suivants :

i) la nature informelle de communication. Dans des contextes plus formels, tels que les débats

39. Traduction offerte par les auteurs eux-mêmes.

analysés par [Gao \(2017\)](#), les Chinois sont enclins à éviter une expression du désaccord fort. Cependant, dans des conversations informelles, les Chinois peuvent choisir d'exprimer leur désaccord de manière plus ouverte, peut-être pour renforcer leurs relations amicales ([Kuo, 1993](#));

- ii) le sujet de discussion. Les locuteurs de l'étude de [Gao \(2017\)](#) se penchent sur des sujets relativement sérieux, tels que l'environnement ou la maltraitance des animaux, ce qui encourage une expression du désaccord faible. À l'inverse, dans l'étude de [Zhu & Boxer \(2021\)](#), les locuteurs discutaient de sujets plus légers et quotidiens, tels que les voyages ou la gastronomie, ce qui pousserait à une expression du désaccord fort;
- iii) l'évolution de l'utilisation de la langue. La politique d'ouverture au monde en Chine depuis 1979 a entraîné un changement significatif dans les pratiques sociales et les valeurs. Ce changement a conduit à une orientation croissante vers l'individualisme et l'occidentalisation, en particulier parmi la jeune génération ([Kadar & Pan, 2011](#)). Ainsi, contrairement à la conclusion précédente avancée par [Pu \(2003\)](#) selon laquelle les Chinois préféreraient exprimer de manière implicite le désaccord, la tendance des jeunes Chinois à se faire entendre et à exprimer explicitement le désaccord est en augmentation, notamment dans leurs conversations informelles entre amis, dans l'étude de [Zhu & Boxer \(2021\)](#).

Après avoir examiné la distinction entre le désaccord fort et le désaccord faible, basée sur l'absence ou la présence d'atténuation, nous explorerons ensuite une autre distinction importante : celle entre le désaccord direct et le désaccord indirect, ainsi que l'étude correspondante.

#### 4.1.2.2 Formulation linguistique du désaccord : désaccord direct ou indirect ?

La formulation linguistique du désaccord peut être distincte par son degré de directivité, et catégorisée en désaccord direct et désaccord indirect. [Stadler \(2006\)](#) propose une taxonomie de cinq types de désaccord classés par ordre ascendant de degré de directivité : le désaccord performatif (ou direct), le désaccord explicite, le désaccord implicite, le désaccord allusif, et l'accord qualifié (nous présenterons ces cinq catégories dans la méthodologie).

En adoptant cette taxonomie, [Stadler \(2006\)](#) analyse les formes linguistiques utilisées lors de débats télévisés en Nouvelle-Zélande et en Allemagne, et les résultats indiquent des différences entre les locuteurs néo-zélandais et allemands dans leur manière d'exprimer le désaccord. Contrairement aux locuteurs néo-zélandais, qui préfèrent exprimer des désaccords de manière implicite, accompagnés de procédés d'atténuation, les locuteurs allemands privilégient les désaccords directs et explicites, associés à des procédés de renforcement.

[Stadler \(2006\)](#) ne se limite pas à l'analyse des formulations linguistiques du désaccord, mais étend son étude aux caractéristiques non verbales des expressions de désaccord, offrant ainsi une perspective multimodale sur les conversations authentiques. Nous examinerons cette analyse en détail dans ce qui suit.

#### 4.1.2.3 Analyse multimodale de l'expression du désaccord

[Stadler \(2006\)](#) explore les caractéristiques non verbales des expressions de désaccord, notamment la prosodie (hauteur moyenne ; étendue de la hauteur tonale ; intensité moyenne ; étendue de l'intensité) et des indices non verbaux (gestes de la main ; mouvements du corps ; expressions faciales ; mouvements de tête). Son analyse de la prosodie révèle une corrélation significative entre la prosodie et le désaccord, avec une hauteur tonale accrue, une étendue de la hauteur tonale réduite, une intensité moyenne plus élevée, une étendue de l'intensité réduite et une vitesse de parole plus élevée. Cependant, les différences de prosodie entre les Néo-Zélandais et les Allemands résident dans l'utilisation plus fréquente par les Allemands de niveaux d'intensité élevés et d'une vitesse de parole plus rapide.

Son analyse des indices non verbaux révèle quatre indices spécifiques au désaccord, à savoir le geste de défense, le pointage accusateur envers l'interlocuteur, le froncement de sourcils et l'expression de colère. La distinction entre les deux groupes réside moins dans la préférence pour une certaine stratégie que dans le fait que les Allemands utilisent significativement plus d'indices non verbaux et une plus grande variété de stratégies dans les désaccords que dans les expressions de non-désaccord, tandis que le comportement non verbal de désaccord des Néo-Zélandais diffère peu de leur comportement non verbal dans les discours neutres.

L'étude de [Stadler \(2006\)](#) représente une contribution importante au développement des domaines interculturels sur le désaccord en élargissant la perspective de l'analyse des codes linguistiques à une prise en compte des codes non linguistiques. Elles soulignent que les différences d'utilisation de ces caractéristiques entre les pays peuvent influencer la perception de la politesse et met en garde contre les obstacles potentiels dans la communication interculturelle. Une expression du désaccord comprenant une intensité vocale élevée et une vitesse de parole rapide peut être perçue comme normale par les Allemands, mais peut avoir un impact négatif sur des locuteurs néo-zélandais qui le percevront comme impoli. De même, un comportement de désaccord comprenant 5 indices non verbaux peut être considéré comme normal par les Allemands, mais peut sembler émotionnellement excessif pour les Néo-Zélandais. Ces différences soulignent l'importance d'une compréhension approfondie des pratiques culturelles pour faciliter une communication interculturelle réussie.

Pour conclure, l'analyse du désaccord au sein de conversations authentiques, qu'il s'agisse de débats radiophoniques, d'échanges quotidiens entre amis ou de discussions télévisées, révèle des variations marquées dans les formulations linguistiques du désaccord, ainsi que dans les caractéristiques prosodiques et corporelles d'une culture à une autre. Ces variations sont étroitement liées à des facteurs culturels et contextuels, et inversement, elles influent sur la perception des expressions du désaccord par le locuteur. Malgré les avancées notables dans ce domaine, la recherche sur le désaccord d'un point de vue interculturel entre le français et le chinois demeure à un stade préliminaire. Ces deux langues, issues de contextes culturels différents, offrent un cadre idéal pour examiner de manière approfondie les divergences et les similitudes dans la manière dont le désaccord est exprimé. Jusqu'à présent, seulement deux études ont été identifiées dans ce domaine spécifique, celle de [Pu \(2003\)](#) et celle de [Xing \(2022\)](#). Ainsi, la prochaine section sera consacrée à une présentation détaillée de ces deux études.

### 4.1.3 Études du désaccord en français et en chinois

Les études de Pu (2003) et de Xing (2022) ont pour objet d'identifier les malentendus dans les communications interculturelles entre les expatriés français en Chine et les locuteurs chinois en Chine dans le contexte d'entreprises ou de l'école. Pour ce faire, ils mènent tous des entretiens avec des Chinois et les Français en Chine pour obtenir leur perception ou évaluation sur leurs comportements mutuels dans la communication sino-française. Un des malentendus est lié à l'expression et la gestion du désaccord.

Les résultats de Pu (2003) mettent en évidence des différences dans les stratégies d'expression du désaccord entre les Chinois et les Français. Les locuteurs français préfèrent une formulation explicite du désaccord pour résoudre efficacement les problèmes qui se posent. En revanche, les locuteurs chinois indiquent qu'ils cherchent à éviter d'exprimer le désaccord autant que possible. En cas de nécessité, ils optent pour une formulation implicite et indirecte du désaccord lorsqu'ils interagissent avec des Français. Pour ce faire, ils utilisent diverses stratégies :

- i) ne pas oser dire *non*, même si les conditions leur permettent à peine de dire *oui*. Par exemple, quand le patron leur dit de finir un travail dans un délai dans lequel ils ne peuvent pas finir, au lieu de dire *non*, ils vont encore dire *oui* pour ne pas donner une mauvaise impression au patron. Ils reviendront vers lui au moment du terme pour lui demander de changer le délai ;
- ii) accepter la proposition à contrecœur. Par exemple, le locuteur accepte une invitation d'un ami même s'il préférerait bien la refuser ;
- iii) détourner le sujet. Par exemple, face au désaccord exprimé par leur interlocuteur, les Chinois ne disent rien à ce propos et commencent à changer de sujet de discussion ou à garder le silence ;
- iv) accord en apparence et désaccord en réalité. Par exemple, lors du conflit avec les collègues dans les entreprises, les Chinois cèdent en apparence, mais gardent toujours leur position et n'arrivent pas à une résolution du conflit ;
- v) affaiblir le conflit en tant que médiateur. Cette stratégie apparaît chez l'interprète lors du conflit entre les parties chinoise et française. L'interprète essaie d'adoucir le conflit même aux dépens de la qualité de la traduction.

En outre, les résultats de Pu (2003) et de Xing (2022) révèlent que des malentendus liés à la différence dans les manières d'exprimer le désaccord conduisent à des impressions négatives autant chez les locuteurs chinois que les locuteurs français. Pour les Chinois, les Français sont très directs, agressifs, égocentriques, même « simples » comme les commentaires des locuteurs chinois :

Les Français expriment directement leur désaccord et surtout immédiatement. Je le trouve un peu brutal, parce qu'il va dire d'un ton très fort : « Non, je ne suis pas d'accord », et aussi avec des gestes : « Non, ce n'est pas possible ». Même à un chef, ils ne se soucient pas de leur attitude : sans atténuation, sur un ton assez fort (E14 traduit) (Pu, 2003, p. 205).

Les Français sont égocentriques. Ils se concentrent sur leur objectif sans tenir compte du contexte et de nos besoins (C21, homme, 34 ans, fournisseur de l'entreprise) (Xing, 2022, p. 108).

Les négociateurs français sont simples. Ils se hâtent pour montrer leur projet sans attendre que nous ayons exposé nos points de vue (C21, homme, 34 ans, fournisseur de l'entreprise) (Xing, 2022, p. 109).

L'alternance des tours de parole représente également un obstacle pour une communication efficace sino-française lors de l'expression du désaccord, comme le rapporte un participant chinois :

Quand les français avec qui j'ai travaillé ne sont pas d'accord, ils le disent très directement, surtout dans le travail. Quelquefois, j'ai du mal à supporter leurs propos. Parfois, ils me coupent la parole, et ils « prêchent » sans arrêt. Je trouve qu'ils ne me respectent pas. J'ai le droit d'exprimer mon désaccord. Dans ce cas-ci, je me tais et les laisse parler (E16 traduit) (Pu, 2003, p. 206).

En revanche, les Français ont tendance à percevoir les Chinois comme étant excessivement subtils et évasifs, ce qui peut entraîner de la confusion et de la frustration lorsque des accords apparents se révèlent être en réalité des désaccords :

Ils (les Chinois) ne disent jamais ce qu'ils veulent [...] De plus, ils changent d'avis très vite, aujourd'hui ils ont l'air d'être accord ; votre proposition est raisonnable ; le lendemain, c'est l'inverse. Maintenant, s'il n'y a rien de définitif, rien de sûr (F11) (Pu, 2003, p. 207).

[En tant qu']Occidentaux, nous avons parfois du mal à saisir le désaccord chinois. En effet, nous avons l'impression que la personne en face de nous est d'accord, alors qu'en fait, elle ne l'est pas. Plus tard, elle va trouver d'autres moyens pour nous le dire d'une façon moins directe, mais nous ne la comprenons pas (F5) (Pu, 2003, p. 209).

C'est très compliqué à gérer le désaccord et le problème de face avec mes collègues chinois, car ils sont très susceptibles. Si on leur fait une remarque, même anodine, ils ne réagiront pas immédiatement, mais le garderont sur le cœur et le ressortiront longtemps après [...] Je ne sais pas comment gérer ces situations sinon à la manière française (F10) (Pu, 2003, p. 210).

Les mauvaises impressions mutuelles et les stratégies différentes pour exprimer le désaccord entre les locuteurs chinois et français dans la communication sino-française sont le résultat d'attentes culturelles divergentes. Dans la culture chinoise, il est courant de ne pas exprimer ou d'atténuer le désaccord. Par conséquent, les Chinois ont tendance à éviter les confrontations directes ou à détourner la conversation, en particulier lorsqu'il s'agit de questions peu importantes, dans le but de maintenir la paix sociale et de préserver une atmosphère harmonieuse (Zheng 2001, cité dans Pu 2003, p. 198). Pour illustrer cette tendance des chinois à exprimer leur désaccord de manière implicite afin de préserver l'harmonie, l'auteur donne un exemple (53) en chinois.

(53) Conversation entre voisins (Pu, 2003, p. 199)<sup>40</sup>

1A : 王嫂，想跟您商量件事儿。

1A : Madame Wang, je voudrais vous parler un peu

2B : 什么事？

2B : De quoi s'agit-il ?

3A : 您看我每天上下楼搬自行车都怕碰您家门口的东西。您能不能想点儿办法？

3A : Vous voyez, chaque fois que je monte et descends le vélo, je suis obligé de faire attention aux objets que vous avez mis à côté de votre porte. Pourriez-vous trouver une solution ?

4B : 李姐，您看我们家实在是没地方呀！

4B : **Mais regardez, mademoiselle Li, nous n'avons vraiment pas de place à la maison**

5A : 反正东西放在楼道里确实不方便。

5A : **De toute façon, ce n'est pas très commode de les mettre ici.**

6B : 就是，回头我想想办法吧。

6B : c'est sûr. Je vais essayer de faire quelque chose.

---

40. Traduction offerte par l'auteur lui-même.

7A : 行, 看您方便吧!

7A : Bien, si ça ne vous dérange pas trop.

Dans cet exemple, deux voisins discutent de l'utilisation de l'espace public dans l'escalier. A souhaite que B déplace ses affaires, mais il exprime son intention de manière indirecte en mettant en évidence l'inconvénient et en posant la question à B. B, quant à lui, ne souhaite pas déplacer ses affaires en raison du manque d'espace à la maison. Au lieu d'exprimer directement son désaccord par rapport à la demande de A, B évoque plutôt les difficultés qu'il rencontre pour trouver de la place chez lui. A n'est pas d'accord avec la décision de B, mais il exprime son désaccord en soulignant les inconvénients de la situation. En revanche, la culture française encourage l'expression des désaccords et tolère même des formes plus véhémentes d'expression du désaccord. Ainsi, le conflit est considéré comme un élément important du dialogue pour les Français :

Si toute société est problématique, c'est bien parce que les conflits qui l'investissent ont pour effet de redéfinir sans cesse les termes dans lesquels les agents envisagent de débattre du lien qui les unit les uns aux autres. Le contrat social est le lieu conflictuel commun, l'espace antagoniste minimal qui lie les acteurs sociaux les uns aux autres. Lorsque ce lien n'est pas présent, il n'y a pas de culture, pas de société (Amselle 1999, p. 66, cité dans Pu 2003, p. 202).

Par conséquent, les locuteurs français se sentent bien plus à l'aise pour exprimer ouvertement leur opinion négative au cours des interactions verbales. Pour illustrer cette propension des Français à exprimer leur désaccord de manière ouverte et explicite, Pu (2003) donne un extrait de conversation (54) entre un beau-père et son gendre sur un livre.

(54) Conversation dans une famille française entre le beau-père A et son gendre B (Pu, 2003, p. 203)

1A : Qu'as-tu pensé de « Plate forme » de Ouellebeck ?

2B : Génial ! Le meilleur livre de l'année.

3A : **Ce livre est scandaleux, profondément immoral.**

4B : j'ai l'impression que tu n'as pas compris. Il fallait le lire au second degré.

5A : Je reconnais que c'est bien écrit, mais ce talent est mis au service de mauvaises causes.

6B : Tu es d'accord avec moi, c'est bien écrit. Pour le reste, je garde mon opinion et toi la tienne.

Le beau-père, A, initie la conversation en demandant à son gendre, B, son avis sur le livre *Plate forme*, B exprime son appréciation positive du livre en déclarant *génial, le meilleur livre de l'année* (2B). Toutefois, A exprime clairement son désaccord avec B en qualifiant le livre de *scandaleux* et de *profondément immoral*.

Les impressions négatives liées à l'expression du désaccord peuvent être attribuées à une différence dans les stratégies de négociation entre les locuteurs français et chinois. Selon la recherche de Xing (2022, p. 107–109), masquer ses véritables intentions et ne pas les révéler immédiatement font partie des stratégies de négociation, telles que le 拖延战术 *tuōyán zhànshù* ('stratagème de la traîne'). Dans certaines circonstances, ralentir le rythme de la négociation permet au locuteur de donner une pression à l'interlocuteur et d'intervenir de manière opportune. Ainsi, lorsque les Chinois constatent que les Français se précipitent et dévoilent rapidement leurs intentions, ils perçoivent cela comme une faiblesse chez les négociateurs français. En revanche, comme le décrit Jullien (2003, p. 51), la négociation, notamment d'un contrat, est pour les Français un acte

spécifique et isolé, dont l'objectif principal est d'aboutir à la formalisation d'un accord, figeant de manière définitive les conditions de sa mise en œuvre. Ainsi, lorsque les Français voient que les Chinois font des détours au lieu d'aller directement au but, ils peuvent se sentir impatients, anxieux, voire agacés.

L'étude de Pu (2003) comporte cependant certaines limites. D'une part, les deux extraits utilisés pour illustrer les différences dans l'expression du désaccord en français et en chinois ne sont pas comparables sur deux aspects clés du contexte interactionnel :

- i) la relation entre les interlocuteurs. Dans l'exemple chinois entre voisins, l'usage du pronom *vous* peut indiquer une certaine distance ou formalité, soulignant une relation relativement distante. En revanche, dans l'exemple français entre le beau-père et le gendre, le pronom *tu* est utilisé, indiquant une relation moins formelle et plus intime. Il est donc difficile de conclure que les locuteurs chinois sont moins directs que les locuteurs français dans l'expression du désaccord, car dans un contexte similaire entre voisins, les locuteurs français pourraient exprimer le désaccord de manière comparable à celle des locuteurs chinois ;
- ii) l'importance du sujet de discussion. Le sujet de discussion n'est pas d'égale importance dans les deux exemples. Dans les exemples chinois, le sujet concerne la gestion d'un espace de copropriété dans le bâtiment, ce qui est un enjeu concret et potentiellement plus crucial dans la vie quotidienne. En revanche, dans les exemples français, le sujet porte sur la simple lecture d'un livre, qui peut être considéré comme moins vital ou moins urgent en comparaison. Ces différences influencent la manière dont les individus expriment leurs désaccords.

D'autre part, l'étude de Pu (2003), comme celle de Xing (2022) nous semble insuffisante pour analyser les formulations linguistiques du désaccord en chinois et en français dans un contexte informel. En effet, les deux chercheurs ont concentré leur analyse sur les stratégies et les perceptions du désaccord chez les locuteurs français et chinois dans leur communication sino-française, en contexte professionnel. Ces communications exolingues caractérisées par une asymétrie dans la compétence concernant la langue employée dans l'interaction (Cappellini, 2017), peuvent engendrer des problèmes d'inégalité de pouvoir et de compréhension, et influencer potentiellement l'expression des désaccords. Leur focalisation du désaccord sur le contexte professionnel ne reflète non plus la manière dont les locuteurs expriment et perçoivent le désaccord dans des échanges informels entre amis, où les dynamiques sociales et les normes peuvent varier considérablement. Pour ces raisons, nous ne suivons pas l'approche proposée par Pu (2003) et Xing (2022), qui cherchent à expliquer les différences d'expression et de gestion des désaccords en recueillant les perceptions des locuteurs chinois et français envers les comportements du désaccord dans des communications sino-françaises.

Dans notre étude, nous envisagerons d'analyser un corpus comparable d'interactions verbales en L1 entre des locuteurs chinois et des locuteurs français. Cette démarche méthodologique est pertinente pour étudier la formulation linguistique du désaccord pour deux raisons principales. D'abord, les locuteurs natifs utilisent leur L1 avec aisance, ce qui leur permet de se sentir plus à l'aise pour exprimer des nuances et des subtilités linguistiques. Cette familiarité avec leur L1 favorise une expression plus naturelle du désaccord par rapport à celle en L2. Ensuite, en nous concentrant sur les interactions en L1, nous réduisons les variables potentielles telles que les

différences de compétence linguistique et culturelle entre les locuteurs qui pourraient être observées dans la communication en L2. En contrôlant ces facteurs, nous sommes en mesure de mieux isoler les aspects linguistiques spécifiques qui influencent la manière dont le désaccord est formulé et géré dans les interactions verbales.

## 4.2 Études interlangues du désaccord

Cette section se concentre sur l'analyse des études interlangues du désaccord, mettant en lumière deux axes de recherche majeurs issus de notre revue et examen de la littérature. Premièrement, nous explorerons la question du transfert pragmatique par des apprenants d'anglais venant de différents pays. Deuxièmement, nous aborderons la question fondamentale du développement des compétences pragmatiques liées au désaccord chez ces apprenants.

### 4.2.1 Transfert pragmatique chez différents apprenants d'anglais

Les études interlangues consacrées à l'analyse du désaccord ont généralement pour objet des apprenants de L2, en s'appuyant sur des bases de données en L1 et en L2. Au cœur de ces études réside la notion de transfert pragmatique, définie comme la manière dont les apprenants de L2 mobilisent leurs connaissances pragmatiques acquises en L1 lors de leurs interactions en L2 (Wolfson, 1989). Ce transfert peut se révéler positif ou négatif. Il est qualifié de positif lorsque les connaissances pragmatiques de la L1 facilitent la compréhension ou l'utilisation correcte de la L2. À l'inverse, il est considéré comme négatif lorsque ces connaissances entravent la bonne compréhension ou l'usage approprié de la L2.

Certaines études analysent le transfert pragmatique des locuteurs turcophones et montrent qu'ils ont une préférence pour exprimer le regret et l'excuse dans l'expression du refus en anglais. Par exemple, dans une comparaison entre les locuteurs turcophones d'anglais de niveau intermédiaire et les locuteurs turcophones de niveau débutant qui parlent turque, Çapar (2019) révèle que ces deux groupes de locuteurs turcophones ont une préférence commune pour l'utilisation des formules de regret (*I am sorry*) et d'excuses dans toutes les situations de refus. L'étude de Ekmekçi (2015) confirme également cette préférence dans sa comparaison des expressions du refus entre les enseignants universitaires non natifs anglais (13 Turques et 2 Chinois) et les enseignants natifs anglais<sup>41</sup>. Lorsqu'ils reçoivent une invitation à prendre un café de la part d'un professeur de statut supérieur, les enseignants non natifs expriment souvent des regrets en refusant (par ex. *I am sorry I cannot join you. I promised to pick up a friend from the airport*). En revanche, les enseignants natifs anglais refusent cette invitation sans exprimer d'excuses ni de regrets (par ex. *I would like to, but I can't. I'm meeting a friend*).

De plus, selon nous, cette préférence n'est pas nécessairement liée au niveau de compétence en anglais des locuteurs turcophones, mais aussi à leur culture. Comme nous l'avons observé, la tendance à exprimer des regrets de cette manière apparaît non seulement chez les locuteurs turcophones de niveau intermédiaire dans l'étude de Çapar (2019), mais également chez les

---

41. La nationalité des enseignants anglais natifs n'est pas précisée dans l'étude de Ekmekçi (2015).

enseignants de niveau très avancé en anglais dans l'étude de [Ekmekçi \(2015\)](#). Ainsi, le transfert pragmatique chez les apprenants turcophones d'anglais dans l'utilisation du regret ne semble pas être uniquement lié au niveau de compétence en L2, mais plutôt à des influences culturelles spécifiques aux Turcophones.

Les apprenants japonais d'anglais transfèrent également leur préférence pour exprimer des regrets et des excuses dans l'expression du refus, mais de manière différente des apprenants turcophones d'anglais. En opposition aux locuteurs turcophones qui, comme observés dans l'étude de [Çapar \(2019\)](#), ont une inclination générale à utiliser des formules exprimant des regrets et des excuses dans toutes les situations de refus, les locuteurs japonais adoptent une approche différenciée en fonction du statut social. Une comparaison entre l'utilisation de formules sémantiques de refus par les apprenants japonais d'anglais et celles des locuteurs natifs anglais et japonais, menée par [Beebe et al. \(1990\)](#), révèle que ces apprenants ont une tendance marquée à exprimer des regrets et des excuses envers des interlocuteurs de statut social supérieur par rapport à ceux de statut inférieur. Cette inclination semble résulter du transfert de leur sensibilité au statut social de leur culture d'origine dans leurs interactions en anglais. Cette tendance au transfert pragmatique de la sensibilité au statut social chez les apprenants japonais d'anglais a également été confirmée par l'étude de [Walkinshaw \(2007\)](#) portant sur l'expression du désaccord chez les apprenants japonais d'anglais. Ces derniers maîtrisent des stratégies variées pour exprimer leur désaccord dans l'échange symétrique, mais cette maîtrise de stratégies est fortement diminuée dans l'échange asymétrique. Deux exemples sont offerts par [Walkinshaw \(2007\)](#) pour bien illustrer cette diminution.

(55) ([Walkinshaw, 2007](#), p. 285)

- a. Jeu de rôle entre A (camarade) et B (camarade) dans un échange symétrique  
 A : i've got a good photo what do you think of- what do you think of that one  
 B : **Hmmm nice photo (.) But you are going to put on put it on the poster**  
 A : Yeah I was planning to  
 B : **Hmmmm um I think there is a lot of club- lots of clubs so we should (.) More colourful and umm light coloured photo is I think better**
- b. Jeu de rôle entre A (enseignant) et B (élève) dans un échange asymétrique  
 A : Um- here's Riccarton Mall we should get off the bus now I think  
 B : **Ah (.) I think (.) We should get five minutes more**  
 A : You think so  
 B : **Mm yes because um (.) I searched in the map (.) And I asked my host mother**

Les exemples (55a) et (55b) illustrent respectivement un échange symétrique entre collègues et un échange asymétrique entre enseignant (A joue un rôle d'enseignant) et élève (B joue le rôle d'élève). Dans l'échange symétrique, B emploie des stratégies relativement complexes pour atténuer le désaccord : offrir une reconnaissance minimale (*hmm*) + poser une question avant d'exprimer le désaccord (*but you are going to put it on the poster?*) + offrir une reconnaissance minimale (*hmm*) + personnalisation (*I think*) + désaccord (*there is a lot of club-lots of clubs so we should (.) More colourful and umm light coloured photo is I think better*). Tandis que dans l'échange asymétrique, B utilise moins de stratégies pour exprimer son désaccord : offrir une reconnaissance minimale (*oh*) + personnalisation (*I think*) + justification (*yes because. . . asked my host mother*). Par ailleurs, la

formulation de la justification est grammaticalement bizarre.

Le transfert pragmatique des stratégies d'expression du désaccord chez les apprenants de langue peut entraîner des malentendus dans la communication entre ces apprenants et les locuteurs natifs. Par exemple, les apprenants japonais d'anglais ont tendance à transférer leur habitude d'exprimer indirectement leur désaccord avec des personnes de statut supérieur. Ce transfert empêche une communication fluide et efficace, comme montré dans l'étude de [Beebe & Takahashi \(1989\)](#). Ces derniers donnent une interaction naturelle en anglais entre un étudiant japonais et une enseignante américaine. Une enseignante américaine a recruté un étudiant japonais comme éditeur de ses recherches. À une occasion, lorsque l'étudiant japonais n'était pas d'accord avec l'enseignante, au lieu d'exprimer directement son avis, il lui a posé une série de questions apparemment factuelles afin que son désaccord soit implicitement compris par l'enseignante. Cependant, l'enseignante ne perçoit pas ces questions comme des expressions de désaccord, mais plutôt comme de véritables questions de clarification. Elle tente de répéter et de clarifier son assertion à plusieurs reprises. Ce n'est qu'après quatre tentatives que l'enseignante prend finalement conscience que son assertion pose problème et que l'étudiant japonais exprime en fait le désaccord. Cette situation la met mal à l'aise, et elle se sent bête (*foolish*) et piégée (*nailed*), inconfortable (*incomfortable*) et gênée (*embarassing*) d'avoir répété quatre fois une assertion illogique. Elle aurait été moins embarrassée si l'étudiant avait simplement exprimé son désaccord à la manière américaine, en disant par exemple *I see what you mean, but . . .* ou *I like the idea that X, but don't you think possibly Y*.

Quand les interlocuteurs de L2 communiquent, les malentendus peuvent résulter d'un transfert négatif de la part des deux interlocuteurs, et non pas seulement d'un côté. Un extrait de conversation en anglais (56), analysé par [Kotthoff \(1993\)](#), sur les droits des femmes en Chine, illustre un malentendu entre A, une femme allemande, et P, un homme chinois.

(56) ([Kotthoff, 1993](#), p. 212)

A : that is not so easy for women. THEY cannot just say uh the household uh the household I won't care for it any more the baby uh the child can cry as long as she wants. Sometimes her father will take care. For women the double burden is much larger.

P : Yes uh that's the way it is.

A : Well but you had said in China the men would do just as much housework as the women=

P : hm

A : = Maybe the help sometimes, but the MAIN burden is carried by the WOMAN

P : Well maybe you are right.

Avant cet extrait, A et P ont déjà exprimé leur position respective. A pense que les femmes chinoises rencontrent des problèmes spécifiques liés au genre et sont surchargées de travail, alors que P n'est pas d'accord avec A. Dans cet extrait, A refuse à nouveau d'accepter l'assertion de P en soulignant que la vie n'est pas du tout facile pour les femmes qui portent un double fardeau (*that is not so easy for women. . . much larger*), P abandonne rapidement sa position initiale et exprime son accord (*yes uh that's the way it is*). Suite à cet accord, A se trouve agacée et continue d'argumenter (*well but you had said in China the men would do just as much housework as the women*). P exprime ensuite encore son accord, mais cette fois ici de manière atténuée, marquée par *well* et *maybe*.

Une observation intrigante concerne les raisons de l'agacement de A, et notre interprétation diverge de celle de [Kotthoff \(1993\)](#). Selon [Kotthoff \(1993\)](#), P exprime une forme de soumission à

l'opinion de A, alors que A s'attendait plutôt à une négociation pouvant aboutir à une concession. Ainsi, [Kotthoff \(1993\)](#) considère que l'agacement de A provient de la difficulté de l'apprenant chinois d'anglais à distinguer entre la soumission, qui implique un accord immédiat après un désaccord, et la concession, qui suppose un compromis après une longue négociation. En revanche, à notre avis, l'agacement de A découle d'un transfert pragmatique négatif entre A et P dans leur gestion du conflit. A, en tant qu'Allemande, applique dans le débat en anglais son approche culturelle qui privilégie une longue négociation pour parvenir à un accord. P, en tant que Chinois, adopte également sa propre approche culturelle qui favorise un accord rapide et une résolution immédiate du conflit sans longues négociations. Cette préférence pour une résolution rapide a également été observée dans l'étude de [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2019\)](#) sur l'expression du désaccord parmi les locuteurs chinois. Les divergences dans les approches de gestion du désaccord entre A et P entraînent une mauvaise interprétation par A de l'accord de P, perçu comme non sincère. Face à cette interprétation erronée et à l'agacement de A, P est compétent pour formuler son accord pour qu'il corresponde à une concession selon les critères culturels de A, et il l'a fait finalement afin de mettre fin au conflit.

Le transfert pragmatique des apprenants de langue n'est pas toujours négatif, et peut également contribuer de manière positive à la communication en L2. [Chang \(2009\)](#) mène une étude sur l'expression du désaccord fort dans le cadre de la politesse en analysant des conversations menées en ELFP (*English as a lingua franca of practice*) et en chinois L1 dans les situations quotidiennes et informelles<sup>42</sup>. Ces conversations sont également enrichies par des commentaires rétrospectifs de la part des interlocuteurs. Leurs résultats indiquent que, les désaccords explicitement exprimés sont perçus comme acceptables dans le cadre des interactions en L1 et L2. Selon nous, ce constat suggère que la formulation linguistique du désaccord est culturelle et que le transfert pragmatique ne pose pas de problème entre les locuteurs partageant la même L1 dans la communication en L2. Par ailleurs, ce constat nous rappelle que la valeur de transfert pragmatique (positif ou négatif) dépend à la fois des compétences des apprenants en L2 et des locuteurs natifs dans la communication en L2. La réussite de cette communication ne repose pas uniquement sur les compétences pragmatiques des apprenants, mais nécessite également une compréhension et une adaptation des locuteurs natifs. Ces derniers doivent être capables de décoder et de répondre de manière adéquate aux stratégies de communication employées par les apprenants en L2. Ainsi, le processus de communication en L2 s'inscrit dans une dynamique bidirectionnelle, où chaque partie impliquée doit faire preuve de flexibilité et d'ouverture pour surmonter les barrières linguistiques et culturelles, favorisant ainsi une communication efficace et harmonieuse.

En résumé, nous avons vu le transfert pragmatique chez les apprenants turcophones, japonais et sinophones d'anglais lorsqu'ils expriment le refus et le désaccord. Ce transfert, qu'il soit perçu positivement ou négativement, découle d'une interaction complexe qui met en jeu la compétence pragmatique des apprenants et des locuteurs natifs. Il est essentiel de noter que les natifs ne sont pas des modèles d'apprentissage infallibles et que les apprenants ne se limitent pas à une simple imitation. Cependant, pour éviter les malentendus dans la communication interculturelle entre les apprenants de langue et les locuteurs natifs, l'une des approches consiste à améliorer les compétences pragmatiques des apprenants. Nous aborderons davantage ce sujet dans la section

---

42. L'ELFP est l'anglais utilisé par les sinophones pour améliorer leur compétence orale en Chine.

suivante.

#### 4.2.2 Comment améliorer les compétences pragmatiques des apprenants de langue ?

Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, effectuer des actes de langage en L2 représente un défi pour de nombreux apprenants en raison des différences culturelles et linguistiques entre la L1 et la L2. Il est donc essentiel pour les apprenants de développer leurs compétences pragmatiques en L2.

La compétence pragmatique peut être définie de la manière suivante :

Pragmatic competence is the knowledge that enables a speaker to express his/ her meanings and intentions via speech acts (e.g., requests, invitations, disagreements and so on) appropriately within a particular social and cultural context of communication [...] It needs to be seen as the capacity of individuals to be aware of the differences that exist between their own system of beliefs and values and that of their interlocutors and the capacity to negotiate these differences so that common understanding is achieved and solidarity is established (Nguyen, 2011, p. 3-4).<sup>43</sup>

Les compétences pragmatiques nécessaires pour exprimer le désaccord de manière appropriée dans un contexte donné peuvent être développées par la possibilité d'interagir fréquemment avec des natifs. Une étude longitudinale de Bardovi-Harlig & Salsbury (2004) met en évidence l'importance fondamentale de l'interaction régulière et continue avec des locuteurs natifs dans le développement de la compétence pragmatique des apprenants. Cette étude examine la manière dont les apprenants d'anglais structurent leur expression du désaccord lors de conversations au sein d'un programme intensif d'anglais d'un an à l'Université de l'Indiana. En plus des formations en classe, ces apprenants sont amenés à converser en anglais avec des étudiants diplômés de l'Université toutes les deux semaines. Les chercheurs ont recueilli 166 enregistrements de conversations impliquant 12 apprenants d'anglais provenant de divers milieux linguistiques (arabe, coréen, espagnol, japonais, russe, catalan, espagnol, bambara, français, etc.), chacun durant de 30 minutes à une heure. Ces conversations abordent une grande variété de sujets dont la politique, la polygamie, le Test d'Anglais comme Langue Étrangère (*Test of English as a Foreign Language*) (TOEFL), les problématiques scolaires actuelles et futures, l'apprentissage des langues, la religion, la culture et le mariage. À travers l'analyse des tours de parole et des séquences de désaccord présentes dans les conversations, les chercheurs constatent que les apprenants ont réalisé des progrès notables dans la gestion de la structure conversationnelle lorsqu'ils expriment un désaccord. Initialement, ils manifestaient leur désaccord immédiatement, sans prendre conscience de la possibilité de le retarder, comme dans l'exemple (57), où, après un mois de séjour à l'Université de l'Indiana, Jalil exprime son désaccord en disant directement *no*.

---

43. La compétence pragmatique est le savoir qui permet à un locuteur d'exprimer ses intentions et significations à travers des actes de parole (par ex. les requêtes, les invitations, les désaccords, etc.) de manière appropriée dans un contexte spécifique de communication sociale et culturelle [...] Elle doit être envisagée comme la capacité des individus à prendre conscience des différences qui existent entre leur propre système de croyances et de valeurs et celui de leurs interlocuteurs et à négocier ces différences afin d'atteindre une intercompréhension et de mettre en place une solidarité (notre traduction).

- (57) Désaccord après un mois de séjour au milieu homoglotte (Bardovi-Harlig & Salsbury, 2004, p. 211)  
Jalil with Sergei, 9–25, Month 1  
1 Jack : would go to see Michael Gorbachov ?  
2 Sergei : maybe, what hotel he stay ?  
3 Jalil : **no, maybe not stay in the hotel, ... The building of your country ?**

Cependant, après un séjour prolongé, les apprenants ont acquis des stratégies pour retarder le désaccord soit au milieu d'un tour de parole, soit après plusieurs tours de parole.

- (58) Désaccord après 11 mois de séjour au milieu homoglotte (Bardovi-Harlig & Salsbury, 2004, p. 216–207)  
Mousa with Takako, 7–24, Month 11  
1 Tom : would you marry more than one woman ?  
2 Mousa : ah, I don't think, I don't know, I haven't decided yet  
3 Tom : I think he'd be more honest with me if you weren't here !  
5 Takako : yea ! Because I don't know, like, first, I, first I heard about like more than one wife, like I thought, why is that, but now, like, I mean, I don't want to my husband to have more than one wife, but, honestly, I mean, I don't care ...  
10 (two turns)  
11 Mousa : **you said like, if your, you don't care if your, your, your husband has other wife ?**  
12 Takako : I don't know  
13 Mousa : **you don't care about that ?**  
14 Takako : like, now, I'm a little bit thinking, before I didn't like  
15 it, but now  
16 Mousa : **if you say that, I will say no, no**  
17 Takako : I don't care  
18 Mousa : **no, no, no, you care !**

Dans l'exemple (58), après 11 mois de séjour, Moussa parvient à différer son désaccord avec l'affirmation de Takako qui prétend ne pas se soucier du fait que son mari puisse avoir plusieurs femmes. Avant d'exprimer clairement son désaccord dans le tour de parole 18 (*no, no, no, you care !*), Moussa demande des précisions à Takako à deux reprises, d'abord dans le tour de parole 11 (*you said like, if your, you don't care if your, your, your husband has other wife ?*), puis dans le tour de parole 13 (*you don't care about that ?*), et il signale son désaccord imminent dans le tour de parole 16 (*if you say that, I will say no, no*). Cette évolution montre que Moussa a appris à maîtriser la structure interactionnelle pour exprimer un désaccord de manière efficace.

Néanmoins, il convient de reconnaître que l'interaction avec des locuteurs natifs ne constitue pas la seule voie pour améliorer la compétence pragmatique, et qu'elle ne convient pas à tous les apprenants. Comme le soulignent Barsony (2003) et Stadler (2006), même après une immersion prolongée dans l'environnement de la langue d'apprentissage, les nuances et subtilités pragmatiques d'une langue peuvent échapper à certains apprenants. En revanche, l'enseignant de langue, considéré comme un « expert » en didactique des langues, offre des outils techniques et méthodologiques essentiels<sup>44</sup>. Grâce à l'étayage pédagogique de l'enseignant, les apprenants sont en mesure de

44. Le rôle de l'enseignant ne se limite pas à celui d'expert en langue ou de simple médiateur. L'enseignant est aussi un acteur social et politique, responsable de l'application des politiques linguistiques dans la classe. Pour plus de détails, voir Romero (2019).

développer des compétences qu'ils n'auraient pas pu acquérir seuls. Dans ce contexte, l'importance de l'enseignement de la pragmatique en salle de classe est indéniable. En outre, l'environnement de la salle de classe offre un cadre « sécurisé » et « contrôlé » où les apprenants ont l'opportunité d'expérimenter de nouvelles formes linguistiques, d'explorer des structures de communication inconnues, et de développer leurs compétences pragmatiques dans un cadre bienveillant, comme l'ont observé [Bardovi-Harlig & Mahan-Taylor \(2003\)](#) et [Walkinshaw \(2007\)](#).

Le choix du support pédagogique est important pour l'enseignement de la pragmatique dans la salle de classe. L'utilisation exclusive des manuels ne constitue pas une approche efficace pour l'enseignement de la compétence pragmatique. La méthode d'enseignement basée uniquement sur les manuels est identifiée comme insuffisante par de nombreux chercheurs. D'après [Bardovi-Harlig \(2001, p. 25\)](#), les manuels ne sont pas toujours une source fiable d'apport pragmatique, car ils manquent souvent de détails spécifiques et d'explications claires sur les contextes d'utilisation de la langue. Cette insuffisance est également mise en avant par [Crandall & Basturkmen \(2004\)](#) à propos des manuels d'anglais académique qui présupposent que les apprenants savent déjà comment utiliser certains actes de parole au bon moment et au bon endroit, sans offrir de directives sur ces aspects essentiels. En outre, dans de nombreux manuels, les descriptions des actes de parole sont souvent basées sur l'intuition des linguistes plutôt que sur des échantillons de langage réel ([Boxer & Pickering, 1995](#)). Par conséquent, il est nécessaire de recourir à d'autres supports pédagogiques complémentaires pour assurer un enseignement efficace de la compétence pragmatique.

On observe une tendance croissante à intégrer des corpus de locuteurs natifs, qu'ils soient écrits ou oraux, dans l'enseignement des langues ([McEnery & Hardie, 2011](#) ; [Di Vito, 2013](#) ; [Gilquin, 2021](#))<sup>45</sup>. Cette tendance s'explique en grande partie par les nombreuses contributions des linguistes qui, grâce à l'analyse des corpus, ont enrichi notre compréhension des structures grammaticales et de l'usage linguistique. Par exemple, [Benzitoun et al. \(2010\)](#) ont éclairé l'emploi de l'adjectif *prochain*, [Delahaie & Solis Garcia \(2019\)](#) ont étudié en profondeur le marqueur *d'accord*, et [Saillard \(2014\)](#) ont exploré l'usage du démonstratif 那个 *nàge* ('celle-là/celui-là'). En observant et analysant des corpus de natifs, les apprenants peuvent ainsi développer une meilleure maîtrise des subtilités de la langue.

Il est également essentiel de souligner l'intégration croissante des corpus oraux dans l'enseignement des langues, y compris l'enseignement du désaccord. En effet, dans les premières étapes de la recherche linguistique, les corpus écrits étaient souvent privilégiés, car leur collecte était plus aisée et leur structure plus systématique, offrant ainsi une base d'analyse solide. Cette tendance a conduit à ce que notre intuition linguistique soit majoritairement fondée sur l'écrit. Toutefois, cette intuition peut s'avérer limitée face à la langue parlée. Il existe souvent un écart notable entre cette intuition et la grammaire effectivement utilisée dans la langue parlée. Par conséquent, la préférence pour l'écrit a progressivement évolué, les chercheurs ayant reconnu l'importance des interactions orales pour mieux comprendre la langue. [Debaisieux \(2005\)](#) illustre l'importance d'analyser la négation en français dans les corpus oraux. La négation en français peut prendre deux formes : la négation double (*ne... pas*) et la négation simple (... *pas*). Selon notre intuition fondée sur l'écrit, la négation simple est associée généralement à un registre familier et la négation double à un usage

---

45. Les « corpus de natifs » sont des recueils électroniques de productions orales et écrites de locuteurs natifs de L1.

plus formel. Toutefois, une analyse plus approfondie des corpus oraux révèle une différence de portée plus subtile au-delà de la simple présence ou absence du « ne ». La négation double, qui encadre le verbe, cible explicitement ce dernier, alors que la négation simple peut être interprétée de deux manières : soit comme la négation double, soit avec une portée limitée au constituant qui suit.

(59) (Debaisieux, 2005, p. 3)

Je ne la trouve pas (méchante) vs Je la trouve (pas méchante).

Ainsi, l'analyse des corpus oraux remet en question l'idée que la négation simple est simplement une variante stylistique, révélant des distinctions plus fines dans son emploi. Ces découvertes montrent que l'analyse des corpus oraux peut jouer un rôle crucial dans l'enseignement de la grammaire et de l'expression du désaccord.

L'exploitation des corpus de natifs peut parfois poser des difficultés de compréhension pour les apprenants de langue, et il revient alors à l'enseignant d'adapter l'utilisation des corpus en fonction du niveau de compétence linguistique des apprenants. Il est recommandé, comme le souligne Di Vito (2013), qu'avant l'enseignement, l'enseignant filtre les données dans les corpus. En effet, un corpus trop vaste ou non filtré peut décourager les apprenants, surtout s'ils doivent analyser un grand nombre d'occurrences. De plus, les apprenants débutants risquent d'être submergés si les occurrences analysées sont trop complexes ou éloignées de leur niveau linguistique actuel, ce qui rendrait l'analyse moins pertinente et plus difficile à réaliser. Le filtrage des données permet donc d'adapter le contenu au niveau des apprenants, tout en favorisant leur motivation et leur engagement dans l'analyse des corpus. Il est par ailleurs recommandé que l'enseignant présente des extraits didactisés aux apprenants de niveau moins avancé, plutôt que de les confronter directement à l'analyse de corpus bruts, qui peuvent s'avérer complexes et difficiles à interpréter. En revanche, pour les apprenants plus avancés, il est pertinent de les inciter à exploiter les corpus de manière plus autonome, tout en leur apportant les orientations et l'accompagnement nécessaires pour les guider dans leur analyse et leur compréhension des phénomènes linguistiques observés. À titre d'exemple, Barsony (2003) a développé une méthode pédagogique basée sur un corpus de transcriptions de conversations authentiques, telles que des émissions de télévision, pour illustrer l'utilisation du marqueur discursif *actually* dans l'atténuation du désaccord. Pour les apprenants de niveau intermédiaire, l'enseignant leur présente des extraits d'interactions didactisées comme l'exemple (60). Ensuite, les apprenants sont invités à comparer les deux formes de désaccord, représentées par B et B', et à exprimer leurs impressions et ressentis. L'enseignant joue un rôle clé en les guidant dans l'identification de la fonction du marqueur *actually*.

(60) Exemple inventé pour l'utilisation du mot *actually* en tant qu'atténuateur.

A : Did you enjoy the film last night ?

B : **Actually**, I didn't go to the cinema.

B' : I didn't go to the cinema.

Pour les apprenants de niveau avancé, l'enseignant peut les inviter à explorer les corpus de manière autonome et à analyser l'utilisation de *actually* dans divers contextes authentiques. Il revient vers les apprenants pour les guider si nécessaire.

Pour nous, l'utilisation des corpus d'apprenants constitue également un avantage précieux pour l'enseignement de la pragmatique, tout comme les corpus de natifs<sup>46</sup>. Il existe deux principales approches pour exploiter les corpus d'apprenants : la comparaison entre les corpus d'apprenants et ceux de natifs, ainsi que la comparaison des corpus d'apprenants issus de différents contextes culturels. D'après Mellet (2002), proposer des exercices comparant les productions linguistiques des apprenants avec celles des locuteurs natifs permet aux apprenants de prendre conscience des écarts entre ces deux productions et d'ajuster leurs stratégies d'apprentissage pour améliorer leurs productions. En parallèle, la comparaison de données issues d'apprenants venant de divers pays peut enrichir la compréhension des nuances interculturelles en communication. Dans un monde de plus en plus globalisé, où les interactions interculturelles sont monnaie courante, cette approche comparative permet d'identifier les différentes stratégies culturelles employées pour traiter des situations similaires, favorisant ainsi une communication plus efficace et nuancée entre locuteurs de diverses origines linguistiques. Wennerstrom (2003) propose une méthode pédagogique qui englobe ces deux types de comparaisons afin de sensibiliser les apprenants à l'importance de l'intonation pour marquer les contrastes, lesquels peuvent être interprétés comme une forme de désaccord. Cette méthode commence par une activité brise-glace où l'enseignant pose la question : *How do you make a contrast in English ?*. Cette question permet d'aborder l'idée que l'intonation joue un rôle clé dans l'expression des contrastes. Ensuite, les apprenants, qu'ils soient en groupes homogènes ou hétérogènes, sont encouragés à échanger librement en anglais, soit avec des locuteurs natifs, soit entre eux, sans contrainte de sujet. Ces échanges, qui se déroulent en classe ou en dehors, doivent être enregistrés. Une conversation de 2 à 3 minutes est ensuite transcrite soit de manière collaborative avec l'enseignant, soit indépendamment par les apprenants, en utilisant des conventions de transcription. Sous la direction de l'enseignant, les apprenants doivent identifier les contrastes intonatifs dans leurs transcriptions, les lire à haute voix et discuter des raisons sous-jacentes à ces intonations. Bien que la méthode de Wennerstrom (2003) soit spécifiquement destinée à l'enseignement de l'anglais, elle s'avère tout aussi pertinente pour l'enseignement des compétences pragmatiques et interculturelles, notamment l'expression du désaccord, dans d'autres langues.

Pour conclure, afin de renforcer les compétences pragmatiques des apprenants de L2 dans l'expression du désaccord, il est crucial de combiner des interactions in situ (entre locuteurs natifs et non natifs) avec un accompagnement pédagogique approprié de l'enseignant. En complément des manuels, l'enseignant peut proposer des activités didactiques basées sur l'exploitation de corpus oraux et écrits en L1 et L2, permettant aux apprenants de développer une compréhension plus fine des pratiques discursives dans divers contextes de communication.

## Conclusion de la première partie

Ainsi, dans le chapitre 1, nous avons exploré les différentes définitions du désaccord à travers divers domaines. À partir de ces définitions, nous avons formulé notre propre définition du désaccord en le situant dans le contexte de l'échange, et en intégrant les diverses formes que peut prendre

---

46. Ce que l'on appelle les « corpus d'apprenants » sont des recueils électroniques de productions orales et écrites des apprenants de L2.

le désaccord dans une conversation. Cette définition, qui considère le désaccord non pas comme un acte isolé, mais comme un élément interconnecté au sein d'une séquence d'interactions, nous servira de base pour identifier et analyser les actes de désaccord dans nos données.

Dans le chapitre 2, nous avons exploré les recherches sur le désaccord à différents niveaux de la structure interactionnelle dans l'analyse conversationnelle : le niveau de la séquence, le niveau de l'échange, le niveau du tour de parole et le niveau de l'acte de langage. Ces études ont mis en lumière comment les locuteurs peuvent formuler leur désaccord en s'appuyant sur la structure interactionnelle et comment cette formulation, tant linguistique que non linguistique, est influencée par les normes sociales. Ainsi, il est crucial de considérer le désaccord comme un acte social et contextualisé. Ces recherches ont également révélé les ressources interactionnelles et linguistiques disponibles pour évaluer la directivité de l'acte de désaccord. Cependant, les méthodes quantitatives existantes pour le codage de la directivité de l'acte de désaccord nécessitent encore des améliorations et des clarifications. C'est pourquoi nous avons proposé d'intégrer ces ressources, afin de proposer un système de codage de la directivité de l'acte de désaccord. Ce système sera également abordé en détail dans la méthodologie.

Dans le chapitre 3, nous avons constaté que la recherche sur la politesse dans les expressions de désaccord, selon l'approche FBA, demeure relativement limitée. Les études actuelles tendent à examiner qualitativement les expressions linguistiques du désaccord, souvent en intégrant une analyse des perceptions des participants concernant certaines de ces expressions. Cette prédominance de l'analyse qualitative peut poser des défis lorsqu'il s'agit de traiter un grand nombre de discours. Cependant, la FBA pourrait s'avérer être une méthode quantitative efficace pour étudier la politesse dans les désaccords. Nous comptons donc l'appliquer à nos données afin d'offrir un nouveau point de vue et de combler certaines lacunes de la recherche actuelle.

Dans le chapitre 4, nous avons vu que l'étude interculturelle sur l'expression du désaccord s'est plutôt penchée sur la langue anglaise et que celle sur les expressions de désaccord dans les interactions verbales en français et en chinois a été largement négligée. Peu d'études se sont penchées sur cet aspect, que ce soit dans des conversations authentiques ou dans des DCTs. Les deux études que nous avons trouvées n'abordent pas spécifiquement les expressions du désaccord dans les conversations informelles. Cette lacune justifie une exploration approfondie. Des recherches actualisées pourraient contribuer à saisir les tendances actuelles de l'expression du désaccord, notamment dans le contexte de la mondialisation et des changements sociaux. Par ailleurs, les études interculturelles et interlangues actuelles se concentrent progressivement sur l'amélioration des compétences pragmatiques des apprenants de langues étrangères dans l'expression du désaccord, en reconnaissant l'importance des corpus dans l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères. Cependant, les études dédiées à la conception d'activités d'enseignement spécifiques pour l'expression du désaccord en français langue étrangère, adaptées aux apprenants chinois, demeurent relativement limitées. Cela souligne le besoin d'élaborer des méthodes didactiques du désaccord adaptées à des apprenants évoluant dans des contextes particuliers, en fournissant des ressources pédagogiques ciblées.

Notre étude vise à approfondir la compréhension des expressions du désaccord dans les échanges informels en français et en chinois, en mettant particulièrement l'accent sur les jeunes

adultes. Nous porterons une attention particulière aux stratégies utilisées par les locuteurs chinois et les locuteurs français pour exprimer et expliciter le désaccord, dans le but d'interpréter les différences et similitudes au niveau de l'organisation des tours de parole, et au niveau du degré de directivité des actes de désaccord dans le cadre de la FBA. En comprenant mieux les différences et similitudes dans l'expression du désaccord en français et en chinois, nous serons en mesure de proposer des transpositions didactiques de nos résultats dans l'enseignement du FLE aux apprenants chinois de français. Dans ce qui suit, nous présenterons la méthodologie de collecte des données, qui seront ensuite annotées et analysées en suivant un système de codage, lequel sera également détaillé dans la partie suivante.

**Deuxième partie**  
**Méthodologie de recueil et d'analyse des**  
**données**



## Chapitre 5

# Constitution d'un corpus comparable de français et de chinois parlé

Ce chapitre souligne l'importance d'étudier la langue à partir d'un corpus d'interactions verbales. Tout d'abord, nous nous concentrerons sur le développement des corpus oraux et sur l'importance des corpus multilingues et comparables pour une analyse comparative et interculturelle. Ensuite, nous décrirons notre méthodologie de sélection des données et des participants.

### 5.1 Intérêt de travailler sur des corpus oraux multilingues

#### 5.1.1 Développement des corpus oraux pour la recherche

Le corpus peut être défini au sens large comme « un recueil formé d'un ensemble de données sélectionnées et rassemblées pour intéresser une même discipline » (Mellet, 2002, p. 1). Il s'agit d'une collection de données, comprenant du texte, de l'audio, de la vidéo, de la musique et tout autre échantillon de langue. Ces données peuvent être constituées selon une approche empirique, c'est-à-dire à partir de productions langagières réelles, ou une approche rationaliste, en s'appuyant sur les connaissances linguistiques a priori des locuteurs (Zufferey, 2020, p. 3-7). Ainsi, pour déterminer si la phrase X est grammaticalement correcte, l'approche empirique implique de chercher X dans un grand corpus. Si X n'est pas présente dans le corpus, le linguiste en conclura que X n'est que rarement utilisée dans cette langue ; au contraire, l'approche rationaliste consiste à répondre à cette même question en ayant recours à l'introspection.

Jusqu'aux années soixante, les corpus écrits ont eu la préférence, en raison notamment d'une sur-représentation normative de l'écrit par rapport à l'oral, lequel est souvent déconsidéré, car associé aux erreurs, hésitations, énoncés incomplets, etc. (Blanche-Benveniste, 1997). Cependant, plus récemment, on observe un intérêt grandissant pour les corpus oraux dans les recherches en linguistique, en particulier pour étudier les aspects pragmatiques et sociolinguistiques, favorisé par les avancées technologiques des dispositifs d'enregistrement audio et le développement des technologies informatiques (Blanche-Benveniste, 1997).

Cet intérêt pour le langage parlé est visible par le nombre important de corpus oraux recueillis, comme dans la base de données *Ortolang* (Outils et Ressources pour un Traitement Optimisé de la langue)<sup>47</sup>, où en 2024, on dénombre 192 corpus oraux (voir le tableau 12).

Malgré l'attention accrue portée aux corpus oraux, les corpus oraux sont souvent de taille

---

47. <https://www.ortolang.fr/fr/accueil/>

**Tableau 12 – Corpus sur Ortolang en 2024**

Type de corpus	Nombre
Corpus oral	192
Corpus écrit	72
Corpus multimodaux	51
Total	315

modeste et sont rarement consultables par des personnes extérieures à la recherche locale (Debaisieux, 2005, p. 2), car leur développement présente plusieurs défis. D'abord, la collecte et la transcription des données orales sont souvent plus complexes et coûteuses que celles associées aux corpus écrits. Bien que les avancées technologiques aient facilité l'enregistrement audio et vidéo, la transcription automatique des données orales reste peu satisfaisante. Le taux d'erreurs est encore élevé dans les conversations où le débit de parole est rapide. De ce fait, la transcription manuelle reste souvent la seule option, une tâche qui est à la fois chronophage et nécessite des ressources financières significatives. Comme le soulignent McEnery & Hardie (2011, p. 12), de nombreux chercheurs pourraient opter pour des corpus de moindre envergure afin d'éviter un investissement en temps et en planification disproportionné par rapport au rendement escompté.

En outre, la collecte et la transcription de données orales soulèvent d'importantes questions de confidentialité. Il est primordial d'anonymiser les informations susceptibles d'identifier un individu dans la transcription et, si nécessaire, de rendre inaudibles certaines parties des enregistrements audio. Conformément à l'article 9 du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) de l'Union européenne, en vigueur depuis 2018, la protection des données à caractère personnel est un droit fondamental. Le texte précise :

On entend par « données à caractères personnels » toute information se rapportant à une personne physique identifiée ou identifiable (ci-après dénommée « personne concernée ») ; est réputée être une « personne physique identifiable » une personne physique qui peut être identifiée, directement ou indirectement, notamment par référence à un identifiant, tel qu'un nom, un numéro d'identification, des données de localisation, un identifiant en ligne, ou à un ou plusieurs éléments spécifiques propres à son identité physique, physiologique, génétique, psychique, économique, culturelle ou sociale.<sup>48</sup>

La voix d'une personne pouvant elle-même être considérée comme une donnée personnelle identifiable, bien souvent seule la transcription textuelle est disponible, sans les données audio ou vidéo correspondantes. Malgré ces défis, les corpus oraux dans la recherche en linguistique offrent de nouvelles voies pour l'analyse linguistique.

## 5.1.2 Corpus multilingues de français et de chinois parlés

### 5.1.2.1 Qu'est-ce qu'un corpus multilingue ?

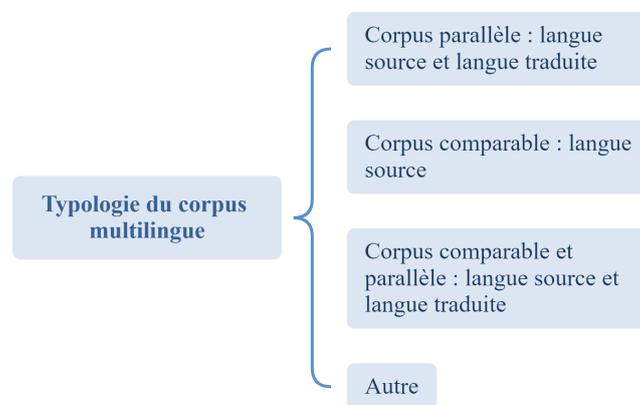
Étant donné l'émergence relativement récente de la linguistique de corpus, il n'existe pas de consensus concernant la terminologie des corpus multilingues. À titre d'exemple, un corpus de type

48. <https://www.cnil.fr/fr/reglement-europeen-protection-donnees/chapitre1>

A, qui comprend des textes originaux dans une langue, accompagnés de leurs traductions dans une ou plusieurs autres langues, peut recevoir diverses appellations. Il est parfois désigné sous le nom de « corpus parallèle » (McEnery & Hardie, 2011, p. 32; Zufferey, 2020, p. 79-83), « corpus de traduction » (Granger, 2010, p. 2), ou « corpus comparable » (Baker, 1995, p. 234). Parallèlement, un corpus de type B, qui rassemble des textes originaux en au moins deux langues, sélectionnés en accord avec des critères d'échantillonnage spécifiques, est parfois nommé « corpus comparable » (Granger, 2010, p. 2; McEnery & Hardie, 2011, p. 20; Zufferey, 2020, p. 79-83), ou « corpus parallèle » (Schmied & Schäffler, 1996, p. 41).

Face à cette multiplicité d'interprétations, nous avons trouvé pertinent de proposer notre propre typologie pour les corpus multilingues (voir la figure 8).

**Figure 8 – Typologie du corpus multilingue pour notre recherche**



La figure 8 montre quatre catégories de corpus multilingues :

- i) le **corpus parallèle** (McEnery & Hardie, 2011 ; Zufferey, 2020) se compose de textes dans une ou plusieurs langues sources et de leurs traductions correspondantes dans une ou plusieurs langues cibles ;
- ii) le **corpus comparable** (McEnery & Hardie, 2011 ; Zufferey, 2020) rassemble des textes dans différentes langues sources, qui sont sélectionnés selon un cadre d'échantillonnage uniforme. Ce cadre peut se baser sur le genre discursif (descriptif, argumentatif, poésie, etc.), le domaine (droit, science, littérature, éducation, etc.) et la période d'émission des textes. Toutefois, chaque sous-corpus du corpus comparable peut être considéré comme un corpus monolingue selon les besoins spécifiques de l'étude ;
- iii) le **corpus comparable et parallèle** (Zufferey, 2020) associe les deux catégories précédentes en regroupant des textes en langues sources et des textes (multiples) en langues cibles, les textes en langues sources étant collectés selon le même cadre d'échantillonnage ;
- iv) autre : cette catégorie englobe les corpus multilingues qui ne correspondent pas aux trois premières classifications.

Compte tenu de l'orientation interculturelle et comparative de notre recherche, nous avons jugé pertinent de créer un corpus parlé « français-chinois » comparable. Afin de garantir l'homogénéité

des données, nous avons suivi un même cadre d'échantillonnage. Cette décision découle du constat que les corpus comparables, bien que cruciaux pour la recherche linguistique, demeurent relativement rares dans le domaine du français et du chinois parlés.

### 5.1.2.2 Disponibilité des corpus multilingues de français et de chinois en accès libre

Pour explorer les corpus disponibles, nous avons initialement recherché la présence de corpus comparables en français et en chinois. Nous avons identifié des corpus multilingues, à la fois oraux et écrits, incluant le français et le chinois (voir le tableau 13 ci-dessous).

Le Corpus multilingue des documents des Nations Unies (*Multilingual Corpus from United Nation Documents*) (MultiUN) constitue un ensemble de documents officiels des Nations Unies, offrant une collection comparable, parallèle et multilingue. Ce projet, soutenu par la Communauté européenne à travers le programme-cadre de recherche, de développement technologique et de démonstration EuroMatrixPlus, a été initié en 2010. Son objectif principal est de développer un modèle de Traduction Automatique Statistique (TAS) de haute qualité pour des corpus parallèles espagnol-chinois, chinois-espagnol, français-chinois et chinois-français, comprenant un total de 300 millions de mots par langue.

Un autre corpus parallèle de français et de chinois écrits a été constitué par Miao (2012) dans le but d'étudier le style littéraire des différentes traductions du roman *Jean-Christophe* de Romain Rolland. Pour cela, elle s'appuie sur l'analyse comparative de plusieurs traductions de l'œuvre originale française *Jean-Christophe* de Romain Rolland et de ses trois traductions en chinois, réalisées respectivement par Fu Lei (1952-1953), Han Hulin (2000) et Xu Yuanchong (2000). Les textes chinois ont été segmentés à l'aide du logiciel ICLCLAS (Institute of Computing Technology, Chinese Lexical Analysis System), avec des corrections manuelles apportées aux erreurs de segmentation (Gerdes & Miao, 2008). Faute de logiciels adaptés à l'alignement franco-chinois, l'auteure a développé elle-même un logiciel d'alignement semi-automatique : *Alignator*, programmé en Python et en JavaScript. En l'absence de cognats (à savoir une paire de formes qui se ressemblent et qui sont des traductions mutuelles), *Alignator* utilise un algorithme dynamique de dilatation temporelle pour deviner certaines paires de traductions afin d'aligner les frontières de paragraphes le plus précisément possible.

Le corpus Corpus de l'Université de Langue et de Culture de Pékin (*Beijing Language and Culture University Corpus*) (BCC/BLCU), a été constitué en 2012 (Gou *et al.*, 2016) dans le but de fournir une plateforme de recherche en ligne conviviale pour des applications linguistiques. Principalement composé de données écrites en chinois, ce corpus inclut également d'autres langues telles que l'anglais, l'espagnol, le français, l'allemand, et le turc. Avec des dizaines de milliards de mots, dont 1,2 milliard en anglais et 9,5 milliards en chinois (2 milliards issus de journaux, 3 milliards de la littérature, 1,9 milliard d'ouvrages généraux, 2 milliards de chinois ancien, 600 millions de Sina Weibo<sup>49</sup> et des sous-titres de films) ce corpus offre une richesse de données. Les annotations lexicales sont appliquées aux données en chinois moderne, français et anglais, tandis que les données des autres langues restent brutes. Actuellement, seule la partie chinoise du corpus est

---

49. <https://m.weibo.cn/>

accessible sur la plateforme, offrant divers services tels que la recherche de segments linguistiques, le calcul de fréquences, des statistiques lexicales, le filtrage des résultats, un concordancier, et la possibilité de télécharger des résultats ainsi que des *Trebank* pour l'anglais et le chinois, avec la visualisation d'arbres syntaxiques pour les phrases.

En ce qui concerne les données orales, nous avons identifié trois corpus oraux incluant des enregistrements en chinois et en français. Le laboratoire LPP (Physique des Plasmas, UMR-7648) a constitué le corpus Imagerie par Résonance Magnétique (IRM)<sup>50</sup> en 2003 dans le but de décrire analytiquement la relation entre l'articulation phonétique et l'acoustique des sibilantes d'un point de vue typologique. Les données articulatoires multilingues (français, japonais, anglais, chinois, polonais, russe et suédois) ont été recueillies au Brain Activity Imaging Centre à ATR, Kyoto, Japon (Toda, 2009). Actuellement, le corpus IRM n'est pas accessible au public, et les informations sur les locuteurs (âge, domaine d'études/travail, etc.) ne sont pas fournies.

Le laboratoire SFL (Structure Formelle du Langage, UMR-7023) a constitué le corpus *Cohésion* dans les années 1980-1995 dans le but de mener des études translinguistiques en acquisition du langage, en mettant particulièrement l'accent sur le développement de l'organisation discursive. Le corpus se compose de 210 heures de monologues en anglais, français, allemand et chinois, produits par trois groupes d'enfants (4 à 10 ans) et un groupe de contrôle de locuteurs natifs adultes dans chaque langue. L'accès est possible sur demande adressée au coordinateur.

Ces corpus susmentionnés s'écartent de nos objectifs de recherche, car ils ne se concentrent pas sur les échanges interactionnels entre locuteurs. Le seul corpus oral qui pourrait potentiellement s'en approcher est le corpus Corpus Comparable International (*International Comparable Corpus*) (ICC) (Čermáková *et al.*, 2021). Ce dernier fournit des données essentielles aux études linguistiques contrastives et il réutilise autant que possible les ressources multilingues existantes selon le même cadre d'échantillonnage que Corpus Anglais International (*International Corpus of English*) (ICE). Il comprend 40% de données écrites dans 17 domaines et 60% de données orales de 15 situations de communication dans chaque langue. Bien que le corpus chinois soit accessible via la plateforme CQPweb<sup>51</sup>, aucun enregistrement audio n'est disponible. Pour les données en français, aucune plateforme de consultation ni de littérature n'a été trouvée sur le site officiel<sup>52</sup>. Les informations sur les corpus, telles que la description du contexte, le profil des locuteurs, la durée, etc., ne sont pas fournies, à l'exception des coordonnées de la personne responsable. En raison de l'indisponibilité des données audio et des métadonnées, nous avons renoncé à utiliser ce corpus pour notre propre recherche et avons jugé nécessaire de construire notre propre corpus.

---

50. [http://ircom.huma-num.fr/site/description\\_projet.php?projet=Fricatives\\_Sibilantes\\_\(thÃlse\)](http://ircom.huma-num.fr/site/description_projet.php?projet=Fricatives_Sibilantes_(thÃlse))

51. <http://114.251.154.212/cqp/>

52. <https://korpus.cz/icc>

Tableau 13 – Corpus multilingues contenant des données en français et en chinois

No	Nom	Catégorie	Année	Objectif	Type de donnée	Accès	Plateforme de stockage	Site
1	MultUN	Comparable et parallèle	2010-	Développer un modèle de traduction automatique fiable de 3 langues (espagnol, français, chinois)	Écrit	Limité	NA <sup>a</sup>	<a href="http://www.euromatrixplus.eu/downloads">http://www.euromatrixplus.eu/downloads</a>
2	Romain Rolland de Jean-Christophe	Parallèle	2009	Étudier le style littéraire des différentes traductions du roman de Romain Rolland	Écrit	Limité	NA	<a href="http://www.miaojun.net/alignoscope-intro/">http://www.miaojun.net/alignoscope-intro/</a>
3	BCC/BLCU	Autre	2012-	Créer une plateforme pour le traitement des big data en chinois, en fournissant un système de recherche en ligne convivial	Écrit	Limité	BCC	<a href="http://bcc.bcu.edu.cn/">http://bcc.bcu.edu.cn/</a>
4	IRM	Autre	2003	Décrire de manière analytique le lien entre articulation phonétique et acoustique des sibilantes d'un point de vue typologique	Oral	Non	IRCOM (le consortium corpus oraux et multimodaux)	<a href="http://ircom.huma-num.fr/site/description_projet.php?Projet=Fricatives_Sibilantes_(thÃise)">http://ircom.huma-num.fr/site/description_projet.php?Projet=Fricatives_Sibilantes_(thÃise)</a>
5	<i>Cohésion</i>	Autre	1980-1995	Réaliser une analyse translinguistique de l'acquisition du langage, centrée sur l'évolution de l'organisation discursive	Oral	Limité	IRCOM (le consortium corpus oraux et multimodaux)	<a href="http://site/description_projet.php?Projet=CohÃsion">http://site/description_projet.php?Projet=CohÃsion</a>
6	ICC	Comparable	NA	Mener une recherche comparative entre l'anglais et d'autres langues	Écrit et Oral	Limité	CQPweb (pour la langue chinoise)	<a href="https://korpus.cz/icc">https://korpus.cz/icc</a>

a. Non indiqué

## 5.2 Recueil des données en français et en chinois

### 5.2.1 Critères de recueil

La construction de notre corpus de données comparables en français et chinois parlés a plusieurs objectifs. D'une part, ce corpus vise à comparer les formes de désaccords dans des conversations informelles chez les jeunes adultes francophones et sinophones. D'autre part, ce corpus est destiné à devenir une ressource ouverte pour des recherches ultérieures dans des domaines variés, comme l'interaction verbale, la variation de la grammaire parlée, ou encore l'enseignement du français et du chinois.

Dans le but de respecter ces objectifs, nous avons établi quatre critères principaux pour la collecte de nos données :

- i) mettre en place un environnement où les locuteurs ont la liberté d'échanger entre eux tout en étant amenés à produire un désaccord ;
- ii) assurer des relations symétriques et amicales entre les locuteurs ;
- iii) proposer des thèmes qui suscitent un désaccord, mais qui, d'un point de vue éthique et juridique, n'impliquent pas de traiter de sujets trop sensibles ou tabous ;
- iv) garantir que le protocole expérimental soit applicable tant en contexte francophone qu'en contexte sinophone, afin de maintenir la comparabilité des données.

Pour satisfaire ces critères, nous avons conçu trois scénarios semi-dirigés pour un jeu de rôle ouvert, lesquels sont utilisés pour recueillir des conversations en français et en chinois. Ces scénarios ont fait l'objet de choix méthodologiques pour leur conception et mise en œuvre.

### 5.2.2 Choix du recueil de données

#### 5.2.2.1 Jeu de rôle ouvert

Nous avons choisi d'utiliser le jeu de rôle ouvert comme méthode de collecte de données, motivés par deux avantages majeurs : premièrement, la capacité à recueillir efficacement des données sur le désaccord au sein des interactions ; et deuxièmement, la reproductibilité d'un cadre homogène pour la collecte de données comparables en français et en chinois. Pour maintenir un caractère authentique, les locuteurs ont été encouragés à ne pas endosser de rôle distinct, s'investissant personnellement dans la conversation. Les données générées préservent ainsi une proximité avec les conversations vernaculaires, notamment en ce qui concerne le flux des sujets, l'organisation de l'alternance des tours de parole, ainsi que la liberté accordée aux locuteurs de choisir de visionner ou non le film et d'exprimer librement leurs opinions à son sujet.

Afin d'établir les métadonnées des corpus, nous avons utilisé un questionnaire comprenant des questions ouvertes et fermées. Bien que les réponses des locuteurs puissent parfois être concises en raison de l'espace limité, ces données facilitent l'établissement de liens entre certains comportements des locuteurs et leurs pratiques langagières, éclairant ainsi l'analyse du désaccord. Nous avons délibérément écarté le jeu de rôle fermé et le DCT. Ces deux méthodes imposent des

structures spécifiques d'événements verbaux, limitant ainsi la liberté d'échange entre les locuteurs. En revanche, le jeu de rôle ouvert offre une structuration des situations de communication tout en laissant aux locuteurs la liberté de définir le déroulement de l'interaction (Kasper & Dahl, 1991).

Nous avons également décidé de ne pas collecter de conversations « vernaculaires » (Milroy & Gordon, 2008, p. 65), c'est-à-dire des échanges spontanés du quotidien sans cadrage, qui auraient rendu trop aléatoire la production de désaccords dans les deux langues. Il est important de noter que les données obtenues à travers le jeu de rôle ouvert ne sont pas vernaculaires, et peuvent de ce fait être critiquables :

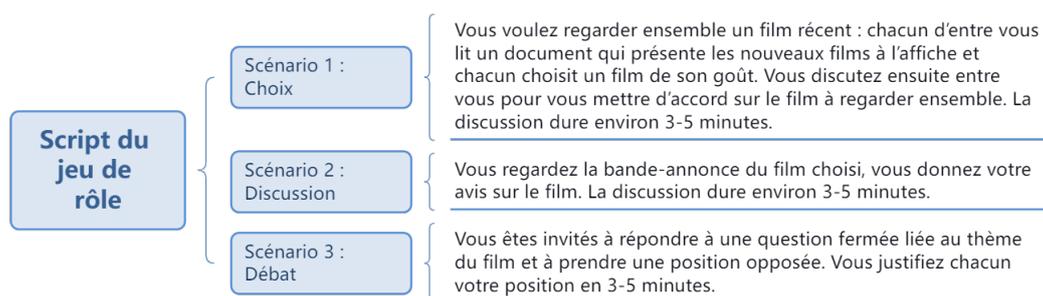
It is closer to natural, uncued, authentic language use, but it is still of course, an artificially contrived-performance — a piece of play acting that mimics, but does not constitute, real-life spoken interaction (Leech, 2014, p. 254).<sup>53</sup>

Toutefois, comme l'affirment Milroy & Gordon (2008), le vernaculaire, bien qu'authentique et moins contraignant, présente une (trop) grande variabilité contextuelle, là où le jeu de rôle ouvert offre un contexte plus explicite et cadré. Ce contexte de communication se révèle particulièrement utile pour atteindre l'objectif de recherche défini.

### 5.2.2.2 Élaboration des scénarios

Nous avons élaboré un script basé sur une activité communicative courante : la discussion autour de films<sup>54</sup>. Cet exercice couramment utilisé pour évaluer les compétences orales d'expression de l'opinion dans les méthodes d'apprentissage du français langue étrangère a été adapté à notre contexte. Nous avons sélectionné des films populaires, traitant de sujets familiers comme l'amour, l'éducation, la culture, sur la plateforme en ligne *Douban*<sup>55</sup> pour mettre les locuteurs à l'aise<sup>56</sup>.

**Figure 9 – Script du jeu de rôle ouvert**



53. Elle [l'utilisation de la langue dans le jeu de rôle ouvert] se rapproche davantage d'une utilisation naturelle, non scriptée et authentique de la langue, mais elle reste bien sûr une performance artificiellement construite — une mise en scène qui imite, sans pour autant représenter une véritable interaction verbale de la vie réelle (notre traduction).

54. En réalité, certains « films » sont plutôt des séries télévisées ou des courts métrages.

55. Douban, un réseau social chinois, a initialement été lancé comme un site dédié aux livres et aux vidéos. Aujourd'hui, il s'est transformé en une vaste base de données en ligne regroupant des informations sur divers domaines tels que les livres, les films, la télévision, la musique, les jeux et les productions scéniques. Le contenu, incluant descriptions et critiques, est fourni par ses utilisateurs. Pour en savoir plus, consulter <https://m.douban.com/movie/>

56. Pour en savoir plus sur les films, voir cf. Annexe D, p. 314.

Les trois scénarios ont des objectifs distincts. Le premier vise à parvenir à un consensus sur le choix du film, le second encourage les locuteurs à partager librement leurs opinions sur le film, tandis que le troisième les invite à débattre d'une question fermée en défendant des points de vue opposés. Les scénarios 1 et 3 exigent une confrontation entre les locuteurs, bien que la dynamique conduisant à cette confrontation diffère dans chaque cas. Dans le scénario 1, l'opposition émerge naturellement en raison des divergences de préférences et d'informations. Cependant, dans le scénario 3, l'opposition est explicitement imposée, les locuteurs étant invités à défendre des positions contradictoires.

Le scénario 3 a été pré-testé dans une phase exploratoire. Deux binômes chinois et un binôme français ont été impliqués dans ce débat. Les résultats, bien que préliminaires, sont prometteurs : pendant les 22 minutes de dialogue (10 minutes en français et 12 minutes en chinois), nous avons enregistré 32 occurrences de désaccord (18 occurrences en français et 14 occurrences en chinois). Après l'échange, nous avons sollicité les impressions des locuteurs. Alors que les locuteurs français ne se sont pas sentis mal à l'aise ou offensés par le débat, tous les locuteurs chinois ont exprimé un inconfort notable et une gêne. Un participant chinois a même souligné que débattre pour le simple fait de débattre lui semblait futile, ce qui l'a conduit à limiter son engagement dans la conversation. C'est pour cette raison que, avant chaque débat, nous rappelons aux locuteurs qu'ils sont libres de discuter comme ils le feraient dans un contexte réel de production. Cette démarche a également motivé la conception du scénario 1, qui encourage l'expression du désaccord tout en minimisant le potentiel conflictuel de la situation.

### 5.2.2.3 Choix des locuteurs et lieu de l'expérimentation

**5.2.2.3.1 Locuteurs** Nous avons sélectionné les locuteurs pour notre expérimentation selon deux critères spécifiques : (a) statut étudiant, dans la tranche d'âge 18-30 ans ; (b) relations amicales entre eux, sans liens de parenté ou de hiérarchie. Ces critères ont été déterminés en raison de :

- i) la facilité d'accès, dans notre réseau social, à des étudiants chinois et français du même âge entretenant des relations amicales ;
- ii) la disponibilité plus élevée des étudiants comparée à celle des salariés, facilitant ainsi l'organisation de l'expérimentation ;
- iii) la plus grande probabilité pour les étudiants d'exprimer leur désaccord, du fait de moindres différences de statut social (en comparaison de relations hiérarchiques).

Il convient de noter que le genre des locuteurs n'a pas été considéré comme un critère de sélection.

**5.2.2.3.2 Lieu géographique** La majorité de nos locuteurs ont été recrutés parmi les étudiants de la Métropole européenne de Lille (MEL), dans la région des Hauts-de-France, et plus précisément à l'Université de Lille, notre institution de rattachement. Ce choix de lieu était principalement motivé par des considérations pratiques. Les enregistrements ont eu lieu à l'Université basée à Villeneuve-d'Ascq, à Lille ou dans les villes périphériques. Quand l'enregistrement sur place n'a pas été possible, nous avons recueilli les données à distance en ligne (20%).

Notre étude se concentre sur le français métropolitain pratiqué par des individus vivant en

France, ainsi que sur le mandarin utilisé en Chine continentale par les étudiants chinois vivant en Chine ou en France. Il est important de souligner que la langue et la culture du pays de résidence influencent les locuteurs. Ainsi, nous postulons que les étudiants chinois en France pourraient présenter des caractéristiques linguistiques distinctes dues à leur immersion dans la langue et la culture françaises. Nous ne pouvons pas éliminer ces influences, mais nous nous engageons à les prendre en compte lors de notre analyse.

**5.2.2.3.3 Nombre de locuteurs** Nous avons fixé un nombre minimum de 10 binômes chinois et 10 binômes français (nous en aurons 12, cf. section 6.1.2, p. 136). Notre décision de recueillir les conversations en binômes a été guidée par le fait qu'il y a plus de chances que les deux locuteurs puissent s'exprimer de manière équilibrée, et que l'enregistrement soit de meilleure qualité, avec moins de bruit de fond et d'interruptions. Cela facilite non seulement la transcription, mais aussi l'analyse ultérieure.

#### 5.2.2.4 Cadrage juridique

La collecte et l'analyse des données ont été effectuées dans le respect des réglementations en vigueur concernant la confidentialité et l'éthique de la recherche. Les locuteurs ont été informés de leurs droits, notamment le droit de retirer leur consentement à tout moment et de demander la suppression de leurs données. Ces dispositions s'appuient sur la réglementation en vigueur en Chine et en Europe. Selon les dispositions des articles 13 et 17 du chapitre II de 中华人民共和国个人信息保护法 *zhōnghuá rénmín gònghéguó gèrén xìnxī bǎohù fǎ* ('Loi sur la protection des informations personnelles de la République populaire de Chine')<sup>57</sup>, les personnes en charge du traitement des informations personnelles doivent informer les locuteurs, dans un langage clair et compréhensible, de la méthode et de la durée du travail et obtenir leur consentement éclairé. Ils doivent aussi donner aux locuteurs leurs coordonnées. De manière similaire, conformément à l'article 7 du chapitre II de la dernière version du RGPD de 2018 en Europe<sup>58</sup>, dans les cas où le traitement repose sur le consentement, le responsable du traitement doit être en mesure de démontrer que la personne concernée a donné son consentement au traitement de ses données personnelles.

En accord avec les principes de consentement éclairé exigés par ces lois, les enregistrements ont fait l'objet d'une autorisation préalable. Dans le document d'autorisation, une description détaillée du projet de recherche a été présentée, incluant les objectifs, l'utilisation des données, leur diffusion, ainsi que les coordonnées de contact (Annexe A, p. 311).

Avant la publication des données, un examen attentif des enregistrements et des transcriptions a été effectué pour garantir que toutes les informations sensibles soient correctement traitées (comme l'anonymisation, soit par modification de la voix, soit par suppression partielle de données). Les données ont été stockées de manière sécurisée et l'accès a été limité aux chercheurs et personnes impliqués dans le projet.

---

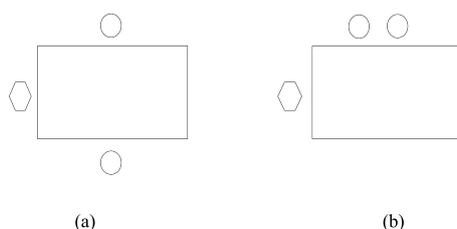
57. <http://www.npc.gov.cn/npc/c30834/202108/a8c4e3672c74491a80b53a172bb753fe.shtml>

58. <https://www.cnil.fr/fr/reglement-europeen-protection-donnees/chapitre2#Article7>

## 5.2.2.5 Protocole d'enregistrement

**5.2.2.5.1 Avant l'enregistrement** Le recrutement des locuteurs s'est effectué grâce à la présentation de notre projet dans divers cours de l'université (avec l'autorisation des enseignants) ainsi que par le biais de nos réseaux sociaux. Les étudiants français ont été contactés par mail, tandis que pour les étudiants chinois, nous les avons contactés via la plateforme WeChat<sup>59</sup>.

**Figure 10 – Script du jeu de rôle ouvert**



Au cours de l'expérimentation, les locuteurs sont assis soit face à face autour d'une table (a), soit côte à côte (b) pour faciliter les interactions (voir la figure 10). Le chercheur (forme hexagone) s'est positionné à proximité, et l'enregistreur a été placé entre les locuteurs. Les enregistrements ont été réalisés dans un environnement clos et calme, à l'exception d'un enregistrement en chinois, qui a été réalisé dans un environnement bruyant. Une fois les locuteurs installés, nous avons entamé une brève présentation de notre projet (voir l'annexe C). Dans cette présentation, nous avons sans préciser que l'objet de l'étude était le désaccord, pour éviter tout biais dans les réactions des locuteurs. Nous avons souligné la liberté des locuteurs dans la conversation à venir.

Après leur accord verbal, les locuteurs ont été invités à remplir une autorisation d'enregistrement (voir l'annexe A), et à une fiche de métadonnées (voir l'annexe B).

**5.2.2.5.2 Pendant l'enregistrement** Pendant l'enregistrement, l'intervention de la chercheuse s'est limitée aux moments où la situation le nécessitait. Par exemple, lors de la discussion sur le film entre les locuteurs du binôme chinois 3, un long silence s'est installé. Après 20 secondes, la chercheuse est intervenue en posant une question, stimulant ainsi la reprise de la discussion par les participantes.

La présence d'un observateur peut potentiellement influencer les comportements étudiés, un phénomène méthodologique connu sous le nom de paradoxe de l'observateur. Cependant, la familiarité progressive de l'observateur avec les locuteurs peut atténuer cet effet. Au fil du temps, les locuteurs ont tendance à s'habituer à la présence de l'observateur, agissant de manière plus naturelle et réduisant ainsi l'influence potentielle sur leurs comportements.

Dans le cadre de notre étude, nous considérons l'observation participante non seulement comme une éventuelle source de biais, mais également comme une précieuse richesse. En tant qu'observatrice active, la chercheuse a la capacité de saisir les subtilités contextuelles qui échapperaient à une simple observation distante. Cela inclut la perception d'éléments non verbaux de communication, la détection des nuances de ton, l'observation des expressions faciales et d'autres

59. [https://www.wechat.com/fr/contact\\_us.html](https://www.wechat.com/fr/contact_us.html)

indices comportementaux, ajoutant ainsi des strates supplémentaires de compréhension à l'analyse. Ainsi, bien que la présence de l'observateur puisse potentiellement exercer une influence sur les interactions, son rôle actif se révèle bénéfique pour explorer et interpréter les dynamiques subtiles de la communication interculturelle.

**5.2.2.5.3 Après l'enregistrement** Une fois l'enregistrement terminé, les locuteurs ont été invités à donner leur avis sur la méthodologie et à commenter leur expérience. Leurs commentaires, non enregistrés, ont été notés pour une exploitation future. La transcription des données a été réalisée par nos soins, au fur et à mesure, de façon à garder en mémoire le plus possible d'informations contextuelles (bruits, gestuelles, etc.).

---

En appliquant les critères de collecte des données présentés dans ce chapitre, nous avons constitué un corpus comparable de français et de chinois parlés. Dans le chapitre, nous présenterons ce corpus ainsi que la méthodologie utilisée pour sa transcription, son annotation et son analyse.

# Chapitre 6

## Présentation du corpus et méthodologie d'analyse

Dans ce chapitre, nous exposons le corpus de français et de chinois parlés que nous avons collecté nous-mêmes. Tout d'abord, nous discuterons de la taille de notre corpus et des participants impliqués dans notre projet. Ensuite, nous nous concentrerons sur la transcription des données, en décrivant nos principes de transcription ainsi que les symboles spécifiques utilisés pour transcrire les phénomènes conversationnels. Dans un dernier temps, nous aborderons notre méthodologie pour coder et analyser l'acte de désaccord.

### 6.1 Description des données

#### 6.1.1 Taille du corpus

Le corpus total rassemble environ 5 heures et 20 minutes (ou 317 minutes) de conversations : 2 heures 51 minutes en chinois (171 minutes) et 2 heures 27 minutes en français (147 minutes)<sup>60</sup>. Cet ensemble de données, qui forme le cœur de notre étude, exclut les informations recueillies pendant la phase préliminaire de l'expérience (précédant la finalisation des scénarios). Sur le plan de la quantité de contenu, le corpus chinois représente 52174 caractères, tandis que le corpus français compte 33169 mots. Cependant, il convient d'apporter une mise en garde à la comparaison directe de ces chiffres. Les concepts de *mot* en français et de *caractère* en chinois ne sont pas directement comparables. Un mot en chinois peut être formé d'un ou plusieurs caractères. Par exemple, l'expression en chinois 知道 *zhīdào*, équivalente à un mot *savoir* en français, se compose de deux caractères, 知 *zhī* et 道 *dào*. Il est donc complexe de quantifier précisément l'écart de longueur entre le corpus chinois et le corpus français sur cette seule base. Le tableau 14 présente un résumé de la répartition temporelle et le volume de texte généré pour chaque scénario dans les deux langues.

Bien que des variations de volume soient observées entre les corpus français et chinois, nous maintenons la position que ces deux corpus sont comparables. Cette assertion se fonde sur le fait que les deux ensembles de données ont été recueillis dans des conditions expérimentales homogènes et se basent sur les mêmes scénarios (section 5.2.1, p. 129) en adéquation avec la définition de corpus comparables que nous avons précédemment établie (section 5.1.2.1, p. 125).

---

60. Les données du corpus, ainsi que ses métadonnées, sont accessibles via le lien suivant : <https://nextcloud.univ-lille.fr/index.php/s/NA7QpngFyspkNL2>.

**Tableau 14 – Taille du corpus de cette recherche**

Durée (mm : ss)		
Situation	Corpus français	Corpus chinois
Scénario 1	39 : 52 (8522 mots)	39 : 06 (10518 caractères)
Scénario 2	48 : 07 (11620 mots)	53 : 25 (16758 caractères)
Scénario 3	58 : 51 (13037 mots)	78 : 16 (24898 caractères)
Total	146 : 50 (33169 mots)	170 : 47 (52174 caractères)

### 6.1.2 Présentation des locuteurs

Le présent corpus s'appuie sur une population diversifiée de 48 locuteurs, répartis en binômes, comprenant 24 individus de nationalité française et 24 de nationalité chinoise. Le tableau 15 récapitule une série d'informations contextuelles et démographiques précieuses tirées du questionnaire initialement rempli pour la compréhension des interactions ultérieures.

**Tableau 15 – Données des locuteurs chinois et français**

		Locuteurs chinois	Locuteurs français
<b>Âge</b>	18-24	10	22
	25-31	14	2
<b>Sexe</b>	Homme	9	6
	Femme	15	18
<b>Diplôme</b>	Licence	4	12
	Master	17	10
	Doctorat	3	2
<b>Domaine d'études<sup>a</sup></b>	Sciences humaines et sociales	19	24
	Sciences d'ingénierie	4	0
	Sciences médicales	1	0
<b>Relation</b>	Collègue/camarade/couple	24	24
	Inconnu	0	0
<b>Maîtrise de la langue</b>	Français	18	24
	Anglais	24	24
	Chinois	24	NA <sup>b</sup>
	Autre	NA	NA
<b>Lieu de résidence</b>	Nord de la France	16	22
	Sud de la France	2	1
	D'autres régions de la France	2	0
	Nord de la Chine	0	0
	Sud de la Chine	4	0
	Autres pays	0	1
<b>Type de conversation</b>	Formel	0	0
	Informel	24	24
<b>Expression du désaccord aux amis</b>	Oui	18	16
	Non	2	1
	NA	4	7

a. Nous divisons les disciplines en cinq catégories : les sciences naturelles (biologie, géographie), les sciences agricoles, les sciences médicales (soins infirmiers), les sciences de l'ingénierie (physique, chimie, informatique, communication), et les sciences humaines et sociales (gestion, éducation, linguistique, économie, littérature).

b. Non indiqué

Les locuteurs de notre étude se composent d'amis, de camarades de classe et dans un cas, d'un

couple (un binôme chinois). Ils sont tous des étudiants universitaires, âgés de 18 à 31 ans. Il est pertinent de souligner que la tranche d'âge prédominante parmi les locuteurs français est de 18 à 24 ans, tandis que le groupe chinois présente une répartition plus équilibrée entre les tranches d'âge 18-24 et 25-31 ans. Cette différence d'âge pourrait potentiellement engendrer quelques différences dans les résultats.

En termes de genre, notre population est diversifiée, avec une représentation quasi équilibrée des deux sexes. En examinant le niveau d'études, la majorité des locuteurs se trouve en Master, bien que nous ayons également des représentants en Licence et en Doctorat.

Concernant le domaine d'étude, la plupart des locuteurs, qu'ils soient français ou chinois, se situent dans les sciences humaines et sociales, bien que quelques locuteurs chinois aient des formations en sciences d'ingénierie (n=4) et en sciences médicales (n=1). Cette concentration en sciences humaines et sociales pourrait influencer la façon dont les locuteurs articulent leurs pensées et gèrent les désaccords.

En ce qui concerne la maîtrise des langues, tous les locuteurs chinois maîtrisent à la fois l'anglais et le chinois, et la majorité (n=18) a une bonne maîtrise du français. En revanche, les locuteurs français ont généralement une maîtrise de l'anglais, mais pas du chinois. Cette variation dans la maîtrise des langues offre une dimension d'analyse supplémentaire, pouvant potentiellement influencer la manière dont les locuteurs expriment et gèrent les désaccords, ainsi que les nuances linguistiques et culturelles de leurs interactions.

En ce qui concerne le lieu de résidence, les locuteurs habitent dans différentes régions. La majorité des locuteurs chinois (75%) résident dans le nord de la France, tandis que deux vivent dans le sud et deux locuteurs dans d'autres régions. De plus, quatre locuteurs chinois résident dans le sud de la Chine. Tous les locuteurs français étudient dans le nord de la France, bien qu'ils puissent être originaires d'autres régions françaises ou de Belgique.

La plupart des locuteurs, qu'ils soient chinois (75%) ou français (67%), ont déclaré avoir l'habitude d'exprimer leur désaccord lors d'échanges informels. Certaines réponses restantes étaient négatives (8% en chinois, 4% en français), et d'autres n'ont pas été fournies (17% en chinois, 29% en français). Cette tendance peut refléter les dynamiques interpersonnelles et les normes culturelles entourant la franchise et l'expression d'opinions divergentes. L'observation de cette tendance au cours des sessions de jeu de rôle sera cruciale pour comprendre comment la gestion des désaccords varie entre et au sein des deux groupes.

Après avoir fourni un aperçu des caractéristiques de nos locuteurs, nous allons maintenant décrire les conversations elles-mêmes, en examinant le nombre de tours de parole, le nombre d'occurrences de désaccords, ainsi que la fréquence des feedbacks. Ces données sont essentielles pour appréhender la dynamique des échanges au cœur de notre étude.

## **6.2 Transcription des données**

Pour étudier les phénomènes linguistiques ou discursifs à partir d'enregistrements audio, le recours à des transcriptions est incontournable. Dès le départ, ces transcriptions ont été pensées dans

une perspective de traitement informatisé des données, une approche qui facilitera une analyse à la fois qualitative et quantitative. Le choix s'est porté sur le logiciel ELAN, un outil de transcription avec alignement texte-son, reconnu pour sa compatibilité avec divers formats (xml, txt, utf-8, xls) et doté d'une interface conviviale.

Il est important de rappeler que les transcriptions demeurent des données secondaires par rapport aux enregistrements audio, qui représentent les données primaires. Elles constituent à la fois une simplification, étant donné l'impossibilité de tout transcrire, et une richesse, permettant de consigner par écrit des phénomènes discursifs tels que les chevauchements, les bribes, les répétitions, souvent moins évidents à la simple écoute (Gadet *et al.*, 2012). Ainsi, sans prétendre remplacer le matériel audio, les transcriptions servent de point de départ essentiel pour l'analyse.

### 6.2.1 Principes de convention de transcription

Nous appliquons les deux principes de convention de transcription proposés par Dister & Simon (2007, p. 55) : adoption de l'orthographe standard ; non-recours à des procédés graphiques de l'écrit (telle que la ponctuation) pour reproduire des phénomènes de l'oral (par ex. pause, durée). Nous allons expliciter chacun de ces principes et les raisons de ce choix.

#### 6.2.1.1 Orthographe standard

Comme notre étude ne s'attache pas aux formes phonologiques ou intonatives et que la lisibilité de transcription est prioritaire pour l'analyse de phénomènes linguistiques et discursifs, nous avons adopté l'orthographe standard pour la transcription. Ce choix implique de ne pas adapter certaines particularités de l'oral à l'aide de « trucages orthographiques » (Blanche-Benveniste, 1997, p. 26), tels que le doublement de la consonne finale comme dans *pluss*, l'apostrophe pour noter les élisions et raccourcissements, comme *p'êt'* pour *peut-être*, ou *main'nant* pour *maintenant*, *i* pour *ils*, *il y a* pour *ija*, *ja* ou *j'a*. Une orthographe adaptée peut-être si éloignée de l'orthographe standard conventionnelle qu'elle risque d'entraver la lecture et la compréhension de la transcription (Traverso, 2002 ; Dister & Simon, 2007). De plus, les trucages orthographiques servent traditionnellement à disqualifier le parler de certains locuteurs (Blanche-Benveniste, 1997). Il est difficile de soutenir que les trucages orthographiques sont des outils purement descriptifs sans propriétés de stigmatisation. À cet égard, l'orthographe standard semble plus neutre.

Le choix également de ne pas mêler transcription phonétique et orthographe standard est une façon d'éviter de compliquer la tâche du transcripteur, qui doit prêter attention à la prononciation de chaque occurrence d'une forme, avec une source d'erreur importante si seule l'oreille du transcripteur est sollicitée.

Les partisans de l'orthographe adaptée peuvent faire valoir que l'orthographe standard fait perdre à la transcription une partie de la variation observable dans les données sonores. Si un chercheur veut étudier un marqueur de discours *du coup*, il ne pourra peut-être pas voir les variantes morphophonologiques du marqueur dans la transcription de l'orthographe standard. Toutefois, ce n'est pas le cas pour notre étude. La synchronisation de la transcription avec l'audio nous permet de rechercher *du coup* par l'orthographe standard, puis d'en écouter chaque occurrence.

Les utilisateurs du corpus peuvent également annoter la particularité de chaque occurrence *du coup* selon leurs propres critères de classification (tant phonétiques que sémantiques). Par ailleurs, en cas de différence significative entre la prononciation réelle et la prononciation standard, le transcripneur est autorisé à indiquer les transcriptions phonétiques entre crochets, en utilisant l'Alphabet Phonétique des Méthodes d'Évaluation de la Parole (*Speech Assessment Methods Phonetic Alphabet*) (SAMPA)<sup>61</sup>.

Notre corpus est constitué de conversations produites par des adultes natifs chinois et français. Leur prononciation est relativement audible, contrairement à ce que l'on pourrait trouver dans les productions de jeunes enfants qui produisent soit des esquisses de formes adultes, soit des formes qui leur sont propres, auxquelles il est parfois difficile d'y attribuer un sens (Morgenstern & Parris, 2007). Nous n'aurons recours à la transcription phonétique que pour certains mots dont la prononciation s'écarte significativement de la prononciation standard.

En résumé, nous avons choisi de transcrire le corpus parlé en adoptant l'orthographe standard, méthode qui ne stigmatise pas les locuteurs et qui garantit également la lisibilité de lecture du corpus.

#### 6.2.1.2 Non-recours à la ponctuation

La ponctuation peut être utilisée pour indiquer les pauses, l'intonation et les relations syntaxiques et logiques entre les phrases. Néanmoins, elle ne peut pas être considérée comme une transposition exacte des phénomènes oraux d'intonation et de pauses parce qu'il n'y a pas de correspondances régulières entre la prosodie et les signes de la ponctuation (Blanche-Benveniste, 1991). Aucune étude ne suggère qu'une pause correspond à une virgule et qu'une grande pause correspond à un point final :

L'unité de phrase, qui nous semble si naturelle, est soutenue par nos habitudes de ponctuation de la langue écrite. Il en résulte que, pour travailler sur de l'oral, on a intérêt à éviter de ponctuer trop tôt, de façon à ne pas préjuger de l'analyse, en acceptant trop facilement les délimitations induites par la ponctuation (Blanche-Benveniste, 2002, p. 111).

Nous n'utiliserons donc pas la ponctuation pour annoter les productions orales, excepté le point d'interrogation pour marquer une intonation montante, afin de répertorier plus facilement les cas où l'interrogation est utilisée pour exprimer le désaccord.

Nous séparons le discours oral par les espaces entre les mots, les tours de paroles, ainsi que les pauses du locuteur. Les temps de pause inférieurs à 0.1 seconde dans le tour de parole seront indiqués directement par le signe \, tandis que ceux supérieurs à 0.1 second seront marqués selon d'autres conventions dont nous parlerons plus loin.

Nous avons transcrit tous les propos du locuteur, y compris les pauses, les hésitations, les répétitions et autres disfluences. Dans l'exemple (61), CG1001 répète plusieurs fois *subir* et essaie de modifier *a subi* par *subirait* afin d'atténuer ses propos.

61. SAMPA est un alphabet phonétique lisible par machine, pour en savoir plus, consulter l'annexe F, p. 317.

- (61) (DOC, CT10, 2020, CG1101, F, 28 ans)  
 CG1001 他-1是受到从小受到\可能是受到一些那种叫什么就是那种创伤啊\什么他-1就有人格分裂\但是不是说所有有创伤人他-1都会得人格分裂  
 CG1001 il a subi subi \depuis son enfance subirait quelque chose comme appeler un genre de traumatisme \il a un dédoublement de personnalité \mais ce ne veut pas dire que toute personne traumatisée elles auront un dédoublement de personnalité

En outre, toutes les omissions produites par le locuteur (comme *je parle pas, je ne parle*) ainsi que les mots qui transgressent les grammaires écrites seront transcrites.

Cependant, le corpus étant uniquement audio, seul le niveau verbal est pris en compte dans les analyses, en lien avec nos objectifs de recherche. Il est certain que d'autres informations contextuelles n'ont pas fait l'objet d'une annotation systématique, mais ont toutefois été prises en compte par l'insertion de nos observations de la situation comme les données émotionnelles, ou encore les réalisations mimiques ou posturales accompagnantes ou parfois remplaçant les réalisations verbales (sourires, inclinaisons de la tête et du buste, contacts oculaires, etc.).

Nous n'avons pas non plus procédé à des annotations prosodiques, car cela constitue une tâche séparée qui ne correspond pas aux objectifs de notre étude. Il est toutefois essentiel de noter que la transcription, et dans une certaine mesure l'analyse, a nécessité une prise en compte de l'aspect prosodique, en particulier dans les cas d'ambiguïté ou pour évaluer le ton d'une intervention.

Nos conventions de transcription (Annexe F) sont largement inspirées du projet DOC et ont été adaptées afin de répondre aux spécificités de nos données. Ces conventions s'appliquent aussi bien au français qu'au chinois, avec quelques ajustements propres à chaque langue.

## 6.2.2 Annotation du temps

**Pause et intervalle** Quatre types de pauses sont distingués et seront marqués par des symboles différents :

- i) pauses entre deux tours de paroles de moins de 0.03 second ou pas de pauses : =
- ii) pauses entre deux tours de paroles de plus de 0.03 second ou pause dans le tour de parole supérieur de 0.1 second : SD + durée
- iii) pauses dans le tour de parole de moins de 0.1 second : \

Voyons l'exemple (62) :

- (62) (DOC, CD11, 2020, CG1101, F, 23 ans ; CG1102, F, 25 ans)  
 CG1102 [{笑}哦:] 我看预我看完预告预告片感觉还还挺感人的\感觉  
 CG1102 [{rires} oh :] je regarde la bande après avoir vu la bande bande-annonce j'étais assez assez touché \ je sentais  
 CG1101 =我觉得它应该是讲一个吸气嗯:  
 CG1101 =je pense que c'est censé être à propos d'un respiration hmm :  
**SD 0.569**  
 CG1101 它嗯: 因为它的主题是母亲抚养孩子嘛  
 CG1101 c'est hmm : comme c'est à propos d'une mère qui élève un enfant  
**SD 0.045**  
 CG1102 嗯:  
 CG1102 hmm :

**Chevauchement** Il n'est pas rare que les locuteurs parlent en même temps. Il en résulte des chevauchements. Les chevauchements seront mis entre []. Deux exemples de chevauchement sont illustrés :

i) le locuteur A cesse de parler après le chevauchement et le locuteur B continue ;

- (63) (DOC, CD11, 2020, CG0501, F, 25 ans ; CG1102, H, 27 ans)  
 CG0501 我我我是觉得\爱之深责之切怎么说呢? 听起来是有一定道理的\但是呢[我并不赞同]  
 CG0501 je je je trouve \qui aime bien châtie bien comment dire ? ça a l'air du sens \mais [je ne suis pas d'accord]  
 CG0502 [你看她已经] 说了有道理了↑  
 CG0502 [tu vois elle a déjà dit] qu'il y a du sens↑

ii) le locuteur A continue de parler après le chevauchement et B s'arrête.

- (64) (DOC, CT06, 2020, CG0601, F, 21 ans ; CG0602, F, 21 ans)  
 CG0602 哪[方面啊? ]  
 CG0602 quel [aspect ?]  
 CG0601 [就是]  
 CG0601 [c'est]  
 SD 1.048  
 CG0601 就是比如说\比如说你的父母非常的爱你  
 CG0601 c'est comme \par exemple disons que vos parents vous aiment beaucoup

Lorsque le chevauchement a lieu dans le mot, ce dernier est considéré comme appartenant entièrement à la partie de chevauchement. L'orthographe du mot n'est donc pas tronquée. Afin d'éviter les différences de transcription dues à des choix théoriques différents, nous adoptons ici la définition typologique d'un mot en français de [Dister et al. \(2006, p. 8\)](#) : « Un mot est une suite de lettres entre deux séparateurs (espaces, trait d'union, ponctuation) ». Ainsi, la  **pomme de terre**  est considérée comme trois mots, et  *grand-mère*  comme deux mots. Si dans ce dernier cas,  *grand*  est la partie de chevauchement, le trait d'union reste avec  *grand* .

**Amorce de morphèmes** Les amorces des morphèmes, dans la mesure où elles sont interprétables, sont écrites avec un tiret : ç- pour ça, c- pour c'est. En chinois, en raison de la nature de la langue, il n'y aura pas ce phénomène.

### 6.2.3 Aspects paraverbaux

**Intonation** Nous avons utilisé le point d'interrogation pour indiquer une interrogation ou une question avec une intonation montante. En outre, nous avons utilisé les ↑ ↓ pour indiquer respectivement les montants et descendants, en plus de la question. Cela nous permet de voir l'accentuation et l'émotion que le locuteur essaie de mettre dans son expression.

**Éléments paraverbaux** Toutes les informations qui contribuent à la compréhension des conversations (les gestes du locuteur, les bruits extérieurs, les commentaires de l'observateur, etc.) seront

indiquées entre accolades {.} Les actions non verbales et les bruits qui reflètent l'attitude du locuteur sont indiqués, par exemple, les rires, les soupirs.

**Rire** Le rire est indiqué entre accolades, comme dans l'exemple (65).

- (65) (DOC, CD08, 2020, CG0802, H, 24 ans)  
 CG0802 = 嗯 : 天啦 {笑}  
 CG0802 = um : mon Dieu {rire}

Le prolongement du rire est indiqué : pour une note, : pour deux notes, et ainsi de suite.

- (66) (DOC, CD08, 2020, CG0801, F, 22 ans)  
 CG0801 = 不是我嘛 [{笑 : :}]  
 CG0801 = ce n'est pas moi [{rires : :}]

**&[...]&** permet de marquer les énoncés accompagnés d'un rire. Dans l'exemple (67), CG0801 exprime *je pense à un cas* en riant.

- (67) (DOC, CD08, 2020, CG0801, F, 22 ans)  
 CG0801 又让&我想到一个案例&他就是他这个孩子最后考上清华大学然后被[退回来了]  
 CG0801 fait à nouveau & je pense à un cas & il s'agit de l'enfant qui est finalement entré à l'université de Tsinghua et qui a ensuite été [renvoyé]

Lorsque la partie du discours qui se chevauche est un discours dans lequel le locuteur rit, le chevauchement est marqué par **&[...]&** pour faciliter la lecture. Dans l'exemple (68), CG0701 rit en disant *je veux le film avec sous-titre chinois*↑, *je veux* est un chevauchement avec rire.

- (68) (DOC, CC07, 2020, CG0701, F, 28 ans; CG0702, F, 31 ans)  
 CG0701 所以我也[支持&]  
 CG0701 donc moi aussi [& je veux &]  
 CG0702 [笑]  
 CG0702 [rires]  
 CG0701 &有中文字幕↑的&  
 CG0701 & le film avec sous-titres chinois↑ &

## 6.2.4 Orthographe standard et variantes non standard

Pour les onomatopées qui n'ont pas d'orthographe correspondante dans le dictionnaire, des normes d'écriture spécifiques sont fournies dans la transcription de convention. Pour les prononciations non standard en français, nous ajoutons l'orthographe standard du mot suivie de la transcription phonétique basé sur la norme SAMPA. Les prononciations non standard en chinois seront indiquées par le système de transcription phonétique du chinois — Hànyǔ Pīnyīn. Le pinyin chinois est non seulement un outil de base pour apprendre le chinois, mais il est également largement utilisé dans les méthodes de saisie des caractères chinois, l'enseignement de la phonétique, la

compilation des dictionnaires, etc. Le pinyin chinois est composé de consonnes initiales, de voyelles finales et de tons. Les consonnes initiales et les voyelles finales représentent respectivement la partie consonantique et vocalique des caractères chinois, tandis que les tons indiquent les variations de hauteur de la voix. Il y a 21 consonnes initiales : *b, p, m, f, d, t, n, l, g, k, h, j, q, x, zh, ch, sh, r, z, c, s*. Ces consonnes initiales peuvent apparaître seules ou en combinaison. Il y a 39 voyelles finales : *a, o, e, i, u, ü, ai, ei, ui, ao, ou, iu, ie, üe, er, an, en, in, un, ün, ang, eng, ing, ong, iang, iong, uang, uan, üan, uan, ian, uen, in, uen, ün, iang, iong, uang*.

Le chinois a quatre tons, qui sont :

- i) premier ton : ton haut, un son haut et stable, représenté par le chiffre 1, avec un symbole horizontal sur la voyelle, par exemple : *ā* est transcrit en a1.
- ii) deuxième ton : ton montant, un son qui monte de bas en haut, représenté par le chiffre 2, avec un symbole diagonal montant vers la droite sur la voyelle, par exemple : *á* est transcrit en a2 ;
- iii) troisième ton : ton descendant et montant, un son qui va du milieu vers le bas puis vers le haut, représenté par le chiffre 3, avec un symbole en forme de *v* sur la voyelle, par exemple : *ǎ* est transcrit en a3 ;
- iv) quatrième ton : ton descendant, un son qui descend de haut en bas, représenté par le chiffre 4, avec un symbole diagonal descendant vers la droite sur la voyelle, par exemple : *à* est transcrit en a4.

Certains caractères chinois n'ont pas de ton dans le pinyin, appelé ton léger. Le ton léger est généralement représenté par le chiffre 5, par exemple : a5.

Après avoir compris les consonnes initiales, les voyelles finales et les tons du pinyin chinois, les transcripteurs peuvent les combiner pour transcrire la prononciation non standard des caractères chinois. Par exemple, le caractère chinois 汉 dont la prononciation standard est *hàn*, peut être représenté par *han4* si le ton est prononcé en premier ton.

### 6.2.5 Emprunts, morphologie, passages difficiles à transcrire

**Emprunts** Les mots en langue étrangère seront transcrits en langue d'origine avec l'indication de la langue d'origine entre parenthèses : Speed (anglais).

**Morphologie** Dans les cas des accords du genre et du nombre, si l'accord est inaudible, nous effectuons l'accord comme prévu par la grammaire ; si l'accord est audible et qu'on n'entend pas l'accord du locuteur, nous n'effectuons pas d'accord même s'il est attendu. Par exemple, si le locuteur produit *elle n'est pas compris*, on note la forme telle qu'elle est réalisée. Les élisions non réalisées ne sont pas rétablies (par ex. *parce que il est pas là*). Lorsqu'un mot est créé par le locuteur, on note la forme telle qu'elle est réalisée.

**Passages difficiles à transcrire** Il arrive fréquemment qu'on hésite entre deux transcriptions, également plausibles dans le contexte. Ces transcriptions sont toutes retenues et placées entre barres obliques, et séparées par une virgule : */ça, sal/*. L'interprétation la plus plausible est placée en premier. Si l'incertitude du transcripteur provient d'un problème de référent, et non d'écoute,

il peut choisir la solution qui lui paraît la plus plausible dans le contexte et ne note pas des multi-transcriptions (par ex. Il note j'ai mal aux pieds ou j'ai mal au pied). En chinois, les trois pronoms, il (homme), elle (femme), il (objet) sont homophones, et ils sont parfois très difficiles à discerner dans le contexte. Pour faciliter la transcription, nous transcrivons 他-1 lorsque le pronom est au singulier et non discernable selon le contexte; nous transcrivons 他们 *tāmen* lorsqu'il s'agit des hommes avec les femmes ou seulement des hommes.

Le symbole \* permet d'indiquer les morphèmes inaudibles : \* pour une syllabe, \*\* pour deux syllabes, \*\*\* pour une suite de syllabes inaudibles.

### 6.2.6 Typographie

**Noms propres** Cette règle ne s'applique qu'au français. Les noms propres sont mis en majuscule, y compris les noms de lieux, de personnes, de films, de livres, etc. Lorsqu'un nom propre est composé de plusieurs mots, la première lettre de chaque mot sera écrite en majuscule et est reliée par un trait d'union. Par exemple, *La-La-Land*, *Steve-Cutts*.

**Chiffres** Tous les chiffres sont écrits en lettres, sauf les années : *En 1980, soixante-douze personnes sont mortes*; 在1980年, 七十二个人丧生.

**Sigles et acronymes** Les acronymes ne sont pas ponctués s'ils ne sont pas lus de manière isolée : CROUS. Les sigles sont ponctués lorsque les lettres sont lues de manière isolée : *S.N.C.F.*

### 6.2.7 D'autres symboles

On utilise \$\$\$ pour indiquer la coupure dans l'enregistrement (avec explication éventuelle entre accolades : {partie confidentielle, les locuteurs ont demandé l'arrêt du magnétophone}).

Les parties non transcrites seront signalées par ### avec l'explication offerte entre accolades.

### 6.2.8 Métadonnées du corpus

**Locuteur** Pour des raisons de confidentialité, toute information personnelle telle que le nom du locuteur n'est pas renseignée dans la transcription. À chaque participant est attribué un code unique, composé de deux lettres majuscules suivies de quatre chiffres. La première lettre majuscule représente la langue : C pour le chinois, F pour le français. La deuxième lettre G représente le groupe. Les deux premiers chiffres après G représentent le nom de groupe : 01 pour le premier groupe, 02 pour un deuxième groupe, jusqu'à 12 pour le douzième groupe. Les deux derniers chiffres représentent le numéro de participant : 01 pour un participant, 02 pour l'autre participant. Par exemple, le code CG0102 représente le groupe participant chinois 01, participant 02.

Lorsqu'il est nécessaire d'indiquer une intervention du chercheur dans la communication, nous utilisons le terme *observatrice*.

**Enregistrement** Chaque enregistrement est également associé à un code unique, qui est composé de deux lettres majuscules et de deux chiffres. La première lettre indique la langue de l'enregistrement (C pour le chinois, F pour le français). La deuxième lettre majuscule fait référence au scénario (C pour le scénario 1, D pour le scénario 2, T pour le scénario 3). Les deux chiffres qui suivent indiquent le numéro du groupe de locuteurs. Par exemple, le code CC01 désigne l'enregistrement de la conversation en chinois pour le scénario 1 par le groupe 01.

**Citation d'un extrait du corpus** Les citations du corpus oral doivent être référencées avec précision :

(Appellation générique pour l'ensemble des corpus oraux disponibles, nom de l'enregistrement, date de constitution (enregistrement) du corpus, nom, sexe et âge du locuteur au moment de l'enregistrement du corpus)

(DOC, CT11, 2020, CG1101, F, 23 ans; CG1102, F, 25 ans)

On indique le corpus DOC, la conversation 11 en chinois, enregistrement en 2020, dans le scénario 3, la participante CG0101, femme, 23 ans et la participante CG1102, femme, 25 ans.

## 6.2.9 Outils de transcription

### 6.2.9.1 Choix de l'outil — ELAN

Au début de la recherche, nous nous sommes formées à l'utilisation de trois logiciels d'annotation : Transcriber 1.5.1<sup>62</sup>, ELAN<sup>63</sup>, et UAM Corpustool<sup>64</sup>. Nous avons également eu l'opportunité de participer à une formation sur l'annotation de corpus, organisée par le consortium CORLI. Cette formation nous a initiées à trois autres outils d'annotation : ELAN (niveau avancé), CLAN<sup>65</sup> (niveau avancé) et TXM-0.8.1<sup>66</sup> (niveau débutant).

Après avoir comparé ces différents outils, nous avons retenu ELAN 5.9 comme l'outil pour transcrire nos conversations. ELAN, un acronyme pour *EUDICO Linguistique Annotator*, est un logiciel développé par l'Institut Max Planck de psycholinguistique à Nijmegen aux Pays-Bas. Le logiciel peut être utilisé pour l'analyse multimodale du langage. Le logiciel est gratuit, open-source, et peut être téléchargé directement depuis le site du développeur<sup>67</sup>. Une fois installé sur le disque dur de l'ordinateur, son utilisation ne requiert pas de connexion Internet, ce qui offre un degré de sécurité supplémentaire.

L'interface de ELAN se présente sous la forme d'une partition, une représentation horizontale de la transcription qui évoque une partition musicale (voir la figure 11). Les utilisateurs peuvent créer des lignes d'annotations (également appelées acteurs) qui sont synchronisées avec le son et/ou l'image et ensuite découpées en segments temporels. Chaque locuteur a une ligne d'annotation.

---

62. <http://xml.coverpages.org/transcriber.html>

63. <https://archive.mpi.nl/tla/elan>

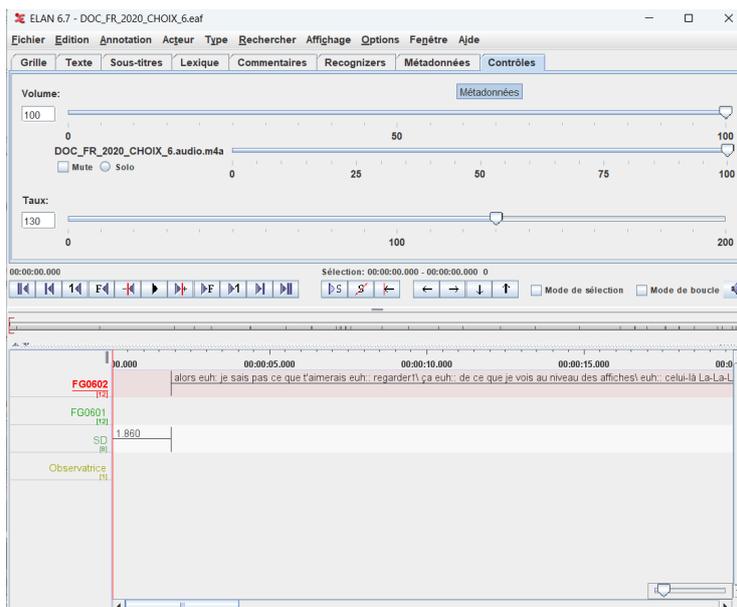
64. <http://explorationdecorpus.corpusecrits.huma-num.fr/uam-corpus-tool/>

65. <http://explorationdecorpus.corpusecrits.huma-num.fr/clan/>

66. <https://txm.gitpages.huma-num.fr/textometrie/Documentation/>

67. <https://archive.mpi.nl/tla/elan/download>

Figure 11 – Interface de ELAN contenant une partie de transcription



Des lignes supplémentaires sont utilisées pour coder les informations auxiliaires qui dépendent du discours du locuteur, telles que les gestes, les prononciations spécifiques. Cette représentation visuelle présente l'avantage de pouvoir aligner précisément les temps de parole et les chevauchements, faciliter la visualisation de l'interaction de nombreux locuteurs, et traiter les annotations auxiliaires par rapport à l'annotation principale (Parisise & Morgenstern, 2010).

ELAN offre une variété d'interfaces, telles que la fenêtre de segmentation, la fenêtre de transcription et la fenêtre d'annotation, pour travailler avec l'audio/vidéo, permettant ainsi aux utilisateurs de s'adapter à leurs besoins spécifiques. La flexibilité d'ELAN se manifeste également dans sa capacité à moduler la vitesse de lecture, à écouter un segment sélectionné de manière répétitive et à revisiter les transcriptions sans changer d'écran.

Par ailleurs, ELAN se distingue par son interopérabilité, facilitant le passage entre ELAN et d'autres logiciels tels que Praat, TXM, CLAN. Les données peuvent être exportées dans divers formats (\*.xml, \*.html, \*.toolbox, \*.praat, \*.chat, etc.) et importées dans une multitude de formats, favorisant ainsi le partage et l'accessibilité des données.

Initialement, Transcriber avait été choisi pour sa simplicité d'utilisation, mais en raison de son incapacité à reconnaître les caractères chinois, ELAN a été préféré, étant multilingue et permettant une exportation fluide des données en chinois et en français, compatible avec Windows, Linux et macOS.

Notamment, ELAN se démarque par sa capacité à aligner précisément plusieurs lignes de transcription sur une échelle temporelle, fonctionnalité absente de logiciels tels que UAM Corpus-tool et TXM-0.8.1. Contrairement à CLAN, ELAN offre des fonctions avancées de transcription, incluant la reconnaissance automatique des pauses et de la parole, la mesure de la durée des pauses et la possibilité de réutiliser les mêmes paramètres pour plusieurs fichiers médias, améliorant ainsi l'efficacité du processus de transcription. Avoir choisi ELAN pour ses caractéristiques avancées et sa flexibilité nous amène désormais à explorer en détail les procédures spécifiques de transcription

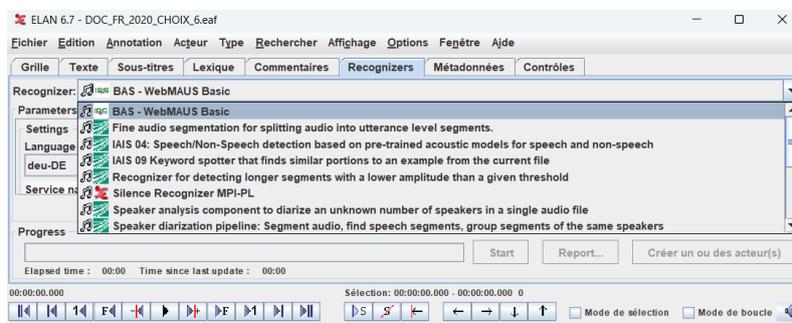
que nous avons suivies lors de l'analyse des conversations de notre corpus dans ce qui suit.

### 6.2.9.2 Étapes de transcription

Nous transcrivons les conversations en 7 étapes :

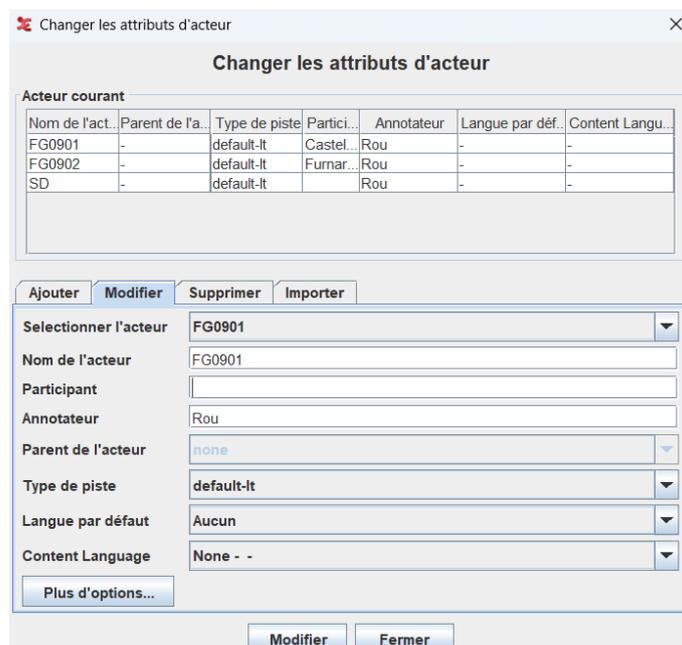
- i) **pré-segmentation automatique** : cette étape préliminaire est cruciale pour établir la correspondance entre le texte et le son. En utilisant la fonction « Recognizer » de ELAN, nous réalisons une segmentation initiale de l'audio en segments de conversation distincts. Cela permet de diviser le contenu audio en unités discrètes qui seront plus tard associées à leurs transcriptions textuelles correspondantes (la figure 12). Cependant, cette segmentation préliminaire n'est pas infaillible. Des ajustements peuvent être nécessaires lors des étapes ultérieures pour améliorer la précision de l'alignement entre le son et le texte ;

**Figure 12 – Fonction « Recognizers » dans ELAN**



- ii) **identification des locuteurs** : en identifiant les différents locuteurs dans la conversation enregistrée, nous pouvons attribuer précisément les segments de discours aux bonnes personnes dans la transcription, ce qui améliore la correspondance entre le texte et l'audio ;
- iii) **création des « acteurs »** pour chaque locuteur : dans le contexte de ELAN, un « acteur » représente une ligne d'annotation correspondant à chaque participant de la conversation (par ex. acteur FG0601 et acteur FG0602, comme illustré dans la figure 11, p. 146). En général, nous avons créé trois acteurs pour chaque conversation : le locuteur 1, le locuteur 2 et SD (silence, que nous allons détailler dans l'étape vii). Chaque locuteur est codé conformément à la convention de transcription que nous avons précédemment définie. L'acteur SD est introduit après la vérification de la conversation pour représenter les moments sans paroles. Cela permet une meilleure visualisation de la dynamique de la conversation, y compris les pauses et les intervalles, renforçant ainsi la précision de l'alignement entre le texte transcrit et le son enregistré ;
- iv) **attribution des attributs** aux acteurs : cette étape implique d'attribuer à chaque acteur des attributs spécifiques tels que le nom de l'acteur, le nom du participant, l'annotateur et le type de piste (voir la figure 13). Dans le logiciel ELAN, il est effectivement possible d'établir des relations hiérarchiques entre les différents acteurs. Cependant, une fois définies, ces relations deviennent figées, elles ne peuvent être ni modifiées ni réutilisées pour d'autres acteurs. Le coût d'une telle rigidité, en cas d'erreur ou de nécessité de modification, peut être très élevé pour notre processus d'annotation. Pour pallier cette contrainte, nous avons

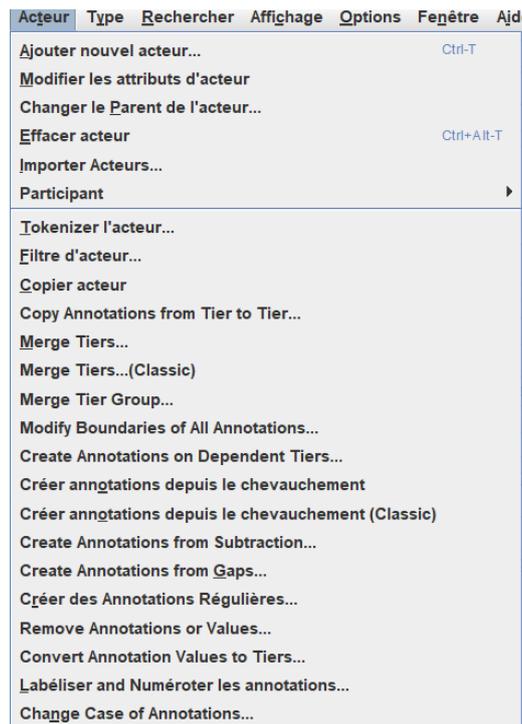
**Figure 13 – Interface des attributs d'un acteur**



opté pour une stratégie d'évitement en ne définissant pas de relations hiérarchiques entre les acteurs. Autrement dit, chaque acteur reste autonome, sans « parent » défini dans la structure hiérarchique ;

- v) **transcription orthographique des segments** : après avoir établi et vérifié la segmentation, nous procédons à la transcription orthographique de chaque segment. En utilisant les conventions de transcription, nous veillons à ce que le texte transcrit corresponde précisément aux segments audio respectifs ;
- vi) **vérification de transcription** : une vérification globale de la transcription est effectuée pour s'assurer de l'exactitude de l'alignement entre le texte et le son ;
- vii) **création automatique de l'acteur SD** (silence). La figure 14 illustre clairement les instructions à suivre pour cette création avec les durées du silence : Acteur < créer l'annotation par intervalle < sélectionner les tiers de deux locuteurs < créer une annotation à un nouvel acteur < choisir la durée du silence « ss.msec » comme valeur du nouvel acteur.

Figure 14 – Création automatique du silence entre les acteurs



Une fois la transcription terminée, ELAN offre une fonctionnalité de recherche qui facilite l'exploration de l'ensemble des fichiers transcrits (figure 15). Les résultats de la recherche comprennent le contenu de la recherche, l'acteur parent, l'acteur où se situe X, l'acteur fils, la durée, l'heure de début, l'heure de fin, et le nom du fichier. Cette fonctionnalité est particulièrement utile pour localiser rapidement des mots ou des expressions spécifiques au sein des transcriptions, ce qui favorise une analyse efficace des données. Les résultats peuvent être enregistrés dans une variété de formats, notamment \*.xlsx, \*.html, ou \*.utf-8, pour faciliter l'analyse ultérieure.

Figure 15 – Interface de la recherche dans les multiples fichiers



Bien que le logiciel ELAN ait été un choix judicieux pour notre étude et ait apporté une valeur significative dans le processus de transcription, il est important de noter que comme tout outil, il présente également certaines limites, qui seront discutées plus en détail dans ce qui suit, et qui sont inhérentes à la conception du logiciel et à son fonctionnement.

### 6.2.9.3 Limites du logiciel ELAN

En premier lieu, les fonctionnalités statistiques de ELAN sont assez limitées. Bien qu'il soit capable de recenser les occurrences d'une annotation spécifique et de présenter un graphique de densité des annotations pour un acteur donné, ELAN manque de fonctionnalités avancées en calcul statistique. Par exemple, il ne peut pas calculer des mesures telles que la moyenne ou l'écart-type

d'une annotation dans un acteur, que ce soit pour une seule collection de données (statistiques descriptives) ou pour une comparaison entre deux collections de données (statistiques comparatives). Par conséquent, ELAN ne répond pas pleinement à nos besoins pour des analyses quantitatives approfondies.

En second lieu, une partie essentielle de notre étude concerne l'analyse des modalisateurs au niveau du « token » (une entité/unité lexicale). Si ELAN est tout à fait capable de créer automatiquement des tokens à partir de transcriptions en français, il rencontre des difficultés avec le chinois. Cela nous contraint à réaliser manuellement ce travail de tokenisation pour la transcription chinoise avant de l'importer dans ELAN, une opération qui est chronophage.

De plus, un de nos objectifs étant d'examiner la directivité du désaccord, cela implique de considérer plus d'une dizaine de variables. Si nous devons utiliser ELAN pour annoter les conversations, nous aurions à créer autant de lignes d'annotations qu'il y a de variables pour chaque locuteur. Cela rendrait les annotations extrêmement difficiles à lire. De plus, les données exportées d'ELAN nécessiteraient un nettoyage en profondeur avant toute analyse statistique, ce qui augmenterait la charge de travail.

Enfin, ELAN ne dispose pas de correcteur orthographique intégré, ce qui nécessite des vérifications méticuleuses des transcriptions. Cela peut aussi considérablement augmenter le temps de travail. Compte tenu des limitations d'ELAN en matière d'analyse statistique et de gestion de l'annotation, nous avons besoin d'intégrer Excel pour l'annotation complémentaire dans notre analyse, que nous allons aborder dans ce qui suit.

## 6.3 Méthodologie d'analyse

Dans cette section, nous commencerons par décrire les outils d'annotations et statistiques que nous utiliserons pour analyser nos données. Ensuite, nous présenterons le codage utilisé pour analyser l'unité de désaccord. Ce codage nous permet de détecter les différents actes utilisés lors du processus de production du désaccord dans un tour de parole. Enfin, nous rappellerons notre méthode pour coder le degré de directivité de l'expression du désaccord.

### 6.3.1 Outils d'annotation et statistiques

Afin de compléter les fonctionnalités limitées de ELAN, nous avons recours à deux outils supplémentaires pour nos analyses : Excel et le logiciel R<sup>68</sup>.

#### 6.3.1.1 Outil d'annotation

Nous avons choisi d'utiliser Excel comme outil d'annotation complémentaire. Les transcriptions sont sauvegardées au format .txt et importées dans un tableur Excel pour effectuer les annotations. Par rapport à ELAN, Excel présente trois avantages majeurs :

---

68. <https://www.r-project.org/about.html>

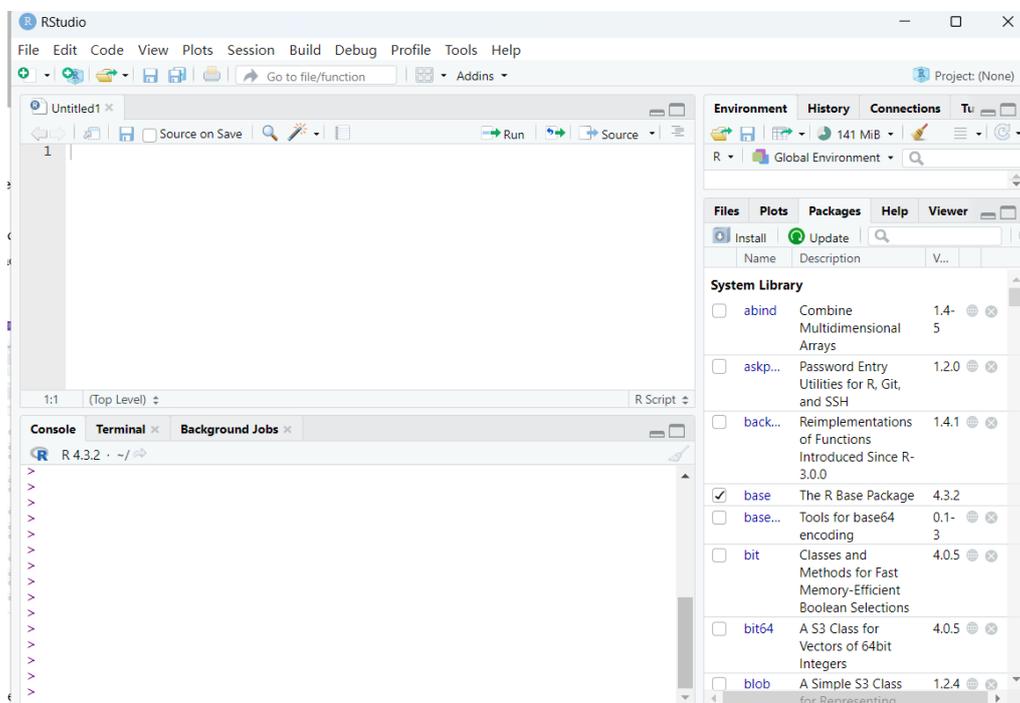
- i) les données au format.xlsx du tableur peuvent être traitées à l'aide du logiciel R, aussi bien pour la visualisation graphique que pour les analyses statistiques ;
- ii) l'usage répandu d'Excel facilite le travail de vérification de la fiabilité de nos catégorisations pour la réalisation d'un accord inter-juge. Si nous avons exigé que les linguistes aient une bonne maîtrise de ELAN pour cette vérification, cela aurait posé des difficultés techniques plus importantes ;
- iii) Excel permet d'effectuer des recherches au niveau des tokens chinois sans nécessiter de manipulations manuelles préalables.

Cependant, étant donné qu'Excel ne permet pas la synchronisation du texte avec l'audio, nous utilisons simultanément ELAN et Excel pour effectuer l'annotation.

### 6.3.1.2 Outil de statistiques — R

R est une version gratuite et open source (sous licence GNU GPL) du langage statistique S<sup>69</sup>. Il offre la possibilité de produire des graphiques de qualité et permet de travailler avec des scripts reproductibles et transférables, favorisant ainsi la réutilisation et le partage des analyses. R est capable d'effectuer des traitements statistiques avancés sur les données provenant d'Excel et peut être étendu facilement grâce à l'utilisation de packages — un regroupement de fonctions et de données documentées.

**Figure 16 – Interface de R studio**



Nous utiliserons la version R.i386 4.1.0 pour analyser les distributions des variables liées au caractère direct du désaccord en chinois et en français, ainsi que pour étudier leur représentativité

69. S est un langage informatique pour l'exploration de données, l'analyse statistique et la création de graphiques, développé par John Chambers de AT & T Bell Labs en 1976.

statistique. Nous appliquerons le test de  $\chi^2$  dans R<sup>70</sup>, dont le test de  $\chi^2$  d'homogénéité permet de comparer les différences de fréquences observées entre groupe chinois et groupe français, le test de  $\chi^2$  d'ajustement est utilisé pour comparer la distribution des fréquences de variable entre les groupes chinois et français.

### 6.3.2 Codage de l'unité du désaccord

#### 6.3.2.1 Prise de parole sous forme variée

Le désaccord, qui peut être identifié selon notre définition prédéfinie (section 1.4, p. 15), est une Prise de Parole (PP) qui réalise une réaction d'opposition à divers actes illocutoires initiaux. Cette PP peut prendre trois formes :

- i) un tour de parole (section 2.3.3.1, p. 38) qui désigne une intervention qui est en lien avec l'énoncé précédent et influence la production de l'énoncé ultérieur du locuteur suivant ;
- ii) un feedback (section 2.3.3.4, p. 44) qui est une intervention par laquelle le locuteur manifeste une écoute active ;
- iii) forme « autre » dans laquelle le locuteur actuel souhaite exprimer son désaccord. Cependant, sa PP ne contribue pas à l'énoncé du locuteur suivant en fonction de la réaction de ce dernier.

Un extrait de conversation en français est choisi pour illustrer les trois formes d'actes de désaccord.

**Tableau 16 – Trois formes de prises de parole de désaccord**

(DOC, FT01, 2020, FG0101, H, 23 ans ; FG0102, H, 25 ans)		
Énoncé		Forme
FG0101	tu t'intègres à mon avis pas pas souvent dans une société en trois jours [et tu guéris pas]	TP1-1
FG0102	[je sais pas]	Feedback 1
FG0101	d'une maladie mentale en trois jours tu vois [ah je fais PACES]	TP1-2
FG0102	[ah mais]	Autre
FG0101	donc tu vois genre [je sais & que &]	TP1-3
FG0102	[ah oui d'accord] SD 0.71 non mais on sait pas dans n'importe quel sens tu vois [et : :]	TP2

Dans le tableau 16, FG0101 et FG0102 débattent de l'intégration d'un psychopathe dans la société. En réaction à l'assertion précédente de FG0102, qui affirmait que l'intégration pouvait durer trois jours, FG0101 exprime son désaccord (*tu t'intègres pas à mon avis ... donc tu vois genre je sais que*). Son désaccord contribue à l'intervention suivante de FG0102 et donc constitue un tour de parole découpé en trois morceaux (TP1-1, TP1-2, TP1-3). Après le TP1-1 de FG0101, FG0102 exprime son désaccord allusif (*je ne sais pas*), sans nécessairement avoir l'intention de prendre la parole, et sans contribuer à l'intervention en cours de FG0101. Il s'agit donc d'un acte de désaccord sous forme de feedback. Après le TP1-2, FG0102 veut prendre la parole pour expliciter son désaccord, mais cette tentative n'est pas réussie et laisse une déclaration incomplète qui ne

70. `chisq.test ()`

contribue pas à l'intervention de FG0101, et ne signifie pas non plus une absence d'intention de prendre la parole. Il s'agit donc d'un désaccord sous forme de « autre ». Au moment où FG0101 émet le TP1-3, FG0102 tente une nouvelle fois de prendre la parole. Cette fois-ci, il parvient à interrompre FG0101 pour exprimer son désaccord (TP2) après l'accord. Cet acte de désaccord a une influence sur l'intervention suivante de FG0101, que nous n'avons pas présentée dans l'extrait. Il s'agit donc d'une PP de désaccord sous forme de tour de parole.

De plus, lors de l'analyse des séquences conflictuelles où les locuteurs défendent mutuellement leurs points de vue avant de parvenir à un consensus sur un point ou plusieurs points, nous adopterons une interprétation maximale argumentative. Notre hypothèse sous-tend que les locuteurs cherchent à se convaincre. Par conséquent, à moins que les interventions ne manifestent clairement leur caractère non argumentatif en fonction du contexte, elles seront considérées comme des expressions de désaccord et font partie de notre analyse. En effet, si tous les locuteurs étaient déjà en accord, il n'y aurait aucune raison de poursuivre le débat. Cette approche vise à réduire au maximum le risque d'omettre des expressions cruciales relatives au désaccord. Le locuteur peut structurer son désaccord de manière différente, comme énoncer préalablement des conditions avant le désaccord, exprimer un accord avant le désaccord, donner des exemples après le désaccord. Pour cette raison, nous jugeons nécessaire d'effectuer une annotation plus précise des actes de désaccord.

### 6.3.2.2 Codage des actes de désaccord

Pour annoter en détail les actes de désaccord, nous avons utilisé comme base les critères de classification de [Stadler \(2006\)](#) sur les différentes stratégies du désaccord en les modifiant légèrement. Pour adapter ces critères à notre recherche, nous avons effectué plusieurs ajustements :

- i) nous avons supprimé la catégorie de l'acte central du désaccord « l'accord qualifié », proposé par [Stadler \(2006\)](#) qui se rapporte à une reformulation minimale. Dans notre recherche, cet aspect peut être traité par l'indicateur de directivité du désaccord — les renvois anaphoriques à l'énoncé précédent — il n'est donc pas nécessaire de le considérer comme une catégorie spécifique ;
- ii) nous avons remplacé le terme « la concession » comme post-acte par le terme « accord final » qui signifie un accord après l'acte central (*je ne suis pas d'accord mais tu as raison quand même*), parce que le terme « concession » dans notre recherche signifie une forme d'accord sur une proposition intermédiaire après une longue négociation ;
- iii) nous avons adapté la définition de chaque acte central pour qu'elle corresponde mieux à nos critères de codage du degré de directivité du désaccord.

À partir de ces ajustements, nous avons classifié les actes de désaccord en trois composants : les pré-actes de désaccord, les actes centraux de désaccord et les post-actes de désaccord (voir le tableau 17)<sup>71</sup>.

---

71. Étant donné que ces ajustements n'affectent pas le codage de l'exemple d'un acte de désaccord illustré dans le tableau 8, p. 69, nous ne reproduisons pas cet exemple à nouveau.

Tableau 17 – Codage de l'acte de désaccord

Composante	Catégorie	Description
<b>Pré-acte de désaccord</b> : acte préalable à l'acte central de désaccord, signalant une contribution problématique à venir	Pré-justification	Explication des raisons ou des conditions préalables au désaccord (par ex. la structure <i>puisque ... + désaccord</i> )
	Accord initial	Accord avant l'acte central de désaccord (par ex. la structure <i>oui mais + désaccord</i> )
	Introduction du désaccord	Marqueurs de désaccords tels que <i>mais, bon, enfin</i> avant l'acte central de désaccord (par ex. la structure <i>mais + désaccord</i> )
	Avertissement	Termes destinés à attirer l'attention de l'interlocuteur comme <i>attends, laisse-moi finir</i>
	Autre	Formulation incomplète ou d'autres stratégies réalisées avant l'acte central de désaccord
<b>Acte central de désaccord</b> : acte renfermant le message principal du désaccord exprimé	Désaccord performatif	Formulation directe par l'utilisation des verbes performatifs ( <i>refuser, douter, nier, etc.</i> ), des locutions performatives ( <i>je ne suis pas d'accord</i> ), ou des morphèmes négatifs qui sont utilisés seuls, tels que <i>non</i> et <i>si</i>
	Désaccord explicite	Formulation clairement exprimée par une présence du lien claire avec l'intervention précédente ou une présence des indicateurs structurels
	Désaccord implicite	Formulation moins directe et nécessitant beaucoup d'efforts cognitifs d'inférence de la part de l'interlocuteur. Cela peut être dû à l'absence du lien claire avec l'intervention précédente ou à une indication structurelle de désaccord minimale ou absente.
	Désaccord allusif	Formulation très indirecte et subtile qui ne peut pas être reconnue comme telle et qui demande une interprétation poussée de la part de l'interlocuteur
	Autre	Formulation incomplète
<b>Post-acte de désaccord</b> : acte émis après l'acte central de désaccord	Post-justification	Explication des raisons ou des conditions après l'acte central du désaccord (comme la structure <i>désaccord + parce que... </i> )
	Accord final	Accord après l'acte central de désaccord (comme la structure <i>désaccord, mais tu as raison que... </i> )
	Autre	Formulation incomplète ou d'autres stratégies réalisées après l'acte central de désaccord

### 6.3.3 Codage du degré de directivité de l'acte de désaccord

Notre codage du degré de directivité de l'acte central de désaccord comprend quatre dimensions que nous avons mentionnées dans la partie théorique — structure interactionnelle de PP de désaccord, cohésion textuelle, corrélation entre syntaxe et fonction et autonomie (Tableau 9, p. 72). Chaque dimension comprend des indicateurs que nous avons également mentionnés, et chaque indicateur se voit attribuer une valeur numérique (0, 1 ou 2) selon sa contribution à la directivité (voir le tableau 18, p. 157). Le degré de directivité du désaccord se calcule en additionnant ces valeurs. Un désaccord est jugé explicite si le total est de 4 ou plus, ce qui représente plus de la moitié du total possible des valeurs, indiquant une expression claire du désaccord. Si ce total se situe entre 2 et 3, le désaccord est considéré comme implicite, suggérant une certaine nuance ou ambiguïté dans l'expression du désaccord. Enfin, un total de 1 ou moins définit le désaccord comme

allusif, ce qui implique que le désaccord est principalement suggéré ou indiqué subtilement. Il est important de préciser que l'indicateur « non performatif conventionnel » inclue :

- i) formulations liées aux états psychologiques et sentimentaux qui renvoient à la condition de sincérité de l'acte de refus — acte directif selon [Searle \(1976\)](#) (capacité, volonté, intérêt, préférence, obligation, etc.) et de l'acte de désaccord — acte représentatif selon [Searle \(1976\)](#) (croyance);

- (69) (DOC, FC02, 2020, FG1201, F, 25 ans ; FG1202, F, 24 ans)  
 FG1201 et euh : : j'adore aussi Emma-Stone \j'adore tout ce qui est un peu comédie musicale donc vraiment super bien noté \moi j'aimerais bien aller le voir  
 SD 0.328  
 FG1202 ouais \ouais ouais \{souffle} euh : moi je l'ai vu à la maison j'ai préféré regarder ça à la maison↑ \et euh : : pff \oui c'était bien↑ d'ailleurs hein \mais euh : : mais voilà du coup **j'ai pas très très envie de revoir ça \j'aurais préféré aller voir *Detachment*** (anglais)  
 tu vois \fin il a l'air bien \ça a l'air rigolo il y a Adrien-Brody dedans

Dans l'exemple (69), FG1202 exprime son souhait de ne pas revoir le film *La La Land* tout en mentionnant son intérêt de regarder un autre film *Detachment*.

- ii) formulations liées à une négation du contenu propositionnel qui renvoie à la condition du contenu propositionnelle de l'acte représentatif et l'acte directif;
  - (a) formulation exprimant une négation sur la véracité/fausseté du contenu propositionnelle (par ex. *ce n'est pas vrai, je ne pense pas, ce n'est pas possible*);
  - (b) formulation des alternatives qui ne contredit pas directement celle de l'interlocuteur. Cette stratégie est appelée *counterclaim*, selon le terme de [Muntigl & Turnbull \(1998, p. 232\)](#);

- (70) a. (DOC, CC01, 2020, CG0101, H, 26 ans ; CG0102, F, 26 ans)  
 CG0101 好像有一种\很\很奇怪的\这种感情好像又：不是朋友又：不是爱情\这种东西就\很有趣你知道嘛而且我觉得经过小丑这个电影的话我觉得这个人{啧啧}演技不错\我们应该去看一下这个  
 CG0101 il a l'air \très \très bizarre ce sentiment n'est : pas l'amitié ni : l'amour \c'est \très intéressant tu sais de plus je pense après avoir regardé le film Joker je pense que cet acteur {claquement} joue bien son rôle \nous devrions aller le voir  
 SD 0.500  
 CG0102 嗯\我觉得我们不然[去看地球四季]  
 CG0102 hmm \je pense que sinon on peut [aller voir *Les-Quatre-Saisons*]

- b. (DOC, FT05, 2020, FG0501, F, 19 ans ; FG0502, F, 19 ans)  
 FG0501 comme tu dis il allait voir un médecin le médecin a décrypté vingt-trois personnalités à partir de là tu te dis aspiration de salive il va pas s'intégrer donc faut essayer de le retirer et c'est pas le reformali- le reformater, mais essayer de calmer les choses en lui en fait  
 FG0502 hum hum mais : : hum moi je pense juste que le : : juste le fait que le médecin il dit qu'il ait vingt-trois personnalités **au lieu de le relâcher dans la nature comme elle l'a fait \entre guillemets** et elle elle aurait dû euh : : bah appeler des collègues je ne sais pas et : : \et vraiment bah par exemple l'interner

Dans l'exemple (70a) ci-dessous, CG0102 refuse de regarder le film *Her* proposé par FG0101 et suggère directement un autre film à regarder. Dans l'exemple (70b), FG0502 n'est pas en accord avec la proposition de FG0501, qui suggère d'ignorer les psychopathes dangereux dans la société. Pour exprimer son désaccord, FG0502 présente une alternative en utilisant l'expression *au lieu de*.

- (c) formulations de comparaisons en utilisant le comparatif, le superlatif (*moins... que*, *plus... que* en français, 多于 *duōyú*, 少于 *shǎoyú* en chinois) ou en émettant des commentaires positifs, négatifs ou différents (par ex. *c'est différent parce que c'est un peu une langue nomade*);
  - (d) formulations antonymiques (par ex. *bon vs mauvais*, *long vs court*).
- iii) formulations liées à la légitimité de l'énonciation et à l'attaque personnelle contre l'interlocuteur qui renvoie à la condition préliminaire de l'acte de langage;

- (71) a. (DOC, CT05, 2020, CG0501, F, 25 ans; CG0502, H, 27 ans)  
 CG0502 =那对方辩友不要这个什么轻\就是不不不不要这个改变我们的议题  
 CG0502 =alors l'adversaire du débat ne euh facilement \euh ne ne ne ne change pas notre sujet de débat
- b. (DOC, FT08, 2020, FG0801, F, 20 ans)  
 FG0801 bah oui \c'est important, mais t'es peut-être un peu trop [idéaliste]

Dans l'exemple (71a), CG0502 manifeste son désaccord en mettant en doute la pertinence de l'acte précédent de l'interlocuteur, alors que dans l'exemple (71b), FG0801 refuse d'accepter la proposition de FG0802 selon laquelle l'amour peut écraser l'amour et pour exprimer son désaccord, elle critique FG0802 en le qualifiant de trop idéaliste.

- iv) autres formulations conventionnelles rendant explicite l'intention du locuteur comme la question rhétorique. Cette dernière est une figure de style qui prend la forme d'une question, mais qui n'attend pas de réponse réelle ou suggère déjà une réponse évidente. Elle incite souvent l'interlocuteur à réfléchir à l'argument ou à la déclaration sous-jacente, tout en signalant le point de vue du locuteur.

Tableau 18 – Codage de directivité de l'acte de désaccord

Dimensions	Définitions des dimensions	Indicateurs	Catégories	Valeur attribuée
<b>Structure interactionnelle de l'acte de désaccord</b>	Cette dimension évalue la structure interactionnelle de l'acte de désaccord : s'il a une formulation préférée, à savoir s'il est dénué de marqueurs de dispréférence tels que le silence, l'hésitation, la présence de pré-actes ou post-actes de désaccord; s'il apparaît à TRP/à proximité de TRP/à distance de TRP; s'il contient le marqueur de désaccord	Formulation préférée de l'acte de désaccord <sup>a</sup>	Préférée	1
		Organisation des tours de parole	Non préférée <sup>b</sup>	0
			Interruption <sup>c</sup>	2
			Chevauchement <sup>c</sup>	1
		prise de parole immédiate <sup>d</sup>	1	1
		Non-violation	0	0
<b>Cohésion textuelle</b>	Relation avec le contexte de la communication	Marqueur discursif de désaccord <sup>e</sup>	Présence de marqueur de désaccord	1
			Absence de marqueur de désaccord	0
<b>Corrélation entre syntaxe et fonction</b>	Relation entre forme et fonction de l'acte de désaccord	Anaphore au tour précédent	Présence de renvois anaphoriques	1
			Absence de renvois anaphoriques	0
<b>Autonomie</b>	Quantité de travail d'interprétation nécessaire pour l'interlocuteur	Corrélation entre syntaxe et fonction <sup>f</sup>	Déclarative	1
			Interrogative	0
			Autres formes	0
		Non-performatif conventionnel <sup>g</sup>	Présence de non performatifs conventionnels	1
			Absence de non performatifs conventionnels	0

a. section 2.3.2.2, p. 34

b. section 2.3.4.2, p. 47

c. section 2.3.4.1, p. 46

d. section 2.3.4.2, p. 48

e. section 2.4.2.4, p. 64

f. section 2.4.2.2, p. 60

g. section 2.4.2.1, p. 58

Nous reprenons le premier acte central de désaccord de CG0402, déjà examiné dans le tableau 8 (p. 69). Nous annotons cet acte en utilisant notre codage de directivité de l'acte de désaccord, comme présenté dans le tableau 19.

**Tableau 19 – Exemple d'application du codage de directivité de l'acte de désaccord**

(DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)			
<b>Tour précédent</b>	CG0401 我觉得幸福是能够被购买的\因为我觉得每次我:\买肉买&菜回来做饭的时候&\吃到的饭和菜\就很幸福\然后每次我伤心的时候买衣服我也觉得很幸福	CG0401 je pense que le bonheur peut être acheté \car je pense chaque fois : \j'achète de la viande et & des légumes pour cuisiner & je prends le repas \je me sens très heureux \puis chaque fois quand je suis triste j'achète des vêtements je me sens aussi très heureux	
<b>Tour de désaccord (premier acte de désaccord)</b>	CG0402 =我觉得那也不是: 幸福吧\那也只是一种\简单的单纯的满足感\并不叫幸福	CG0402 =je ne pense pas que ce soit : du bonheur \c'est juste une sorte \de satisfaction simple et pure \ce n'est pas de bonheur	
<b>Dimension</b>	<b>Indicateur</b>	<b>Catégorie</b>	<b>Valeur</b>
Structure interactionnelle	Formulation préférée	Non préférée	0
	Organisation des tours de parole	prise de parole immédiate	1
	Marqueur discursif de désaccord	Présence	1
Cohésion textuelle	Renvoi anaphorique au tour précédent	Renvoie anaphorique au contenu	1
Corrélation entre syntaxe et fonction	Corrélation	Déclarative	1
Autonomie	Non performatif conventionnel	Présence	1
<b>Valeur totale</b>			<b>5</b>
<b>Catégorie du désaccord</b>			<b>Désaccord explicite</b>

À présent que le système de codage du degré de directivité de l'acte central de désaccord a été détaillé, il convient d'analyser les données en appliquant cette méthodologie.

**Troisième partie**  
**Analyse des données et résultats**



## Chapitre 7

# Organisation des tours de parole de (non)désaccord en chinois et en français

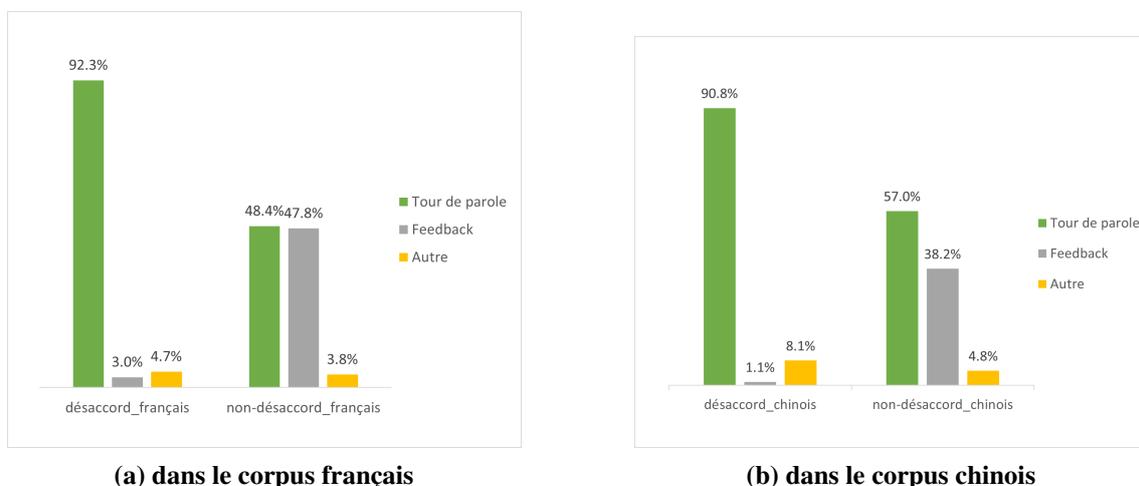
Dans ce chapitre, nous analyserons l'organisation des tours de parole de (non)désaccord entre les locuteurs français et les locuteurs chinois. Nous débuterons par une comparaison des formes de prises de parole exprimant le (non)désaccord en chinois et en français. Ensuite, nous analyserons l'organisation des prises de parole de désaccord et de non-désaccord au sein de chaque langue, avant de procéder à une comparaison interculturelle.

### 7.1 Formes de prises de parole

Pour rappel, nous distinguons trois formes de prises de parole dans notre recherche (section 6.3.2.1) : le tour de parole (TP) qui apporte une contribution directe à la production de l'énoncé suivant, le feedback qui n'offre pas de nouvelle information et qui sert à signaler une attention, et une forme « autre » qui désigne les énoncés inachevés par lesquels le locuteur cherche à prendre la parole, mais n'apporte pas de contribution directe à la production de l'énoncé ultérieur.

#### 7.1.1 Similitudes dans les stratégies de l'expression du (non)désaccord

Figure 17 – Comparaison des formes de prises de parole de désaccord et de non-désaccord



Les locuteurs chinois et français partagent trois similarités dans les stratégies qu'ils adoptent lors de l'expression du désaccord par rapport à l'expression du non-désaccord. Premièrement,

bien que le TP soit la forme prédominante dans l'expression du désaccord et du non-désaccord, sa proportion est plus élevée dans l'expression du désaccord que dans celle du non-désaccord. Comme le montrent la figure 17a et la figure 17b, le TP constitue la forme la plus fréquemment utilisée à la fois en français et en chinois, représentant respectivement 48,4% des prises de parole exprimant le (non)désaccord français et 57,0% en chinois. En revanche, il représente plus 90% des prises de parole de désaccord en français et en chinois. Ces observations soulignent la tendance des locuteurs à échanger de nouvelles informations et à respecter les interventions de chacun, afin de faire progresser la conversation, tant en français qu'en chinois, en particulier lors de l'expression du désaccord.

Deuxièmement, la proportion de feedbacks est assez élevée pour exprimer le non-désaccord en français et en chinois (47,8% en français et 38,2% en chinois), mais il est faible pour exprimer le désaccord (3% en français et 1,1% en chinois). Ce constat est logique, puisque le feedback est principalement utilisé pour montrer que le locuteur suit et comprend ce qui est dit, tout en réagissant subtilement, sans interrompre l'intervention en cours. Cependant, lorsque le locuteur choisit d'exprimer leur désaccord, il montre généralement leur intention de prendre la parole pour aborder directement le problème en cours. Par conséquent, il apparaît que le désaccord formulé sous forme de feedback n'est pas particulièrement efficace pour mettre en lumière le désaccord, contrairement au désaccord exprimé sous forme de TP.

Malgré sa fréquence moins importante en chinois et en français, le feedback joue un rôle important dans le contexte de l'expression du désaccord. Dans les conversations où les locuteurs sont invités à exprimer leur point de vue, le désaccord formulé sous forme de feedback par le locuteur est perçu comme un geste de politesse à son interlocuteur. Cette politesse réside dans le fait de ne pas interrompre immédiatement la parole du locuteur actuel et de signaler préalablement une intervention ultérieure visant à expliciter le désaccord.

(72) (DOC, FC03, 2020, FG0301, H, 21 ans ; FG0302, F, 21 ans)

FG0301 =mais : \mais j- je me & permets de me poser & parce que moi j'ai un film ici qui est beaucoup mieux \ah donc c'est La-La-Land avec [Ryan]

FG0302 [pff]

FG0301 Gosling et Emma-Stone \[c'est]

FG0302 [j'ai] déjà [vu]

Dans l'exemple (72), FG0302 manifeste son désaccord sous forme de feedback (*pff*) sans pour autant prendre la parole immédiatement. Il commence à exprimer son désaccord de manière implicite (*j'ai déjà vu*) sur un point après le terme *Emma-Stone*, TRP (*Transition Relevant Point*) du tour de parole identifié par la complétude grammaticale de l'énoncé de FG0301.

La dernière similarité réside dans l'utilisation augmentée de la catégorie « autre » dans l'expression du désaccord par rapport à l'expression du non-désaccord en chinois (de 4,8% à 8,1%) et en français (de 3,8% à 4,7%). Cette augmentation pourrait être liée à l'utilisation plus élevée de l'interruption dans l'expression du désaccord que dans l'expression du non-désaccord, que nous verrons dans l'analyse ultérieure (section 7.2.1.2). Ces interruptions, en rompant le flux de la conversation, produisent des énoncés qui ne suivent pas la structure attendue d'un échange fluide et complet.

Nous avons comparé les stratégies des locuteurs français et chinois entre l'expression du désaccord et l'expression du non-désaccord. Dans ce qui suit, nous allons comparer les utilisations des prises de parole entre les locuteurs chinois et les locuteurs français dans l'expression du (non)désaccord.

## 7.1.2 Comparaison dans l'utilisation des formes de prises de parole en français et en chinois

### 7.1.2.1 Comparaison dans l'expression du non-désaccord

Le test d'homogénéité de  $\chi^2$  indique une différence significative dans l'utilisation des formes de prises de parole pour exprimer le non-désaccord en français et en chinois ( $\chi^2 = 23,027$ ,  $p < 0,01$ ). Cette différence se manifeste principalement dans l'emploi des prises de parole sous forme de TP ( $\chi^2 = 24,118$ ,  $p < 0,01$ ). En effet, la proportion des non-désaccords exprimés sous forme de TP est plus élevée en chinois (57,0%) qu'en français (48,4%). Ainsi, par rapport aux locuteurs français, les locuteurs chinois accordent plus d'importance à la transmission des informations pour faire avancer la conversation.

**Tableau 20 – Répartition des formes de prises de parole de non-désaccord**

Forme de prise de parole	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
TP	561	48,4	738	57,0	24,118	<0,01
Feedback	553	47,8	494	38,2	3,3247	>0,05
Autre	44	3,8	62	4,8	3,0566	>0,05
<b>Total</b>	1158	100,0	1294	100,0	23,027	<0,01

Une autre différence concerne l'utilisation du feedback. La proportion des prises de parole de non-désaccord sous forme de feedback est plus élevée en français (47,8%) qu'en chinois (38,2%), avec un écart d'environ 10%. Par ailleurs, l'écart entre la proportion du TP et celle du feedback en français est plus faible (0,6%) que celui en chinois (18,8%). Ainsi, lorsqu'il s'agit de non-désaccord, les locuteurs français semblent accorder plus d'importance à l'écoute et ont tendance à exprimer davantage de feedback dans la conversation que les locuteurs chinois, bien que cette tendance ne soit pas statistiquement significative ( $p > 0,05$ ).

La comparaison de deux séquences, l'une en français et l'autre en chinois, permet de bien mettre en évidence les différences entre l'utilisation du TP et du feedback dans l'expression du non-désaccord. Dans une séquence d'une conversation en français en une minute pour le choix du film — Tableau 21, il y a 16 TPs (dont un tour de parole de désaccord) et 3 feedbacks.

**Tableau 21 – Séquence en une minute dans le choix du film en chinois**

(DOC, CC05, 2020, CG0501, F, 25 ans ; CG0502, H, 27 ans)		
Énoncé		Forme
CG0501	你选的是什么电影啊?	TP1
CG0501	tu choisis quel film ?	
CG0502	=呃我选的是 : : { 啧啧 } Her (英语)	TP2
CG0502	=euh je choisis : : { claquement } Her (anglais)	
SD 0.459		
CG0501	啊什么?	TP3
CG0501	Ah quoi ?	
SD 0.004		
CG0502	=Her(英语)	TP4
CG0502	=Her (anglais)	
CG0501	=中文是什么?	TP5
CG0501	=c'est quoi en chinois ?	
SD 0.382		
CG0502	就是 : 她	TP6
CG0502	c'est : Elle	
SD 0.156		
CG0501	她[哦 : 哦哦]	TP7-1
CG0501	Elle [d'accord : d'accord d'accord]	
CG0502	[嗯]	Feedback 1
CG0502	[hmm]	
CG0501	那为什么呢?	TP7-2
CG0501	alors pourquoi ?	
CG0502	=那为什么呢呢 : : 这个 : 首先是我看过	TP8
CG0502	=alors pourquoi hum : : c'est : d'abord je l'ai vu	
SD 0.289		
CG0501	你看过你觉得[很好]	TP9-1
CG0501	tu l'as vu tu penses que c'est [bien]	
CG0502	[呃 : ]	TP10-1
CG0502	[hum :]	
CG0501	看	TP9-2
CG0501	à regarder	
SD 0.237		
CG0502	我倒不一定觉着很好看吧确实它也挺好看的呢主要是我还是比较喜欢这个Sacri- Scarlett-Johansson(英语)的这个{啧啧}这个这个声音	TP10-2
CG0502	je ne pense pas que c'est bien sûrement il est bien euh ce qui essentiel c'est que j'aime bien la { claquement } la la voix de Sacri- Scarlett-Johansson (anglais)	
CG0501	哦 : : { 翻书 } 我我这里就是选了一下那个 : \你的孩子不是你的孩子	TP11
CG0501	d'accord : : { feuiller l'affiche } je je ici je choisis c'est : \tes enfants ne sont pas tes enfants	
SD 0.691		
CG0502	你的孩子不是你的孩子[哪国的? ]	TP12
CG0502	tes enfants ne sont pas tes enfants [de quel pays ?]	

Suite à la page suivante

Tableau 21 – Suite de la page précédente

Énoncé	Forme
CG0501 [呃 : ]	TP13-1
CG0501 [euh :]	
SD 1.821	
CG0501 就应该应该是：英美国家的吧因为它写的是那个英文的Your-Children-Are-Not-Your-Children (英语)	TP13-2
CG0501 c'est c'est il semble que c'est : des États-Unis ou de l'Angleterre car l'affiche s'écrit en anglais Your-Children-Are-Not-Your-Children (anglais)	
SD 0.652	
CG0501 然后	TP13-3
CG0501 puis	
CG0502 =Your-Children-Are \Aren't-[Your-Children (英语) {笑}]	TP14
CG0502 =Your-Children-Are \Aren't-[Your-Children (anglais) {rire}]	
CG0501 [are \not \对\然后] 其他这里有几有几部电影我也看过了然后其它我也不是很感兴趣	TP15-1
CG0501 [are \not \oui \puis] il y a des des films je les ai regardés aussi puis le reste des films m'intéressent pas trop	
CG0502 =呃那[为什么]	TP16-1
CG0502 =euh bon[pourquoi]	
CG0501 [然后]	TP15-2
CG0501 [puis]	
CG0502 就是说你要选这个呢你就看看\就是说你孩子不是你的孩子是：\[谁跟]	TP16-2
CG0502 tu choisis celui-ci pour le regarder\tes enfants ne sont pas tes enfants : \[qui]	
CG0501 [对啊]	Feedback 2
CG0501 [oui]	
CG0502 谁之前然后有什么别的好情是吧然后[&知道他-1的&]	TP16-3
CG0502 qui était là avant et puis il y a eu des intrigues puis [[& on sait &]	
CG0501 [对啊 : ]	Feedback 3
CG0501 [oui : ]	
CG0502 &孩子是\终于知道他-1的孩子是谁的了&	TP16-4
CG0502 & l'enfant \finalement à qui est l'enfant &	

Tandis que dans une séquence de conversation en français dans la discussion en une minute — Tableau 22, il y a 7 TPs et 9 feedbacks.

Tableau 22 – Séquence en une minute dans le choix du film en français

(DOC, FD05, 2020, FG0501, F, 19 ans; FG0502, F, 19 ans)

Énoncé	Forme
CG0501 après c'est vrai en mode de base les films d'horreur je suis pas tellement fan par exemple contre des zombies ou des trucs comme ça moi j'ai peur ou des esprits	TP1
SD 0,266	
FG0501 moi c'est les esprits {rire} [le sang il y a pas de soucis]	TP2

Suite à la page suivante

Tableau 22 – Suite de la page précédente

Énoncé	Forme
FG0502 [oui les esprits surtout les esprits] le sang il y a pas de souci les esprits non {rire}	TP3-1
FG0501 =ouais justement ça joue avec [{rire}]	Feedback 1
FG0502 [mais là c'est c'est] justement oui c'est euh : : c'est quelque chose qui peut être réel au final enfin(fe ~) : : \peut-être pas à ce point-là on [voit la bête à la]	TP3-2
FG0501 [justement]]	Feedback 2
FG0502 fin mais : : [ça c'est]	TP3-3
FG0501 [& ça c'est sûr &]	Feedback 3
FG0502 sûr que ça nous semble un peu [***]	TP3-4
FG0501 [mais euh : : ] comment dire le fait que les personnes avec : : des troubles de la personnalité tout ça qu'ils développent plusieurs [personnalités]	TP4-1
FG0502 [hum]	Feedback 4
FG0501 euh on sent ça comme : : il y a la dame qui dit dans le film enfin (fe ~) dans la bande annonce ça va débloquent des choses au niveau du cerveau et [ça peut euh]	TP4-2
FG0502 [c'est ça]	Feedback 5
FG0501 euh : : libérer du potentiel	TP4-3
FG0502 hum	Feedback 6
FG0501 peut-être qu'ils sont pas si fous que ça les gens qui vont {rire}	TP4-4
FG0502 =exactement voilà puis après euh : : ouais c'est dingue de se dire qu'il a pas conscience d'avoir euh : : [plusieurs personnalités]	TP5-1
FG0501 [c'est ça ouais]	Feedback 7
FG0502 et il pense vraiment qu'il est [différent personne]	TP5-2
FG0501 [mais il pense être normal] en fait en [les appelant]	TP6-1
FG0502 [c'est ça]	Feedback 8
FG0501 il fait euh : : je vais peut-être laisser parler la femme et là je vais [peut-être]	TP6-2
FG0502 [hum hum]	Feedback 9
FG0501 laisser parler l'enfant [dernière]	TP6-3
FG0502 [et en même] temps il a quand même une certaine conscience qu'il est pas tout seul	TP7

Ces deux différences dans la fréquence du TP et du feedback en français et en chinois reflètent une divergence dans les façons dont les locuteurs français et chinois manifestent leur engagement dans la conversation. D'un côté, les locuteurs français ont plus tendance à signaler leur écoute attentive et à réagir aux commentaires de l'autre. D'un autre côté, les locuteurs chinois préfèrent communiquer pour introduire de nouvelles informations afin d'enrichir la conversation. Ces différences pourraient être une source de malentendu potentiel. Nous émettons l'hypothèse que les locuteurs français pourraient se sentir négligés par leurs homologues chinois, ces derniers ne signalant pas nécessairement leur attention pendant l'écoute. À l'inverse, les locuteurs chinois pourraient interpréter l'abondance de feedbacks des locuteurs français comme un signe d'ennui ou de manque de concentration.

Par la suite, nous aborderons les formes de prises de parole de désaccord, afin de comprendre comment les locuteurs gèrent leur tour de parole lors de l'expression du désaccord.

## 7.1.2.2 Comparaison dans l'expression du désaccord

Bien que le test d'homogénéité de  $\chi^2$  relève une différence non significative dans l'utilisation des formes de prises de parole de désaccord en chinois et français ( $\chi^2 = 5,9138$ ,  $p > 0,05$ ), l'utilisation du désaccord sous forme de « autre » entre les locuteurs chinois et français est remarquable ( $\chi^2 = 5,2336$ ,  $p < 0,05$ ), avec une proportion plus élevée en chinois qu'en français, comme affiché dans le tableau 23. Cette différence significative est étroitement liée à l'utilisation de l'interruption plus élevée en chinois (11,3%) qu'en français (10,3%), comme affiché dans le tableau 27 (p. 175).

**Tableau 23 – Répartition des formes de prises de parole de désaccord**

Forme de prise de parole	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
TP	276	92,3	324	90,8	3,84	>0,05
Feedback	9	3,0	4	1,1	1,9231	>0,05
Autre	14	4,7	29	8,1	5,2326	<0,05
<b>Total</b>	<b>299</b>	<b>100,0</b>	<b>357</b>	<b>100,0</b>	<b>5,9138</b>	<b>&gt;0,05</b>

Dans ce qui suit, nous allons analyser la répartition des prises de parole de désaccord dans les trois scénarios de communication, et comme nous le verrons, les locuteurs chinois et français gèrent différemment leur désaccord en fonction du contexte de communication.

## 7.1.2.3 Répartition de prises de parole de désaccord dans les trois scénarios de communication

Le tableau 24 présente la répartition de prises de parole de désaccord dans les scénarios. Les conversations dans le scénario 3 présentent le plus haut degré de conflictualité, avec le plus grand nombre d'actes de désaccord, soit 222 en chinois et 136 en français. À l'inverse, le scénario 2 est le moins conflictuel, avec seulement 44 occurrences en chinois et 31 en français. Le scénario 1 se situe entre les deux, affichant un nombre d'actes de désaccord supérieur à celui du scénario 2, mais inférieur à celui du scénario 3. En termes de classification par degré de conflictualité, l'ordre est le suivant : scénario 3 > scénario 1 > scénario 2.

**Tableau 24 – Répartition des formes de prises de parole de désaccord par scénario**

Scénario	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Scénario 1	132	44,1	91	25,5	7,5381	<0,05
Scénario 2	31	10,3	44	12,3	2,2533	>0,05
Scénario 3	136	45,5	222	62,2	20,659	<0,01
<b>Total</b>	<b>299</b>	<b>100,0</b>	<b>357</b>	<b>100,0</b>	<b>25,522</b>	<b>&lt;0,01</b>

Ces résultats reflètent des attentes distinctes liées à chaque scénario (section 5.2.2.2, p. 130). Le scénario 1 crée une condition conflictuelle en obligeant les locuteurs à sélectionner un film parmi une liste en fonction de leurs préférences, puis à négocier pour parvenir à un consensus sur le choix final. Ainsi, ils doivent résoudre le conflit lié à leurs désaccords sur le film. En revanche, le scénario 2 permet aux locuteurs d'exprimer librement leurs impressions après avoir visionné le film, sans condition préalable de conflit, ce qui explique le faible nombre de désaccords. Enfin, le scénario 3 instaure une situation conflictuelle en exigeant que les locuteurs adoptent des positions opposées pour débattre d'une question fermée relative au film. Dans ce cas, ils doivent confronter leurs opinions et exprimer des désaccords sans nécessairement rechercher un consensus. Ces résultats impliquent également une préférence en chinois et en français pour l'expression du désaccord dans les conversations conflictuelles et une dispréférence dans les contextes peu conflictuels. Cela corrobore l'observation de [Bilmes \(1988\)](#) selon laquelle l'acte d'accord est préféré dans les communications peu conflictuelles et c'est l'acte de désaccord qui est préféré dans les communications conflictuelles.

Cependant, les différences significatives se manifestent dans l'utilisation des prises de parole de désaccord dans les scénarios 1 et 3 entre les locuteurs chinois et français. La proportion des prises de parole de désaccord est plus élevée en français qu'en chinois dans le scénario 1 ( $p < 0,05$ ), tandis qu'elle est plus élevée en chinois qu'en français dans le scénario 3 ( $p < 0,01$ ). Ces variations marquées appellent une analyse approfondie qui sera développée dans ce qui suit.

**Degré de conflictualité dans le scénario 1** La négociation visant à choisir ensemble un film à voir au cinéma est plus conflictuelle en français qu'en chinois. Cette différence se manifeste non seulement par une proportion des prises de parole de désaccord moins élevée en chinois qu'en français, que nous avons vu postérieurement, mais aussi par une fréquence des prises de parole de désaccord par minute (occurrences/durée de conversation) plus faible en chinois qu'en français (tableau 24). Cela indique que les locuteurs chinois sont moins enclins à verbaliser leur désaccord que les locuteurs français, rendant ainsi la communication moins conflictuelle. Pourquoi la négociation sur un sujet quotidien est-elle moins conflictuelle en chinois qu'en français ? Cette question peut être expliquée par plusieurs raisons.

**Tableau 25 – Fréquence des prises de parole de désaccord par minute dans le scénario 1**

Scénario	Corpus français	Corpus chinois
Scénario 1	13,48	13,22

Tout d'abord, cette différence peut être liée à la nature du sujet de discussion. Selon les commentaires des participants chinois dans notre projet, choisir un film à regarder est perçu comme un sujet de divertissement et n'est pas considéré comme aussi important qu'un sujet concernant les intérêts de l'État ou des affaires sérieuses. Par conséquent, ils ne pensent pas qu'il soit nécessaire d'exprimer leur désaccord de manière intense pour parvenir à un accord.

Ensuite, cette différence pourrait être attribuée à une plus grande tolérance à l'égard de l'expression du désaccord dans la culture française, par rapport à la culture chinoise. En Chine, la

réticence à exprimer un désaccord s’aligne avec des valeurs culturelles qui favorisent l’harmonie sociale et le respect d’autrui, influençant ainsi la gestion des conflits. Comme le souligne [Hwang \(1997\)](#), dans une relation horizontale entre amis, les locuteurs chinois tendent à céder lors des désaccords afin de préserver la face de leur interlocuteur ainsi que la leur. C’est pourquoi, lors des conflits, on entend souvent des expressions telles que 大家都是兄弟姐妹 *dàjiā dōu shì xiōngdì jiěmèi* (‘nous sommes tous frères et sœurs’), 退一步海阔天空 *tuì yībù hǎikuòtiānkōng* (‘faire un pas en arrière pour voir un ciel plus vaste’), 和气生财 *héqì shēng cái* (‘l’harmonie génère la richesse’) qui rappellent la vertu 仁 *rén* (‘l’amour/la tolérance envers les autres’). Plusieurs études empiriques, notamment celles de [Kotthoff \(1993\)](#) et [Zhu & Boxer \(2013\)](#), confirment également que les locuteurs chinois ont tendance à résoudre les conflits en cédant rapidement face aux désaccords. Par conséquent, cette habitude de concéder rapidement conduit les locuteurs chinois à produire moins de désaccords, ce qui peut accélérer le processus de prise de décision commune et la recréation du consensus. L’exemple (73) illustre la propension des locuteurs chinois à céder rapidement afin de préserver un climat de communication harmonieux.

- (73) (DOC, CC09, 2020, CG0901, F, 21 ans ; CG0902, F, 21 ans)
- CG0901 最近你有什么想看的电影吗? 去电影院
- CG0901 tu a des films que tu aimerais voir ces derniers jours? au cinéma
- SD 0.199
- CG0902 =我\我觉得我想看的是这个\爱乐(lè)-之城[因为它关于]
- CG0902 =je \je pense que j’aimerais voir ça \La-Lande [parce que]
- CG0901 [爱乐(yuè)-之城]
- CG0901 [La-La-Land]
- CG0902 哦&爱乐(yuè)-之城&它关于爱情的我比较喜欢这方面的\[你呢?]
- CG0902 d’accord & La-La-Land & c’est sur l’amour et j’aime bien ce thème \[et toi?]
- CG0901 [哦: ] 呃: 我看一下我感觉\这个超脱你有看过吗?
- CG0901 [d’accord: ] hum: je regarde ma liste j’ai l’impression \que Detachment tu l’as vu?
- CG0902 =没: 我没[看过这个]
- CG0902 =non: je ne [l’ai pas vu]
- CG0901 [我想看一下这个]
- CG0901 [j’aimerais bien le regarder]
- SD 0.296
- CG0902 你为啥想看这个呀?
- CG0902 pourquoi tu veux le voir en fait?
- CG0901 =因为这个好像是关于教师的我感觉\呃是那种教师[教育的专\对\特别特别]
- CG0901 =parce que ça a l’air d’être sur les enseignements je pense \euh c’est ce genre de film qui parle [de l’éducation enfin \oui \très très]
- CG0902 [符合我的专业{笑}]
- CG0902 [c’est en rapport avec ma spécialité {rire}]
- CG0901 有教育意义\而且当时有一个截图当时我看那个截图的时候电影里面的一个截图我就感觉特别有触动\然后那个那个这个主人公\他就说呃\我年轻又年老\连连&灵魂都无聊至极&\反正就类似这样的话\但是就觉得这个电影嗯\就是\让我觉得我虽然不是特别能get (英语) 到这个中心特别中心[的点但是]
- CG0901 éducatif \en plus il y avait une capture d’écran à un moment donné quand j’ai vu cette capture d’écran j’ai été particulièrement touché \et puis c’est c’est le protagoniste \il a dit euh \je suis jeune et vieux \& même mon âme s’ennuie à en mourir & \enfin quelque chose comme ça \mais je trouve que ce film \bon \il me donne l’impression que même si je ne comprends pas très bien le point central [le point central mais]
- CG0902 [嗯]

CG0902 [hmm]  
 CG0901 就是让人觉得特别好而且[这个主要是]  
 CG0901 il fait du bien et puis [le principal c'est que le]  
 CG0902 [这个]  
 CG0902 [c'est]  
 CG0901 男主很帅{笑}  
 CG0901 le mec est très beau {rire}  
 SD 0.005  
 CG0902 {笑：}这个是那个啥\你之前看过的是吧  
 CG0902 {rire：} **cela est ce \tu ne l'as pas déjà vu ?**  
 SD 0.620  
 CG0901 呃：但是我还想再看的这个电影\这个电影真的值得很\值得看]  
 CG0901 euh : mais je veux revoir ce film \ce film en veut vraiment \[vaut la peine]  
 CG0902 [我\我是觉得这个] 爱乐之城\是关于爱情的就是比较\比较喜欢这]  
 CG0902 [je \je pense que] La-La-Land \parle de l'amour enfin c'est bien \[j'aime bien cela]  
 CG0901 [哦对：]  
 CG0901 [ah oui：]  
 CG0902 方面的\但是吧\那个[那个]  
 CG0902 cela \mais \l'autre [l'autre]  
 CG0901 [嗯]  
 CG0901 [hmm]  
 CG0902 你不是看过吗? [我觉得看这个看这个也行比较\因为]  
 CG0902 tu ne l'as pas déjà vu ? [je pense que l'autre me convient aussi \parce que]  
 CG0901 [对呀\这个真的很有教育意义\这个也很好看]  
 CG0901 [oui \ça a vraiment une signification éducative \c'est aussi très agréable à regarder]  
 CG0902 跟我的{笑} 跟我专业比较\比较符合]  
 CG0902 cela correspond {rire} bien à ma spécialité \[mieux correspond]  
 CG0901 [你你]你看的是你是当时是为什么你觉得这个{啧声}\就想看这个主题啊?  
 CG0901 [toi toi] quand tu regardes cela pourquoi à l'époque tu as trouvé {claquement} \ce sujet tu veux regarder ce sujet ?

Dans cet extrait, deux étudiantes chinoises débattent de leur choix de film. Dans les 30 premières secondes, CG0902 consent à regarder le film suggéré par CG0901, tout en exposant ses raisons après une tentative indirecte d'exprimer son désaccord en posant une question fermée (*tu ne l'as pas déjà vu ?*).

En revanche, la verbalisation plus élevée en français qu'en chinois est due à la volonté de favoriser la clarté d'expression et de la rhétorique — l'ensemble des techniques utilisées pour atteindre des objectifs par la parole. Influencés par ces valeurs culturelles, les locuteurs français tendent à s'engager dans des négociations détaillées et approfondies. Cette approche, bien que potentiellement plus lente, permet de traiter chaque point de désaccord de manière approfondie, assurant ainsi une résolution complète et satisfaisante pour toutes les parties impliquées. Une conversation ci-dessous entre un étudiant français et une étudiante française peut mettre en évidence la négociation lente dans le choix du film.

(74) (DOC, FC03, 2020, FG0301, H, 21 ans ; FG0302, F, 21 ans)

FG0301 =mais : \mais j- je me & permets de me poser & parce que moi j'ai un film ici qui est beaucoup mieux \ah donc c'est La-La-Land avec [Ryan]  
 FG0302 [pff]

- FG0301 Gosling et Emma-Stone \[c'est]  
 FG0302 [j'ai] déjà [vu]  
 FG0301 [c'est] mais c'est pas grave \[mais]  
 FG0302 [ben ouais] mais je l'ai déjà vu quand [même]  
 FG0301 [mais] oui mais c'est mon film préféré j'ai un tatouage de ce film sur \sur [mon corps]  
 FG0302 [pff {grimace}]  
 FG0301 pour te dire à quel point c'est mon film préféré [et euh \]  
 FG0302 [{rire}]  
 FG0301 je trouve que c'est un des plus beaux films euh \d'amour de tous les temps euh parce que euh c'est un des plus beaux films d'amour parce que la fin est pas du tout↓ mais alors pas du tout de celle qu'attend et [je trouve]  
 FG0302 [hum oui mais j'ai déjà vu] on va pas le voir deux fois  
 SD 0.111  
 FG0301 mais si  
 FG0302 =ben non↓  
 FG0301 =mais bien [sûr que si]  
 FG0302 [alors moi tu l'as pas vu] alors en plus c'est super important parce que Black-Mirror (anglais) c'est déjà c'est une super série géniale sur Netflix (anglais)  
 FG0301 [mais donc si c'est sur Netflix (anglais)]  
 FG0302 [& personne peut me \*\* &]  
 FG0301 & si c'est sur Netflix (anglais) & on peut aller le regarder [je peux le regarder comme on veut]  
 FG0302 [ben oui c'est ben oui] mais alors il est pas justement [autant profiter d'aller]  
 FG0301 [oui mais mais là]  
 FG0302 à U.G.C. d'aller voir ça  
 FG0301 =mais mon film il est au cinéma il n'est pas sur Netflix (anglais) [donc]  
 (...)  
 FG0302 [ben non]  
 FG0301 d'un rêve pour échapper ce monde qui est \macabre et triste au quotidien  
 FG0302 ={rire} pff mais doute toujours plus moi je pense qu'il faudrait aller voir ça franchement moi je vous recommande d'aller voir Arkangel \en plus si tu veux tu pourras même voir la suite si ça te plaît [alors là]  
 FG0301 [est]-ce qu'il y ait une suite ?  
 FG0302 =ah ouais il a y des suites Black-Museum (anglais) c'est super bien en fait Black-Museum ça reprend tous les épisodes \comme tel faut qu'on regarde ça je lâcherais pas le morceau de voir ça  
 SD 0.142  
 FG0301 mais & zip peut-être tu seras toute seul & parce que moi j'aimerais voir mon film  
 FG0302 =parce que tu as un tatouage [de ton film sur ton genou je sais [Se] plus on va aller voir]  
 FG0301 [exactement exactement il faut qu'on aille le voir]  
 FG0302 =ben non  
 (...)  
 {Les locuteurs renégocient de nouveau pour trouver un accord après avoir visionné les bandes annonces des films qu'ils ont respectivement choisis}  
 FG0301 donc euh je pense que après avoir vu les bandes annonces euh il paraît évident qu'on aille voir celui-là parce que on a entendu un extrait des musiques et des décors de l'ambiance qui a et  
 FG0302 non {rire} mais les musiques même si je les connais enfin j'aime beaucoup La-La-Land mais pourquoi tu veux pas les voir ça pour une fois on peut aller les faire ça parce que chaque fois c'est ce que toi tu en as envie  
 (...)  
 FG0301 ouais c'est vrai que t'as pas tort  
 FG0302 {rire}

SD 0.279  
 FG0302 t'as du mal à dire  
 FG0301 peut-être que en effet on peut  
 FG0302 après c'est vrai que la bande annonce tu peux pas comparer ça c'est un truc dystopique  
 ça c'est un film une comédie musicale donc il fa- il falloir qu'on fasse un choix il faut  
 FG0301 c'est ça  
 SD 0.156  
 FG0301 mais c'est mes films préférés des comédies musicales  
 FG0302 bah moi aussi mais c'est pas pour ça que j'ai pas envie de voir autre chose rire  
 FG0301 {rire}  
 SD 0.043  
 FG0301 bon d'accord vas-y on y va on va voir Arkangel  
 FG0302 et c'est quoi on va voir ça et si tu veux un jour je t'inviterai à la maison on ira voir  
 La-La-Land ça te va  
 FG0301 ok parfait  
 FG0301 on fait ça

Dans cette conversation d'environ 4 minutes, FG0301 propose de voir le film *La La Land* tandis que FG0302 préfère *Split*. Initialement, ils ne parviennent pas à trouver un accord, chacun restant fermement attaché à son choix. Ce n'est qu'après avoir visionné les bandes-annonces des deux films qu'ils reprennent la négociation. Cette fois, FG0301 finit par concéder et accepte de voir *Split* avec FG0302. Pendant la négociation, FG0302 réitère son désintérêt de voir *La La Land* parce qu'elle l'a déjà vu (*j'ai déjà vu ; ben ouais mais je l'ai déjà vu quand même ; hum oui mais j'ai déjà vu on va pas le voir deux fois*), et exprime son désaccord de manière très directe par la répétition de *non*. Pour convaincre FG0301, elle fait également des commentaires positifs sur *Split* (*c'est une super série géniale sur Netflix ; il a y des suites Black-Museum c'est super bien*). De son côté, FG0301 maintient son choix en utilisant des expressions de désaccord très directes (*mais si ; mais bien sûr que si*). Après le visionnage des bandes-annonces, la négociation se poursuit encore. FG0302 met en avant l'importance de ne pas limiter la découverte de nouveautés à cause des préférences personnelles (*pourquoi tu veux pas les voir... parce que chaque fois c'est ce que toi tu en as envie ; mais c'est pas pour ça que j'ai pas envie de voir autre chose*) ce qui finit par convaincre FG0301. Cette conversation illustre bien comment une négociation intense et longue peut se dérouler en français. À la fin, pour apaiser FG0302 qui a fait un « sacrifice » en cédant, FG0301 propose de regarder son film préféré à la maison, montrant ainsi une réciprocité et un compromis dans la résolution du désaccord.

Lorsque les locuteurs chinois et français appliquent leurs méthodes de gestion des conflits lors de négociations interculturelles, des malentendus pourraient survenir. Ces malentendus peuvent parfois avoir un aspect positif, dans le sens où la mécompréhension ne change pas nécessairement la bonne relation entre les deux parties. Par exemple, les Chinois peuvent percevoir les Français comme étant rigoureux, transparents et très impliqués dans la négociation. De leur côté, les Français peuvent voir les Chinois comme des interlocuteurs flexibles et prêts à s'adapter. Ces perceptions positives montrent une appréciation des qualités de l'autre culture, favorisant ainsi une meilleure coopération. Cependant, il existe également des malentendus négatifs qui peuvent affecter la relation interpersonnelle. Les Français peuvent être gênés par la réticence des Chinois à verbaliser leur désaccord et interpréteraient ce comportement comme un manque d'engagement.

Ils réagiraient parfois avec agacement face aux concessions rapides des locuteurs chinois, qu'ils interprètent comme un « retournement de veste ». Ce sentiment d'agacement est souvent renforcé par l'idée que ces concessions ne reflètent pas nécessairement une volonté sincère de parvenir à un compromis durable. En contrepartie, les Chinois interpréteraient la résistance des Français et la production intense des désaccords comme égocentrique, voire arrogante, et ils trouvent difficile de trouver un accord avec les Français, ce qui peut conduire à une réticence accrue de leur part. Ces malentendus, positifs ou négatifs, durant une phase de communication, ne reflètent pas les images réelles des locuteurs français et chinois, et méritent d'être dépassés pour une bonne communication interculturelle durable. La compréhension et la reconnaissance des différences culturelles sont essentielles pour éviter les malentendus et améliorer la qualité des négociations.

**Degré de conflictualité dans le scénario 3** Le débat est plus conflictuel en chinois qu'en français. Cela se reflète dans la proportion des prises de parole de désaccord significativement plus élevée en chinois (62,2%) qu'en français (45,5%), comme indiqué dans le tableau 24 (p. 167), et par une fréquence des prises de parole de désaccord par minute plus élevée en chinois qu'en français, comme illustré dans le tableau 26. Ce résultat nécessite une analyse approfondie.

**Tableau 26 – Fréquence des prises de parole de désaccord par minute dans le scénario 3**

Scénario	Corpus français	Corpus chinois
Scénario 3	2,31	3,77

À première vue, en se basant sur les résultats du scénario 1 que nous avons précédemment discutés, on pourrait s'attendre à ce que les locuteurs chinois expriment moins de désaccords dans un contexte de débat que les locuteurs français. En effet, leur culture est généralement associée à l'accentuation de l'harmonie et à la concession rapide. Cependant, nos résultats de recherche contredisent cette attente en montrant que les locuteurs chinois expriment en réalité davantage de désaccords dans des scénarios de débats hautement conflictuels. Nous proposons deux raisons principales pour expliquer cette observation.

La première raison serait liée à la nature de la communication dans le scénario 3. Dans ce scénario, les locuteurs sont invités à faire un débat informel autour d'une question fermée. D'une part, étant donné la nature même du débat, qui repose sur la confrontation d'idées, il est particulièrement propice à la production de désaccords. D'autre part, l'aspect informel de la discussion entre amis encourage les locuteurs à ne pas nécessairement défendre leurs positions de manière à remporter le débat. Il semble que dans ce contexte, les locuteurs chinois soient plus fortement influencés par la nature conflictuelle du débat. Ils jouent pleinement leur rôle de débatteurs en exprimant un nombre plus élevé d'actes de désaccord et en augmentant la fréquence des actes de désaccord par minute. Les locuteurs français semblent être influencés à la fois par les aspects conflictuels et informels des échanges. Plus précisément, il ressort que la proportion des prises de parole exprimant un désaccord est légèrement plus élevée lors des débats (44,5%) que durant les discussions autour du choix d'un film (44,1%). Cette observation indique que le caractère potentiellement plus conflictuel d'un débat stimule une plus grande expression du désaccord

comparativement à des conversations sur un choix de film, généralement moins conflictuelles. Toutefois, la faible différence entre ces deux contextes suggère que la nature informelle du débat pourrait modérer la tendance des locuteurs à exprimer leur désaccord. Cela implique que, même dans un contexte de débat, lorsque l'environnement est perçu comme informel, la fréquence des désaccords pourrait être réduite chez les locuteurs français.

La deuxième raison découlerait d'une compréhension différente du débat dans les deux cultures. En Chine, le débat n'est pas courant dans la vie quotidienne et se déroule généralement dans un contexte formel, caractérisé par la présence d'un animateur, deux parties prenant des positions opposées, et une défense active de leurs points de vue respectifs. Cette particularité est clairement illustrée dans un extrait de débat en chinois (75), où CG0502 utilise des termes (que *présidente* et *adversaire du débat*) propres au contexte du débat. Ainsi, les locuteurs semblent avoir pris conscience de la nature conflictuelle du scénario 3 et ont adopté une stratégie plus proactive pour mener un débat.

(75) (DOC, CT05, 2020, CG0502, H, 27 ans)

CG0502 我要向主席提出抗议对方辩友一直没有[捋清楚我们的真正辩题是]

CG0502 je dois protester auprès de la présidente l'adversaire du débat [n'a toujours pas éclairci quel est notre vrai sujet de débat]

En revanche, le débat en France serait une méthode courante pour résoudre les problèmes, notamment lorsque les questions abordées sont étroitement liées à la vie sociale, comme c'est le cas dans notre étude. Contrairement aux débats formels tels que ceux observés lors des élections présidentielles, où un animateur gère le processus entre deux parties opposées, le débat quotidien en France est plus axé sur la résolution des problèmes que sur l'accentuation des conflits. Par conséquent, ils ont tendance à privilégier la résolution des problèmes plutôt que de mettre l'accent sur la confrontation.

Dans cette partie, nous avons analysé les formes de prises de parole, et nous allons maintenant analyser l'organisation des tours de parole en français et en chinois.

## 7.2 Organisation des tours de parole

Rappelons que les locuteurs peuvent prendre la parole de quatre manières dans une conversation : ils peuvent intervenir près du TRP en chevauchant un segment du discours du locuteur (qualifié de « chevauchement »); ils peuvent prendre la parole au TRP sans pause audible (appelé « prise de parole immédiate ») ou avec pause audible (plus de 0.03 seconde dans notre corpus, appelé « prise de parole ordinaire »); intervenir loin du TRP en interrompant le discours du locuteur (dénommé « interruption »). Dans ce qui suit, nous analyserons dans un premier temps la gestion des prises de parole dans l'ensemble des données afin de dégager une vision globale des modes d'intervention des locuteurs chinois et français. Dans un second temps, nous comparerons la gestion des prises de parole dans les contextes de (non)désaccord en français et en chinois. Cette comparaison permettra d'identifier les stratégies spécifiques adoptées par les locuteurs des deux langues lors de l'expression du désaccord.

### 7.2.1 Gestion générale des prises de parole

Le tableau 27 résume les formes de prise de parole en fonction de leur position dans la structure interactionnelle. La comparaison interculturelle entre les modalités en français et en chinois montre une différence significative dans la distribution des prises de parole ( $\chi^2 = 206,66$ ,  $p < 0,01$ ), laquelle étant observée dans toutes les modalités de prise de parole en français et en chinois. Les prises de parole ordinaires sont significativement plus fréquentes en chinois qu'en français ( $p < 0,01$ ), de même que les prises de parole immédiates ( $p < 0,01$ ) et les interruptions ( $p < 0,05$ ), tandis que les chevauchements sont significativement plus fréquents en français qu'en chinois ( $p < 0,01$ ).

**Tableau 27 – Répartition globale des prises de parole**

Forme de prise de parole	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Prise ordinaire	273	18,7	598	36,2	121,27	<0,01
Prise de parole immédiate	238	16,3	367	22,2	27,506	<0,01
Chevauchement	796	54,6	499	30,2	68,115	<0,01
Interruption	150	10,3	187	11,3	4,0623	<0,05
<b>Total</b>	1457	100,0	1651	100,0	206,66	<0,01

De plus, la comparaison intralangue montre que l'interruption est la modalité la moins courante pour prendre la parole en chinois et en français. La prise de parole ordinaire est la modalité la plus fréquente en chinois, alors qu'en français, c'est le chevauchement qui prédomine. Par la suite, nous allons examiner et expliquer en détail ces différences significatives et les similitudes.

#### 7.2.1.1 Chevauchement dans la prise de parole

Les locuteurs français montrent une préférence pour les formes de chevauchement de la parole de leur interlocuteur. Cette préférence se reflète dans les trois scénarios de communication que nous avons élaborés, comme indiqué dans le tableau 28. Cela implique que les locuteurs français ont tendance à anticiper légèrement leur prise de parole avant la fin de la parole de leur interlocuteur et que le chevauchement est une forme non marquée et prototypique pour les locuteurs français de prendre la parole.

**Tableau 28 – Proportion des modalités de la prise de parole par scénario en français**

Situation	Chevauchement (%)	Interruption (%)	Latching (%)	Ordinaire (%)	Total (%)
Scénario 1	49,0	7,6	21,8	21,6	100,0
Scénario 2	62,5	9,6	11,5	16,5	100,0
Scénario 3	51,2	14,4	16,1	18,3	100,0

Un extrait de conversation illustre bien la préférence pour le chevauchement chez les locuteurs français.

- (76) (DOC, FD01, FG0101, H, 23 ans ; FG0102, H, 25 ans)
- FG0102 genre \parce qu'il a joué autant de personnalités↑ \aussi bien ça c'est [**incroyable**]
- FG0101 [**il faut**] être perché ↑ euh \il faut [**être**]
- FG0102 [**ouais**]
- FG0101 perché↑et c'est incroyable
- SD 0.239
- FG0102 les deux personnalités j'adore c'est Hidwig et Patric –[**Patricia**]
- FG0101 [**ouais**] mais dit que c'est un meilleur quand même
- FG0102 =ah↑les petits zozotements [**et tout ouais il est**]
- FG0101 [**ouais incroyable**]
- FG0102 terrible
- SD 0.109
- FG0101 tout ce qui est capable de jouer eh autant des des filles que des gars que des enfants c'est incroyable [**euh** \]
- FG0102 [**ouais**]
- FG0101 dans chaque [**personne \hum**]
- FG0102 [**et sa gestuelle euh \même**] tous les trucs
- FG0101 =chaque personnage il les joue euh : : \à la perfection : : \dans le comportement \dans même la voix \la sonorité la voix [**tout ça c'est**]
- FG0102 [**ah non \c'est master classe**]
- FG0101 incroyable

Dans l'extrait (76) de la discussion entre deux étudiants français portant sur le film *Split* pendant une durée de 30 secondes, il y a une prise de parole ordinaire et six chevauchements. Quatre de ces chevauchements sont utilisés dans le but de fournir un feedback (*ouais ; ouais c'est incroyable ; ouais ; ah non c'est master classe*), tandis que les deux autres ont pour objectif de prendre la parole (*il faut être perché perché euh il faut ; ouais mais dit que c'est un meilleur quand même*). Cette observation met en évidence la fréquence importante du chevauchement dans les échanges en français, une caractéristique qui s'accorde avec la proposition de Kerbrat-Orecchioni (1994, p. 26–28) selon laquelle, les Français ont une réputation de se couper sans cesse la parole et de parler tous à la fois.

En revanche, les locuteurs chinois montrent une préférence pour la prise de parole après un court intervalle à la fin du TP de leur interlocuteur. Néanmoins, une comparaison de la distribution des prises de parole dans les scénarios montre que cette préférence est identifiée surtout dans le choix du film (scénario 1) et dans le débat (scénario 3), comme affiché dans le tableau 29. La proportion des chevauchements est presque identique à celle des prises de parole ordinaires dans le scénario 2 (avec un écart de 0,2%). Cela suggère que, dans ce scénario, les locuteurs chinois non seulement préfèrent prendre la parole de manière ordinaire, mais sont également enclins à chevaucher leur interlocuteur.

**Tableau 29 – Proportion des modalités de la prise de parole par scénario en chinois**

Scénario	Chevauchement (%)	Interruption (%)	Latching (%)	Ordinaire (%)	Total (%)
Scénario 1	25,6	9,1	21,6	43,6	100,0
Scénario 2	34,4	8,3	23,1	34,2	100,0
Scénario 3	30,6	15,9	22,0	31,5	100,0

La préférence pour la prise de parole ordinaire en chinois est observée dans un extrait (77) mettant en scène deux locuteurs chinois dans le débat sur la question fermée : *l'adage qui aime bien, châtie bien est-il vrai ou faux ?*.

(77) (DOC, CT06, 2020, CG0601, H, 21 ans ; CG0602, H, 21 ans)

1 CG0601 我先说哦SD 0.808 我觉得SD 1.680 就是过分的呵护会给\会会给予对方压力\无论是：从亲情还是爱情还是各个情\过分的：关照都会给对方压力SD 1.970 所以我觉得这句话不对

1 CG0601 je vais commencer à parler SD 0.808 je pense que SD 1.680 trop de protection peut mettre\peut peut mettre de la pression\sur l'autre que ce soit dans la relation familiale amoureuse ou dans toutes\les situations un excès : d'attention peut créer une pression pour l'autre personne SD 1.970 donc je pense que cet adage n'est pas correct

SD 1.588

2 CG0602 爱之深：责之切SD 2.468 { 喷声 } 其实也：我之所以觉得对就是因为：\嗯是因为：\你比较爱他-1所以才会：

2 CG0602 qui aime bien : châtie bien SD 2.468 { claquement } en fait aussi : moi la raison pour laquelle je pense que c'est correct c'est parce que : \eh bien c'est parce que : \tu l'aimes plus c'est pourquoi tu le feras :

SD 1.149

3 CG0601 嗯：

3 CG0601 hmm :

SD 1.581

4 CG0602 就是多管一些他-1的事儿\如果你不[爱他-1的话你]

4 CG0602 tu t'occupes davantage de ses affaires \si tu ne [l'aimes pas]

5 CG0601 [{ 吸气 }] 我我感觉这句话吧可能这句话是对的但是现实中不应该这么做↑

5 CG0601 [{ inspiration }] je pense que cet adage peut-être que cet adage est correct mais dans la réalité on ne devrait pas agir de cette manière↑

SD 0.596

6 CG0602 为什么？

6 CG0602 pourquoi ?

SD 0.093

7 CG0601 { 吸气 } 因为：\因为事实证明就是SD 1.397 就是你过分的去要求一个人或者是在呵护一个人\会引起那个人的反感也会增加他-1的压力

7 CG0601 { inspiration } parce que : \parce que : \l'expérience montre que SD 1.397 demander excessivement à quelqu'un ou le protéger de manière excessive \peut provoquer le mécontentement de cette personne et augmenter sa pression

Dans cet extrait d'une durée d'une minute en chinois, il n'y a qu'un chevauchement, ce qui est beaucoup moins élevé par rapport au nombre de chevauchements dans l'extrait en français (76). Par contre, il y a six prises de parole ordinaires. Plus précisément, ces deux locuteurs choisissent fréquemment d'attendre pendant un intervalle prolongé avant de prendre la parole, (voir les silences dans 2CG0602, 6CG0602, et 7CG0601). Cette tendance se manifeste également par l'observation de la présence de longues pauses dans le TP qui n'incite pas les locuteurs à prendre la parole. De plus, CG0602 (4CG0602) choisit immédiatement de céder la parole à CG0601 sans achever son propre discours lorsqu'il perçoit l'inspiration de CG0601 (5CG0601), interprétée comme un signe de prise de parole.

Selon nous, la différence dans l'utilisation des chevauchements et des prises de parole ordinaires pourrait être liée aux systèmes linguistiques des deux langues. Plus précisément, cela

pourrait être lié à la « projection » du TP dans les structures syntaxiques du français et du chinois. La « projection » des TPs désigne la capacité du locuteur à anticiper, à partir des caractéristiques de son énoncé, l'arrivée d'un TRP (*Transition Relevant Point*) ou le moment où le TP pourrait se terminer (Li, 2023, p. 7). En accord avec les recherches sur le chinois parlé (Li, 2023) et l'anglais parlé (Sacks *et al.*, 1974 ; Li, 2023), l'apparition précoce du verbe dans la construction des TPs peut préfigurer les actes sociaux impliqués dans ce TP, ce qui encourage ainsi une projection et une reconnaissance anticipées de la forme de TP par l'interlocuteur. Ainsi, dans la structure SVO (sujet-verbe-objet), l'interlocuteur peut projeter et prédire plus tôt la fin du tour de parole, tandis que la structure SOV (sujet-objet-verbe) pourrait retarder cette projection et cette reconnaissance. Bien que nos corpus de chinois parlé et de français parlé montrent tous deux la présence des structures SVO et SOV, l'utilisation du SVO pourrait être plus fréquente en français qu'en chinois, ce qui rendrait l'intensité de projection des TPs en français plus marquée que celle en chinois. Ainsi, les locuteurs français sont capables de prévoir la fin des tours de parole plus tôt que les locuteurs chinois, ce qui entraîne une fréquence plus élevée de chevauchement chez les locuteurs français. En revanche, les locuteurs chinois prennent la parole après la fin de l'intervention de leur interlocuteur, soit après un délai de 0.03 seconde (à savoir la prise de parole ordinaire), soit immédiatement.

Une autre possibilité est que les fréquences des occurrences de structure SVO ou SOV sont similaires dans les deux langues, mais l'utilisation des CCs (Compléments Circonstanciels) dans ces structures, tels que les CCs de temps et de lieu, influence la projection des TPs en chinois et en français. Dans la structure SVO en chinois, les CCs de temps et de lieu sont généralement placés avant le verbe – comme l'exemple (78a) et l'exemple (78b), tandis qu'en français, les CCs de temps peuvent être placés avant ou après le verbe, et les CCs de lieu sont généralement placés après le verbe — traductions françaises de l'exemple (78a) et de l'exemple (78b). Ces différences dans la structure syntaxique pourraient entraîner un retard dans l'apparition du verbe en chinois, diminuant ainsi l'intensité de projection des TPs.

(78) Différence dans la position des compléments circonstanciels entre le chinois et le français

- a. wǒ zuótiān xiàwǔ zài túshūguǎn pángbiān de cāntīng chī wǔfàn  
 我 昨天 下午 在图书馆旁边的餐厅 吃 午饭  
 S CC<sub>temps</sub> CC<sub>temps</sub> CC<sub>lieu</sub> V<sub>td</sub> O  
 je hier après-midi à la bibliothèque côté de restaurant manger déjeuner

'J'ai déjeuné au restaurant près de la bibliothèque hier après-midi.'

- b. zuótiān xiàwǔ wǒ zài túshūguǎn pángbiān de cāntīng chī wǔfàn  
 昨天 下午 我 在图书馆旁边的餐厅 吃 午饭  
 CC<sub>temps</sub> CC<sub>temps</sub> S CC<sub>lieu</sub> V<sub>td</sub> O  
 hier après-midi je à la bibliothèque côté de restaurant manger déjeuner

'Hier après-midi j'ai déjeuné au restaurant près de la bibliothèque.'

Les différences dans l'utilisation du chevauchement et de la prise de parole ordinaire entre les locuteurs chinois et français peuvent engendrer des malentendus dans les situations conflictuelles. Comme mentionné précédemment, les locuteurs français ont tendance à utiliser le chevauchement

de manière significativement plus fréquente que les locuteurs chinois, tandis que les locuteurs chinois optent plus fréquemment pour la prise de parole ordinaire par rapport aux locuteurs français. Cette distinction est cruciale dans les interactions interculturelles conflictuelles. Les locuteurs français, habitués à des échanges plus dynamiques et interactifs, peuvent interpréter le rythme plus lent des conversations en chinois comme un signe de désintérêt ou de manque d'enthousiasme. En revanche, les locuteurs chinois peuvent percevoir l'interruption fréquente et le chevauchement rapide des tours de parole en français comme un manque de patience ou de respect.

### 7.2.1.2 L'interruption : une stratégie de prise de parole plus marquée en français qu'en chinois

La proportion d'interruption la moins élevée en français et en chinois dans tous les scénarios (cf. les tableaux 28 et 29) met en évidence l'efficacité du système d'organisation des tours de parole développé par Sacks *et al.* (1978) pour l'analyse des conversations informelles dans ces langues, privilégiant la coordination plutôt que la perturbation individuelle de la parole et favorisant ainsi un échange fluide. Dans ce contexte, les interruptions, lorsqu'elles surviennent en dehors du TRP, sont considérées comme des stratégies violant ce système et une manière « torte » de prendre la parole tant pour les locuteurs français que pour les locuteurs chinois. La rareté des interruptions en chinois et en français témoigne également de la volonté des locuteurs de maintenir une relation interpersonnelle positive. Dans les situations où l'expression d'opinions est attendue, le fait de ne pas interrompre l'interlocuteur assure à ce dernier le temps nécessaire pour s'exprimer. En revanche, interrompre fréquemment l'interlocuteur risque de perturber le flux verbal, d'inciter l'interlocuteur à répéter ses idées, ce qui ralentit le rythme de la conversation et accentue les conflits dans l'échange verbal.

Néanmoins, les locuteurs chinois interrompent plus leurs interlocuteurs que les locuteurs français dans la communication, cette différence est particulièrement significative dans le scénario 3 ( $p < 0,01$ ) (voir le tableau 30).

**Tableau 30 – Utilisation des interruptions par scénario**

Scénario	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Scénario 1	38	2,6	48	2,9	1,1628	>0,05
Scénario 2	52	3,6	43	2,6	0,85263	>0,05
Scénario 3	60	4,1	96	5,8	8,3077	<0,01
<b>Total</b>	150	10,3	187	11,3	4,0623	<0,05

La comparaison de deux extraits de 20 secondes en français et en chinois permet de bien illustrer une utilisation plus fréquente de l'interruption en chinois qu'en français. Dans l'extrait (118) où deux étudiants chinois débattent sur la question suivante *si un psychopathe dangereux devait être intégré à la société pour guérir, seriez-vous prêt à l'accueillir?*, CG0202 défend l'idée qu'il n'est pas nécessaire d'intégrer les psychopathes dans la société, tandis que CG0201 adopte une position opposée. Ce dernier effectue trois interruptions (soulignées en gras) pour renforcer

son argumentation. En réponse, CG0202 interrompt également son interlocuteur pour réfuter son point de vue (*mais selon moi...*)

- (79) (DOC, CT02, 2020, CG0201, H, 25 ans; CG0202, H, 26 ans)
- CG0202 ... 可能他们还他们还觉得自己很[高兴]
- CG0202 ... peut-être ils quand même ils se sentent quand même très [contents]
- CG0201 [不是啊:] 像这种人他们就就像精神病患者他们或者抑郁症这些:这些人的话他们就特别害怕一个人独\就是独处的[这种生活]
- CG0201 [non:] les gens comme ça ils \les psychopathes ils ou les personnes dépressives ces : ces gens ils ont peur d'être seuls\c'est-à-dire avoir une [vie seule]
- CG0202 [但是我看] 也不一定啊\精神病[患者\整天]
- CG0202 [mais selon moi] ce n'est pas nécessaire \[le psychopathe \toute la journée]
- CG0201 [就是你看:为什么] 为什么为什么经常会有吸气有什么什么精神病医院然后呢\精神病[人逃出来了{笑}]
- CG0201 [c'est tu vois : pourquoi] pourquoi pourquoi il y a toujours des hôpitaux psychiatriques d'où les [psychopathes s'échappent tout le temps {rire}]
- CG0202 [那那是:那是抑郁症] 他们逃出来:并不是\可能是无意当中逃出来的
- CG0202 [c'est c'est :c'est les personnes dépressives] ils s'enfuient : non pas \peut-être ils s'enfuient sans intention

Dans l'extrait en français (80) portant sur le même thème de débat, FG0101 soutient qu'il est possible d'intégrer les psychopathes à long terme, tandis que FG0102 estime que cette intégration peut se faire sur une courte durée. Bien que leurs prises de parole se chevauchent à plusieurs reprises, aucune interruption n'est présente dans cet extrait.

- (80) (DOC, FT01, 2020, FG0101, H, 23 ans; FG0102, H, 25 ans)
- FG0101 bah moi je serais plus ou moins d'accord mais après tout dépend aussi la la façon : : l'intégration en elle-même tu vois genre euh \le degré de de de suivi parce que : : bon si c'est quand même un psychotique dangereux y a quand même des risques tu vois pour la société euh son intégration elle va pas se faire tout de suite sa guérison elle se fera sur le long [terme]
- FG0102 [bah tu suis pas] tu sais pas ça tombe ça peut être pas longtemps et tout \[maladie mentale ça peut être]
- FG0101 [mais ouais comm- comme ça peut] ouais mais justement si c'est maladie [mentale généralement c'est pas sur le court terme]
- FG0102 [oui mais est-ce que tu est-ce que tu] préfères pas prendre est-ce que tu préfères pas prendre le truc de te dire ben ça peut durer\ça tombe c'est en trois jours tu vois et \on sait pas

L'inclination des locuteurs chinois à avoir recours plus fréquemment à l'interruption par rapport à leurs homologues français diffère des résultats de la recherche menée par [Graham \(1993\)](#) selon lesquels les Français interrompent plus fréquemment que les Chinois dans les négociations commerciales. Cette différence pourrait s'expliquer par l'évolution de l'usage de la langue chez les locuteurs chinois et français au cours des trente dernières années, ainsi que par la distinction contextuelle entre notre corpus, qui porte sur des interactions informelles entre amis, et celui de Graham, centré sur la négociation commerciale entre un vendeur et un acheteur.

Les transferts pragmatiques des stratégies d'interruption entre les locuteurs chinois et français peuvent poser des défis. En effet, des études antérieures ont montré que les locuteurs chinois appliquent leurs stratégies d'interruption dans des contextes informels et interculturels, comme

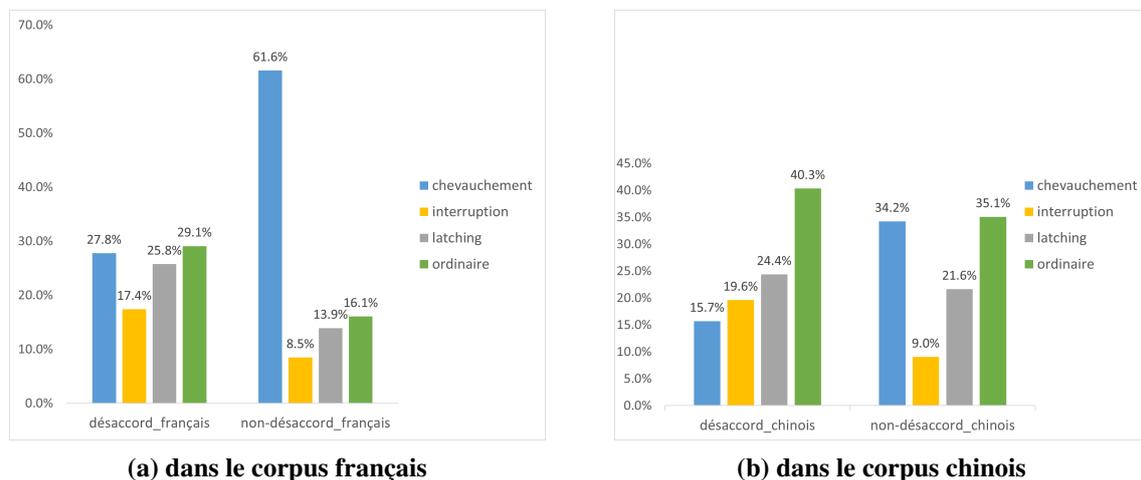
l'ont souligné Ulijn & Li (1995) dans leur étude sur les échanges entre Finlandais, Néerlandais et Chinois. Pour les locuteurs français, cette pratique plus fréquente chez les locuteurs chinois pourrait être perçue comme une atteinte au droit fondamental de l'autre à s'exprimer librement, perception plus sévère que chez les locuteurs chinois. Ces différences culturelles dans l'interprétation de l'interruption peuvent donc entraîner des malentendus et affecter la qualité des interactions interculturelles.

Par la suite, nous examinerons de plus près l'organisation des tours de parole dans l'expression du désaccord, qui est une partie essentielle de notre analyse.

## 7.2.2 Comparaison intralangue et interculturelle de la gestion des prises de parole de (non)désaccord

### 7.2.2.1 Similitudes dans les stratégies de prise de parole de (non)désaccord

**Figure 18 – Expressions du (non)désaccord dans l'organisation des tours de parole**



Comme affiché dans les figures 18a et 18b, les locuteurs français et chinois manifestent des stratégies similaires dans l'expression du désaccord par rapport aux expressions de non-désaccord :

- i) augmentation de la proportion des prises de parole de manière ordinaire (de 16,1% à 29,1% en français, de 35,1% à 40,3% en chinois) ;
- ii) augmentation de la proportion des interruptions (de 8,5% à 17,4% en français, de 9% à 19,6% en chinois) pour exprimer le désaccord ;
- iii) diminution de la proportion des chevauchements pour exprimer le désaccord (de 61,6% à 27,8% en français, de 34,2% à 15,7% en chinois).

L'augmentation de la proportion des prises de parole ordinaire dans l'expression du désaccord en français et en chinois pourrait être expliquée par deux raisons principales. Premièrement, elle est liée à la nature de l'acte de désaccord lui-même. Selon Sornig (1977), le désaccord est une réaction critique qui demande au locuteur d'écouter attentivement le point de vue de l'interlocuteur précédent, de prendre le temps de le comprendre, puis d'organiser ses propres pensées avant de répondre. Attendre la fin de la parole de l'interlocuteur et prendre la parole après un court

silence permet au locuteur de bénéficier d'un temps de réflexion supplémentaire pour exprimer son désaccord. Cela lui offre l'opportunité de formuler soigneusement un désaccord bien structuré. Deuxièmement, elle est liée aux objectifs de communication des locuteurs. En effet, dans les trois scénarios de communication que nous avons conçus, les locuteurs sont invités à exprimer leur opinion dans un temps limité, sans nécessairement nuire à la bonne relation interpersonnelle déjà établie par leur expérience commune antérieure. Attendre que l'interlocuteur termine de parler est un signe de respect — une stratégie de politesse négative.

**Tableau 31 – Utilisation du désaccord interruptif par scénario**

Corpus	Scénario 1		Scénario 2		Scénario 3		Total	
	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)
Chinois	12	17,1	9	12,9	49	70,0	70	100,0
Français	15	28,8	4	7,7	33	63,5	52	100,0

L'augmentation de la proportion des interruptions dans l'expression du désaccord en français et en chinois est lié au rôle de l'interruption dans l'escalade des conflits au sein des conversations informelles. Comme présenté dans le tableau 31, les occurrences de désaccord interruptif sont moins fréquentes dans les contextes où le niveau de conflictualité est faible (scénario 2), mais deviennent plus fréquentes dans les situations de haute conflictualité (scénario 3). Ces observations rejoignent les conclusions de [Hutchby \(1992\)](#) et [Gruber \(1998\)](#), qui ont noté que les interruptions lors d'un désaccord offrent aux locuteurs une opportunité stratégique pour contester immédiatement les propos de leur interlocuteur. Ainsi, l'augmentation de la fréquence de l'interruption vise à atteindre les objectifs de communication de chaque scénario.

Enfin, la diminution de la proportion des chevauchements en chinois et en français peut être attribuée au fait que le chevauchement dans les conversations est souvent un moyen de montrer l'attention du locuteur. Comme affiché dans le tableau 32, le chevauchement est souvent utilisé pour exprimer un feedback positif en chinois (65,3%) et en français (59,5%), et pour prendre la parole en association avec l'expression du non-désaccord. Il est rarement associé avec l'expression du désaccord (11,2% en chinois, 10,4% en français).

**Tableau 32 – Fonction du chevauchement**

Corpus	Prendre parole		Donner un feedback positif		Associer le désaccord		Total	
	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)
Chinois	117	23,4	326	65,3	56	11,2	499	100,0
Français	239	30,0	474	59,5	83	10,4	796	100,0

L'association rare entre l'expression du désaccord et le chevauchement en chinois et en français semble indiquer que le chevauchement, à l'instar de l'interruption, peut accentuer la directivité du désaccord. Cette hypothèse est corroborée par l'observation que le désaccord chevauchant est moins fréquent dans les contextes à faible conflictualité (scénario 2) et devient plus courant dans les situations de haute conflictualité (scénario 3), comme le montre le tableau 33.

**Tableau 33 – Utilisation des désaccords chevauchants par scénario**

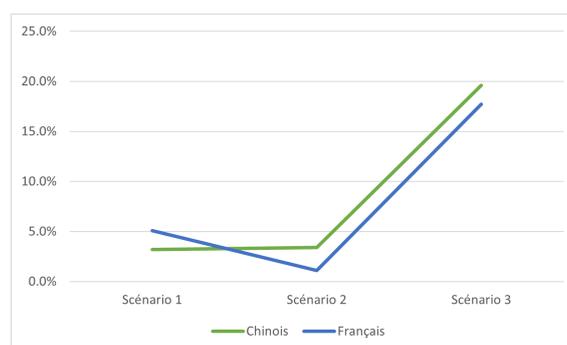
Corpus	Scénario 1		Scénario 2		Scénario 3		Total	
	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)	(n)	(%)
Chinois	16	28,6	7	12,5	33	58,9	56	100,0
Français	38	45,8	12	14,5	33	39,8	83	100,0

Une autre raison pour la diminution de la proportion des chevauchements en chinois et en français peut être liée au degré de directivité de l'acte de désaccord chevauchant. Lorsque la formulation du désaccord est directe, l'utilisation du chevauchement pour accentuer le désaccord devient superflue. En revanche, lorsque la formulation du désaccord est moins directe, les locuteurs peuvent opter pour ces méthodes plus marquées afin d'intensifier la directivité de leur désaccord. Il serait donc possible que les actes de désaccord chevauchants soient assez directs, ne nécessitant pas d'être accentués par la transgression des règles de prise de parole.

**Tableau 34 – Proportion des prises de parole de désaccord chevauchant et interruptif**

Corpus	Désaccord chevauchant / Totalité de chevauchements	Désaccord interruptif / Totalité d'interruptions
Chinois	11,2%(56/499)	37,4%(70/187)
Français	10,8%(83/769)	34,7%(52/150)

Cependant, bien que l'interruption et le chevauchement aient tous deux pour fonction d'augmenter la conflictualité et d'explicitier l'intention du locuteur d'être en désaccord avec l'interlocuteur, nos données révèlent que l'interruption est plus fréquemment associée à l'expression du désaccord que le chevauchement. En effet, dans nos résultats, 37,4% des interruptions en chinois et 34,7% en français sont liées à l'expression du désaccord, contre seulement 11,2% des chevauchements en chinois et 10,8% en français (voir le tableau 34). De plus, l'analyse des trois scénarios révèle que la proportion de désaccords interruptifs dans l'ensemble des interruptions dépasse celle des désaccords chevauchants, notamment dans le scénario 3, marqué par un degré de conflictualité supérieur aux autres scénarios (voir la figure 19). Ces résultats suggèrent que le désaccord interruptif serait plus efficace que le désaccord chevauchant pour intensifier la conflictualité.

**Figure 19 – Écart entre la proportion de désaccords chevauchants parmi l'ensemble des chevauchements et celle des désaccords interruptifs parmi l'ensemble des interruptions**

### 7.2.2.2 Différences dans les stratégies de prise de parole de (non)désaccord

Selon notre résultat, la préférence pour la prise de parole ordinaire dans l'expression du désaccord chez les locuteurs chinois peut être également observée dans l'expression du non-désaccord (voir la figure 18b, p. 181). Cela implique que prendre la parole après un court silence est une manière non marquée et appropriée dans la conversation en chinois.

En revanche, contrairement à la préférence pour le chevauchement lorsqu'ils n'expriment pas de désaccord, les locuteurs français adoptent une stratégie différente lorsqu'ils expriment un désaccord (voir la figure 18a) : ils préfèrent attendre la fin de la prise de parole de l'interlocuteur avant d'exprimer le désaccord. Ce changement souligne une perception distincte des phénomènes de chevauchement et de prise de parole ordinaire selon qu'il s'agit d'un désaccord ou non. Dans l'expression du non-désaccord, attendre la fin de l'interlocuteur est perçu comme une manière marquée, mais cette manière devient non marquée et même prototypique dans l'expression du désaccord. Inversement, le chevauchement est une manière non marquée dans l'expression du non-désaccord, mais devient marquée lors de l'expression du désaccord. Cette variation dans la perception des deux phénomènes montre que l'acte de langage associé influence leur interprétation en termes de politesse.

Le changement stratégique chez les locuteurs français et l'absence de changement chez les locuteurs chinois dans l'expression du désaccord, peuvent s'expliquer par deux raisons principales. Premièrement, cela tient à la nature même de l'acte de désaccord, que nous avons déjà abordée : il s'agit d'un acte argumentatif et critique, qui requiert des efforts cognitifs importants et du temps pour être structuré. Deuxièmement, cela s'explique par les fonctions différentes du chevauchement, de l'interruption et de la prise de parole ordinaire dans la dynamique des relations interpersonnelles lors de l'expression du désaccord. Comme nous l'avons mentionné, le désaccord associé à un chevauchement ou une interruption est compétitif à la fois sur le plan séquentiel (en n'attendant pas la fin du tour du locuteur chevauché) et sur le plan moral (en s'opposant au locuteur chevauché) (Hutchby, 1992). Si l'on considère que le désaccord chevauchant ou interruptif est potentiellement conflictuel, le choix du désaccord ordinaire reflète la volonté des locuteurs français de maintenir des relations positives et harmonieuses.

Nous avons déjà comparé l'organisation de tours de parole de non-désaccord avec celle de désaccord dans l'analyse intralangue, mais les similarités et différences résidant dans l'organisation de tours de parole de non-désaccord en chinois et en français peuvent encore être analysées de manière approfondie. Dans ce qui suit, nous allons présenter deux différences significatives à partir de l'analyse interculturelle de l'organisation de tours de parole de désaccord en chinois et en français.

### 7.2.2.3 Différences significatives dans l'utilisation des désaccords ordinaires et chevauchants

Une comparaison de l'alternance des tours de parole de désaccord, résumée dans le tableau 35 ci-dessous, permet de bien identifier des différences significatives entre les corpus chinois et français selon le test d'homogénéité de  $\chi^2$  ( $\chi^2 = 17,584$ ,  $p < 0,01$ ). Cette différence significative

réside dans l'utilisation des prises de parole de désaccord ordinaire et de désaccord chevauchant. La proportion des désaccords ordinaires en chinois (40,3%) est plus élevée que celle en français (29,1%) ( $p < 0,01$ ). Les locuteurs chinois sont par conséquent plus enclins à attendre la fin de la prise de parole de leur interlocuteur pour exprimer leur désaccord que les locuteurs français. À l'inverse, la proportion des désaccords chevauchants en chinois (15,7%) est significativement moins élevée que celle en français (27,8%) ( $p < 0,05$ ). Les locuteurs français sont donc plus enclins à chevaucher la parole de leur interlocuteur pour exprimer le désaccord que les locuteurs chinois.

**Tableau 35 – Répartition des modalités des prises de parole de désaccord**

Type de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Désaccord ordinaire	87	29,1	144	40,3	14,065	<0,01
Désaccord chevauchant	83	27,8	56	15,7	5,2446	<0,05
Désaccord immédiat	77	25,7	87	24,4	0,60976	>0,05
Désaccord interruptif	52	17,4	70	19,6	2,6557	>0,05
<b>Total</b>	<b>299</b>	<b>100,0</b>	<b>357</b>	<b>100,0</b>	<b>17,584</b>	<b>&lt;0,01</b>

Ces distinctions entre les locuteurs chinois et français dans l'utilisation des prises de parole ordinaires et des chevauchements dans l'expression du désaccord se manifestent également dans l'expression du non-désaccord. Comme le montre le tableau 36, l'utilisation des prises de parole de non-désaccord ordinaires et chevauchants en chinois et français diffère de manière significative selon le test d'homogénéité de  $\chi^2$  ( $p < 0,01$ ). La proportion des prises de parole de non-désaccord ordinaire en chinois est plus élevée que celles en français, tandis que la proportion des prises de parole de non-désaccord chevauchant en français est significativement plus élevée que celles en chinois. Les différences dans l'utilisation des chevauchements et des prises de parole ordinaires en chinois et en français existent par conséquent de manière générale dans nos données.

**Tableau 36 – Répartition des modalités des prises de parole de non-désaccord**

Type de non-désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Non-désaccord ordinaire	186	16,1	454	35,1	112,22	<0,01
Non-désaccord chevauchant	713	61,6	443	34,2	63,062	<0,01
Non-désaccord immédiat	161	13,9	280	21,6	32,111	<0,01
Non-désaccord interruptif	98	8,5	117	9,0	1,6791	>0,05
<b>Total</b>	<b>1158</b>	<b>100,0</b>	<b>1294</b>	<b>100,0</b>		

La différence dans l'utilisation du désaccord ordinaire en chinois et en français illustre une variation dans la perception de cette pratique au sein de ces deux cultures. Bien que le désaccord ordinaire soit généralement perçu comme non marqué et approprié tant en chinois qu'en français, cette perception « non marquée » est plus accentuée en chinois qu'en français. Autrement dit, même si cette forme de désaccord est acceptée dans les deux cultures, elle est considérée comme

plus « prototypique » en chinois qu'en français. Ces différences de perception ne mènent pas nécessairement à des malentendus ou à des impressions négatives mutuelles dans les interactions sino-françaises.

De manière similaire, les perceptions du désaccord chevauchant varient entre les locuteurs chinois et français. La différence significative dans les occurrences de désaccord chevauchant entre les locuteurs chinois et français suggère que cette forme de désaccord est plus marquée en chinois qu'en français. Ces divergences de perceptions envers le désaccord chevauchant pourraient potentiellement conduire à des malentendus. Par exemple, si le désaccord chevauchant est perçu comme négativement marqué par les locuteurs chinois, l'usage fréquent de cette tactique par un locuteur français pourrait être interprété à tort comme impoli, pressant et manquant de respect par un locuteur chinois. Ce malentendu, déjà souligné dans l'étude de [Pu \(2003\)](#), décourage le locuteur chinois de s'engager pleinement dans la communication avec le locuteur français :

[... ] Parfois, ils me coupent la parole, et ils « prêchent » sans arrêt. Je trouve qu'ils [les Français] ne me respectent pas. J'ai le droit d'exprimer mon désaccord. Dans ce cas-ci, je me tais et les laisse parler (E 16 traduit) ([Pu, 2003](#), p. 206).

Cette situation souligne l'importance de la sensibilité culturelle dans la communication inter-culturelle, particulièrement dans le contexte des interactions où les normes et les attentes peuvent différer de manière significative.

### 7.3 Conclusion

Après une analyse de la répartition des formes de prises de parole de désaccord et de non-désaccord, ainsi que l'alternance des tours de parole, on arrive à une vision plus claire sur la communication interne dans les communautés française et chinoise dans un contexte informel. Le tableau 37 résume les similitudes et différences que nous avons montrées.

Les différences significatives affichées dans ce tableau mettent en lumière les différences dans les styles de conversation informelle en chinois et en français lorsqu'il s'agit de sujets comme les films, qui sont divertissants et ne comportent pas de conflits d'intérêts personnels ni politiques. Ces styles de conversation montrent non seulement comment les locuteurs chinois et français participent à l'échange (en prenant la parole ou en fournissant un feedback), mais aussi comment ils gèrent le rythme des négociations pour résoudre les désaccords et organisent les tours de parole pour exprimer leurs désaccords. Comprendre ces différences est crucial pour favoriser une meilleure compréhension interculturelle entre les locuteurs chinois et français.

**Tableau 37 – Synthèse des résultats de l’analyse comparative de la gestion des tours de parole en français et en chinois**

Gestion des tours de parole en français et en chinois <sup>a</sup>								
	chinois			français			Différence significative	
	++++ <sup>b</sup>	+++/**	+	++++	+++/**	+	chinois > français	français > chinois
<b>Forme de prise de parole</b>								
<i>En cas de non-désaccord</i>								
- Tour de parole	•			•			•	
- Feedback		•			•			
- Autre			•			•		
<i>En cas de désaccord</i>								
- Tour de parole	•			•				
- Feedback			•			•		
- Autre		•			•		•	
<i>En cas de désaccord dans les scénarios</i>								
- Occurrences dans le scénario 1		•			•			•
- Occurrences dans le scénario 2			•			•		
- Occurrences dans le scénario 3	•			•			•	
<b>Organisation des tours de parole</b>								
<i>En cas de non-désaccord</i>								
- Non-désaccord ordinaire	•				•		•	
- Non-désaccord immédiat		•			•		•	
- Non-désaccord chevauchant		•		•				•
- Non-désaccord interruptif			•			•		
<i>En cas de désaccord</i>								
- Désaccord ordinaire	•			•			•	
- Désaccord immédiat		•			•			
- Désaccord chevauchant			•		•			•
- Désaccord interruptif		•				•		

a. Les différences significatives en chinois et en français sont soulignées en gris.

b. ++++ : utilisation la plus fréquente; +++/\*\* : utilisation en deuxième et troisième position de fréquence; + : utilisation la moins fréquente

Connaître le style de conversation en chinois et en français ne suffit pas pour comprendre pleinement comment les locuteurs expriment leur désaccord. L’organisation des tours de parole dans l’expression du désaccord est étroitement liée à la formulation linguistique du désaccord, notamment au degré de directivité de l’acte de désaccord. Comme nous l’avons vu, les locuteurs peuvent parfois violer les règles habituelles d’alternance des tours de parole pour clarifier leur intention, y compris leur intention d’exprimer un désaccord. Par conséquent, pour enrichir notre compréhension de l’expression verbale du désaccord dans les conversations en chinois et en français, dans ce qui suit, notre analyse se penchera sur les formulations linguistiques du désaccord dans ces deux langues.



## Chapitre 8

### Analyse de la formulation du désaccord

Dans ce chapitre, nous procéderons à une comparaison des manières dont les locuteurs chinois et français structurent leur acte de désaccord dans la prise de parole. D'abord, nous examinerons la répartition des actes de désaccord en français et en chinois en trois composantes, à savoir les pré-actes de désaccord, les actes centraux de désaccord, ainsi que les post-actes de désaccord. Ensuite, nous analyserons l'utilisation des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord, indicateurs comme présentés dans notre méthodologie.

#### 8.1 Composantes des actes de désaccord

Le test d'homogénéité de  $\chi^2$  relève une différence significative dans la distribution des actes de désaccord en français et en chinois ( $\chi^2 = 41,67$ ,  $p < 0,01$ ), comme illustré dans le tableau 38. Cette différence est notable dans l'utilisation des pré-actes de désaccord. La proportion de pré-actes de désaccord est plus élevée en français qu'en chinois ( $\chi^2 = 41,417$ ,  $p < 0,01$ ). Il apparaît donc que les locuteurs français ont une tendance plus marquée à anticiper et à signaler leur désaccord aux interlocuteurs par rapport aux locuteurs chinois. Ces derniers, en revanche, préfèrent passer directement à la production d'actes centraux de désaccord plutôt que d'utiliser des pré-actes pour anticiper ou atténuer le désaccord.

**Tableau 38 – Répartition des composantes d'actes de désaccord**

Composante d'actes de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Pré-acte de désaccord	486	50,3	305	35,4	41,417	<0,01
Acte central de désaccord	413	42,7	466	54,1	3,1957	>0,05
Post-acte de désaccord	68	7,0	90	10,5	3,0633	>0,05
<b>Total</b>	967	100,0	861	100,0	41,67	<0,01

Le tableau 39 synthétise l'utilisation des pré-actes de désaccord dans les trois scénarios en chinois et en français. La supériorité des occurrences de pré-actes chez les locuteurs français par rapport aux locuteurs chinois se manifeste dans les trois scénarios, en particulier dans le scénario 1, où la différence est significative ( $p < 0,01$ ).

**Tableau 39 – Utilisation des pré-actes de désaccord par scénario**

Scénario	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Scénario 1	193	20,0	39	4,5	102,22	<0,01
Scénario 2	33	3,4	25	2,9	1,1034	>0,05
Scénario 3	260	26,9	241	28,0	0,72056	>0,05
<b>Total</b>	<b>486</b>	<b>50,3</b>	<b>305</b>	<b>35,4</b>	-	-

Deux extraits de scénario 1 sont proposés pour illustrer la préférence plus marquée pour l'utilisation de pré-actes en français qu'en chinois.

- (81) (DOC, FC02, 2020, FG1201, F, 25 ans ; FG1202, F, 24 ans)  
 FG0201 (...) tu vois la post apocalyptique c'est un peu déprimant alors que \alors que l'amour tu vois c'est c'est convaincant tout de suite ça dit  
 SD 0.72  
 FG0202 **mais** j'avais entendu parler que : : ça finissait pas très bien  
 SD 0.80  
 FG0201 **ah : : ouais mais** : : tu sais parfois l'amour ça c'est vrai les histoires d'amours finissent mal en général {rire}  
 SD 1.23  
 FG0202 **mais** l'avantage avec un film de science-fiction post [apocalyptique]  
 FG0201 [\*\*\*]  
 FG0202 c'est que c'est pas vrai quoi donc une fois qu'on sort du cinéma euh on met ça dans une bulle

Dans l'extrait (81), FG0201 exprime une préférence pour regarder *La La Land*, car il s'agit d'un film d'amour — un sujet qu'elle considère moins déprimant que *Arkangel*, proposé par FG0202, qui est un film post-apocalyptique. Cet extrait illustre clairement l'utilisation des pré-actes de désaccord en français. FG0202 introduit et marque son désaccord par *mais*. Ensuite, FG0201 préface son désaccord par un accord partiel *ah ouais* et un marqueur de désaccord *mais*, insistant ainsi sur son choix de film. Enfin, FG0202 rejette à nouveau le choix de FG0201 et réutilise *mais* pour marquer et introduire son désaccord.

- (82) (DOC, CC12, 2020, CG1201, H, 25 ans ; CG1202, F, 27 ans)  
 CG1201 我觉得你那个比我的{喷声}有吸引力一些\你[的桌子上]  
 CG1201 je trouve que le tien est plus {claquement} attirant que le mien \sur ta [liste \]  
 CG1202 [真的吗? ]  
 CG1202 [ah bon? ]  
 CG1201 面\我觉得每一个都比我都有吸引力  
 CG1201 je trouve que chaque film est attirant que les miens  
 SD 0.001  
 CG1202 ={笑}  
 CG1202 ={rire}  
 SD 0.143  
 CG1201 这些不适合我我不我不太爱看这些啊  
 CG1201 ce ne sont pas des films pour moi j'aime pas trop regarder ce genre de choses  
 SD 1.473  
 CG1202 啊：那你就

- CG1202 ah : alors  
 SD 0.846  
 CG1201 而且这个你看他明明是个男(1a2n)的还搞个Her(英语)\我又觉得 : \有故事\搞不好是个[阴阳人]  
 CG1201 en plus tu vois il est un homme sans aucun doute mais le film s'appelle Her (anglais) je pense donc qu'il : \a une histoire \peut-être c'est un [intersexe]  
 CG1202 [你]能不能不要看爱情电影啊? {轻笑}  
 CG1202 **[est-ce que tu] peux arrêter de regarder des films d'amour? {rire léger}**  
 SD 0.18  
 CG1201 它搞不好就是另类的爱情片[就很新颖{清嗓}]  
 CG1201 **peut-être que c'est un film d'amour alternatif [c'est très innovant {raclement}]**

En revanche, dans l'extrait en chinois (82), CG1201 et CG1202 échangent leurs avis sur une liste de films. CG1201 choisit le film *Her* tandis que CG1202 ne veut pas le regarder et exprime son désaccord sous forme de question (*est-ce que tu peux arrêter de regarder les films d'amour?*). CG1201 maintient son choix en soulignant l'aspect innovant du film. Contrairement aux exemples en français, ces désaccords sont exprimés sans recourir aux pré-actes.

La différence au niveau de l'utilisation des pré-actes de désaccord en chinois et en français pourrait découler d'une divergence dans les modèles rhétoriques sous-tendant la manière dont les locuteurs chinois et français partagent leurs points de vue. À cet égard, il est intéressant de noter une étude menée par [Li & Aleksandrova \(2022\)](#) qui ont examiné les stratégies de persuasion dans des lettres informelles destinées à convaincre un(e) ami(e) de ne pas abandonner ses études universitaires. L'étude a révélé que, dans les lettres rédigées par des Français, une part substantielle de l'introduction était consacrée à des formules déclaratives exprimant un intérêt pour l'état de santé du destinataire (*j'espère que tu vas bien*), des sentiments concernant la situation du destinataire (*quelle idée tu as là! Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée d'arrêter tes études*). En revanche, les Chinois privilégiaient une approche plus directe en exposant clairement l'objectif de la lettre, comme *je t'écris cette lettre, car j'ai appris que tu arrêtais ta licence pour chercher un travail*. Ils utilisaient également des formules déclaratives pour présenter immédiatement leurs arguments, telles que *le diplôme est assurément un tremplin*. Ces différences stratégiques dans l'expression des désaccords, mises en lumière par l'étude de [Li & Aleksandrova \(2022\)](#), pourraient s'ancrer dans les habitudes argumentatives distinctes des cultures française et chinoise.

Une autre explication de la préférence des Français pour les pré-actes de désaccord pourrait résider dans leur tendance à atténuer ou renforcer le désaccord à l'aide de ces pré-actes. Comme nous le verrons, certains pré-actes, tels que l'accord initial, peuvent servir de moyens de politesse pour adoucir le désaccord, tandis que d'autres, comme les introducteurs explicites ou implicites du désaccord, permettent de rendre ce dernier plus clair. En revanche, les locuteurs chinois préfèrent moduler le désaccord soit par des post-actes, soit par un acte central de désaccord avec un degré de directivité moins marqué que celui observé en français, ce que nous examinerons plus en détail par la suite.

### 8.1.1 Utilisation des pré-actes de désaccord

Les pré-actes de désaccord sont une étape préliminaire à l'acte central de désaccord, préparant ainsi le terrain pour l'expression imminente du désaccord. Ces pré-actes englobent diverses stratégies telles que les pré-justifications, les accords initiaux, les avertissements, les introducteurs explicites ou implicites du désaccord. Dans la partie précédente, nous avons déjà vu une différence significative dans la distribution des occurrences de pré-actes en français et en chinois. Cette différence, comme illustré dans le tableau 40, réside principalement dans l'utilisation d'accords initiaux et d'introducteurs de désaccord (explicite et implicite). Bien que l'utilisation de pré-justifications et d'avertissements diffère, cette différence n'est pas significative. Dans ce qui suit, nous allons expliquer en détail ces différences.

**Tableau 40 – Répartition des catégories de pré-actes de désaccord**

Catégorie de pré-acte de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Introduceur de désaccord explicite	196	20,3	122	14,2	17,22	<0,01
Introduceur de désaccord implicite	112	11,6	58	6,7	17,153	<0,01
Accord initial	131	13,5	77	8,9	14,019	<0,01
Pré-justification	33	3,4	38	4,4	0,35211	>0,05
Avertissement	10	1,0	7	0,8	0,52941	>0,05
Autre <sup>a</sup>	4	0,4	3	0,3	-	-
<b>Total</b>	<b>486</b>	<b>50,3</b>	<b>305</b>	<b>35,4</b>	<b>8,3895</b>	<b>&gt;0,05</b>

a. Cette catégorie inclut les pré-actes incomplets, les questions-tag avant l'acte central de désaccord, ainsi que l'autodépréciation.

#### 8.1.1.1 Préférence commune pour l'utilisation de l'introduceur du désaccord

Les locuteurs français et chinois partagent une préférence pour l'utilisation d'introduceurs de désaccord, car les occurrences d'introduceurs sont les plus nombreuses par rapport aux autres types de pré-actes. Cette constatation suggère qu'au sein des conversations analysées, les locuteurs des deux cultures manifestent une préférence commune pour expliciter et clarifier le désaccord dès son émergence. En contexte français, cette préférence est cohérente avec l'observation ultérieure de l'utilisation fréquente d'actes centraux de désaccord explicite, renforçant ainsi l'idée que les normes culturelles françaises accordent une importance particulière à un degré de directivité élevé dans l'expression du désaccord, surtout dans les contextes propices à l'expression d'opinions.

Il est à noter que les introduceurs explicites, tels que *mais*, *par contre* en français et 但是 *dànshì*, 可是 *kěshì* en chinois, se caractérisent par leur lien sémantique direct avec le désaccord. À l'inverse, les introduceurs implicites du désaccord, tels que *bon*, *je ne sais pas*, *bah*, *alors*, *ben*, *après*, ou 哎 *āi* en chinois, bien qu'ils ne soient pas sémantiquement liés au désaccord, jouent un rôle subtil dans la communication pragmatique et interactionnelle. L'exemple (83) illustre des désaccords introduits par des introduceurs de désaccord explicites et implicites en français.

- (83) (DOC, FT03, 2020, FG0301, H, 21 ans ; FG00302, F, 21 ans)  
 FG0302 [ouais] mais au moins lui montrer enfin (fe ~) pas une belle partie du monde mais au moins lui cacher \lui cacher jusqu'à temps qu'il est l'âge de les découvrir tu vas pas montrer un enfant de cinq ans une scène où il y a du sang \si? {rire}  
 SD 0,370  
 FG0301 **beh pff** [il va jamais saigner]  
 FG0302 [**ben si** {rires}]  
 FG0301 il va jamais s'ouvrir ou saigner du nez ou tomber et s'écoucher le genou enfin (fe ~) [je sais pas]  
 FG0302 [ah ouais **ben**] c'est vrai tu vas lui montrer quelqu'un qu'on va lui découper la tête  
 FG0301 mais pas forcément ça↑mais ça [mais]  
 FG0302 [ah bah voilà]  
 FG0301 **mais** ça arrive pas [& dans la vie & enfin (fe ~) ça arrive pas tous les jours c'est des films]

FG0302 et FG0301 débattent sur la question fermée suivante : *Devons-nous cacher le monde réel aux enfants ?*. FG0302 soutient qu'il est nécessaire de dissimuler certaines scènes, notamment celles impliquant du sang, aux enfants jusqu'à un certain âge, tandis que FG0301 exprime son désaccord en affirmant que c'est inutile de cacher le monde réel aux enfants, car de telles scènes sont inévitables dans la vie quotidienne. Son désaccord est introduit par un marqueur de désaccord implicite *beh*, puis par un marqueur de désaccord explicite *pff*. Sans attendre que FG0301 termine son tour de parole, FG0302 intervient avec un désaccord performatif : *ben si*, où *ben* peut être interprété comme un marqueur implicite renforçant le désaccord exprimé par *si*. FG0302 poursuit en préfaçant un nouvel acte de désaccord par un accord initial et un marqueur de désaccord implicite **ben** (*ah ouais ben c'est vrai tu vas lui montrer quelqu'un qu'on va lui découper la tête*). FG0301, cette fois-ci réplique en introduisant son désaccord par le marqueur explicite de désaccord *mais*.

Cependant, une certaine incohérence se dégage entre cette préférence pour les introducteurs de désaccord et l'utilisation fréquente des actes centraux de désaccord implicite dans le corpus chinois<sup>72</sup>. Cette divergence pourrait être interprétée par le fait que l'utilisation d'introducteurs signale explicitement l'imminence du désaccord, réduisant ainsi la nécessité d'exprimer le désaccord de manière explicite en chinois. Cette observation met en lumière une attente d'un degré de directivité moins élevé dans la culture chinoise par rapport à la culture française.

La comparaison minutieuse de l'utilisation d'introducteurs de désaccord en chinois et en français révèle également une différence significative ( $p < 0,01$ ). La proportion d'introducteurs de désaccord est plus élevée en français qu'en chinois, tant pour les introducteurs explicites (20,3% en français contre 14,2% en chinois) que pour les introducteurs implicites (11,6% occurrences en français contre 6,7% en chinois). Cette observation met en évidence la préférence plus marquée des locuteurs français pour signaler l'imminence du désaccord à travers l'emploi d'introducteurs par rapport à leurs homologues chinois. Cette préférence s'accorde avec notre observation antérieure concernant l'utilisation générale des pré-actes en français et en chinois, où les locuteurs français démontrent une préférence pour les éléments préparatoires avant l'expression du désaccord. En outre, cette observation implique une approche plus explicite dans la signalisation du désaccord en français par rapport au chinois. Cela anticipe notre prochaine analyse sur l'utilisation des actes

72. Nous aborderons l'utilisation des actes centraux de désaccord dans la section 8.1.2.

centraux de désaccord, révélant la préférence des locuteurs français pour une forme de désaccord plus explicite que celle de locuteurs chinois.

### 8.1.1.2 Différence dans l'utilisation de l'accord initial

Les locuteurs français et chinois tendent également à exprimer un accord initial avant d'énoncer leur désaccord. Toutefois, la proportion d'accords initiaux est inférieure à celle des introducteurs de désaccord (explicites et implicites) dans les deux langues. Cela suggère que les locuteurs des deux cultures privilégient davantage l'explicitation du désaccord plutôt que son atténuation lorsqu'ils se préparent à l'exprimer. Dans l'exemple (84), FG0601 réalise un accord initial avant d'exprimer le désaccord selon lequel les parents font mal parfois aux enfants.

- (84) (DOC, FT06, 2020, FG0601, F, 19 ans)  
 FG0601 **oui bien sûr bah c'est c'est vrai que : : ce serait une vision très pessimiste de dire que tout le monde est mauvais↑ et l'être humain est mauvais↑**mais enfin (fe ~) par exemple euh d- dans la famille tu vois si tes parents : : \te poussent vers quelque chose que tu n'as pas envie de faire et que ça te fait du mal que ça te fait souffrir \je pense pas que ce soit quelque chose de [positif]

Par ailleurs, la proportion d'accords initiaux est plus élevée en français (13,5%) qu'en chinois (8,9%), et cette différence est significative ( $p < 0,01$ ). Cette disparité semble illustrer comment les locuteurs des deux cultures gèrent la relation relationnelle dans l'expression du désaccord. Les locuteurs français choisissent d'exprimer clairement leur désaccord tout en cherchant à valoriser les contributions de leur interlocuteur et à souligner l'importance de « réfléchir ensemble ». Cette stratégie leur permet de trouver un équilibre entre le respect des autres et l'affirmation de soi, une stratégie également observée chez les participants français dans l'étude de Muller Mirza (2015) sur l'argumentation concernant l'expérience psychologique de Jane Elliott (sur les yeux bleus et marron). En revanche, comparativement aux locuteurs français, les locuteurs chinois adoptent une approche moins directe pour exprimer leur désaccord afin d'éviter une confrontation ouverte ; en même temps, ils choisissent de valoriser moins les contributions de leur interlocuteur, une approche « indirecte » pour valoriser leurs points de vue.

### 8.1.1.3 Utilisation similaire de la pré-justification et de l'avertissement

**Pré-justification** La pré-justification renvoie aux actes qui fournissent une explication des raisons ou des conditions préalables au désaccord, comme l'énoncé en gras dans l'exemple (85).

- (85) (DOC, 2020, FT02, FG0201, F, 24 ans ; FG0202, F, 22 ans)  
 FG0201 alors bah clairement non cacher : : ca - enfin (fe~) cacher le monde réel aux enfants déjà enfin (fe~) on part & de & de l'idée déjà que c'est un peu une utopie enfin (fe~) : : je je sais pas : : à moins de le séquestrer à la cave : : & au grenier ou dans le jardin &, mais je vois pas comment ça pourrait être réalisable en fait  
 SD 1.215  
 FG0202 **ben : : déjà : : ils ont pas besoin d'avoir : : de téléphone portable d'accès aux tablettes [et : :]**  
 FG0201 [hum hum]

- FG0202     **aux ordinateurs d'ailleurs c'est mieux pour leur développement personnel**  
 SD 0.27  
 FG0201     oui c'est vrai, mais ça je suis d'accord [rire]  
 FG0202     [& donc &] donc à partir de du moment où ils ont pas accès à toute cette manne d'informations terrifiantes déjà c'est beaucoup plus simple de : : de de les faire vivre dans : : dans un environnement euh : :

Dans cet extrait, FG0201 et FG0202 débattent sur la question fermée *devrons-nous cacher le monde réel aux enfants*. FG0201 préfère ne pas cacher le monde aux enfants alors que c'est la position opposée pour FG0202. Ce dernier, pour réaliser son désaccord, réalise d'abord une pré-justification (*ben déjà ils ont pas besoin d'avoir de téléphone portable d'accès aux tablettes et aux ordinateurs d'ailleurs c'est mieux pour leur développement personnel*) avant d'exprimer son acte central de désaccord introduit par *donc* (*donc à partir du moment où ils ont pas accès à toute cette manne d'informations terrifiantes déjà c'est beaucoup plus simple de les faire vivre dans un environnement euh* »)

L'exemple (86) en chinois illustre également une utilisation de pré-justification.

- (86) (DOC, CC01, 2020, CG0101, H, 26 ans ; CG0102, F, 26 ans)  
 CG0102     =所以要打破你的印象再说一遍& again &(英语){敲桌} 所以不要一直坚持自己[我以前都在]  
 CG0102     =donc il faut briser ton impression je le répète \& again & (anglais) {frapper la table}  
 donc ne tiens pas trop à ton ancienne position [j'étais]  
 CG0101     [我们一直上课好] 累↑的好嘛\我们\我们去找点s'amuse (法语) 的[东西啊]  
 CG0101     [on est en cours tout le temps] on est fatigué↑ on trouvera quelque [chose pour s'amuser (français)]

Dans cet extrait, CG0102 tente de convaincre CG0101 de regarder le film *Quatre Saisons*, un documentaire sur la nature. CG0101 manifeste son désaccord (*on est en cours tout le temps on est fatigué on trouvera quelque chose pour s'amuser*). Cet acte de désaccord peut être reformulé comme suit : *puisque on est fatigué en raison de notre emploi du temps chargé, on préfère trouver quelque chose d'amusant à faire au lieu de regarder le film*. La première partie d'énoncé (*on est en cours tout le temps, on est fatigué*) sert de pré-justification, expliquant pourquoi CG0101 ne souhaite pas regarder le film. La seconde partie (*on trouvera quelque chose pour s'amuser*) constitue l'acte central du désaccord, exprimant son intention de choisir un film plus divertissant qu'un documentaire.

**Avertissement** L'avertissement renvoie aux actes qui annoncent l'arrivée du désaccord à l'aide des marqueurs, comme *tu vois* dans l'exemple (87), *attends* dans l'exemple (88)

- (87) (DOC, CT02, 2020, CG0201, H, 25 ans ; CG0202, H, 26 ans)  
 CG0202     [但是我看] 也不一定啊\精神病[患者\整天]  
 CG0202     [mais selon moi] ce n'est pas nécessaire \[le psychopathe \toute la journée]  
 CG0201     [就是你看 : 为什么] 为什么为什么经常会有吸气有什么什么精神病医院然后呢\精神病[人逃出来了{笑}]  
 CG0201     c'est **tu vois** : pourquoi pourquoi pourquoi il y a toujours des hôpitaux psychiatriques d'où les [psychopathes s'échappent tout le temps {rire}]

Dans l'exemple (87), CG0201 avertit CG0202 en utilisant le terme *tu vois* (2CG0201) avant d'exprimer son désaccord sous forme de question (*pourquoi il y a toujours des hôpitaux psychiatriques d'où les psychopathes s'échappent tout le temps*).

(88) (DOC, FT03, 2020, FG0301, H, 21 ans; FG00302, F, 21 ans)

FG0301 =c'est horrible {rire}

FG0302 =oui **attends laisse-moi le finir** {rire} en fait elle va mettre une petite puce dans la tête de sa fille pour savoir ce que sa fille voit et regarde \en gros (...)

Dans l'exemple (88), FG0302 avertit FG0301 en utilisant le terme *attends* pour attirer l'attention de FG0301 avant d'exprimer son désaccord sur la manière dont FG0301 prend la parole.

Les proportions de pré-justifications et d'avertissements demeurent relativement faibles en français et en chinois et la différence entre ces deux stratégies de pré-actes en français et en chinois n'est pas significative (Tableau 40, p. 192). Cette constatation indique que, dans l'ensemble, les locuteurs des deux cultures ont une tendance limitée à recourir à la pré-justification ou à l'avertissement avant d'exprimer leur désaccord.

En résumé, les locuteurs chinois et français partagent des similarités dans l'utilisation de la pré-justification et de l'avertissement, ainsi que dans leur préférence pour les introducteurs de désaccord. En revanche, des distinctions apparaissent dans leur utilisation de l'accord initial. Ces similitudes et différences dans la réalisation des pré-actes sont étroitement liées aux types d'actes centraux de désaccord que les locuteurs expriment, une analyse que nous approfondirons dans la suite de notre étude.

### 8.1.2 Utilisation des actes centraux de désaccord

Pour rappel, les actes centraux de désaccord sont classés en quatre catégories en fonction de leur degré de directivité, en ordre décroissant (section 6.3.2.2) : le désaccord performatif, le désaccord explicite, le désaccord implicite, ainsi que le désaccord allusif.

**Tableau 41 – Répartition des catégories d'actes centraux de désaccord**

Catégorie d'acte central de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques <sup>a</sup>	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Désaccord explicite	198	20,5	180	20,9	0,857 14	>0,05
Désaccord implicite	123	12,7	183	21,3	11,765	<0,01
Désaccord performatif	68	7,0	46	5,3	4,2456	<0,05
Désaccord allusif	5	0,5	28	3,3	16,03	<0,01
Autre	19	2,0	29	3,4	-	-
<b>Total</b>	<b>413</b>	<b>42,7</b>	<b>466</b>	<b>54,1</b>	<b>30,755</b>	<b>&lt;0,01</b>

a. Les résultats statistiques sont obtenus sans compter la catégorie « autre ».

Le tableau 41 présente la répartition des types d'actes centraux de désaccord en français et en chinois. La catégorie « autre » renvoie aux actes de désaccord non complets et incatégorisables

que nous ne prenons pas en compte dans l'analyse. Le test d'homogénéité du  $\chi^2$  révèle une différence significative dans l'utilisation des formes de désaccord implicite ( $p < 0,01$ ), de désaccord performatif ( $p < 0,05$ ) et de désaccord allusif ( $p < 0,01$ ) entre les locuteurs chinois et français. La proportion de désaccords implicites et allusifs est plus élevée en chinois, tandis que celle des désaccords performatifs est plus élevée en français. Cela indique que les locuteurs chinois ont tendance à exprimer leur désaccord de manière plus indirecte que les locuteurs français. En revanche, les proportions de désaccords explicites en chinois et en français sont presque équivalentes, ce qui montre qu'il n'y a presque pas de différence entre les locuteurs chinois et français en ce qui concerne l'utilisation des désaccords explicites. Nous examinerons en détail ces différences et similarités dans les sections suivantes.

#### 8.1.2.1 Usage faible des formes de désaccords extrêmement directes et indirectes

Les locuteurs français et chinois partagent une tendance commune à éviter d'exprimer les désaccords performatifs (7,0% en français, 5,3% en chinois) ainsi que les désaccords allusifs (0,5% en français, 3,3% en chinois), ces catégories étant respectivement associées à un degré élevé de directivité et d'indirectivité. Cette faible fréquence des désaccords performatifs et allusifs indique que dans des contextes de communication amicale et informelle où l'expression d'opinions est encouragée, ces types de désaccords sont marqués et ne sont pas des formes prototypiques.

Par ailleurs, la différence significative dans l'utilisation de ces types en français et en chinois pourrait entraîner des malentendus lors de conversations dans des situations conflictuelles entre eux. Lors de communications interculturelles conflictuelles, l'usage accru de désaccords performatifs par les locuteurs français peut « faire dresser l'oreille » des locuteurs chinois et être interprété comme un signe de rudesse et d'agression. En contrepartie, l'emploi fréquent de désaccords allusifs par les locuteurs chinois peut être perçu par les locuteurs français comme une manière de contourner le sujet. Ces malentendus sont également discutés dans l'étude de [Pu \(2003\)](#).

#### 8.1.2.2 Forme de désaccord non marquée dans les scénarios 1 et 3

**Tableau 42 – Utilisation des actes centraux de désaccord dans les scénarios 1 et 3**

Corpus	Scénario	Désaccord explicite	Désaccord implicite	Désaccord performatif	Désaccord allusif	Autre	Total (%)
Chinois	Scénario 1	38,2	42,7	12,8	2,8	3,7	100,0
	Scénario 3	39,0	37,7	8,8	7,1	7,5	100,0
Français	Scénario 1	44,8	30,7	21,9	0,5	2,1	100,0
	Scénario 3	51,4	29,7	10,8	1,1	7,0	100,0

Le désaccord implicite est la forme de désaccord la plus courante dans le scénario 1, tandis que le désaccord explicite prédomine dans le scénario 3 en chinois (voir le tableau 42). Ainsi, le désaccord implicite est la forme non marquée lors du choix d'un film (négociation entre les locuteurs pour décider d'un film à voir au cinéma), tandis que le désaccord explicite est tel dans le scénario 3 (débat informel sur un sujet lié au film). De plus, l'écart entre la proportion de désaccords explicites et celle de désaccords implicites est plus important dans le scénario 1 (4,5%)

que dans le scénario 3 (1,3%). Cela indique que dans le débat, le désaccord implicite est une forme fréquemment utilisée et légèrement marquée.

En revanche, le désaccord explicite prédomine dans les scénarios 1 et 3 en français, avec une proportion plus élevée qu'en chinois. Cela suggère que le désaccord explicite est plus courant en français qu'en chinois. De plus, l'écart entre la proportion de désaccords explicites et celle de désaccords implicites est plus grand en français qu'en chinois, avec une différence de 14,1% dans le scénario 1 et de 21,7% dans le scénario 3. Cela indique que le désaccord implicite est moins fréquent et plus marqué en français qu'en chinois.

La préférence pour le désaccord explicite dans les scénarios 1 et 3 correspond bien aux attentes de la culture française, comme montré dans les études antérieures. En fait, la société française peut être qualifiée comme comportant un « éthos confrontationnel » selon la terminologie de [Kerbrat-Orecchioni \(1994, p. 83–88\)](#) dans laquelle l'expression ouverte du désaccord est non seulement tolérée, mais parfois même encouragée, car elle est associée à la valorisation de soi-même ([Pu, 2003](#)). En conséquence, les Français ont tendance à exprimer leurs désaccords de manière explicite et acceptent moins les formes d'expression du désaccord très indirectes, telles que le désaccord allusif. La séquence ci-dessous, concernant le choix du film entre deux Français, peut mettre en évidence la préférence pour le désaccord explicite chez les locuteurs français.

- (89) (DOC, FC01, 2020, FG0101, H, 23 ans ; FG0102, H, 25 ans)
- FG0101 ah & oui exactement & et et du coup j'aimerais savoir un peu \la vision qui est dégagée par ce film et ce que les gens ailleurs en France en pensaient tu vois
- FG0102 =ouais
- FG0101 =puisque nous on est dans l'immersion absolument tout le temps \et : du coup il y a des clichés que nous ben \[on ne se rend pas forcément compte etc.]
- FG0102 **[oui justement avec les] clichés les films clichés machin c'est quand même mieux Split (anglais) tu vois avec un peu d'action un peu [synopsis les grands acteurs]**
- FG0101 [mais moi je pense sinon il va avoir] il va avoir un gros succès au box-office [à mon]
- FG0102 [tu penses ?]
- FG0101 avis il y a eu un très très grand succès {claquement}
- FG0102 =ben il battra jamais la Titanic (anglais)
- SD 0.015
- FG0101 **non non sûrement pas mais : [peut-être]**
- FG0102 [{rire}]
- FG0101 **top deux top trois il y a un moyen**
- FG0102 ah ouais
- FG0101 je pense qu'il va faire les vingt millions à mon avis
- FG0102 =Split (anglais) est comme le champion (anglais)

Dans cette séquence, les deux locuteurs français expriment leur désaccord de manière explicite à plusieurs reprises, notamment en remettant en question le succès potentiel du film *Bienvenue chez les Ch'tis* — film préféré de FG0101 — et du film *Split* — favori de FG0102. Lorsque FG0101 justifie son choix, FG0102 l'interrompt avec un commentaire favorable à son propre film (*oui justement... c'est quand même mieux Split tu vois avec un peu d'action un peu de synopsis les grands acteurs*). Cette réponse représente un désaccord explicite, atténué par l'accord initial (*oui*), et marqué non seulement par la position dans l'organisation des tours de parole (l'interruption),

mais également par des éléments linguistiques tels que le renvoi anaphorique au contenu de l'énoncé précédent (*cliché*), l'expression comparative (*mieux*) et les marqueurs de désaccord (*justement, quand même*). Sans attendre que FG0102 termine, FG0101 coupe la parole pour exprimer son désaccord de manière claire (*mais moi je pense sinon il va avoir un gros succès au box-office à mon avis il y a eu un très très grand succès*). FG0102 tente sans succès de reprendre la parole avec une question (*tu penses ?*), mais parvient à exprimer son désaccord juste après la fin de l'intervention de FG0101. Ce désaccord est introduit par le marqueur implicite *ben* et il est formulé sous un commentaire négatif sur le film de FG0101 (*ben il battra jamais Titanic*). Il s'agit d'une stratégie conventionnelle pour exprimer le désaccord. FG0101 reconnaît partiellement le point de vue de FG0102 en disant *non non sûrement pas*, mais ajoute encore une fois un commentaire positif sur son film (*top deux ou trois... les vingt millions à mon avis*). Malheureusement, ce désaccord explicite est encore rejeté par FG0102, qui réitère son désaccord en comparant *Split* et *Bienvenue chez les Ch'tis* (*top deux ou trois* contre *champion*). Ce désaccord explicite est marqué par le marqueur de désaccord *ben*, l'expression conventionnelle pour nier la proposition (comparaison) et le renvoi anaphorique au contenu de l'énoncé précédent (*il*).

La préférence des locuteurs chinois pour l'expression du désaccord implicite correspond aux conclusions antérieures sur la culture chinoise. En effet, les Chinois vivent dans une société caractérisée par un « éthos consensuel » selon la terminologie de Kerbrat-Orecchioni (1994, p. 83–88) dans laquelle ils tendent à éviter les confrontations et à rechercher l'harmonie basée sur l'homogénéité dans leurs interactions. Cette exigence d'harmonie pousse les membres du groupe à maîtriser leurs opinions, sources potentielles de conflit, et à valoriser celles des autres, conformément à la « loi de modestie » (Kadar & Pan, 2011, p. 1528). C'est pourquoi le désaccord implicite est une forme suggérée en chinois. Même dans un débat dans lequel le désaccord est attendu, le faible écart entre les proportions de désaccord explicite et implicite montre à quel point les Chinois utilisent fréquemment le désaccord implicite. On peut voir une utilisation fréquente du désaccord implicite en chinois par une séquence ci-dessous entre deux Chinois qui font un débat sur la question : *L'adage qui aime bien, châtie bien est-il vrai ou faux ?*.

(90) (DOC, CT06, 2020, CG0601, H, 21 ans; CG0602, H, 21 ans)

CG0601 我我感觉这个问题\就是爱之深责责之：责之切他-1这个爱之深就是他-1不是在爱这个人他-1是在爱自己\为什么这么说\因为他-1觉得他-1对他-1好他-1会得到一种自我满足感\然后他-1就会要求那个人怎样怎样所以我觉得这个不对我不知道我这么说你理解没有？

CG0601 je je pense que cette question \à savoir qui aime bien châtie bien ici qui aime bien il ne s'agit pas vraiment d'aimer une personne mais de s'aimer soi-même \pourquoi je dis ça parce qu'on pense que faire du bien à autrui procure une satisfaction personnelle \ensuite on va exiger de cette personne qu'elle fasse ceci ou cela donc je pense que ce n'est pas correct je ne sais pas si tu comprends ce que je veux dire ?

CG0602 =为什么是自我满足感？假如啊\我举个例子假如我对：某一个朋友比较好我处处都为他-1想\但是呢：\他-1就：不领这份情\你知道这种情况呢就是我不是为了自己的满足感我是为了真的是为他-1好

CG0602 =pourquoi c'est une satisfaction personnelle ? si \je donne un exemple si je : suis gentil avec un ami je pense toujours à lui faire du bien \mais : \il : reconnaît pas cette gentillesse \tu sais dans ce cas je ne fais pas cela pour ma satisfaction personnelle mais vraiment pour son bien SD 1.095

CG0601 是：但是\这后面不是还有一个{嘖}责之切嘛

CG0601 oui : mais \derrière cela il y a {claquement} aussi le fait de châtier bien

CG0602 =因为你不按我\我按那个我\我感觉这是对你好的事你非非不要这么想\就会让人感觉到你为什么这样\就是:\我就会责怪你\就是老师跟学生也是\老师从刚开始都知道\呢掌握更多知识:\是最好的对以后的发展但是你偏偏不听不看还闹腾\在教室上\那我责怪你有错我想把你拉回正轨

CG0602 =parce que tu ne fais pas comme je \je comme je moi \je pense que c'est bien pour toi mais tu ne penses vraiment pas \cela me fait penser pourquoi t'es comme ça \donc : \je vais te châtier \c'est comme un enseignant et un élève \l'enseignant sait depuis le début de tes études \euh qu'acquérir plus de connaissances : \est meilleur pour ton futur mais toi tu ne l'écoutes pas et tu fais encore des bêtises \en classe \je te reproche je veux te remettre sur le bon chemin

SD 2.077

CG0601 嗯

CG0601 hmm

SD 0.947

CG0602 就是大概是这样的

CG0602 c'est à peu près comme ça

SD 1.729

CG0601 我好像咋想我还不这么想我好像想的是:

CG0601 il me semble je pense comment ce n'est pas ce que je pense il me semble je pense :

SD 1.158

CG0602 完了思路给我带&带到&{笑}

CG0602 c'est foutu je t'ai & perturbé & ta pensée {rire}

SD 1.283

CG0601 就是我觉得有的时候有一一个人对另一个人的过分照顾\就是为了满足自身的那种照顾别人的感觉\就是那个人可能真的并不需要你那么照顾的但是你为了\让自己也有那种安心感\所以你会过分的照顾然后从而就会开始\对他-1有各种要求

CG0601 c'est je pense que parfois une personne prend soin de l'autre de manière excessive \c'est pour satisfaire son propre désir de prendre soin de quelqu'un \c'est cette personne n'a peut-être pas vraiment besoin de tant de soin de toi mais toi pour \te sentir rassuré \tu prends soin de l'autre de manière excessive et dès le début tu \lui imposes diverses contraintes

SD 0.370

CG0602 就是:涉及到责任嘛我是单纯说的这个假如是我只是嗯:爱你这个人就是喜欢你这个人我才要帮你我才要呃责怪你把你

CG0602 c'est : c'est une question de responsabilité ce que je veux simplement dire si je t'aime : c'est parce que je tiens à toi que je veux t'aider et que je te critique pour

SD 1.118

CG0602 拉的对你好的那些方向

CG0602 te guider dans une bonne direction

SD 0.728

CG0601 哦我想起了我说\就是

CG0601 d'accord je me souviens de ce que je voulais dire \c'est

SD 0.806

CG0601 {啧啧}就是我觉得如果爱一个人更多的应该是那种{啧啧}商量的语气而不是强迫的语气\就是\不是你应该这样\是我觉得\你应该这样

CG0601 {claquement} c'est je pense que si on aime vraiment quelqu'un on devrait davantage {claquement} utiliser un ton de discussion plutôt qu'un ton autoritaire \c'est : \c'est pas tu devrais faire ça \c'est moi qui pense que \tu devrais faire ça

SD 0.780

CG0602 嗯:

CG0602 hmm :

SD 0.202

CG0601 它这个后面那个责之切肯定肯定是他-1都是说你该这样你必须这样\所以对方才会感到压力但是我觉得你真正爱他-1你不应该这样\就是:

CG0601 le châtement sévère de cet adage consiste toujours à dire que tu dois faire ceci tu dois faire cela \cela met la pression sur l'autre mais je pense que si tu l'aimes vraiment tu ne dois pas faire comme ça \c'est :

SD 0.528

CG0602 这是双方之间有一方不理解对方的结果

CG0602 c'est le résultat d'une incompréhension entre les deux parties

CG0601 =对

CG0601 =oui

Avant cette séquence, CG0601 a déjà explicité sa position selon laquelle cet adage est faux, alors que CG0602 précise sa position contraire. Dans cette séquence, CG0601 et CG0602 discutent de la nature de l'amour et la relation entre l'amour et le châtement. Selon CG0601, l'amour authentique ne devrait pas inclure des châtements, mais plutôt une communication et une compréhension mutuelle. CG0602, de son côté, argue que le châtement peut être une expression d'amour authentique et de responsabilité. Les deux conviennent finalement que l'incompréhension entre les parties peut conduire à des tensions et des critiques.

Dans cette séquence, CG0602, en désaccord avec CG0601, utilise une approche variée pour exprimer son point de vue. Il commence par une interrogation pour remettre en question l'association entre l'amour et la satisfaction personnelle (*pourquoi c'est une satisfaction personnelle ?*) — acte central de désaccord implicite<sup>73</sup>. Puis il donne un exemple personnel (*si je donne un exemple...pas ma gentillesse*) afin d'introduire de nouveau son désaccord de manière explicite (*je n'ai pas fait pour ma satisfaction mais pour lui faire bien*) par un avertissement (*tu sais*). Quand CG0601 rejette sa proposition par l'indication du caractère non pertinent du châtement (*oui mais derrière cela...le fait de châtier bien*)<sup>74</sup>, CG0602 ne contredit pas directement la proposition de CG0601 par l'expression linguistique explicite par l'énoncé tel que *le châtement est pertinent*. Il explique d'où vient le châtement (*je pense que c'est bien pour toi mais tu ne penses vraiment pas...je vais te châtier*)<sup>75</sup>. Il fournit encore une post-justification en expliquant que l'objectif du châtement est de remettre l'autre sur le bon chemin (*comme un enseignant et un élève l'enseignant...te remettre sur le bon chemin*). Par ailleurs, quand CG0601 reprend la parole pour expliquer que l'excès de soins peut être motivé par un désir de satisfaction personnelle et que cela impose des contraintes à l'autre, CG0602 ne débat pas directement de la relation entre l'amour excessif et la satisfaction personnelle. Au contraire, il introduit la notion de responsabilité dans l'amour pour justifier le châtement comme un moyen de guider l'autre dans une bonne direction (*c'est...une question de responsabilité*).

En revanche, CG0601 exprime son désaccord, en allant d'une formulation implicite vers une formulation explicite. Face au désaccord explicite de CG0602 selon lequel la bienveillance n'est pas une satisfaction personnelle, CG0601 exprime son désaccord implicite et atténué par l'accord (*oui mais derrière cela il y a aussi le fait de châtier bien*). Cela implique que la bienveillance qui conduit au châtement n'est pas un véritable amour et donc l'adage n'est pas correct. Par ailleurs, lorsque

73. Ce désaccord implicite est marqué par deux indicateurs de la directivité : le renvoi anaphorique au contenu (*satisfaction personnelle*) et la position dans l'organisation des tours de parole (prise de parole immédiate).

74. Ce désaccord implicite est marqué par trois indicateurs de la directivité : la corrélation entre syntaxe et fonction (forme déclarative), le renvoi anaphorique au contenu (*châtier*), le marqueur de désaccord (*mais*).

75. Ce désaccord implicite est marqué par trois indicateurs de la directivité : la corrélation entre syntaxe et fonction (forme déclarative), la position dans l'organisation des tours de parole (prise de parole immédiate) et le renvoi anaphorique au contenu (*châtier*).

CG0602 termine son intervention, CG0601 ne reprend pas immédiatement la parole. CG0602 poursuit pour signaler qu’il a terminé (*c’est à peu près comme ça*). C’est à ce moment-là que CG0601 intervient pour exprimer son opinion. Plutôt que de rejeter directement la proposition de CG0602 (*ce que tu penses n’est pas pertinent*), il exprime son désaccord de manière implicite en soulignant la différence entre ce que CG0602 dit et ce qu’il veut dire (« il...ce n’est pas ce que je pense »). Il continue en clarifiant la relation entre l’amour, le désir de satisfaction personnelle et le besoin des autres (*c’est je pense que parfois une personne prend soin de l’autre de manière excessive c’est pour satisfaire son propre désir de prendre soin de quelqu’un*)<sup>76</sup>, ajoutant une post-justification (*c’est cette personne n’a peut-être pas vraiment besoin de tant de soin de toi mais toi pour te sentir rassuré tu prends soin de l’autre de manière excessive et dès le début tu lui imposes diverses contraintes*). Quand il se souvient de son idée, il explique plus clairement la relation entre l’amour et le châtement sévère (*je pense que si on aime vraiment quelqu’un on devrait davantage utiliser un ton de discussion plutôt qu’un ton autoritaire ce n’est pas...tu dois faire ça*). Il justifie son avis en ajoutant que le châtement sévère implique toujours des injonctions (*le châtement sévère de cet adage consiste toujours à dire tu dois faire ceci tu dois faire cela ce qui met la pression sur l’autre*). Finalement, il exprime de manière explicite son désaccord par l’indication du caractère non pertinent du châtement sévère (*je pense que si tu l’aimes vraiment tu ne dois pas faire comme ça*)<sup>77</sup>.

Par ailleurs, l’inclination des locuteurs chinois à exprimer leur désaccord de manière implicite se manifeste même dans des situations de négociation amicale entre deux personnes discutant d’un sujet sans conflit majeur. Cette tendance révèle que, même pour des sujets moins importants, les locuteurs chinois préfèrent ne pas parler de leurs intentions et exprimer leurs avis indirectement. Cette inclination est également soulignée dans l’étude de [Xing \(2022\)](#) sur les malentendus dans la communication professionnelle et commerciale, où elle se montre encore plus marquée dans les négociations professionnelles, souvent perçues comme un jeu de cartes, comme indiqué par un directeur général chinois d’une entreprise :

La négociation est comme un jeu de poker, il ne faut jamais dévoiler les atouts tout d’un coup. Il faut être patient et montrer ses cartes à mesure que les discussions avancent. On distille les informations petit à petit. Sinon, dans ce jeu, on est perdu (C2, homme, 39 ans, directeur général) ([Xing, 2022](#), p. 109).

Une séquence, concernant le choix du film entre deux locuteurs chinois, peut mettre en évidence comment les locuteurs chinois expriment de manière implicite leur désaccord.

(91) (DOC, CC06, 2020, CG0601, H, 21 ans ; CG0602, H, 21 ans)

CG0601 =你对我那个电影感兴趣吗?

CG0601 =est-ce que tu es intéressé par mon film ?

SD 0.862

CG0602 我可以：尝试\我感觉因为\我也没看过\看封\看这个海报我也不知道\它具体讲的是什么

76. Ce désaccord implicite est marqué par deux indicateurs de la directivité : la corrélation entre syntaxe et fonction (forme déclarative), le renvoi anaphorique au contenu (*désir, satisfaire*).

77. Ce désaccord explicite est marqué par trois indicateurs de la directivité : la corrélation entre syntaxe et fonction (forme déclarative), le renvoi anaphorique au contenu (*aimer*), la présence de marqueur de désaccord (*mais*), et l’expression non performative conventionnelle — rappel de l’obligation.

- CG0602 je peux : essayer \je pense parce que \je ne l'ai pas vu \en regardant \regardant l'affiche  
je ne sais \vraiment de quoi il parle  
SD 0.034
- CG0601 我也不知道\但是我就感觉这个\会很有意思因为别的电影都是那种
- CG0601 je ne sais pas non plus \mais je pense que ce \ce sera très intéressant parce que les autres  
films sont du genre  
SD 1.374
- CG0601 那种 {翻书}
- CG0601 du genre {feuilleter l'affiche}
- SD 0.637
- CG0602 哪种?
- CG0602 quel genre?
- SD 0.689
- CG0601 就是很 : \就是我不太感兴趣的那种\那种领域
- CG0601 c'est-à-dire très : \genre que je n'aime pas trop \le genre de domaine  
SD 0.62
- CG0602 嗯 :
- CG0602 hmm :
- SD 2.219
- CG0602 呃 : :
- CG0602 euh : :
- SD 2.138
- CG0602 难道你一点都不想看我这个吗? {清嗓}
- CG0602 ne veux-tu pas du tout regarder celui que j'ai choisi? {se racle la gorge}
- SD 0.35
- CG0601 {啧啧} 你那个我也想看\如果要是挑一部的话\我觉得可以挑我这部\因为你  
看过但是如果要是\要看有可能看两部的话\你那个也可以\因为我比较科幻类的我也比较喜  
欢\尤其是里面还掺杂点儿\其他情感因素在里应该 : \很有意思
- CG0601 {claquement} ton film m'intéresse aussi \si on devait en choisir un \je pense qu'on  
pourrait choisir le mien \parce que tu as déjà vu le tien mais si si \on pouvait regarder deux films \ton  
film pourrait être bien aussi \car j'aime bien les films de science-fiction \notamment quand il \des  
éléments émotionnels intégrés ça : \devrait être très intéressant  
SD 0.144
- CG0602 那\哎呀
- CG0602 alors \euh bien
- SD 1.771
- CG0602 还是看你的吧\你那个我没看过你还很感兴趣
- CG0602 regardons le tien \je ne l'ai pas vu et il t'intéresse beaucoup

Cette séquence de conversation se situe après que les deux locuteurs chinois ont déjà choisi le film. Quand CG0601 fait une requête indirecte par la question (*est-ce que tu es intéressé par mon film ?*), CG0602 exprime son accord, mais il tente toujours de chercher l'occasion de convaincre CG0601 pour voir son film, ce que nous pouvons voir à travers sa réaction. Pour ce faire, il pose une question indirecte (*en regardant l'affiche je ne sais vraiment de quoi il parle*) à CG0601. Ce dernier est incapable de fournir une réponse mais il exprime sa préférence pour son film en précisant que le genre des autres films sur l'affiche ne l'intéresse pas. Cette réponse reste très floue et incite CG0602 à lui demander une clarification (*quel genre*), et après le tour de CG0601, CG0602 exprime cette fois-ci son désaccord de manière implicite par une question rhétorique (*ne veux-tu pas du tout regarder celui que j'ai choisi ?*), suivi d'un raclement de la gorge qui constitue un signe ou une

requête indirecte à CG0601 de bien réfléchir. Après moins d'une seconde, CG0601 prend la parole en insistant sur son rejet de la proposition de CG0602, et pour ce faire, sans nécessairement donner une réponse négative telle que *non je ne veux pas*, il exprime son désaccord implicite de manière très complexe : accord (*ton film m'intéresse aussi*) + acte central du désaccord (*si on devait en choisir un je pense qu'on pourrait choisir le mien*) + post-justification (*parce que tu as déjà vu le tien*) + accord final (*mais si si on pouvait regarder deux films...très intéressant*).

Si les locuteurs chinois et français transféraient leurs stratégies d'expression du désaccord en termes de degré de directivité dans les communications interculturelles, cela pourrait entraîner des malentendus. Dans une négociation interculturelle où les deux groupes doivent trouver un consensus, la préférence des locuteurs chinois pour les désaccords implicites pourrait amener les locuteurs français à les percevoir comme manquant de sincérité et d'honnêteté. En revanche, la préférence des locuteurs français pour les désaccords explicites pourrait conduire les locuteurs chinois à les voir comme violents et agressifs. Dans un débat où les locuteurs chinois et français doivent défendre leurs positions sur un sujet social, la transposition de la préférence pour le désaccord explicite chez les locuteurs chinois n'entraînerait probablement pas de malentendus avec les locuteurs français. Cependant, la préférence plus marquée pour le désaccord implicite chez les locuteurs chinois, comparée à celle des locuteurs français, pourrait toujours donner lieu aux malentendus mentionnés précédemment selon lesquels les Français pourraient continuer à percevoir les Chinois comme trop indirects, tandis que les Chinois pourraient trouver les Français trop directs.

### 8.1.2.3 Similarité dans la forme de désaccord non marquée dans le scénario 2

Selon le tableau 43, le désaccord explicite est le plus utilisé en chinois (43,8%) et en français (47,2%) dans le scénario 2, donc le désaccord explicite est une forme non marquée en chinois et en français dans une discussion libre peu conflictuelle. Par ailleurs, le test d'ajustement de  $\chi^2$  ne relève pas une différence significative dans les occurrences de désaccords explicites en français et en chinois ( $\chi^2 = 2.2727$ ,  $p > 0,05$ ). Par conséquent, dans le scénario 2, les locuteurs chinois et français préfèrent tous exprimer le désaccord de manière explicite et cette préférence n'a pas de différence significative.

**Tableau 43 – Utilisation des actes centraux de désaccord dans le scénario 2**

Corpus	Scénario	Désaccord explicite	Désaccord implicite	Désaccord performatif	Désaccord allusif	Autre	Total (%)
Chinois	Scénario 2	43,8	35,4	10,4	6,3	4,2	100,0
Français	Scénario 2	47,2	25,0	16,7	5,6	5,6	100,0

En français, on rencontre fréquemment des expressions explicites de désaccord. Toutefois, il est étonnant de constater que cette pratique est également répandue en chinois, ce qui semble contredire les valeurs traditionnelles de la culture chinoise favorisant souvent l'harmonie et la communication implicite, comme discuté précédemment. Cette propension à exprimer clairement le désaccord peut être expliquée par deux principales raisons :

- i) l'expression claire du désaccord comme moyen de renforcer la solidarité entre les amis. Les locuteurs chinois de notre étude entretiennent des relations amicales et participent à des conver-

sations informelles. Dans ce contexte, exprimer ouvertement et honnêtement des opinions, même si elles diffèrent, montre que les locuteurs valorisent suffisamment leur relation amicale pour être transparents et authentiques. L'ouverture et l'honnêteté entre amis se retrouvent également dans des expressions idiomatiques telles que 坦诚相待 *tǎnchéngxiāngdài* ('être ouvert et sincère') et 畅所欲言 *chàngsuǒyùyán* ('parler librement de tout ce que l'on souhaite'). Par conséquent, exprimer le désaccord de manière claire est un acte qui permet de renforcer la solidarité et l'amitié entre les interlocuteurs (Kuo, 1993);

- ii) un changement de l'utilisation du mandarin chinois en raison des évolutions politiques et sociales en Chine (Chen & Yang, 2010 ; Kadar & Pan, 2011). Depuis la constitution de la République Populaire de Chine en 1949, des réformes ont été mises en place pour promouvoir l'égalité entre les classes sociales, remettant en question l'idéologie traditionnelle confucéenne qui prônait la hiérarchisation et la modestie. La politique d'ouverture introduite en 1979 a ouvert la Chine au commerce extérieur, aux investissements étrangers et à l'économie de marché, entraînant un changement profond dans les pratiques sociales et les valeurs. Ces changements sociaux et politiques ont conduit à une transformation de la culture communicationnelle en Chine, passant de la collectivité à l'individualisme et de l'implicite à l'explicite, notamment chez les jeunes générations. Des études empiriques récentes sur les formulations linguistiques du désaccord en chinois, comme celle de Zhu & Boxer (2021) confirment que l'expression d'un désaccord fort et clair est devenue courante dans les conversations informelles et est désormais perçue comme appropriée. Ainsi, l'inclination des locuteurs chinois à exprimer ouvertement leur désaccord peut être vue comme un reflet de l'évolution des normes sociales et communicationnelles en Chine. Cette évolution montre une acceptation croissante d'une approche plus directe et individualiste, même dans des contextes qui valorisaient historiquement l'implicite et l'harmonie.

Une séquence de discussion informelle entre deux locuteurs chinois, suite à la projection du film *Your Children Are Not Your Children*, illustre l'utilisation du désaccord explicite dans un contexte à faible niveau de conflit.

- (92) (DOC, CD08, 2020, CG0601, F, 22 ans ; CG0602, H, 24 ans)

CG0802 就是：你看懂了吗？

CG0802 donc : t'as compris ?

CG0801 =我看懂了

CG0801 = j'ai compris

(...)

CG0802 嗯：{吸气}我觉得它可能是把一些就是因为像你像孩子跟父母的问题肯定是一直存在的它有点像{吸气}把把现在存在的一些问题给它偏激化放大化了\关键它这个就是它这个它这个是有了一点科幻[性质但是确实是]

CG0802 hmm : {inspiration} je pense qui ça pourrait être c'est comme les problèmes entre les enfants et les parents existent toujours il semble {inspiration} \exagérer et amplifier certains problèmes actuels \en fait c'est c'est c'est un peu de la [science-fiction mais c'est vrai]

CG0801 [{吸气}]我觉得并没有放大因为我们学校[确实]

CG0801 [{inspiration}] je ne pense pas que ce soit exagéré parce que dans notre école [en fait]

CG0802 [嗯]

CG0802 [hmm]

CG0801 出过这两个\我亲眼见过两个跳楼的

- CG0801 **il y a eu deux cas de suicide \j'ai vu deux personnes sauter du toit**  
 CG0802 =我去  
 CG0802 =oh là là  
 (...)  
 CG0802 你像你像我我家是单亲但是我我一直觉得我爸爸妈妈很爱我\就是他们从来没有对我进行压迫也从来没有让我觉得不管我  
 CG0802 tu vois tu vois je viens d'une famille monoparentale mais je sens que mes parents m'aiment beaucoup \c'est-à-dire ils ne m'ont jamais mis la pression ni fait sentir négliger  
 SD 0.149  
 CG0801 **但是进行压迫也&爱&[&\*\*\*&]**  
 CG0801 **mais on peut mettre la pression à la personne et & l'aimer &[&\*\*\*&]**  
 CG0802 {{笑}}  
 CG0802 {{rire}}  
 CG0801 我是觉得爸爸很爱我\但是他确实对我进行过压迫↓  
 CG0801 **je pense que mon père m'aime beaucoup \mais il m'a effectivement mis la pression↓**

Cette séquence de conversation est une discussion approfondie sur la relation entre les parents, les enfants et la pression psychologique exercée par les parents. CG0801 réalise deux actes de désaccord explicite dans cette discussion. D'une part, quand CG0802 pense que le film exagère la tension entre parents et enfants et ne reflète pas la réalité (*exagérer et amplifier certains problèmes actuels ... un peu de la science-fiction*), CG0801 l'interrompt pour exprimer son désaccord de manière claire (*je ne pense pas que ce soit exagéré*) et justifie ensuite son avis (*parce que dans notre école en fait il y en eu deux cas de suicide j'ai vu deux personnes sauter du toit*). D'autre part, quand CG0802 précise que ses parents l'aiment et ne lui mettent pas de pression, il sous-entend que les parents qui mettent de la pression n'aiment pas leurs enfants, CG0801 exprime de nouveau son désaccord de manière explicite. Il précise que l'amour et la pression peuvent coexister (*mais on peut mettre la pression à la personne et l'aimer*) et soutient son point de vue par sa propre expérience (*je pense que mon père m'aime beaucoup, mais il m'a effectivement mis la pression*).

Les transferts pragmatiques de la préférence pour le désaccord explicite chez les locuteurs français et chinois ne devraient pas poser de problème. Étant donné l'absence de différence significative dans l'utilisation de ce type de désaccord, les locuteurs chinois et français ne devraient pas rencontrer de malentendus liés à cet aspect. Par la suite, nous analyserons globalement l'utilisation des post-actes de désaccord.

### 8.1.3 Utilisation des post-actes de désaccord

Les post-actes de désaccord sont les actes réalisés après l'expression des actes centraux de désaccord. Rappelons que dans notre corpus, nous en avons identifié deux grandes catégories : la post-justification et l'accord final. La post-justification permet au locuteur de donner des exemples et des raisons afin de mettre en lumière la pertinence du désaccord. Comme dans l'exemple (93), CG0402 explique son point de vue sur le bonheur en donnant des exemples pour étayer son désaccord.

- (93) (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)  
 CG0402 可是我觉得不能单纯的用物：欲：满足物欲这件事情来代替幸福啊\就也许它会

给你带来就短暂的那种满足感可那并不是幸福啊\可能\可能我理解的幸福更是更加是一种内心的平静或者是说\呃对于自我的一种{吞口水}认可吧

CG0402 mais je pense que la satisfaction du matériel : ne peut pas remplacer le bonheur \peut-être il peut t'apporter un court moment de satisfaction mais ce n'est pas le bonheur \peut-être \peut-être que ma compréhension du bonheur est davantage liée à une tranquillité intérieure ou \euh à une sorte {avalant sa salive} de reconnaissance de soi

SD 0.440

CG0401 可是我觉得\那种大的幸福感也是由小的幸福感累计起来的\你比如我每天做饭去买菜然后发现菜和肉都吃光了然后我就不开心然后想继续去买菜\这时候都会想的嗯：没有钱怎么办？我要去赚钱来满足我的生活让我的生活更加幸福\然后继续再用钱去购买我的幸福

CG0401 mais je pense que \ce grand sentiment de bonheur peut aussi être construit à partir de petits moments de bonheur \par exemple quand je cuisine tous les jours j'achète des légumes et de la viande puis je me rends compte qu'il n'y en a plus je suis contrarié et je continue à faire des courses \à ce moment-là je pense quoi faire si je n'ai pas d'argent ? je veux gagner de l'argent pour rendre ma vie plus heureuse \puis je continue à dépenser de l'argent pour acheter ce qui me rend heureux

L'accord final se réfère à un acte linguistique après l'acte central de désaccord, où un locuteur admet ou accepte partiellement le point de vue ou la proposition de l'interlocuteur. En d'autres termes, il reconnaît certains éléments ou arguments de l'interlocuteur sans abandonner complètement sa position contraire. Cela peut être un accord partiel — l'énoncé de CG0601 dans l'exemple (94a), ou l'énoncé de FG1102 dans l'exemple (94b).

(94) Accord final après le désaccord

- a. (DOC, CC06, 2020, CG0601, H, 21 ans ; CG0602, H, 21 ans)

CG0602 难道你一点都不想看我这个吗？{清嗓}

CG0602 ne veux-tu pas du tout regarder celui que j'ai choisi ? {se racle la gorge}

SD 0.35

CG0601 {啧啧声} 你那个我也想看\如果要是挑一部的话\我觉得可以挑我这部\因为你还看过但是如果要是\要看有可能看两部的话\你那个也可以\因为我比较科幻类的我也比较喜欢\尤其是里面还掺杂点儿\其他情感因素在里应该：\很有意思

CG0601 {claquement} ton film m'intéresse aussi \si on devait en choisir un \je pense qu'on pourrait choisir le mien \parce que tu as déjà vu le tien mais si si \on pourrait regarder deux films \ton film pourrait être bien aussi \car j'aime bien les films de science-fiction \notamment quand il \des éléments émotionnels intégrés ça : \devrait être très intéressant

- b. (DOC, FT11, 2020, FG1101, F, 19 ans ; FG1102, F, 19 ans)

FG1101 [oui mais il y a] même pas de corps

SD 0.093

FG1101 {rire}

FG1102 (...) il pourrait carrément en avoir un même euh si c'est pas un corps euh : \de vie [genre de chair de tu vois

Les occurrences des post-actes de désaccord sont beaucoup plus faibles par rapport à celles des pré-actes de désaccord (35,4% en chinois ; 50,3% en français) et des actes centraux de désaccord (54,1% en chinois ; 42,7% en français), tant en chinois qu'en français. Plus précisément, en chinois, les actes centraux de désaccord sont 5,2 fois plus fréquents que les post-actes de désaccord (en d'autres termes, pour 10 post-actes de désaccord, il y a potentiellement 52 actes centraux de

désaccord). En revanche, en français, les actes centraux sont 7,2 fois plus fréquents que les post-actes de désaccord (pour 10 post-actes de désaccord, il y a potentiellement 72 actes centraux de désaccord). Cette observation implique que les locuteurs chinois et français ne recourent pas souvent aux post-actes de désaccord pour renforcer ou atténuer la force illocutoire de l'acte central de désaccord.

Par rapport aux types de post-actes, les locuteurs français et chinois expriment tous plus de post-justifications que d'accord final. Ils utilisent plus les post-actes de désaccord pour renforcer la rationalité de leur point de vue ou convaincre l'autre, plutôt que de l'atténuer. Le désir de voir leur point de vue reconnu et accepté chez les locuteurs chinois et français résulte en partie des contraintes de scénarios que nous avons élaborés, où les locuteurs sont encouragés à exprimer leur point de vue ou à convaincre l'autre. Le tableau 44 présente la répartition des post-actes de désaccord en français et en chinois, ainsi que les résultats des tests de  $\chi^2$  pour évaluer la signification statistique des différences observées.

**Tableau 44 – Répartition des catégories de post-actes de désaccord**

Catégorie de post-actes de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques <sup>a</sup>	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Post-justification	55	5,7	72	8,4	2,2756	>0,05
Accord final	12	1,2	13	1,5	0,04	>0,05
Autre <sup>b</sup>	1	0,1	5	0,6	-	-
<b>Total</b>	<b>68</b>	<b>7,0</b>	<b>90</b>	<b>10,5</b>	<b>0,044797</b>	<b>&gt;0,05</b>

a. Les résultats statistiques sont obtenus sans compter la catégorie « autre ».

b. Cette catégorie inclut les post-actes incomplets, ainsi que les questions-tag après l'acte central de désaccord.

Les occurrences de post-actes de désaccord en chinois sont plus élevées que celles en français, que ce soit en termes de fréquence de post-justification ou d'accord final. Cette différence n'est pas statistiquement significative selon le test d'homogénéité du  $\chi^2$  ( $p > 0,05$ ). Cette constatation suggère que bien que les occurrences de post-actes de désaccord soient plus élevées en chinois, cette différence pourrait résulter du hasard et ne reflète pas nécessairement une tendance systématique dans l'expression du désaccord entre les deux langues.

En résumé, les post-actes de désaccord sont relativement peu fréquents dans l'expression du désaccord en chinois et en français, mais ils révèlent des tendances intéressantes quant à la manière dont ces deux groupes abordent les désaccords dans leurs interactions.

### 8.1.4 Conclusion

Ce chapitre compare les composantes des actes de désaccord ainsi que le degré de directivité du désaccord en chinois et en français. Les résultats sont synthétisés dans le tableau 45. Pour approfondir notre compréhension des stratégies d'expression du désaccord chez les Chinois et les Français, la prochaine section se penchera sur la manière dont ils marquent le degré de caractère direct des actes de désaccord au sein de leurs conversations.

**Tableau 45 – Synthèse des résultats de l'analyse comparative de composantes des actes de désaccord en chinois et en français**

Composantes des actes de désaccord en chinois et en français <sup>a</sup>								
Composante	chinois			français			différence significative	
	++++ <sup>b</sup>	+++/**	+	++++	+++/**	+	chinois > français	français > chinois
<b>Pré-acte de désaccord</b>								
- Introduceur explicite du désaccord	•			•				•
- Introduceur de désaccord implicite		•		•				•
- Accord initial		•		•				•
- Pré-justification		•		•				
- Avertissement			•			•		
<b>Acte central de désaccord</b>								
- Désaccord performatif		•		•				•
- Désaccord explicite		•		•				
- Désaccord implicite	•			•			•	
- Désaccord allusif			•			•	•	
<b>Post-acte de désaccord</b>								
- Post-justification	•			•				
- Accord final			•			•		

a. Les différences significatives en chinois et en français sont soulignées en gris.

b. ++++ : utilisation la plus fréquente; +\*\*/\*\* : utilisation en deuxième et troisième position de fréquence; + : utilisation la moins fréquente

## 8.2 Analyse des indicateurs de la directivité dans le désaccord

Dans cette section, nous aborderons l'utilisation des indicateurs de la directivité du désaccord en français et en chinois. D'abord, nous examinerons la répartition générale de ces indicateurs en français et en chinois. Ensuite, nous comparerons l'utilisation de chaque indicateur de la directivité en français et en chinois afin d'identifier les différences et les similarités dans l'expression du désaccord.

**Tableau 46 – Répartition des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord**

Indicateur de directivité	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%) <sup>a</sup>	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Formulation préférée du désaccord	168	40,7	168	36,1	0	>0,05
Non performatif conventionnel	216	52,3	218	46,8	0,009 216	>0,05
Performatif	68	16,5	46	9,9	4,2456	<0,05
Organisation des tours de parole	222	53,8	213	45,7	0,186 21	>0,05
Corrélation entre syntaxe et fonction	363	87,9	374	80,3	0,164 18	>0,05
Renvoi anaphorique au tour précédent	252	61,0	330	70,8	10,454	<0,01
Marqueur discursif de désaccord	264	63,9	177	38,0	17,163	<0,01
<b>Total</b>	1553	376,0	1526	328,6	31,988	<0,01

a. Proportion = Nombre d'occurrences de l'indicateur/Nombre total d'actes centraux de désaccord

Le tableau 46 présente la répartition des indicateurs de la directivité du désaccord dans les corpus français et chinois. Le test d'ajustement de  $\chi^2$  montre bien que l'utilisation d'indicateurs de la directivité du désaccord en français et en chinois n'a pas de différence significative ( $\chi^2 = 0,25471$ ,  $p > 0,05$ ). Par conséquent, le nombre des occurrences d'indicateurs de la directivité du désaccord en français et en chinois dans notre corpus est similaire. En revanche, le test d'homogénéité de  $\chi^2$  montre une différence significative dans la distribution des indicateurs de la directivité en français et en chinois ( $\chi^2 = 31,988$ ,  $p < 0,01$ ). Plus précisément, les locuteurs français utilisent davantage de marqueurs de désaccord (63,9%) et d'expressions performatives (16,5%) que les locuteurs chinois pour exprimer le désaccord. Par contre, les locuteurs chinois font davantage usage d'anaphores à l'énoncé précédent (70,8%) par rapport aux locuteurs français (61,0%).

L'utilisation d'autres indicateurs en chinois et en français montre également des similarités. D'abord, exprimer le désaccord sous forme déclarative constitue la manière préférée pour marquer le désaccord, tant pour les locuteurs chinois (80,3%) que pour les locuteurs français (87,9%). Ensuite, les locuteurs chinois et français évitent d'exprimer le désaccord de manière très directe en utilisant peu des locutions performatives (9,9% en chinois ; 16,5% en français) et tentent d'exprimer le désaccord de manière indirecte mais conventionnelle (46,8% en chinois ; 52,3% en français). Enfin, leur formulation du désaccord est souvent accompagnée de marqueurs de dispréférence, avec une fréquence plus élevée en chinois (61,6%) qu'en français (58,6%). Par la suite, nous allons examiner en détail l'utilisation de chaque indicateur de la directivité du désaccord.

### 8.2.1 Formulations préférées vs non préférées

Pour comprendre la distribution de formulations préférées et non préférées en chinois et en français, il est important de rappeler la préférence et la formulation préférée. La préférence renvoie aux attentes sociales et interactionnelles dans un contexte donné. Dans des contextes où l'expression du désaccord n'est pas encouragée, comme dans le scénario 2 (discussion libre), exprimer un désaccord peut être perçu comme hostile et perturbateur pour la coopération, en accord avec des travaux antérieurs (Atkinson & Heritage, 1984 ; Brown & Levinson, 1987 ; Vuchinich, 1986 ; Gardner, 2000 ; Heritage, 2013). Dans de telles situations, l'acte de désaccord est un acte non préféré. En revanche, dans des contextes où l'expression du désaccord est attendue, comme dans les scénarios 1 et 3, les locuteurs devraient normalement exprimer leur désaccord, faute de quoi ils pourraient donner l'impression de ne pas avoir de raisons crédibles pour s'opposer, en accord avec les conclusions de Bilmes (1988). Dans de telles circonstances, l'acte de désaccord est un acte préféré.

Une formulation préférée d'un acte de langage est une formulation dénuée de marqueurs de dispréférence tels que le silence, des hésitations, des justifications, etc., et c'est le cas contraire pour une formulation non préférée d'un acte de langage.

- (95) a. (DOC, FT05, 2020, FG0501, F, 19 ans ; FG0502, F, 19 ans)  
 FG0502 =oui mais est-ce que si tu lui rends service en : \en le laissant tout seul  
 FG0501 =**mais est-ce qu'alors on rend service à la société en le laissant dehors**
- b. (DOC, FT05, 2020, FG0501, F, 19 ans ; FG0502, F, 19 ans)

FG0102 [bah tu suis pas] tu sais pas ça tombe ça peut être pas longtemps et tout [maladie mentale ça peut être]  
 FG0101 [mais ouais comm- comme ça peut] ouais mais justement si c'est maladie [mentale généralement c'est pas sur le court terme]

Dans l'exemple (95a), lorsque FG0502 explique que l'on peut fournir des services aux psychopathes tout en évitant de les exclure de la société, FG0501 formule son désaccord sans aucune hésitation ni de retardement, donc cet acte de désaccord a une formulation préférée. Dans l'exemple (95b), FG0101 soutient que l'intégration des psychopathes est un processus à long terme en raison de la dangerosité. FG0102 n'est pas d'accord avec cette durée d'intégration et exprime son désaccord de manière explicite en affirmant que cela peut ne pas durer longtemps. FG0101 interrompt FG0102 en exprimant son désaccord avec le retard par l'accord (*ouais, justement*) et la répétition (*comm- comme*), donc cet acte de désaccord a une formulation non préférée.

Dans ce qui suit, nous allons présenter en détail la distribution des formulations préférées et non préférées des actes de désaccord en chinois et en français, ainsi que les différences et similarités.

#### 8.2.1.1 Distribution de formulation préférée et non préférée de l'acte de désaccord

Bien que les formulations non préférées de l'acte de désaccord soient plus fréquentes que les formulations préférées en français (58,6% vs 40,7%) et en chinois (61,6% vs 36,1%), l'écart entre les proportions de ces deux types de formulations est plus important en chinois qu'en français. Cela implique que les locuteurs français, par rapport aux locuteurs chinois, sont plus enclins à utiliser les marqueurs de dispréférence dans les situations de communication que nous avons examinées. Cette observation pourrait être liée à une plus grande tolérance de l'expression du désaccord dans la culture française par rapport à la culture chinoise (Kerbrat-Orecchioni, 1996).

Le test d'homogénéité de  $\chi^2$  révèle que la distribution des formulations préférées et non préférées en français et en chinois ne présente pas de différence significative ( $\chi^2 = 1,3253$ ,  $p > 0,05$ ), comme indiqué dans le tableau 47. De plus, l'utilisation des formulations préférées et non préférées en chinois et en français ne montre également aucune différence significative ( $p > 0,05$ ). Ces observations suggèrent que les locuteurs chinois et français n'ont pas de différence marquée dans l'utilisation des formulations préférées et non préférées de l'acte de désaccord.

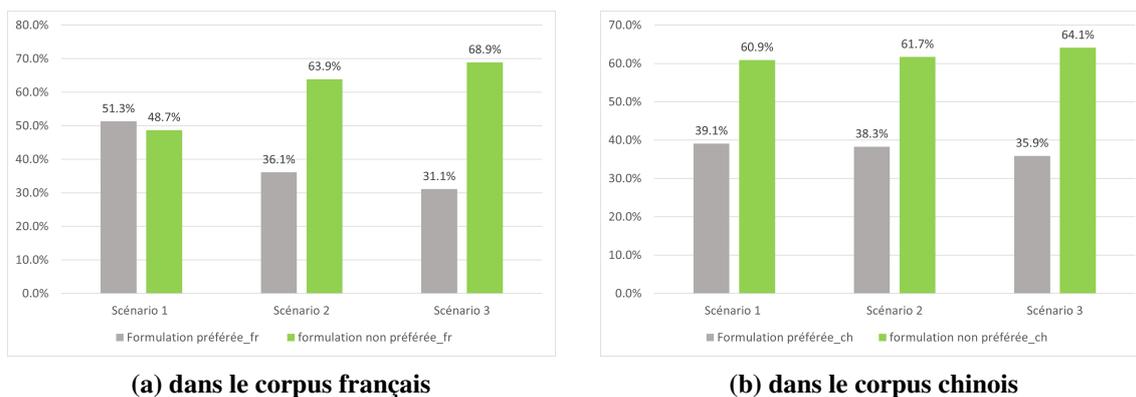
**Tableau 47 – Distribution de formulations préférée et non préférée du désaccord**

	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Formulation préférée du désaccord	168	40,7	168	36,1	0,002985 1	>0,05
Formulation non préférée du désaccord	242	58,6	287	61,6	3,828	>0,05
Autre	3	0,7	11	2,4	-	-
<b>Total</b>	413	100,0	466	100,0	1,3253	>0,05

L'utilisation des formulations non préférées du désaccord diffère par scénario de communica-

tion. Dans les trois scénarios de communication, comme indiqué dans la figure 20<sup>78</sup>, la proportion de formulations non préférées de l’acte de désaccord est plus élevée que celle de formulations préférées dans les trois scénarios en chinois. En revanche, l’utilisation des formulations non préférées du désaccord diffère dans les trois scénarios de communication en français. Dans le scénario 1, la proportion de formulations préférées est plus élevée que celle de formulations non préférées, c’est le cas inverse dans les scénarios 2 et 3 en français.

**Figure 20 – Distribution de formulations préférées et non préférées de l’acte de désaccord**



Pour approfondir la compréhension de la différence dans la distribution de formulations préférées et non préférées en chinois et en français, il est important de clarifier la relation entre la préférence pour l’acte de désaccord et la formulation de l’acte de désaccord dans les trois scénarios. Cette relation peut être synthétisée dans le tableau 48.

**Tableau 48 – Relation entre préférence et la formulation préférée de l’acte de désaccord par scénario**

Scénario	Préférence pour l’acte de désaccord		Formulation préférée de l’acte de désaccord en français		Formulation préférée de l’acte de désaccord en chinois	
	oui	non	oui	non	oui	non
Scénario 1	•		•			•
Scénario 2		•		•		•
Scénario 3	•			•		•

Dans le scénario 2, l’acte de désaccord est un acte non préféré et il est majoritairement formulé avec des marqueurs de dispréférence, tant en chinois qu’en français. Cette cohérence découle de la volonté des locuteurs de maintenir une relation interpersonnelle positive en rendant moins offensant et plus atténuant l’acte de désaccord. Ils parviennent à cela en utilisant des atténuateurs tels qu’hésiter, rire, poser des questions, personnaliser leurs points de vue, valoriser le point de vue de l’interlocuteur. Ces marqueurs permettent d’atténuer les effets négatifs d’un désaccord sur les relations interpersonnelles et le respect de la face, contribuant ainsi à maintenir une atmosphère positive et détendue. Cette démarche est conforme à la thèse de Pomerantz (1985) sur la préservation de la politesse. Par ailleurs, l’écart entre la proportion des formulations préférées et non préférées du désaccord est moins marqué en français qu’en chinois dans le scénario 2 (voir la figure 20). Cette observation suggère que, même si les actes de désaccord ne sont pas les actes privilégiés, la culture française semble être plus ouverte à la formulation préférée que la culture chinoise dans

78. Les proportions de formulations préférées et non préférées de l’acte de désaccord sont calculées sans prendre en compte la catégorie « autre ».

ce contexte particulier, indiquant une plus grande tolérance envers l'expression du désaccord en français par rapport au chinois.

Dans le scénario 3, l'acte de désaccord est un acte préféré, mais il est majoritairement formulé avec des marqueurs de dispréférence, tant en chinois qu'en français. Cela pourrait s'expliquer en partie par la considération de la politesse de la part des locuteurs, qui souhaitent atténuer les désaccords en utilisant des marqueurs de dispréférence, comme observée dans le scénario 2. Cependant, l'atténuation des désaccords n'est pas la seule raison pour laquelle les locuteurs chinois et français utilisent les marqueurs de dispréférence. Dans le scénario 3, où les locuteurs sont encouragés à se convaincre mutuellement, ils sont incités à exprimer leurs désaccords tout en fournissant des arguments solides pour étayer leurs opinions. Par conséquent, les locuteurs chinois et français utilisent des marqueurs de dispréférence comme justification pour argumenter leur point de vue, renforcer la validité de leurs opinions et persuader leur interlocuteur d'accepter leurs points de vue. L'utilisation de l'hésitation peut également servir à gagner du temps pour mieux structurer leurs arguments et persuader plus efficacement leur interlocuteur.

**Tableau 49 – Utilisation des marqueurs de dispréférence dans le scénario 1**

Catégorie de marqueur	Corpus français		Corpus chinois	
	(n)	(%) <sup>a</sup>	(n)	(%)
(Dé)valorisation	45	23,7	14	12,8
Hésitation	33	17,7	23	21,1
Justification	24	12,6	12	11,1
Personnalisation	21	11,1	25	22,9
Rire	20	10,5	11	10,1
Question	3	1,6	4	3,7
<b>Total</b>	<b>146</b>	<b>78,5</b>	<b>89</b>	<b>81,7</b>

*a.* La proportion est calculée en divisant le nombre d'occurrences de l'indicateur par le nombre total d'actes centraux de désaccord dans le scénario 1.

Dans le scénario 1, l'acte de désaccord est un acte préféré, mais il est majoritairement formulé avec des marqueurs de dispréférence en chinois, et c'est le cas contrairement en français. Pour expliquer cette différence en chinois et en français, on analyse l'utilisation des marqueurs de dispréférence dans les actes de désaccord en chinois et en français dans ce scénario (Tableau 49). Les résultats de cette analyse révèlent que les proportions de formulation non préférée marquée par l'hésitation, la personnalisation, le rire, ainsi que la question, sont plus élevées en chinois par rapport au français. Si certains éléments du marqueur d'hésitation peuvent avoir pour objectif de gagner du temps afin de mieux structurer la conversation, les trois autres marqueurs (personnalisation, rire, question) servent tous à nuancer les actes de désaccord en vue de préserver des relations interpersonnelles harmonieuses. Ainsi, même dans des situations dans lesquelles l'expression du désaccord est attendue, les locuteurs chinois ont davantage tendance à atténuer les possibles répercussions négatives sur la face d'autrui et à ménager les relations interpersonnelles par rapport à leurs homologues français. Cette observation reflète la différence de tolérance à l'égard de l'expression du désaccord, avec une prédominance d'atténuation des actes de désaccord dans la

culture chinoise.

Nous pouvons à présent en déduire que la variation de la fréquence de formulations non préférées en chinois et en français est le résultat d'une combinaison d'attentes culturelles concernant l'expression du désaccord et des contraintes contextuelles spécifiques à chaque situation de communication. En d'autres termes, ces différences découlent à la fois des normes culturelles qui influencent la manière dont le désaccord est exprimé et des exigences particulières de chaque situation de communication. Ces facteurs contextuels interagissent pour influencer la formulation du désaccord.

### 8.2.1.2 Distribution des marqueurs de dispréférence

Comme nous l'avons vu précédemment, nous avons identifié six catégories de marqueurs de « dispréférence » qui accompagnent les actes de désaccord : la (dé)valorisation, la question, la personnalisation, l'hésitation, la justification ainsi que le rire. Dans ce qui suit, nous allons présenter chaque catégorie de marqueur de dispréférence avant de les comparer en chinois et en français.

**(Dé)valorisation** Les expressions de (dé)valorisation dans notre corpus renvoient à l'accord initial, l'accord final ainsi que l'autodépréciation.

(96) (DOC, FT02, 2020, FG0201, F, 24 ans ; FG0202, F, 22 ans)

1 FG0201 **[ouais c'est sûr]** non mais vraiment je parle c'est sûr dans ce sens-là c'est sûr mais je me dis vraiment c'est quand {soupir} ah c'est quand vraiment y a des situations dangereuses tu vois t- t'es obligé de dire à la personne enfin (fe~) t'es obligé de dire à l'enfant que tout n'est pas rose et que : : non tous les humains sont pas gentils et que non si le monsieur il veut te donner un bonbon pour que tu viennes avec lui euh : : bah : : non il est pas forcément il veut pas forcément juste te donner un bonbon quoi {rire}

SD 0.278

2 FG0202 **oui mais** on peut dire ça euh : :

SD 0.636

3 FG0202 [sans]

4 FG0201 [sans l'effrayer]

SD 0.246

5 FG0202 oui

SD 0.046

6 FG0201 hum

SD 0.019

7 FG0202 sans le dire que il veut avoir des relations sexuelles avec toi

SD 0.149

8 FG0201 **ouais ouais ouais oui ok d'accord oui bon après [j'avoue]**

9 FG0202 [{rire}]

10 FG0201 **j- j- j- je choisis un exemple très très enfin (fe~) très violent enfin très très catégorique** mais il y a pleins d'autres choses enfin (fe~) je sais pas euh je cherche un exemple euh : : hum : : euh qu'est-ce qu'on cache aux enfants aussi euh : : hum : : \euh : : hum : : : enfin (fe~) je réfléchis [mais en fait & effectivement &]

Dans cet extrait d'un débat en français (96), les trois TPs (1FG0201, 2FG0202, 8FG0201-10CG0201) contiennent des actes de désaccords introduits par l'accord initial (*ouais c'est sûr*; *oui mais*; *ouais*

*ouais ouais oui ok d'accord oui bon après*) et l'autodépréciation (*j'avoue j-j-j- je choisis un exemple très très enfin très violent enfin très très catégorique*). L'utilisation de ces expressions permet d'atténuer le désaccord tout en préservant la face positive de l'interlocuteur, favorisant ainsi son appréciation et son respect.

**Question** L'introduction d'une question avant ou après l'expression d'un désaccord a pour effet d'atténuer les actes de désaccord. En posant une question préalablement à l'expression de son désaccord, le locuteur démontre son écoute attentive envers son interlocuteur, l'incitant à approfondir son point de vue. Dans l'exemple (97), CG0401 pose d'abord la question *vraiment* avant de partager son avis négatif sur le film. Cette question incite CG0402 à réagir et à expliciter son avis sur le film. Cette approche favorise une discussion plus approfondie, et encourage l'échange d'idées. De plus, elle reflète la volonté de CG0401 d'écouter les arguments de CG0402.

(97) (DOC, CC04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)

CG0402 =啊：\那也可以看这个\我觉得这个应该还可以\现在能上映的动画片应该\要求都还挺高的

CG0402 =ah : \on peut regarder cela \je pense que ça devrait être bien \les dessins animés qui sortent actuellement devraient \généralement avoir des exigences élevées

SD 0.172

CG0401 是吗？\但我看这个海报好像是\挺low(英语)的呀

CG0401 **vraiment ?** \mais d'après l'affiche cela semble \plutôt low (anglais)

SD 0.588

CG0402 没有啊↑我觉得这个风格很可爱\就是一种动画风格呀

CG0402 pas du tout↑ je trouve que le style est très mignon \c'est un style d'animation

CG0401 =是的吗？感觉像一种\俄罗斯方块的风格呀

CG0401 **vraiment ?** Ça ressemble plus à un \style de Tetris

CG0402 =我觉得很美式

CG0402 =je le trouve très américain

Poser une question (souvent une question fermée) après avoir exprimé un désaccord contribue également à adoucir ce désaccord en évitant une affirmation catégorique. En posant une question, le locuteur montre son intérêt pour l'opinion de son interlocuteur et le sollicite à s'engager dans la conversation.

(98) (DOC, CT12, 2020, CG1201, H, 22 ans ; CG1202, F, 22 ans)

CG1201 家政这种：高科技现在已经够了呀\已经不需要\已经很[完善了呀]

CG1201 les robots domestiques : la technologie est déjà très avancée \on n'a plus besoin de l'avancer \c'est déjà très [performante]

CG1202 [不够不够]不够\它要是像一个人一样给你端茶送水\你真的不想要吗？

CG1202 [ça ne suffit pas ça ne suffit pas] ça ne suffit pas \si les robots étaient capables d'agir comme un humain de t'apporter du thé et de l'eau \tu ne voudrais vraiment pas ?

SD 0.377

CG1201 呃：：如果有那一天我[不希望它]

CG1201 euh : : si un jour ça arrive je [n'aimerais pas qu'ils]

CG1202 [你说实话]

CG1202 [sincèrement]

CG1201 &不是一个人类的样子& 好不好？

CG1201 & sont sous une forme humaine & **t'es d'accord ?**

Dans l'exemple (98), CG1202 est ouverte à l'idée d'accepter des robots domestiques agissant comme des êtres humains, tandis que CG1201 ne partage pas cette opinion et ne souhaite pas que les robots domestiques aient une apparence humaine. Après avoir exprimé son désaccord initial, CG1201 pose une question (*t'es d'accord*) pour solliciter l'opinion ou l'approbation de l'autre personne et obtenir une réponse. Cette approche favorise la création d'une atmosphère constructive dans la conversation, incitant les deux locuteurs à coopérer pour résoudre les désaccords ou à approfondir leur exploration des informations, plutôt que de simplement défendre leur propre point de vue.

**Personnalisation** Les expressions de personnalisation incluent des verbes d'opinion, tels que *je pense, je crois, je trouve* en français, et leur équivalent 我认为 *wǒ rènwéi*, 我觉得 *wǒ juéde* en chinois, ainsi que des locutions adverbiales d'opinion (par ex. *à mon avis; selon moi; pour moi; 在我看来 zài wǒ kànlái, 对我而言 duì wǒ éryán*). Lorsqu'un locuteur personnalise son désaccord, comme illustré dans l'énoncé de FG0902 (*je pense*) dans l'exemple (99) ci-dessus, il choisit d'atténuer une affirmation (Fraser, 1988, p. 348). De plus, il accepte partiellement la responsabilité de l'acte de désaccord, qui est basé sur son opinion personnelle (House & Kasper, 1981, p. 167). Cette stratégie est employée dans le but de préserver la « face négative » d'autrui, selon la terminologie de Brown & Levinson (1987). Elle repose sur une approche d'évitement pour minimiser l'imposition à l'autre.

(99) (DOC, CT09, 2020, FG0902, F, 18 ans)

FG0902 [ouais \après] **je pense** que c'est vraiment \moi enfin (fe~) ça me fait peur aussi mais **je pense** : ça me fait peur : dans le sens où ça dépend d'uta- l'utilisation de la technologie \[parce que]

**Hésitation** L'hésitation peut prendre diverses formes telles que les pauses et les répétitions. Elle peut être utilisée pour gagner du temps afin de bien organiser les paroles et les idées et pour des considérations de politesse. Les deux extraits suivants illustrent respectivement ces deux utilisations stratégiques de l'hésitation.

(100) a. (DOC, FT02, 2020, FG0201, F, 24 ans ; FG0202, F, 22 ans)

FG0201 [oui mais moi j'ai j'ai pleuré] hein quand même quand j'ai su que le Papa-Noël et & il & existait [pas euh : :]

FG0202 {rire}

FG0201 ça a été un choc pour moi ok [{rire}]

FG0202 [oui] mais de toute façon (tfso~) tous les les chocs nous constituent donc à moment [c'est : : \]

FG0201 [ouais c'est sûr] non mais vraiment je parle c'est sûr dans ce sens-là c'est sûr mais je me dis vraiment **c'est quand {sourir} ah c'est quand vraiment** y a des situations dangereuses tu vois **t- t'es obligé de dire à la personne enfin (fe~) t'es obligé** de dire à l'enfant que tout n'est pas rose et que : : non tous les humains sont pas gentils et que non si le monsieur il veut te donner un bonbon pour que tu viennes avec lui **euh : : bah : : non il est pas forcément il veut pas forcément juste te donner un bonbon quoi** {rire}

b. (DOC, 2020, FT11, FG1101, F, 19 ans ; FG1102, F, 19 ans)

FG1102 \ben en fait : : l'histoire je trouve qu'elle a ni queue ni tête je l'ai déjà vu \[elle a

ni queue ni tête et puis : euh]  
 FG1101 [ouais ouais moi aussi \bah c'est une comédie musicale]  
 FG1102 hmm  
 SD 0.363  
 FG1102 et puis je sais (Se) pas je trouve que c'est gnangnan↓  
 SD 0.273  
 FG1101 ben **c'est : c'est** ouais c'est un peu :  
 FG1102 =t'avais bien aimé ?  
 FG1101 =ouais

Dans l'exemple (100a), FG0201 exprime son désaccord en réfléchissant pour trouver un exemple convaincant. Ce désaccord s'accompagne de répétitions (*c'est quand, ah c'est quand même; t'es obligé de dire à la personne enfin t'es obligé de dire à l'enfant que; il n'est pas forcément il va pas forcément*) et des expressions *euh*. Ces marqueurs d'hésitation permettent à FG0201 de gagner du temps pour organiser ses arguments et réfléchir à la meilleure façon de formuler son désaccord de manière convaincante. Dans l'exemple (100b), lorsque FG1102 émet des critiques, FG1101 évite d'exprimer son désaccord de manière directe en utilisant l'hésitation (*c'est : c'est*). Cette hésitation de FG1101 indique une tentative de préserver la convivialité de la conversation et d'éviter un désaccord direct avec FG1102, qui a exprimé des critiques sur le film. FG1102, de son côté, montre son intérêt en posant la question (*t'avais bien aimé ?*), ce qui encourage FG1101 à expliciter son appréciation du film.

**Justification** Les justifications avant ou après l'acte central de désaccord, à savoir les pré-justifications (section 8.1.1.3) ou post-justifications (section 8.1.3), sont souvent utilisées pour renforcer la crédibilité du désaccord.

**Rire** Le rire permet de prolonger et d'atténuer l'expression du désaccord afin de créer une atmosphère légère et conviviale de communication, comme les deux rires dans FG0201 de l'exemple (101).

(101) (DOC, FT02, 2020, FG0201, F, 24 ans; FG0202, F, 22 ans)  
 FG0201 [oui mais moi j'ai j'ai pleuré] hein quand même quand j'ai su que le Papa-Noël et & il & existait [pas euh : :]  
 FG0202 rire  
 FG0201 ça a été un choc pour moi ok [{**rire**}]  
 FG0202 [oui] mais de toute façon (tfs~) tous les les chocs nous constituent donc à moment [c'est : : \]  
 FG0201 [ouais c'est sûr] non mais vraiment je parle c'est sûr dans ce sens-là c'est sûr mais je me dis vraiment c'est quand {soupir} ah c'est quand vraiment y a des situations dangereuses tu vois t- t'es obligé de dire à la personne enfin (fe~) t'es obligé de dire à l'enfant que tout n'est pas rose et que : : non tous les humains sont pas gentils et que non si le monsieur il veut te donner un bonbon pour que tu viennes avec lui euh : : bah : : non il est pas forcément il veut pas forcément juste te donner un bonbon quoi {**rire**}

Dans cet extrait, FG0201 et FG0202 débattent de la nécessité de cacher la réalité aux enfants. Alors que FG0202 suggère de ne pas dissimuler la vérité aux enfants, FG0201 exprime son

désaccord en illustrant son point de vue avec l'exemple du Père Noël. Malgré son désaccord, FG0201 termine son assertion par un rire, soulignant ainsi son amitié envers FG0202. Lorsque FG0201 reçoit le désaccord de FG0202, elle persiste dans l'expression de son désaccord, concluant à nouveau avec un rire. Cette manière d'exprimer le désaccord suivi d'un rire peut indiquer une tentative de désamorcer la tension malgré les divergences d'opinions.

**Tableau 50 – Utilisation des marqueurs de dispréférence**

Type de marqueur de dispréférence	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%) <sup>a</sup>	(n)	(%)	$\chi^2$ <sup>b</sup>	p
(Dé)valorisation	123	42,9	83	34,3	7,767	<0,01
Personnalisation	63	22,0	94	38,8	6,121	<0,05
Question	1	0,3	6	2,5	-	-
Justification	87	30,3	113	46,7	3,38	>0,05
Hésitation	107	37,3	101	41,7	0,17308	>0,05
Rire	47	16,4	35	14,5	1,7561	>0,05
<b>Total</b>	<b>428</b>	<b>149,1</b>	<b>432</b>	<b>178,5</b>	<b>19,196</b>	<b>&lt;0,01</b>

a. Proportion = Nombre d'occurrences de l'indicateur/Nombre total d'actes centraux de désaccord

b. Les résultats statistiques sont obtenus sans compter la catégorie « question ».

Le tableau 50 récapitule l'utilisation des marqueurs de dispréférence dans les actes de désaccord non préférés en chinois et en français. L'utilisation des justifications, des rires, ainsi que des hésitations ne manifeste pas de différence significative entre le français et le chinois. En revanche, des différences significatives résident dans les utilisations de la (dé)valorisation et de la personnalisation. La proportion des actes de désaccord contenant la (dé)valorisation est plus élevée en français (42,9%) qu'en chinois (34,3%); celle des actes de désaccord impliquant la personnalisation est plus élevée en chinois (38,8%) qu'en français (22,0%).

Ces deux distinctions significatives entre les locuteurs chinois et français mettent en lumière des variations notables dans la préservation des relations interpersonnelles et la gestion des conflits entre ces deux cultures. Les locuteurs français se démarquent par une attention accrue accordée à la valorisation et à l'appréciation des autres, une stratégie visant à préserver la « face positive » de l'interlocuteur, en accord avec les principes de [Brown & Levinson \(1987\)](#) concernant l'estime de soi de l'interlocuteur. En revanche, par rapport aux locuteurs français, les locuteurs chinois ont tendance à atténuer le désaccord en insistant sur le caractère individuel et subjectif de chaque point de vue.

### 8.2.2 Désaccord performatif vs non performatif

Pour rappel, il existe plusieurs catégories de désaccord. Le désaccord performatif se caractérise par l'utilisation des termes performatifs tels que *je ne suis pas d'accord*, *je m'en doute* ou de morphèmes négatifs tels que *non*, *si*, ou *jamais*. Il représente la forme la plus directe de désaccord dans notre corpus. En revanche, le désaccord non performatif englobe les expressions qui n'incluent pas de termes performatifs ni de morphèmes négatifs isolés. Il peut être divisé en deux catégories :

le désaccord non performatif conventionnel, qui comprend des expressions couramment utilisées pour exprimer le désaccord, et le désaccord non performatif non conventionnel, qui regroupe des expressions moins fréquentes pour réaliser l'acte de désaccord. Le désaccord non performatif non conventionnel est la forme la plus indirecte de désaccord dans notre corpus, tandis que le désaccord non performatif conventionnel est une forme intermédiaire, moins directe que le désaccord performatif, mais plus directe que le désaccord non performatif non conventionnel.

**Tableau 51 – Utilisation des désaccords performatifs et non performatifs**

Type d'acte de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Désaccord performatif	68	16,5	46	9,9	4,2456	<0,05
Désaccord non performatif conventionnel	216	52,3	218	46,8	0,0092166	>0,05
Désaccord non performatif non conventionnel	129	31,2	202	43,3	16,1	<0,01
<b>Total</b>	413	100,0	466	100,0	17,221	<0,01

Le test d'homogénéité de  $\chi^2$  relève une différence significative dans la distribution des désaccords performatifs et non performatifs ( $\chi^2 = 17,221$ ,  $p < 0,01$ ), comme indiqué dans le tableau 51. Cette différence se manifeste dans l'utilisation des désaccords performatifs et non performatifs. La proportion de désaccords performatifs est plus élevée en français (16,5%) qu'en chinois (9,9%), tandis que la proportion de désaccords non performatifs non conventionnels est plus élevée en chinois (43,3%) par rapport au français (31,2%).

Ces deux différences mettent en évidence une différence d'attentes quant au degré de directivité du désaccord entre la culture française et chinoise. Nous avons déjà examiné en détail les variations dans l'utilisation des désaccords performatifs entre les locuteurs chinois et français dans la sous-section dédiée aux actes de désaccord centraux (section 8.1.2), et ces résultats indiquent que la culture française tend à privilégier des désaccords plus directs que la culture chinoise. Quant aux différences dans l'utilisation des désaccords non performatifs non conventionnels entre les locuteurs chinois et français, l'explication est similaire à celle des différences dans l'utilisation des désaccords implicites et allusifs entre les deux langues. En d'autres termes, les locuteurs chinois utilisent plus fréquemment des désaccords non performatifs non conventionnels par rapport aux locuteurs français, ce qui explique à nouveau l'orientation pour les désaccords indirects dans la culture chinoise par rapport à la culture française.

Par ailleurs, les désaccords non performatifs conventionnels se démarquent comme les formes de désaccord les plus fréquemment utilisées tant en français qu'en chinois, représentant respectivement 52,3% des actes centraux de désaccord en français et 46,8% en chinois. Cette observation met en lumière la pertinence de l'application de la FBA dans l'analyse de l'expression du désaccord en français et en chinois. Dans le cadre de la FBA, les expressions fréquemment employées pour exprimer le désaccord dans des contextes spécifiques sont considérées comme non marquées, mais appropriées. Par conséquent, les désaccords non performatifs conventionnels, en raison de leur fréquence élevée, sont interprétés comme des actes de politesse. Cette conclusion s'accorde avec de nombreuses études menées dans diverses langues, portant sur une variété d'actes illocutoires

(Blum-Kulka, 1987 ; Márquez Reiter, 2002 ; Terkourafi, 2015). Ces recherches convergent vers la constatation que la forme indirecte mais conventionnelle, est souvent associée à la politesse, permettant ainsi de concilier la force d'imposition de l'énoncé et la clarté de la communication (Blum-Kulka, 1987 ; Márquez Reiter, 2002).

Compte tenu de la diversité et de l'irrégularité des désaccords non performatifs non conventionnels en français et en chinois, nous ne les examinerons pas en détail dans la suite de l'analyse. Nous allons d'abord comparer en détail l'utilisation des désaccords performatifs en chinois et en français, puis celle des désaccords non performatifs conventionnels.

### 8.2.2.1 Utilisation des désaccords performatifs

Le tableau 52 résume l'utilisation des désaccords performatifs en français ni en chinois. L'utilisation des termes performatifs n'est pas prioritaire en français et en chinois. Les locuteurs français et chinois ne les utilisent pas beaucoup, avec une proportion plus élevée en chinois (2,2%) qu'en français (1,9%), mais cette différence n'est pas significative ( $p > 0,05$ ).

**Tableau 52 – Utilisation des désaccords performatifs**

Type d'acte de désaccord performatif	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
si/non/jamais	59	14,3	37	7,9	5,0417	<0,05
locution ou verbe performatif	9	2,2	9	1,9	0	>0,05
<b>Total</b>	68	16,5	46	9,9	4,2456	<0,05

En revanche, l'utilisation des morphèmes négatifs *si*, *non*, *jamais* en français, et 不 *bù* ('non'), 没有 *méiyǒu* ('non') ou des expressions similaires comme 不行 *bùxíng* ('pas possible'), 不许 *bùxǔ* ('pas autorisé') en chinois, présente une différence. Les locuteurs français et chinois favorisent tous l'utilisation des morphèmes négatifs, représentant respectivement 14,3% des désaccords performatifs en français et 7,9% en chinois. Cette tendance peut s'expliquer par le fait que, dans les conversations conflictuelles, l'utilisation des termes brefs permet d'économiser du temps pour exposer plus en détail des points de vue tout en exprimant fermement le désaccord. Néanmoins, les locuteurs chinois utilisent moins fréquemment le morphème négatif *non* par rapport aux locuteurs français, un constat qui concorde avec les résultats de l'étude menée par Pu (2003). Cette différence pourrait encore être expliquée par une plus grande tolérance au désaccord performatif dans la culture française que dans la culture chinoise.

En résumé, les désaccords performatifs en chinois et en français sont peu nombreux et présentent une différence significative dans l'utilisation des morphèmes négatifs. Par la suite, nous allons présenter les différentes catégories de désaccords non performatifs conventionnels, qui sont les formes de désaccord les plus couramment utilisées en français et en chinois.

## 8.2.2.2 Utilisation des désaccords non performatifs conventionnels

Rappelons quatre principales catégories de désaccords performatifs conventionnels pour refuser une requête ou une assertion (section 6.3.3) :

- i) mention de l'état psychologique et sentimental (*je n'ai pas très envie de le regarder; j'ai du mal, ça ne m'intéresse pas du tout*);
- ii) opposition au contenu propositionnel (énoncer une proposition sémantiquement négative; énoncer une proposition alternative qui ne contredit pas directement celle de l'interlocuteur; comparaison);
- iii) remise en question de l'énonciation et de l'énonciataire (interroger la pertinence de l'énonciation de l'interlocuteur; attaquer la personnalité de l'interlocuteur);
- iv) question rhétorique.

**Tableau 53 – Distribution de stratégies de désaccords non performatifs conventionnels**

Type d'acte de désaccord non performatif conventionnel	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Mention de l'état psychologique	48	11,6	25	5,4	7,2466	<0,01
Remise en cause de l'énonciation et de l'énonciataire	3	0,7	15	3,2	-	-
Opposition au contenu propositionnel	148	35,8	156	33,5	0,21053	>0,05
Question rhétorique	17	4,1	22	4,7	0,64103	>0,05
<b>Total</b>	<b>216</b>	<b>52,3</b>	<b>218</b>	<b>46,8</b>	<b>0,009216</b>	<b>&gt;0,05</b>

Le tableau 53 présente l'utilisation des stratégies de désaccord non performatif conventionnel en français et en chinois. Ce qui est commun en chinois et en français, c'est que l'opposition au contenu propositionnel est la stratégie la plus couramment utilisée en français (35,8%) et en chinois (33,5%), tandis que la remise en cause de l'énonciation et de l'énonciataire est la moins utilisée, représentant respectivement 0,7% en français et 3,2% en chinois. Ainsi, les locuteurs des deux langues ont tendance à exprimer le désaccord en s'opposant au contenu propositionnel et ils remettent rarement en cause l'énonciation et l'énonciataire pour exprimer leur désaccord. Ces résultats impliquent une préoccupation des locuteurs français et chinois pour la précision et la rationalité de leur point de vue. Cette préoccupation découle notamment de la nature des scénarios 1 et 3, dans lesquels les locuteurs doivent convaincre l'autre. En remettant en question la validité du contenu des propositions, les locuteurs cherchent à démontrer que les arguments de leur interlocuteur sont moins convaincants et complets que les leurs. Les locuteurs chinois et français démontrent une propension à éviter l'expression directe de leur désaccord en questionnant avec précaution tant l'énonciation que l'énonciataire, motivés par un souci marqué de politesse. Conformément aux observations de Muntigl & Turnbull (1998), mettre en doute l'énonciation de l'interlocuteur est considéré comme une forme de désaccord plus véhémente que de remettre en question le contenu propositionnel. Cette approche est perçue comme une remise en cause d'une compétence sociale fondamentale de l'interlocuteur, celle de contribuer de manière pertinente à la conversation. De même, selon Moeschler (1982), contester la pertinence de l'acte de langage de l'interlocuteur, par opposition à la remise en question du contenu propositionnel, comporte un

risque accru pour la préservation de la face positive de l'interlocuteur. L'évitement délibéré de cette stratégie pour exprimer le désaccord, même dans des contextes conflictuels, reflète le désir profond des locuteurs chinois et français de manifester un respect mutuel.

Ce qui est différent, c'est que la proportion de désaccords mentionnant l'état psychologique est plus élevée (11,6%) qu'en chinois (5,4%), tandis que la proportion de désaccords remettant en cause l'énonciation/l'énonciataire est plus élevée en chinois (3,2%) qu'en français (0,7%). Cette différence reflète les objectifs de communication distincts entre les locuteurs chinois et français. Les locuteurs français accordent plus d'importance aux émotions personnelles dans la prise de décision et l'expression de leur désaccord que les locuteurs chinois. En revanche, les locuteurs chinois accordent plus d'importance à la pertinence de l'énonciation et la personnalité de l'énonciataire que les locuteurs français.

Par ailleurs, la constatation que la proportion de désaccords concernant l'énonciation et l'énonciataire est plus élevée en chinois qu'en français semble aller à l'encontre des attentes associées à la culture chinoise qui préfère généralement éviter les confrontations et adoucir les désaccords par rapport à la culture française. Comme observé précédemment, ce type de désaccord est particulièrement délicat, car il porte atteinte à la personnalité de l'interlocuteur ainsi qu'à la pertinence de ses contributions à la conversation. Afin de fournir une explication plus approfondie sur les motivations des locuteurs chinois à exprimer ce type de désaccord potentiellement préjudiciable aux relations interpersonnelles, une analyse détaillée des occurrences de ce type de désaccord s'avère nécessaire. En analysant la répartition des occurrences de ce type de désaccord, il est notable que 92,3% de ces désaccords se produisent dans le scénario 3 (n=12), dont 53,8% sont initiés par CG0501 (n=7). Dans les sept désaccords de CG0501, CG0501 utilise systématiquement le terme 对方辩友 *duìfāng biànyǒu* pour s'adresser à CG0502, que nous avons traduit ici par *adversaire du débat*. Ce choix lexical transforme le contexte informel d'un débat amical en une joute délibérément formelle, où les rôles de débatteurs et adversaires sont clairement définis. L'utilisation de ce terme est accompagnée d'une intonation délibérément sévère, ajoutant ainsi une dimension de performance au débat. Cette approche peut rendre le débat plus captivant et engageant. Par conséquent, les locuteurs reconnaissent que les désaccords font partie intégrante du jeu, facilitant ainsi la gestion des critiques et des désaccords sans nécessairement nuire à la relation. C'est pourquoi, lors d'entretiens ultérieurs, CG0502 n'a pas ressenti d'offense à l'égard de ces désaccords.

(102) (DOC, CT05, 2020, CG0502, H, 27 ans)

- a. CG0502 =那对方辩友不要这个什么轻\就是不不不不要这个改变我们的议题  
CG0502 =alors l'adversaire du débat ne euh facilement \euh ne ne ne ne change pas notre sujet de débat
- b. CG0502 请对方辩友把自己的这个&呢：&把自己的这个这个这个议题的这个范围搞清楚\啊：  
CG0502 je vous prie l'adversaire du débat de & euh : & de de bien bien clarifier la portée de sujet de débat \ : marquer de discours
- c. CG0502 (... 所以对方辩友现在语无伦次]  
CG0502 (... donc l'adversaire du débat parle maintenant n'importe quoi]
- d. CG0502 我要向主席提出抗议对方辩友一直没有[捋清楚我们的真正辩题是

- CG0502 je dois protester auprès de la présidente l'adversaire du débat n'a toujours [pas éclairci quel est notre vrai sujet de débat
- e. CG0502 对方辩友刚才给我举得例子是什么? 是爱\不贵↑的情况\这[不在我们今天]讨论的范围之内  
CG0502 quels sont les exemples que l'adversaire du débat m'a donnés? c'est l'amour \et le non-châtiment ↑\ [ ces sujets ne sont pas du tout] dans la portée de notre discussion d'aujourd'hui
- f. CG0502 请对方辩友认真审题↑] 不要浪费我和[主席的时间{笑: : }]  
CG0502 l'adversaire du débat veuillez lire attentivement la question↑] ne gaspillez pas mon temps et [celui de la présidente {rire : }]
- g. CG0502 这不是\对方辩友又] 那个什么不审题啊  
CG0502 non \l'adversaire du débat ne lit encore] pas bien la question

Parmi les restes désaccords concernant l'attaque de l'énonciation et de l'énonciateur (n=8), cinq d'entre eux sont atténués par divers moyens.

- (103) a. (DOC, CT08, 2020, CG0802, H, 24 ans)  
CG0802 成型呢成型之后再再说&成型之后吧我们要[讨论到话题请{敲桌子}辩友回到主题上{笑}]  
CG0802 quand un enfant agrandira [on discutera & pour le moment l'adversaire du débat veuillez {taper la table} venir au sujet principal {rire : }]
- b. (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans)  
CG0401 [\*\*那你偏题了呀: ] 这边是问的是幸福&能不能购买&  
CG0401 [\*\*alors tu t'éloignes du sujet : ] ici on parle si le bonheur & peut être acheté &
- c. (DOC, CT12, 2020, CG1201, H, 22 ans)  
CG1201 不要打断我说(so1)话  
CG1201 n'interromps pas ma parole
- d. (DOC, CT01, 2020, CG1002, F, 27 ans)  
CG0102 我们不要岔开话题{笑}  
CG0102 ne divaguons pas du sujet {rire}
- e. (DOC, CT01, 2020, CG1002, F, 27 ans)  
CG1002 SD 1.302 你不能去强行要求别人怎么样去融入你们  
CG1002 SD 1.302 tu ne peux pas forcer les autres à s'intégrer de la manière que tu veux

Dans le CT08 (103a), CG0802 utilise également le terme *adversaire du débat* de la même manière que CG0502. Dans le CT01 (103b), CG0102 crée une atmosphère détendue en utilisant le rire et souligne le sentiment de solidarité en utilisant le terme *nous*. Dans le CT10 (103c), CG1002 retarde le désaccord en faisant des pauses pour atténuer la confrontation. Dans le CT04 (103d), CG0401 atténue le désaccord en hésitant, en faisant des pauses et en souriant. Enfin, dans le CT12 (103e), CG1201 parle de manière très humoristique en prononçant incorrectement le terme 说话 *shuōhuà* afin de réduire la menace sur la face de CG1202 liée à la remise en question de la pertinence de l'énonciation.

Comparativement aux locuteurs chinois, on a relevé chez les locuteurs français trois actes de désaccord (soulignés en gras) qui remettent en question l'énonciation dans l'exemple (104a) et

l'exemple (104b), ainsi que dans l'exemple (105).

(104) Actes de désaccord remettant en question l'énonciation en français

- a. (DOC, FT03, 2020, FG0301, H, 21 ans; FG00302, F, 21 ans)  
 FG0301      donc devons-nous cacher le monde réel aux enfants euh absolument pas euh je pense & que c'est inutile & euh c'est une très grosse perte de temps puisque les enfants \euh bon ils sont bien beaux ils rigolent ils sont petits, mais très vite ils grandissent et je pense que le monde réel ils finiront tôt ou tard par le découvrir donc.↓ euh \  
 FG0301      [**aut- non (na ) mais att- att-**]  
 FG0302      [alors là déjà t'as le langage] d'un d'un parent immature déjà [tu n'as que vingt et un ans]
- b. (DOC, FC03, 2020, CG0301, F, 29 ans; CG0302, F, 20 ans)  
 FG0302      c'est une maman qui va implanter une puce dans la tête de sa fille \et en fait elle va & contrôler mais oui &  
 FG0301      =c'est horrible {rire}  
 FG0302      =oui **attends laisse-moi le finir {rire}** en fait elle va mettre une petite puce dans la \dans la tête de sa fille pour savoir ce que sa fille voit et regarde \en gros (...)

(105) Acte de désaccord remettant en question l'énonciataire en français

- (DOC, FT08, 2020, FG0801, 20 ans)  
 SD 0.379  
 FG0801      bah oui \c'est important **mais t'es peut-être un peu trop [idéaliste]**

Ces actes sont également accompagnés d'atténuations telles que laisser la parole à l'interlocuteur sans l'interrompre dans l'exemple (104a), un moment de silence avant l'expression du désaccord dans l'exemple (104b), l'accord initial avant l'expression du désaccord dans l'exemple (104b) et l'exemple (105), et le rire dans l'exemple (104b). Ainsi, les locuteurs français ont clairement pris conscience du caractère potentiellement délicat de ces actes sur la relation interpersonnelle, surtout dans des contextes informels entre amis, et ont déployé des stratégies pour atténuer cette délicatesse.

En conséquence, le constat selon lequel les désaccords liés à l'énonciation/l'énonciateur sont plus fréquents en chinois qu'en français découle de divers facteurs. Ces facteurs incluent la personnalité individuelle des locuteurs, le type de communication — notamment les débats où la provocation du conflit est anticipée — ainsi que l'application de stratégies spécifiques par les locuteurs chinois pour atténuer les désaccords. Il est important de noter que ce constat ne permet pas de conclure à une moindre tolérance des locuteurs chinois à ce type de désaccord par rapport aux locuteurs français. En réalité, tant les locuteurs chinois que français recourent à des stratégies d'atténuation pour adoucir ce genre de situation. Cela suggère plutôt une adaptation aux normes culturelles et aux conventions de communication spécifiques, mettant en lumière la complexité des dynamiques interculturelles dans l'expression du désaccord.

Nous orientons désormais notre regard vers une dimension différente, mais tout aussi importante du désaccord, en analysant la manière dont les locuteurs transcendent l'alternance des tours de parole dans l'expression de leurs désaccords.

### 8.2.3 Désaccord ordinaire vs non ordinaire

Dans l'analyse de l'organisation des tours de parole en français dans le chapitre 2, nous avons déjà constaté que la prise de parole de désaccord ordinaire est plus élevée en chinois qu'en français, ce qui suggère que la gestion des tours de parole (prise de parole ordinaire/interruption/chevauchement) est une manière plus fréquemment utilisée par les locuteurs francophones lors de l'expression du désaccord. En analysant l'utilisation des actes de désaccord qui ne violent pas l'alternance des tours de parole, à savoir les actes de désaccord ordinaires, nous constatons des différences significatives dans l'utilisation des actes de désaccords chevauchants et de désaccords ordinaires (voir le tableau ci-dessous). Ainsi, par rapport aux locuteurs chinois, les locuteurs français sont plus enclins à réaliser un acte de désaccord avec un chevauchement sur le tour de parole de leur interlocuteur. En revanche, par rapport aux locuteurs français, les locuteurs chinois sont plus enclins à réaliser un acte de désaccord quand leur interlocuteur finit la parole.

**Tableau 54 – Distribution de désaccords ordinaires et non ordinaires**

Type de l'acte de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Désaccord ordinaire	201	48,7	253	54,3	5,9559	<0,05
Désaccord chevauchant	83	20,1	56	12,0	5,2446	<0,05
Désaccord immédiat	77	18,6	87	18,7	0,60976	>0,05
Désaccord interruptif	52	12,6	70	15,0	2,6557	>0,05
<b>Total</b>	<b>413</b>	<b>100,0</b>	<b>466</b>	<b>100,0</b>	<b>11,311</b>	<b>&lt;0,01</b>

### 8.2.4 Désaccord déclaratif vs non déclaratif

**Tableau 55 – Distribution de désaccords déclaratifs et non déclaratifs**

Forme syntaxique de l'acte de désaccord	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques <sup>a</sup>	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	<i>p</i>
Déclarative	363	87,9	374	80,3	0,16418	>0,05
Question rhétorique	17	4,1	22	4,7	0,64103	>0,05
Question ordinaire	21	5,1	53	11,4	13,838	<0,01
Autre	12	2,9	17	3,6	-	-
<b>Total</b>	<b>413</b>	<b>100,0</b>	<b>466</b>	<b>100,0</b>	<b>11,971</b>	<b>&lt;0,01</b>

a. Les résultats statistiques sont obtenus sans compter la catégorie « autre ».

Le test d'homogénéité de  $\chi^2$  sans la prise en compte de la catégorie « autre », montre une différence significative dans la distribution de désaccord sous différentes formes syntaxiques ( $\chi^2 = 11,971$ ,  $p < 0,01$ ), comme indiqué dans le tableau 55. Cette différence réside principalement dans l'utilisation de la question ordinaire en chinois et en français. Bien que le désaccord formulé sous forme de question ordinaire ne représente qu'une proportion limitée en chinois (11,4%) et en

français (5,1%), la proportion de cette forme de désaccord est plus élevée en chinois qu'en français, et cette différence est significative ( $p < 0,01$ ).

Cette observation suggère que les locuteurs chinois ont plus fréquemment recours à l'utilisation des questions pour exprimer le désaccord par rapport à leurs homologues français. Comme l'a souligné Georgakopoulou (2001), l'utilisation des questions pour remettre en question une opinion permet au locuteur d'amener son interlocuteur à reconnaître les contradictions logiques et de l'amener à fournir une réponse plus suggestive. Cette approche indirecte pour exprimer le désaccord en chinois concorde avec les thèses de nombreux chercheurs, tels que Pu (2003) et Gao (2017), selon lesquelles les Chinois évitent la confrontation et ont tendance à exprimer de manière indirecte leur désaccord. Un extrait d'un débat entre un binôme chinois — l'exemple (106) illustre l'expression du désaccord sous forme de question ordinaire.

- (106) (DOC, CT12, 2020, CG1201, H, 22 ans; CG1202, F, 22 ans)
- CG1201 呃: : 如果有那一天我[不希望它]
- CG1201 euh : : si un jour ça arrive je [n'aimerais pas qu'ils]
- CG1202 [你说实话]
- CG1202 [sincèrement]
- CG1201 &不是一个人类的样子&好不好?
- CG1201 & sont sous une forme humaine & t'es d'accord?
- SD 0.011
- CG1202 =为什么你不想要人?
- CG1202 =**pourquoi tu ne veux pas de quelqu'un?**
- CG1201 =就\比如
- CG1201 =juste \par exemple
- SD 0.002
- CG1202 =你想要一个熊吗?
- CG1202 =**tu veux un ours?**
- CG1201 ↓不是啊↑: : 我想要一个\就是看起来不会让我产生共情的东西\就比如它是一个洗碗机\它就长着一个方方盒子\我把\*碟子给它\它洗干净了给我\而[不是像一个人]
- CG1201 ↓non ↑: : je veux quelque chose \qui ne me fait pas empathiser \comme c'est un lave-vaisselle \ça ressemble juste à une boîte carrée \je \* lui donne les assiettes \il les lave et me les rend \[au lieu d'être comme une personne]

Ce débat aborde la question de la dangerosité de l'IA (Intelligence Artificielle) pour l'humain. CG1201 exprime des préoccupations quant aux implications émotionnelles associées à une IA anthropomorphique. Il manifeste une préférence pour une IA ayant une apparence non humaine, (comparant cela à un lave-vaisselle) afin d'éviter tout lien émotionnel. En revanche, CG1202 adopte une position opposée selon laquelle l'apparence humaine de l'intelligence artificielle n'est pas nécessairement dangereuse. Pour convaincre son interlocuteur, elle l'interrompt en lui demandant d'exprimer sincèrement son intention réelle. Ensuite, elle pose deux questions (soulignées en gras) qui visent à orienter CG1201 vers la conviction de CG1202 selon laquelle l'IA n'est pas dangereuse pour l'humain, même sous une apparence humaine. Cette méthode indirecte met en lumière la préférence des locuteurs chinois pour une communication plus nuancée dans l'expression du désaccord, par opposition à une approche plus directe qui pourrait être observée chez les locuteurs français.

Les distinctions dans l'utilisation des questions pour exprimer des désaccords entre les locu-

teurs chinois et français peuvent engendrer des implications sur leur compréhension mutuelle dans la communication sino-française. En effet, Beebe & Takahashi (1989) ont mis en évidence, dans leur étude portant sur les interactions japonais-anglais, un phénomène de transfert négatif chez les Japonais d'anglais qui expriment le désaccord sous forme de questions envers des interlocuteurs de statut supérieur. Ce transfert provoque un malaise chez les anglophones et génère des malentendus entre les locuteurs des deux groupes. Bien que ce phénomène ne soit pas directement extrapolable aux Chinois ni aux situations où le statut social est équivalent, on suppose que les divergences d'utilisation des questions pour exprimer le désaccord en chinois et en français peuvent engendrer des malentendus dans la communication sino-française. Plus précisément, les locuteurs chinois semblent préférer l'usage de questions comme moyen d'expression du désaccord par rapport aux Français. Ces derniers pourraient interpréter ces questions comme des interrogations réelles plutôt que comme une manière de signifier le désaccord. À l'inverse, les Chinois pourraient anticiper que les Français réagissent de manière similaire, en posant des questions pour exprimer leurs désaccords. Cependant, les Français pourraient adopter une approche plus directe en exprimant leur désaccord sans recourir à des questions, ce qui risquerait de rendre la communication moins fluide et coordonnée. En l'absence d'une compréhension mutuelle des différentes méthodes de communication, ce scénario pourrait conduire à un dialogue circulaire, complexifiant ainsi l'atteinte d'un consensus ou la résolution des divergences. Ainsi, dans le contexte des échanges interculturels, la compréhension des diverses méthodes d'expression et des styles de communication s'avère cruciale pour favoriser une interaction plus efficace et coordonnée.

À présent, nous nous tournerons vers une analyse des renvois anaphoriques dans les expressions du désaccord, afin d'approfondir notre compréhension des nuances entre les deux langues.

### 8.2.5 Désaccord marqué par les renvois anaphoriques

Le tableau 56 présente un résumé détaillé de l'utilisation des renvois anaphoriques dans l'expression du désaccord en français et en chinois. Des différences significatives apparaissent dans l'utilisation des renvois anaphoriques au contenu et à l'interlocuteur. Plus précisément, la proportion de désaccords marqués par des renvois anaphoriques au contenu propositionnel de l'énoncé précédent et à l'interlocuteur est plus élevée en chinois qu'en français ( $p < 0,01$ ). On peut supposer que les renvois anaphoriques sont les principaux moyens utilisés par les locuteurs chinois pour intensifier le caractère direct du désaccord.

**Tableau 56 – Utilisation des renvois anaphoriques dans l'acte de désaccord**

Catégorie de renvois anaphoriques	Corpus français		Corpus chinois		Tests statistiques	
	(n)	(%)	(n)	(%)	$\chi^2$	$p$
Renvoi anaphorique au contenu	236	57,1	304	65,2	8,563	<0,01
Renvoi anaphorique à l'interlocuteur	42	10,2	74	15,9	8,8276	<0,01
<b>Total</b>	278	67,3	378	82,1	-	-

Cependant, une similarité notable est observée dans la fréquence des actes de désaccord se référant au contenu, qui est plus élevée que celle se référant à l'interlocuteur, tant en français

qu'en chinois. Cela indique une préférence chez les locuteurs français et chinois pour exprimer le désaccord se référant au contenu propositionnel de l'énoncé précédent plutôt qu'à l'interlocuteur. Une séquence conflictuelle dans un débat chinois ci-dessous illustre l'utilisation plus fréquente des renvois anaphoriques au contenu qu'à l'interlocuteur dans l'acte de désaccord en chinois.

- (107) (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)
- 1 CG0401     [\*\*那**你**偏题了呀：] 这边是问的是幸福&能不能购买&
- 1 CG0401     [\*\*alors **tu** t'éloignes du sujet :] ici on parle si le bonheur & peut être acheté &
- 2 CG0402     =但是它不是↓购买幸福它只是购买那个你的生活就是你生活所需的东西\这个过程可能↓会让你感到幸福但并不是金钱带来的
- 2 CG0402     =mais l'argent n'achète pas ↓ le bonheur en soi il achète les choses nécessaires à ta vie \le processus d'achat peut ↓ te faire sentir heureux mais ce n'est pas l'argent qui apporte le bonheur
- 3 CG0401     =可是假如我[生活所需的东西]
- 3 CG0401     =mais si tout ce [dont j'ai besoin]
- 4 CG0402     [只是那个过程给你带来的]
- 4 CG0402     [c'est juste le processus d'achat qui te rend]
- 5 CG0401     都不能用钱购买的话我都不能保障我的生活我怎么能保障我的幸福呢?
- 5 CG0401     ne peut pas être acheté avec de l'argent comme pourrais-je garantir mon bonheur?
- SD 0.940
- 6 CG0402     我觉得那\那**你**搞错了是只是这个\可能说这个结果↓会让你觉得幸福但并不是钱↓让你感到幸福
- 6 CG0402     je pense que \tu te trompes c'est juste \que ce résultat ↓pourrait te rendre heureux mais ce n'est pas l'argent ↓ qui te rend heureux
- SD 0.270
- 7 CG0401     我觉得**你**也可能搞错了因为幸福是多种多样的并不是说**你的**那种大的幸福就是幸福而这种小的幸福就不是幸福
- 7 CG0401     je pense que **tu** pourrais aussi te tromper parce que le bonheur est diversifié ce n'est pas que **ton** grand bonheur est le bonheur et ce petit bonheur n'est pas du bonheur
- SD 0.200
- 8 CG0402     我没有↑说**你的**小的幸福不是幸福啊
- 8 CG0402     je n'ai pas dit ↑que **ton** petit bonheur n'est pas du bonheur
- 9 CG0401     =那**你**说了我&小幸福是幸福\所以说我是能用\金钱[购买我的]&
- 9 CG0401     =alors **tu** as dit que & mon petit bonheur est du bonheur \donc je peux utiliser de \l'argent pour [acheter mon &]
- 10 CG0402     [但是]
- 10 CG0402     [mais]
- 11 CG0401     小的幸福的
- 11 CG0401     petit bonheur
- 12 CG0402     =但是它不是用金钱购买的
- 12 CG0402     =mais ce n'est pas acheté par de l'argent

Dans cette séquence conflictuelle (107) à propos de la possibilité d'achat du bonheur par de l'argent, huit actes de désaccord sont identifiés. Chaque acte de désaccord contient un renvoi anaphorique au contenu, mais seuls cinq sur huit incluent le renvoi anaphorique à l'interlocuteur (souligné en gras). Plus spécifiquement, CG0401 (1CG0401) exprime son désaccord en utilisant explicitement *tu* (*tu t'éloignes du sujet*) pour désigner CG0402, tout en répétant le sujet du débat (*ici on parle si le bonheur peut être acheté*). Ensuite, dans le deuxième acte, CG0402 (2CG0402) réfute CG0401 immédiatement en soulignant que l'argent ne peut acheter que des biens nécessaires

à la vie, et que le bonheur ne découle pas directement de l'argent lui-même. Ce faisant, il utilise le pronom *tu* de manière générique pour désigner toutes les personnes de la même opinion que CG0401. CG0401 persiste dans son point de vue (3CG0401), soulignant qu'elle ne peut garantir son bonheur lorsqu'il n'y a pas d'argent pour acheter des biens de première nécessité. Après une pause de 0.940 seconde, CG0402 exprime son désaccord en utilisant *tu* (6CG0402) (*tu te trompes*) pour cibler CG0401 et en fournissant des raisons claires. CG0401 réplique en utilisant à nouveau *tu* pour cibler CG0402 (7CG0401). Finalement, CG0402 (8CG0402) admet que le petit bonheur mentionné par CG0401 (*ton petit bonheur*) est effectivement du bonheur. À ce stade, CG0401 reprend immédiatement la parole (9CG0401), s'appuyant sur la logique de CG0402 pour affirmer que le bonheur peut être acheté, tout en ciblant CG0402 par *tu*.

Une séquence conflictuelle en français dans (108) ci-dessous peut également mettre en évidence l'utilisation plus fréquente des renvois anaphoriques au contenu qu'à l'interlocuteur dans l'acte de désaccord en français. Il s'agit d'un débat sur l'intégration des patients atteints de troubles mentaux dans la société. Dans cette séquence, les deux locuteurs ne sont pas d'accord sur la durée possible des troubles mentaux et la rapidité de l'intégration sociale. Au total, six actes de désaccord ont été relevés, dont quatre font référence au contenu et deux font référence à l'interlocuteur (le pronom *tu* souligné en gras).

(108) (DOC, FT01, 2020, FG0101, H, 23 ans ; FG0102, H, 25 ans)

1 FG0102 Alors si un psychotique dangereux devait intégrer la société pour guérir voudriez-vous l'intégrer clairement oui \parce que : : après c'est d'un point de vue très pragmatique mais \je pense que si c'est la seule solution pour le guérir très clairement euh c'est oui tu vois tout en l'encadrant \en encadrant sa sa sa maladie enfin (fe~) son tout son processus de guérison etc. tu vois mais \si c'est la seule façon de le guérir je vois pas pourquoi : : on l'empêcherait tu vois  
SD 0.571

2 FG0101 bah moi je serais plus ou moins d'accord mais après tout dépend aussi la la façon : : l'intégration en elle-même tu vois genre euh \le degré de de de suivi parce que : : bon si c'est quand même un psychotique dangereux y a quand même des risques tu vois pour la société euh son intégration elle va pas se faire tout de suite sa guérison elle se fera sur le long [terme]

3 FG0102 [bah **tu** suis pas] **tu** sais pas ça tombe ça peut être pas longtemps et tout \[maladie mentale ça peut être]

4 FG0101 [mais ouais comm- comme ça peut] ouais mais justement si c'est maladie [mentale généralement c'est pas sur le court terme]

5 FG0102 [oui mais est-ce que tu est-ce que **tu** préfères pas prendre est-ce que **tu** préfères pas prendre le truc de **te** dire ben ça peut durer\ça tombe c'est en trois jours tu vois et \on sait pas  
SD 0.05

6 FG0101 tu t'intègres à mon avis pas pas souvent dans une société en trois jours [et tu guéris pas]

7 FG0102 [je sais pas]

8 FG0101 d'une maladie mentale en trois jours tu vois [ah je fais PACES]

9 FG0102 [ah mais]

10 FG0101 donc tu vois genre [je sais & que &]

11 FG0102 [ah oui d'accord]

Dans cette séquence, FG0102 exprime son désaccord (3FG0102) à la fin du discours de FG0101 en suggérant que la maladie mentale peut être de courte durée, impliquant ainsi une intégration sociale de courte durée. Cet acte de désaccord inclut des références au contenu (*long terme, maladie*

*mentale*) et des références à l'interlocuteur (*tu suis pas tu sais pas*). Ensuite, FG0101 interrompt immédiatement, reprend la parole et réussit à exprimer son désaccord (4FG0101) selon lequel les troubles mentaux sont permanents et non de courte durée. Cet acte de désaccord inclut également des références au contenu. FG0102 n'est pas convaincu et exprime de nouveau son désaccord sous forme de question (5FG0102). Cet acte de désaccord contient une référence à la deuxième personne du singulier (*tu préfères pas*), mais sans renvoi anaphorique au contenu. Après 0,05 seconde à la fin de FG0102, FG0101 prend la parole (6FG0101) pour réfuter l'idée que l'intégration sociale peut se produire en trois jours, ce désaccord ne contenant que le renvoi anaphorique au contenu de l'énoncé précédent. Avant que FG0101 termine sa parole, FG0102 exprime son scepticisme à l'égard de l'opinion de l'autre en utilisant l'expression *je sais pas* (7FG0102). Ce désaccord ne contient ni référence au contenu ni référence à l'interlocuteur, et n'interrompt pas le discours de l'autre. À la fin du discours de FG0101, dans le dernier acte, FG0102 tente de continuer à exprimer son désaccord (*ah mais*) (9FG0102), désaccord s'arrêtant rapidement et ne contenant ni référence au contenu ni référence à l'interlocuteur.

La préférence pour l'utilisation du renvoi anaphorique au contenu en chinois et en français peut être attribuée à plusieurs facteurs, notamment le contexte de communication, l'identité des locuteurs et la distance entre eux. Dans le cadre de trois scénarios élaborés, les locuteurs sont principalement chargés d'exprimer leurs opinions sur un film (scénario 2) et de négocier pour convaincre les autres locuteurs (scénarios 1 et 3). L'objectif premier est de démontrer la rationalité et l'avantage de leurs points de vue, en favorisant un ton constructif plutôt que de porter des accusations envers l'interlocuteur, surtout dans le contexte d'une relation amicale. Dans ce cas, exprimer un désaccord sur le contenu se révèle être une stratégie efficace pour atteindre cet objectif. En revanche, désigner l'interlocuteur pour contester son point de vue peut être perçu comme une approche coûteuse. En effet, remettre en question l'interlocuteur implique une accusation d'irrationalité ou d'incapacité envers une personne qui fait partie du même groupe. Cela peut être interprété comme une attaque directe contre l'identité de l'interlocuteur. Les locuteurs, tous étudiants, partagent un statut social similaire et évoluent dans un contexte amical. Dans cette configuration, mettre en avant les aspects subjectifs et limités de l'interlocuteur revient non seulement à remettre en question ses compétences et son identité, mais constitue également une remise en question de sa propre identité et de ses compétences au sein du même cercle social. Par conséquent, les locuteurs préfèrent naturellement se concentrer sur le contenu lorsqu'ils expriment des divergences, réduisant ainsi le risque d'offense lié à l'identité. Cela rejoint également l'observation précédente selon laquelle les locuteurs chinois et français expriment rarement leur désaccord en remettant en question l'énonciation/l'énonciataire, mais plutôt par le rejet du contenu propositionnel.

Par ailleurs, cette préférence à éviter l'utilisation du renvoi anaphorique à l'interlocuteur en chinois correspond bien aux résultats de l'étude de [Gao \(2017\)](#). Dans son étude, les apprenants chinois d'anglais avaient tendance à privilégier le renvoi anaphorique au contenu lors des débats. Cette concordance suggère que, dans les interactions interculturelles, les locuteurs chinois transfèrent dans une certaine mesure leurs habitudes d'utilisation des renvois anaphoriques de leur L1 à la communication en L2. Cela pourrait refléter la continuité des habitudes pragmatiques dans la transmission culturelle.

En résumé, l'examen des exemples en chinois et en français concernant l'utilisation des renvois anaphoriques dans l'expression du désaccord, révèle une distinction claire dans la fréquence d'occurrence des renvois anaphoriques au contenu et à l'interlocuteur, avec une utilisation plus fréquente en chinois par rapport au français. De plus, une similarité est observée dans l'utilisation moins fréquente des références à l'interlocuteur, tant en chinois qu'en français. Dans la poursuite de notre analyse, nous allons explorer l'utilisation des marqueurs de désaccord en chinois et en français.

## 8.2.6 Désaccord marqué par les marqueurs discursifs de désaccord

Nous avons déjà observé une disparité significative dans l'utilisation des actes de désaccord marqués par le recours à un marqueur spécifique en français par rapport au chinois ( $p < 0,01$ ). En approfondissant notre analyse sur l'utilisation détaillée de ces marqueurs, des similitudes et des distinctions émergent. Le tableau 57 récapitule l'utilisation des marqueurs de désaccord en français et en chinois dans les actes de désaccord.

**Tableau 57 – Utilisation des marqueurs de désaccord dans les actes de désaccord**

Français			Chinois		
Marqueur	(n)	(%)	Marqueur	(n)	(%)
Mais	179	53,1	但(是)/可(是) <i>dàn (shì)/kě (shì)</i>	109	60,6
Bah/ben	46	13,7	那 <i>nà</i>	33	18,3
Je ne sais pas	11	3,3	我不知道 <i>wǒ bù zhīdào</i>	0	0,0
Autre	102	30,3	Autre	38	21,1
<b>Total</b>	<b>337</b>	<b>100,0</b>	<b>Total</b>	<b>180</b>	<b>100,0</b>

### 8.2.6.1 Utilisation des marqueurs explicites de désaccord 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)*

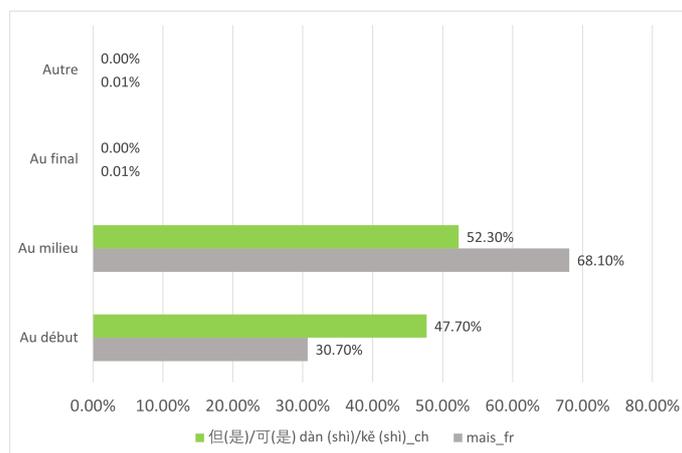
Les locuteurs chinois et français ont tous tendance à utiliser le marqueur explicite de désaccord en chinois 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* ('mais') et *mais* en français, représentant respectivement 60,6% et 53,1% de l'ensemble des marqueurs de désaccord. Ces résultats suggèrent une préférence générale, à la fois en chinois et en français, pour l'utilisation de *mais* afin d'explicitier leurs intentions, en cohérence avec nos conclusions antérieures sur les actes centraux liés au désaccord.

Néanmoins, l'utilisation de 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* et de *mais* diffère en chinois et en français sur deux aspects principaux. Le premier aspect concerne la fréquence de ces marqueurs. La proportion d'utilisation de 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* est plus élevée en chinois que celle de *mais* en français. Cette observation suggère que, par rapport aux locuteurs français, les locuteurs chinois ont plus tendance à privilégier ce marqueur parmi d'autres marqueurs de désaccord pour explicitier leur désaccord. Cette utilisation prédominante de *mais* dans leur langue maternelle pourrait limiter leur emploi d'autres marqueurs de désaccord en français (L2). Ainsi, il est possible que cette tendance se manifeste dans la communication sino-française, où les locuteurs chinois

sont plus enclins à utiliser *mais* pour marquer le désaccord en raison de leur habitude linguistique, et ils pourraient paraître moins variés dans leur utilisation des marqueurs de désaccord. Cela pourrait entraîner des malentendus selon lesquels les locuteurs français pourraient interpréter cette prédominance de *mais* comme un manque de nuance ou de variété dans l'expression du désaccord.

Le deuxième aspect réside dans la position de ces marqueurs dans leur emplacement dans la structure interactionnelle de la conversation. Parmi 109 actes de désaccord marqué par 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* en chinois, 52 le contiennent au début du TP, représentant 47,7% ; 57 le contiennent au milieu du TP, représentant 52,3%. En français, sur 179 actes de désaccord, 55 contiennent *mais* au début du TP (30,7%), une proportion inférieure à celle en chinois, mais 122 actes de désaccord présentent cette marque au milieu du TP (68,1%), dépassant la proportion en chinois avec *mais*, avec une différence significative selon le test d'homogénéité de  $\chi^2$  ( $\chi^2 = 23,603$ ,  $p < 0.01$ ). Notons également la rare présence de *mais* à la fin d'un TP en français ( $n = 1$ ), ce qui n'existe pas en chinois. La figure 21 résume l'utilisation de *mais* en français et de 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* en chinois dans les actes de désaccord <sup>79</sup>.

**Figure 21 – Utilisation de *mais* et 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* dans les actes de désaccord**



Cette différence de position reflète une nuance fonctionnelle entre le marqueur *mais* en français et 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)*. Selon les recherches de Locher & Watts (2005), l'utilisation de *mais* au début de TP peut servir à la fois à marquer le désaccord et à prendre la parole. Ainsi, bien que ces deux marqueurs soient principalement utilisés pour exprimer le désaccord, les locuteurs chinois montrent une inclination plus marquée à utiliser 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* au début de tour de parole pour prendre la parole et introduire directement le désaccord, en comparaison avec leurs homologues français, qui, de leur côté, utilisent plus *mais* au milieu du tour de parole pour expliciter le désaccord. Cette différence pourrait en partie expliquer la différence significative dans l'utilisation de l'accord initial plus fréquente en français qu'en chinois — une catégorie de pré-acte de désaccord qui permet de retarder et atténuer le désaccord (cf. Tableau 40, p. 192).

Deux extraits fournissent des exemples de la manière dont les locuteurs chinois et français expriment des désaccords avec 但(是)/可(是) *dàn (shì)/kě (shì)* et *mais*.

79. Les actes de désaccord contenant plusieurs occurrences de *mais* à des positions différentes dans le tour de parole (TP) sont classés dans la catégorie *autre*.

- (Δ-4) (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)
- 1 CG0401    [\*\*那你偏题了呀：] 这边是问的是幸福&能不能购买&
- 1 CG0401    [\*\*alors tu t'éloignes du sujet :] ici on parle si le bonheur & peut être acheté &
- 2 CG0402    =**但是**它不是↓购买幸福它只是购买那个你的生活就是你生活所需的东西\这个过程可能↓会让你感到幸福**但**并不是金钱带来的
- 2 CG0402    =**mais** l'argent n'achète pas↓le bonheur en soi il achète les choses nécessaires à ta vie \le processus d'achat peut ↓ te faire sentir heureux **mais** ce n'est pas l'argent qui apporte le bonheur
- 3 CG0401    =**可是**假如我[生活所需的东西]
- 3 CG0401    =**mais** si tout ce [dont j'ai besoin]
- 4 CG0402    [只是那个过程给你带来的]
- 4 CG0402    [c'est juste le processus d'achat qui te rend]
- 5 CG0401    都不能用钱购买的话我都不能保障我的生活我怎么能保障我的幸福呢?
- 5 CG0401    ne peut pas être acheté avec de l'argent comme pourrais-je garantir mon bonheur ?
- SD 0.940
- 6 CG0402    我觉得那\那你搞错了是只是这个\可能说这个结果↓会让你觉得幸福**但**并不是钱↓让你感到幸福
- 6 CG0402    je pense que \tu te trompes c'est juste \que ce résultat ↓pourrait te rendre heureux **mais** ce n'est pas l'argent ↓ qui te rend heureux
- SD 0.270
- 7 CG0401    我觉得你也可能搞错了因为幸福是多种多样的并不是说你的那种大的幸福就是幸福而这种小的幸福就不是幸福
- 7 CG0401    je pense que tu pourrais aussi te tromper parce que le bonheur est diversifié ce n'est pas que ton grand bonheur est le bonheur et ce petit bonheur n'est pas du bonheur
- SD 0.200
- 8 CG0402    我没有↑说你的小的幸福不是幸福啊
- 8 CG0402    je n'ai pas dit ↑que ton petit bonheur n'est pas du bonheur
- 9 CG0401    =**那**你说了我&小幸福是幸福\所以说我是能用\金钱[购买我的]&
- 9 CG0401    =**alors** tu as dit que & mon petit bonheur est du bonheur \donc je peux utiliser de \l'argent pour [acheter mon &]
- 10 CG0402    [**但是**]
- 10 CG0402    [**mais**]
- 11 CG0401    小的幸福的
- 11 CG0401    petit bonheur
- 12 CG0402    =**但是**它不是用金钱购买的
- 12 CG0402    =**mais** ce n'est pas acheté par de l'argent

Cet extrait (Δ-4), que nous avons vu précédemment pour illustrer l'utilisation des renvois anaphoriques, est axé sur le débat concernant la possibilité d'acheter le bonheur avec de l'argent. Les locuteurs CG0401 et CG0402 manifestent leur désaccord en utilisant le marqueur 但 *dàn* (是 *shì*) / 可 *kě* (是 *shì*) au début du TP (par ex., 2CG0402, 3CG0401, 10CG0402 et 12CG0402) ou au milieu du TP (2CG0402, 6CG0402). Il est notable que CG0402 répète même deux fois 但是 *dànshì* au début de son intervention, mettant ainsi en évidence sa détermination à exprimer le désaccord et son intention affirmée de prendre la parole.

- (109) (DOC, FC11, 2020, FG1101, F, 19 ans ; FG1102, F, 19 ans)
- 1 FG1102    [moi j'ai] **mais** en fait le truc c'est que je l'ai déjà vu \bah on l'a déjà vu par rapport euh : :
- SD 0.11
- 2 FG1101    ah ↑oui↓ un petit peu \euh :
- SD 0.05

3 FG1102	un psychopatho [là]
4 FG1101	[ouais ouais] ouais
SD 0.05	
5 FG1102	et euh : : \je l'avais pas regardé en entier↑ \et : :
6 FG1101	= <b>mais</b> c'est un film à voir \des fins : :
7 FG1102	=ah ouais↓ j'en doute pas <b>mais</b> j'ai trop trop peur j'ai fin en fait ça [m'angoisse]
8 FG1101	[ <b>mais</b> l'acteur il est] incroyable
SD 0.84	
9 FG1102	ouais↓ \ouais↓ \en fait j'ai fait vraiment que que je me force ou quoi tu [vois]
10 FG1101	[ok \] euh ben : : comme tu veux <b>mais</b> faudrait \faudrait que tu le vois \après je suppose que t'as vu Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis
SD 0.09	
11 FG1102	ouais
SD 0.07	
12 FG1101	ok ouais↓ \et ça va↑ ? t'aimes bien↑ ? \enfin(fe~) c'est le genre de film que que t'aimes↑ ou pas↓ ?
SD 0.41	
13 FG1102	oui il est drôle et tout de l'humour à la base [ <b>mais</b> ]
14 FG1102	euh : : \ou sinon on regarde toutes les deux des films d'amour ou quoi genre [je sais (Se) pas]

Dans cet extrait de conversation en français (109) ci-dessus axé sur le choix d'un film, FG1101 recommande le film *Split* en estimant qu'il vaut la peine d'être vu. FG1102, quant à elle, exprime son désaccord, arguant qu'elle a déjà visionné le film recommandé par FG1101 et le trouve très effrayant. Dans ce contexte, les locuteurs utilisent plus fréquemment *mais* (1F1102, 7F1102, 10F1101) au milieu du tour de parole pour marquer leur désaccord qu'au début du tour de parole pour prendre la parole (6FG1101, 8FG1101).

#### 8.2.6.2 Utilisation du marqueur implicite de désaccord *bah/ben* et 那 *nà*

Deux marqueurs implicites de désaccord, à savoir *bah/ben* en français (13,7%) et 那 *nà* en chinois (18,3%) sont fréquemment utilisés. Ces deux marqueurs se trouvent plus au début du TP (73,9% en français vs 81,8% en chinois), soulignant ainsi leur rôle pour projeter la prise de parole de désaccord.

**bah/ben**<sup>80</sup> En français, *bah/ben* positionné au début d'un TP est souvent associé à *si* et *non* pour renforcer la force illocutoire du désaccord. Dans l'extrait (110) entre les locuteurs français sur le choix d'un film, FG0301 et FG0302 maintiennent leurs positions et utilisent *ben* en début de leur prise de parole pour introduire des désaccords performatifs.

(110)	(DOC, FC03, 2020, FG0301, H, 21 ans ; FG0302, F, 21 ans)
1 FG0301	[[rire]]
2 FG0302	mais non tu sais pas [alors]
3 FG0301	[la mère] meurt
SD 0.43	

80. Nous regroupons ces deux marqueurs de désaccord dans une même catégorie en raison de la complexité à les différencier par la prononciation lors de notre transcription du corpus.

4 FG0302	<b>ben</b> non
SD 0.38	
5 FG0301	& <b>ben</b> si &
SD 0.12	
6 FG0302	<b>ben</b> non
SD 0.43	
7 FG0301	non je suis pas d'accord [on a des goûts différents]
8 FG0302	[ <b>ben</b> non ben de toute façon on sera jamais d'accord] hein hum on a une habitude d'être d'accord donc il faut qu'on y aille voir Arkangel (anglais)
SD 1.63	
9 FG0301	je t- je te laisse aller toute seule
SD 0.09	
10 FG0302	<b>bah</b> non t'es ami
SD 0.01	
11 FG0301	=je m'en vais [{rire}]
12 FG0302	[ <b>bah</b> non on] est ami mais pas deux

Le marqueur *bah/ben*, lorsqu'il est situé au milieu d'un TP (n=10, 27,8%), est souvent associé à des expressions comme *ah* ou *oh* en début de tour. Cette combinaison permet d'exprimer initialement la surprise, puis d'introduire le désaccord, comme le montre l'exemple (111).

- (111) (DOC, FT02, 2020, FG0201, F, 24 ans ; FG0202, F, 22 ans)  
 FG0201 et mais comment tu fais pour lui cacher ça s'il va à l'école si c'est pas toi qui lui dit c'est l'école ?  
 SD 1,93  
 FG0202 **oh bah** tu sais mimique il y a des gens qui croient que la terre est plate alors [{rire}]  
 FG0201 [{rire}]  
 FG0202 facile de faire croire [& n'importe quoi &]

Il peut également être positionné entre deux énoncés — *p* et *q* (*p bah/ben q*), afin d'introduire *q* qui vise à expliquer *p*. Dans l'exemple (112), FG1102 exprime son désintérêt au film *La La Land* par *non*, puis utiliser *ben* pour introduire une explication plus claire de son point de vue.

- (112) (DOC, FC11, 2020, FG1101, F, 19 ans ; FG1102, F, 19 ans)  
 FG1102 =La-La-Land? non [non↓]  
 FG1101 [ouais]  
 FG1102 \ben en fait : : l'histoire je trouve qu'elle a ni queue ni tête je l'ai déjà vu \[elle a ni queue ni tête et puis : euh]

那 *nà* Selon le dictionnaire *Huit cents mots en chinois moderne* (Lu, 1999), le terme 那 *nà* peut fonctionner comme un pronom démonstratif, indiquant des personnes ou des objets éloignés, de manière similaire à 那个 *nàgè*, équivalant à la fonction du mot anglais *that*. De plus, il peut également servir d'abréviation de 那么 *nàme* (similaire au terme *alors* en français), agissant comme un connecteur pour enchaîner les énoncés (Fang, 2000, p. 460). Liang (2002) va plus loin en examinant le chinois parlé, spécifiant que 那么 *nàme* ou 那 *nà* peut agir comme un marqueur de discours pour changer le sujet de la discussion et prendre la parole.

Dans le contexte de l'expression du désaccord, 那 *nà* agit comme un marqueur de désaccord implicite. D'une part, dans la configuration  $p$  那 *nà*  $q$ , où  $p$  et  $q$  représentent des propositions, la proposition  $q$  introduite par 那 *nà* est implicitement considérée comme plus raisonnable que la proposition  $p$ . On peut paraphraser cette configuration comme *par rapport à p, q est plus raisonnable* — 那 *nà* de CG0401 (2CG0401) dans l'exemple (113). D'autre part, il est également possible que le locuteur, en utilisant 那 *nà* au début de son TP, change de sujet de discussion pour montrer son désaccord avec ce qui a été dit précédemment — l'utilisation de 那 *nà* de CG0401 (8CG0401) dans l'exemple (113).

L'exemple (113) est offert pour expliquer deux fonctions de 那 *nà* en tant que marqueur implicite de désaccord.

- (113) (DOC, CT04, 2020, CG0401, H, 25 ans; CG0402, F, 27 ans)<sup>81</sup>
- 1 CG0402 [可是你不工作] 你就没有钱啊: ↑
- 1 CG0402 [mais si tu travailles pas] tu n'auras pas d'argent: ↑
- 2 CG0401 =那我可以存钱啊我可以存到一定的钱然后就去
- 2 CG0401 =**alors** je peux économiser de l'argent je pourrais en économiser une certaine somme puis je vais
- 3 CG0402 =那多少你会满足呢? 这个\这个欲望的话你可能就没办法停止啊:
- 3 CG0402 = **alors** combien te satisfierait? ce ce\ce désir tu ne pourrais pas l'arrêter:
- SD 0.8
- 4 CG0401 [这倒也是]
- 4 CG0401 [ça c'est vrai]
- 5 CG0402 [你觉得多少] 钱\就是能够满足你所有的欲望\你的欲望一开始可能现在只是买了很多菜买了很多肉你就觉得很满足可当你衣食无忧的时候你就会觉得我要穿名牌\穿名牌之后就觉得我要买豪车买了豪车我就想我要大房子\大房子完了之后我要当官\就是你的欲望就是无止境的[呀]
- 5 CG0402 [tu penses combien d'argent] peut satisfaire tes désirs \ton désir au début est peut-être d'acheter beaucoup de nourriture de la viande tu es satisfait, mais quand tu auras tout ce dont tu as besoin tu voudrais peut-être porter des marques puis après acheter une voiture de luxe tu penseras à avoir une grande maison et une fois que tu auras une grande maison \tu voudrais peut-être avoir un titre et \ton désir s'arrête sans [fin]
- 6 CG0401 [那] 如果说[我的]
- 6 CG0401 [**alors**] si [je]
- 7 CG0402 [这就是] 人的本性
- 7 CG0402 [c'est ça] la nature humaine
- 8 CG0401 =对那如果说我不是一个亿万富翁呢? \我只是想单纯的过我的小日子呢? \过我的新生活呢?
- 8 CG0401 =oui **alors** si je n'étais pas milliardaire? \je voulais juste vivre une vie simple? \passer ma vie simple
- SD 1.17
- 9 CG0402 可是欲望就是人的本性啊: 它就是会不断地变大不断地无止境的增长啊: \[你要如何去]
- 9 CG0402 mais le désir est la nature humaine: il ne cesse pas croître sans fin: \[comment tu vas]

Dans cet extrait du débat sur le bonheur et l'argent, CG0401 soutient que le bonheur peut être acheté avec de l'argent, tandis que CG0402 adopte une position contradictoire, affirmant que le

81. 那 *nà* en tant que marqueur implicite de désaccord est traduit en *alors* dans cet extrait

bonheur ne peut pas être acquis par l'argent. CG0401 avance l'idée selon laquelle l'argent peut être utilisé pour pratiquer la charité en vue d'atteindre le bonheur. CG0402 réplique en précisant qu'avant d'investir dans la charité, il est primordial de travailler pour obtenir de l'argent (1CG0402). Face à la réplique de CG0402, CG0401 exprime son désaccord en utilisant le marqueur discursif 那 *nà*. Il introduit l'idée selon laquelle on peut avoir de l'argent en faisant des économies (au lieu de travailler). Il suggère ensuite d'investir ces économies dans la charité pour accéder au bonheur (2CG0401). Cependant, CG0402 demeure sceptique et utilise 那 *nà* pour changer de sujet de discussion à propos du montant d'argent nécessaire pour satisfaire les désirs (3CG0402, 5CG0402). Elle vise à montrer que, bien que l'argent puisse combler certains désirs, ces derniers sont inépuisables, remettant ainsi en cause l'idée d'un bonheur ultime. Dans ce contexte, le terme 那 *nà* ne sert pas à nier directement l'énoncé précédent de CG0401. Au contraire, il vise à diriger la discussion vers un autre sujet, soulignant subtilement l'irrationalité de la position de CG0401. CG0401 manifeste son intention de prendre la parole en répliquant à CG0402. Il tente d'intervenir en utilisant 那 *nà*, mais finalement, il laisse CG0402 conclure en reprenant son discours après avoir exprimé son accord. Dans ce contexte, 那 *nà* introduit une proposition qui diffère de la proposition précédente décrivant le désir infini d'avoir une vie de millionnaire (selon CG0401 lui-même). Elle décrit une vie simple sans grand désir d'avoir de l'argent, exprimant ainsi le désaccord indirect de CG0401 envers CG0402.

En résumé, cette brève comparaison des marqueurs de désaccord en chinois et en français nous a permis d'observer les différentes stratégies utilisées par les locuteurs des deux langues pour exprimer le désaccord, notamment le choix entre des marqueurs explicites et implicites, ainsi que leur position dans la structure conversationnelle. Ces différences peuvent refléter des habitudes et des attentes culturelles divergentes en matière de débat et d'expression du désaccord. Nous nous pencherons plus spécifiquement dans le chapitre suivant sur l'expression *je ne sais pas* en français et son équivalent littéraire en chinois dans l'expression du désaccord.

### 8.2.7 Conclusion

La comparaison de l'utilisation des indicateurs de la directivité des actes de désaccord en français et en chinois dans l'expression du désaccord nous permet de dégager des similarités et des différences significatives dans cet aspect, en français et en chinois, résumées dans le tableau 58.

Les différences présentées dans ce tableau révèlent deux points essentiels. D'une part, elles confirment la tendance observée dans le chapitre précédent, selon laquelle le degré de directivité du désaccord est plus marqué en français qu'en chinois. Cette distinction se manifeste par une fréquence nettement plus élevée, chez les locuteurs français, de recours aux formes de désaccord performatif (*si/non/jamais*), aux désaccords non performatifs conventionnels exprimant l'état mental, ainsi qu'aux désaccords chevauchants, comparativement aux locuteurs chinois. D'autre part, ces différences permettent d'identifier les principales modalités d'expression du désaccord en chinois. Bien que le degré de directivité soit généralement moins prononcé en chinois, l'usage fréquent de désaccords sous forme de questions ordinaires et de renvois anaphoriques met en évidence les préférences spécifiques des locuteurs chinois pour expliciter leurs désaccords.

**Tableau 58 – Synthèse des résultats de l'analyse comparative de l'utilisation des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord en français et en chinois**

Comparaison des indicateurs de la directivité de l'acte de désaccord en français et en chinois			
Indicateur de directivité	Chinois > Français	Français > Chinois	Différence significative
<b>Formulation préférée</b>			
- Formulation préférée		•	
- Formulation non préférée	•		
<b>Non performatif conventionnel</b>			
- Mention de l'état psychologique		•	•
- Remise en cause de l'énonciation/l'énonciataire	•		•
- Opposition au contenu propositionnel	•		
- Question rhétorique	•		
<b>Performatif</b>			
- Si/non/jamais		•	•
- Locution/verbe performatif		•	
<b>Organisation des tours de parole</b>			
- Désaccord ordinaire	•		•
- Désaccord immédiat	•		
- Désaccord chevauchant		•	•
- Désaccord interruptif	•		
<b>Corrélation entre syntaxe et fonction</b>			
- Forme déclarative		•	
- Question ordinaire	•		•
<b>Renvoi anaphorique au tour précédent</b>			
- Renvoi anaphorique au contenu	•		•
- Renvoi anaphorique à l'interlocuteur	•		•
<b>Marqueur discursif de désaccord</b>			
- Utilisation de <i>mais</i> et l'équivalent en chinois			
- Début du tour	•		
- Milieu du tour		•	•
- Utilisation de <i>je ne sais pas</i> et l'équivalent en chinois		•	

Cette analyse approfondit l'utilisation des indicateurs en chinois et en français et explore les liens entre les choix linguistiques et les contextes culturels et sociaux dans les interactions verbales. Nous compléterons cette analyse dans le prochain chapitre en étudiant *je ne sais pas* et 我不知道 *wǒ bù zhīdào*.

## Chapitre 9

# *je ne sais pas* et 我不知道 *wǒ bù zhīdào* comme formes de désaccord

Dans notre corpus, le locuteur peut exprimer son ignorance pour réaliser un acte de désaccord de manière indirecte.

- (114) (DOC, FC01, 2020, FG0101, H, 23 ans; FG0102, H, 25 ans)
- FG0102 =donc là faut savoir la suite tu peux pas rester \sans sans savoir la suite
- FG0101 ouais ouais mais : : non mais Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis je pense que \je pense que tu vois vraiment une petite comédie tranquille pas prise de tête
- FG0102 **je sais pas**
- FG0101 période de révision pour des films tu te trouves réfléchir pas trop
- FG0102 =ouais on peut regarder le film Netflix tranquille dans ton canapé

Dans l'extrait (114) en français, FG0101 et FG0102 sont en train de discuter pour choisir un film à regarder au cinéma. Quand FG0101 explique les raisons pour lesquelles il veut regarder *Bienvenu Chez Les Ch'tis*, FG0102 exprime son refus de manière indirecte en disant *je sais pas*. Son refus, exprimé sous forme de feedback, est ensuite renforcé et explicité par son autre désaccord (*ouais on peut regarder le film Netflix tranquille dans ton canapé*).

Il est donc essentiel d'analyser l'usage de l'expression *je ne sais pas* (JSP) et de la comparer avec son équivalent littéral en chinois — 我不知道 *wǒ bù zhīdào* (WBZD) — dans des situations de communication où les locuteurs sont amenés à exprimer leurs avis. Ce chapitre se consacre à cette comparaison. Dans un premier temps, nous présenterons un aperçu des études antérieures sur ces deux expressions, en abordant leurs structures syntaxiques et leurs fonctions. Ensuite, nous examinerons leur utilisation spécifique dans notre corpus, en analysant leur forme syntaxique et leur rôle dans l'expression des opinions, notamment quand il s'agit de l'expression du désaccord.

### 9.1 Études antérieures sur JSP et WBZD

Nous amorcerons cette exploration en situant notre examen dans le contexte global des études linguistiques portant sur le verbe *savoir* et le verbe 知道 *zhīdào*. Nous présenterons ensuite les formes syntaxiques et les différentes fonctions associées à JSP et WBZD dans des travaux de recherche antérieurs.

### 9.1.1 Contexte général des études sur le verbe *savoir* et 知道 *zhīdào*

Les recherches actuelles sur les termes *savoir* et 知道 *zhīdào* se concentrent principalement sur leurs formes à la deuxième personne : *tu sais* (Kerbrat-Orecchioni, 1980 ; Cappeau, 2004), *vous savez* Andersen (2007) ; 你知道 *nǐ zhīdào* ('tu sais') (Tao, 2003 ; Liu, 2011), 你知道吗 *nǐ zhīdào ma* ('tu sais + marqueur d'interrogation'), 你知道吗 *nǐ zhīdào ba* ('tu sais + marqueur d'incertitude') (Zhang, 2008 ; Shan, 2014 ; Guo, 2015 ; Xu, 2020 ; Chen, 2021 ; Lin, 2022). Ces recherches ont révélé deux manières d'utiliser ces deux formes. La première utilisation renvoie au sens premier du verbe *savoir*, c'est-à-dire avoir la connaissance de (quelque chose), comme la forme dans l'exemple (115a) et l'exemple (115b).

(115) a. (Lin, 2022, p. 8)

鲁豫：但是在奥运之前这时候肯定你们各自的压力就是对方最清楚你们自己的压力是什么，就你有多大压力他知道，他有多少压力你也知道

LU Yu : Mais avant les Jeux olympiques, à ce moment-là, chacun entre vous subit une pression et connaît également le degré de la pression exercée sur l'un et sur l'autre, il sait combien de pression tu as, et **tu sais également** combien de pression il a

b. (Zhang, 2008, p. 85)

A : 几号放假，你知道吗？

A : C'est quel jour les vacances, **tu sais** ?

B : 不知道，系里没通知

B : Je ne sais pas, il n'y a pas eu de notification du département.

La deuxième utilisation de ces formes fonctionne comme Marqueur Discursif (MD). Elles sont facultatives d'un point de vue sémantique et elles jouent plusieurs rôles importants d'un point de vue pragmatique. Par exemple, les formes *tu sais*, *vous savez*, ainsi que 你知道 *nǐ zhīdào* sont utilisées pour faire coopérer l'interlocuteur ou lui faire accepter le contenu propositionnel de l'énoncé proféré comme un savoir commun (Andersen, 2007).

(116) a. (Andersen, 2007, p. 20)

**Tu sais**, je ne veux pas que tu te maries avec Jeannot.

b. (Zhang, 2008, p. 85)

A : 你知道吗，现在火车票特难买，火车站买票的人光排队就排了一天一夜，那队排得有一公里长呢，太吓人了。

A : **Tu sais** ?<sup>82</sup> En ce moment, c'est super difficile d'acheter des billets de train. Les gens qui font la queue à la gare pour acheter des billets attendent pendant une journée entière. La file est longue d'un kilomètre, c'est vraiment effrayant.

B : 是吗？那怎么办呢？我还想早点回家过年呢。

B : Ah bon ? Et qu'est-ce qu'on fait alors ? Je voulais rentrer chez moi plus tôt pour le Nouvel An.

Dans l'exemple (116a), l'expression *tu sais* est utilisée par A pour capter l'attention de son interlocuteur et instaurer une forme de connivence entre eux. De manière similaire, 你知道吗 *nǐ zhīdào ma* dans l'exemple (116b) ne sert plus à interroger l'interlocuteur sur sa connaissance d'un événement dans l'attente d'une réponse, mais vise plutôt à attirer son attention.

82. Le marqueur d'interrogation *ma* en chinois est traduit en ?.

Les recherches sur les formes de *savoir* et 知道 *zhīdào* en association avec le pronom *je* ne sont pas nombreuses. En français, on n'a que trouvé les recherches de [Pekarek Doehler \(2016\)](#) et [Debras \(2021\)](#) qui explorent *je ne sais pas* ainsi que ses variantes phonétiques (/ʃsɛpa/, /ʒsɛpa/ ou /ʒɛnsɛpa/). En chinois, les chercheurs accordent beaucoup d'attention aux formes négatives de 知道 *zhīdào* sans pronom personnel, à savoir 不知道 *bù zhīdào* ou sa forme abrégée 不知 *bùzhī*. Par exemple, [Wang \(2014\)](#) a mené une étude diachronique et synchronique sur les valeurs sémantico-pragmatiques de 不知 *bùzhī*. Selon les résultats, 不知 *bùzhī* est souvent utilisée pour exprimer une opinion subjective du locuteur et elle fonctionne en tant que MD. [Chu \(2017\)](#) va plus loin en comparant les formes syntaxiques et les fonctions de 不知 *bùzhī* avec 不知道 *bù zhīdào*. Le résultat montre que 不知 *bùzhī* ne peut être remplacée par 不知道 *bù zhīdào* dans les cas où 不知 *bùzhī* est utilisée dans les expressions figées, idiomes ou proverbes anciens, ou lorsqu'elle se trouve à une position parallèle ou proche d'autres termes synonymes. En revanche, ces deux formes peuvent être utilisées alternativement dans les cas où leur valeur lexicosémantique est affaiblie. Seulement deux études — celle de [Tao \(2003\)](#) et celle de [Yin & Yin \(2017\)](#), ont analysé la forme négative de 知道 *zhīdào* avec pronom personnel *je*.

Dans ce qui suit, nous nous concentrerons sur les études portant sur JSP et WBZD, en mettant l'accent sur leurs fonctionnements syntaxiques et sémantico-pragmatiques.

### 9.1.2 Formes syntaxiques de JSP et WBZD

Dans la langue écrite, JSP et WBZD partagent une syntaxe similaire liée à leurs verbes respectifs — *savoir* en français et 知道 *zhīdào* en chinois. Ces verbes, généralement interprétés comme transitifs, s'inscrivent dans une construction [sujet + verbe + complément]. Les compléments de ces verbes peuvent prendre plusieurs formes distinctes :

- i) noms ou groupes nominaux (*nous ne savons pas du tout son nom*);
- ii) propositions subordonnées interrogatives indirectes (*je ne sais pas ce que tu en penses, il ne sait pas où s'arrêter, tu sais comment il s'appelle?*);
- iii) propositions complétives introduites souvent par *que* en français (*je sais qu'il est en voyage*). En chinois, les propositions complétives n'ont pas de complémentiseur spécifique;
- iv) verbes à l'infinitif (*il sait lire*).

Cependant, dans la langue orale, la nature complétive de JSP tend à s'effacer, et sa syntaxe se rapproche de celle des verbes recteurs faibles. Ces derniers, également appelés « verbes faibles » ou « verbes parenthétiques », sont largement analysés dans des constructions comme *je trouve, je pense, je crois*. Ils se distinguent par leur rôle d'atténuation, réduisant la certitude du locuteur à l'égard de la proposition qu'ils accompagnent ([Blanche-Benveniste & Williams, 2010](#)). Les propriétés syntaxiques des verbes recteurs faibles ont été précisément décrites par [Blanche-Benveniste \(1997\)](#) et [Blanche-Benveniste & Williams \(2007\)](#), et bien que JSP ne soit généralement pas classé parmi ces verbes, il partage certaines de leurs caractéristiques :

- i) régir une proposition complétive (par ex. *je sais pas si c'est vrai*);

- ii) en tant que proposition parenthétique de forme *clitique sujet-verbe*, en incise dans une proposition (*il parle, je sais pas, français et anglais*); ou postposée à une proposition (*on va dire dans le droit chemin, je sais pas*);
- iii) emploi disjoint, en réponse à une question fermée ou une assertion — l'exemple (117).

(117) (Pekarek Doehler, 2016, p. 159)

LUC : vous lisez même plutôt vite hien j'imagine ce genre de choses ?

GIS : je sais pas moi je l'ai lu en français je l'ai pas lu directement. **je sais pas.**

Parallèlement, la nature complétive de WBZD diminue également dans la langue parlée et cette expression peut prendre les mêmes formes syntaxiques de JSP. Selon l'étude de Tao (2003), à l'instar de JSP, WBZD est utilisée sans complément et elle démontre une grande flexibilité de positionnement syntaxique : en syntaxe disjointe — l'exemple (118a), en incise — l'exemple (118b), ou en post-position de proposition — l'exemple (118c). Elle partage donc les caractéristiques syntaxiques du verbe recteur faible.

(118) (Tao, 2003, p. 294)

a. S : 他钱, 其他的钱寄给你了没有?

S : Son argent, est-ce que les autres sommes d'argent ont été envoyées chez toi ?

T : 不知道

T : **Je ne sais pas.**

b. B : 一回事是也, 陈有为也怪啊, 他也不对. . 都不提醒我的

B : C'est vraiment étrange, Chen Youwei est aussi à blâmer, il n'a rien fait correctement... Il ne m'a même pas rappelé ...

A : 他...他可能忘了吧...可能...可能... 我不知道, 他可能是...反正...对

A : Lui..Il a peut-être oublié... probablement...**je ne sais pas**, il pourrait être ... enfin...oui.

c. C : 南京那块儿, 我就是说, 南京那块儿, 我不知道。比方说, 像上海

C : À propos de Nanjing, je veux dire, à propos de Nanjing, **je ne sais pas**. Par exemple, comme Shanghai

B : 嗯

B : Hmm.

Dans cette étude, nous nous basons sur la typologie des formes syntaxiques des verbes faibles pour analyser les structures syntaxiques de JSP et WBZD. Nous distinguons deux principaux usages de ces expressions : d'une part, lorsqu'elles sont utilisées comme propositions principales, et d'autre part, lorsqu'elles agissent en tant que propositions parenthétiques. Cette distinction s'exprime de manière différente en français et en chinois. En français, elle se manifeste notamment par la présence ou l'absence de complémentiseurs comme *que* ou *si*. Lorsque ces complémentiseurs sont présents, ils introduisent généralement une proposition complétive, qui véhicule une information factuelle ou une assertion susceptible d'être vérifiée ou contestée. En chinois, bien que la distinction soit plus évidente dans le cas des propositions complétives introduites par un équivalent de *si*, les propositions parenthétiques sont plus difficiles à identifier en raison de l'absence du complémentiseur *que*. À cet effet, nous utilisons la pause dans le discours comme critère principal : la présence ou l'absence

d'une pause entre WBZD et la proposition permet de déterminer si WBZD introduit une proposition complétive ou agit en tant qu'élément parenthétique.

Par ailleurs, afin de clarifier la terminologie, nous adoptons la définition proposée par [Boye & Harder \(2021\)](#) pour les propositions parenthétiques avec prédicat à complément en tant qu'unité, comme *I think* en anglais. Selon cette définition, ces propositions i) fournissent des informations secondaires et optionnelles dans le discours ; ii) enrichissent la proposition principale en ajoutant des précisions additionnelles ; iii) sont structurellement indépendantes de la proposition principale ; iv) sont exprimées par les éléments qui ne servent pas à introduire ou à relier des propositions subordonnées. Nous ne nous attardons pas sur les formes morphophonologiques de ces deux expressions, car une analyse approfondie de ces aspects nécessiterait une expertise phonétique et morphologique, ce qui dépasse la portée de cette étude, focalisée sur les dimensions syntaxiques et sémantiques. La distinction des structures syntaxiques est cruciale pour appréhender les nuances sémantico-pragmatiques de JSP et WBZD dans des contextes spécifiques, ce que nous allons examiner par la suite.

### 9.1.3 Fonctions sémantico-pragmatiques de JSP et WBZD

#### 9.1.3.1 Fonction dans la langue écrite

JSP et WBZD partagent la valeur lexico-sémantique des verbes *savoir* et 知道 *zhīdào* dans la langue écrite. Selon le *Trésor de la Langue Française Informatisée*<sup>83</sup>, *Le Petit Robert*<sup>84</sup>, ainsi que 现代汉语八百词 *xiàndài hànyǔ bābǎi cí* ('Huit cents mots de chinois moderne') ([Lu, 1999](#), p. 676–677), ces deux verbes ont pour objectif de signifier une compréhension ou une connaissance de certains sujets dans l'exemple (119a), synonyme de *connaître* et antonyme de *ignorer* ; ils peuvent également exprimer « être conscient de » dans l'exemple (119b).

(119) Valeurs lexico-sémantiques communes de *savoir* et 知道 *zhīdào*

- a. (Fonction 1 : avoir une connaissance ou une compréhension sur quelque chose)  
Nous **savons** son nom.
- b. (Fonction 2 : être conscient de quelque chose)  
Elle **sait** ce qu'elle fait.

*savoir* et 知道 *zhīdào* présentent également des différences sémantiques. Toujours selon *Le Petit Robert*, *savoir* peut également signifier « être en mesure d'utiliser, de pratiquer », correspondant au terme chinois 会 *huì* (*maîtriser*). Ainsi, lorsqu'on énonce (120a), on exprime que la personne mentionnée maîtrise l'espagnol. La traduction littérale de (120a) en (120b) en chinois suggère généralement que la personne mentionnée a une connaissance ou une compréhension d'espagnol, mais cette traduction ne véhicule pas nécessairement l'idée de maîtrise de la langue, sauf dans des circonstances précises (par ex. la personne mentionnée parle espagnol immédiatement après).

83. <https://www.cnrtl.fr/definition/savoir>

84. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/savoir>

Si l'on souhaite conserver le terme 知道 *zhīdào* pour transmettre le même sens que celui dans l'exemple (120a), il serait judicieux d'ajouter le verbe *dire* après 知道 *zhīdào* — l'exemple (120c).

(120) Fonction 3 : maîtriser quelque chose

- a. Il sait l'espagnol. (extrait du dictionnaire *Le Robert en ligne*)
- b. \*他知道西班牙语。
- c. 他知道**说**西班牙语。(Il sait **parler** l'espagnol.)

Malgré ces nuances lexico-sémantiques entre les verbes *savoir* et 知道 *zhīdào*, il n'y a pas de distinction majeure entre JSP et WBZD. JSP peut exprimer un manque de compétence lié à un manque de connaissances ou de pratique, tout comme WBZD exprime un manque de connaissances qui sous-entend un manque de compétence. Les deux expressions peuvent être interprétées comme une forme de « disclaimer épistémique » (*epistemic disclaimer*) (Pekarek Doehler, 2016, p. 148) — une forme de déclaration épistémique pour une ignorance ou une incompétence.

### 9.1.3.2 Fonction dans la langue parlée

Comme mentionné précédemment, la diminution de la nature complétive de JSP et WBZD dans la langue parlée conduit à leur emploi sous forme de propositions parenthétiques. Ce phénomène a suscité un intérêt croissant parmi les chercheurs spécialisés dans l'analyse des MDs. Selon Andersen (2007), d'un point de vue morphosyntaxique, les propositions parenthétiques sous la forme *clitique sujet-verbe*, comme *je pense, je crois, tu sais, tu vois*, semblent à première vue être de véritables propositions syntaxiques, puisqu'elles contiennent un verbe conjugué. Cependant, leur usage est souvent figé dans une forme invariable, les empêchant de régir ou de modifier d'autres éléments syntaxiques dans l'énoncé. De ce fait, ces propositions fonctionnent davantage comme des adverbes, partageant plusieurs caractéristiques avec les MDs, telles que l'invariabilité morphologique, l'optionnalité syntaxique, l'absence d'influence sur la valeur de vérité de l'énoncé, et une dimension subjective ou intersubjective<sup>85</sup>.

JSP sans complément est analysée en tant que MD sous deux aspects. Le premier aspect concerne son rôle en tant qu'atténuateur épistémique, adoucissant l'expression de l'opinion du locuteur (Pekarek Doehler, 2016 ; Debras, 2021). Cette atténuation épistémique se manifeste principalement de trois manières :

- i) exprimer l'incertitude du locuteur par rapport à sa proposition, comme le montre l'exemple (121), où STE n'affirme pas de manière catégorique la nationalité du groupe de touristes, mais plutôt exprime son incertitude ;

(121) (Debras, 2021, p. 50)

STE : euh j'étais pas la et un jour c'est des mes collègues qui m(e) font « ouais **je sais** pas y'a eu des Portugais ou des Polonais qui sont venus »

---

85. pour les traits de MD, voir section 2.4.2.4, p. 64.

SOR : ah ah {rire}

STE : {rire} et quand ils sont revenus le lendemain c'était écrit Moscou sur leur pull

- ii) exprimer la subjectivité du locuteur vis-à-vis de son opinion, comme dans l'exemple (122) où Lou utilise JSP pour introduire son avis personnel, une construction que l'on pourrait remplacer par des expressions de personnalisation telles que *je trouve* ou *à mon avis*, prenant ainsi en charge la responsabilité de l'énoncé/énonciation ;

(122) (Debras, 2021, p. 49)

LOU : ouais et puis **je sais pas** c'est je sais pas c'est j(e) trouve ça fait chaud au cœur tu vois alors que en soi bon c'est c'est que du sport.

- iii) introduire et atténuer des opinions non conformes, susceptibles d'étonner l'interlocuteur ou du moins d'engager une discussion au niveau de la politesse (Pekarek Doehler, 2016 ; Debras, 2021).

(123) (Pekarek Doehler, 2016, p. 156)

MAR : et pourquoi

(0.8)

JUL : be :n **ch'pas**<sup>86</sup> je trouve c'est mieux he

MAR : h donc tu trouves qu'on apprend ↑AUTANT b↑ien (0.3) la l↑angue

JUL : mhm =

MAR : en faisant de cette mani↑ère. .h.

(0.7)

JUL : oui

Dans l'exemple (123), MAR suppose que JUL préfère l'immersion à l'enseignement standard dans l'apprentissage des langues et, en posant la question (*pourquoi*), elle attend que JUL explique en détail la raison de cette préférence. En revanche, JUL confirme simplement qu'elle préfère l'immersion sans fournir de justifications solides. Cette réponse ne correspond pas aux attentes de MAR, ce qui pousse celle-ci à demander une confirmation. L'utilisation de *ben* et de JSP avant d'introduire une réponse non conforme aux attentes de l'interlocuteur, permet au locuteur non seulement de démontrer son attention aux attentes de l'interlocuteur, mais aussi de prévenir celui-ci de l'expression d'une opinion non conforme.

Le deuxième aspect concernant la fonction JSP dans l'organisation des tours de parole. Comme l'a souligné Pekarek Doehler (2016) dans son étude sur JSP sans complément dans les séquences question-réponse, cette forme réduite permet de structurer le discours en fonction de sa position dans le tour de parole : au début du TP permet de projeter et d'initier le discours ; au milieu du TP, elle permet de maintenir la parole ; à la fin du TP, elle sert à clôturer la prise de parole.

(124) Fonction organisationnelle de JSP sans complément (Pekarek Doehler, 2016, p. 158-160)

- a. (Fonction 1 : projeter la parole)

MAR : et pourquoi

---

86. La forme réduite de JSP - *ch'pas* apparaît dans la citation.

(0.8)

JUL : be :n **ch'pas** je trouve c'est mieux he

b. (Fonction 2 : maintenir la parole)

JUL : Si par exemple il y a un bilingue euh qui parle euh **je sais pas** h. Français et puis anglais. H puis un autre qui parle euh **je sais pas** euh ben français et puis euh allemand ben ils auront pas tellement le choix de de quelle langue ils vont utiliser.

c. (Fonction 3 : clôturer la parole)

MAR : ça apporte plus

BEA : mh

MAR : que quoi ?

(1.4)

BEA : hh. Ehh. Hmhmhm ben chais pas par exemple euhm **chais pas**

MAR : =tu sais pas h Jessica ?

Dans l'exemple (124a), JUL projette sa réponse à la question de MAR par *ben*, et puis JSP, pour introduire son tour de parole. Dans l'exemple (124b), JUL répond à la question de Quentin sur ce qui se passe lorsque deux bilingues se parlent. Ici, JSP fonctionne non seulement comme un atténuateur préliminaire, indiquant que les référents à venir, tels que *français*, *anglais*, *allemand*, ne sont que des exemples, mais aussi comme une ressource pour marquer la réflexion en recours, et ainsi maintenir la prise de parole. Enfin, dans l'exemple (124c), JSP placée à la fin du TP permet à BEA de conclure son intervention, tout en invitant MAR à réagir.

Debras (2021) approfondit l'analyse des fonctions de JSP, sous forme parenthétique ou non, en allant au-delà des travaux de Pekarek Doehler (2016). Son étude s'appuie sur un corpus d'interactions filmées entre des locuteurs natifs de français en adoptant une perspective multimodale qui combine les dimensions verbale, vocale et visuelle. Les fonctions de JSP y sont étroitement associées à des variations prosodiques distinctes, ainsi qu'à l'accompagnement de gestes spécifiques :

- i) la forme prosodiquement complète de JSP (/ʃsepɑ/, /ʒəsepɑ/ ou /ʒənsepɑ/) est souvent associée à des auto-adaptateurs (*self-adaptor*)<sup>87</sup>, des mouvements de tête et des gestes référentiels. Elle peut exprimer soit une ignorance — une fonction « lexicale » selon la terminologie de Debras (2021, p. 42), soit fonctionner comme « remplissage » (*filler*) pour maintenir la parole — fonction « textuelle » au sens de Debras (2021, p. 42) ;
- ii) la forme prosodiquement réduite de JSP (/ʃepɑ/) est accompagnée de gestes tels que des mouvements d'épaules, des mouvements de la bouche, des paumes de mains ouvertes vers le haut, ainsi que des mouvements de sourcils. Cette réalisation, considérée comme une utilisation parenthétique de JSP, accomplit plusieurs fonctions selon Debras (2021) :
  - (a) fonction d'atténuation par l'expression de l'incertitude et l'approximation — fonction épistémique selon l'auteure ;
  - (b) fonction d'atténuation par l'expression de la subjectivité — fonction non épistémique selon l'auteure ;

87. L'auto-adaptateur désigne un comportement non verbal où une personne touche, frotte ou ajuste une partie de son propre corps pendant une interaction avec autrui. Ces gestes, comme se frotter les mains, sont parfois inconscients et reflètent les émotions du locuteur.

(c) fonction d'atténuation en préfaçant le désaccord ou une réponse non conforme — fonction interpersonnelle selon l'auteure.

iii) la forme prosodiquement très réduite de JSP (/ʃpa/) n'est pas fortement associée aux gestes et réalise plutôt la fonction épistémique.

Le fait que Debras (2021) considère la subjectivité comme une fonction non épistémique nous semble problématique. En effet, selon notre perspective, lorsqu'une expression remplit une fonction épistémique dans un énoncé, elle met en lumière la nature personnelle de ce qui est indiqué, y compris une incertitude et une subjectivité. Par conséquent, il nous semble difficile de dissocier la subjectivité de la fonction épistémique. Toutefois, bien que nous reconnaissons la difficulté de distinguer l'incertitude de la subjectivité, nous acceptons de les différencier dans le cadre de la fonction épistémique. Cette distinction est importante, car elle permet de mieux comprendre comment les locuteurs expriment leurs attitudes et jugements personnels (subjectivité) distinctement de leur degré de certitude ou incertitude par rapport aux informations présentées.

Les études sur WBZD, en dehors de son rôle dans l'organisation des tours de parole, se concentrent principalement sur son usage en tant que MD et notamment sur son rôle d'atténuateur épistémique, souvent en lien avec un pronom interrogatif. Cet effet d'atténuation se manifeste de plusieurs manières. La première forme concerne l'expression d'incertitude du locuteur lors de l'expression des opinions sur quelque chose. Tao (2003) illustre cette forme d'atténuation à travers l'exemple (125).

(125) (Tao, 2003, p. 2954-295)

B : 他考博士还报咱们学校来的呢，好像但是考场上他没去，不知为什么，赵老师说他考场上他还去来的呢。

B : Il a postulé pour le doctorat et semble-t-il qu'il a aussi choisi notre université, mais il semble qu'il n'est pas allé à l'examen, je ne sais pas pourquoi. Le professeur Zhao a dit qu'il était venu dans la salle d'examen.

A : 啊，没考成啊。

A : Ah, il n'a pas réussi alors ?

B : 可能，不知道是不是跟别的学校冲突，估计是，报别的学校了。

B : Peut-être, **je ne sais pas** s'il avait un conflit d'horaire avec une autre université, c'est probable, il a dû s'inscrire ailleurs.

Dans cet exemple, le locuteur B utilise WBZD pour indiquer qu'il possède des informations, mais préfère ne pas exprimer de certitude. Cette atténuation reflète une volonté de nuancer le discours et d'éviter des affirmations trop catégoriques, ce qui laisse place à l'ambiguïté ou à la réévaluation des faits.

La deuxième forme d'atténuation de WBZD contribue à l'expression d'une question. Selon Tao (2003), WBZD est utilisée pour exprimer un doute, incitant ainsi l'interlocuteur à réagir, comme le démontre l'exemple (126).

(126) (Tao, 2003, p. 2954-295)

男：那个梅呀，梅市长我不知道为什么那个... 升得真快，[他转从]

Homme : le Mei, Maire Mei, **je ne sais pas** pourquoi il... a été promu si rapidement. [Il vient]

女：[他]原来是团口儿的？

Femme : [Il] était originellement de la Ligue de la Jeunesse ?

男：他原来是团口儿的。

Homme : Il était originellement de la Ligue de la Jeunesse.

女：多大岁数了？

Femme : Quel âge a-t-il maintenant ?

男：你想团口而出还能多大岁数。

Homme : Si tu veux partir de la Ligue de la Jeunesse, tu ne peux pas être très âgé.

Toutefois, l'interprétation proposée par [Tao \(2003\)](#) nous semble quelque peu ambiguë. Nous estimons que, dans cet exemple, l'utilisation de WBZD permet au locuteur de formuler une question de manière indirecte, dans le sens où la forme syntaxique (déclarative) ne correspond pas à la fonction (question). Sans la présence de WBZD, le locuteur réaliserait une question de manière plus directe, parce que la forme syntaxique de l'énoncé (interrogative) correspond bien à la fonction (question) — exemple (127b).

(127) a. 男：那个梅呀，梅市长我不知道为什么那个... 升得真快

Homme : le Mei, Maire Mei, **je ne sais pas** pourquoi il... a été promu si rapidement.

b. \*Homme : le Mei, Maire Mei, pourquoi il... a été promu si rapidement.

Par ailleurs, cette question indirecte porte sur un élément spécifique, à savoir la raison de la promotion rapide du maire Mei. En utilisant *je sais pas* pour introduire une question, le locuteur limite le champ du questionnement à un niveau personnel, suggérant que cette interrogation pourrait ne pas être partagée par tous, car certains pourraient déjà connaître la réponse. Ainsi, cette formulation permet d'aborder des sujets potentiellement délicats (comme le soutien occulte dont aurait bénéficié le maire) en les présentant comme des questions « personnelles ».

[Yin & Yin \(2017\)](#) éclairent davantage cette forme d'atténuation de WBZD en mettant en évidence deux effets distincts que WBZD exerce dans le cadre de la question : d'une part, elle neutralise la modalité interrogative, transformant ainsi la question en une assertion personnelle ; d'autre part, elle permet à l'assertion de conserver une certaine modalité interrogative, réalisant ainsi un acte de question indirecte. Cela montre que WBZD peut être utilisée non seulement pour poser une question de manière détournée, mais aussi pour préserver un caractère personnel.

(128) ([Yin & Yin, 2017](#), p. 141)

申女士：孩子就生气了，我不知道怎么这样式的我怎么去引导他，就这样怎么教育他？<sup>88</sup>

Madame Shen : Mon enfant est en colère, **je ne sais pas** comment le guider dans ce genre de situation, comment l'éduquer ?

主持人：你别着急，申女士哈。

Animateur : Ne vous inquiétez pas, Madame Shen.

Dans l'exemple (128), Mme Shen semble indiquer qu'elle ne sait pas comment éduquer son enfant, mais en réalité, elle pose indirectement une question personnelle, incitant ainsi l'animateur à réagir.

La troisième forme d'atténuation de WBZD, proposée par [Yin & Yin \(2017\)](#) nous semble problématique. Selon eux, WBZD pourrait être interprétée comme une stratégie préemptive (*pre-*

88. En effet, l'exemple fourni par l'auteur nous semble difficile à comprendre en raison de sa structure inhabituelle et agrammaticale.

*emptive strategy*) — une approche proactive visant à anticiper une objection ou une opposition avant qu'elle ne se produise.

(129) L'enseignant donne le cours en classe (Yin & Yin, 2017, p. 141)

老师：这我深有深有同感，就语文素质是下降的，我不知道跟同学们说过没有，我原来读博士的时候吧有一个很好的朋友是读硕士，学音乐的，学音乐音乐学的硕士，歌唱得很好，写论文*Sim*她说：“大哥啊，你这个我论文写好之后你帮我这个文字上把把关。”我说：«好……»

Enseignant : Sur ce point, je partage profondément vos sentiments. La compétence linguistique a diminué. **Je ne sais pas si je l'ai déjà mentionné aux étudiants.** Quand j'étais doctorant, j'avais une très bonne amie qui faisait une maîtrise en musique. Elle chantait très bien et écrivait des dissertations. Elle a dit : « Grand frère, une fois que j'aurai fini ma thèse, pourrais-tu relire ce que j'ai écrit. » j'ai dit : « d'accord... »

L'exemple (129) illustre comment un enseignant, cherchant à étayer son point de vue avec un exemple, exprime son doute quant à savoir s'il a déjà partagé cet exemple avec les étudiants. D'après Yin & Yin (2017), en utilisant WBZD, le locuteur anticiperait ainsi une éventuelle objection de la part des étudiants, démontrant une utilisation proactive de cette expression. Cependant, cette analyse nous paraît imprécise quant à la nature même de la stratégie préemptive associée à WBZD. À notre avis, dans cet exemple, ce n'est pas WBZD en elle-même qui incarne la stratégie préemptive, mais bien l'ensemble de l'énoncé dans lequel elle est insérée. WBZD exprime ici principalement une incertitude, et l'énoncé complet pourrait être reformulé de manière plus explicite, par exemple : « je ne suis pas sûr d'avoir évoqué cet exemple avec les étudiants auparavant ». Cet énoncé conserve son aspect préemptif, même sans WBZD, ce qui suggère que c'est la construction globale, et non l'usage spécifique de WBZD, qui permet de mettre en œuvre cette stratégie d'anticipation.

L'aperçu des études sur JSP et WBZD dans la langue parlée montre que leur usage s'éloigne progressivement de leur sens lexical d'ignorance pour évoluer vers des fonctions plus complexes, comme l'atténuation d'un point de vue ou d'une question, ainsi que l'organisation de la structure du discours. Cette transformation s'accompagne d'une réduction sémantique, où le sens lexical initial s'affaiblit, passant d'une signification concrète (l'ignorance factuelle) à une signification plus abstraite, subjective ou générale. Ce processus, souvent étudié dans le cadre de la grammaticalisation, rend JSP et WBZD particulièrement pertinents en tant qu'objets d'étude.

#### 9.1.4 Grammaticalisation de JSP et WBZD

Selon le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFI), la grammaire peut être définie comme « ensemble des règles conventionnelles (variables suivant les époques) qui déterminent un emploi correct (ou bon usage) de la langue parlée et de la langue écrite »<sup>89</sup>. Ces règles couvrent la structure des mots, la syntaxe des phrases, et la manière dont les énoncés sont formés pour transmettre du sens. Toutefois, la langue est un système dynamique, et ces règles ne sont pas immuables. Au fil du temps, des mots ou expressions peuvent subir des transformations pour devenir des structures grammaticales, donnant naissance à de nouvelles conventions. Ce processus est appelé grammaticalisation.

89. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/grammaire>

En linguistique, la notion de grammaticalisation est définie de plusieurs façons selon les perspectives des chercheurs. Certains mettent l'accent sur les résultats de la grammaticalisation afin d'en proposer une définition précise :

Grammaticalization [...] is that subset of linguistic changes whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, and grammatical material becomes more grammatical (Traugott, 1996, p. 183).<sup>90</sup>

Grammaticalization is defined as the development from lexical to grammatical forms and from grammatical to even more grammatical forms. (Heine *et al.*, 2019, p. 3).<sup>91</sup>

Ces notions partagent l'idée que la grammaticalisation d'une forme se produit lorsque cette forme, initialement lexicale ou moins grammaticale, évolue pour devenir une forme grammaticalisée ou plus grammaticalisée à la fin du processus. Cependant, cette définition reste insatisfaisante pour certains chercheurs, car elle manque de détails sur le déroulement même du processus. C'est pourquoi d'autres théories cherchent à mieux saisir les étapes et les caractéristiques du processus de grammaticalisation. Par ex., Boye & Harder (2012) synthétisent plusieurs caractéristiques essentielles du processus de grammaticalisation, dont i) la liaison plus étroite avec d'autres éléments ; ii) la réduction phonologique ; iii) l'affaiblissement ou la généralisation sémantique ; iv) l'intégration plus forte dans la structure grammaticale. De même, Hopper & Traugott (2003) identifient des changements similaires, tels que i) la décatégorisation, où un élément perd son appartenance à sa catégorie grammaticale d'origine ; ii) l'association avec d'autres éléments (par exemple, par + conséquent) ; iii) la réduction phonologique ; iv) la facilité d'utilisation dans différents contextes ; v) l'accent mis sur la fonction pragmatique, passant de l'action concrète à l'action abstraite ; vi) la subjectivation, qui renvoie à l'expression de l'attitude personnelle du locuteur. Ces approches montrent que la grammaticalisation ne se limite pas à la seule transformation lexicale en structure grammaticale, mais comprend une série de modifications phonologiques, syntaxiques et pragmatiques, souvent en lien avec la subjectivité du locuteur.

En s'appuyant sur les caractéristiques du processus de grammaticalisation, Pekarek Doehler (2016) démontre que JSP subit une grammaticalisation à plusieurs niveaux : i) sa décatégorisation syntaxique, passant d'un élément sujet-prédicat dans une proposition sémantique à MD qui est périphérique dans la proposition sémantique ; ii) sa forte liaison entre le pronom personnel *je*, le verbe *savoir* et la négation *ne pas* ; iii) sa réduction morphophonologique en communication orale ; iv) ses usages variés qui englobent à la fois l'atténuation des opinions et la gestion de la structure interactionnelle.

WBZD est également analysée à travers les caractéristiques du processus de grammaticalisation. Selon Tao (2003), WBZD suit un processus similaire à celui de JSP pour plusieurs raisons : i) son évolution d'une structure sujet-prédicat à un syntagme autonome sans complément, avec une position syntaxique plus flexible ; ii) une réduction sémantique, où son sens lexical (manque de connaissance) s'affaiblit au profit de valeurs pragmatiques comme l'incertitude et le doute ; iii) une érosion phonétique dans la langue parlée, passant de /wɔ pu : tʃi tau/ à /pəɾə tau/. Ces

---

90. La grammaticalisation [...] est un sous-ensemble de changements linguistiques où un élément lexical, dans des contextes pragmatiques et morphosyntaxiques spécifiques, devient grammatical, ou un élément grammatical existant devient encore plus grammaticalisé (notre traduction).

91. La grammaticalisation implique le développement de formes lexicales en formes grammaticales, ou de formes déjà grammaticales vers des formes encore plus grammaticalisées (notre traduction).

observations s'appuient sur un corpus d'échanges informels entre locuteurs pékinois éduqués (100 000 mots), ce qui pourrait refléter des particularités régionales dans l'usage linguistique. Cependant, les conclusions de [Tao \(2003\)](#) sont nuancées par l'étude de [Yin & Yin \(2017\)](#), qui analyse un corpus plus diversifié (108 000 mots) englobant divers contextes tels que des discussions entre amis, des soutenances de thèses, des cours, des émissions de radio et des entretiens, et incluent des locuteurs de différentes régions. Contrairement aux conclusions de [Tao \(2003\)](#), les résultats de [Yin & Yin \(2017\)](#) montrent que WBZD est systématiquement utilisée avec un complément et que des adverbes comme *vraiment* ou *maintenant* y sont fréquemment insérés. De ce fait, WBZD n'apparaît pas comme un syntagme autonome, et sa flexibilité syntaxique est moindre que celle décrite par [Tao \(2003\)](#). Ici, on voit bien que l'utilisation de WBZD varie considérablement en fonction du contexte de communication, et sa fonction complétive est modulée en fonction des situations spécifiques. [Yin & Yin \(2017\)](#) reconnaissent que WBZD est grammaticalisée, mais ils n'ont pas du tout donné une raison précisée.

Les recherches existantes sur la grammaticalisation de JSP et WBZD, comme nous l'avons précédemment décrit, se concentrent principalement sur les caractéristiques du processus de grammaticalisation. Cependant, nous estimons que cette approche n'est pas entièrement adéquate. En effet, les caractéristiques associées à la grammaticalisation ne sont pas exclusivement propres à ce processus et peuvent également apparaître dans d'autres types de changements linguistiques. Par exemple, la réduction phonologique, telle que l'évolution de *Englaland* à *England*, illustre un changement de forme sans altération de la fonction grammaticale. L'expression reste un nom propre désignant un lieu, sans grammaticalisation. De plus, la subjectivation, définie comme un changement sémantique basé sur l'attitude subjective du locuteur envers la proposition, peut aussi se produire dans le cadre de changements lexicaux. Par exemple, le mot *boor*, qui désignait initialement paysan ou fermier, a évolué pour désigner désormais une personne grossière. Ainsi, bien que les caractéristiques identifiées pour décrire la grammaticalisation puissent fournir un cadre analytique utile, comme le précisent [Boye & Harder \(2021\)](#) et [Boye \(2023, 2024\)](#), elles sont potentiellement influencées par les statuts grammaticaux des expressions étudiées. En conséquence, ces caractéristiques ne constituent pas des symptômes diagnostiques clairs permettant de distinguer la grammaticalisation des autres types de changements linguistiques. Cela soulève deux questions importantes : i) qu'est-ce que la grammaticalisation et ii) comment peut-on analyser la grammaticalisation de JSP et WBZD ?

Pour répondre à la première question, [Boye & Harder \(2012, 2021\)](#) et [Boye \(2023, 2024\)](#) définissent la grammaticalisation à travers la notion de saillance discursive (*discourse prominence*). La saillance discursive décrit l'importance attentionnelle d'un sens exprimé par rapport à d'autres sens dans le même énoncé. Cette notion permet de comparer les éléments linguistiques en fonction de leur importance dans un énoncé donné. Dans ce cadre, on distingue entre statut discursif primaire (*discursively primary status*) et statut discursif secondaire (*discursively secondary status*) : un élément est discursivement primaire s'il capte principalement l'attention dans l'énoncé, tandis qu'un élément est discursivement secondaire s'il a une importance moindre. Les éléments lexicaux, par convention, sont considérés comme potentiellement discursivement primaires : ils peuvent être le point principal de l'attention dans un énoncé, mais ce n'est pas nécessairement le cas. En revanche, les éléments grammaticaux (sens, morphèmes, mots et constructions) sont, par convention, toujours

discursivement secondaires :

The grammaticalisation is the diachronic change that gives rise to linguistic expressions that are by convention ancillary and as such discursively secondary (Boye & Harder, 2012, p. 7).<sup>92</sup>

The grammatical elements (meanings, morphemes, words and constructions) are by convention discursively secondary : they cannot be the attentional main point of a syntagm (except in metalinguistic contexts where conventions are overridden) [...] since grammatical elements are secondary by convention, they cannot be focused, they cannot be addressed in subsequent discourse, they cannot be elaborated through modification, and they cannot stand alone in an utterance (Boye, 2023, p. 274–278).<sup>93</sup>

Pour identifier un élément grammatical, on peut s'appuyer sur des tests de grammaticalisation :

- i) il ne peut pas être focalisé par des particules qui le qualifient tels que *seulement, même, ou vraiment* ;
- ii) il ne peut pas être interrogé par des questions ouvertes (*comment, pourquoi*), ni par des questions fermées (*vraiment*) ;
- iii) il ne peut pas faire l'objet d'une référence anaphorique et est rarement employé seul dans l'énoncé.

L'exemple du verbe *go* à l'auxiliaire *going* illustre bien le processus de grammaticalisation ainsi que la distinction entre un élément lexical et un élément grammatical :

(130) Grammaticalisation de *going*

- a. I am going (in order) to buy some apples.
- b. I am going to **buy** some apples (émergence de l'inférence future comme sens discursivement secondaire)
- c. It's going \*(in order) to rain (conventionnalisation du sens discursif secondaire du futur)

Initialement, *go*, avec son sens de mouvement, est un élément lexical dont la saillance discursive peut varier en fonction du contexte. Dans l'énoncé (130a), *go* peut être interprété soit comme l'information principale (indiquant un déplacement), soit comme une information secondaire, en comparaison avec l'acte d'acheter des pommes (*buy*). Dans ce contexte, *go* peut être modifié par l'ajout de *in order*, soulignant son attention discursive principale. Cependant, à mesure que la structure « going to + infinitif » devient plus fréquente dans l'usage, dans l'exemple (130b), *going* commence à perdre de sa saillance discursive par rapport à l'action principale, ici *buy*. Il passe alors d'un élément lexical exprimant un mouvement à un élément qui marque une temporalité future.

---

92. La grammaticalisation est un processus diachronique qui transforme des expressions linguistiques, souvent discursivement primaires, en éléments grammaticaux qui, par convention, sont discursivement secondaires (notre traduction).

93. Les éléments grammaticaux (sens, morphèmes, mots et constructions) sont, par définition, discursivement secondaires : ils ne sont pas le point principal d'attention dans un syntagme, sauf dans des contextes métalinguistiques où les conventions peuvent être contournées. En effet, étant secondaires par convention, ces éléments ne peuvent pas être facilement focalisés, accentués, modifiés, ou se tenir seuls dans une énonciation (notre traduction).

Lorsque cette construction est suffisamment répandue et conventionnalisée, *going* se transforme en un élément grammatical qui exprime le futur proche, réduisant ainsi son rôle lexical initial. En tant qu'élément grammatical, dans l'exemple (130c), *going* ne peut plus être accentué ou focalisé de la même manière qu'auparavant, et il ne peut pas être modifié par des expressions comme *in order*, car il a perdu la saillance discursive qui lui permettait de fonctionner comme un élément lexical.

Boye (2023) examine un aspect particulier de la grammaticalisation des propositions parenthétiques avec un prédicat à complément, offrant des perspectives éclairantes pour aborder la question de la grammaticalisation de JSP et WBZD. Contrairement aux approches centrées sur la réduction sémantique ou phonologique, l'analyse de Boye (2023) se focalise sur le rôle discursif secondaire de ces propositions, tel que défini par la convention d'usage. Les propositions parenthétiques, initialement de nature lexicale, deviennent des éléments grammaticaux en suivant deux étapes principales. Premièrement, elles occupent des emplacements syntaxiques ou discursifs spécifiques (*slots*), réservés aux éléments ayant un statut discursif secondaire. Deuxièmement, elles acquièrent cette fonction secondaire en raison de leur emplacement dans le discours, devenant ainsi conventionnellement associées à ce rôle. Il est néanmoins essentiel de souligner que, bien que certaines propositions parenthétiques soient conventionnellement grammaticalisées, cela ne signifie pas que toutes leurs occurrences dans les données empiriques le sont nécessairement. Il est donc indispensable de recourir à des tests de grammaticalisation pour valider leur statut grammatical dans des contextes spécifiques.

Dans cette étude, nous adoptons l'approche proposée par Boye & Harder (2012, 2021) et Boye (2023, 2024) pour analyser la grammaticalisation de JSP et WBZD pour deux raisons principales. Premièrement, cette approche offre des outils efficaces pour tester la grammaticalisation et identifier les éléments grammaticaux, y compris les propositions parenthétiques — une forme de JSP et WBZD. Deuxièmement, cette approche propose une définition de la grammaticalisation fondée sur la conventionnalisation des expressions linguistiques. Comme nous l'avons mentionné dans l'approche de la politesse basée sur les schèmes (section 3.3.1.2, p. 89), la conventionnalisation est un processus social par lequel une expression est régulièrement associée à un objectif illocutoire spécifique dans un contexte donné. La fréquence d'utilisation d'une expression pour transmettre des informations secondaires peut ainsi servir d'indicateur pour évaluer son degré de grammaticalisation à un moment et dans un contexte précis. Une expression fréquemment employée pour véhiculer des informations secondaires est souvent en voie de devenir une norme grammaticale. En comparant synchroniquement des expressions telles que JSP et WBZD dans des contextes similaires où elles remplissent une fonction secondaire comparable, nous pouvons ainsi évaluer leur degré de grammaticalisation à un moment donné et dans un contexte spécifique.

### 9.1.5 Ce que nous retenons pour notre recherche

L'aperçu des études concernant JSP et WBZD révèle, d'une part, l'importance d'examiner les fonctions de ces deux expressions en considérant leurs formes syntaxiques et leur rôle dans les tours de parole, et d'autre part, leur impact dans l'expression des opinions, notamment en tant qu'atténuateurs épistémiques, ainsi que dans l'organisation des tours de parole. Bien que les recherches existantes permettent déjà de repérer des similitudes et des différences dans leur utilisation, une

analyse comparative plus détaillée est nécessaire pour mieux comprendre les spécificités de ces expressions. Par ailleurs, l'exploration de leur grammaticalisation, en particulier selon l'approche proposée par [Boye & Harder \(2012, 2021\)](#) et [Boye \(2023, 2024\)](#), reste à approfondir pour mieux saisir l'évolution et le rôle de ces formes linguistiques dans leurs systèmes respectifs. Par la suite, nous procéderons à une analyse comparative de JSP et WBZD dans des situations moins conflictuelles, comme les discussions informelles sur un film, et des contextes plus conflictuels, tels que les choix de films ou les débats à leur sujet, où l'expression des opinions personnelles est cruciale.

## 9.2 Analyse comparative de JSP et WBZD dans la formulation linguistique du désaccord

Dans cette section, nous comparons les fonctions de JSP et WBZD dans les situations de communication où les locuteurs sont invités à partager leur point de vue sur un film. Dans un premier temps, nous analyserons la répartition générale des occurrences de ces deux expressions dans notre corpus, en examinant les structures syntaxiques. Dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur leurs fonctions respectives.

### 9.2.1 Formes syntaxiques de JSP et WBZD

JSP et WBZD montrent des variations morphophonologiques dans notre corpus de langue parlée. Dans le corpus français, nous avons relevé 77 occurrences de JSP, dont 75 sans la particule de négation *ne*. Ce constat rejoint les observations de [Pekarek Doehler \(2016\)](#) et [Debras \(2021\)](#), qui attribuent l'omission de *ne* à la nature informelle de la communication orale. Dans le corpus chinois, les occurrences de WBZD sont moins fréquentes, avec un total de 42 occurrences : 31 sous la forme complète de WBZD ; 11 avec omission de la particule *je* (不知道 *bù zhīdào*) ; et une occurrence avec l'omission de la particule 道 *dào* (我不知 *wǒ bùzhī*).

Ces occurrences de JSP et WBZD peuvent être réparties en deux formes principales : i) les formes qui ne sont pas à l'indicatif présent, comme *je ne savais pas*, ou qui incluent des qualificatifs tels que *je ne sais même pas* ou *je ne sais pas non plus*, que nous appelons « formes non unitaires » ; ii) les formes au temps indicatif présent, sans ajout de qualificatifs, que nous désignons comme « formes unitaires ». Nous constatons que 89,6% des JSP sont utilisées sous forme unitaire (n = 69), tandis que 64,3% des WBZD le sont également sous cette même forme (n = 27). Ces formes unitaires constituent l'axe central de notre analyse.

Le tableau 59 ci-dessous répertorie les occurrences des formes unitaires de JSP et WBZD dans différentes configurations syntaxiques : en introduction d'une proposition complétive (X si/que P), sans complémentiseur *que* ou *si*, avant ou après une proposition principale (X p) ou (p X), en incise (X en incise), avec un complément d'objet (X + O) (par ex., *je ne sais pas son nom*, *je ne sais pas pourquoi elle est partie*), ainsi que réponse à la question. Ce tableau quantitatif met déjà en lumière un certain nombre de différences entre JSP et WBZD.

D'abord, l'utilisation des formes unitaires de JSP et de WBZD diffère en ce qui concerne leur nature complétive. JSP est moins souvent associée à un complément (30,4% des occurrences),

Tableau 59 – Forme syntaxique des JSPs et WBZDs unitaires

Forme syntaxique	JSP		WBZD	
	(n) <sup>a</sup>	(%) <sup>b</sup>	(n)	(%)
X + O	9	13,0	6	25,0
X si/que p	12	17,4	9	37,5
X p	22	31,9	0	0,0
p X	5	7,2	0	0,0
X en incise	12	17,4	0	0,0
X réponse à une question	9	13,0	9	37,5
<b>Total</b>	69	100,0	24	100,0

a. Le décompté est donné sans les bribes : WBZD en a 3.

b. Cette proportion représente la fréquence d'une forme syntaxique spécifique parmi les occurrences unitaires de JSP ou WBZD.

qu'il s'agisse d'un complément d'objet direct (9 occurrences, soit 13%) ou d'une proposition complétive (12 occurrences, soit 17,4%). À l'inverse, WBZD apparaît beaucoup plus souvent avec un complément (62,5%), ce qui souligne une plus grande diminution de la nature complétive chez JSP par rapport à WBZD.

La distribution des formes syntaxiques du verbe faible met en évidence des différences entre JSP et WBZD. JSP partage les caractéristiques du verbe faible et peut être utilisée en introduction de *p*, sans *que* avant ou après *p*, en incise. En revanche, WBZD ne partage pas ces caractéristiques et se limite principalement à deux configurations : soit avant *p* introduit par *si* ou *que*, soit comme réponse à la question. Par conséquent, JSP peut fonctionner comme un verbe faible et est utilisée pour atténuer l'opinion du locuteur sur quelque chose. En revanche, WBZD ne semble pas remplir cette fonction de verbe faible, bien qu'elle puisse également avoir un rôle d'atténuation (comme nous le verrons dans la section 9.2.2).

Il est important de noter que les utilisations de JSP peuvent fonctionner comme des propositions parenthétiques, que ce soit avant *p* (exemple 131a), après *p* (exemple 131c), ou en incise (exemple 131b), représentant une proportion non négligeable de 56,5% de l'ensemble des occurrences unitaires de JSP. Cela témoigne d'un processus de grammaticalisation selon Boye & Harder (2021), une évolution qui n'est pas observée dans le cas de WBZD.

- (131) a. (DOC, FC04, 2020, FG0401, F, 22 ans ; FG0402, H, 22 ans)  
 FG0401    [ {rire : : } ] mais **je sais (Se) pas** moi j'ai vu la bande-annonce de La-La-Land (anglais) justement et euh : je vois de la danse de la pluie des paillettes et euh : et euh : \le fait que c'est gnangnan dans ce cas  
 SD 0.438  
 FG0402    hum parce que c'est un beau film [rire : euh]
- b. (DOC, FD07, 2020, FG0701, F, 18 ans ; FG0702, F, 18 ans)  
 FG0701    mais quand ils vont voir que il est vraiment là pour les aider qui fait tout quand même pour les aider sans vraiment : : être sur leurs dos en leur disant de faire : : de faire ça : : ou \et tout ça euh bah ça va justement les : : les remettre peut-être dans : : bah on va dire dans le droit chemin **je sais (Se) pas**

- c. (DOC, FC11, 2020, FG1101, F, 19 ans ; FG1102, F, 19 ans)  
 FG1102 qu'il aime pas du tout ce film [{rire}]  
 FG1101 non non euh : honnêtement Split **je sais (Se) pas** j'ai pas envie de payer pour  
 \pour le voir au cinéma genre je préfère le voir chez moi [euh : :]  
 FG1102 [et] comme ça tu pourras [l'arrêter si tu as trop peur]

En appliquant le test de grammaticalisation proposé par [Boye & Harder \(2012\)](#) et [Boye \(2023\)](#), mentionné dans la littérature, il apparaît que toutes les occurrences de JSP dans ces trois configurations syntaxiques, lorsqu'elles fonctionnent comme des propositions parenthétiques, peuvent être considérées comme des éléments grammaticaux. Ces propositions fournissent des informations secondaires et ne peuvent pas être mises en relief ou accentuées par des questions fermées comme *vraiment*. Reprenons les trois exemples de JSP ci-dessus. Dans l'exemple (131a), où JSP précède la proposition principale, on peut d'abord voir le statut discursif secondaire de JSP par la réaction de FG0402 qui ne fait pas du tout attention au savoir du locuteur. Ensuite, il est impossible d'interroger JSP avec *vraiment* (*\*tu ne sais pas vraiment ?*), alors que l'accentuation peut se faire sur d'autres éléments tels que *gnangnan* (*vraiment gnangnan ?*) ou sur l'action de voir (*voir vraiment la bande-annonce ?*). Dans l'exemple (131b), où JSP apparaît après *p*, on pourrait interroger avec *vraiment* si l'enseignant va effectivement remettre les élèves sur le droit chemin, mais pas sur la connaissance de l'interlocuteur (*\*tu ne sais pas vraiment ?*). Enfin, dans l'exemple (131c), où JSP est en incise, l'interaction montre que JSP a un statut discursif secondaire. On peut interroger avec *vraiment* sur la préférence de l'interlocuteur pour regarder le film chez lui plutôt qu'au cinéma, mais pas sur sa connaissance implicite (*\*tu ne sais pas vraiment cela ?*). Ces exemples montrent que JSP, en tant que proposition parenthétique, fonctionne comme un élément grammatical, apportant une information accessoire ou secondaire sans être au point principal de l'énoncé dans la construction de l'information.

Après l'analyse des formes syntaxiques, nous avons identifié des différences notables entre JSP et WBZD, notamment dans leur fréquence d'utilisation avec des compléments ou sans compléments, ainsi que dans leur usage sous forme de propositions parenthétiques. Nous avons également observé que JSP est davantage sujette à une grammaticalisation vers la proposition parenthétique, contrairement à WBZD. Dans ce qui suit, nous allons analyser les fonctions pragmatiques et interactionnelles que ces configurations syntaxiques remplissent dans des interactions informelles entre amis.

### 9.2.2 Fonctions des JSP et WBZD unitaires

Nous avons identifié quatre principales fonctions pragmatiques et interactionnelles de JSP et WBZD : l'expression de l'ignorance, l'expression de l'atténuation, l'organisation du discours et l'expression du désaccord. Dans la suite de notre analyse, nous expliquerons chacune de ces fonctions, en fournissant des exemples concrets et en les associant aux différentes formes syntaxiques de JSP et WBZD.

## 9.2.2.1 Expression de l'ignorance

Lorsque le locuteur utilise JSP ou WBZD, il signale un manque d'information ou de compréhension sur un sujet spécifique. Cette utilisation peut être interprétée comme l'équivalent de « j'ignore X ». Selon la terminologie de [Debras \(2021\)](#), cette fonction relève de la fonction « lexicale ». Elle se réalise souvent par la construction *X + O*, où JSP ou WBZD sont suivies d'un complément d'objet direct, comme un nom (par ex. je ne sais pas son nom), ou avec une proposition subordonnée interrogative indirecte (l'exemple 132).

- (132) (DOC, CC01, 2020, CG0102, H, 26 ans)  
 CG0102 我不知道她讲的是什么主题\如果要更多信息的话\然后可能考虑会看一下她\但是太抽象了{吸气}\不太想看{按笔}  
 CG0102 **je ne sais pas** de quel sujet parle le film Her \si on veut plus d'informations \peut-être que je le regarderai \mais c'est trop abstrait {inspiration} je n'ai pas trop envie de regarder {bruits de stylo}

Le locuteur peut également utiliser JSP ou WBZD de manière disjointe pour répondre à une question (exemple 133a) et à une assertion qui peut être à la fois dialogale (exemple 133b) ou monologue (133c).

- (133) a. (DOC, CC04, 2020, CG0401, H, 25 ans; CG0402, F, 27 ans)  
 CG0402 爱乐之城是歌舞片吧?  
 CG0402 La-La-Land est un film musical?  
 CG0401 =我不知道\没看过  
 CG0401 =**je ne sais pas**\je l'ai pas vu
- b. (DOC, CD10, 2020, CG1001, F, 28 ans; CG1002, F, 27 ans)  
 CG1002 所以你其实是不知道这个事情  
 CG1002 donc tu ne sais en fait pas cette chose  
 CG1001 =我不知\&我真的↑不知道&这个电影是二十四比利改[编的]  
 CG1001 =**je ne sais pas** \&je ne sais vraiment pas que & ce film est une adaptation de Les-Mille-et-une-vies de-Billy-[Milligan]
- c. (DOC, 2020, FC08, FG0801, F, 18 ans)  
 FG0801 je sais pas si euh : : je : : je dans le quoi classer en fait **je sais pas**

On trouve également une occurrence de WBZD en introduction d'une proposition complétive sans *que* pour réaliser cette fonction (par ex. 我不知道这个电影是法国的 '*je ne sais pas que ce film est français*'). Cette configuration syntaxique, équivalente à la construction *x que p*, n'apparaît pas pour JSP dans les données que nous avons analysées.

## 9.2.2.2 Expression de l'atténuation

Le locuteur peut également utiliser l'expression de l'ignorance pour atténuer son opinion sur un sujet ou adoucir la force d'une question. Cette fonction se manifeste principalement sous trois formes : l'incertitude, la subjectivité et la question indirecte. Ces trois formes d'atténuation sont également observées dans les études sur l'expression *I don't know* ([Tsui, 1991](#) ; [Scheibman, 2000](#) ;

Aijmer, 2011), ainsi que sur JSP (Pekarek Doehler, 2016 ; Debras, 2021) et WBZD (Tao, 2003 ; Yin & Yin, 2017). Elles s’inscrivent dans le principe d’opinion-réticence formulé par Leech (1983, 2014), qui encourage à minimiser la force de ses propres opinions. De plus, ces trois formes d’atténuation protègent la face négative de l’interlocuteur, comme l’explique Brown & Levinson (1987), en réduisant l’imposition sur ce dernier et en préservant sa liberté d’action, conformément aux conclusions de Tsui (1991). Nous allons à présent illustrer ces trois formes d’atténuation à l’aide d’exemples concrets.

**Incertitude** Lorsque JSP ou WBZD est utilisée pour exprimer l’incertitude, elle agit comme un atténuateur épistémique, limitant ainsi l’assertion du locuteur aux possibilités probables. Dans ce cas, l’expression pourrait être reformulée par « je ne suis pas sûr de quelque chose ». Cette fonction d’atténuation se manifeste à travers différentes structures syntaxiques, telles que JSP/WBZD sans *que* avant *p* (exemple 134a), JSP/WBZD avant *si p* (exemple 134b), ou encore en réponse à une question (exemple 134c).

- (134) a. (DOC, FC02, 2020, FG1201, F, 25 ans ; FG1202, F, 24 ans)  
 FG0202 c’est genre un peu post apocalyptique : : [des]  
 FG0201 [hum]  
 FG0202 non mais l’architecture elle a l’air sublime en temps cassé \mais mais [sublime]  
 FG0201 [{rire}]  
 FG0202 tu vois dans un état dépassé  
 SD 0.829  
 FG0201 ah [ouais : :]  
 FG0202 [et : \] **je sais (Se) pas** il y avait un personnage féminin qui avait l’air : : [\*\*\*{rire}]
- b. (DOC, CD08, 2020, CG0601, F, 22 ans ; CG0602, H, 24 ans)  
 CG1202 [那是{吸气}]那个那个女孩\我记我记得她好像是她姐姐死了但是她姐姐很优秀\我不知道我有没有记混她姐姐很优秀吸气她父母就逼她像她姐姐一样优秀但这个孩子本身她原来其实是喷声\就是不是很不是很爱学习的孩子  
 CG1202 [bon{inspiration}] cette cette fille-là \je me souviens je me souviens elle est il me semble que sa sœur aînée est morte sa sœur est très talentueuse \**je ne sais pas** si je confonds sa sœur aînée est excellente inspiration ses parents la forcent à être aussi excellente que sa sœur aînée mais elle en réalité elle claquement\n’est pas très intéressée par les études elle n’aime pas trop étudier.
- c. (DOC, CC04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)  
 CG0402 哎↑还可以哎\挺可爱的\哪国的片子啊?  
 CG0402 ah ↑ ça valc’est mignon\c’est un film de quel pays ?  
 SD 0.603  
 CG0401 不知道\应该是美国的吧\Steve-Cutts(英语)  
 CG0401 **je ne sais pas**\ça a l’air américain \Steven-Cutts (anglais)

Dans l’exemple (134a), FG0202 utilise JSP pour atténuer son affirmation selon laquelle il y a une femme sur l’affiche du film. Cette incertitude est renforcée par d’autres marqueurs atténuateurs, comme *avait l’air*. Ici, JSP pourrait être reformulée par « je ne suis pas certain que ma perception reflète parfaitement la réalité ». Dans l’exemple (134b), CG0802, tout en décrivant les détails du film, utilise WBZD pour attribuer une incertitude sur ce qu’elle va présenter. Dans l’exemple (134c), face à une question ouverte posée par CG0402 sur le pays de réalisation du film, CG0401 exprime

son incertitude avant de formuler une réponse. Cette introduction permet à CG0402 de comprendre que la réponse qui suit repose sur une hypothèse plutôt que sur une certitude.

**Subjectivité** Lorsqu'il s'agit de l'expression de la subjectivité, le locuteur, en utilisant JSP, personnalise son évaluation, ce qui lui permet de modérer son opinion et de ne pas l'imposer à son interlocuteur. Cette expression peut être reformulée par des termes tels que *pour moi*, personnellement ou *à mon avis*. Cette fonction est souvent réalisée dans la construction où JSP avant *p*, comme dans l'exemple (135). Ici, les deux occurrences de JSPs avant *p* signalent que l'opinion qui suit est subjective, et elles pourraient être aisément remplacées par *pour moi*.

- (135) (DOC, FC02, 2020, FG1201, F, 25 ans ; FG1202, F, 24 ans)  
 FG0201 ah : : ouais mais : : tu sais parfois l'amour ça c'est vrai les histoires d'amour finissent mal en général {rire}  
 SD 1.229  
 FG0202 mais l'avantage avec un film de science-fiction post [apocalyptique]  
 FG0201 [\*\*\*]  
 FG0202 c'est que c'est pas vrai quoi donc une fois qu'on sort du cinéma euh on met ça dans une bulle ça vrai- enfin (fe~) **je sais pas** c'est je préfère largement les films de science-fiction ça permet de s'évader à la fois ça teste des scénarios euh : : du futur et des des dystopies : : **je sais pas** y'j'ai du mal avec les communes et romantiques : : à la fois trop à l'eau de rose et moi j'aime bien les musicologues mais : \[\*]

On trouve également la construction *x + pourquoi*, qui permet d'exprimer cette fonction subjective. Cette construction pourrait être reformulée par « je reconnais que *p*, mais j'éprouve des doutes personnels quant aux raisons de cette perception ». Cette formulation subjective peut être interprétée comme une stratégie préemptive, selon le concept proposé par Yin & Yin (2017), permettant au locuteur d'anticiper et de désamorcer d'éventuelles contestations de ses opinions personnelles exprimées par la suite, tout en les atténuant.

- (136) (DOC, FD02, 2020, FG0201, F, 24 ans)  
 FG0201 alors moi je connais pas du tout↑euh : : \hum je connais pas du tout Black-Mirror *je sais pas pourquoi* d'ailleurs je trouve qu'on m'avait déjà parlé\mais euh : : mais en fait avec la thèse j'ai pas le temps de regarder des trucs alors je regarde avec euh : : mon mec

Dans l'extrait (136), lors de la discussion sur le film *Split* entre FG0501 et FG0502, FG0502 exprime son opinion sur la qualité exceptionnelle de l'interprétation de l'acteur. En utilisant l'expression *je sais pas pourquoi*, elle introduit son point de vue personnel, indiquant que, selon elle, le changement de costume s'accompagne d'une transformation dans le regard de l'acteur, tout en reconnaissant une certaine incertitude sur la cause précise de cette perception.

**Question** Le locuteur peut utiliser JSP/WBZD pour introduire et atténuer une question, tout en suscitant une réaction de l'interlocuteur qui donnera une réponse. Cette stratégie, comme l'ont souligné Yin & Yin (2017) dans leur analyse de WBZD, permet de formuler une question indirecte, tout en lui attribuant un caractère personnel. Cette fonction est souvent réalisée par WBZD/JSP avec *si p*.

- (137) (DOC, CD10, 2020, CG1001, F, 28 ans ; CG1002, F, 27 ans)  
 CG1001 [它本来就是]惊悚片啊[但它就是偏]  
 CG1001 [il est censé] être un thriller [mais il est un peu]  
 CG1002 [就是]  
 CG1002 [c'est]  
 CG1001 黑暗\而且是 :怎么说我觉得就是首先这个多人格它就是一个很有意思的题目\就不知道你们有没有看过以前看过那个什么二十四个比利 ?  
 CG1001 sombre \et puis : comment dire je pense que le thème de la multiple personnalité est très intéressant \je ne sais pas si vous avez vu comme les genre Les-mille-et-une-vies-de-Billy-Milligan ?  
 SD 0.440  
 CG1002 这个电影就是根据那个故事改编的[笑 : ]  
 CG1002 ce film est adapté de cette histoire-là [rire : ]

Dans l'exemple (137), deux étudiantes chinoises discutent du choix d'un film à regarder. En utilisant l'expression *je sais pas si vous avez vu comme les genre Les-mille-et-une-vies-de-Billy-Milligan*, CG1001 formule une question tout en exprimant une certaine incertitude. Cette formulation permet à CG1001 de poser la question de manière indirecte, et CG1002 fournit une réponse en conséquence. L'enlèvement de WBZD transforme la question indirecte en une question directe : *avez-vous vu Les mille et une vies de Billy Milligan ?*. WBZD apporte donc une information subjective et adoucie dans la modalisation des informations.

Il est également possible que JSP ou WBZD, lorsqu'ils sont suivis d'une proposition subordonnée interrogative, puissent servir à formuler une question indirecte. Dans l'exemple (138), FG0602 utilise JSP pour poser une question à FG0601, qui, de son côté, choisit d'éviter de répondre.

- (138) (DOC, FD06, 2020, FG0601, F, 19 ans ; FG0602, H, 19 ans)  
 FG0602 [donc c'est] : : je sais pas peut-être je sais pas ce que pourrait faire le gouvernement pour ce genre de chose ?  
 SD 0.926  
 FG0601 je sais pas je t'avoue que ben je pense qu'il y a quand même cette : : comment dire il y a une : : sorte de : : fierté entre guillemets qui est qui est en Asie et qui est du coup : : pousse les gens vers l'excellence en [fait]

Il est important de souligner que JSP et WBZD, lorsqu'elles sont employées dans des propositions interrogatives indirectes, agissent comme des marqueurs discursifs. Ces expressions contribuent à la construction sémantique de la question, mais jouent surtout un rôle dans la modalisation de celle-ci. Si l'on omet JSP et WBZD, la question peut tout de même être formulée de manière directe. Cela concorde avec les conclusions de Yin & Yin (2017) dans leur étude sur WBZD. Toutefois, JSP et WBZD ne peuvent pas être perçues comme des éléments grammaticaux dans ces contextes. Face à une question telle que *je sais pas si tu as le temps*, on pourrait interroger l'usage de JSP avec un simple *vraiment* (*tu ne sais pas vraiment ?*), ce qui remettrait en cause la légitimité de la question posée par le locuteur, qui saisit les informations suffisantes pour la question. Dès lors, JSP et WBZD sont bien des éléments lexicaux, qui, selon les contextes, ont un statut discursif secondaire ou primaire, mais elles ne sont pas les éléments grammaticaux. On constate ainsi que la réduction sémantique d'un élément linguistique, en passant d'une valeur objective

(manque de connaissance) à une valeur d'atténuation (modération de la question), n'aboutit pas nécessairement à une grammaticalisation.

### 9.2.2.3 Organisation du discours

Comme le souligne [Pekarek Doehler \(2016\)](#), JSP ne se limite pas à un simple atténuateur épistémique, mais joue également un rôle crucial en tant que MD dans la gestion des tours de parole. Dans notre corpus, nous avons observé que JSP et WBZD exercent des fonctions, qui sont étroitement liées à la position et à la forme syntaxique des expressions JSP et WBZD, et peuvent se chevaucher. Ce sont surtout JSP et WBZD non complémentaires qui sont employées de diverses manières :

- i) au début d'une prise de parole, JSP ou WBZD peut être utilisée pour initier la discussion, comme illustré dans l'exemple (139). Dans cet exemple, CG0402 utilise WBZD sans complément en début de tour pour introduire sa réponse à la question fermée posée par CG0401 ;

(139) (DOC, CC04, 2020, CG0401, H, 25 ans ; CG0402, F, 27 ans)  
 CG0401 你知道吗?  
 CG0401 tu sais ?  
 CG0402 =不知道好像\之前\有点印象\感觉好像是一个动作片\然后有点 : 就制作好像挺{啧啧}嗯\挺\挺大的那种  
 CG0402 =**je ne sais pas** il semble\avant\avoir une impression\il me semble que c'est un film d'action\et puis un peu : genre une grande production ça a l'air {claquement} hmm\assez\assez grand

- ii) au milieu d'une prise de parole, JSP peut souvent être utilisée en incise et placée avant *p* pour maintenir le flux de la conversation en jouant le rôle de « remplisseur » (*filler*), une fonction que nous n'avons pas observée avec WBZD. Dans l'exemple 140, FG0202 insère JSP en incise, ce qui aide à signaler une pause dans son discours. Cette pause permet à FG0202 de réfléchir, de gagner du temps pour trouver un exemple approprié ou de clarifier son point de vue ;

(140) (DOC, FT02, 2020, FG0202, F, 22 ans)  
 FG0202 c'est c'est c'est juste des livres je veux dire on peut par exemple en apprendre plus sur euh le passé ça reste toujours de jolies histoires ça leur fait pas trop peur : : comment euh : **je sais pas** faire pousser des plantes comment euh il y a des tonnes de trucs à leur dire sans : : qu- qu'ils ne les terrifient pas et qui euh :

- iii) à la fin d'une prise de parole, JSP ou WBZD après *p*, ou en incise, peut être utilisée pour clôturer la prise de parole et céder la parole à l'autre interlocuteur ;

(141) (DOC, FD07, 2020, FG0701, F, 18 ans ; FG0702, F, 18 ans)  
 FG0701 {rire} et que : : \et que on a \ou qu'on a plus de parents : : ou : : ou quoi ils peuvent nous aider \voilà je sais (Se) pas si en vrai les : : les professeurs nous prendraient chez eux \quand même parce qu'ils ont quand même beaucoup d'élèves donc ils peuvent pas faire ça avec tout le monde mais ils peuvent essayer de trouver euh : : \ben un : : même

un **je sais pas**  
 SD 0.551  
 FG0702 une [association]  
 FG0701 [ouais voilà]

Dans l'exemple (141), FG0701 indique qu'elle est en train de chercher le mot juste pour structurer son idée. Cela permet de maintenir le flux de la conversation tout en signalant une pause dans la pensée. L'hésitation marquée par JSP peut également inviter l'interlocuteur, FG0702, à participer davantage à la conversation. Dans ce contexte, FG0701 semble laisser la place à FG0702 pour fournir le terme ou la réponse appropriée, comme le montre la réaction immédiate de FG0702 (*une association*). Par conséquent, ici JSP en incise aide FG0701 à maintenir le discours tout en signalant une pause pour réflexion, encourage la participation de l'interlocuteur, et prépare la conclusion du tour de parole.

- iv) au début du tour de parole, JSP ou WBZD en réponse à une question ou une assertion, pour changer le sujet de discussion.

(142) (DOC, FD07, 2020, FG0701, F, 18 ans ; FG0702, F, 18 ans)  
 FG0601 [ouais ouais] parce que le taux de suicide en Asie à cause de [cette pression]  
 FG0602 [oui]  
 FG0601 en fait est monstrueux et c'est vraiment pas cool ouais [non]  
 FG0602 [donc c'est] : : je sais pas peut-être je sais pas ce que pourrait faire le gouvernement pour ce genre de chose ?  
 SD 0.926  
 FG0601 **je sais pas** je t'avoue que ben je pense qu'il y a quand même cette : : comment dire il y a une : : sorte de : : fierté entre guillemets qui est qui est en Asie et qui est du coup : : pousse les gens vers l'excellence en [fait]  
 FG0602 [ouais]  
 FG0601 et c'est c'est c'est une vraie pression sociale je reprends l'exemple du Japon tout à l'heure on en a [parlé]

Dans l'exemple (142), lorsque FG0602 demande des mesures spécifiques que le gouvernement pourrait prendre pour contrôler le taux de suicide, FG0601 choisit d'éviter une réponse directe. En utilisant JSP, FG0601 prend la parole et redirige la conversation vers la pression sociale en Asie.

#### 9.2.2.4 Expression du désaccord

Dans nos données, nous avons constaté que les locuteurs utilisent l'expression de l'ignorance non seulement pour atténuer leurs opinions (y compris le désaccord), comme nous l'avons vu précédemment, mais aussi pour remplir les trois autres fonctions importantes dans l'expression du désaccord : éviter de répondre directement à la question ou de commenter une assertion, exprimer un désaccord indirect, et préfacier le désaccord en tant que marqueur de désaccord implicite.

**Évitement** Lorsqu'un locuteur fait une assertion ou pose une question, il s'attend généralement à une réaction de la part de son interlocuteur, que ce soit une évaluation de l'assertion ou une réponse à la question. Cependant, l'interlocuteur peut choisir d'éviter une réponse directe ou de ne pas

commenter l’assertion. Cette stratégie est souvent employée pour éviter un conflit potentiel ou pour préserver une atmosphère harmonieuse dans la conversation. En utilisant des expressions telles que JSP ou WBZD, le locuteur peut feindre l’ignorance ou maintenir une position neutre sans révéler ses véritables opinions. Ces expressions permettent ainsi de contourner le sujet abordé et de donner la parole à l’autre sans engager directement le locuteur dans la discussion. Elles peuvent être reformulées comme suit : « en feignant l’ignorance, je choisis de rester neutre sans révéler ma position ». On peut trouver JSP utilisée pour répondre à une requête de choisir un film.

(143) (DOC, FC07, 2020, FG0701, F, 18 ans ; FG0702, F, 18 ans)

FG0701 [ou même] en en classe les profs peuvent nous le montrer {souffle}\mais c’est vrai qu’il est intéressant aussi enfin (fe~) il a l’air {souffle}\ton film a l’air plus : humoristique que le mien\eh le mien c’est plus un peu fleur bleu etc. le tien c’est un peu un ça a l’air un peu plus brut et c’est vrai que ça nous touche aussi directement du coup voilà\j’ai j’ai j’ai {claquement} hum : : \je suis partagée {rire}\**je sais (Se) pas** tu veux faire un choix ?

SD 0.881

FG0702 ben hum :

SD 1.850

FG0702 **je sais (Se) pas**{rire}

SD 0.242

FG0701 ben moi je partirai aussi sur ton film euh\pour passer un moment\pour rigoler et tout

Dans l’extrait (143), FG0701 et FG0702 discutent du choix du film à regarder au cinéma. FG0701 exprime son souhait de voir *La La Land* (un film sur l’amour), tandis que FG0702 préfère *Detachment* (un film sur la relation enseignants-élèves). Ensuite, FG0701 présente les mérites relatifs des deux films, mais hésite à prendre une décision. Pour éviter de faire un choix, elle exprime son ignorance en utilisant JSP. De plus, elle formule une requête, espérant que FG0702 prendra la décision à sa place en lui demandant *tu veux faire un choix ?*. Face à cette requête, FG0702 adopte également une stratégie similaire en déclarant ne pas savoir, utilisant ainsi JSP pour éviter de prendre position.

Dans les données en chinois, on peut également trouver des cas de WBZD qui sont utilisées de manière disjointe pour répondre à une question fermée.

(144) (DOC, CC11, 2020, CG1101, F, 25 ans ; CG1102, F, 23 ans)

CG1102 那我们要不看这黑镜黑镜方\方舟天使\我感觉看\应该挺就是挺[挺温]

CG1102 bon sinon on regarde Black Black\Mirror Arkangel\il me semble\cela devrait assez [assez]

CG1101 [这是讲：]

CG1101 [il parle :]

CG1102 馨的

CG1102 heureux

SD 0.057

CG1101 呃：\母子的那种是吗？

CG1101 hmm :\est-ce un film qui parle d’une mère et un enfant ?

SD 0.930

CG1102 不知道\那你的爱情就是亲情也可以吧？

CG1102 **je ne sais pas**\est-ce que ton amour que tu parles peut être un amour familial ?

SD 0.006

CG1101 =呃：\可以啊可以\那就是mo-\mother\will\ta\* protect\you (英语)这个[电影]

- CG1101 =hmm :\oui oui\c'est possible donc c'est un film qui parle mo-\mother\will\ta\* protect\you (anglais) ce [film]  
 CG1102 [哦\哦]是\看这海报是\是关于妈妈的]  
 CG1102 [d'accord\d'accord] oui\l'affiche du film montre\[que ce film est à propos de la mère]  
 CG1101 [应该是那种亲]情的\那这个也可以  
 CG1101 [ça devrait un film] d'amour familial\bon ça va pour moi

Dans la séquence (144), CG1101 et CG1102 discutent du choix d'un film. Lorsque CG1101 interroge CG1102 sur le contenu du film *Arkangel*, CG1102 retarde sa réponse en exprimant son ignorance et en posant une nouvelle question : *je sais pas est-ce que l'amour dont tu parles pourrait être un amour familial ?*. En utilisant JSP pour marquer son ignorance, CG1102 évite de répondre immédiatement à la question avant d'obtenir des précisions sur l'attente de CG1101. Ce n'est qu'après avoir reçu une confirmation (*oui c'est possible*) de CG1101 qu'elle fournit finalement sa réponse à la question (*l'affiche du film montre que ce film est à propos de la mère*).

**Formulation indirecte du désaccord** Lorsqu'un locuteur souhaite exprimer un désaccord ou une réponse négative de manière polie, il adopte souvent une approche subtile en feignant l'ignorance. En reformulant cette idée, on pourrait indiquer : « À travers l'utilisation de WBZD/JSP, je choisis de communiquer mon désaccord de manière indirecte et polie, tout en mettant en valeur l'opinion de mon interlocuteur ». On trouve surtout l'utilisation de JSP et WBZD de manière adjointe en réponse à une assertion.

- (145) (DOC, CD11, 2020, CG1101, F, 25 ans ; CG1102, F, 23 ans)  
 CG1102 =那男主人公是孩子的父亲吗?  
 CG1102 =bon le protagoniste masculin est-il père de l'enfant ?  
 SD 0.651  
 CG1101 肯定是呀 :  
 CG1101 bien sûr que oui :  
 SD 0.348  
 CG1102 哦↑是{笑}&是孩子的父亲&哦我不知道{笑}  
 CG1102 oh↑ ok {rire}&c'est le père de l'enfant & oh **je ne sais pas**{rire}  
 SD 0.241  
 CG1101 不是孩子的父亲 : \那[那他\以\他以]  
 CG1101 si ce n'est pas le père de l'enfant : \alors [alors il\il]  
 CG1102 [可能是他外公\爷爷]  
 CG1102 [peut-être c'est son grand-père\son beau grand-père]  
 CG1101 他以什么身份出现在这个预告片里面  
 CG1101 dans quel rôle apparaît-il dans cette bande-annonce  
 SD 0.659  
 CG1102 我想是\也可能是外公\爷爷或者邻居之类的  
 CG1102 je pense que\peut-être c'est son grand-père\son beau-père ou son voisin etc.

L'extrait (145) présente une discussion entre CG1101 et CG1102 après la projection de la bande-annonce du film *Arkangel*. CG1101 suggère qu'un homme dans le film est le père de l'enfant, CG1102 n'est pas d'accord. Elle prend la parole après une brève pause (0.348 seconde). Elle signale sa réception de la réponse de CG1101 en réagissant avec *oh*, feint un accord en riant tout en

affirmant *-oui c'est le père de l'enfant*, puis exprime finalement son désaccord en disant *ah je ne sais pas*, tout en continuant à rire. Ce désaccord indirect pourrait être reformulé comme suit : « je ne pense pas que le protagoniste masculin soit le père de l'enfant ». CG1101 identifie clairement ce désaccord indirect en posant immédiatement une question (*si ce n'est pas le père de l'enfant alors alors il dans quel rôle apparaît-il dans cette bande-annonce*). Plus tard, CG1102 clarifie son désaccord en suggérant que le protagoniste masculin pourrait être le beau-père, le grand-père ou le voisin (*je pense que peut-être c'est son grand-père son beau-père ou son voisin*).

**Marqueur de désaccord** Des occurrences de JSP avant *p* fonctionnent comme marqueurs implicites de désaccord. Cette configuration syntaxique est absente en chinois, ce qui explique pourquoi WBZD ne remplit pas cette fonction. Dans ce contexte, JSP semble jouer un double rôle : signaler le désaccord tout en l'atténuant. En tant que marqueur de désaccord et proposition parenthétique, JSP agit de manière pragmatique, et son absence n'affecterait pas nécessairement la sémantique de l'énoncé, mais elle en modérerait l'impact discursif. Elle ne peut pas être focalisée ni interrogée, selon le teste de grammaticalisation de [Boye & Harder \(2012\)](#) et [Boye \(2023\)](#). Prenons l'exemple (146).

- (146) (DOC, FC04, 2020, FG0401, F, 22 ans ; FG0402, H, 22 ans)  
 FG0402 c'est affreux ce que tu dis\[c'est]  
 FG0401 [vraiment ?]  
 FG0402 j'adore la comédie musicale [franchement\c'est :]  
 FG0401 [{rire : : }]\mais **je sais (Se) pas** moi j'ai vu la bande-annonce de La-La-Land (anglais) justement et euh : je vois de la danse de la pluie des paillettes et euh : et euh : \le fait que c'est gnangnan dans ce cas

Dans cet extrait, FG0401 et FG0402 discutent du choix d'un film. FG0401 exprime son avis négatif sur *La La Land*, FG0402 réagit en exprimant son désaccord de manière indirecte en mentionnant son état psychologique, affirmant que *c'est affreux ce que tu dis, j'adore la comédie musicale*. De même, FG0401 signale son désaccord de manière indirecte en préfaçant sa réponse avec un rire, suivi d'un marqueur explicite de désaccord *mais*, d'un marqueur implicite *je sais pas*, et d'une personnalisation avec *moi*. Par ailleurs, comme nous l'avons déjà expliquée dans la section 9.2.1, on ne peut pas interroger JSP par *vraiment* (\**tu ne sais pas vraiment ?*), et donc elle est un élément grammatical.

Le fait que JSP peut fonctionner comme un marqueur de désaccord en français, mais pas en chinois, peut engendrer des malentendus dans la communication sino-française. Les locuteurs chinois, habitués à voir WBZD et d'autres expressions similaires comme des signes d'incertitude ou d'ignorance, risquent de ne pas reconnaître immédiatement que JSP introduit un désaccord lorsqu'ils l'entendent dans un échange en français. Cela pourrait accroître la charge cognitive pour les locuteurs chinois, qui doivent ajuster leur interprétation une fois qu'ils saisissent la suite de l'énoncé. Cette incompréhension initiale pourrait aussi amener le locuteur français à clarifier ou reformuler son désaccord, afin d'éviter une mauvaise interprétation ou de maintenir la fluidité de l'échange.

Dans la section suivante, nous analyserons la répartition des fonctions entre JSP et WBZD.

## 9.2.2.5 Comparaison de répartition des fonctions de JSP et WBZD unitaires

Selon la répartition des fonctions de JSP et WBZD unitaires, indiquée dans le tableau 60, JSP est principalement utilisée pour atténuer les opinions, organiser le discours, et exprimer un désaccord de manière nuancée. Elle est rarement employée pour indiquer un manque de connaissance. Cette observation illustre bien que JSP est moins souvent utilisée pour exprimer son sens lexico-sémantique d'origine (c'est-à-dire indiquer une véritable ignorance), et tend à remplir des fonctions pragmatiques et interactionnelles. JSP subit une réduction sémantique, où son sens initial, lié à l'ignorance, s'efface partiellement au profit de nouvelles fonctions discursives. WBZD est majoritairement utilisée pour atténuer les opinions, mais aussi pour exprimer l'ignorance. Elle est rarement utilisée pour organiser le discours ou exprimer un désaccord. Ainsi, elle semble subir une réduction sémantique partielle, mais dans une moindre mesure que JSP.

**Tableau 60 – Répartition de JSP et WZBD unitaires dans l'expression des opinions**

Fonction	JSP		WBZD	
	(n)	(%) <sup>a</sup>	(n)	(%)
Fonction d'expression de l'ignorance	6	8,7	10	41,7
Fonction d'atténuation des opinions	49	71,0	10	41,7
Fonction organisationnelle	41	59,4	8	33,3
Fonction interactionnelle dans l'expression du désaccord	17	24,6	4	16,7
<b>Total</b>	113	163,8	32	133,3

a. Cette proportion représente la fréquence d'une fonction parmi les occurrences unitaires de JSP ou WZBD.

Nos résultats montrent également que JSP et WBZD ne sont pas souvent utilisées pour exprimer le désaccord, présentant 24,6% en français et 16,7% en chinois. On peut encore détailler la répartition des occurrences de JSP et WBZD dans le contexte de l'expression du désaccord dans le tableau 61. D'abord, JSP et WBZD sont peu nombreuses pour éviter d'exprimer le désaccord, représentant 4,3% de JSP, et 16,7% de WZBD, trouvées uniquement dans le scénario 2. Cette tendance peut s'expliquer par le fait que, dans les scénarios 1 et 3, où exprimer le désaccord est encouragé, éviter de le faire pourrait être perçu comme un signe de manque de confiance ou d'arguments faibles, ce qui est évité (Bilmes, 1997). En revanche, éviter d'exprimer un désaccord dans le scénario 2 est en accord avec la maxime d'accord proposée par Leech (1983, 2014), qui privilégie les expressions d'accord et minimise celles de désaccord entre le locuteur et l'interlocuteur.

Ensuite, JSP et WBZD sont peu fréquemment utilisées pour exprimer le désaccord. Par exemple, 14 occurrences de JSP sont employées soit pour un désaccord indirect, soit pour marquer un désaccord atténué, représentant 20,2% des JSP unitaires, et 3,2% de l'ensemble des actes de désaccord en français. En comparaison, 2 occurrences de WBZD pour exprimer un désaccord indirect, représentant 16,7% de WBZD unitaires, et 0,4% des actes de désaccord en chinois. Ces faibles fréquences soulignent que l'utilisation de WBZD et JSP pour exprimer le désaccord est marquée et non prototypique. En examinant leur utilisation dans les scénarios, on constate que JSP représente 5,6% des actes de désaccord dans le scénario 2, une proportion plus élevée que dans les

**Tableau 61 – Utilisation de JSP et WBZD unitaires dans l’expression du désaccord**

Fonction interactionnelle	JSP		WBZD	
	(n)	(%)	(n)	(%)
Marqueur du désaccord	11	15,9	0	0,0
Évitement de l’expression du désaccord	3	4,3	2	8,3
Expression du désaccord indirecte	3	4,3	2	8,3
<b>Total</b>	17	24,6	4	16,7

scénarios 1 (3,1%) et 3 (2,7%). En revanche, WBZD représente 0,4% des actes de désaccord dans le scénario 2 et aucune dans les scénarios 1 et 3. Ainsi, l’utilisation de JSP et WBZD pour exprimer le désaccord est plus marquée dans les scénarios 1 et 3 que dans le scénario 2.

L’utilisation de JSP et WBZD pour exprimer le désaccord peut être mieux comprise en tenant compte du contexte minimal, tel que proposé par l’Approche de la Politesse Basée sur les Schèmes (*Frame-Based Approach of Politeness*) (FBA). Ce contexte comprend des facteurs tels que l’âge, le genre, la classe sociale des locuteurs, leurs relations interpersonnelles et l’environnement de communication. Dans notre étude, les participants, des jeunes étudiants âgés de 18 à 30 ans, avaient déjà établi des relations amicales avant de participer. Les conversations se sont déroulées dans des environnements familiers, tels que des espaces de travail en bibliothèque ou au sein de leurs résidences. Dans le scénario 2, où l’expression du désaccord n’est pas imposée, les locuteurs sont plus susceptibles d’atténuer ou d’exprimer le désaccord de manière indirecte, comparativement aux scénarios 1 et 3, où le désaccord est explicitement encouragé, afin de ne pas exacerber le conflit. En effet, dans les scénarios 1 et 3, où le désaccord est attendu, les locuteurs français ont continué à recourir à JSP pour adoucir leur désaccord et éviter une confrontation directe. Ce choix souligne leur désir de maintenir ou de renforcer leurs relations amicales en évitant les tensions inutiles qui pourraient perdurer après l’expérience du projet.

### 9.2.3 Tendances de la grammaticalisation de JSP et WBZD

Nous pouvons nous appuyer sur la notion de grammaticalisation proposée par [Boye & Harder \(2012, 2021\)](#) et [Boye \(2023\)](#) pour identifier les éléments grammaticaux et analyser la grammaticalisation de JSP et WBZD. Rappelons qu’un élément grammatical est secondaire par convention dans le discours, il n’est pas le centre d’attention par rapport aux autres syntagmes dans le discours, sauf dans des contextes métalinguistiques où les conventions peuvent être délibérément modifiées. Comme nous l’avons vu précédemment dans la section 9.2.1, JSP subit une grammaticalisation en passant d’une proposition principale à une proposition parenthétique. Cette proposition parenthétique, qu’elle soit placée avant *p*, après *p* ou en incise dans *p*, ne peut pas être directement interrogée. Elle contribue à la modalisation des informations de la proposition, en exprimant des nuances d’incertitude, de désaccord ou de subjectivité<sup>94</sup>. Ce constat correspond bien à l’étude de [Pekarek Doehler \(2016\)](#), qui souligne la grammaticalisation de JSP à travers les caractéristiques

94. D’après nos résultats, les trois configurations de JSP en tant que proposition parenthétique remplissent ces trois fonctions pragmatiques et interactionnelles.

reconnues de ce processus dans la littérature.

En revanche, il est difficile de démontrer que WBZD subit un processus de grammaticalisation vers une proposition parenthétique. En effet, dans notre corpus, aucune occurrence de WBZD n'a été observée dans les configurations typiques de la proposition parenthétique — c'est-à-dire placée avant ou après *p*, ni en incise. Ce constat contredit les résultats de Tao (2003), qui suggèrent que WBZD peut apparaître dans trois configurations syntaxiques. Cependant, nos observations sont en accord avec celles de Yin & Yin (2017), qui notent que la position de WBZD est rigide et qu'elle est systématiquement suivie d'un complément d'objet. Il est clair que le contexte d'utilisation de WBZD influence son emploi : notre corpus chinois est constitué d'interactions entre étudiants ayant des relations amicales (53174 mots), tandis que le corpus de Yin & Yin (2017) comprend divers types d'interactions, notamment des échanges entre amis, des entretiens, des soutenances et des cours universitaires (108000 mots). De même, Tao (2003) se concentre sur des conversations en face-à-face entre locuteurs pékinois bien éduqués (100000 mots). Ces différences contextuelles peuvent donc influencer l'usage de WBZD et sa grammaticalisation. Toutefois, il semble également possible d'affirmer que l'utilisation de WBZD comme proposition parenthétique semble être bien moins courante que sa configuration classique, où elle est suivie d'un complément d'objet. Contrairement à JSP, qui évolue vers des usages plus parenthétiques, WBZD semble rester ancrée dans une structure syntaxique traditionnelle. Cela n'exclut pas la possibilité que WBZD connaisse d'autres formes de grammaticalisation. Par exemple, des variations comme 不知 *bùzhī*, qui n'apparaissent pas dans notre corpus, pourraient également faire l'objet d'un processus de grammaticalisation. Des recherches futures sur des corpus et contextes variés pourraient offrir des éclaircissements sur les dynamiques grammaticales entourant WBZD.

Nous constatons également que la grammaticalisation peut établir de nouvelles conventions pour l'utilisation linguistique. Comme nous l'avons observé, JSP est fréquemment employée comme une proposition parenthétique avant *p* (section 9.2.1) pour marquer l'attitude du locuteur envers *p* (section 9.2.2.2). Dans des contextes nécessitant l'expression d'un désaccord, par exemple lors de conversations informelles entre amis au sujet d'un film dans notre recherche, JSP, associée à l'acte de désaccord, est souvent utilisée pour marquer et atténuer ce désaccord et elle devient, par convention, une proposition parenthétique particulière — un marqueur de désaccord implicite. Cette utilisation spécifique n'a pas été observée dans le cas de WBZD, qui n'a pas subi un processus similaire de grammaticalisation. De plus, JSP est souvent en incise dans *p* et devient ainsi un marqueur discursif permettant de maintenir le tour de parole (section 9.2.2.3). En revanche, WBZD ne possède pas cette structure syntaxique, et nous n'avons pas observé d'autres formes de WBZD capables de jouer un rôle similaire dans la gestion du tour de parole. Il semble donc que la grammaticalisation ait conduit à l'émergence d'une nouvelle norme d'expression linguistique. Ainsi, lorsque l'on entre dans une nouvelle communauté linguistique, il est avantageux de se familiariser avec ces caractéristiques linguistiques à l'avance (par ex., en suivant des cours de langue), afin de s'adapter plus facilement plutôt que de compter uniquement sur la capacité à s'ajuster à la situation immédiate.

Il est important de noter que la réduction sémantique soit souvent associée à la grammaticalisation, mais elle n'en est pas une condition suffisante ni nécessaire. Comme mentionné précédemment, JSP et WBZD connaissent une réduction sémantique (section 9.2.2.5), ce qui réduit la contribution

des informations discursives principales. Cela permet à l'interlocuteur d'accorder moins d'attention à JSP et WBZD, facilitant ainsi leur évolution en termes de forme et de fonction, c'est-à-dire leur grammaticalisation. Cependant, bien que la réduction sémantique puisse créer des conditions favorables à la grammaticalisation, elle n'y conduit pas nécessairement. Comme nous l'avons vu, WBZD subit une réduction sémantique, mais elle n'a pas (encore) évolué comme JSP pour devenir une proposition parenthétique. On pourrait faire l'hypothèse que la réduction sémantique plus marquée de JSP par rapport à WBZD la rend mieux candidate à la grammaticalisation, mais cette réduction n'est pas une conséquence automatique.

### 9.3 Conclusion

Bien que le nombre total de JSP et de WBZD dans notre corpus soit limité, et que nos résultats ne permettent pas de généraliser leurs usages de manière définitive, l'analyse de nos données révèle des similarités et des différences sur le plan syntaxique et fonctionnel. D'un point de vue syntaxique, JSP se distingue par une plus grande flexibilité : elle est fréquemment utilisée sans complément d'objet et peut apparaître dans les quatre configurations typiques des verbes faibles, que ce soit en introduction d'une proposition complétive, avant ou après une proposition principale, en incise, ou de manière disjointe en réponse à une question fermée ou une assertion. À l'inverse, WBZD se présente souvent avec un complément d'objet et se limite principalement à deux configurations : en introduction d'une proposition complétive et en tant que réponse à la question. Cette différence syntaxique impliquerait une grammaticalisation de JSP, qui évolue vers un usage parenthétique, une trajectoire qui ne semble pas partagée par WBZD. Sur le plan fonctionnel, les deux expressions servent à marquer l'ignorance, à atténuer une opinion (incertitude, subjectivité, question), à gérer les tours de parole (initiation, clôture ou changement de sujet), ainsi qu'à exprimer le désaccord de manière indirecte. Toutefois, JSP se distingue par sa capacité à maintenir le tour de parole et à préfacer le désaccord en tant que marqueur de désaccord implicite, des fonctions absentes dans l'usage de WBZD.



# Chapitre 10

## Conclusion & Perspectives

Notre étude a exploré l'expression du désaccord en chinois et en français au sein d'interactions verbales informelles, caractérisées par des discussions entre locuteurs natifs de la langue ayant des relations amicales dans un cadre semi-expérimental. L'objectif principal de cette recherche est de comparer les façons dont les locuteurs chinois et français expriment leur désaccord dans leur langue afin de repérer des différences. L'identification de ces différences permet de prévoir les difficultés susceptibles de surgir lors de leur communication dans un contexte exolingue, et d'améliorer ainsi leur communication et leur collaboration. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus comparable d'interactions verbales en chinois et en français, spécifiquement conçu pour cette recherche. Les conversations ont été transcrites selon une convention de transcription que nous avons développée et qui garde les caractéristiques de l'oral, pour assurer une lisibilité optimale tant pour les experts que pour les non-experts dans le domaine de la linguistique sur le corpus. Pour analyser le désaccord, nous avons mené une analyse conversationnelle et amélioré le système de codage de la directivité proposé par [Stadler \(2011\)](#), [Gao \(2017\)](#) et [Gao & Zhao \(2017\)](#). Par ailleurs, nous avons adopté une approche de la politesse basée sur les schèmes (*Frame-Based Approach of Politeness*) proposée par [Terkourafi \(1999, 2001, 2005, 2008, 2015\)](#) pour examiner les implications culturelles et sociales des expressions du désaccord.

Notre recherche nous a permis de formuler des théories autour des trois thématiques que nous discutons dans les sections suivantes. Nous nuancions d'abord l'idée reçue selon laquelle les locuteurs français seraient plus directs que les locuteurs chinois dans leur expression des désaccords (section 10.1). Nous explorons ensuite des malentendus potentiels liés à la transposition pragmatique du désaccord en chinois et en français dans la communication sino-française (section 10.2). Nous discutons enfin de l'apport de nos résultats à l'approche de la politesse basée sur les schèmes (section 10.3).

### 10.1 Les Français sont plus directs que les Chinois dans l'expression des désaccords ?

Notre étude a évalué le degré de directivité dans l'expression des désaccords des locuteurs chinois et des locuteurs français. Les recherches antérieures ont mis en évidence que l'acceptabilité du degré de directivité des actes de langage varie selon les cultures (section 3.1.2.2). Il en va de même pour l'acte de désaccord. [Pu \(2003\)](#) et [Xing \(2022\)](#) indiquent que les Français sont plus directs que les Chinois lorsqu'ils expriment des désaccords (section 4.1.3). Parmi nos questions de recherche, deux ont abordé la directivité des actes de désaccord :

QR 2 : Existe-t-il des différences dans le degré de directivité du désaccord entre les locuteurs chinois et français ? Si oui, lesquelles ?

QR 3 : Existe-t-il des différences dans l'utilisation d'indicateurs de la directivité du désaccord entre les locuteurs chinois et français ? Si oui, lesquelles ?

Les résultats de notre étude rejoignent les conclusions de Pu (2003) et de Xing (2022), à savoir que les locuteurs français privilégient une expression explicite du désaccord, tandis que les locuteurs chinois tendent pour une approche plus implicite. D'abord, cela se manifeste au niveau de la structure des actes de langage (section 8.1). En ce qui concerne les pré-actes de désaccord, les Français semblent utiliser plus fréquemment des marqueurs de désaccord, qu'ils soient explicites ou implicites, par rapport aux Chinois (section 8.1.1.1). Cette stratégie, plutôt à la française, permet à son interlocuteur de prévoir plus rapidement l'imminence d'un désaccord. Ensuite, nous observons que les locuteurs français utilisent moins fréquemment des marqueurs de dispréférence ou des marqueurs de réticence — des indices linguistiques et non linguistiques présents dans les formulations des actes non préférés pour retarder leur introduction ou prolonger leur conclusion — lorsqu'ils expriment leur désaccord, en comparaison avec les locuteurs chinois (section 8.2.1). En ce qui concerne les formes du désaccord les plus fréquemment utilisées dans les situations conflictuelles, les locuteurs français tendent à utiliser le désaccord explicite, tandis que les locuteurs chinois préfèrent exprimer le désaccord implicite (section 8.2.1). En plus, le nombre d'indicateurs de la directivité du désaccord (section 8.2) en français est plus élevé que celui en chinois ( $p < 0,01$ ) (section 8.2) dans un même contexte de communication, à savoir l'échange informel entre amis à propos d'un film. Ces différences significatives indiquent que les locuteurs français sont plus directs que les locuteurs chinois dans l'expression des désaccords.

À travers l'analyse de l'utilisation des indicateurs de la directivité, nous avons approfondi les raisons pour lesquelles les Français sont plus directs que les Chinois dans l'expression des désaccords, ce qui n'avait pas été examiné en détail dans les études précédentes. Selon les résultats de notre recherche, les locuteurs chinois ont tendance à utiliser davantage de marqueurs de dispréférence, tels que les hésitations, les opinions personnalisées et les questions, par rapport aux locuteurs français (section 8.2.1.2). D'après nous, ces marqueurs de dispréférence retardent en quelque sorte le début ou la fin des énoncés de désaccord et atténuent leur point de vue. Dans ce cas, il s'agit aussi d'une marque de politesse. En ce qui concerne le type de désaccord, par rapport aux locuteurs chinois, les locuteurs français utilisent plus de désaccords performatifs, notamment sous forme de *non*, ce qui corrobore les résultats de Pu (2003). En termes de structure syntaxique, les locuteurs chinois sont plus enclins à utiliser des formes interrogatives pour exprimer leur désaccord que les locuteurs français. Quant à l'utilisation des marqueurs de désaccord, les locuteurs français en utilisent davantage que les locuteurs chinois (section 8.2). Quant à l'organisation des tours de parole, un locuteur chinois a tendance à attendre que son interlocuteur ait terminé de parler pour exprimer son désaccord, tandis qu'un locuteur français intervient souvent en même temps que son interlocuteur par chevauchement (section 7.2.2.1). Ces différences significatives révèlent que, dans l'expression des désaccords, les locuteurs chinois adoptent un certain degré d'indirectivité, tandis que les locuteurs français se montrent relativement directs.

Il convient également de souligner que nos résultats ne permettent pas de conclure que les

locuteurs français sont tous plus directs que les locuteurs chinois dans tout type de communication des désaccords. En effet, les limites de nos résultats sont en partie liées aux contraintes de notre corpus, à la fois dans le choix des situations étudiées (nous n'avons retenu que des contextes informels et amicaux) et dans la taille de l'échantillon (72 conversations, 5 h 20).

## 10.2 Malentendus potentiels et problème de transposition pragmatique entre locuteurs chinois et français dans leurs communications interculturelles

Nos quatre questions de recherche examinent les similitudes et les différences entre les interactions verbales en français et en chinois. Deux d'entre elles ont déjà été discutées précédemment. Les deux autres sont les suivantes :

QR1 : Comment les locuteurs français et chinois gèrent-ils leur tour de parole lors de l'expression du désaccord dans les interactions verbales informelles ?

QR4 : Existe-t-il des différences dans l'utilisation de *je ne sais pas* et de 我不知道 *wǒ bù zhīdào* qui participent à l'expression du désaccord ? Si oui, lesquelles ?

Si l'on a l'impression que les Chinois et les Français expriment leur désaccord de manière différente, en réalité, plusieurs similarités sont apparues dans nos résultats :

- i) organisation des tours de parole dans l'expression du désaccord : les deux groupes de participants expriment souvent leur désaccord, après une courte pause, à la fin du tour de parole de leur interlocuteur (section 7.2.2), et utilisent l'interruption pour intensifier le conflit et expliciter le désaccord (section 7.2.2.1) ;
- ii) structure de l'acte de désaccord : il y a une préférence commune pour fournir des justifications avant d'exprimer le désaccord plutôt qu'après (section 8.1) ;
- iii) choix de l'acte central de désaccord en termes de directivité : il existe un évitement des expressions de désaccord à un degré extrême, qu'elles soient très directes ou indirectes (section 8.1.2.1) ;
- iv) utilisation des désaccords non performatifs conventionnels : on observe une prédilection pour l'expression du désaccord sur le contenu proposé, telle que la mention de l'état psychologique, l'opposition du contenu propositionnel, plutôt que l'expression du désaccord pour remettre en cause l'énonciation d'un acte ou l'énonciataire (section 8.2.2.2) ;
- v) forme non marquée dans les situations non conflictuelles : il y a une préférence pour l'expression du désaccord explicite dans la discussion libre (section 8.1.2.3) et dans le débat (section 8.1.2.2).

Par ailleurs, nos résultats confirment la possibilité de malentendus mentionnés par Pu (2003) et Xing (2022), liés potentiellement aux différences dans la forme non marquée de l'acte central de désaccord (désaccord explicite en français vs désaccord implicite en chinois dans les situations conflictuelles) et dans l'utilisation du désaccord chevauchant plus élevée en français qu'en chinois.

Ces différences peuvent ainsi influencer la perception du désaccord par les locuteurs des deux cultures, s'il y a transposition pragmatique de la L1.

Nous avons également émis des hypothèses sur d'autres malentendus potentiels liés aux différences dans les stratégies de communication :

- i) fréquence du feedback plus élevée en français qu'en chinois. Cela pourrait amener les Français à interpréter les feedbacks moins fréquents des Chinois comme un désintérêt, tandis que les Chinois pourraient percevoir les feedbacks fréquents des Français comme de l'impatience (section 7.1.1);
- ii) fréquence d'interruption plus élevée en chinois qu'en français. Cette différence pourrait amener les Français à interpréter l'interruption plus fréquente des Chinois comme un manque de respect (section 7.2.1.2);
- iii) vitesse de résolution des désaccords plus élevée en chinois qu'en français dans le débat informel. Cette différence pourrait amener les Chinois à considérer que les Français sont égocentriques et arrogants lors de la résolution des conflits, tandis que les Français pourraient percevoir que les Chinois manquent de fermeté ou de sincérité (section 7.1.2.3);
- iv) utilisation différente de *je ne sais pas* (JSP) et 我不知道 *wǒ bù zhīdào* (WBZD). JSP possède une gamme de fonctions plus étendue que WBZD, notamment celle de préface au désaccord (*je ne sais pas + désaccord*), une construction qui n'a pas d'équivalent direct en chinois (section 9.2.2.4). Cette distinction pourrait conduire les locuteurs chinois à mal interpréter l'attitude des locuteurs français. Par exemple, alors que JSP est utilisée comme marqueur de désaccord chez les locuteurs français, les locuteurs chinois pourraient le percevoir comme une simple expression d'ignorance ou d'incertitude.

### 10.3 Évaluation de l'approche de la politesse basée sur les schèmes

Notre étude repose sur l'approche de la politesse basée sur les schèmes. Les résultats obtenus sont les suivants : dans les situations conflictuelles, le désaccord implicite est considéré comme une forme non marquée et prototypique par les locuteurs chinois, tandis que le désaccord explicite est considéré comme tel ; dans les situations non conflictuelles, le désaccord explicite est une forme non marquée que nous constatons dans les communications en français et en chinois. Ces résultats corroborent les observations faites dans la littérature existante. Ainsi, l'approche quantitative et descendante s'avère pertinente pour analyser les normes sociales. Par ailleurs, l'utilisation des désaccords indirects conventionnels, fréquente en chinois et en français, considérée comme appropriée par de nombreux chercheurs dans les langues différentes, confirme l'hypothèse selon laquelle les formes linguistiques les plus couramment utilisées dans la communication humaine sont généralement appropriées (Terkourafi, 2015).

Ces résultats mettent en évidence certaines limites du modèle classique de la politesse, notamment celui proposé par Brown & Levinson (1987), qui postule une relation linéaire entre l'indirectivité et la politesse, tout en insistant sur l'intention du locuteur à être poli ou impoli. En effet, dans des situations de communication comparables, la différence entre la préférence pour le désaccord explicite en français et celle pour le désaccord implicite en chinois ne signifie

pas que les locuteurs chinois sont plus polis que leurs homologues français. Ces deux façons d'exprimer le désaccord sont perçues comme une forme non marquée et conventionnelle dans leurs contextes respectifs. Cette perception — on peut simplifier par une expression en chinois 习以为常 *xíyǐwéicháng* — résulte de la conventionnalisation par laquelle l'usage des expressions linguistiques devient fréquent dans un contexte spécifique (ici, pour notre thèse, des locuteurs en relation amicale, d'âges proches, entre les jeunes de 18 à 30 ans, font une interaction informelle à propos du film) pour atteindre un objectif illocutoire particulier (ici, pour notre thèse, l'acte de désaccord). Elle ne dépend pas de l'intention du locuteur seul d'être poli ou impoli au cours de l'interaction et ne peut pas établir une relation linéaire avec l'indirectivité.

La FBA propose également une méthode pour interpréter la nature des formes marquées de désaccord. Alors que l'analyse de la fréquence des occurrences permet de distinguer les formes prototypiques et non marquées des formes non prototypiques et marquées, l'intégration du contexte minimal — incluant l'âge, le genre, la classe sociale des locuteurs, leurs relations (horizontales et verticales) et l'environnement de la communication (par ex., lieu de communication, le moment spécifique où se déroule l'interaction, interaction formelle ou informelle), tel que suggéré par la FBA, est essentielle pour comprendre ces formes marquées sous l'angle de la politesse. Par exemple, les expressions telles que JSP et WBZD sont rarement utilisées dans notre corpus pour exprimer un désaccord, ce qui les caractérise comme des formes marquées et non prototypiques. Ces formes marquées sont toutefois appropriées dans nos contextes de communication et mettent en évidence une intention forte des locuteurs chinois et français de maintenir et de renforcer leur relation interpersonnelle avec leur interlocuteur (section 9.2.2.4). Une analyse plus fine, prenant en compte des facteurs comme le genre des locuteurs, pourrait enrichir cette interprétation<sup>95</sup>. Ainsi, la FBA se révèle utile pour analyser les dynamiques des formes marquées de désaccord.

Néanmoins, nous avons observé un aspect limité de l'application de la FBA à notre analyse de données. Cet aspect concerne l'ambiguïté du concept de « haute fréquence ». Tout d'abord, une forme ou un comportement linguistique qualifié de haute fréquence pourrait l'être uniquement dans un corpus ou des interactions spécifiques. Ensuite, si plusieurs formes d'expression ont des taux de fréquence très proches les uns des autres, peut-on les considérer toutes comme étant à haute fréquence et non marquées ? Dans notre recherche, nous avons choisi de qualifier les expressions linguistiques les plus fréquentes de formes non marquées. Lorsque la proportion des deuxièmes expressions linguistiques les plus fréquentes et celle des premières ont un écart très faible (environ 0,1-0,3%), nous considérons ces deux expressions comme étant toutes les deux non marquées. Cette approche a été appliquée à notre analyse des organisations du tour de parole (section 7.2.1.1). Bien que ces résultats soient pertinents pour notre recherche, nous ne pouvons pas garantir que cette méthode sera efficace pour des corpus plus étendus. Il reste incertain si le problème de l'écart faible entre les expressions linguistiques se résoudra avec l'augmentation de la taille du corpus.

95. Nous n'avons pas affiné notre analyse en fonction du genre des locuteurs, car le déséquilibre important entre le nombre de participantes féminines et masculines dans notre projet ne nous permettrait pas de tirer des conclusions pertinentes à cet égard.

## 10.4 Perspectives de la recherche

Notre recherche soulève plusieurs questions, telles que : existe-t-il d'autres marqueurs de directivité qui pourraient influencer le degré de directivité dans l'expression du désaccord ? Y a-t-il des différences dans l'expression du désaccord entre les contextes informels et formels, que ce soit en français ou en chinois ? Comment les résultats de notre recherche pourraient-ils être intégrés dans l'enseignement du FLE aux apprenants chinois ? Ces interrogations nous conduisent à proposer les cinq orientations de recherche suivantes.

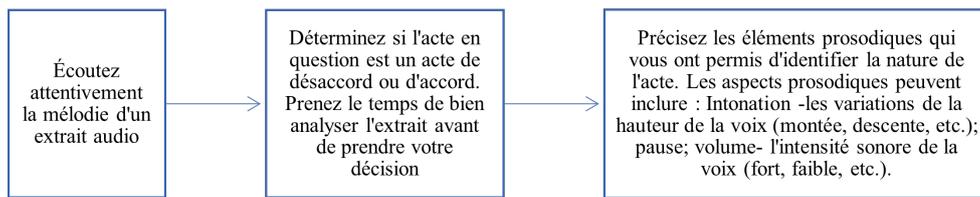
### 10.4.1 Amélioration du système de codage de la directivité de l'acte de désaccord

Pour approfondir et perfectionner notre étude sur le degré de directivité du désaccord, nous proposons d'optimiser les systèmes de codage utilisés. Les systèmes d'annotation existants pourraient ne pas suffire à mettre en évidence les indicateurs de la directivité linguistique les plus importants dans les corpus. Ainsi, nous suggérons plusieurs méthodes d'amélioration :

- i) **enquête sur la perception de directivité.** Nous pourrions commencer par recruter des participants pour les inviter à classer les actes de désaccord en fonction du degré de directivité, à expliquer en détail les raisons de leurs classements et à proposer d'autres indicateurs ;
- ii) **étude multimodale.** Notre thèse se concentre principalement sur les aspects linguistiques du désaccord, les éléments paraverbaux et non verbaux en sont donc exclus. Nous sommes néanmoins conscientes que dans les interactions verbales, les locuteurs utilisent non seulement la forme linguistique, mais aussi le ton de la voix, le rythme, les gestes et les expressions pour exprimer leur désaccord. Ces éléments jouent en effet un rôle essentiel dans la perception de la directivité. Comme le suggèrent [Zhu & Boxer \(2013\)](#), les locuteurs chinois accordent une grande importance aux aspects acoustiques et aux langages corporels pour exprimer ou percevoir le désaccord, tels que l'intonation, le volume et les gestes qui accompagnent l'expression verbale. Cette suggestion théorique trouve un écho concret dans le propos d'un des interviewés chinois participant à l'étude de [Pu \(2003\)](#) :

Les Français expriment directement leur désaccord, et surtout immédiatement, je le trouve un peu brutal, parce qu'il va dire d'un ton très fort [...] Et aussi avec des gestes ([Pu, 2003](#), p. 5).

Si nous prenons uniquement en compte l'aspect audio, nous suggérons d'identifier et d'analyser les caractéristiques vocales et prosodiques qui jouent un rôle important dans la compréhension de l'intention des locuteurs. L'ajout de ces éléments nous permettrait aussi d'annoter plus précisément le degré de directivité des désaccords. Nous suggérons trois étapes : i) choisir de courtes séquences de conversation qui contiennent les actes de désaccord, et les traiter par un logiciel pour isoler « la mélodie » de l'intonation de l'expression du désaccord ; ii) recruter des locuteurs natifs chinois et français pour suivre un protocole spécifique, indiqué dans la figure 22 ; iii) analyser les données recueillies afin d'enrichir le système de codage et de comparer la fréquence d'utilisation des tons de la voix en chinois et en français.

**Figure 22 – Procédure de l'analyse prosodique dans l'expression du désaccord**

#### 10.4.2 Approfondissement de l'analyse contrastive du désaccord en français et en chinois

Nous pourrions approfondir notre analyse comparative jusqu'à l'utilisation des modificateurs dans les actes de désaccord, comme les atténuations et les renforcements. La littérature existante propose une multitude d'outils de classification et de méthodes d'analyse pour les atténuations et les renforcements, comme la classification de [Riou \(2013\)](#) et les méthodes d'analyse de [Soler et al. \(2005\)](#). En comparant l'utilisation des modificateurs dans les expressions de désaccord en français et en chinois, nous pourrions examiner la relation entre ces modificateurs et la directivité du désaccord. Cela nous permettrait de déterminer si les actes de désaccord directs sont davantage accompagnés d'atténuateurs ou de renforçateurs, et si, à l'inverse, les actes de désaccord indirects tendent à être associés à des renforçateurs. Une telle analyse nous permettrait d'approfondir notre compréhension des mécanismes d'expression du désaccord dans les deux langues.

Nous pourrions également comparer les stratégies d'expression du désaccord dans des contextes formels en français et en chinois avec celles observées dans notre corpus, qui porte sur les interactions verbales dans des contextes informels. Les études antérieures se concentrent principalement sur la **perception** des locuteurs chinois et français quant à l'expression du désaccord dans des échanges interculturels et professionnels, tout en offrant peu d'analyses directes sur les **performances** réelles des locuteurs en matière de désaccord dans des contextes professionnels en chinois ou en français. Cette lacune découle en partie des difficultés à obtenir des autorisations pour la collecte de données dans des contextes professionnels. Comparer les interactions verbales en contexte formel, telles que les discussions lors de réunions de résolution de problèmes, avec celles observées dans notre étude portant sur un contexte informel, permettrait d'approfondir notre compréhension des dynamiques d'expression du désaccord. Cette démarche pourrait également contribuer à améliorer la qualité des communications interculturelles entre les locuteurs franco-chinois.

De plus, nous pourrions approfondir l'analyse de la résolution des conflits dans les interactions informelles en français et en chinois. Dans cette recherche, nous avons examiné les occurrences de prises de parole de désaccord pour évaluer la rapidité de la résolution du conflit et pour l'expliquer par les valeurs d'expression du désaccord dans les cultures française et chinoise. Pour aller plus loin, il serait intéressant de détailler et d'annoter les stratégies spécifiques employées par les locuteurs pour résoudre des conflits, et ensuite de les comparer aux théories existantes dans les deux cultures, telles qu'on présente dans la section 2.2.3. Cette démarche nous permettra non seulement de mieux comprendre les différences et les similitudes entre le processus de résolution de conflit préférentiel

utilisé par les Français et celui chez les Chinois. Cette étude pourrait aussi être intéressante pour identifier les facteurs culturels qui influencent ces interactions. En explorant ces aspects, nous pourrions ainsi contribuer à une compréhension plus nuancée des mécanismes culturels sous-jacents à la gestion des désaccords dans les interactions informelles.

Enfin, il serait pertinent de conduire une analyse contrastive plus approfondie de l'intonation ironique dans l'expression du désaccord en français et en chinois. Des recherches ont déjà exploré, de manière indépendante, l'intonation ironique dans chacune de ces deux langues (Lœvenbruck *et al.*, 2013 ; Li & Gu, 2021). Une étude contrastive récente (Zhou *et al.*, 2024) a mis en évidence des spécificités intonatives propres à chacune. Selon cette étude, les locuteurs natifs de français ont tendance à moduler la qualité (par ex., clarté, hauteur, débit) et l'intensité de la voix pour exprimer l'ironie. À l'inverse, les locuteurs natifs de mandarin s'appuient principalement sur une réduction du débit de parole, des variations de hauteur et une modulation de l'intensité. Les données de cette étude proviennent de productions orales recueillies auprès de 10 locuteurs natifs de français et 10 locuteurs natifs de mandarin, tous invités à prononcer des phrases cibles dans des contextes de critique ironique et d'éloge littéral. Cependant, une piste de recherche prometteuse consisterait à étendre cette analyse à l'expression du désaccord dans des interactions verbales informelles et spontanées, aussi bien en français qu'en chinois, dans lesquelles les dynamiques intonatives des locuteurs pourraient diverger de celles observées en situation expérimentale contrôlée. Cette approche offrirait non seulement une meilleure compréhension des variations intonatives liées à l'ironie, mais éclairerait aussi les stratégies interactionnelles adoptées par les locuteurs pour exprimer et gérer les désaccords dans ces deux langues.

#### **10.4.3 Étude de l'organisation des conversations en chinois et en français**

Il nous semble également essentiel de mener une étude comparative plus approfondie sur l'organisation des tours de parole dans les dialogues sino-français. Dans nos recherches actuelles, nous avons déjà observé des différences entre les locuteurs chinois et français en ce qui concerne le chevauchement, la prise de parole immédiate, ainsi que des prises de parole ordinaires (section 7.2). Nous pensons que ces variations pourraient être liées aux différences en structure syntaxique des tours de parole entre le chinois et le français. En effet, ces différences pourraient influencer la manière dont les tours de parole sont construits, ainsi que la projection de ceux-ci. Une étude approfondie sur l'organisation des tours de parole dans les conversations en L1 et L2 permettrait de mieux comprendre les similitudes et les différences entre le français parlé et le chinois parlé.

#### **10.4.4 Étude sur la politesse**

Il nous semble aussi intéressant d'exploiter nos données pour approfondir l'étude sur les types de désaccords marqués. Les formes linguistiques marquées de désaccord jouent un rôle dans les interactions verbales, comme moyen pour les locuteurs de marquer leur statut social et leur relation sociale. Comme l'a souligné Terkourafi (2011) dans ses études sur l'utilisation des expressions indirectes dans la conversation, même dans les situations ne nécessitant pas que le locuteur soit indirect, par exemple quand la mère demande à sa fille de laver la vaisselle, il peut

y avoir l'usage d'expressions indirectes, notamment quand le locuteur a l'intention de façonner son identité sociale ou de marquer une distance avec son interlocuteur. Cette forme d'expression peut être utilisée tant entre des personnes très proches qu'entre des personnes ayant des écarts sociaux importants. Par conséquent, il nous paraît pertinent d'analyser en profondeur les motifs et les raisons de l'utilisation des formes de désaccord très directs et très indirects dans nos données. Deux approches pourraient être utilisées pour atteindre cet objectif de recherche : i) appliquer la FBA pour avoir une interprétation préliminaire qui renvoie à l'Implicature Conversationnelle Généralisée I (ICG-I) ; ii) inviter à nouveau les participants à commenter leur désaccord à travers l'autoconfrontation, en les incitant à expliquer leurs perceptions et choix dans les dialogues. Il s'agit donc de l'Implicature Conversationnelle Particularisée (ICP). Ces deux approches nous aideront à mieux comprendre les motivations d'utilisation des formes linguistiques marquées de désaccord et leur fonction sociale, et à apporter ainsi de nouvelles perspectives aux recherches sur la politesse.

La seconde approche consisterait à élargir l'analyse de la politesse en tenant compte de divers facteurs contextuels tels que le genre du locuteur, le statut social et la nature de la relation entre les interlocuteurs. La FBA appliquée dans notre recherche pourrait être étendue pour éclairer le fonctionnement de ces schèmes cognitifs dans des contextes sociaux variés. Par exemple, la préférence observée dans notre étude pour l'utilisation du désaccord explicite en français, dans le contexte où les locuteurs sont des étudiants et des amis devant exprimer leurs opinions sur un film, pourrait être examinée dans des interactions sociales différentes. Cela inclurait des situations impliquant des étrangers ou des individus avec un statut social asymétrique. L'exploration des nuances liées au genre des locuteurs enrichirait également notre compréhension des schèmes cognitifs en jeu. Par conséquent, nous encourageons les futures recherches à élargir la taille de nos corpus en incluant davantage de locuteurs et de situations de communication. Cela contribuera à améliorer la fiabilité des résultats obtenus au cours de notre recherche, tout en offrant une exploration plus approfondie de l'influence de la culture sur les modes d'expression.

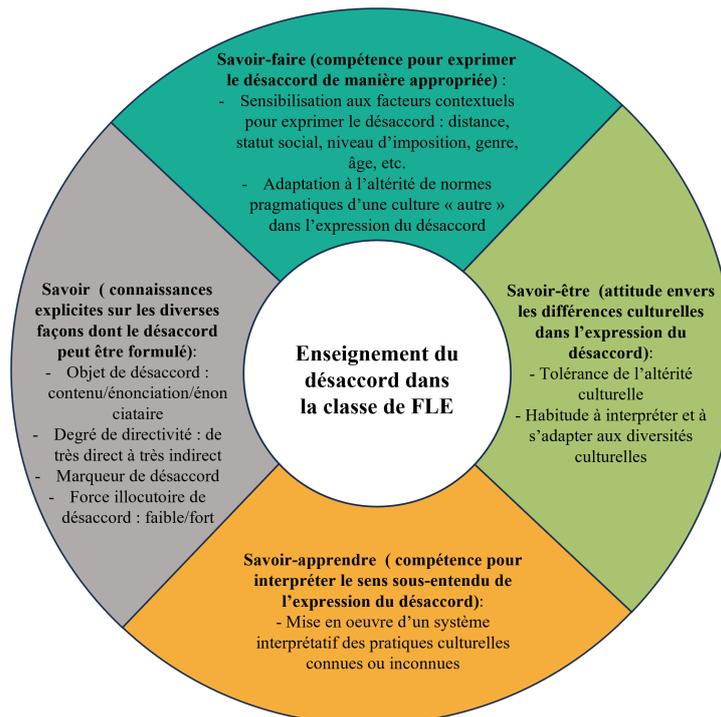
#### **10.4.5 Perspective didactique dans l'enseignement du FLE aux apprenants chinois**

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 4, il existe très peu d'études comparant les expressions de désaccord en français et en chinois, et encore moins qui proposent des méthodes pédagogiques adaptées aux apprenants chinois de français pour développer leur compétence pragmatique dans ce domaine. À la lumière de nos résultats de cette recherche, nous proposons deux pistes de réflexion pour améliorer l'enseignement du FLE aux apprenants chinois en ce qui concerne l'expression du désaccord. La première piste concerne l'enseignement du désaccord pour développer la compétence pragmatique. La seconde concerne l'utilisation de notre corpus comparable de français et de chinois parlé comme ressource pédagogique dans l'enseignement du FLE. Ces deux pistes visent à enrichir l'enseignement du FLE aux apprenants chinois, tout en offrant des méthodes qui peuvent également s'appliquer à l'enseignement du FLE de manière plus générale. Bien que ces pistes ne prétendent pas être exhaustives ni couvrir toutes les pratiques pédagogiques, elles offrent une base solide pour la réflexion didactique.

## 10.4.5.1 Enseignement du désaccord pour développer la compétence pragmatique

Comme les résultats de notre étude l'ont montré, les différences culturelles influencent la formulation et la perception du désaccord, et entraînent parfois des malentendus dans la communication interculturelle. Enseigner aux apprenants chinois à exprimer et à interpréter les désaccords dans des contextes spécifiques peut améliorer leur compétence pragmatique dans quatre dimensions, comme illustrées dans la figure 23.

**Figure 23 – Compétence pragmatique dans l'enseignement du désaccord dans la classe de FLE**



Pour développer les quatre dimensions de la compétence pragmatique chez les apprenants, l'enseignant peut mettre en place une variété de dispositifs pédagogiques. Concernant l'acquisition des **savoirs**, il peut fournir des outils méthodologiques et linguistiques permettant aux apprenants d'exprimer le désaccord en adoptant diverses approches. Celles-ci incluent le désaccord portant sur le contenu, l'énonciation ou l'énonciataire (section 8.2.2.2, p. 221), le désaccord atténué ou non atténué (section 4.1.2.1, p. 102), ainsi que le désaccord direct ou indirect, selon la présence d'indicateurs de directivité (section 8.2, p. 209). En outre, des marqueurs de dispréférence peuvent être proposés pour moduler, dans une certaine mesure, la force illocutoire du désaccord (section 8.2.1.2, p. 214). En ce qui concerne l'acquisition des **savoir-faire**, l'enseignant peut s'appuyer sur une fiche de Tâche de Complétion de Discours (*Discourse Completion Task*) (DCT) élaborée dans le cadre de cette recherche (voir le tableau 62). Cet outil permet de concevoir des activités visant à sensibiliser les apprenants à l'importance des facteurs contextuels dans l'expression et la perception du désaccord. En prenant conscience de ces nuances contextuelles, les apprenants sont mieux préparés à effectuer des choix linguistiques éclairés, adaptés aux spécificités de chaque situation de communication. Cette sensibilisation joue également un rôle clé dans l'acquisition des **savoir-être**, en promouvant le respect et la compréhension des normes pragmatiques d'une « autre » culture. Elle

encourage les apprenants à développer leur capacité d’adaptation à ces normes, tout en choisissant la forme de désaccord la plus appropriée dans des contextes précis. Enfin, cette démarche renforce la compétence de **savoir-apprendre**, en habituant les apprenants à interpréter et à s’ajuster à la diversité culturelle, un atout indispensable dans un monde de plus en plus interconnecté.

**Tableau 62 – Fiche de DCT adaptée de Ishihara & Cohen (2021, p. 44)**

Situation de communication	(par ex., les deux étudiantes françaises, FG1001 et FG1002, qui sont amies, se trouvent devant le hall du cinéma. Elles sont en pleine discussion afin de déterminer quel film elles souhaiteraient visionner ensemble.)			
Facteurs contextuels	Pouvoir (relation verticale entre locuteurs)	Distance sociale (relation horizontale entre les locuteurs)	Imposition (coût de réaliser l’acte pour l’interlocuteur)	Âge du locuteur et de l’interlocuteur
	inférieur ← + → supérieur	intime ← + → distante	non imposé ← + → imposé	enfant ← + → adulte
Conversation	Exemple de conversation : FG1001 hum salut [Solène] FG1002 [salut :] ça va [r]ire [inspiration] FG1001 [ça va et toi ?] FG1002 euh : : ça te dirais d’aller au cinéma bientôt ? FG1001 =ouais↓ avec plaisir↓ FG1002 =euh tu voudrais aller regarder quoi ? SD 0.187 FG1001 alors moi j’ai vu qu’au cinéma ils passaient Bienvenue-Chez-Les-Ch’tis↑ et euh : : je t’avoue j’aimerais beaucoup aller le voir parce que : : euh à priori c’est un film très drôle et toi tu voudrais aller [voir un truc ?] FG1002 [done] : euh : : moi alors j’aimerais bien aller voir Unbelievable (anglais)↑ [mais] FG1001 [hum] FG1002 mais euh : : bon Bienvenu-Chez-Les-Ch’tis ça peut être sympa mais il y a (Ya) des risques que ce soit plein de clichés sur : : les gens du Nord : : ou avec l’accent aussi parfois qui qui est mal reproduit ou des choses comme ça [r]ire : :] FG1001 [ouais]↓ \mais euh : : j’avais envie de trouver un truc léger : : ↓ j’avais envie de ne pas réfléchir↓ : : et j’ai peur que si on regarde quelque chose de trop compliqué \ben je me mette pas dedans [tu vois] FG1002 [hum] FG1001 est-ce que tu vois ce que je veux [dire ?] FG1002 [ouais] ben je comprends parce que c’est vrai que par exem- je sais pas si tu as vu : : Unbelievable (anglais) ? [genre] FG1001 [non] FG1002 c’est une petite série ou justement c’est euh \une une femme qui a été violée ou genre le gars il était rentré par effraction chez elle quelque chose comme ça \et du coup en fait tu vois que bah c’est tout un réseau et il a il a fait plusieurs victimes \et donc : : c’est clair que c’est pas joyeux mais [c’est pas de la comédie {rire : :}] FG1001 [ouais c’est vrai \ouais] SD 0.620 FG1001 ouais c’est vrai ça aurait pu être intéressant↑ \mais le problème c’est est-ce que euh : : \est-ce que ce serait un peu lourd : ↑ [psychologiquement↓]			

Il est important de noter que l’enseignant peut profiter de l’enseignement du désaccord pour sensibiliser les apprenants aux effets positifs de cette expression. En effet, comme nous l’avons mentionné dans l’introduction, le désaccord pourrait être perçu comme un risque de rupture de l’harmonie interpersonnelle et une source de conflits dans la culture chinoise. Cependant, comme le montre [Angouri \(2012\)](#), le désaccord peut inspirer la créativité et contribuer à la résolution de problèmes ; ou encore [Chinn & Clark \(2013\)](#) suggèrent que le désaccord et le conflit dans l’apprentissage collaboratif incitent les apprenants à approfondir leurs recherches et à chercher de nouvelles informations, ce qui stimule la réflexion critique des apprenants, enrichit les discussions entre eux, et conduit à des solutions plus robustes et mieux argumentées. En présentant le désaccord

comme une opportunité de débat et de développement d'arguments solides, l'enseignant peut transformer la perception des apprenants, les encourageant à utiliser le désaccord comme un outil linguistique puissant plutôt qu'un obstacle.

#### 10.4.5.2 Intégration des corpus comparables dans l'enseignement du FLE

Dans le cadre de l'apprentissage des langues, l'utilisation des corpus constitue un outil précieux pour observer et analyser les phénomènes linguistiques en profondeur. Comme nous l'avons souligné dans la section 4.2.2, s'appuyer uniquement sur les manuels limite souvent la compréhension de la langue par les apprenants et les corpus viennent pallier ce manque en fournissant un large éventail de données linguistiques qui permettent d'observer la langue en contexte. Néanmoins, les corpus ne se limitent pas à leur rôle d'outil d'observation linguistique, mais sont également perçus comme une méthodologie pour favoriser une approche opérationnelle dans le domaine de l'enseignement-apprentissage (Di Vito, 2013). Cette approche est connue sous le nom de « data-driven learning » (apprentissage guidé par les données). Elle consiste à utiliser les ressources et techniques de la linguistique de corpus à des fins pédagogiques Granger (2010). McEnery & Xiao (2013, p. 370) la définissent en termes des « trois i » : illustration, interaction, induction. L'illustration implique la présentation de données linguistiques authentiques aux apprenants ; l'interaction se réfère à l'échange entre les apprenants, qui partagent leurs observations ; enfin, l'induction permet aux apprenants de formuler leurs propres hypothèses sur le phénomène linguistique étudié, ces hypothèses s'affinant au fur et à mesure de l'analyse des données. Ainsi, les apprenants, comme des « chercheurs », observent les phénomènes linguistiques et découvrent, ou « co-construisent », les règles qui les gouvernent, avec l'aide de l'enseignant.

Pour que les apprenants puissent tirer profit d'un enseignement basé sur corpus, il convient aux enseignants d'aborder une notion-clé de l'analyse sur corpus — concordance. Un concordancier permet de rechercher un mot-clé et de l'afficher sur des lignes appelées « concordances ». Deux approches principales sont possibles pour utiliser un concordancier : soit via une plateforme en ligne qui propose des outils de recherche sur des corpus préexistants, soit via des logiciels comme AntConc<sup>96</sup>, ANNIS<sup>97</sup>, qui permettent d'importer des données pour les analyser. Les concordances offrent une double perspective : d'une part, une vue d'ensemble des occurrences du mot-clé dans le corpus (sens vertical), et d'autre part, son utilisation dans un contexte linguistique précis (sens horizontal). C'est souvent à travers l'étude de ces deux dimensions que les apprenants peuvent identifier des régularités et systématiser les règles d'usage de la langue.

Le corpus d'interactions orales en chinois et en français que nous avons constitué nous semble être une ressource d'une grande richesse pour favoriser l'enseignement du FLE, en particulier lorsqu'il s'agit de l'enseignement de l'expression du désaccord. En effet, les enseignants peuvent exploiter ce corpus de manières diverses et nous suggérons trois approches possibles.

La première approche consiste à cibler des termes apparemment similaires pour éclairer leurs différences d'usage à l'oral. Certaines expressions en français, qui semblent avoir une signification équivalente à celles en chinois, n'ont pas toujours les mêmes usages en pratique. Prenons l'exemple

---

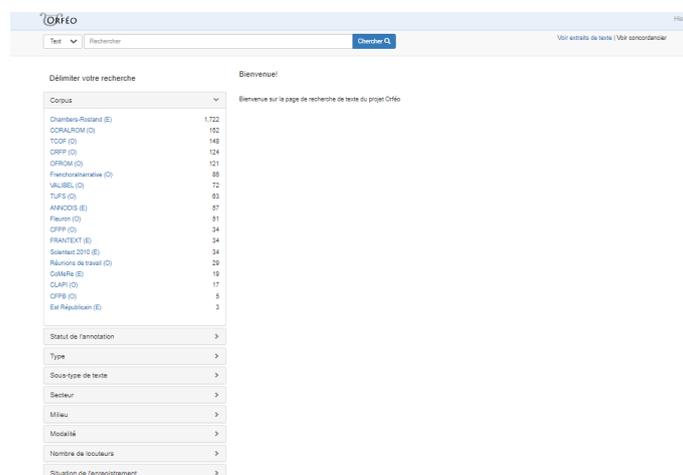
96. <https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/>

97. <http://explorationdecorpus.corpusecrits.huma-num.fr/annis/>

de l'expression JSP (*je ne sais pas*). Bien que JSP et WBZD soient considérées comme équivalentes par les apprenants chinois en raison de leur sens traduit et de leur fonction d'atténuation des opinions, notre analyse révèle des différences syntaxiques et fonctionnelles dans leur utilisation, notamment à l'oral. De même, le marqueur de désaccord *mais*, souvent traduit par 但是 *dànshì*, n'a pas le même usage dans la structure des énoncés et ne remplit pas les mêmes fonctions discursives et interactionnelles dans la communication orale. Par conséquent, les enseignants peuvent utiliser notre corpus comparable comme une ressource pour le « data-driven learning ». Les apprenants peuvent être invités à utiliser un concordancier sur des expressions similaires en français et en chinois, qui sont utilisées pour exprimer le désaccord, qu'elles soient définies ou non par l'enseignant. Les résultats du concordancier peuvent orienter les apprenants à décider les éléments à traiter, tels que les formes, les sens et usages, la position dans l'énoncé, etc. (Boulton *et al.*, 2013), et à découvrir des règles grammaticales ou des usages spécifiques de ces expressions.

La deuxième approche que nous proposons consiste à comparer notre corpus avec d'autres corpus, qu'ils soient écrits ou oraux. Comme l'indique Debaisieux (2005), la compréhension des nuances d'une langue exige une observation approfondie de diverses situations communicatives dans lesquelles elle est utilisée, car les structures syntaxiques et le lexique de la langue varient selon le contexte. Cette observation est essentielle pour l'étude de l'expression du désaccord, car cette dernière peut prendre des formes très différentes selon la situation communicative et le registre employé. L'exploitation des corpus diversifiés, tant en termes de registre que de variété géographique, offre ainsi une perspective à la fois quantitative et qualitative sur l'usage réel du français (Bilger & Cappeau, 2016), permettant aux apprenants de mieux comprendre comment les francophones expriment des désaccords dans différentes situations. Les enseignants peuvent se servir des corpus disponibles pour repérer des items liés à l'expression du désaccord, identifier leurs caractéristiques, y compris la fréquence, la position dans le texte, ainsi que les fonctions qu'ils remplissent dans la communication, et comparer ces caractéristiques avec celles obtenues dans notre corpus oral<sup>98</sup>. À cet égard, la plateforme Outils et Ressources pour le Français Écrit et Oral (ORFEO) se révèle particulièrement utile (voir la figure 24).

**Figure 24 – Plateforme ORFEO**



98. Pour une liste non exhaustive des corpus de français parlé et écrit, consulter Debaisieux & Benzitoun (2020).

Cette plateforme offre un ensemble unique de textes écrits et de transcriptions d'enregistrements vérifiées et alignées au son en français contemporain, ainsi que des outils pour les exploiter<sup>99</sup>. Elle contient des textes variés en genre, comme les écrits de presse, les textes scientifiques, la fiction, ainsi que les écrits médiés. De plus, elle inclut des conversations couvrant à la fois les registres formels et informels dans divers contextes de communication. Grâce à la plateforme ORFEO, enseignants et apprenants peuvent sélectionner le type de corpus souhaité et effectuer une recherche par concordancier sur une chaîne de caractères. Cela permet d'analyser et de comparer efficacement des expressions spécifiques dans différents contextes linguistiques.

**Tableau 63 – Conversation didactisée basée sur le corpus des interactions verbales authentiques pour l'enseignement du marqueur de désaccord *je ne sais pas***

Interaction authentique (notre corpus DOC) FG0401, F, 22 ans ; FG0402, H, 22 ans  Deux locuteurs sont amis et ils discutent pour choisir un film à regarder au cinéma	Interaction didactisée FG0401, F, 22 ans ; FG0402, H, 22 ans FG0401 et FG0402 sont amis et souhaitent aller ensemble au cinéma. Ils sont en train de discuter pour choisir quel film regarder.
<p>FG0401 t'as l'idée d'un film qu'on pourrait aller voir toi du [coup ?]                      FG0402 [euh] euh : : ouais j'aime beaucoup La-La-Land (anglais) j'ai déjà vu et euh : [La-La-Land (anglais) ?]                      FG0401 [La-La-Land (anglais) ?]                      FG0402 mais :                      SD 0.046                      FG0401 ça m'intéresse pas \du tout mais pas [du tout]                      FG0402 [pourquoi ?]                      FG0401 c'est du gnangnan↑ je trouve c'est-à-dire [je *]                      FG0402 [tu trouves ↑ gnangnan ?]                      FG0401 déjà quand ça chante dans un film même les Disney (anglais) j'ai du mal \j'ai beaucoup de mal                      SD 0.716                      FG0402 c'est affreux ce que tu dis \[c'est]                      FG0401 [vraiment ?]                      FG0402 j'adore la comédie musicale [franchement \c'est :]                      FG0401 [{rire : :}]mais <b>je sais (Se) pas</b> moi j'ai vu la bande annonce de La-La-Land (anglais) justement et euh : je vois de la danse de la pluie des paillettes et euh : et euh :\le fait que c'est gnangnan dans ce cas                      SD 0.438                      FG0402 hum parce que c'est un beau film [{rire : } euh]                      FG0401 [non mais \b je sais (Se) pas j'ai] j'ai beaucoup de mal : : avec Emma-Stone (anglais) c'est ça le nom de [l'actrice ?]                      FG0402 [oui c'est] Emma-Stone                      SD 0.222                      FG0401 ouais bah sa tête ne me revient pas non plus tu vois</p>	<p>FG0401 tu veux voir quel film ?                      FG0402 j'aime beaucoup La-La-Land, je l'ai déjà vu.                      FG0401 ça m'intéresse pas du tout. Je trouve que c'est gnangnan. Déjà quand ça chante dans un film même les Disney j'ai du mal, j'ai beaucoup de mal.                      FG0402 c'est affreux ce que tu dis, j'adore la comédie musicale.                      FG0401 <b>je sais pas</b>, moi j'ai vu la bande-annonce de La-La-Land, justement et euh je vois de la danse de la pluie des paillettes et le fait que c'est gnangnan.                      FG0402 mais c'est un bon film.                      FG0401 non mais <b>je sais pas</b>, j'ai beaucoup de mal avec Emma-Stone.</p>

La troisième approche, inspirée de Delahaie (2012), consiste à didactiser des données authentiques. Il s'agit de simplifier les dialogues ou de les raccourcir, tout en préservant la trame syntaxique et discursive essentielle. Cette approche adapte des interactions complexes à divers niveaux de compréhension tout en conservant les structures clés pour les objectifs pédagogiques. Par

99. <https://repository.ortolang.fr/api/content/cefc-orfeo/4/documentation/site-orfeo/home/index.html>

exemple, nous pouvons didactiser une séquence d'interaction authentique en français comme dans le tableau 63 pour des apprenants de niveaux B1 et B2 afin de leur apprendre l'utilisation de JSP en tant que marqueur de désaccord. En effet, pour les niveaux débutants (A1-A2), JSP est enseignée comme une simple expression d'ignorance ou d'incertitude. Aux niveaux intermédiaires (B1-B2), cette expression pourra être reprise avec une nuance supplémentaire : elle sert non seulement à exprimer un manque de connaissance, mais aussi à atténuer ou introduire subtilement un désaccord, comme le prévoient les volumes complémentaires du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR-L) (Conseil de l'Europe, 2001). Pour ce faire, nous supprimons les éléments complexes comme les chevauchements et les répétitions. Puis, nous ajoutons une ponctuation appropriée pour faciliter la compréhension et enfin, nous reformulons les énoncés pour mettre en évidence la fonction pragmatique de l'expression JSP. Cette dernière ne peut pas être substituée par *je manque de connaissance*.

---

En conclusion, cette thèse a exploré les expressions du désaccord dans des échanges informels en français et en chinois, en analysant à la fois la structure interactionnelle et les formulations linguistiques utilisées. En nous appuyant sur l'approche de politesse basée sur les schèmes, nous avons établi des liens entre la fréquence des stratégies employées et la perception de la politesse, afin d'éclairer les malentendus et les différences culturelles entre locuteurs français et chinois. Nos résultats ont montré que les locuteurs français tendent à exprimer leurs désaccords de manière plus directe que les locuteurs chinois, confirmant ainsi les différences culturelles sur l'expression du désaccord entre la France et la Chine. Cette observation éclaire non seulement l'origine des malentendus observés dans les interactions sino-françaises, mais permet également d'anticiper de nouveaux malentendus potentiels. Nous avons également relevé des similarités dans l'expression du désaccord entre les locuteurs chinois et français, notamment dans l'utilisation d'indicateurs de directivité et de désaccords explicites. Ces points communs pourraient favoriser une communication interculturelle harmonieuse entre ces deux cultures. Au-delà des variations linguistiques et structurelles, notre étude souligne l'importance d'autres facteurs tels que les éléments non verbaux, les différences grammaticales entre le français et le chinois parlés, ainsi que les formes marquées des désaccords et la perception de la politesse différente entre locuteurs chinois et locuteurs français. Il est ainsi indispensable de développer les compétences pragmatiques des apprenants chinois pour exprimer les désaccords en français. Ces considérations ouvrent des perspectives pour de futures recherches sur l'étude contrastive des expressions du désaccord en français et en chinois, ainsi que pour l'enseignement du FLE aux apprenants chinois.



# Bibliographie

- Agha, Asif. 2006. *Language and social relations*. Studies in the Social and Cultural Foundations of Language. Cambridge : Cambridge University Press.
- Aijmer, Karin. 2002. *English discourse particles : evidence from a corpus*. John Benjamins.
- Aijmer, Karin. 2011. "I think" - an english modal particle. *Pages 1–48 of : Modality in Germanic Languages*. De Gruyter Mouton.
- Al-Ghamdi, Naimah, & Alqarni, Ibrahim. 2019. A sociolinguistic study of the use of refusal strategies by saudi and american females. *International Journal of English Linguistics*, **9**(10).
- Al-Ghamdi, Naimah, & Alrefae, Yasser. 2020. The role of social status in the realization of refusal speech act : a cross-cultural study. *The ESP Journal*, **16**(4), 207–220.
- Allami, Hamid, & Naeimi, Amin. 2011. A cross-linguistic study of refusals : an analysis of pragmatic competence development in iranian EFL learners. *Journal of Pragmatics*, **43**(1), 385–406.
- Almutairi, Sarah. 2021. Disagreement strategies and (im)politeness in Saudis' twitter communication. *Journal of Languages, Texts, and Society*, **5**, 1–40.
- Amselle, Jean-Loup. 1999. *Logique métisses*. Paris : Éditions Payot&Rivage.
- Andersen, Hanne Leth. 2007. Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue française*, **154**(2), 13–28. Bibliographie\_available : 1 Cairndomain : www.cairn.info Cite Par\_available : 1 Publisher : Armand Colin.
- Angouri, Jo. 2012. Managing disagreement in problem solving meeting talk. *Journal of Pragmatics*, **44**(12), 1565–1579.
- Angouri, Jo, & Tseliga, Theodora. 2010. "You have no idea what you are talking about!" from e-disagreement to e-impoliteness in two online fora. *Journal of Politeness Research*, **6**(1), 57–82. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Arcidiacono, Francesco, & Pontecorvo, Clotilde. 2009. Cultural practices in italian family conversations : verbal conflict between parents and preadolescents. *European Journal of Psychology of Education*, **24**(1), 97–117. Publisher : Springer.
- Arundale, Robert B. 2010. Constituting face in conversation : face, facework and interactional achievement. *Journal of Pragmatics*, **42**, 2078–2105.
- Atkinson, Maxwell John, & Drew, Paul. 1979. *Order in court : the organisation of verbal interaction in judicial settings*. Oxford socio-legal studies, vol. 31. Macmillan. Journal Abbreviation : The British Journal of Sociology Publication Title : The British Journal of Sociology.

- Atkinson, Maxwell John, & Heritage, John. 1984. *Structures of social action*. Cambridge University Press.
- Austin, John Langshaw. 1962. *How to do things with words*. London : Oxford University Press.
- Austin, John Langshaw. 1970. *Quand dire, c'est faire*. l'ordre philosophique. Paris : Éditions du Seuil.
- Baker, Mona. 1995. Corpora in translation studies : an overview and some suggestions for future research. *Target. International Journal of Translation Studies*, 7(2), 223–243. Publisher : John Benjamins.
- Bardovi-Harlig, Kathleen. 2001. Evaluating the empirical evidence : Grounds for instruction in pragmatics ? *Pages 13–32 of : Kasper, Gabriele, & Rose, Kenneth R. (eds), Pragmatics in Language Teaching*. Cambridge Applied Linguistics. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bardovi-Harlig, Kathleen, & Mahan-Taylor, Rebecca. 2003. Introduction to teaching pragmatics.
- Bardovi-Harlig, Kathleen, & Salsbury, Tom. 2004. The organization of turns in the disagreements of L2 learners : a longitudinal perspective. *Pages 199–227 of : Studying speaking to inform second language learning*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Barsony, Olga. 2003. “Actually, steve, the deadline was friday of last week, not this week...”polite ways of correcting or contradicting our conversation partner’s assumptions. *In : Teaching Pragmatics*. Washington, DC : United States Departement of State.
- Beckers, Astrid M. 1999. *How to say "no" without saying "no" : a study of the refusal strategies of Americans and Germans*. Doctorat, University of Mississippi.
- Beebe, Leslie, & Takahashi, Tomoko. 1989. Do you have a bag ? : social status and patterned variation in second language acquisition. *Pages 103–125 of : Gass, Susan M., & Madden, Carolyn (eds), Variation in second language acquisition : discourse and pragmatics, Volume 1*. Clevedon : Multilingual Matters.
- Beebe, Leslie, Takahashi, Tomoko, & Uliss-Weltz, Robin. 1990. Pragmatic transfer in ESL refusals. *Pages 55–73 of : Developing Communicative Competence in a Second Language*. Cambridge : Newbury House. Journal Abbreviation : Pragmatic transfer in ESL refusals.
- Beeching, Kate. 2002. Gender, politeness and pragmatic particles in French. *Gender, Politeness and Pragmatic Particles in French*, 1–256. Publisher : John Benjamins Publishing Company.
- Benzitoun, Christophe, Jeanne-Marie, Debaisieux, Bresson, Solène, Budzinski, Laure, & Holzheimer, Clara. 2010. Quand un corpus rencontre un adjectif du troisième type. Etude distributionnelle de "prochain". *Corpus*, 245–264.
- Bilger, Mireille, & Cappeau, Paul. 2016. L’apport des corpus échantillonnés aux descriptions grammaticales. L’exemple des formes contre et entre. *Linguistik Online*, 78(4). Number : 4.
- Bilmes, Jack. 1988. The concept of preference in conversation analysis. *Language in society*, 17(2), 161–181. Place : New York, USA Publisher : Cambridge University Press.

- Bilmes, Jack. 1997. Being interrupted. *Language in Society*, **26**(4), 507–531. Publisher : Cambridge University Press.
- Blake, Robert R., & Mouton, Jane S. 1964. *The managerial grid*. Houston : Gulf Publishing.
- Blanche-Benveniste, Claire. 1991. Les études sur l'oral et le travail d'écriture de certains poètes contemporains. *Langue française*, **89**(1), 52–71. Publisher : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS.
- Blanche-Benveniste, Claire. 1997. *Approches de la langue parlée en français*. Collection l'essentiel français. Paris : Ophrys.
- Blanche-Benveniste, Claire. 2002. Réflexions sur les transcriptions de corpus de français parlé. *Revue parole*, 91–118. Publisher : Université de Mons-Hainaut Section : Revue parole.
- Blanche-Benveniste, Claire, & Williams, Dominique. 2007. Un nouveau regard sur les verbes « faible ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, **102**(1), 217–254. Place : Paris Publisher : Peeters.
- Blanche-Benveniste, Claire, & Williams, Dominique. 2010 (Mar.). *Les verbes faibles en français*.
- Blum-Kulka, Shoshana. 1982. Learning to say what you mean in a second language : a study of the speech act performance of learners of hebrew as a second language. *Applied Linguistics*, **III**(1), 29–59.
- Blum-Kulka, Shoshana. 1987. Indirectness and politeness in requests : same or different? *Journal of Pragmatics*, **11**(2), 131–146.
- Blum-Kulka, Shoshana, & Olshtain, Elite. 1984. Requests and apologies : a cross-cultural study of speech act realization patterns (CCARP). *Applied Linguistics*, **5**(3).
- Blum-Kulka, Shoshana, Blondheim, Menahem, & Hacoheh, Gonen. 2002. Traditions of dispute : from negotiations of talmudic texts to the arena of political discourse in the media. *Journal of Pragmatics*, **34**(10), 1569–1594.
- Boulton, Alex, Canut, Emmanuelle, Guerin, Emmanuelle, Parisse, Christophe, & Tyne, Henry. 2013. Corpus et appropriation de L1 et L2. *Linx*, 9–32. Publisher : Presses Universitaires de Paris Nanterre.
- Bourcier, Daniel, Bruxelles, Sylvie, Anne-Marie, Anne-Marie, & Ducrot, Oswald. 1980. *Les mots du discours*. le sens commun. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Bousfield, Derek. 2008. *Impoliteness in interaction*. John Benjamins Publishing.
- Boxer, Diana, & Pickering, Lucy. 1995. Problems in the presentation of speech acts in ELT materials : the case of complaints. *ELT Journal*, **49**(1), 44–58.
- Boye, Kasper. 2023. Grammaticalization as Conventionalization of Discursively Secondary Status : Deconstructing the Lexical–Grammatical Continuum. *Transactions of the Philological Society*, **121**(2), 270–292. \_eprint : <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1111/1467-968X.12265>.

- Boye, Kasper. 2024. Evidentiality, discourse prominence and grammaticalization. *Studies in Language. International Journal sponsored by the Foundation "Foundations of Language"*, **48**(3), 575–607. Publisher : John Benjamins.
- Boye, Kasper, & Harder, Peter. 2012. A usage-based theory of grammatical status and grammaticalization. *Language*, **88**(Mar.), 1–44.
- Boye, Kasper, & Harder, Peter. 2021. Complement-taking predicates, parentheticals and grammaticalization. *Language Sciences*, **88**(Nov.), 101416.
- Brekke, Herbert E. 1984. La linguistique populaire : est-elle un objet possible d'une historiographie de la linguistique? *Histoire Épistémologie Langage*, 47–59.
- Brinton, Laurel J. 1996. *Pragmatic markers in english : grammaticalization and discourse functions*. Walter de Gruyter.
- Brown, Penelope, & Levinson, Stephen C. 1987. *Politeness : some universals in language usage*. Cambridge University Press.
- Bruxelles, Sylvie, & Traverso, Véronique. 2001. Ben : apport de la description d'un "petit mots" du discours à l'étude des polylogues. *Marges Linguistiques*, 38–55.
- Canut, Emmanuelle, & Vertalier, Martine. 2014. Les schèmes sémantico-syntaxiques créateurs dans le processus interactionnel d'acquisition. *Pages 85–116 of : Linguistique de l'acquisition du langage oral et écrit : convergences entre les travaux fondateurs de Laurence Lentin et les problématiques actuelles*. Enfance & langages. Paris : L'Harmattan.
- Cappeau, Paul. 2004. Les sujets de deuxième personne à l'oral. *Langage et société*, **108**(2), 75–90. Place : Paris Publisher : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Cappellini, Marco. 2017. La télécollaboration vue par la communication exolingue – Pour un enrichissement mutuel de deux traditions de recherche. *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication*, **20**(2). Number : Vol. 20, n° 2 Publisher : Adalsic.
- Castello, Erik, & Gesuato, Sara. 2019. Holding up one's end of the conversation in spoken English. *International Journal of Learner Corpus Research*, **5**(2), 231–252.
- Cefaï, Daniel. 1994. Type, typicalité, typification : la perspective phénoménologique. *Pages 105–128 of : Fradin, Bernard, Quéré, Louis, & Widmer, Jean (eds), L'enquête sur les catégories : De Durkheim à Sacks*. Raisons pratiques. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. Code : L'enquête sur les catégories : De Durkheim à Sacks.
- Chanet, Catherine. 2003. Fréquence des marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie. *Recherches sur le français parlé*, 25.
- Chang, Yuh-Fang. 2009. How to say no : an analysis of cross-cultural difference and pragmatic transfer. *Language Sciences*, **31**(4), 477–493.
- Charaudeau, Patrick, & Maingueneau, Dominique. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.

- Chen, Guo-Ming, & Starosta, William J. 1997. Chinese conflict management and resolution : Overview and Implications. *Intercultural Communication Studies*, **VII**(1).
- Chen, Rong, & Yang, Dafu. 2010. Responding to compliments in Chinese : has it changed ? *Journal of Pragmatics*, **42**(7), 1951–1963.
- Chen, Tingting (陈婷婷). 2021. 话语标记“你知道”研究综述[Revue de recherche sur la marque discursive 'Ni zhidao' en chinois]. 汉字文化[*Culture du caractère chinois*], 3–4.
- Chen, Wenxue. 2020. Disagreement in peer interaction : Its effect on learner task performance. *System*, **88**(2), 102179.
- Chen, Yang(陈杨). 2023. 浅谈儒家文化在新时代的发展[Discussion sur le développement de la culture confucéenne dans la nouvelle ère]. 汉字文化[*Culture du caractère chinois*], 68–70.
- Chinn, Clark A., & Clark, Douglas B. 2013. Learning Through Collaborative Argumentation. *Pages 314–332 of* : Hmelo-Silver, Cindy, Chinn, Clark A., Chan, Carol, & O'Donnell, Angela (eds), *The International Handbook of Collaborative Learning*. New York : Taylor & Francis.
- Chu, Xiaoxiao (储潇潇). 2017. 论“不知”与“不知道”在口语中互相替换的条件及限制因素[Conditions et limites de l'interchangeabilité entre "不知" et "不知道" dans la parole quotidienne]. 现代语文(学术综合版)[*Langue chinoise moderne (version académique intégrée)*], 184–189.
- Colón de Carvajal, Isabel. 2016. Désaccord entre joueurs dans les jeux vidéo : vraie opposition ou fausse compétition? *Cahiers de praxématique*, Dec. Number : 67 Publisher : Presses universitaires de la Méditerranée.
- Conseil de l'Europe. 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (CECR)*.
- Crandall, Elizabeth, & Basturkmen, Helen. 2004. Evaluating pragmatics-focused materials. *ELT Journal*, **58**(1), 38–49.
- Culpeper, Jonathan. 1996. Towards an anatomy of impoliteness. *Journal of Pragmatics*, **25**(3), 349–367.
- Culpeper, Jonathan. 2005. Impoliteness and entertainment in the television quiz show : the weakest link. *Journal of Politeness Research*, **1**(1), 35–72. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Culpeper, Jonathan. 2008. Reflections on impoliteness, relational work and power. *Pages 17–44 of* : Bousfield, Derek, & Locher, Miriam A. (eds), *Impoliteness in Language : Studies on its Interplay with Power in Theory and Practice*. Language, Power and Social Process. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Culpeper, Jonathan. 2011. Politeness and impoliteness. *Pages 391–436 of* : Gilsle, Andersen, & Karin, Aijmer (eds), *Pragmatics of Society*. Handbooks of Pragmatics, vol. 5. Berlin/Boston : Walter de Gruyter.

- Culpeper, Jonathan. 2016. Impoliteness strategies. *Pages 421–445 of : Interdisciplinary Studies in Pragmatics, Culture and Society*. Perspectives in Pragmatics, Philosophy & Psychology. Springer Cham.
- Culpeper, Jonathan, Bousfield, Derek, & Wichmann, Anne. 2003. Impoliteness revisited : with special reference to dynamic and prosodic aspects. *Journal of Pragmatics*, **35**(10), 1545–1579.
- Debaisieux, Jeanne-Marie. 2005. Les corpus oraux : situation, exploitation linguistique, bilan et perspectives. *Solia [sciences cognitives, linguistique et intelligence artificielle / revue de linguistique]*, 9.
- Debaisieux, Jeanne-Marie, & Benzitoun, Christophe. 2020. Présentation. *Langages*, 9, 9–24. Publisher : Armand Colin.
- Debras, Camille. 2021. Multimodal profiles of *je (ne) sais pas* in spoken French. *Journal of Pragmatics*, **182**(9), 42–62.
- Delahaie, Juliette. 2012. Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français. Application didactique. In : Paillard, Denis, & Vu, Thi Ngan (eds), *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français, description, comparaison, didactique*. Presse de l'Université Nationale de Hanoï.
- Delahaie, Juliette, & Solis Garcia, Inmaculada. 2019. D'accord : du marqueur et de la notion. *Pages 11–36 of : Accord et Désaccord*, vol. 29. Rennes : Presse universitaires de Rennes.
- Deng, Xudong. 1999. *Chinese and Australian conversational styles : A comparative sociolinguistic study of overlap and listener response*. Thesis, Edith Cowan University.
- Di Vito, Sonia. 2013. L'utilisation des corpus dans l'analyse linguistique et dans l'apprentissage du FLE. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, Nov.
- Dister, Anne, & Simon, Anne-Catherine. 2007. La transcription synchronisée des corpus oraux. Un aller-retour entre théorie, méthodologie et traitement informatisé. *Arena Romanistica*, **1**(1), 54.
- Dister, Anne, Francard, Michel, Geron, Genevière, Giroul, Vincent, Hambye, Philippe, Simon, Anne Catherine, & Wilmet, Régine. 2006. *Conventions de transcription régissant les corpus de la banque de données VALIBEL*.
- Dostie, Gaétane, & Pusch, Claus D. 2007. Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation. *Langue française*, **154**(2), 3–12.
- Drew, Paul. 2009. Quit talking while I'm interrupting : a comparison between positions of overlap onset in conversation. *Pages 70–39 of : Haakana, Markku, Laakso, Minna, & Lindström, Jan (eds), Comparative Aspects of Conversation Analysis*. Finnish Literature Society. Publisher : Loughborough University.
- Duncan, Starkey. 1972. Some signals and rules for taking speaking turns in conversations. *Journal of Personality and Social Psychology*, **23**, 283–292. Place : US Publisher : American Psychological Association.

- Duncan, Starkey, & Niederehe, George. 1974. On signalling that it's your turn to speak. *Journal of Experimental Social Psychology*, **10**(3), 234–247.
- Détrie, Catherine. 2016. Être contre et/ou tout contre en textotant. L'expression du consensus et du dissensus dans les SMS, entre rupture et continuum. In : *Discours, Pragmatique et Interaction*, vol. 27. SHS Web of Conferences. Publisher : EDP Sciences.
- Edmondson, Willis. 1981. *Spoken discourse : a model for analysis*. Longman.
- Edstrom, Anne. 2004. Expressions of disagreement by Venezuelans in conversation : reconsidering the influence of culture. *Journal of pragmatics*, **36**(8), 1499–1518. Publisher : Elsevier BV.
- Eelen, Gino. 2001. *A critique of politeness theory : volume 1*. Manchester : St. Jerome Publishing.
- Ekmekçi, Emrah. 2015. Native and non-native english instructors production of refusals and complaints : a preliminary case study in a state university in Turkey. *Journal of International Social Research*, **8**(39), 613–613.
- Escandell-Vidal, Victoria. 1996. Towards a cognitive approach to politeness. *Language Sciences*, **18**(3), 629–650.
- Fang, Mei(方梅). 2000. 自然口语中弱化连词的话语标记功能[Reduced conjunctions as discourse markers in Chinese]. *中国语文[Studies of the Chinese language]*, 12.
- Ferguson, Nicola. 1977. Simultaneous speech, interruptions and dominance. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, **16**(4), 295–302.
- Fernández-Amaya, Lucía. 2019. Disagreement and (im)politeness in a Spanish family members' WhatsApp group. *Russian Journal of Linguistics*, **23**(Dec.), 1065–1087.
- Fillmore, Charles J. 2008. Frame semantics. *Pages 373–400 of : Cognitive Linguistics : Basic Readings*. De Gruyter Mouton.
- Fishman, Pamela. 1973. *Interaction : the work women do*. M.Phil. thesis, University of California, Departement of sociology, Santa Barbara.
- Fraser, Bruce. 1988. Types of English Discourse Markers. *Acta Linguistica Hungarica*, **38**(1/4), 19–33. Publisher : Akadémiai Kiadó.
- Gadet, Françoise, Ludwig, Ralph, Mondada, Lorenza, Pfänder, Stefan, & Simon, Anne Catherine. 2012. Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F. *Revue française de linguistique appliquée*, **Vol. XVII**(1), 39–54. Publisher : Pub. linguistiques.
- Gao, Jun (高君). 2017. 互动语用理论视域下的英语学习者异议话语研究[A study of Disagreement by Chinese EFL Learners from the Theoretical Perspective of Interational Pragmatics]. Doctorat, 东北师范大学[Université normale de Nord-Est].
- Gao, Jun (高君), & Zhao, Yongqing (赵永青). 2017. 默认-框架礼貌视角下的中国英语学习者异议话语研究[A study of Chinese English learners' disagreement discourse from frame-based approach of politeness]. *外语教学与研究[Foreign Language Teaching and Research]*, **49**(02), 267–280+321.

- Gao, Jun (高君), & Zhao, Yongqing (赵永青). 2018. 英语学习者异议语力修饰语研究[A study of Chinese EFL learners' pragmatic force modifiers in disagreement]. *外语电化教学[TEFLE]*, 13–19.
- Gao, Jun (高君), & Zhao, Yongqing (赵永青). 2019. 英语学习者异议话语的互动能力研究[Interactional competence of Chinese learners of English in disagreement]. *现代外语[Modern Foreign Languages]*, **42**(06), 779–791.
- Gardiner, Rod. 1998. Between speaking and listening : the vocalisation of understandings. *Applied Linguistics*, **19**(2), 204–224.
- Gardner, Rod. 2000. Resources for delicate manoeuvres : learning to disagree. *Australian Review of Applied Linguistics. Series S*, **16**(1), 31–47. Publisher : Applied Linguistics Association of Australia.
- Garfinkel, Harold. 1967. *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs : Prentice-Hall.
- Georgakopoulou, Alexandra. 2001. Arguing about the future : on indirect disagreements in conversations. *Journal of Pragmatics*, **33**(12), 1881–1900.
- Gerdes, Kim, & Miao, Jun. 2008. Donner accès à l'œuvre de Fu Lei.
- Gilquin, Gaëtanelle. 2021. Using corpora to foster L2 construction learning : A data-driven learning experiment. *International Journal of Applied Linguistics*, **31**(2), 229–247.
- Goffman, Erving. 1975. *Les rites d'interaction*. Broché edn. Paris : Les Editions de Minuit.
- Gou, Engdong (苟恩东), Rao, Gaoqi (饶高琦), Xiao, Xiaoyue (肖晓悦), & Zang, Jiaojiao (藏娇娇). 2016. 大数据背景下BCC语料库的研制 [Construction of BBC corpus in context of big data]. *语料库语言学[Corpus Linguistics]*, **3**(1), 93–109+118.
- Graham, John L. 1993. The Japanese negotiation style : Characteristics of a distinct approach. *Negotiation Journal*, **9**(2), 123–140. Place : United Kingdom Publisher : Blackwell Publishing.
- Granger, Sylviane. 2010. Comparable and translation corpora in cross-linguistic research. Design, analysis and applications. *Journal of Shanghai Jiaotong University*, **2**, 14–21.
- Grice, Paul H. 1975. Logic and conversation. *Pages 41–58 of* : Cole, Peter, & Morgan, Jerry L. (eds), *Syntax and Semantics, Volume 3 : Speech Acts*. New York : Academic Press.
- Gruber, Helmut. 1998. Disagreeing : sequential placement and internal structure of disagreements in conflict episodes. *Text & Talk*, **18**(4), 467–504. Publisher : De Gruyter Mouton.
- Gruber, Helmut. 2001. Questions and strategic orientation in verbal conflict sequences. *Journal of Pragmatics*, **33**(12), 1815–1857.
- Grundy, Peter. 2008. *Doing pragmatics*. 3 edn. London : Routledge.
- Gu, Yueguo(顾曰国). 1990. Politeness phenomena in modern Chinese. *Journal of Pragmatics*, **14**(2), 237–257.

- Guo, Cong(郭聪). 2015. 话语标记“你知道吗”“你不知道”用法分析[Analyse de l'utilisation des marqueurs discursifs "Ni zhidao ma" et "Ni buzhidao" en chinois]. 现代语文(学术综合版)[*Langue chinoise moderne (Édition académique intégrale)*], 146–149.
- Haidar, Ezzat. 1995 (1). *Échec et réussite de la communication entre natifs et non-natifs dans une situation d'interculturalité : gestion des disparités des codes interculturels*. Doc, Paris 3.
- Hall, Jay. 1969. *The Conflict Management Survey : An Assessment of the Individual's Reaction to and Characteristic Handling of Conflicts Between Himself and Others*. Teleometrics.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard. 1998. *The function of discourse particles : a study with special reference to spoken standard French*. Pragmatics & Beyond New Series. John Benjamins Publishing Company.
- Haugh, Michael. 2003. Anticipated versus inferred politeness. *Multilingua*, **22**(1), 397–413.
- Haugh, Michael. 2010. When is an email really offensive? : argumentativity and variability in evaluations of impoliteness. *Journal of Politeness Research*, **6**(1), 7–31. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Haverkate, Henk. 1988. Politeness strategies in verbal interaction : An analysis of directness and indirectness in speech acts. *Semiotica*, **71**(1-2), 59–72. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Semiotica.
- Haverkate, Henk. 1994. *La cortesía verbal : estudio pragmalingüístico*. Biblioteca románica hispánica, no. 386. Madrid : Editorial Gredos.
- Heine, Bernd, Hong, Bo, Long, Haiping, Narrog, Heiko, Rhee, Seongha, & Kouteva, Tania (eds). 2019. World Lexicon of Grammaticalization. *Pages i–ii of* : Heine, Bernd, Hong, Bo, Long, Haiping, Narrog, Heiko, Rhee, Seongha, & Kouteva, Tania (eds), *World Lexicon of Grammaticalization*, 2 edn. Cambridge : Cambridge University Press.
- Held, Gudrun. 1992. Politeness in linguistic research. *Pages 131–154 of* : Werner, Winter (ed), *Politeness in linguistic research : Studies in its History, Theory and Practice*. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Heldner, Mattias, & Edlund, Jens. 2010. Pauses, gaps and overlaps in conversations. *Journal of Phonetics*, **38**(4), 555–568.
- Heritage, John. 2013. *Garfinkel and ethnomethodology*. John Wiley & Sons.
- Herring, Susan C. 2007. A faceted classification scheme for computer-mediated discourse. *Language@Internet*, **4**(1).
- Holtgraves, Thomas. 1986. Language structure in social interaction : perceptions of direct and indirect speech acts and interactants who use them. *Journal of Personality and Social Psychology*, **51**(2), 305–313.
- Hopper, Paul J., & Traugott, Elizabeth Closs. 2003. *Grammaticalization*. Cambridge University Press.

- House, Juliane, & Kasper, Gabriele. 1981. Politeness markers in English and German. *Pages 157–187 of*: Coulmas, Florian (ed), *Volume 2 Conversational Routine : Explorations in Standardized Communication and Prepatterned speech*. Janua linguarum. Series Maior. De Gruyter Mouton.
- Huang, Li-Li. 2016. Interpersonal Harmony and Conflict for Chinese People : A Yin–Yang Perspective. *Frontiers in Psychology*, **7**(6). Publisher : Frontiers.
- Hutchby, Ian. 1992. Confrontation talk : aspects of ‘interruption’ in argument sequences on talk radio. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, **12**(3), 343–372. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Text & Talk.
- Hwang, Kwang-kuo. 1997. Guanxi and Mientze : conflict resolution in Chinese society. *International Communication Studies*, **8**(1), 17–38.
- Hwang, Kwang-Kuo. 2012. Chinese Models of Conflict Resolution. *Pages 327–367 of*: Hwang, Kwang-Kuo (ed), *Foundations of Chinese Psychology : Confucian Social Relations*. New York, NY : Springer.
- Hymes, Dell. 1984. *Vers la compétence de communication*. Langues et apprentissage des langues. Paris : Hatier Crédif.
- Ide, Sachiko. 1989. Formal forms and discernment : two neglected aspects of universals of linguistic politeness. *Multilingua*, **8**(2-3), 223–248. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Multilingua.
- Ishihara, Noriko, & Cohen, Andrew D. 2021. *Teaching and learning pragmatics : where language and culture meet*. 2 edn. Routledge.
- Jefferson, Gail. 1986. Notes on ‘latency’ in overlap onset. *Human Studies*, **9**(2/3), 153–183. Publisher : Springer.
- Jullien, François. 2003. *La propension des choses. Pour une histoire de l’efficacite en Chine*. Paris : Édition du Seuil.
- Kadar, Daniel, & Pan, Yuling. 2011. *Politeness in historical and contemporary Chinese*. 1 edn. Bloomsbury Publishing.
- Kakava, Christina. 2002. Opposition in modern greek discourse : cultural and contextual constraints. *Journal of Pragmatics*, **34**(10), 1537–1568.
- Kangasharju, Helena. 1996. Aligning as a team in multiparty conversation. *Journal of Pragmatics*, **26**(3), 291–319.
- Kangasharju, Helena. 2002. Alignment in disagreement : forming oppositional alliances in committee meetings. *Journal of Pragmatics*, **34**(10), 1447–1471.
- Kasper, Gabriele, & Dahl, Merete. 1991. Research methods in interlanguage pragmatics. *Studies in Second Language Acquisition*, **13**(2), 215–247. Publisher : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1980. *Le discours polémique*. Lyon, France : Presses universitaires de Lyon.

- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1992. *Les interactions verbales Tome II*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1994. *Les interactions verbales Tome III*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1996. *La conversation*. Mémo lettres, sciences sociales. Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2001. *Les actes de langage dans le discours : théorie et fonctionnement*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2016. Le désaccord, réaction « non préférée » ? Le cas des débats présidentiels. *Cahiers de praxématique*, Dec. Number : 67 Publisher : Presses universitaires de la Méditerranée.
- Kim, Donghoon, Pan, Yigang, & Park, Heung Soo. 1998. High-versus low-Context culture : a comparison of Chinese, Korean, and American cultures. *Psychology and Marketing*, **15**(6), 507–521.
- Kim, Jin-Moo. 2001 (1). *Accord et désaccord dans le débat radiophonique en français et en coréen*. Doctorat, Lyon 2.
- Kjellmer, Göran. 2009. Where do we backchannel ? : on the use of mm, mhm, uh huh and such like. *International Journal of Corpus Linguistics*, **14**(1), 81–112. Publisher : John Benjamins.
- Kotthoff, Helga. 1993. Disagreement and concession in disputes : on the context sensitivity of preference structures. *Language in Society*, **22**(2), 193–216. Publisher : Cambridge University Press.
- Kuo, Saihua. 1993. Formulaic opposition markers in Chinese conflict talk. *Pages 388–402 of : Alatis, James E. (ed), Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1992. Language, Communication and Social Meaning*. Washington, DC : Georgetown University Press. Place : Washington, DC Publisher : Georgetown University Press.
- Lakoff, Robin. 1973. *The Logic of Politeness : or, Minding Your P's and Q's*. vol. 9. Chicago Linguistic Society.
- Lakoff, Robin Tolmach. 1990. *Talking power : the politics of language in our lives*. Glasgow : HarperCollins.
- Leech, Geoffrey. 1983. *Principles of pragmatics*. Longman Linguistics Library. Routledge.
- Leech, Geoffrey. 2014. *The pragmatics of politeness*. Oxford University Press.
- Leung, Santoi. 2002. Conflict talk : a discourse analytical perspective. *TESOL & Applied Linguistics*, **2**(3), 1–13.
- Levinson, Stephen C. 1983. *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Levinson, Stephen C. 2000. *Presumptive meanings : the theory of generalized conversational implicature*. Language, speech, and communication. Cambridge, Mass. London : The MIT Press.

- Li, Qianyun, & Aleksandrova, Tatiana. 2022. Moyens de persuasion utilisés par les apprenants sinophones du FLE dans les lettres familières. *Cognition, représentation, langage*, **20**(1). Number : 20-1 Publisher : Université de Poitiers.
- Li, Shanpeng, & Gu, Wentao. 2021 (Jan.). Prosodic Profiles of the Mandarin Speech Conveying Ironic Compliment. *Pages 1–5 of : 2021 12th International Symposium on Chinese Spoken Language Processing (ISCSLP)*.
- Li, Xiaoting(李晓婷). 2023. 汉语会话中的多模态、互动及话轮转换[Multimodality, Interaction and Turn-taking in Mandarin Conversation]. 《汉语口语语法研究丛书》. 中国社会科学出版社[China Social Sciences Press].
- Liang, Jingmei(梁敬美). 2002. “这-”、“那-”的语用与话语功能研究[Étude discursive et pragmatique de "Zhe- et "Na-"]. Doctorat, 中国社会科学院研究生院[Graduate School of Chinese Academy of Social Sciences].
- Lin, Heng (林恒). 2022. 汉语“你知道”类话语标记研究[A study of the variants of the discourse marker "Ni zhidao" in Chinese]. M.Phil. thesis, 广西大学[University of Guangxi].
- Liu, Hong (刘虹). 2004. 会话结构分析[Analysis of conversational structure]. 北京大学出版社[Peking University Press].
- Liu, Liyan (刘丽艳). 2011. 汉语话语标记研究[Étude des marqueurs discursifs en chinois]. 北京语言大学出版社[Beijing Language and Culture University Press].
- Locher, Miriam A. 2010. *Power and politeness in action : disagreements in oral communication*. De Gruyter Mouton. Publication Title : Power and Politeness in Action.
- Locher, Miriam A., & Watts, Richard James. 2005. Politeness theory and relational work. *Journal of Politeness Research*, **1**(1), 9–33. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Lu, Ping (陆萍), Li, Zhiyuan (李知沅), & Tao, Hongyin (陶红印). 2014. 现代汉语口语中特殊话语语音成分的转写研究[Étude sur la transcription des composants spéciaux des sons de la parole dans la langue chinoise moderne parlée]. *语言科学[Science du langage]*, **13**(02), 113–130.
- Lu, Shuxiang (吕叔湘). 1999. 现代汉语八百词 (增订本) [Huit cents mots en chinois moderne (édition mise à jour)]. 24th edition edn. 商务印书馆[Presse commerciale].
- Luscher, Jean-Marc, Roos, Eva, & Rubattel, Christian. 1995. Prises de parole et interventions dans l'organisation de la conversation. *Pages 57–78 of : Cahiers de linguistique française*, vol. 17.
- Løevenbruck, Héléne, Jannet, Mohamed Ameer Ben, D'Imperio, Mariapaola, Spini, Mathilde, & Champagne-Lavau, Maud. 2013. Prosodic cues of sarcastic speech in French : slower, higher, wider. *Pages 3537–3541 of : Interspeech 2013*. ISCA.
- Ma, Zhenzhong. 2007. Chinese Conflict Management Styles and Negotiation BehavioursAn Empirical Test. *International Journal of Cross Cultural Management*, **7**(4), 101–119.

- Mao, LuMing Robert. 1994. Beyond politeness theory : 'Face' revisited and renewed. *Journal of Pragmatics*, **21**(5), 451–486.
- Maynard, Douglas W. 1985. How children start arguments. *Language in Society*, **14**(1), 1–29. Publisher : Cambridge University Press.
- McCarthy, Michael. 2003. Talking back : "small" interactional response tokens in everyday conversation. *Research on Language and Social Interaction*, **36**(1), 33–63.
- McEnery, Tony, & Hardie, Andrew. 2011. *Corpus linguistics : method, theory and practice*. Cambridge University Press.
- McEnery, Tony, & Xiao, Richard. 2013. What Corpora Can Offer in Language Teaching and Learning. *Pages 364–380 of : Handbook of Research in Second Language Teaching and Learning*. Routledge.
- Mellet, Sylvie. 2002. Corpus et recherches linguistiques. *Corpus*, Nov.
- Miao, Jun. 2012. *Approches textométriques de la notion de style du traducteur : Analyses d'un corpus parallèle Français-Chinois : Jean-Christophe de Romain Rolland et ses trois traductions chinoises*. Doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle, Paris, France.
- Mills, Sara. 2003. *Gender and Politeness*. Cambridge University Press.
- Milroy, Lesley, & Gordon, Matthew. 2008. *Sociolinguistics : method and interpretation*. John Wiley & Sons.
- Minsky, Marvin. 1974. A framework for representing knowledge. *Pages 1–26 of : Metzger, Dieter (ed), Frame Conceptions and Text Understanding*. Research in Text Theory, vol. 5. De Gruyter.
- Moeschler, Jacques. 1982. *Dire et contredire : pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation*. Peter Lang.
- Moeschler, Jacques. 2018. L'implicite et l'interface sémantique-pragmatique : où passe la frontière ? *Cognition, représentation, langage*, 8.
- Moeschler, Jacques, & Reboul, Anne. 1994. *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Seuil.
- Mondada, Lorenza. 2017. Nouveaux défis pour l'analyse conversationnelle : l'organisation située et systématique de l'interaction sociale. *Langage et société*, **160-161**(2-3), 181–197. Place : Paris Publisher : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Morgenstern, Aliyah, & Parisse, Christophe. 2007. Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans. *Corpus*, Dec., 55–78. Number : 6 Publisher : Bases, corpus et langage - UMR 6039.
- Morris, Charles William. 1938. *Foundations of the unity of science*. International Encyclopedia of Unified Science, vol. 1. Chicago : University of Chicago Press.

- Muller Mirza, Nathalie. 2015. Can we learn through disagreements ? : A sociocultural perspective on argumentative interactions in a pedagogical setting in higher education. *Inovacije u nastavi - časopis za savremenu nastavu*, **28**(3), 145–166.
- Muntigl, Peter, & Turnbull, William. 1998. Conversational structure and facework in arguing. *Journal of Pragmatics*, **29**(3), 225–256.
- Murata, Kumiko. 1994. Intrusive or co-operative ? A cross-cultural study of interruption. *Journal of Pragmatics*, **21**(4), 385–400.
- Márquez Reiter, Rosina. 2002. A contrastive study of conventional indirectness in Spanish : Evidence from Peninsular and Uruguayan Spanish. *Pragmatics. Quarterly Publication of the International Pragmatics Association*, 135–151.
- Nguyen, Hanh thi. 2011. Boundary and alignment in multiparty conflict talk. *Journal of Pragmatics*, **43**(6), 1755–1771.
- Niu, Xianling(牛宪玲). 2008. 现代汉语否定应答语研究[*Modern Chinese study on the negative response*]. M.Phil. thesis, 延边大学[University of Yanbian].
- Ogiermann, Eva. 2009. Politeness and in-directness across cultures : a comparison of English, German, Polish and Russian requests. *Journal of Politeness Research*, **5**(2), 189–216. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Oloff, Florence. 2009. *Contribution à l'étude systématique de l'organisation des tours de parole : les chevauchements en français et en allemand*. Doctorat, Universität Mannheim. Place : Mannheim Publisher : Universität Mannheim.
- Parisse, Christophe, & Morgenstern, Aliyah. 2010. Transcrire et analyser les corpus d'interactions adulte-enfant. *Pages 201–222 of : Acquisition du langage et interaction*. Paris : L'Harmattan. Publisher : L'Harmattan.
- Pearson, Eloise. 1986. Agreement/Disagreement : an example of results of discourse analysis applied to the oral English classroom. *International Journal of Applied Linguistics*, 47–61. Publisher : Katholieke Universiteit Leuven Section : ITL International Journal of Applied Linguistics.
- Pekarek Doehler, Simona. 2016. More than an epistemic hedge : French je sais pas 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, **106**(12), 148–162.
- Pomerantz, Anita. 1985. Agreeing and disagreeing with assessments : Some features of preferred/dispreferred turn shaped. *Pages 57–101 of : Atkinson, J. Maxwell, Heritage, John, Ekman, Paul, & Scherer, Klaus R. (eds), Structures of Social Action*. Studies in Emotion and Social Interaction. Cambridge University Press.
- Pu, Zhihong. 2003. *Politesse en situation de communication sino-française : malentendu et compréhension*. Paris : L'Harmattan.

- Quan, Lihong(权立宏). 2017. 小型汉语口语语料库建设探讨[Étude sur la construction d'un petit corpus oral chinois]. 广东外语外贸大学学报[*Revue de l'Université des Études Étrangères du Guangdong*], **28**(04), 69–74.
- Radulović, Milica, & Jovanović, Vladimir Ž. 2020. The pragmeme of disagreement and its allopracts in English and Serbian political interview discourse :. *Pragmatics*, **30**(4), 586–613. Publisher : International Pragmatics Association (IPrA).
- Rahim, M. Afzalur. 1986. *Managing Conflict in Organizations*. New York : Praeger.
- Rathmayr, Renate. 1996. Sprachliche Höflichkeit : am Beispiel expliziter und impliziter Höflichkeit im Russischen. *Slavistische Linguistik*, **342**, 362–391. Source : OIBiSlav.
- Rees-Miller, Janie. 2000. Power, severity, and context in disagreement. *Journal of Pragmatics*, **32**(8), 1087–1111.
- Riou, Lucie. 2013 (8). *Le désaccord et la critique entre amis : stratégies d'adoucissement dans le discours pré-conflituel*. Ph.D. thesis, Universtiy of Exeter.
- Romero, Claudia Ximena Gutierrez. 2019. Place et rôles de l'enseignant d'après le CECRL et le PEPELF. *Revue TDFLE*, **1**(1). Publisher : numerev.
- Roulet, Eddy, Auchlin, Antoine, Moeschler, Jacques, Rubattel, Christian, & Schelling, Marianne. 1987. *L'articulation du discours en français contemporain*. 2 edn. Sciences pour la communication, vol. 11. Paris : P. Lang.
- Sacks, Harvey. 1973. On the preferences for agreement and contiguity in sequences in conversation.
- Sacks, Harvey. 1985. Notes on methodology. *Pages 21–27 of* : Atkinson, J. Maxwell (ed), *Structures of Social Action*. Studies in Emotion and Social Interaction. Cambridge : Cambridge University Press.
- Sacks, Harvey, Schegloff, Emanuel A., & Jefferson, Gail. 1974. A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, **50**(4), 696–735. Publisher : Linguistic Society of America.
- Sacks, Harvey, Schegloff, Emanuel A., & Jefferson, Gail. 1978. A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation. *Pages 7–55 of* : Scheibman, Joanne (ed), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*. Academic Press.
- Saillard, Claire. 2014. From demonstrative to definite and beyond : the case of nage 那个 in spoken Taiwan Mandarin. *Faits de Langue*, **43**, 41–60.
- Schank, Roger C., & Abelson, Robert P. 1977. *Scripts, plans, goals and understanding : An inquiry into human knowledge structures*. Scripts, plans, goals and understanding : An inquiry into human knowledge structures. Oxford, England : Lawrence Erlbaum. Pages : 248.
- Schegloff, Emanuel A. 1982. Discourse as an interactional achievement : some uses of "uh huh" and other things that come between sentences. *Pages 71–93 of* : Tannen, Deborah (ed), *Analyzing*

- discourse : Text and talk*. Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics 1981. Georgetown University Press.
- Schegloff, Emanuel A. 1987. Analyzing single episodes of interaction : an exercise in conversation analysis. *Social Psychology Quarterly*, **50**(2), 101.
- Schegloff, Emanuel A. 1988. On an actual virtual servo-mechanism for guessing bad news : a single case conjecture. *Social Problems*, **35**(4), 442–457. Publisher : [Oxford University Press, Society for the Study of Social Problems].
- Schegloff, Emanuel A. 2000. Overlapping talk and the organization of turn-taking for conversation. *Language in Society*, **29**(1), 1–63. Publisher : Cambridge University Press.
- Schegloff, Emanuel A. 2001. Accounts of conduct in interaction : interruption, overlap, and turn-taking. *Pages 287–321 of : Turner, Jonathan H. (ed), Handbook of Sociological Theory*. Handbooks of Sociology and Social Research. Boston : Springer US.
- Schegloff, Emanuel A. 2007. *Sequence organization in interaction [volume 1] : a primer in conversation analysis*. Cambridge New York (N.Y.) Melbourne : Cambridge University Press.
- Schegloff, Emanuel A., & Sacks, Harvey. 1973. Opening up closings. *Semiotica*, **8**(4), 289–327. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Semiotica.
- Scheibman, Joanne. 2000. I dunno : a usage-based account of the phonological reduction of don't in American English conversation. *Journal of Pragmatics*, **32**(1), 105–124.
- Schiffrin, Deborah. 1984. Jewish argument as sociability. *Language in Society*, **13**(3), 311–335. Publisher : Cambridge University Press.
- Schiffrin, Deborah. 1987. *Discourse markers*. Cambridge University Press.
- Schmale, Günter. 2008. Conceptions populaires de la conversation. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, Dec., 58–80. Number : 139-140 Publisher : Association CRESEF.
- Schmied, Josef, & Schäffler, Hildegard. 1996. Approaching translationese through parallel and translation corpora. *Pages 41–56 of : Synchronic Corpus Linguistics*. Amsterdam&Atlanta : Rodopi.
- Schutz, Alfred. 1966. Some structures of the Life-World. *In : Collected Papers III*. Phaenomenologica, vol. 22. Springer.
- Scollon, Ronald, & Scollon, Suzanne B. K. 1981. *Narrative, literacy and face in interethnic communication*. Bloomsbury Academic.
- Scott, Suzanne. 2002. Linguistic feature variation within disagreements : an empirical investigation. *Text*, **22**(2), 301–328.
- Searle, John R. 1976. A classification of illocutionary acts. *Language in Society*, **5**(1), 1–23. Publisher : Cambridge University Press CUP.

- Searle, John R. 1982. *Sens et expression : études de théorie des actes de langage*. Le sens commun. Paris : les Éditions de Minuit.
- Selting, Margret. 2000. The construction of units in conversational talk. *Language in Society*, **29**(4), 477–517. Publisher : Cambridge University Press.
- Shan, Yi (单谊). 2014. 汉语话语标记语“你知道”的语用分析[ A pragmatic analysis of "ni zhidao" as a discourse marker in Chinese spontaneous speech]. 浙江外国语学院学报[*Journal of Zhejiang International studies University*], 63–70.
- Sheldon, Deborah. 1990. Pickle fights : gendered talk in preschool disputes. *Discourse Processes*, **13**(1), 5–31. ERIC Number : EJ412980.
- Shum, Winnie, & Lee, Cynthia. 2013. (Im)politeness and disagreement in two Hong Kong Internet discussion forums. *Journal of Pragmatics*, **50**(1), 52–83.
- Sifianou, Maria. 1999. *Politeness phenomena in England and Greece : A cross-cultural perspective Maria Sifianou*. New York : Oxford University Press.
- Sifianou, Maria. 2012. Disagreements, face and politeness. *Journal of Pragmatics*, **44**(12), 1554–1564.
- Soler, Eva Alcón, Jordà, Pilar Safont, & Flor, Alicia. 2005. Towards a typology of modifiers for the speech act of requesting : a socio-pragmatic approach. *RAEL : revista electrònica de lingüística aplicada*, **4**(1), 1–35.
- Somolinos, Amalia Rodríguez. 2011. Présentation : Les marqueurs du discours – approches contrastives. *Langages*, **184**(4), 3–12. Bibliographie\_available : 1 Cairndomain : www.cairn.info Cite Par\_available : 1 Publisher : Armand Colin.
- Sornig, Karl. 1977. Disagreement and contradiction as communicative acts. *Journal of Pragmatics*, **1**(4), 347–373.
- Spencer-Oatey, Helen. 2004a. *Culturally speaking : managing rapport through talk across cultures*. A&C Black.
- Spencer-Oatey, Helen. 2004b. Rapport management : a framework for analysis. *Pages 11–46 of : Culturally Speaking : Managing Rapport Through Talk across Cultures*. London ; New York : Continuum.
- Spencer-Oatey, Helen. 2005. (im)politeness, face and perceptions of rapport : unpacking their bases and interrelationships. *Journal of Politeness Research*, **1**(1), 95–119. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Stadler, Stefanie Alexa. 2006. *Multimodal (im)politeness : the verbal, prosodic and non-verbal realization of disagreement in German and New Zealand English*. Doctorat, University of Auckland.
- Stadler, Stefanie Alexa. 2011. Coding speech acts for their degree of explicitness. *Journal of Pragmatics*, **43**(1), 36–50.

- Stubbe, Maria. 1998. Are you listening? Cultural influences on the use of supportive verbal feedback in conversation. *Journal of Pragmatics*, **29**(3), 257–289.
- Sun, Hua(孙华). 2010. 现代汉语同意、反对表达方式研究[*Étude d'expression d'accord et de désaccord dans le mandarin moderne*]. Doctorat, 中央民族大学[Minzu University of China].
- Takahashi, Tomoko, & Beebe, Leslie M. 1987. The development of pragmatic competence by Japanese learners of English. *JALT journal*, **8**, 131–155.
- Tao, Hongyin (陶红印). 2003. 从语音、语法和话语特征看“知道”格式在谈话中的演化[*Évolution du verbe "savoir" dans la conversation à partir de caractéristiques phonologiques, grammaticales et discursives*]. *中国语文*[*Langue Chinoise*], 291–302+383.
- Terkourafi, Marina. 1999. Frames for politeness : A case study. *Pragmatics*, **9**(1), 97–117. Publisher : International Pragmatics Association (IPrA).
- Terkourafi, Marina. 2001. *Politeness in Cypriot Greek : a frame-based approach*. Doctorat, University of Cambridge.
- Terkourafi, Marina. 2002. Politeness and formulaicity : Evidence from Cypriot Greek. *Journal of Greek Linguistics*, **3**(1), 179–201. Publisher : Brill.
- Terkourafi, Marina. 2003. Generalised and particularised implicatures of linguistic politeness. *Pages 149–164 of : Kühnlein, Peter, Rieser, Hannes, & Zeevat, Henk (eds), Perspectives on Dialogue in the New Millennium*. Pragmatics & Beyond New Series. John Benjamins Publishing Company.
- Terkourafi, Marina. 2005. Beyond the micro-level in politeness research. *Journal of Politeness Research*, **1**(2), 237–262. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Journal of Politeness Research.
- Terkourafi, Marina. 2008. Toward a universal notion of face for a universal notion of cooperation. *Pages 313–344 of : Explorations in Pragmatics*. De Gruyter Mouton.
- Terkourafi, Marina. 2009. On de-limiting context. *Pages 17–42 of : Bergs, Alexander, & Diewald, Gabriele (eds), Contexts and Constructions*. Constructional Approaches to Language. John Benjamins Publishing Company.
- Terkourafi, Marina. 2011. The puzzle of indirect speech. *Journal of Pragmatics*, **43**(11), 2861–2865.
- Terkourafi, Marina. 2015. Conventionalization : a new agenda for im/politeness research. *Journal of pragmatics*, **86**(9), 11–18. Publisher : Elsevier B.V.
- Testa, Renata. 1988. Interruptive strategies in English and Italian conversation : smooth versus contrastive linguistic preferences. *Multilingua*, **7**(3), 285–312. Publisher : De Gruyter Mouton Section : Multilingua.
- Thomas, Jenny A. 1995. *Meaning in interaction : an introduction to pragmatics*. London : Routledge.

- Thomas, Kenneth W. 1976. Conflict and conflict management. *Page 1740 of* : Dunnette, Marvin D. (ed), *Handbook of industrial and organizational psychology*. Chicago : Rand McNally.
- Thyrion, Francine. 2011. Lorsque la langue devient culture. La tradition française de l'argumentation scolaire : implications pour la didactique de l'écrit en FLE. *Pages 97–111 of* : *Les voies du discours : Recherches en sciences du langage et en didactique du français*. CRIPEDIS - Pratiques enseignantes. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain. Code : Les voies du discours : Recherches en sciences du langage et en didactique du français.
- Ting-Toomey, Stella. 2005. *The Matrix of Face : An Updated Face-Negotiation Theory - Diplo Resource*. Theorizing about intercultural communication. Thousand Oaks, CA : SAGE.
- Ting-Toomey, Stella, & Kurogi, Atsuko. 1998. Facework competence in intercultural conflict : an updated face-negotiation theory. *International Journal of Intercultural Relations*, **22**(2), 187–225.
- Ting-Toomey, Stella, & Oetzel, John. 2001. *Managing Intercultural Conflict Effectively*.
- Toda, Martine. 2009. *Étude articulatoire et acoustique des fricatives sibilantes*. Doctorat, Université de Paris III.
- Tottie, Gunnel. 1991. Conversational style in British and American English : the case of backchannels. *Pages 254–271 of* : *English corpus linguistics*. London : Longman.
- Traugott, Elizabeth Closs. 1996. Grammaticalisation and lexicalization. *Pages 181–187 of* : *Concise Encyclopedia of Syntactic Theories*. Oxford : Pergamon.
- Traverso, Véronique. 2002. Transcription et traduction des interactions en langue étrangère. *Cahiers de praxématique*, 1, 77–99. Publisher : Presses universitaires de la Méditerranée.
- Truong, Khiet P. 2013. Classification of cooperative and competitive overlaps in speech using cues from the context, overlapper, and overlapped. ISCA.
- Tsui, Amy B. M. 1991. The pragmatic functions of I don't know. *Text - Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, **11**(4), 607–622. Publisher : Walter de Gruyter, Berlin / New York Section : Text & Talk.
- Ulijn, Jan M., & Li, Xiangling. 1995. Is interrupting impolite ? Some temporal aspects of turn-taking in Chinese-Western and other intercultural business encounters. *Text & Talk*, **15**(4), 589–628. Publisher : De Gruyter Mouton.
- Van Der Bom, Isabelle, & Mills, Sara. 2015. A discursive approach to the analysis of politeness data. *Journal of Politeness Research*, **11**(2), 179–206.
- Van Eemeren, Frans H., Henkemans, A. Francisca Sn, & Grootendorst, Rob. 2002. *Argumentation : analysis, evaluation, presentation*. Mahwah : Lawrence Erlbaum Associates. OCLC : 919848134.
- Vincent, Diane, & Sankoff, David. 1992. Punctors : a pragmatic variable. *Language Variation and Change*, **4**(2), 205–16.

- Vuchinich, Samuel. 1986. On attenuation in verbal family conflict. *Social Psychology Quarterly*, **49**(4), 281–293. Publisher : [Sage Publications, Inc., American Sociological Association].
- Vuchinich, Samuel. 1990. The sequential organization of closing in verbal family conflict. *Pages 118–138 of* : Grimshaw, Allen D. (ed), *Conflict Talk : Sociolinguistic Investigations of Arguments in Conversations*. Cambridge University Press.
- Waldron, Vincent R., & Applegate, James L. 1994. Interpersonal Construct Differentiation and Conversational Planning : An Examination of Two Cognitive Accounts for the Production of Competent Verbal Disagreement Tactics. *Human Communication Research*, **21**(1), 3–35. Place : Oxford, UK Publisher : Blackwell Publishing Ltd.
- Walker, Michael B., & Trimboli, Carmelina. 1982. Smooth transitions in conversational interactions. *The Journal of Social Psychology*, **117**(2), 305–306.
- Walkinshaw, Ian. 2007. Power and disagreement : insights into japanese learners of English. *RELC Journal*, **38**(3), 278–301.
- Wang, Xiaoman (王小曼). 2014. 论“不知”的功能分布及其历史演变-兼论汉语功能句型研究[Theory of the distribution and historical evolution of the function of“buzhi” : a review of Chinese functional sentence patterns]. 语言研究集刊[*Journal of Language Research Compilation*], 103–117+328–329.
- Watts, Richard James. 2003. *Politeness*. Key topics in sociolinguistics. New York : Cambridge University Press.
- Watts, Richard James. 2019. Linguistic politeness and politic verbal behaviour : Reconsidering claims for universality. *Pages 43–70 of* : 2. *Linguistic politeness and politic verbal behaviour : Reconsidering claims for universality*. De Gruyter Mouton.
- Watts, Richard James, Ide, Sachiko, & Ehlich, Konrad. 2005. *Politeness in language : studies in its history, theory, and practice*. 2nd revised and expanded edition edn. New York : De Gruyter Mouton.
- Weizman, E. 1989. *Requestive hints*. Vol. 7195. Norwood, NJ, Ablex.
- Wells, Bill, & Macfarlane, Sarah. 1998. Prosody as an Interactional Resource : Turn-projection and Overlap. *Language and Speech*, **41**(3-4), 265–294. Publisher : SAGE Publications Ltd.
- Wennerstrom, Ann. 2003. Making contrasts in English. *In* : *Teaching Pragmatics*. Washington, DC : United States Department of State.
- Wilson, Deirdre, & Sperber, Dan. 1981. On Grice's Theory of Conversation. *Pages 155–178 of* : Werth, Paul (ed), *Conversation and Discourse : Structure and Interpretation*, edition 1 edn. Routledge Revivals. Routledge.
- Wolfson, Nessa. 1989. The social dynamics of native and nonnative variation in complimenting behavior. *Pages 219–236 of* : Eisenstein, Miriam R. (ed), *The Dynamic Interlanguage : Empirical*

- Studies in Second Language Variation*. Topics in Language and Linguistics. Boston : Springer US.
- Wood, Linda A., & Kroger, Rolf O. 1994. The analysis of face work in discourse : review and proposal. *Journal of Language and Social Psychology*, **13**(3), 248–277. Publisher : SAGE Publications Inc.
- Wu, Nianlin (吴念). 2009. 中美大学生拒绝言语行为策略研究[*study on strategies of refusal speech act used by Chinese and American students*]. M.Phil. thesis, 西华大学[Xihua University].
- Xing, Luwei. 2022. *Les attitudes et les comportements des Chinois et des Français face à l'incertitude dans le travail : une approche interculturelle*. Le Manuscrit.
- Xu, Fen(徐芬). 2020. “你知道”类话语标记研究[*A study of "Ni zhidao" discourse markers*]. 硕士论文[Master], 福建师范大学[Fujian Normal University].
- Xu, Lingling. 2017. Disagreement studies reviewed and my coy disagreements. *Studies in English Language Teaching*, **5**(12), 679.
- Xu, Xingyan (徐行言). 2004. 中西文化比较[*Comparaison de la culture chinoise et la culture occidentale*]. Beijing : 北京大学出版社[Peking University Press].
- Yang, Li-chiung. 2001. Visualizing spoken discourse : prosodic form and discourse functions of interruptions. In : *Proceedings of the Second SIGdial Workshop on Discourse and Dialogue*.
- Yang, Yike. 2021. Disagreement strategies on Chinese forums : comparing data from Hong Kong and mainland China. *SAGE Open*, **11**(7), 215824402110368.
- Yeh, Kuang-Hui, & Bedford, Olwen. 2004. Filial belief and parent-child conflict. *International journal of psychology : Journal internationale de psychologie*, **39**(4), 132–44.
- Yin, Shulin(殷树林), & Yin, Lulu(殷璐璐). 2017. 从真实会话语料看“知道”的用法——兼与陶红印先生商榷[*the usage of "zhidao" in real conversations : a discussion with mr. tao hongyin*]. 湖南科技大学学报(社会科学版)[*Journal de l'Université des sciences et technologies de Hunan (version sciences sociales)*], **20**(06), 136–147.
- Yngve, Victor H. 1970. On getting a word in edgewise. *Pages 567–577 of : CLS-70*. University of Chicago.
- Yuan, Longzhen (袁陇珍), & Wang, Xiaolong (王小龙). 2011. 汉语不赞同言语行为的调节策略[*Modification on speech act of disagreement in Chinese*]. 兰州石化职业技术学院学报[*Journal of Lanzhou Petrochemical College of Technology*], **11**(1), 78–80.
- Zeng, Pin (曾萍). 2000. 直接与间接的文化取向[*orientation culturelle de la directivité et l'indirectivité*]. 外语教学[*Foreign Language Education*], 29–33.
- Zhang, Congyan (张聪燕). 2008. 话语标记语“你知道吗”[*The discours marker "do you know"*]. 哈尔滨学院学报[*Journal of Harbin University*], 85–88.

- Zheng, Lihua (郑立华). 2001. La face des Chinois et la modernisation [中国人的面子和谦虚]. *Pages 36–46 of: 企业与传播[Entreprise et communication]*, 1 edn. HongKong : 开益出版社[Maison d'Édition Quaille].
- Zhou, Ziqi, Al-Tamimi, Jalal, & Yoo, Hiyon. 2024 (07). Une comparaison de l'intonation ironique en français et en mandarin. *Pages 209–218 of: 35èmes Journées d'Études sur la Parole (JEP 2024) 31ème Conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN 2024) 26ème Rencontre des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL 2024)*.
- Zhu, Weihua. 2019. *Interaction in Mandarin Chinese and English as a Multilingua Franca : Context, Practice, and Perception*. Routledge.
- Zhu, Weihua, & Boxer, Diana. 2013. Strong disagreement in Mandarin and ELFP : Aggressive or politic? *Journal of Language Aggression and Conflict*, **1**(2), 194–224. Publisher : John Benjamins.
- Zhu, Weihua, & Boxer, Diana. 2021. Turn-taking and disagreement : a comparison of american English and mandarin Chinese. *Contrastive Pragmatics*, **1**, 1–31.
- Zimmerman, Don H., & West, Candace. 1975. Sex roles, interruptions and silences in conversation. *Pages 105–129 of: Thorned, Barrie, & Henley, Nancy (eds), Language and Sex : Difference and Dominance*. Rowley, Mass. : Newbury House.
- Zufferey, Sandrine. 2020. *Introduction à la linguistique de corpus*. Collection sciences cognitives. London : ISTE Editions Ltd.
- Zufferey, Sandrine, & Moeschler, Jacques. 2021. *Initiation à la linguistique française*. Paris : Armand Colin.
- Çapar, Meral. 2019. How do Turkish EFL learners say 'no' ? *International Journal of Language Academy*, **2**(4), 262–282. Number : 4.
- Čermáková, Anna, Jantunen, Jarmo, Jauhiainen, Tommi, Kirk, John, Křen, Michal, Kupietz, Marc, & Dhonnchadha, Elaine Uí. 2021. The International Comparable Corpus : Challenges in building multilingual spoken and written comparable corpora. *Research in Corpus Linguistics*, **9**(1), 89–103.

# **Annexe**



# Boîte à outils pour la constitution du corpus

## A Autorisation d'enregistrement

Version en français

### AUTORISATION D'ENREGISTREMENT

Nous vous proposons de participer à une recherche sur l'« Apprentissage du français parlé par des apprenants chinois de niveau B1-B2 : étude contrastive du désaccord dans des interactions verbales en situation d'échanges quotidiens ». Elle a pour objectif d'analyser les schémas de désaccord dans des interactions et de repérer les caractéristiques langagières, interculturelles et syntaxiques véhiculées entre les deux langues pour l'enseignement du FLE aux apprenants chinois de niveau B1-B2.

Ce projet s'appuie sur des enregistrements de conversations authentiques entre Chinois dans un but scientifique. Les résultats de ces recherches (enregistrements, transcriptions, traitement informatique et analyse linguistique des données) seront utilisés pour l'établissement de la thèse et peuvent être publiés dans des ouvrages scientifiques ou sur un site internet regroupant un certain nombre de données orales ou faire l'objet de communication dans des colloques. Dans tous les cas, les informations sur les personnes seront exploitées de façon anonyme et vous pourrez y avoir accès si vous en faites la demande. Votre consentement ne décharge pas les enquêteurs de leur responsabilité. Vous conservez tous vos droits garantis par la loi<sup>100</sup>. Si vous acceptez de participer à cette recherche, veuillez signer le document suivant.

Je soussigné(e) :

Nom et prénom :

Adresse :

Autorise :

- \* son édition à des fins scientifiques ;
- \* sa diffusion et sa représentation.

à :

le :

Signature

---

100. Conformément au règlement général sur la protection des données et à la loi No 78-17 du 6 janvier 1978 relative à l'informatique aux fichiers et aux libertés, vous disposez d'un droit d'opposition, de communication, de rectification des données inexactes ou incomplètes, d'effacement des informations déjà collectées, de limitation du traitement et de portabilité des données vous concernant.

Version en chinois

### 录音参与同意书

尊敬的参与者，

我们是里尔大学人文学院STL实验室的研究团队，目前正在进行一个名为《中国法语B1-B2水平的学习者的教学：中法口语日常对话语料库中的意见相左情况的分析》的科研项目。该项目旨在通过收集中文口语样本，并将其与法语口语素材进行对比分析，从而研发出一套更适合中国法语学习者的教学方法。

为了本项目的研究目的，我们希望收录您的口语样本。这些样本将用于以下非商业目的：

- ★ 本次科研项目的数据分析；
- ★ 相关科研成果的发表，包括科研专刊和学术会议；
- ★ 语料库的建设和发表，以供教育和科研使用。

保护措施：

- ★ 您的所有个人信息将在使用前进行匿名处理，确保您的隐私权益不受侵犯。
- ★ 录音和其他任何形式的数据处理均符合相关数据保护法规和本研究所在机构的伦理审查标准。

权利声明：

- ★ 您对您的录音内容保留所有相关的知识产权权益。
- ★ 您有权随时撤回您的录音，并停止其在未来研究中的使用。
- ★ 您可以通过书面申请直接访问与您相关的资料和衍生作品<sup>101</sup>。

参与确认：

- ★ 我确认我已阅读并理解上述信息，我同意自愿参与本研究。
- ★ 我了解我随时可以撤销我的同意，且不会因此受到任何不利影响。

姓名：

地址：

日期：

签字：

---

101. 申请资料访问的地址如下：Emmanuelle Canut, STL, Université de Lille, B.P. 60149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

## B Fiche de métadonnées

### Fiche de métadonnée (个人基本信息)

1. Nom Prénom (姓名) :
2. Age (年龄) :
3. Sexe (性别) :
  - \* Masculin (男)
  - \* Féminin (女)
4. Niveau d'étude : (学习等级)
  - \* Bac (高中)
  - \* Licence (本科)
  - \* Master (硕士)
  - \* Doctorant (博士)
  - \* Autre (其他)
5. Spécialité de la formation : (学习专业)
  
6. Profession(s) actuelle(s)/ exercée(s) : (从事过的职业)
  
7. Depuis combien de temps étudiez-vous le français ? Quel est votre niveau ? (学习法语时间和水平)
  
8. Parlez-vous de la même manière avec vos amis qu'avec vos supérieurs/professeurs ? (你会和朋友一样和上司/老师交流吗？)
  - \* Oui
  - \* Non

Précisez votre réponse et donnez vos raisons : (请详细解释您的回答及理由)
  
9. Exprimez-vous votre avis lorsque vous n'êtes pas d'accord avec quelqu'un ? (当您对某人的看法不一致时，您会表达出来吗？)
  - \* Oui
  - \* Non
10. Dans quelles situations exprimez-vous votre désaccord ? Avec qui ? (您何时表达您的不同意见？与谁？)

## **C Introduction du projet pendant l'expérimentation**

Version en français :

Je vous remercie de partager ce moment avec moi, l'expérience va durer une vingtaine de minutes. Cette recherche a pour objectif d'analyser les caractéristiques culturelles, linguistiques et interactionnelles de corpus oraux de chinois et de français pour l'enseignement du français aux apprenants chinois de B1-B2. Pour la réaliser, la première démarche est de recueillir les conversations entre Chinois et entre Français dans des situations quotidiennes. Vous allez être invités à faire un dialogue dans trois situations de communication. Le dialogue sera enregistré pour ma recherche scientifique. Vous allez vous exprimer de la manière naturelle et libre comme dans la vie quotidienne.

Version en chinois :

非常感谢你们能够来参加我的科研项目。我的研究目的是分析汉语和法语口语对话中的文化，语言和互动等特点，并用于B1-B2中国学习者的法语教学以及法国学习者的中文教学。为了实现这个目标，第一步便是收集中文和法文使用者在日常情况下的对话。你们将被要求在三种我设计好的场景中进行对话。对话将被记录下来用于我的科研。你们可以用自己觉得舒服的方式自由在场景下表达自己，就像在你们日常交流中一样。

## **D Informations des films**

Tableau 64 – Liste des films avec thème et questions associées

Titre du film	Thème du film	Question fermée liée au film	Site
<b>Liste des films A</b>			
La La Land 《爱乐之城》	Amour, rêve, réalité	L'amour peut-il être écrasé par la réalité? 爱情会被现实打败吗?	(Version en français) <a href="https://www.bilibili.com/video/av11403467/">https://www.bilibili.com/video/av11403467/</a>
Your Children are not your children 《你的孩子不是你的孩子》	Éducation, relation parents-enfants	L'adage "qui aime bien, châtie bien" est-il vrai ou faux? 爱之深, 责之切, 你觉得对还是不对?	(Version en chinois avec le sous-titre français) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=hz6dGEUek_U">https://www.youtube.com/watch?v=hz6dGEUek_U</a>
Unbelievable 《难以置信》	Société, criminalité	S'il vous arrivait quelque chose d'incroyable, les personnes qui ont le plus confiance en vous vous croiraient-elles? 如果事实不可置信, 即使是我们最相信的人也不会相信我们?	(Version en anglais) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=8DS4pt8Pms">https://www.youtube.com/watch?v=8DS4pt8Pms</a>
Split 《分裂》	Criminalité, maladie mentale	Si un psychopathe dangereux devait être intégré à la société pour guérir, seriez-vous prêt à l'accueillir? 一个危险的精神病患者必须融入社会才能被治愈, 你会选择让他融入社会吗?	(Version en anglais avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=rb7tBaT-tik">https://www.youtube.com/watch?v=rb7tBaT-tik</a>
The invention of lying 《谎言的世界》	Mensonge, société	Le mensonge est-il inacceptable au bien parfois nécessaire? 你认为谎言是无法忍受的, 还是有必要的?	(Version en français avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=xyVLLVv-XFEQ">https://www.youtube.com/watch?v=xyVLLVv-XFEQ</a>
Happiness 《幸福》	Relation bonheur	Le bonheur peut-il s'acheter/se vendre? 幸福能够贩卖吗?	(Version unique) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=e9dZQeIULDK">https://www.youtube.com/watch?v=e9dZQeIULDK</a>
<b>Liste des films B</b>			
Detachment 《超脱》	Éducation, relation enseignants-élèves	Le professeur peut-il sauver les étudiants/élèves en difficulté/à la dérive? 老师能不能拯救迷茫的学生吗?	(Version en anglais avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=2WZAAAd0fm4">https://www.youtube.com/watch?v=2WZAAAd0fm4</a>
Bitter flowers 《下海》	Femme, criminalité	La prostitution doit-elle être légalisée? 你认为卖淫应该合法化吗?	(Version en chinois avec le sous-titre français) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=nBdeC1W2kEM">https://www.youtube.com/watch?v=nBdeC1W2kEM</a>
En guerre 《开战》	Société, retraite	La réforme des retraites est-elle urgente? 你们认为法国退休改革非常紧迫吗?	(Version en français avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=650Mt63HIBU">https://www.youtube.com/watch?v=650Mt63HIBU</a>
Bienvenu chez les Ch'tis 《欢迎来北方》	Culture	Les stéréotypes sont-ils des freins à la connaissance? 刻板印象会阻止我们的认知还是会刺激我们的认知?	(Version en français avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=3zPy1bkGIHg&amp;t=19s">https://www.youtube.com/watch?v=3zPy1bkGIHg&amp;t=19s</a>
Black Mirror : Arkangel 《黑镜：方舟天使》	Éducation, technologie, relation parents-enfants	Devons-vous cacher le monde réel aux enfants? 我们应该对孩子隐瞒真实的世界吗?	(Version en français avec le sous-titre chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=39VhmZS6Lcs">https://www.youtube.com/watch?v=39VhmZS6Lcs</a>
Her 《她》	Technologie, relation humain-intelligence artificielle	Le développement de la technologie vous effraie-t-il? 科技的进步让你望而却步了吗? L'amour entre l'intelligence artificielle et un humain est-il un véritable amour? 人工智能和人类之间的爱情是爱情吗?	(Version en anglais avec le sous-titre français et chinois) <a href="https://www.youtube.com/watch?v=fAs4qKLnRZI">https://www.youtube.com/watch?v=fAs4qKLnRZI</a>

## E Taille des conversations en français et en chinois

Tableau 65 – Durée des conversations

Conversation <sup>a</sup>	Durée (mm :ss)	Conversation	Durée (mm :ss)
CC01	5 :55	FC01	3 :36
CC02	4 :48	FC02	2 :34
CC03	2 :23	FC03	3 :35
CC04	2 :14	FC04	4 :04
CC05	5 :38	FC05	3 :59
CC06	2 :36	FC06	1 :32
CC07	2 :58	FC07	4 :23
CC08	2 :14	FC08	1 :47
CC09	3 :19	FC09	5 :08
CC10	1 :33	FC10	3 :09
CC11	2 :16	FC11	3 :20
CC12	3 :12	FC12	2 :45
CD01	3 :15	FD01	4 :48
CD02	0 :26	FD02	4 :40
CD03	5 :48	FD03	2 :41
CD04	2 :59	FD04	4 :51
CD05	7 :01	FD05	4 :42
CD06	7 :04	FD06	5 :15
CD07	3 :27	FD07	4 :58
CD08	6 :10	FD08	2 :29
CD09	3 :47	FD09	4 :08
CD10	3 :50	FD10	3 :39
CD11	3 :00	FD11	2 :44
CD12	6 :38	FD12	3 :12
CT01	6 :02	FT01	3 :08
CT02	4 :27	FT02	6 :48
CT03	7 :51	FT03	3 :11
CT04	5 :02	FT04	4 :53
CT05	13 :38	FT05	4 :20
CT06	8 :20	FT06	4 :30
CT07	5 :37	FT07	5 :13
CT08	6 :24	FT08	5 :01
CT09	4 :08	FT09	7 :57
CT10	4 :13	FT10	4 :27
CT11	4 :10	FT11	4 :41
CT12	8 :24	FT12	4 :42
Total	170 :47	Total	146 :50

<sup>a</sup>. La conversation est nommée selon le codage indiqué dans la transcription – les métadonnées : la première lettre indique la langue (C pour chinois, F pour français), la deuxième lettre pour la situation (C pour le choix du film, D pour la discussion du film, T pour le débat du film), les chiffres indiquent le numéro du binôme (01 pour le binôme 1, 12 pour le binôme 12).

## F Convention de transcription

Version en français

### CONVENTION DE TRANSCRIPTION DES CORPUS EN FRANÇAIS

#### Principes généraux :

- ★ La transcription tente d'être la plus fidèle possible aux paroles prononcées par les locuteurs. TOUTES les paroles des locuteurs sont donc transcrites, y compris les hésitations et les répétitions (pas d'ajouts d'éléments non verbalisés, comme « ne » lorsque cette partie de la négation n'est pas réalisée).
- ★ Les éléments sur lesquels subsiste un doute ne sont ni interprétés ni analysés, seules des hypothèses peuvent éventuellement être formulées (cf. tableau 67).
- ★ La transcription tente également d'être la plus lisible possible afin de permettre différents types d'analyse.
- ★ Les énoncés ne sont pas ponctués.

#### Autres conventions :

- ★ Les nombres respectent les normes habituelles de l'écrit. Tous les nombres sont écrits en lettres, sauf les années.
- ★ Les phatiques et les onomatopées sont codifiées et sont transcrites selon l'orthographe fournie : ah, aïe, areu, atchoum, badaboum, baf, bah, bam, bang, bé, bêêê, beurk, ben, bing, bon, boum, broum, cataclap, clap clap, coa coa, cocorico, coin coin, crac, croa croa, cuicui, ding, ding deng dong, ding dong, dring, hé, eh ben, eh bien, euh, flic flac, flip flop, frou frou, glouglou, glou glou, groin groin, grr, hé, hep, hi han, hip hip hourra, houla, hourra, hum, mêêê, meuh, miam, miam miam, miaou, oh, O.K., ouah, ouah ouah, ouais, ouf, ouh, paf, pan, patatras, pchhh, pchit, pff, pif-paf, pin pon, pioupiou, plouf, pof, pouet, pouet pouet, pouf, psst, ron ron, schlaf, sniff, splaf, splatch, sss, tacatac, tagada, tchac, teuf teuf, tic tac, toc, tut tut, vlan, vroum, vrrr, wouah, zip.
- ★ Les règles d'accord sont respectées sauf si on a une réalisation phonique particulière. Par exemple, « on est **parti** avec maman » mais « on s'est **mises** à dormir ».
- ★ Les élisions non réalisées ne sont pas rétablies : « parce que il est pas là ».
- ★ Dans le cas où sont verbalisés des mots en langue étrangère, c'est la norme de la langue d'origine qui est adoptée et qui est mentionnée entre crochets : « speed (anglais) ».
- ★ Les premières lettres des noms propres doivent être écrites en majuscule. Quand les noms propres sont composés de plusieurs mots, les mots doivent être liés par un trait d'union : Bienvenu-Chez-Les-Ch'tis.

**Tableau 66 – Signification des symboles utilisés dans la transcription**

Symboles	Signification
S.N.C.F.	Les sigles sont ponctués lorsque les lettres sont lues isolément.
CROUS	Les sigles ne sont pas ponctués lorsque ce sont des acronymes.
/... , .../	Multi transcription. Signifie que le transcripteur n'a pas réussi à identifier laquelle des deux formes est prononcée. Par exemple : /ça, sa/.
*	Une syllabe inaudible.
***	Suite de syllabes inaudibles.
[...]	Chevauchements de paroles.
-	Amorce de mot. Par exemple : « il a il a p- il a pris ».
=	Prise de tour de parole sans pause ou en moins de 0.03 seconde : L1 : je vois un film aujourd'hui L2 : = de quoi tu regardes
:	Prolongement de la voix (un deux-points signifie un temps). Par exemple : avez-vous : pris le déjeuner.
SD	Silence avec le temps. Il peut être suivi d'un commentaire d'explication entre accolades. Par exemple : SD 2.0 {L1 se sert un verre d'eau}.
###	Partie non transcrite (avec explication éventuelle entre accolades).
\$\$\$	Coupure dans l'enregistrement (avec explication éventuelle entre accolades. Par exemple : \$\$\$ {partie confidentielle, les locuteurs ont demandé l'arrêt du magnétophone}).
(...)	Signale une prononciation non standard et une langue étrangère. Par exemple : speed (anglais), je sais (Se) pas.
{...}	Explication nécessaire concernant le bruit, les rires pendant l'enregistrement, etc. Par exemple : {fermer la porte}.
&... &	Paroles prononcées par le locuteur en riant. L1 : je pense que ce film est & très drôle &
?	Marquer une question avec une intonation montante.
\	Une pause de moins de 0.1 seconde dans le tour de parole.
↓↑	Changement de l'intonation marqué, vers le haut (↑) ou vers le bas (↓). Les doubles flèches peuvent être utilisées pour un changement extrême.

Tableau 67 – Alphabet *Sampa* utilisé pour les précisions de prononciation

CONSONNES	Symbole	Exemple	Transcription
<b>Plosives</b>	p	pont	po
	b	bon	bo
	t	temps	ta
	d	dans	da
	k	quand	ka
	g	gant	ga
<b>Fricatives</b>	f	femme	fam
	v	vent	va
	s	sans	sa
	z	zone	zon
	S	champ	Sa
	Z	gens	Za
<b>Nasales</b>	m	mont	mo
	n	nom	no
	J	oignon	oJo
	N	camping	ka piN
<b>Liquides</b>	l	long	lo
	R	rond	Ro
VOYELLES	Symbole	Exemple	Transcription
<b>Orales</b>	i	si	si
	e	ses	se
	E	seize	sEz
	a	patte	pat
	A	pâte	pAt
	O	comme	kOm
	o	gros	gRo
	u	doux	du
	y	du	dy
	2	deux	d2
	9	neuf	n9f
	@	justement	Zyst@ma
<b>Nasales</b>	e	vin	ve
	a	vent	va
	o	bon	bo
	9	brun	bR9

version en chinois

## 中文语料转录规则

我们建立语料库的初衷是为了做跨语言的会话分析和对比，我们参照了法语对比语料库的标注和转写规则，并根据汉语的语言特征做了调整。转写和标注基本原则包括：真实原则(Quan, 2017)，忠实转写说话者的原始语句，尽量不要纠正或者忽略；标注完整性原则，对话轮的转换，插入，停顿，重叠，以及无法辨识部分等标注完整；准确原则，尽量准确判断整句，正确使用\来断句。数字一律用文字形式表达。

同时，我们参照了已有的宽式特殊话语语音成分转写规则(Lu *et al.*, 2014)，只使用标准拼写，不关注字形的变异，遇到有异体字的情况下，只取常见的汉字形式。单独构成语调单位的成分有：啊（啊的所有变体），呃（è），哎（哎，唉，噯，），哦（哦，噢），（，咳），嘿，嗨（嗨，吓），嚯，嗯（嗯的所有变体），喂，喂，哟，哎呀，哎，呃（e）哟，哇，耶，哇塞，嗯哼，啊哈；语调单位结束位置成分：啊，呀，哪，哇，吧，吗，嘛，（me），呢，啦，呗，喽（喽，，咯），嘞，口来（lai），哟，嘞，（ei），哦，哈，耶，内（nei）。

由于中文中存在大量的同音异义词汇，因此可能会出现存在多种转录形式的情况。为了统一标准，对于同音异意的词语标注要求如下：

1. 如果是单个的字，如他/她/它语音形式根据语境无法辨别时，统一转写为“他-1”；
2. 如果是词语的情况，如制服和制伏，转写者可以根据语境判断选择合适的词语进行撰写；如若不能，则保留两种语音形式，并用转录符号标注。

非语言行为和噪音如果能反映说话者言语表达的状态（包括情感，思考），则必须要标记，比如笑，叹气，表达观点时的啧声。对于说话者一些反复出现的习惯性的动作不进行特殊标记。对录音中不明显的噪音可以不用标记。

下表为转录中的特殊符号以及其意义：

Tableau 68 – 转录符号和意义

符号	意义
S.N.C.F.	外文专有名词大写，且每个音分开发时，用,隔开。
CROUS	外文专有名词大写，且每个字母发音不开发。
/...,.../	多种转录形式，表示转录者无法分辨两种语音形式。比如：/制服,制伏/。
*	一个无法转录的词。
***	一串无法转录的语句。
[...]	说话重叠部分。
=	表示等号后面的话轮与等号上面的话轮中间没有停顿或者低于0.03秒的停顿。比如： 甲：我今天去看了一部电影 乙：=你看了啥
:	语音延长，每增加一个冒号，表示多延长一拍。比如：你们：吃了吗。
SD	以秒为单位的计时停顿或沉默，可以在括号内给出解释，比如：SD 2.0 {说话者出去接电话}。
###	非转录部分，并给出相应的解释。比如：### {说话者跑题}。
\$\$\$	录音剪切部分，并给出相应的解释。比如：\$\$\$说话者的个人隐私部分，说话者要求暂停录音
(...)	外语语系和非正确发音，例如：speed (英文)，désolé (法语)，知(zi)。
{...}	关于噪音，录制过程的笑声等需要特殊备注。比如{关门}，{大笑}，{吸气}等。
&... &	说话者边笑边陈述的话语。 甲：我觉得这个电影&很好笑&。 其中“很好笑”为甲笑着说的话部分
-	表示说话者吞音的情况，说出现在说外语的时候。比如：我还是比较喜欢这个Sacrl- Scarlett-Johansson (英语) 的声音。
?	话轮组成单位边界的上升音调，通常用来标记问题。
\	标记话轮中低于0.1秒的停顿。
↑↓	音高转换，向上(↑)或向下(↓)。双箭头可用于极端的音高转换。